Bibliothèque numérique
medic@

Solleysel. Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les deffauts des chevaux, ensemble un traité du haras

Paris : Gervais Clousier, 1674.

PARIS biu Santé

Livre et fichiers numériques sont la propriété de l'École nationale vétérinaire de Maisons Alfort.
Adresse permanente : http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?extalfo00006

©ENVA



©ENVA

120080

LE PARFAIT MARESCHAL QVI ENSEIGNE

A CONNOISTRE LA BEAVTE', LA BONTE', & les deffauts des Cheuaux.

La maniere de les conseruer dans les fatigues des Voyages, de les nourrir & de les panser auec Methode.

La Ferrure sur les desseins des Fers, qui restabliront les Meschans pieds, & conserueront les bons.

Les signes & les causes des Maladies : les moyens de les preuenir, leur guerison, & le bon ou mauuais vsage de la Purgation & de la Saignée.

ENSEMBLE

Vn Traitté du Haras, pour éleuer de beaux Poulains, & les Preceptes pour bien emboucher les Cheuaux, Auec les Figures necessaires.

Par le Sieur de SOLLEYSEL, Escuyer Ordinaire de la Grande Escurie du Roy, & l'vn des Chefs de l'Accademie Royalle proche l'Hostel de Condé.

BIBLIOTHÈQUE

A PARIS,
Chez GERVAIS CLOVSIER, au Palais, sur les Degrez en montant pour aller à la Sainte Chappelle, à l'enseigne du Voyageur.
M. DC. LXIV.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

H 956

GENVA



A TRES-HAVT

ET TRES-PVISSANT PRINCE

MONSEIGNEVR

HENRY DE LORRAINE

COMTE DE HARCOVRT,

D'ARMAGNAC, DE BRIOSNE, DE MARSAN, Grand Seneſchal de Bourgongne, Pair & Grand Eſcuyer de France, Gouuerneur d'Anjou, Ville & Chaſteau d'Angers & du Pont de Cée, General des Armées de ſa Majeſté.

MONSEIGNEVR,

I'ay eſté long-temps à déliberer ſi on ne m'accuſeroit point de témerité en dédiant cét Ouurage à voſtre Alteſſe, puiſqu'il y a tant de diſproportion entre ſes qualitez excellentes & ce petit preſant; mais comme j'ay conſideré, MONSEIGNEVR, *que*

vous estes l'Illustre Chef qui Présidez dans toutes les Académies de Erance, & que j'ay l'honneur dans le Noble exercice que ie fais, d'estre non seulement sous le glorieux appuy de vostre protection, mais encor de commander dans vne Académie que vous auez honorée de vostre approbation & de vostre estime: j'ay crû qu'en vous rendant publiquement mes tres-humbles respects, & faisant connoistre à tout le monde que j'ay l'honneur d'estre à Vostre Alteſſe, vous ne trouueriez pas mauuais que i'imploraſſe ſa protection pour cét Ouurage, estant tres-asseuré qu'il ne doit rien craindre sous des auspices si éclatans, & que le nom de Grand Escuyer est si grand en vostre Perſonne, qu'il peut luy procurer l'estime du public, par vn préjugé du sien; Ie sçay, MONSEIGNEVR, que cette qualité est grande, honorable & illustre, mais ie sçay bien que quelque glorieuse qu'elle soit, elle l'est beaucoup moins que vostre Vie, & que celle-cy vous éleue si haut au dessus de l'autre, qu'on ne peut rien conceuoir de plus grand ny de plus auguste: En effet ie ne vois point d'Histoire plus riche, ny plus pompeuse que les exploits memorables de Vostre Alteſſe: le stile y coule si naturellement, que l'on n'a pas besoin de ces paroles ampoulées pour les exprimer: vos loüanges sont d'autant plus iustes, que vous n'en partagez la gloire auec perſonne; les actions heroïques si presentent auec tant de foule, qu'il n'y

a qu'à faire vn ſimple dénombrement de vos Batailles, de vos priſes de Villes, de vos Conqueſtes, & de vos Triomphes: Et l'on découure bien mieux dans toutes les parties de l'Europpe, les traces glorieuſes que V. A. y a laiſſées, que l'on ne les découure du centre de la France. C'eſt peut eſtre ce qui a obligé vn illuſtre Autheur reuenant des Alpes & de delà les Monts, de donner à la poſterité le Heros François ſur le modelle de vos vertus éclatantes, & de vos faits incroyables: Le deſir de l'Honneur & de la Gloire, qui a toûjours eſté l'ame de toutes vos entrepriſes, n'a-t'il pas fait voir que vos coups d'eſſay ont eſté auſſi extraordinaires que la ſuitte en a eſté ſurprenante; Voſtre inuincible Courage ne vous a-t-il pas porté à l'âge de quinze ans dans les guerres d'Allemagne, pour combattre ſur des Campagnes de glace & de neige, & triompher de tout ce que le Septentrion a de plus rude, & de plus redoutable? Ne vous a-t-on pas veu à la Bataille de Prague, au milieu de la meſlée; au Siege de Piſca, monter à l'aſſaut le troiſiéme; à Priuas ſur vne breche parmy cinq cens hommes tuez ſur la place: & enfin, ne vous a-t-on pas veu aux Barricades de Suze, au combat de l'Iſle de Rez, ſur la Digue de la Rochelle, & à vne infinité d'autres endroits, tant generaux que particuliers, combattre l'épée à la main, comme vn ieune Mars, tout

©ENVA

chargé de ſang & de pouſſiere ? Quel aſſeurance du futur ne donne pas vn commencement ſi heureux : Voſtre Deſtin eſt trop beau pour ne ſe pas faire admirer de ce grand Cardinal de Richelieu, & comme ce grand Genie auoit le don de diſcerner les eſprits, il ne voyoit rien que d'Illuſtre dans le voſtre ; il iugea que l'Eſtat pouuoit attendre toute ſorte de bon ſuccés de voſtre Conduite ; il vous choiſit entre tous les Princes Lorrains, qui furent pouſſez dans le malheur, pour ſouſtenir leur cheute, & releuer voſtre Maiſon ; Il vous choiſit dis-je pour commander à l'entrepriſe eſtonnante des Iſles de Saint Honnorat & de Sainte Marguerite. La Mediterranée fut le premier champ des triomphes de V. A. ſon courage & ſon iugement ont rendu ces ſteriles plaines fecondes en trophées, apres en auoir chaſſé l'Eſpagnol en vn mois, pris l'Oriſtan en trois iours, & rauagé toute la Sardaigne en peu d'heures. La victoire vous fit vn ſi bon viſage dans ce coup d'eſſay, que vous ne trouuaſtes rien de difficile au ſecours de Cazal ; & bien que le ſentiment des vieux Capitaines fuſt de ne rien hazarder, neantmoins voſtre courage vous fit affronter auec le reſte d'vne Armée, vingt cinq mil Hommes commandés par vn Grand Capitaine, & retranchez auec tout ce que l'Art a de plus fort, & de plus ingenieux ; Vous franchiſtes deux fois la Tranchée à la teſte des Ba-

taillons, & deux fois vous fuſtes repouſſé, mais à la troiſiéme quelque mortalité, qui ſe preſentaſt à vous, vous forcez, vous renuerſez, vous tuez tout ce qui fait reſiſtance, & mettez en fuitte l'armée de Leganés. En ſuitte de ce miracle, vous entreprenez contre toutes les apparences humaines le ſiege de Turin (que l'on peut dire le plus fameux de pluſieurs ſiecles) vous y trouuaſtes deux Armées, l'vne qui le deffendoit ſous les ordres d'vn grand Prince, & l'autre qui le venoit ſecourir ſous les ordres d'vn grand Capitaine, & tous deux auec deſſein de vanger le ſecours de Cazal; vous y trouuaſtes la faim & la ſoif, & des occaſions à rendre des combats ſignalez tous les jours pendant ſix mois, auec des fatigues à ſurmonter les plus inſupportables, & les plus approchantes de l'inuincible. Ie mettrois ce grand exploit, MONSEIGNEVR, *pour l'éclatante preuue de voſtre Prudence & de voſtre Valeur, ſi le Combat de la Routte ne le diſputoit; iamais le courage & la conduitte ne furent plus neceſſaires pour auoir vn des plus vaillants Prince de l'Europe en teſte, & ce redoutable Leganés en queuë, qui tout plein de vengeance & de reſſentiment vouloient auoir leur reuanche de Turin, d'où vous ſortiez triomphant. Ils prennent ſi bien leur meſure, qu'ils vous attaquent dans vn chemin eſtroit entre des montagnes, où ils auoient meſme inuité iuſqu'au Da-*

mes pour voir vn ſanglant exercice ; mais ils connurent enfin qu'ils les auoient appellées pour voir leur deffaite, & pour vous voir à la teſte d'vne petite troupe de Soldats, renuerſer comme vn foudre leurs puiſſantes Armées qui vous enuironnoient. Ie ne finirois de long-temps, ſi ie voulois m'arreſter ſur les priſes de Cauni, de Buſco, de Droſnay, & de pluſieurs autres, & ſi ie voulois faire voir comme V. A. a eſté la terreur des ennemis, en rompant la ſuitte de leurs deſſeins & les empeſchant de pourſuiure leurs conqueſtes ſur nos frontiers du Pays-Bas; Enfin voſtre Gloire eſt tellement confonduë auec leur perte, que noſtre Hiſtoire vous eſt redeuable de ſes endroits les plus beaux & les plus illuſtres. Ie ne parleray point, MONSEIGNEVR, des negociations de voſtre Ambaſſade en Angleterre, ny de voſtre Gouuernement de Catalogne en qualité de Vice-Roy, il ſuffit que l'on ſçache que la gloire que vous y auez acquiſe par voſtre vigilance & conduitte également admirable, vous eſleue en vn ſi haut degré d'honneur & d'eſtime, qu'il n'y a point d'éloge qui ne ſoit au deſſous d'elle. Voſtre glorieuſe Entrée ne fut pas pluſtoſt celebrée à Barcelonne, que vous continuaſtes par de ſi fameux exploits, qu'en vne ſeule Campagne vous remportaſtes plus de Victoires, que tous les grands Heros n'en ont remporté en toute leur vie. Apres auoir reſolu le Siege de

Roſe,

Roſe, & donné toutes les ordres neceſſaires; pour faire reüſſir vne entrepriſe de cette importance; vous paruſtes auec tant de vigueur ſur le bord de la Segre, que le General Cantelme auec ſon Armée nombreuſe ne ſe creût pas en ſeureté au de là de cette riuiere; Il adjoûta aux difficultez naturelles des Lieux, des Forts & des Redoutes; mais voſtre Cœur Inuincible, vous fait franchir les Precipices, & les Montagnes inacceſſibles; Vous fait paſſer voſtre Armée par vne adreſſe incroyable ſur vn Pont de corde; vous forcez les Retranchemens ennemis; vous vous rendez Maiſtre des deux bords de la Segre & de Camara; vous remportez cette fameuſe Bataille de Liorence, & vous obligez enfin le reſte de l'Armée Eſpagnolle à ſe jetter dans Balaguier; Et apres tant de Combats dont les ſuccés Couronnoient tous les jours voſtre Front, vous finites voſtre Campagne par le ſecours de Flix, & par la priſe de Balaguier. Mais, MONSEIGNEVR, apres auoir fait ſentir voſtre Eſpée à toutes les parties

©ENVA

de l'Europe, par tant de Glorieux Exploits, il ne restoit plus rien pour les couronner, si ce n'est de seruir vostre Patrie dans ses guerres intestines, & de la deliurer des malheurs qui la menaçoient; vous y auez reüssi si Glorieusement, qu'elle publie hautement qu'elle vous est obligée de son salut, que vostre Bras a soûtenu ses Interests & ses Esperances, & que pour se ressouuenir de son Bonheur, & de sa Liberté, il faut de necessité qu'elle se ressouuienne de vos Triomphes. La Normandie vous est obligée de l'auoir maintenuë aux volontez du Roy, par les prises, de Dieppe, du Pont-de-Larche, du Ponteau de Mer, de Quilbeuf, & auoir tenu Roüen en eschec, pendant les désordres. La Saintonge, la Guyenne, & les Prouinces circonuoisines, ne vous doiuent pas moins de reconnoissance, de les auoir soumises à l'obeïssance de sa Majesté, & bien que ce dessein parut presque impossible, à cause que la résistance des Peuples n'est jamais plus grande, que lors qu'ils combattent contre leur

©ENVA

deuoir ; vous jettaſtes ſi bien la terreur par tout, par les ſecours de Cognac, & de Miradon ; par les priſes de la Rochelle, de Barbeſieux, de Pergan, de Pondeſat, de la Reole, & de Saint Andrea, qu'enfin vous réduiſites les Bourdelois à rechercher la Paix, qui depuis cinq ans ne reſpiroient que la Guerre, par leur continuelle réuolte ; par ce moyen vous conſeruaſtes la Gloire du Royaume, & fiſtes ceſſer les malheurs dont il eſtoit combattu. Et pour donner vn exemple fameux de la derniere fidelité, d'vn ſujet à ſon Roy, vous déliuraſtes Briſac, des ſtratagemes inéuitables, qui ſe tramoient dedans, & des conſpirations ſecrettes, qui eſtoient preſtes à éclore, au préjudice de l'Eſtat ; vous en fiſtes vne nouuelle Conqueſte, en vous en rendant le Maiſtre, puis qu'en effet, c'eſt l'auoir gagnée, que de l'auoir conſeruée dans ſa perte éuidente. Certes c'eſt en cét endroit, MONSEIGNEVR, où les plus belles couleurs de voſtre Vie doiuent eſtre en leur jour ; & bien que

l'Enuie, qui fait du venin des meilleures choſes, aye voulu ternir cette action; il ſuffit que l'on ſçache que vous auez Sacrifié toutes vos Actions, à l'Honneur & à la Gloire, pour le ſeruice du Roy; que quelque aduantage qu'on vous ait offert mille fois dans vos ſujets de mécontentemens, rien ne vous a peu troubler la veuë, ny faire faire aucune démarche à voſtre inébranlable Conſtance, elle a toûjours eſté elle-meſme, c'eſt à dire toûjours Glorieuſe, toûjours Triomphante, & toûjours à l'abry des atteintes du Temps, & de la Fortune. Vn ſi grand enchainement de Victoires, de Triomphes, de Couronnes & de Gloire; & tant de differents perils, dont vous auez eſté conſerué par des graces ſingulieres, ne marquent-ils pas que vous eſtes vn Heros, que le Ciel a reſerué pour des choſes extraordinaires? Ne font-ils pas voir que dans ce Glorieux aduenir vous deuez remporter des Conqueſtes pour ſa Gloire. Hé! Ne ſçait-on pas auſſi que vous eſtes du Sang des Roys de

Ierusalem ; que vous estes animé du mesme Courage , & que le mesme Zele qui les a porté à faire des Conquestes pour le Ciel , subsiste encore ardamment dans vos Inclinations ? N'admire-t-on pas les sentimens Heroïques que vous venez de témoigner aux yeux de tout le monde , par des paroles qui ne méritent pas seulement d'estre grauées dans tous les cœurs des Fidelles sujets , mais qui méritent encore des Caracteres Immortels dans le Temple de la Gloire ? Ne s'estonne-t-on pas qu'apres tant de Lauriers qui Couronnent vostre Teste , vous teniez ce discours (que vous ne croirez pas mourir en Homme d'Honneur , si vous ne répandez jusqu'à la derniere gouste de vostre Sang pour le seruice du Roy ?) Et enfin ne croira-t'on pas que ces beaux Sentimens vous vnissent le Corps & l'Ame , puisque la mort ne les a peu separer par les attaques d'Apopléxie qu'elle leur a faites , & qu'à moins de vous liurer vne Mort auſsi Glorieuse que l'est vostre Vie ;

©ENVA

vous Triompherez de ſes attaques. Mais, MONSEIGNEVR, oſeray-je parler de ce qui ſe paſſe dans voſtre Cœur Genereux, Oſeray-je découurir les Riches Tréſors de vos Vertus Chreſtiennes ? Oſeray-je dire qu'elles n'attendent que des Ordres & des Occaſions de ſe produire à nos yeux, & qu'elles n'ont beſoin que d'vne plus longue Carriere, pour ſignaler voſtre Vie au delà de toute celle de vos Magnagnimes Anceſtres ? Oſeray je publier enfin ce que l'on vous a entendu dire mille fois, que vous ne croirez auoir rien fait de remarquable en voſtre Vie, ſi vous n'adjoûtez au nombre de vos Exploits, la défenſe du Ciel, ſi vous ne vangez l'honneur & l'intereſt des Chreſtiens, ſi vous ne combattez genereuſement cét impitoyable Vſurpateur, & ſi enfin vous n'eſtes Soldat & Religieux, Deffenſeur & Conquerant pour la Foy. Certes, MONSEIGNEVR, la Grandeur de voſtre Ame, remplit la mienne d'admiration ; l'intrépidité de voſtre Cœur, touche le

©ENVA

mien d'eſtonnement ; & vn deſſein ſi Merueilleux me tranſporte de Ioye & d'Amour, toutes les fois que j'y penſe ; auſſi me contentay-je de dire peu de choſe ſur la plus belle matiere du monde, & d'effleurer comme en paſſant ce que je ſçay à fonds. Ce n'eſt pas auſſi mon deſſein de paſſer ſur tous les Traits Glorieux de la Vie de voſtre Alteſſe, il faut des yeux diſciplinez pour en reconnoiſtre les proportions, je n'en conſidere que la baſe, je m'attache ſeulement à ce qui eſt le plus apparent ; & ſi je paſſe ſous ſilence cent belles choſes, qui euſſent mérité autant de Triomphes dans l'ancienne Rome, c'eſt que je ne puis réduire en vn ſi petit eſpace, ce que pluſieurs Volumes ne peuuent pas comprendre, c'eſt vn Ouurage que l'on peut bien commancer, mais que l'on ne peut pas bien finir, & malgré le zele que j'ay de les étaler, je finis en cét endroit, dans l'impatience que j'ay de faire ſçauoir à tout le Monde que vous protegez cét Ouurage, & que je

ſuis auec autant de reſpect que de paſſion,

MONSEIGNEVR,

De Voſtre Alteſſe,

Le tres-humble, & tres-obeïſſant ſeruiteur,
SOLLEYSEL.

AV LECTEVR.

COMME j'ay toûjours conſacré tous mes ſoins & tout mon trauail à l'inſtruction de la Nobleſſe : Ie me trouuay engagé il y a quelque temps de communiquer à quelques Gentilshommes de l'Académie où j'eſtois, vn traitté que j'auois ébauché de la connoiſſance des Cheuaux & de leurs maladies; & cõme je n'auois pas eû la penſée de le donner au Public, j'y auois ſupprimé beaucoup de choſes auſquelles je ſuppléois, par l'explication que j'en faiſois à cette Nobleſſe; & bien que les écrits que je leur donnay fuſſent aſſez défectueux, & tres-mal concertez, pour mériter de paroiſtre au jour, & d'eſtre expoſez à la cenſure de tout le monde, puiſque ce n'eſtoit que des annotations pour ſoulager leur memoire, ils ne laiſſerent pas de faire naiſtre l'enuie à quelque particulier d'en ſurprendre vne copie, ſçachant la neceſſité que nous auons en France, des Liures qui traittent méthodiquement de la connoiſſance des Cheuaux & de leurs maladies; il jugea donc qu'il pourroit faire quelque profit, en traittant auec vn Libraire pour en faire l'impreſſion, ce qu'ils executerent conjointement, & les ont debitez ſous le titre de Nouueau & Parfait Mareſchal, & ſous le nom du ſieur de la Buſſiniere; en quoy cét Autheur prétendu & le Libraire, ont ſi bien reüſſi, qu'ils en ont vendu deux impreſſions en fort peu de temps.

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 17 sur 621

©ENVA

I'auoüe, cher Lecteur, que je ſuis peu capable de la vanité que l'on prend à écrire des Liures, & je n'aurois pas trouué mauuais le larcin qu'on a fait de mes écrits, ny de ce qu'on la debité ſous le nom d'vn autre, ſi en l'éxaminant je l'auois trouué juſte, & vtile au Public, & particulierement à ceux qui aiment les Cheuaux, auſquels je conſacre cét Ouurage; mais comme ce braue la Buſſiniere n'a pas eû aſſez d'adreſſe pour ſuppléer aux choſes que j'auois ſupprimées à deſſein, & que je n'auois pas jugé à propos de dicter à mes Eſcoliers, n'eſtant comme j'ay dit qu'vn broüillard pour ſoulager leur mémoire; j'ay apperceû que cét Autheur, pour remplir pluſieurs endroits vuides, & groſſir vne ſeconde impreſſion, auoit pillé dans quelques Liures des remedes tout à fait mal digerez; car ils ſont ſans ordre, ſans doſe, & ſans jugement, & par conſequent ſans effet; c'eſt la raiſon pour laquelle j'ay creû eſtre obligé de déſauoüer mon Ouurage, ſi fort déguiſé & trauesty qu'il eſt preſque méconnoiſſable: je l'ay fait par le conſeil de mes meilleurs amis, pour faire voir que cét Autheur prétendu eſt tres-mal habile-homme, d'auoir inſerré dans l'ouurage d'autruy mille ſuppoſitions, & renuerſé ſi fort l'ordre, qu'il faut obſeruer dans vn remede que hors de quelques endroits qui me ſont conneus, tout le reſte eſt ſi ridiculement conceû, que je ſuis obligé pour voſtre ſatisfaction, d'apporter quelques vns des remedes qu'il a inſeré, ou qu'il a de ſa propre inuention alteré, afin que vous en puiſſiez juger, & connoiſtre de là, ſi le reſte qu'il a meſlé de ſa façon eſt de meilleure trempe; Il dit que pour délaſſer vn Cheual qui a eſté pouſſé à bout à force de

©ENVA

le faire courre, il faut faire piſſer le Palfrenier dans ſon ſoulier gauche, & verſer l'vrine dans l'oreille droitte du Cheual; voilà vn échantillon des beaux remedes de cét Autheur; jugez, chez Lecteur, ſi l'inuention ne vaut pas bien la peine d'eſtre miſe au jour, & ſi elle ne procede pas d'vn jugement fort conſommé dans les experiences. Il y en a quantité d'autres de cette force, que je ne décriray pas, crainte de perdre le temps, & d'apporter plus de confuſion au Lecteur que d'inſtruction; Il a encores auancé pluſieurs ſuppoſitions; car en parlant d'vn remede ſudorifique que j'auois ordonné pour le farcin, il le déguiſe ſous le nom d'Algorot, ce qui eſt faux, car il ne le fut jamais; il dit qu'il ſe précipite eſtant jetté dans l'eau en poudre blanche laquelle deuient purgatiue, ce qui eſt encores tres-faux, car cette liqueur ne le précipite point; c'eſt à dire ne tombe pas en poudre eſtant jettée dans l'eau; ce que l'experience fera connoiſtre; & de ſa propre inuention il ordonne la ſueur auant la purgation, ce qui eſt contre l'ordre, comme je le fais voir, parlant du farcin; car au lieu de le diminuer c'eſt pour l'augmenter, & ſouuent rendre ſa cure preſqu'impoſſible, puiſque c'eſt tirer le venin du centre à la circonference.

Ie vous ennuïerois trop, cher Lecteur, ſi ie voulois vous faire voir tous les défauts auec leſquels la Buſſiniere a déguiſé mon Ouurage; & ſi ie particulariſois vn fratras de choſes qu'il a pris çà & là, ſans en éxaminer la vertu par les experiences; parmy beaucoup de remedes que i'ay experimentez auec aſſez de ſuccés, il en a meſlé de ſi méchants, qu'on y auroit bien de la peine à démeſler & ſeparer le bon d'auec le

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 19 sur 621

©ENVA

mauuais; c'eſt ce qui me fait eſperer qu'on ne m'accuſera pas de paſſion ny de reſſentiment, ſi j'affecte de faire connoiſtre au Public, que ie ne ſuis pas capable des fautes que ce prétendu Autheur a meſlé parmy mon Ouurage. Et ſi je déclare que le titre de *Nouueau & Parfait Mareſchal*, vous doit eſtre à l'aduenir fort ſuſpect; & que le mien dans la pureté où je l'ay peu mettre ſera imprimé ſous le titre de *Parfait Mareſchal*, & dans le corps du Liure au haut de chaque page, ſous celuy de *Veritable Parfait Mareſchal*, pour le diſtinguer du premier, trauesty par le ſieur de la Buſſiniere, qui ſera à l'aduenir le faux Mareſchal, & celuy-cy le veritable. C'eſt dans ce dernier que j'eſpere que ceux qui aiment les Cheuaux trouueront la méthode de les connoiſtre, les moyens d'en faire vn bon choix, & de ſe rendre, ce qu'on appelle connoiſſeurs; en outre ils auront la maniere de les conſeruer dans les voyages, & de les traitter dans les maladies & dans les accidents qui leur arriuent, & ne pouuant auoir de Mareſchaux pour la diſtance des lieux, ils pourront eux-meſmes apporter le ſoulagement à leurs Cheuaux qu'ils deuoient eſperer.

Apres vous auoir fait connoiſtre, cher Lecteur, le deſſein que j'ay eû en vous donnant ce Liure, il eſt à propos que je vous donne vne idée des choſes que i'y traitte, de l'ordre que j'y tiens, en ſuitte que je vous faſſe connoiſtre le mérite de ceux qui ont écrit ſur cette matiere, & finalement que je termine ce diſcours par quelque choſe à l'auantage du Cheual.

Auant de paſſer outre, je vous aduertiray que quand on lit dans des Autheurs celebres, vne foule de remedes pour quelque maladie, qu'ils ſont qualifiez

©ENVA

du ſpecieux nom de ſecrets infaillibles, il ſemble qu'vn Cheual ne doit jamais perir entre les mains de celuy qui a des ſecrets de cette importance; mais l'experience m'a fait connoiſtre que la plus part de ces rares compoſitions & de ces belles receptes, ne donnent que de vaines eſperances, ſoit que les drogues dont nous nous ſeruons ſoient alterées, vieilles, corrompuës, ou n'aient pas les meſmes vertus qu'elles ont au Pays de ceux qui les propoſent, ſoit que nous n'ayons pas le *modus faciendi*, & que l'Autheur ſe ſoit reſerué quelque tour de main, qui fait diſpenſer le remede en déſordre, & l'appliquer à contre-temps, d'où il arriue que l'on fait vne dépenſe inutile, & que les Cheuaux n'en reçoiuent aucun ſoulagement.

Vn des plus grands ſoins que j'ay eû en compoſant ce Liure, cher Lecteur, a eſté de propoſer des remedes dont j'ay fait l'épreuue, ou que je connois par vne longue experience. Et la connoiſſance que j'ay des drogues qui les compoſent, me perſuade que vous ne ſerez pas fruſtrez de l'effet que vous en attendez, & quand meſme je vous répondrois de l'éuenement, ie ne ſerois point en peine de le garantir, ſçachant tres-bien qu'ils ne peuuent nuire ny cauſer aucun mal aux Cheuaux.

Mais parce que la plus part des Autheurs qui ont donné des remedes en noſtre langue, ſe ſont contentez ſeulement de dire en general, que telles & telles drogues ſont vtiles à certaines maladies, ſans en rapporter la juſte doſe, ſans enſeigner la maniere de compoſer le médicament (en quoy conſiſte vne partie de ſa vertu) je me ſuis étudié tres-ſoigneuſement à rendre facile la connoiſſance des ſimples en les

©ENVA

nommãnt par les noms les plus vſitez, & à donner les moyens de les préparer dans leur iuſte poix & meſure, afin d'en faire vn legitime mélange, d'où doit reſulter vn compoſé tel que vous l'auez attendu.

Si je ſuis obligé quelque fois de propoſer des compoſitions exquiſes, où il faut du trauail & de l'adreſſe, je conſeille en ce cas que l'on aye recours aux Apoticaires les plus experts dont la fidelité ſoit connuë auſſi bien que la capacité.

Ne vous imaginez pas, cher Lecteur, que tous les remedes que je vous donne guériſſent toûjours le mal auquel je les deſtine, particulierement des maux interieurs dont nous n'auons qu'vne ſimple conjecture; car ſouuent ces conjectures, & les réſonnemens qu'on fait ſur ces maux où l'on ne voit pas clair, ne ſe trouuent pas veritables, ainſi on eſt fruſtré du ſuccés qu'on eſperoit, car on a baſty ſur vn méchant fondement. Il y a des maux qui s'irritent par les remedes, à cauſe qu'ils ſont entretenus par des intemperies, & par l'irritation de l'archée (qui eſt le directeur principal des eſprits de la vie, & par conſequent de la ſanté & de la maladie) & nous ne le connoiſſons point, quelquefois auſſi par vne abondance de mauuaiſes humeurs qui ne paroiſſent ſouuent que tres-legeres, & qui ne laiſſent pas d'eſtre de tres-grande conſequence.

Ce n'eſt pas aſſez d'auoir vne bonne recepte pour les maux interieurs, comme les Cheuaux n'expliquent point leur infirmitez, il faut connoiſtre la bonne & la mauuaiſe diſpoſition du Cheual: vn mal quoy que médiocre en apparence, eſt quelquefois tres-difficile à déraciner dans vn corps impur, vſé par

GENVA

les fatigues & par les années ; il ne faut pas seulement de la prudence pour s'y conduire auec méthode, il faut encores de l'experience pour ne se tromper pas dans la connoissance du mal, & c'est ce qui manque le plus souuent aux jeunes gens, aussi bien que de la patience, pour donner le temps aux remedes de faire leurs effets ; car l'on a veû tres-souuent que plus l'on faisoit de remedes à vn Cheual, moins il y auoit d'amendement, & que lors qu'on a esté las d'en pratiquer il a esté guéry sans remede : la nature est le souuerain médecin, il la faut redresser lors qu'elle s'égare, l'ayder & la fortifier quand elle prẽd le bon chemin, en suitte elle dompte le mal, & en demeure la maistresse, *natura corroborata est omnium morborum medicatrix.*

I'espere que ceux qui liront ce Liure attentiuement, & qui joindront la pratique auec les preceptes que je donne, ne manqueront pas de paruenir aisément à la parfaite connoissance de bien traitter les Cheuaux dans tous les accidens qui leur arriuent, pourueu toutefois qu'ils ne craignent pas de toucher les onguens, & qu'ils ne soient pas de ceux, qui crainte de mettre en désordre leur perruque, ou de faire prendre vn méchant tour à leur collet, n'oseroient se baisser pour voir le mal qui est au pied d'vn Cheual ; il faut voir, toucher, & appliquer soy-mesme les remedes, & ne s'en pas fier à la bonne foy d'vn vallet, autrement si le remede ne fait pas l'effet que vous auez esperé, n'en accusez que vostre négligence.

Ie sçay bien, que plusieurs Autheurs François ont écrit sur cette matiere, auec assez de succés ; mais je peus dire sans exageration qu'il n'y a point de Liure en nostre Langue, qui traitte auec plus de netteté &

©ENVA

de méthode, toutes les parties que ie diray cy-apres que celuy-cy, il vous eſt facile de le verifier, en conferant mon Ouurage auec les autres qui en ont écrit, & je m'aſſeure que vous ſerez perſuadé que je pouuois auec juſtice faire l'éloge de cét Ouurage, ce qui ſeroit toutefois contre l'ordre & contre mon humeur, puiſqu'il faut attendre la loüange des autres, & que ſouuent nous ſommes méchans juges de nos propres Ouurages, & que ce qui paſſe dans noſtre eſprit pour excellent, paſſe quelquefois dans celuy des autres pour tres-ridicule: c'eſt vous cher Lecteur, que j'ay choiſi pour mon juge, ce n'eſt pas mon intention d'excroquer voſtre approbation, mais ſeulement de vous prier d'eſtre équitable, & d'en juger ſans paſſion, & apres auoir examiné & peſé toutes choſes.

Pour reuenir à noſtre matiere, je fais connoiſtre les parties d'vn Cheual par les noms les plus en vſage, je donne les moyens de diſcerner les parties de ce compoſé, lors qu'elles ſont belles & bonnes.

Et ſuitte je fais vn dénombrement auſſi clair qu'il eſt exact de tous les défauts qui degenerent de cette bonté, & qui en diminuent le prix & l'excellence, & pour y proceder méthodiquement, je me ſuis fort étendu en cette partie, pour donner les connoiſſances neceſſaires des moindres défauts du Cheual, & afin d'en donner vne idée ſi claire & ſi parfaite, que toute perſonne de bons ſens puiſſe deuenir connoiſſeur par la lecture des Chapitres qui en traittent.

Apres cela ie paſſe aux ſoins qu'il faut auoir pour conſeruer vn Cheual en voyage, aux précautions qu'il faut apporter auant que de l'entreprendre, & ce qu'il faut faire pour le remettre apres qu'il eſt arriué,

j'ay

©ENVA

j'ay parcouru le tout briévement, donnant des aduis pour la ſelle, & pour la bride, & pour la ferrure; & d'autant que le ſoing de bien panſer vn Cheual eſt de tres-grande conſequence, j'entre dans le détail, & n'oublie rien de ce qui peut inſtruire à faire vn bon Palfrenier & le rendre habile dans ſon métier; je preſcris la quantité & la qualité de la nourriture qu'il faut aux Cheuaux pour les maintenir gras, comme auſſi la maniere de les remettre eſtans maigres.

Comme la ferrure eſt vne partie d'où dépend le ſeruice que vous pouuez eſperer d'vn Cheual; je fais voir le moyen de remettre les méchans pieds, & ceux qui ſont hors d'vſage, de les rendre capables de ſeruice; & finalement je donne le moyen de conſeruer les bons, & d'empeſcher qu'ils ne deuiennent méchans; c'eſt ce que perſonne n'a encore écrit en noſtre langue, & que je prétends d'expliquer fort clairement, puiſque nous n'auons que les preceptes de Frederic Griſon, traduits de l'Italien, leſquels ne ſont aucunement à l'vſage moderne, lequel eſt aſſeurément meilleur que celuy des anciens.

En ſuitte de ces matieres je rapporte vne partie des maladies des Cheuaux, commençant par la teſte, & finiſſant par les pieds de derriere, & pour en donner vne connoiſſance parfaite, je rapporte ſur chacune les ſignes, les cauſes, les differences & les moyens de leur gueriſon, le plus ſuccintement qu'il eſt poſſible, à deſſein de ne vous pas ennüier par des diſcours qui regardent plûtoſt la ſpeculation que la pratique; je m'attache ſoigneuſement à ne vous propoſer que les remedes les plus conuenables, & qu'vne longue pratique m'a fait connoiſtre, non ſeulement pour

©ENVA

excellents, mais encores ceux qui ſont les plus familiers, & les plus faciles à mettre en vſage; par ce moyen vous éuiterez de tomber dans l'inconuenient où ſouuent je ſuis tombé, de faire des experiences vaines, inutiles, & meſme préjudiciables, ſur la bonne foy de ceux qui debitent de tels ſecrets; car les plus ignorans en cette matiere ne m'ont jamais parlé d'aucun ſecret qu'ils ne me l'ayent aſſeuré comme infaillible, & c'eſtoit les offenſer ſeulement d'en douter.

Apres ce'la je fais voir le bon & le mauuais vſage de la purgation des Cheuaux, le préjudice qu'elle apporte quand elle eſt pratiquée à contre-temps, & je donne vne connoiſſance entiere des médicaments pour purger, je fais connoiſtre leur juſte doſe, leur correctif, & le moyen de bien ordonner vne médecine, lors que la neceſſité le requiert.

I'éxamine enſuitte le bon & le mauuais vſage de la Saignée, je fais juger de la quantité & qualité du ſang, quand elle eſt faite; des bons effets qu'elle produit pratiquée dans le temps, & des méchantes ſuittes qui en dériuent, quand on s'en ſert ſans méthode & mal à propos.

Ie vous donne, cher Lecteur, quelque choſe pour ce qui concerne les Haras, & pour éleuer de beaux Poulains, & comme j'ay peu pratiqué cét exercice, jay tiré du Liure de Monſieur le Marquis de Nieucaſtle, ce qu'il en auoit donné au Public; ſon Liure eſt ſi rare qu'on ne le peut recouurer, j'ay creû de vous ſeruir vtilement en cela, puiſque ce Seigneur y eſt fort ſçauant, & peut paſſer pour vn des plus accomplis Caualiers de noſtre temps.

©ENVA

I'ay adjoûté à la fin de mon Liure quelques preceptes pour l'emboucheure des Cheuaux deſquelles je donne l'explication ſur des figures que j'ay deſſignées aſſez exactement ; j'eſpere, cher Lecteur de vous en donner quelque jour vn traitté fort ample, dans lequel vous verrez les démonſtrations de tous les mors, les differents effets de chaque partie d'iceux, & du choix qu'il faut faire de chaque mors, ſelon les differents appuis & degrez de ſenſibilité de la bouche du Cheual, de la force des reins, de la bonté ou foibleſſe des jambes & des pieds, & de la maniere dont l'encoleure & la teſte ſont tournées, par des raiſonnemens tirez de la ſcience des Mécaniques, qui ne vous feront pas ſeulement aduoüer, que la méthode d'emboucher les Cheuaux eſt démonſtratiue, mais encor que toute perſonne d'intelligence, peut facilement acquerir cette belle partie, & connoiſtre que l'erreur de ceux qui n'ont point de regle plus certaine pour emboucher vn Cheual que l'eſſay de pluſieurs mors eſt fort grande : il ne faut pas que vous doutiez que ce ne ſoit vn Ouurage d'vne grande haleine, & qu'outre le temps que j'ay déja employé à deſſigner quantité de mors ſelon l'vſage moderne, il ne me couſte encor beaucoup de peine, auparauant qu'il ſoit dans l'eſtat où j'eſpere de le mettre. Les preceptes que je vous donne preſentement, ſont comme vn eſſay pour connoiſtre ſi je dois entreprendre cét Ouurage ; car s'il ſe trouue auſſi bien receû & auſſi vtile au Public, comme je l'ay creû, aſſeurément je trauailleray à m'acquitter de ma promeſſe.

Ie ſçay que la France eſt la partie du monde où les Arts ſont éleuez au plus haut degré de perfection.

©ENVA

& que dans ſon étenduë il ſe trouueroit pluſieurs perſonnes qui reüſſiroient infiniment mieux que moy, dans vne entrepriſe de cette importance; mais je ſçay auſſi que ceux qui en ont le talent ne s'en veulent pas donner la peine, ou ſont dans des emplois qui les occupent tellement qu'ils n'ont pas le temps de mettre la main à la plume, ainſi ils ſe réſeruent à eux ſeuls cette belle ſcience.

De tous ceux qui ont écrit en noſtre langue, pas vn ne traitte tout ce qui peut regarder le Cheual, j'en déduiray quelques vns, & feray connoiſtre ce dont ils ont écrit.

Monſieur de Pluuinel a fait vn tres-beau Liure en forme de dialogue, de l'Art de monter à Cheual, & a ſeulement dit quelque choſe de l'vſage des mors de bride; Monſieur de la Broüe a écrit profondement; & en homme fort conſommé dans le métier, & d'vn ſtile ſi beau & ſi net, que perſonne n'approchera que difficilement de la beauté de ſes écrits; mais quand il a parlé des emboucheures, c'eſt comme elles ſe pratiquoient de ſon temps, depuis l'Art s'eſt perfectionné, & l'vſage moderne eſt autre que ce qu'il a enſeigné: quoy que ſon Liure ſoit remply de bons preceptes pour l'emboucheure, il n'eſt pas permis à tout le monde de s'en ſeruir auec vtilité, & celuy qui penetrera bien ſes écrits, ſera aſſez ſçauant en cét Art.

Le ſieur de l'Eſpiney Autheur de la grande Maréchallerie nous a donné vne quantité de remedes ſans ordre, & tout plein de fautes d'impreſſion, qui corrompent tellement les doſes, & alterent ſi fort les noms, qu'à peine les peut on reconnoiſtre, & diſcerner le bon d'auec le mauuais.

GENVA

L'Hyppiatrique du ſieur Horace de Franchini, qui eſt vne traduction du Ruini, eſt aſſeurément l'ouurage le plus accomply que nous ayons ſur les maladies des Cheuaux; mais les remedes qu'il propoſe ne ſont point doſez; il faut eſtre ſçauant en médecine pour s'en pouuoir ſeruir, & appliquer les remedes dans le temps qu'il conuient.

Monſieur d'Elcampe a tres-bien écrit du Maneige, & à la fin de ſon Liure, il a donné vn traitté ſuccinct des maladies.

Le Maréchal François pourroit eſtre nommé le Maréchal ignorant, ce n'eſt qu'vn fatras de remedes pris çà & là, ſans ordre, ſans doſe & ſans méthode; & je n'ay encores veû perſonne qui aye oſé prendre confiance en aucun des remedes qu'il propoſe, ſi ce n'eſt à quelques legers topiques qu'on peut appliquer ſans danger. La diſette de pareils Liures a fait compiler ce traitté par quelqu'vn, qui n'eût iamais la moindre teinture de Maréchallerie; le nom qui eſt à la mode l'a fait debiter.

La connoiſſance du Cheual du ſieur Rouuray, eſt vn aſſés bon Liure, il s'y eſt gliſſé des fautes ſans nombre, & ſi on y a adjoûté pour le groſſir bien des remedes qui ne ſont pas aſſeurez.

Le Maréchal Expert eſt ancien, il y a de bons remedes, & c'eſt le premier qui a écrit en François ſur cette matiere, c'eſt ce qui doit donner quelque eſtime pour ce Liure, qui a eſté imprimé pour le moins trente fois, pour la diſette qu'on a de pareils ouurages.

Monſieur Sauary, dans ſon ſixiéme Liure de la Chaſſe du Liévre, d'écrit admirablement & fort ſuccinctement en Vers Latins, toutes les maladies des

©ENVA

Cheuaux, & leurs remedes; il a auſſi compoſé vn excellent Poëme touchant le Maneige, que je conſeillerois à tous les Gentilshommes qui entendent le Latin, d'apprendre par cœur, tant les expreſſions y ſont heureuſes, & le ſujet traitté ſelon les preceptes de l'Art.

Les Italiens qui ont renouuellé les Arts & les Sciences enſeuelies dans la barbarie de pluſieurs ſiecles, n'ont pas manqué d'écrire, ſur ce ſujet des Ouurages dignes d'admiration. Peut on rien voir de mieux acheué que *La gloria del Cauallo d'el Seignor Paſqual Caracciollo*, Autheur éclairé en toutes les belles Lettres, excellent Naturaliſte, ſçauant Médecin, & conſommé dans la méthode de bien gouuerner les Cheuaux.

Ceſar Ruini a adjoûté à tant de belles connoiſſances, celles de l'Anatomie de toutes les parties d'vn Cheual, & en a compoſé vn ouurage tres-curieux, lequel a eſté traduit en François depuis peu, qui ſe debite ſous le nom de la vraye connoiſſance du Cheual, & ſon premier volume ſous celuy de l'Hyppiatrique, du ſieur Horace de Franchini, comme je l'ay cy-deuant dit.

Ruſius a écrit en Latin de la maniere de guerir les Cheuaux, & nous a donné quelques mors ſelon la façon ancienne, nullement pratiquée à preſent.

L'exercice de monter à Cheual n'eſtant pas ſeulement pour le plaiſir des particuliers, mais auſſi neceſſaire pour la gloire & pour le maintien des Eſtats, il n'y a point de Nation qui n'ait donné des ouurages concernant le ſoin qu'on doit auoir des Cheuaux; les Eſpagnols y ont trauaillé auec ſoin; & je juge par les

Oeuures de Dom Fernando Caluo, & de Pero Lopez de Camora, qu'ils ont beaucoup trauaillé ſur cette matiere; & c'eſt auec juſtice, puiſqu'ils ſont aſſez heureux pour éleuer les plus beaux & les meilleurs Cheuaux de l'Europe. Les Anciens accoûtumez à leurs Fables, n'ont pas craint d'auancer que les Poulains Caſtillans auoient le vent pour pere, ſans doute à cauſe de leur extréme viteſſe.

Pluſieurs Anglois ont écrit ſur le ſoin des Cheuaux; & Geruais Markhame a expoſé la cure des maladies auec beaucoup d'exactitude, cét Autheur a encores traitté de ce ſujet dans ſon Agriculture.

Dans la vaſte étenduë de l'Allemagne, il y a tant de Haras & de tant de ſortes, ſelon la diuerſité de ſes contrées, qu'il ne faut pas s'étonner ſi l'on y voit des Cheuaux en ſi grande abondance; les diuers intereſts de pluſieurs Princes Souuerains y ont entretenu la guerre ſi long-temps, que leur Caualerie a acquis la reputation d'eſtre excellente; & perſonne ne diſconuient qu'ils ne ſoient tres adroits dans la maniere de panſer les Cheuaux, & de les guerir de leurs maladies; & j'aduoüe que j'ay beaucoup profité dans la frequentation des habiles de ce pays-là, & que la meilleure partie de ce que je ſçay, & des remedes que je vous propoſe dans ce Liure, je les ay appris en Allemagne.

Il nous reſte beaucoup de veſtiges des Anciens, qui nous apprennent combien ils ont eſté curieux d'éleuer des Cheuaux. Les traittez d'Hyppiatrique en font foy, comme d'Abſirtus, de Hieroclée, d'Anatolius, & autres qu'on a mis en vn volume, & que Ruellius a traduit de Grec en Latin; que peut on voir de plus

©ENVA

ancien & de plus beau, que les deux Liures que nous auons de Xenophon, grand Philoſophe, grand Hiſtorien, & grand homme de Guerre, où il traitte du ſoin des Cheuaux, & de l'inſtruction du Caualier.

Les Romains ont pareillement cultiué cét exercice auec grand ſoin, & quoy que nous ayons peu de leurs écrits ſur ce ſujet, nous ne laiſſons pas de voir par le peu d'ouurage qui nous reſtent, qu'ils n'eſtoient pas moins intelligents en cette matiere qu'en toute ſorte d'Arts liberaux, qu'ils ont pouſſé juſqu'à leur entiere perfection; Varron, Columella & Palladius, dans leur Agriculture, n'ont pas obmis le choix, l'entretient & la gueriſon des Cheuaux; Flauius Vegetius en a fait vn ample Traitté, où il a compilé tout ce que les Grecs & les Latins en auoient enſeigné.

L'on ne doit pas s'eſtonner ſi toutes les Nations ont de tout temps eſtimé les Cheuaux; car il n'y a point d'animal dans toute la nature dont l'homme retire tant d'vtilité, ny qui luy donne plus de diuertiſſement & de commodité; & ce qui eſt de plus conſiderable, c'eſt que l'experience a fait remarquer, que le Cheual a l'ame noble & fiere, qu'il ſe porte dans les hazards auec ardeur, qu'il combat auec generoſité, qu'il eſt pompeux dans la magnificence, joyeux dans la victoire, & triſte dans les aduerſitez de ſon Maiſtre.

Qui eſt-ce qui n'ayme pas vn beau Cheual? d'vne taille aduantageuſe, auec vne juſte proportion de toutes ſes parties, loyal dans ſes actions, nerueux dans ſes mouuemens, viſte dans ſa courſe, qui ſaute auec legereté & diſpoſition, & qui eſt ſouple

&

& adroit dans ſon Maneige, auec vn pas fier, & ſuperbe, aſſeurément toute perſonne ayant des yeux, ſera épriſe de la beauté; & je ne m'étonne gueres de ce qu'il y a des perſonnes qui ont eu des paſſions ſi extraordinaires pour eux; l'on dit que l'Empereur Adrian fit ériger vn monument à ſon Cheual de chaſſe nommé Boriſthene, & y ajoûta vne Colonne & vne Epigramme à ſon honneur.

Perſonne n'ignore qu'Alexandre ne paſſaſt plus outre en faueur de ſon Bucephale, puiſque pour récompenſe de ſes ſeruices, il fit bâtir vne Ville à ſa mémoire, nommée Bucephalie, au lieu meſme où il mourut des bleſſeures qu'il receût contre les Indiens; mais tout cela n'eſt preſque rien à comparaiſon de ce qu'a fait l'Empereur Caligula, pour ſon Cheual de courſe, il luy fit faire vne Eſcurie de Marbre, ornée d'vn Rattelier d'Yuoire, auec des Couuertures fort magnifiques, & des Colliers de Pierreries; il luy donna des Officiers & des Meubles, pour receuoir ceux qui le venoient viſiter; & Suetone aſſeure qu'il l'auoit deſtiné au Conſulat.

Mais ſi l'Hiſtoire nous rend des fidelles témoignages de l'affection que les Hommes ont eû pour les Cheuaux, elle eſt auſſi remplie de celle que les Cheuaux ont témoigné pour leurs Maiſtres; le Cheual de Nicomede Roy de Bithinie, ſe laiſſa mourir de triſteſſe apres la perte de ſon Maiſtre; Centoarate qui tua Anthiochus en vne Bataille, fut tué par le Cheual de celuy-cy; le Cheual d'Alexandre ne ſouffroit que perſonne le montaſt que luy, & témoignoit de la jalouſie lors qu'il montoit ſur vn autre;

©ENVA

Ceſar en auoit vn de meſme humeur; & les Auriſpices luy prédirent la domination qu'il auroit ſur toute la terre, parce que ſon Cheual naſquit dans ſon Haras, ayant les pieds diuiſez preſque comme les doigts de nos mains.

Ce n'eſt pas le ſeul préſage qu'on tire des Cheuaux à l'auantage des Hommes; la victoire que remporta vn Cheual aux jeux du Cirque, fut vn aſſeuré préſage de la Grandeur de cét Illuſtre Romain à qui il appartenoit, qui fut depuis Empereur nommé Pertinax; mais que doit-on penſer du Cheual Sejan, dont la fatalité a eſté ſi malheureuſe pour tous ſes Maiſtres (tous grands Perſonnages) qu'ils ont tous peris malheureuſement; auſſi l'opinion de ſon malheur auoit fait tant d'impreſſion ſur l'eſprit de tout le Monde, qu'il fut vendu à vil prix, apres la défaitte d'Anthoine, quoy qu'il eut les qualitez d'vn beau & bon Cheual, & qu'il n'y auoit rien de plus cher en ce temps là; l'on aſſeure qu'il ſe noya auec ſon dernier Maiſtre, au paſſage d'vne Riuiere; ce ſont des remarques ſupertitieuſes, qui ne doiuent faire aucune impreſſion ſur l'eſprit des gens Sages.

Ie croy que celuy qui a jamais eſté vendu le plus cher, eſt celuy dont parle Garcilaſſo de la Vega, dans l'hiſtoire des Incas, puiſque celuy qui en eſtoit le Maiſtre ne le voulut pas donner pour douze mil Ducats; il eſt vray qu'en ce Pays-là, ils ne conſiderent pas ſeulement les Cheuaux pour leur beauté; mais encor pour leur race & genealogie, dont ils gardent des titres comme de Nobleſſe.

©ENVA

L'on nous repreſente aux extrémitez du Leuant des Cheuaux ſi propres à la Guerre, qu'ils arrachent les Armes des Ennemis dans le Combat, & releuent de terre les Lances de leurs Maiſtres, pour leur faire reprendre par vne addreſſe, que Pline auoit déja remarqué, en parlant de leur ſpiritualité. *Iam tela humi collecta Equiti porrigunt.*

Il faut que les Poëtes anciens ayent eû bien de l'eſtime & de l'affection pour les Cheuaux, puiſque Seneque ſoûtient dans l'vne de ſes Epiſtres, que Virgile nous a donné la plus parfaitte figure d'vn Homme ſage qui ſe puiſſe repréſenter, dans la deſcription qu'il a fait au troiſiéme Liure de ſes Georgiques, d'vn excellent Cheual; il en rapporte les Vers, que vous pourrez voir au lieu cité, & pour en faire l'application, il choiſit Caton entre tous les Romains, & dit que la vraye image de Caton, de ſes réſolutions Heroïques, & de ſes rares vertus ſe trouue excellemment dépeinte dans le portraict d'vn ſi magnifique Cheual; que s'il eſt beſoin de fortifier ce ſentiment, on peut remarquer que noſtre plus haute Nobleſſe emprunte ſon nom des Cheuaux, puiſqu'elle prend pour vn tiltre d'honneur celuy d'Eſcuyer ou de Caualier, c'eſt bien ſigne qu'elle tire d'eux ſa principale recommandation; auſſi voyons nous que leur entretien eſt ſouuent ſur les Cheuaux, & qu'ils ſont rauis qu'on croye qu'ils ſont connoiſſeurs, & qu'ils ayment les Cheuaux.

Ce ſeroit peu de choſe d'eſtimer le Cheual pour ſa beauté, ſi l'on n'en tiroit des auantages tres-conſiderables; l'on ſçait que tous les Heros de l'anti-

©ENVA

quité, qui ſe ſont rendus recommandables par leur grands Exploits, doiuent vne partie de leur Gloire aux fidelles ſeruices que les Cheuaux leur ont rendus. Eſt-il impoſſible qu'ils euſſent peu ſupporter les fatiques des voyages, s'ils n'auoient eſté ſecourus de ce genereux animal? euſſent-ils emporté tant de Victoires & tant de Triomphes, ſi leurs Cheuaux n'auoient couru les meſmes hazards que leurs Maiſtres?

Mais ſi l'on peut dire que ce Noble animal a aydé à faire des Conqueſtes; on luy peut attribuer celle du nouueau Monde, au rapport de Benzoni Milanois, qui dit dans ſes Relations, que les Americains ont toûjours ſoûtenu qu'ils n'auoient pas eſté ſubjuguez par les Eſpagnols, mais bien par leurs Cheuaux; ce que cét Hiſtorien preuue, en faiſant voir que les Eſpagnols ont toûjours eſté battus, lors qu'ils n'ont point eu de Cheuaux.

Et dans l'Hiſtoire des Incas, l'on voit que les Americains creurent d'abord que les Cheuaux de Pizarre ſe nourriſſoient de Fer, leur voyant maſcher leurs Mors, & ſe joüer auec leur Bride, ce qui fut cauſe qu'ils leur préſenterent quantité d'Or & d'Argent, comme vne nourriture plus digne de ſi braues animaux, que le Fer tout pur.

Peut-on donner aſſez de loüanges, & aſſez admirer l'Addreſſe, le Courage, & l'Eſprit de celuy qui le premier a dompté la fougue & les emportemens d'vn Cheual, qui a mépriſé ſa furie & ſes déſordres, qui l'a rendu capable d'obeïſſance, & l'a ſi bien ſoûmis à ſon ſeruice, qu'il n'a plus eu de volonté, que celle de ſon Caualier.

GENVA

La Grece, qui n'a rien de certain, auant la guerre de Thebes, l'entrepriſe des Argonautes, & auant le ſiege de Troye, a ſi fort enueloppé la verité de l'Hiſtoire, ſous les voilles obſcurs des Fables, qu'il eſt impoſſible de la démeſler, elle s'attribuë toutefois l'honneur d'auoir inuenté les Arts, & tout ce qu'il y a de plus recommandable dans l'vſage de la vie; & parmy toutes ces inuentions, elle ne manque pas de prendre la gloire d'auoir la premiere miſe en pratique l'Art de monter à Cheual; mais les Autheurs ne s'accordent pas ſur ce ſujet, quelques vns veulent que Neptune ait fait ſortir de la Terre vn Cheual nommé Phirron, ou Arion, & ils ſont ſi incertains du lieu, que les vns veulent que ce ſoit en Attique, d'autres en Arcadie ou en Theſſalie, & quelques autres en Thrace; l'on donne auſſi à Bellorophon, la gloire d'auoir le premier monté à Cheual, & les Anciens Poëtes ont fait vne Mitologie à l'auantage de ſon Cheual nommé Pégaſe, repreſentant par luy la Sageſſe, comme vne Fontaine éternelle, ſelon l'étymologie de ſon nom.

Lyſias ne craint point de dire, que les Amazones ont eſté les premieres qui ayent monté à Cheual; il a creû ſans doute que ces Filles de Mars ne pouuoient porter la fatigue de la Guerre à pied, mais auoient monté à Cheual pour ſe ſoulager, & qu'à leur imitation les Hommes auoient pris le meſme auantage.

Il me ſeroit aiſé de faire voir que les Grecs n'ont pas eſté les premiers qui ont monté à Cheual, en conferant les Hiſtoriens; je crois que cét exercice a

©ENVA

eſté inuenté en Méſopotamie, & que les premieres trouppes de Caualerie ont eſté leuées à Babilone, & cela bien long-temps auant que les Grecs fuſſent conneus dans le monde.

La réputation de Chiron eſt trop grande pour la paſſer ſous ſilence, & bien qu'on ait déguiſé ſa forme & ſa figure en le repréſentant demy-Homme & demy-Cheual, on n'a pas toutefois terny ſa gloire, puiſqu'il luy reſte celle d'auoir éleué les plus grands Hommes de l'Antiquité, dans le noble exercice de monter à Cheual; ainſi nous le pouuons reconnoiſtre pour le plus ancien Eſcuyer qui aye fait cette profeſſion. Achilles, eſt l'vn de ſes Eſcoliers, & lors qu'on dit qu'il la nourry de la moüelle des Lyons & des Ours, c'eſt qu'il l'éleuoit dans les grandes fatigues, & dans les exercices violents; il luy a inſpiré la Generoſité & la Hardieſſe, & c'eſt luy enfin qui a formé ce jeune Heros, qui deuoit eſtre l'objet de l'Iliade d'Homere, & l'admiration de tous les Siecles, & c'eſt auec juſtice ſi j'en ay fait mention, puiſqu'aſſeurément il a donné les premieres idées des Académies, d'où l'on voit aujourd'huy ſortir de ſi braue Nobleſſe, & ſi adroits en tous les exercices.

Qui voudroit rapporter les Guerres où la Caualerie a fait vne bonne partie des Armées, n'auroit qu'à parler de celle de Seſoſtris Roy d'Egypte, de Ninus Roy des Aſſiriens, de Ceſar, d'Alexandre, de Pompée, & d'vne infinité d'autres, & l'on aduoüeroit ſans doute qu'il n'y a point de Nation qui ne ſe ſoit ſeruie de la Caualerie, & qui n'aye toûjours eſté la principale cauſe du gain des Ba-

GENVA

tailles, & de la déciſion du ſort des Eſtats.

Mais il eſt inutile d'auoir recours à l'hiſtoire des Siecles paſſez, & de chercher dans les Pays étrangers l'auantage qu'on tire de la Caualerie, dans les Batailles, & dans les priſes de Ville, pour l'affermiſſement des Eſtats, nous n'auons qu'à conſiderer l'Eſclat, la Valeur, & l'Adreſſe, que la Nobleſſe Françoiſe a eu de tous temps par deſſus les autres Nations en toute ſorte d'exercice, & particulierement en celuy de monter à Cheual; il eſt vray qu'eſtant aujourd'huy animée par l'Exemple & par les Vertus Incomparables du plus Grand Monarque de la Terre, & dont la Gloire ne peut eſtre comparée qu'à ſa Grandeur, ils ne peuuent qu'ils ne reüſiſſent Glorieuſement dans toutes leurs Entrepriſes, & que dans les Combats ils ne connoiſſent la Mort que pour la mépriſer, ou forcer la Victoire, d'aſſiſter à leurs Triomphes ou à leurs Funérailles.

Prenez, cher Lecteur, à gré l'inſtruction que je vous donne dans ce Liure, pour faire choix d'vn bon Cheual, pour le conſeruer ſain & entier, & en eſtat de vous rendre d'agréables ſeruices; pour le préſeruer autant qu'il eſt poſſible, & le guérir de ſes maladies; joüiſſez de ce Trauail que je vous communique agréablement, dans la penſée que mes Amis m'ont inſpiré, qu'il vous ſeroit vtile; ayez la bonté de corriger les fautes d'impreſſion, & d'excuſer auec indulgence celles de l'Autheur, puiſqu'il n'a eu autre deſſein que de vous rendre ſeruice.

©ENVA

TABLE DES CHAPITRES, & des Remedes contenus au veritable parfait Maréchal.

Chapitre Premier. LES noms des parties qui compoſent le corps du Cheual. fol. 1

Chap. II. Comme les parties d'vn Cheual doiuent eſtre formées pour eſtre belles. fol. 6

Chap. III. La parfaite connoiſſance des deffauts du Cheual, ou ce qu'il faut obſeruer quand on les achete, pour n'eſtre point trompé. fol. 14

Chap. IV. Suitte de la connoiſſance des deffauts d'vn Cheual, & ce qu'il faut obſeruer quand on l'achete. fol. 24

Chap. V. Suitte des deffauts d'vn Cheual, qu'il faut obſeruer en l'achetant. fol. 36

Chap. VI. Continuation de la connoiſſance des deffauts d'vn Cheual. fol. 45

Chap. VII. Les noms de diuers poils, auec les inſtructions qu'on en peut tirer. fol. 63

Chap. VIII. Des marques blanches que les Cheuaux ont aux jambes, qu'on appelle balſanes. fol. 69

Chap. IX. La vraye méthode pour entretenir les Cheuaux ſains & gaillards en voyage. fol. 80

Chap. X. Continuation de ce qu'il faut obſeruer en voyage. fol. 93

Chap. XI. Continuation des preceptes pour conſeruer les Cheuaux en voyage. fol. 104

Chap. XII. Ce qu'il faut obſeruer quand on eſt arriué de voyage. fol. 110

Charge pour les jambes. fol. 111

Chap. XIII. De la ferrure des Cheuaux. fol. 112

Chap. XIV. Continuation des preceptes pour bien ferrer vn Cheual. fol. 125

Des Cheuaux droits ſur leurs membres. fol. 132

Des Cheuaux bouttez ou boulettez. ibid.

Des jambes arquées, fol. 133

Onguent

©ENVA

TABLE.

Onguent ramolitif & anodin. ibid.
Des Cheuaux rampins. fol. 134
Pour Cheuaux qui bronchent. ibid.
Des Crampons. 135
Chap. XV. *De la ferrure des Cheuaux qui ſe coupent.* fol. 138
Chap. XVI. *Comme on doit nourrir & panſer les grands Cheuaux, dans le ſejour.* fol. 141
Chap. XVII. *De la nourriture des Cheuaux maigres, fatiguez, & eſtroits de boyaux, & la méthode de leur donner le vert & l'orge.* fol. 155
De la nourriture des Cheuaux de Manege. fol. 161
De la nourriture & entretien des Cheuaux de Carroſſe. fol. 163
Pourquoy il faut couurir les Cheuaux dans l'Eſcurie. fol. 166
Chap. XVIII. *Des maladies des Cheuaux & de leurs remedes.* fol. 168
Chap. XIX. *Remarques & obſeruations pour connoiſtre tout Cheual malade.* fol. 173
Chap. XX. *Du lampas ou febue.* fol. 174
Des barbes ou barbillons. ibid.
Du Ticq. fol. 175
Chap. XXI. *Des ſurdents.* fol. 176
De la bouche bleſſée ou entamée. fol. 177
Chap. XXII. *Du Cheual dégouſté.* fol. 178
Chap. XXIII. *Armand pour Cheual dégouſté & malade.* fol. 181
La nourriture qu'on doit donner aux Cheuaux, qui ne veulent point manger. fol. 182.
Chap XXIV. *De la Gourme.* fol. 184
Remede pour la Gourme. fol. 186
Chap. XXV. *Pour faire jetter les Cheuaux par les nazeaux.* fol. 189
Chap. XXVI. *De la fauſſe Gourme.* fol. 191
Emplaſtre pour attirer. fol. 192
Chap. XXVII. *Du Rhume.* fol. 193
Lauement ramollitif. fol. 195
Chap. XXVIII. *Poudre cordialle.* fol. 196
Chap. XXIX. *De la Morve.* fol. 197
Remede pour faire jetter. fol. 199
Parfum pour faire jetter. fol. 203
Purgation pour le Cheual guery de la Morve. fol. 204
Chap. XXX. *Des maux de teſte cauſez d'humeurs bilieuſes.* fol. 205
Autre remede pour les maux de teſte. fol. 207

*

©ENVA

TABLE.

Charge pour maux de teſte. fol. 208
Lauement pour les maux de teſte. fol. 209
Purgation pour les Cheuaux gueris des maux de teſte. ibid.
Preparation de la Scamonée. fol. 211
Chap. XXXI. *Des maux des yeux.* fol. 212
Remede pour les fluxions ſur les yeux. ibid.
Eau pour les yeux des Cheuaux. fol. 213
Charge ſur les yeux. fol. 214
Autre charge. fol. 215
Autre pour les maux des yeux. ibid.
Pour vn coup ſur l'œil. fol. 216
Autre pour maux d'yeux. ibid.
Lapis Mirabilis. fol. 217
Chap. XXXII. *Du Cheual lunatique.* fol. 219
Huile de plomb. fol. 221
Frontal pour les yeux. fol. 222
Pillulles pour les Cheuaux lunatics. fol. 223
Preparation d'Aloës. ibid.
La maniere de donner le feu ſur les yeux d'vn Cheual. fol. 224
Chap. XXXIII. *De l'Aimorragie.* fol. 225
Chap. XXXIV. *Les Auiues.* fol. 226
Remede. fol. 227
Lauement ou Clyſtere pour les Auiues. fol. 228
Autre.
Chap. XXXV. *Des tranchées qui ſuruiennent aux Cheuaux.* fol. 229
De la premiere eſpece de tranchées. ibid.
Remede Loruietan. fol. 230
Chap. XXXVI. *De la ſeconde eſpece de tranchées.* fol. 231
Lauement pour les tranchées. fol. 232
Huile carminatiue & purgatiue pour les clyſteres. fol. 233
Chap. XXXVII *De la troiſiéme eſpece de tranchées.* fol. 234
Remede. fol. 235
Huile purgatiue excellente. fol. 236
Chap. XXXVIII. *De la quatriéme eſpece de tranchées.* fol. 237
Chap. XXXIX. *Poudre pour arreſter les quatre eſpeces de tranchées, cy-deuant décrites.* fol. 239
Chap. XL. *De la cinquiéme eſpece de tranchées.* fol. 241
Lauement dieuritique, qui a la faculté de faire vriner. ibid.
Remede pour faire vriner. fol. 243

GENVA

Remede pour les teſticules retirez dans le corps, par la violence de la douleur. fol. 244
Chap. XLI. *De la ſixiéme eſpece de tranchée.* fol. 246
Chap. XLII. *Du Vertigo.* fol. 247
Chap. XLIII. *Des efforts à l'épaule, ou du Cheual entrouuert.* fol. 249
Remede à l'effort, ou au coup de pied, ou autre heurt à l'épaule. fol. 251
Du Cheual entr'ouuert. fol. 252
Chap. XLIV. *Emmielleure Rouge.* fol. 254
Chap. XLV. *Onguent pour les épaules ſeiches, où la nature ne fournit plus de nourriture.* fol. 256
Chap. XLVI. *Des jambes caſſées, & des os rompus des Cheuaux.* fol. 258
Chap. XLVII. *Des jambes trauaillées, foulées ou uſees.* fol. 259
Remede. fol. 260
Autre remede. ibid.
Autre remede pour les jambes foulées, & pour oſter la douleur & enfleure qui ſeroient reſtez de forbure ou autre maladie. fol. 261
Le precedent remede, compoſé plus méthodiquement. ibid.
Chap. XLVIII. *Bains pour les jambes, épaules, & hanches.* fol. 262
Chap. XLIX. *Huile excellente pour les jambes uſées des Cheuaux.* fol. 263
Autre maniere de faire la ſuſdite huile, auec moins de peine. fol. 264
Chap. L. *Des malandres & ſolandres.* fol. 265
Chap. LI. *Des ſuros, fuſées & oſſelets.* fol. 266
Remede pour les ſuros. ibid.
Autre remede. fol. 267
Autre remede pour les ſuros. ibid.
Chap. LII. *Onguent de uerts, pour les ſuros mollettes, veſſigons, courbes, louppes, & autres groſſeurs.* fol. 268
Chap. LIII. *Pour amollir une dureté.* fol. 269
Chap. LIV. *Des mollettes.* fol. 271
Chap. LV. *Du feu mort.* fol. 272
Chap. LVI. *Des entorſes.* fol. 273
Remede pour les entorſes. fol. 274
Chap. LVII. *Des nerfs ferus.* fol. 275
Onguent des nerfs. ibid.
Chap. LVIII. *Des boulets enflez ou gorgez.* fol. 276
Chap. LIX. *Pour une atteinte.* fol. 277
Chap. LX. *Des jauarts.* fol. 278
Remedes pour les jauarts. fol. 279
Autres remedes pour faire jetter le bourbillon, ou ſupurer un jauart. f. 280

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 43 sur 621

©ENVA

TABLE.

Chap. LXI. *Des jauarts encornez.* fol. 281
Chap. LXII. *Des formes.* fol. 283
Autre remede aux formes. fol. 284
Chap. LXIII. *Des méchans pieds.* fol. 284
Onguent de pied. fol. 285
Chap. LXIV. *Des Cheuaux ſolbatus.* fol. 286
Diuers remedes aux pieds douloureux & ſolbatus. ibid.
Chap. LXV. *Des Seymes.* fol. 288
Remedes pour les Seymes. fol. 289
Chap. LXVI. *Des pieds encaſtellez.* fol. 290
Chap. LXVII. *Comme il faut deſſoler vn Cheual.* fol. 291
Autre reſtrainctif. fol. 293
Incarnatif. fol. 294
Chap. LXVIII. *Des enclouëures, clouds de ruë, retraittes & chicors.* fol. 295
Chap. LXIX. *Huile de merueilles.* fol 299
Vertus. ibid.
Chap. LXX. *Remedes quand l'apoſtume a ſoufflé au poil.* fol. 300
Chap. LXXI. *Du Cheual qui fait pied neuf.* fol. 302
Chap. LXXII. *Des Bleymes.* fol. 303
Chap. LXXIII. *Des Teignes.* fol. 304
Chap. LXXIV. *Des Peignes.* fol. 305
Chap. LXXV. *Des demangeaiſons aux jambes des Cheuaux.* fol. 306
Chap. LXXVI. *Pour attirer la vie dans le pied d'vn Cheual priué de nourriture pour differens maux.* fol. 307
Cataplaſme. ibid.
Chap. LXXVII. *Des Playes des Cheuaux.* fol. 308
Poudre pour faire venir la chair. fol. 312
Chap. LXXVIII. *Excellent onguent pour les playes des Cheuaux.* fol. 313
Eau deterſive. fol. 314
Pour arreſter le ſang. fol. 315
Chap. LXXIX. *Pour Cheual foulé ſur le garrot.* fol. 317
Pour attirer & faire meurir vne tumeur. ibid.
Poudre pour deſſeicher les playes des Cheuaux. fol. 320
Onguent pour les playes. ibid.
Des playes ſur le voignon. fol. 321
Chap. LXXX. *Des eaues d'arquebuzade ou potions vulneraires.* fol. 322
Eaue d'arquebuzade ſimple. fol. 323
Autre plus compoſée. ibid.

©ENVA

Autre eaue d'arquebuzade. ibid.
Eau vulneraire pour les playes des Cheuaux. fol. 324
Chap. LXXXI. *Pour preſeruer de la rage, tant les Hommes que toutes ſortes d'animaux.* fol. 325
Remede infaillible contre la rage. fol. 326
Chap. LXXXII. *De la Pouſſe.* fol. 328
Remedes pour la Pouſſe. fol. 331
Autre pour la Pouſſe. fol. 332
Pour donner le miel aux Cheuaux alterez de flanc. ibid.
Poudre pour Cheuaux pouſſifs ibid.
Pour laſcher le ventre d'vn Cheual pouſſif. fol. 333
Chap. LXXXIII. *Poudre excellente pour Cheuaux pouſſifs.* fol. 334
Breuage pour Cheual pouſſif. ibid.
Poudre pour ſoulager les Cheuaux pouſſifs. fol. 335
Pour guerir vn Cheual pouſſif auec des œufs. fol. 336
Autre pour la Pouſſe. ibid.
Autre pour le meſme. ibid.
Chap. LXXXIV. *De la toux des Cheuaux.* fol. 337
Poudre pour la toux vieille ou nouuelle. fol. 338
Autre poudre pour la toux. fol. 341
Autre pour la toux. ibid.
Chap. LXXXV. *La courbatture des Cheuaux.* ibid.
Remede pour les Cheuaux courbattus. fol. 342
Decoction pour la courbatture. fol. 343
Purgation pour Cheual courbattu. ibid.
Autre purgation. ibid.
Pour laſcher le ventre d'vn Cheual courbattu. fol. 344
Decoction pour la courbatture. ibid.
Remedes pour les obſtructions du poulmon, qui font la courbatture. fol. 345
Poudre pour la courbatture. ibid.
Chap. LXXXVI. *Pour vn Cheual courbattu fort malade.* fol. 346
Cliſtere. ibid.
Decoction pour Cheual courbattu tres-malade. ibid.
Crocus Metallorum. fol. 347
Chap. LXXXVII. *Du Cheual qui ne ſe peut remettre pour auoir trop fatigué.* fol. 348
Poudre digeſtiue & preparatiue des humeurs. fol. 349
Chap. LXXXVIII. *Fomentations pour Cheual maigre haraſſé.* fol. 350
Pour laſcher le ventre d'vn Cheual qui a beaucoup fatigué. fol. 351

©ENVA

TABLE.

Purgation pour le Cheual fatigué. ibid.
Chap LXXXIX. *Du Cheual qui a trop fatigué.* fol. 352
Breuuage purgatif & confortatif. ibid.
Chap LXXXX. *Des Cheuaux fortraits.* fol 353
Chap XC. *De l'auant-cœur ou anti-cœur.* fol. 355
Breuuage confortatif pour l'auant-cœur. fol. 356
Huile de l'herbe nommée rhuë. fol 357
Chap. XCI. *Du battement de cœur.* fol. 359
Remedes pour la palpitation. ibid.
Lauement pour le battement de cœur. fol 359
Lauement carminatif. ibid.
Chap. XCII. *Lauement pour le battement de cœur où il y a chaleur.* fol. 360
Lauement rafraischissant. ibid.
Chap XCIII. *De la fiévre des Cheuaux.* fol. 361
Chap. XCIV. *Fiévre simple.* fol 362
Fiévre putride & humoralle. ibid.
Fiévre pestilentielle. fol. 363
Remedes pour la fiévre simple. fol. 364
Lauement. fol. 365
Chap. XCV. *De la fiévre putride.* fol. 367
Lauement pour la fiévre. fol. 368
Chap. XCVI. *De la fiévre pestilentielle.* fol. 369
Remede. ibid.
Chap XCVII. *Pour les Cheuaux gueris de la fiévre.* fol. 370
Catholicum excellent pour purger les Cheuaux. fol. 371
Chap XCVIII. *Du Farcin.* fol. 373
Farcin volant. fol. 374
Farcin cordé ibid.
Farcin cul de poulle. fol. 375
Farcin interieur. ibid.
Chap XCIX *Remedes pour le farcin.* ibid.
Sudorifique pour guerir le farcin. fol. 376
Pillulles pour Cheual farcineux. fol. 378
Maniere de faire suer les Cheuaux. fol. 379
Chap C. *Pour traitter le farcin auec le feu.* fol. 380
Ruptoires, ou costiques. fol. 381
Chap. CI. *Autre remede pour le farcin.* fol 382
Chap. CII. *Autre remede pour farcin à cul de poulle.* fol. 383

Pillulles pour le farcin. ibid.
Decoction pour guerir le farcin. fol 384
Chap. CIII. *Pour le farcin inueteré.* fol 385
Decoction de Gayac. ibid.
Decoction d'Esquine. fol 386
Decoction de Sabepareille. ibid.
Chap CIV. *Pour le farcin qui vient à la teste des Cheuaux.* fol. 387
Recepte pour le farcin. fol. 388
Autre pour le farcin. fol 389
Chap CV. *Pour les ébullitions de sang.* ibid.
Chap. CVI. *De la gras fondure.* fol 390
Remede à la gras fondure recente. ibid.
Chap. CVII. *De la forbure ou forboiture.* fol. 392
Remede pour la forbure. fol 393
Autre remede pour Cheual forbu. fol 395
Breuuages pour Cheual forbu. ibid.
Chap CVIII. *De la galle des Cheuaux.* fol. 397
Remede pour la galle. fol. 398
Pillulles pour Cheual galeux. fol. 399
Breuage pour la galle. ibid.
Bain pour la galle. fol. 400
Huile pour la galle. ibid.
Autre huile pour le meſme. ibid.
Onguent vert pour les eaux des jambes des Cheuaux, pour les playes sordides, & pour la galle. fol 401
Chap. CIX. *Des Vers qui s'engendrent dans le corps des Cheuax.* fol. 402
Remede pour les Vers. fol. 403
Poudre pour tuer les Vers. fol. 404
Purgation pour tuer les Vers. ibid.
Poudre pour tuer les vers, & oſter la matiere qui les produit. fol .405
Autre poudre contre les Vers, à peu de frais. ibid.
Chap. CX. *Pour effort de reins ou cheutte.* fol. 406
Onguent potable pour les cheuttes. fol 407
Lauement anodin pour cheuttes. ibid.
Autre potion pour les cheuttes ou efforts de reins. fol. 408
Pour effort à la hanche du Cheual. ibid.
Chap. CXI. *Pour enfleure de teſticulles.* fol. 409
Chap. CXII. *Cataplaſme aſtringeant.* fol. 410
Lexiue pour les teſticules enflez. ibid.

©ENVA

Autre cataplasme. ibid.
Fomentation pour hernies. ibid.
Astringeant excellent. fol 411
Chap. CXIII. *Du flux de ventre ou diarrée des Cheuaux.* fol. 412
Remedes pour les flux de ventre. fol. 413
Lauement rafraischissant & astringeant. fol. 414
Potion pour le flux de ventre. ibid.
Autre potion. ibid.
Potion pour le cours de ventre de cause froide. fol. 415
Lauement astringeant. ibid.
Potion pour cours de ventre de cause chaude. ibid.
Bains astringeans pour flux de ventre. fol. 416
Autre bain astringeant. ibid.
Chap. CXIV. *Pour effort de jarret.* fol. 417
Chap. CXV. *Pour nerf étendu forcé, effort au jarret & nerf feru.* fol. 418
Chap. CXVI. *Des Capeletz.* fol. 420
Chap. CXVII. *Des Veßigons.* fol. 421
Pour resoudre vne tumeur. fol 422
Autre pour guerir les Veßigons. fol. 423
Chap. CXVIII. *Du jardon ou jardé.* fol. 424
Ceroüenne ou emplastre. ibid.
Chap CXIX. *Esparuins secs.* fol. 425
Chap. CXX. *De l'esparuin.* fol. 426
Chap. CXXI. *De la courbe.* fol. 427
Chap. CXXII. *Methode pour donner le feu au Cheual.* fol. 428
Chap. CXXIII. *De tous les maux des jambes de derriere. Du jarret en bas.* fol. 430
Des queües de rat ou areßes. ibid.
Des mulles trauerßeres. fol. 431
Des Pourreaux. ibid.
Des Creuaßes. ibid.
Des mauuaßes eaux. fol. 432
Onguent pour seicher les eaux. fol. 433
Autre pour seicher les eaux ibid.
Eau pour seicher les eaux & pourreaux quand la jambe est gorgée. ibid,
Onguent pour seicher tous les maux & ordures des jambes de derriere des Cheuaux. fol. 434
Chap. CXXIV. *Des jambes gorgées & enflées par les eaux, & autres ordures des jambes.* fol. 435

Chap. CXXV.

©ENVA

Chap. CXXV. *Emmielleure blanche ou emplaſtre blanc pour les eaux, pourreaux, areſtes, mulles, creuaſſes jauarts & encheueſtreures.* fol. 436
Chap. CXXVI. *Maniere de barrer la veine.* fol. 437
Chap. CXXVII. *Pour l'encheueſtreure.* fol. 439
Chap. CXXVIII. *Des Crapaudines.* fol. 440
Chap. CXXIX. *De la purgation des Cheuaux.* fol. 441
Chap. CXXX. *Des remedes qui purgent la bile ou cholere.* fol. 446
Chap. CXXXI. *Les remedes qui purgent le flegme ou pituitte.* fol. 448
Chap. CXXXII. *Des medicamens qui purgent la melancholie.* fol. 450
Chap. CXXXIII. *Des medicamens qui purgent les eaux.* fol. 452
Chap. CXXXIV. *Pour ordonner vne medecine à vn Cheual.* fol. 453
Chap. CXXXV. *Pour preparer les humeurs des Cheuaux qu'on veut purger.* fol. 452
Digeſtif de la bile. ibid.
Digeſtif de la pituite ou flegme. fol. 457
Digeſtif de la melancolie & atrabile. fol. 458
Digeſtifs de la bile. fol. 459
De la pituite. ibid.
De la melancolie & atrabile. ibid.
Chap. CXXXVI. *Des lauemens & cliſteres.* fol. 460
Cliſtere carminatif. fol. 461
Lauement purgatif. fol. 462
Compoſition du miel mercuriel. ibid.
Cliſtere aſtringeant. ibid.
Cliſtere anodin. fol. 463
Lauement diuretique. ibid.
Chap. CXXXVII. *La maniere de donner vn lauement à vn Cheual.* fol. 464
Chap. CXXXVIII. *De la ſaignée des Cheuaux & de ſon vtilité.* fol. 466
Chap. CXXXIX. *Des endrois où l'on ſaigne vn Cheual, & en quel temps il le faut faire.* fol. 468
Chap. CXL. *Des precautions qu'on doit obſeruer pour la ſaignée.* fol. 471
Chap. CXLI. *Pour juger de la quantité & qualité du ſang.* fol. 472
Chap. CXLII. *Methode pour maintenir les Cheuaux en ſanté.* fol. 473
Poudre du Lieutenant preſeruatiue & curatiue de pluſieurs maladies. fol. 476
L'vſage de la poudre du Lieutenant. fol. 477
Chap. CXLIII. *Des noms & vertus des onguens, emplaſtres, huiles &*

©ENVA

eaux, desquels communement on se sert aux Cheuaux. fol. 478
Des autres onguens & emplastres pour les Cheuaux. fol. 479
Des huiles desquelles on se sert aux Cheuaux. fol. 480
Les eaux distilées pour guerir les Cheuaux. fol. 481
Chap. CXLIV. *Discours du haras. Et la maniere d'éleuer de beaux Poulains.* fol. 482
Chap. CXLV. *De la diuersité du poil & des marques des Cheuaux.* fol. 485
Chap. CXLVI. *De la taille du Cheual, & des Cheuaux de diuers Pays.* fol. 488
Chap. CXLVII. *Du bon Estalon, & comme il le faut traitter, quelles Caualles sont les meilleures, & comme ont les doit mettre auec l'Estalon.* fol. 494
Chap. CXLVIII. *En quel temps les Poulains doiuent estre seurez & ostez d'auec leur mere, & comment on doit les gouuerner.* fol. 500

FIN.

©ENVA



©ENVA

LE VERITABLE PARFAIT MARESCHAL.

Les noms des parties qui composent le corps du Cheual.

CHAPITRE PREMIER.

LA teſte eſtant le ſiege de la faculté animale, la ſource de la docilité & du caprice, le principe du mouuement & du repos, fait ſans contredit la plus belle & la plus noble partie du Cheual ; elle eſt compoſée de diuerſes parties, qui dans leur iuſte proportion en forment la beauté & l'excellence ; nous allons les déduire toutes le vnes apres les autres, auec ordre & brieueté, nous contentant le plus ſouuent de les deſigner dans la figure qui eſt icy repreſentée.

Les oreilles ſont vne partie aſſez connuë.

Le front eſt marqué 1.

Les larmiers ſont les temples ou tempes, marquez 2.

Les ſalieres qui ſont les creus au deſſus des ſourcils qui eſtans trop enfoncées rendent vn Cheual difforme, elles ſont marquées 3.

Les ſourcils ſont au deſſus des yeux, & au deſſous des ſalieres.

Les yeux par lesquels (comme au trauers d'vn miroir on void l'ardeur, le courage, la malice, la santé, & la maladie d'vn Cheual) doiuent estre examinez auec soin : Ils contiennent deux parties, sans parler de la paupiere, qui est cette peau qui couure l'œil, quand le Cheual dort.

La premiere partie de l'œil est la vitre ou christal transparent, qui enferme toute la subsistance de l'œil, luy donnant la forme d'vn globe diafane. Ie ne pretends pas icy parler des humeurs qui constituent l'œil, le discours en appartient aux Anatomistes.

La seconde partie est le fonds de l'œil, qui est proprement la prunelle, que quelques-vns appellent la joye de l'œil.

A costé des yeux tirant vers le gozier au derriere de la teste, est la ganache, ou ganasse, qui est cette partie de la machoire qui touche le gozier où l'encouleure, lors que le Cheual à la teste en la posture qu'il l'a doit auoir, elle est mouuante, & sert au Cheual à remuer les dents, auec lesquelles il masche les allimens, elle est marquée 4.

Les nazeaux sont les ouuertures par où le Cheual respire.

Le nez du Cheual au bout de la teste plus bas que les nazeaux, marqué 5.

La bouche est ainsi nommée seulement à l'homme & au Cheual par vn priuilege particulier, cette partie est diuisée en plusieurs autres, dont les vnes sont exterieures & les autres interieures.

Les parties exterieures de la bouche sont les lévres, qui sont cette grosse peau, auec laquelle les dents & les jenciues du Cheual sont couuertes, on appelle cette peau les lévres, & quelques-vns les lippes, mais improprement.

La barbe est la seconde partie exterieure de la bouche, c'est le lieu de l'appuy de la gourmette où elle se repose quand on tire la bride pour ramener le Cheual en sa belle posture, marquée 6.

La troisiesme partie de la bouche est le bout du nez, c'est comme vne continuation de la lévre qui couure les dents & les conserue du froid, & des iniures de l'air.

La quatriesme partie exterieure de la bouche, est le menton, qui est aussi vne partie de la lévre de dessous, qui entoure les dents 7.

Dans les parties interieures de la bouche, l'on considere premierement les barres, qui ſont vne eſpace ou portion de jenciue ſans aucunes dents, que la nature ſemble auoir deſtinées pour fournir vn lieu propre à l'appuy de la bride.

Les barres proprement ſont, le haut de la jenciue, car les coſtez retiennent le nom de jenciues.

La ſeconde partie eſt la langue.

La troieſme, le canal qui eſt l'eſpace entre les deux barres où ſe loge la langue.

La quatrieſme, eſt le palais qui eſt au haut de la bouche, c'eſt l'endroit où l'on ſeigne les Cheuaux auec la corne ou lancette, l'on dit vulgairement donner vn coup de corne pour rafraiſchir les Cheuaux, & leur donner appetit.

La cinquieſme & derniere, ſont les dents qui ſont de cinq ſortes.

Les premieres, ſont les dents maſchelieres, qui ſont en nombre de vingt-quatre, douze attachées à la maſchoire ſuperieure, & douze à la maſchoire inferieure, nommée ganache, auec les dents le Cheual maſche & briſe la nourriture qu'il prend, par le mouuement de la maſchoire inferieure, la ſuperieure demeurant fixe.

Les ſecondes, ſont ces petites dents qui viennent aux Poulains, enuiron trois mois apres leur naiſſance, leſquelles à trente mois leur commencent à tomber, par le meſme ordre qu'elles leur eſtoient creuës, on les appelle à cauſe de cela dents de laict.

La troiſieſme ſorte de dents ſont les crocs, que Monſieur de la Brouë appelle eſchalions, ce ſont des dents toutes ſeules, placées au deffaut des barres de chaque coſté du canal, & deux au palais, vis à vis celles de deſſous, les Iumens n'ont preſque iamais de ces dents-là, & quand elles en ont, c'eſt vne marque de bonté.

La quatrieſme ſorte ſont les dents de deuant, auec leſquelles les cheuaux paiſſent l'herbe, on nomme ces dents-là les pinces, & les coings; les pinces ſont les premieres dents qui changent à vn Cheual, les coings ſont les plus proches des crocs, où l'on connoiſt l'âge des Cheuaux, leſdites dents de deuant, ſont au nombre de douze, ſix deſſous & ſix deſſus.

De ceey l'on peut iuger que les Cheuaux ont quarante-

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 54 sur 621

deux dents, & les Iumens quarante.

Ayant nommé & fait connoiſtre les parties de la teſte qui tombent ſous nos ſens, ie n'entreprendray point de faire la deſcription des parties internes qui nous ſont cachées, comme du cerueau & des nerfs, ceux qui auront la curioſité de les vouloir apprendre, ſe pourront ſatisfaire dans le Liure du ſieur Ceſar Ruyny, qui en a traitté fort exactement.

L'encouleure eſt ce que nous appellons aux autres animaux le col, elle eſt terminée ou bordée par le haut du crin ou criniere, & par le deſſous du gozier elle eſt marquée 8. 8. 8.

Le garrot ou gallet, comme diſent quelques-vns, commence à l'endroit où ſe termine la criniere, & joint ou aſſemble les deux épaules par le haut, & ſera marqué 9. 9.

Les épaules ſont au deſſous du garrot qui enferment la poictrine, & ſe terminent au deuant qu'on nomme poitral, & deſcendent iuſques aux jambes, & ſont marquées 10.10.10.

La poictine ou poitral eſt au deſſous du gozier, & au deuant des épaules marqué 11. 11.

Les reins commencent au garrot, & ſont proprement ce que peut couurir vne ſelle raiſonnablement grande, marquez 12. 13.

Les roignons ſont à l'endroit ou finit le derriere de la ſelle, marqués 13. on nomme cét endroit-là les roignons, quoy que les reins ne ſoient qu'vne meſme choſe dans leur propre ſignification.

Les coſtes commencent aux reins, & entourent le coffre ou ventre, marquez 14. 14.

Le ventre eſt aſſez conneu, il eſt au deſſous des reins, c'eſt la partie qui reçoit les coups d'éperons.

Les flancs ſont à l'extremité du ventre, & au deffaut des coſtes prés des cuiſſes, marquées 15. 15.

Les hanches commencent à ces deux os qui ſont au haut des flancs prés de la crouppe, quoy qu'ordinairement on prenne pour les hanches tout le train du derriere d'vn Cheual.

La crouppe eſt enuiron depuis les roignons iuſqu'à la queuë, en comprenant tous cét eſpace en rond.

Les jmbes de deuant ſont compoſées des parties ſuiuantes.

L'eſpaule, de laquelle nous auons parlé, nottée 10. 10. 10. a

quelque reſſemblance à vne épaule de Mouton, & eſt placée à peu prés de meſme.

Le coude eſt vn os au deffaut de l'épaule, placé contre l'endroit du ventre où portent les ſengles, lors qu'vn Cheual eſt ſellé, marqué 16.

Le bras eſt l'endroit où finit l'épaule & commence la jambe, continuant iuſques au genoüil, marqué 17. 17. 18.

A l'endroit où commence le bras, au dedans entre l'épaule au deuant de la jambe eſt vne veine qu'on nomme lars, où l'on ſaigne les Cheuaux pour la forbure, & autres infirmitez, marqué 18.

Le genoüil eſt au deſſous du bras, & au ply de la jambe, marqué 19.

Le canon eſt cette eſpace de la jambe, qui eſt entre le genoüil & la ſeconde jointe prés du pied, qui ſe nomme le boulet, ledit canon eſt notté 19. 20.

Le boulet eſt cette jointe ou mouuement dont ie viens de parler, notté 20. qui eſt la derniere jointe la plus prés du pied.

Le paſturon eſt l'eſpace depuis le boulet iuſques à la couronne, marqué 21.

La couronne eſt le lieu qu'occupe le poil qui tombe ſur la corne tout autour du pied, marqué 22.

Voila les noms de toutes les parties de la jambe.

Le pied comprend le ſabot qui eſt tout ce qu'on void de corne, lorſque le Cheual a le pied poſé à terre, notté 23. 24. 25.

Les quartiers ſont les deux coſtez du pied, depuis 23. iuſques à 24.

Le talon eſt le derriere, où la partie poſterieure qui a deux coſtez où naiſſent les quartiers, notté 24.

La pince eſt le deuant du pied, marqué 25.

Il faut leuer le pied de terre, pour voir les parties ſuiuantes.

La fourchette qui eſt vn endroit plus mol, & plus eſleué que le dedans du pied laquelle aboutit au talon.

La ſolle eſt comme vne ſemelle de corne qui eſt au deſſous du pied, elle ſe connoiſt facilement en ce que le fer ne porte point deſſus, & n'y touche aucunement quand il eſt bien poſé.

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 56 sur 621

Le petit pied, eſt cét os lequel ſert de noyau au pied, il eſt entouré de la corne, fourchette, & ſolle, on ne le void que lors qu'on a deſſollé vn Cheual.

Il reſte à nommer les parties des jambes de derriere, les principalles deſquelles ſont les os des hanches au haut de la crouppe. 26.

Le graſſet qui eſt cét endroit de la cuiſſe, lequel auance dauantage contre le ventre quand le Cheual chemine, marqué 27. cét endroit eſt tres-dangereux pour les coups de pied.

Les cuiſſes commencent au graſſet, & tiennent tout cét eſpace, iuſqu'au ply du jaret, la cuiſſe contient depuis 27. iuſques à 28.

Le jarret eſt le ply de la jambe de derriere, notté 29. 29. 30.

Le jarret comprend la teſte qui eſt la pointe ſur le derriere, marqué 30.

Le ply du jarret où vient la ſollandre, notté 29.

L'éparuin eſt l'endroit où il vient, marqué 31. & le jardon de meſme l'endroit où il vient, marqué 32.

Depuis le jarret iuſques au boulet eſt la jambe, & le reſte comme aux jambes de deuant le paſturon, la couronne & le ſabot auec ſes parties.

Comme les parties d'vn Cheual doiuent eſtre formées pour eſtre belles.

CHAPITRE II.

AYANT ſimplement donné le nom des parties qui compoſent l'exterieur du Cheual, il eſt à propos de les repreſenter dans l'eſtat qu'elles doiuent eſtre formées, pour eſtre parfaitement belles.

Il eſt certain que la beauté en cét animal, eſt preſque inſeparable de la bonté, de ſorte qu'en connoiſſant le beau, on commencera à connoiſtre le bon.

La teſte du Cheual doit eſtre menuë, deſchargée & ſeche, tout Cheual qui a la teſte groſſe peſe à la main ordinairement, & incommode le bras du Caualier allant par le pays, outre qu'il ne ſçauroit auoir beaucoup d'aggreément, & ne peut eſtre noble auec vne groſſe teſte; c'eſt vne partie eſſentielle de la beauté du Cheual ſans laquelle il ne peut eſtre agreable; car quoy qu'il euſt tout le reſte du corps bien fait, ayant la teſte groſſe & quarrée, il ſeroit plus defectueux, & moins à priſer que s'il auoit quelqu'autre partie qui fuſt plus mal baſtie; il faut excepter les jambes qui ſont beaucoup plus neceſſaires pour la bonté que pour la beauté.

Les Cheuaux qui ont la teſte groſſe, ſont ſujets au mal des yeux: cela ne ſe doit pas entendre des groſſes teſtes, car vn Cheual peut auoir la teſte groſſe d'oſſemens, & non de chair; qui eſt ce que nous appellons la teſte graſſe.

Chaque partie de la teſte ayant ſa beauté particuliere, il faut les déduire par ordre.

Les oreilles doiuent eſtre petites, droites, hardies, & toute l'oreille doit eſtre déliée, & auoir peu d'eſpoiſſeur; quand le Cheual chemine, il doit les tenir fermes, & s'il marquoit chaque pas par vn mouuement d'oreille de haut en bas, il auroit cela de commun auec les Cochons, ceux qui ont l'oreille baſſe, large & pendante, ſont dits oreillards, ils ſont ordinairement bons: ſur cette ſeule marque ie ne voudrois pas acheter vn Cheual, puis que c'eſt vn deffaut qui le rend difforme.

Le front doit eſtre mediocrement large, quelques-vns le veulent auancé, & croyent qu'vn Cheual en a plus de fierté, cette partie les faiſant reſſembler aux Beliers; les Cheuaux du haras d'Orange en Hollande, ont tous le front auancé & ſont tres-beaux. I'eſtime pourtant que le front égal eſt le plus beau; les Cheuaux qu'on appelle camus ont le front vn peu plus bas & enfoncé enuiron depuis les yeux en bas, où porte la muſerolle de la bride.

Le Cheual doit auoir vn épy ou molette au front, & meſme vne couple qui ſe touchent, qui eſt vne bonne marque, c'eſt vn retour de poil qui ſe forme comme le centre où commencent les autres poils.

Il y a des perſonnes dans cét erreur de croire que lors que

l'eſpy eſt plus baſſe que les yeux, c'eſt vne marque de foibleſſe de veuë, ou du contraire ſi elle eſt plus haute, mais l'experience vous fera connoiſtre l'incertitude de cette marque.

Si le Cheual n'eſt ny gris, ny blanc, ny approchant de ces poils, il doit auoir vne eſtoile au front, qu'on appelle communément vne pelotte, c'eſt preſque vn deffaut, & pour la beauté, & pour la bonté quand il ne l'a point, comme nous dirons en ſon lieu.

Les ſalieres doiuent eſtre eſleuées, ſi elles ſont enfoncées, cela eſt tres-difforme, plus elles ſont enfoncées plus elles feront paroiſtre vn Cheual vieux, c'eſt bien vne marque de vieilleſſe; mais les Cheuaux engendrez de vieils eſtallons, quoy que dans vne grande ieuneſſe ont tous ce deffaut.

Les yeux clairs, vifs, & mediocrement gros, ſont les plus eſtimez, les plus gros ne ſont pas les meilleurs, ils doiuent eſtre à fleur de teſte, & auoir la prunelle grande.

Les petits yeux enfoncez ſont difformes, on les appelle des yeux de Cochon, ils ſont quelquefois bons, mais il y faut prendre garde de prés.

Quand les yeux ſont enfoncez, ou que les ſourcils ſont trop eſleuez, & comme enflez, c'eſt vne marque de Cheual malin, & vicieux; ces Cheuaux là ont la rencontre triſte, mais ils ſont ordinairement de grande fatigue.

L'os de la ganaſſe depuis le haut iuſques au bas, doit eſtre petit & maigre, la ganaſſe doit eſtre ouuerte, bien vuidée & creuſe, depuis le gozier iuſqu'au menton ou barbe, afin que le Cheual puiſſe bien placer ſa teſte, ſi la ganaſſe eſt trop carrée, c'eſt à dire, ſi elle a trop de diſtance depuis l'œil iuſqu'à l'endroit qui touche l'encouleure, cela eſt difforme, & empeſche le Cheual de loger ſa teſte; ſi la ganaſſe eſt carrée, & de plus ſerrée lors qu'on tirera la bride pour ramener ſon Cheual en ſa belle poſture, l'os rencontrant le gozier bouchera le conduit de la reſpiration, & empeſchera le Cheual de bien placer ſa teſte; mais comme ce n'eſt pas icy l'endroit de parler des incommoditez qu'on reçoit d'vn Cheual qui a la ganaſſe trop carrée & trop ſerrée, ie n'en diray pas dauantage.

Les nazeaux doiuent eſtre fendus & ouuerts, en ſorte que l'on voye le vermeil qui eſt au dedans; les nazeaux ainſi ouuerts

uerts ne contribuent pas peu à la facilité que doit auoir vn Cheual pour reſpirer.

La bouche doit eſtre mediocrement fenduë, car lors qu'elle l'eſt trop, il eſt malaiſé d'ajuſter vne bride, en ſorte que le Cheual ne la boiue. Si le Cheual a la bouche trop petite ou peu fenduë, difficilement le mords ſe pourra loger ſans qu'il faſſe froncer la lévre, ou porter ſur les crocs; la bouche mediocre eſt vne qualité plus neceſſaire à la bonté qu'à la beauté du Cheual, ainſi des autres parties qui ne ſe voyent que lors qu'on ouure la bouche du Cheual; neantmoins puis qu'elles ſont ſi eſſentielles à la bonté, & qu'elles ſeruent comme de timon au vaiſſeau pour le conduire où l'on veut, ſans m'attacher ſi ſeuerement à mettre chaque choſe en ſa place, ie continuëray cette matiere, qui ſera vne connoiſſance deſia acquiſe pour emboucher les Cheuaux.

La langue doit eſtre menuë, autrement on a de la peine à empeſcher qu elle ne ſoit preſſée par l'emboucheure; elle ne doit pas couurir les barres, empeſchant l'effet du mords, duquel la liberté n'eſt iamais capable de contenir ces groſſes langues, nonobſtant que le canal ſoit ample.

Il faut que le Cheual ait les barres tranchantes & décharnées, parce que toute la ſubjection que le Cheual ſouffre par la bride vient des barres, ſi elles n'ont ces qualitez elles ne ſeront point ſenſibles, ainſi vn Cheual n'aura iamais bonne bouche, ſi la barre eſt baſſe, ronde, & peu ſenſible, le mords n'aura aucun effet, & il ſera égal de tenir le Cheual, ou par la queuë ou par la bride.

Le canal doit eſtre aſſez large pour contenir la langue ſans qu'elle ſoit preſſée par vne emboucheure, laquelle aura vne liberté mediocre.

Le Palais doit eſtre deſcharné, s'il eſt gras, c'eſt à dire plein & plus haut, ou tout au moins égal aux dents; la moindre hauteur qu'ait la liberté de langue le choquera, & ſi cét endroit ſe trouue ſenſible & chatoüilleux, le Cheual pour fuyr la douleur qu'il reçoit de la liberté qui le choque & bleſſe en cét endroit, battera à la main, ou portera la teſte ſi baſſe, qu'outre la difformité cela incommodera la main du Cauallier.

Les lévres menuës contribuent à la bonté de la bouche:

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 60 sur 621

d'vn Cheual, au contraire ſi elles ſont groſſes.

La barbe ne doit eſtre, ny plate, ny releuée ; car ſi elle eſt mal faite, on ne peut faire porter la gourmette en ſon lieu & place, la barbe ne doit auoir gueres de chair, mais ſeulement la peau & les os ſans cicatrices, duretez, ny callus ; toutes ces circonſtances font la bouche bonne ; mais ſi vne deſſuſdites parties alloit dans l'excés, cela rendroit la bouche mauuaiſe, pour l'auoir trop bonne ; par exemple, ſi les barres eſtoient ſi ſenſibles & ſi tranchantes, qu'elles ne peuſſent ſouffrir aucun appuy, c'eſt à dire que le Cheual ne peuſt ſouffrir qu'on tiraſt la bride pour le tenir en ſubjettiõ, ce ſeroit vn grand deffaut : il en eſt de meſme des autres parties, particulierement de la barbe, mais cela n'arriue que rarement à la barbe.

Les qualitez generalles qui font vne bonne bouche, ſont d'auoir l'appuy égal, ferme & leger, l'arreſt aiſé & ferme, de n'auoir, ny callus, bleſſeures, ny meurtriſſeures, d'auoir la bouche fraiſche & pleine d'eſcume ; cette eſcume denotte vn bon temperamment au Cheual, qui en ayant la bouche humectée ne s'eſchauffe pas, & le Cheual ayme l'emboucheure, qui le fait eſcumer, & luy donne du plaiſir.

Voila ce qui eſt plus conſiderable, & de plus neceſſaire, pour connoiſtre la beauté de la teſte du Cheual. Ie ne m'arreſteray pas à dire le nombre des os qui la compoſent, ny à deſcrire leurs noms, cela eſtant abſolument inutile à vn Gentil-homme, & meſme à vn Mareſchal.

L'encouleure doit eſtre deſchargée de chair, laquelle ſortant du garrot doit monter droit en haut, & aller en diminuant iuſques à la teſte, prenant à peu prés le tour que prend vn col de Cigne, elle doit eſtre longue, releuée, maigre, & tranchante, prés de la criniere, ſans eſpoiſſeur ; neantmoins que toute l'encouleure conſiderée enſemble, ne ſoit ny trop molle, ny trop tournée, parce que tous les deux donneroient occaſion au Cheual de s'armer.

Il y a des encouleures renuerſées qui ſont tres-deſagreables, c'eſt lors que la chair qui doit eſtre au haut, ou pluſtoſt cette rondeur qui fait le tour de la criniere, ſe trouue au deſſous prés du gozier, par ce moyen l'encouleure eſt difforme, & fait porter d'abord la branche contre le poitral.

Le crain deſlié, long, & peu eſpois & friſé, eſt le meilleur, les groſſes crinieres chargent l'encouleure, & le renuerſent par fois, outre qu'elles déplaiſent.

La belle encouleure eſt encore plus neceſſaire pour la beauté du Cheual que la petite teſte; car ſi vn Cheual a l'encouleure fort longue, bien tournée, & tres releuée, ſans doute quoy qu'il ait la teſte vn peu groſſe, il ne laiſſera de paroiſtre beau, s'il a particulierement la croupe large, ſur tout eſtant ſous l'homme.

Les Cheuaux qui ont belle encouleure quoy qu'ils ayent la ganaſſe carrée, pourueu que le deuant de la teſte ſoit eſtroit paroiſtront tres-beaux, & quoy qu'vn Cheual ait la teſte belle, ſi l'encouleure eſt difforme il ne paſſera iamais pour beau.

La poictrine large & ouuerte aux Cheuaux de legere taille, eſt touſiours eſtimée; mais aux Rouſſins & gros Cheuaux de Frize, elle eſt preſque touſiours trop large, ce qui les rend peſans & lourds, ce n'eſt pas que pour les Cheuaux deſtinez au tirage, les eſpaules groſſes ne ſoient tres-bonnes; car ils ont plus de facilité à tirer, & les harnois les bleſſent moins, mais en eſchange, ils ſont beaucoup plus lourds.

Les eſpaules doiuent eſtre grandes, plates, deſchargées de chair, la jointe qui eſt au poictral petite, & toute l'eſpaule fort mouuante, vn Cheual qui eſt chargé d'eſpaules, ne peut eſtre agreable à la main, il ſe laſſera pluſtoſt qu'vn autre, il chopera à tous momens, ſi elles ne ſont pas bien mouuantes, & qu'elles ſoient engourdies, ce qu'on appelle des eſpaules cheuillées, le Cheual n'aura iamais de ſoupleſſe, ny de gentilleſſe; ſur tout, s'il eſt chargé d'eſpaules, les jambes en ſeront pluſtoſt vſées, ſi auec ce deffaut il a encore l'encouleure groſſe, parce que le poids de l'vn & de l'autre vſera bientoſt les jambes qui ſupportent tout ce fardeau continuellement dans l'eſcurie comme en voyage.

Vn Cheual doit auoir les reins doubles, & vn peu plus eſleuez aux deux coſtez qu'au milieu, & paſſant la main tout au long de l'eſpine du dos, on la trouue large, bien fournie & double, que le dos ſoit ferme, point enſellé, depuis le garrot iuſques aux hanches, mais eſgal, & baſty comme les reins d'vn Mullet, ou approchant de cette forme.

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 62 sur 621

Les Cheuaux qui ont les reins bas ſont legers, mais ils manquent de forces, c'eſt vn deffaut, on nomme cela enſellé.

Le tour des coſtes amples & ronds, qui doiuent prendre leur rondeur d'abord à l'eſpine du dos, afin que les parties qu'elles contiennent, ayent plus d'eſpace pour ſe loger, & que les Cheuaux ayent plus de boyau & meilleurs flancs.

Il faut que le ventre ſoit mediocre aux Cheuaux de legere taille, mais à ceux de carroſſe le plus grand eſt le meilleur, pourueu qu'il ne ſoit point auallé, comme celuy d'vne Caualle pleine, ou d'vne Vache, mais qu'il ſoit eſpois, & comme enfermé dans les coſtes.

Les flancs doiuent eſtre pleins, auprés deſquels il y a naturellement vn eſpy ou mollette de chaque coſté, plus leſdites eſpies s'approchent l'vne de l'autre par le haut des hanches c'eſt d'autant mieux, & la marque ſera meilleure ſi elles ſe voyent l'vne l'autre.

La crouppe doit eſtre large & ronde, les hanches bien tournées, en ſorte que les deux os ne ſe puiſſent voir par le haut, ce qui rend les Cheuaux cornus, plus leſdits os ſont eſloignez l'vn de l'autre, meilleur en ſera la marque, & la crouppe en ſera plus large & plus belle.

La crouppe ne doit eſtre auallée ny couppée, mais elle doit accompagner ſa rondeur iuſques au haut de la queuë, & eſtre ſeparée en deux par vn canal au long, où touche la croupiere.

Il faut que la queuë ſoit ferme, forte, & ſans mouuement, garnie de poil, le tronçon doit eſtre gros & ferme, les Cheuaux qui ont peu de poil à la queuë, ſont appellez queuës de Rat, & ſont preſque touſiours bons, ce n'eſt pas vne marque aſſeurée pour la bonté; il faut apres auoir ſuiuy tout le corps du Cheual, venir aux iambes de deuant.

Les iambes de deuant ayant differentes parties, chacune a ſa beauté, le bras doit eſtre large & nerueux, & plus le muſcle, qui eſt au deſſous des arcs, marqué 17. hors de la iambe eſt gros, nerueux, & charnu d'autant mieux.

Le genouil doit eſtre plat & large ſans aucune groſſeur au deſſus, le canon plat, court, & large, & où l'on void la ſeparation du gros os, & du nerf, & prés du boulet on doit voir

le petit os ou nerf qui eſt entre les deux, mais cela ſe void rarement hors aux Cheuaux de legere taille, comme Barbes, & Cheuaux d'Eſpagne ; le gros nerf de la iambe doit eſtre gros & ferme ſans eſtre dur.

Le boulet plat & large ſans enfleure, couronne, ny groſſeur ayant vn toupet de poil au derriere.

Le paſturon court ſur tout aux Cheuaux de legere taille ; les paſturons trop longs ſont foibles, on les appelle longs iointez, & ne reſiſtent pas au trauail ; les trop courts aux Cheuaux eſpois ſont qu'ils ſont bien-toſt buttez s'ils ont auec cela le talon fort haut.

Il y a des Barbes & des Cheuaux échappez, qui ſont exceſſiuement longs iointez, de ſorte qu'en cheminant, ils portent le boulet iuſqu'à terre, qui eſt vne grande marque de foibleſſe en cette partie, tout au moins ſi elle n'eſt point vniuerſelle.

Ce deffaut des Cheuaux longs iointez eſt contre la beauté, mais plus eſſentiel contre la bonté.

Le ſabot doit auoir la corne luiſante, haute & vnie, la blanche eſt ordinairement caſſante.

Le talon haut & large.

La fourchette maigre.

La ſolle forte, & tout le pied creux.

Il faut de plus, qu'vn Cheual ſe plante bien ſur ſes membres, ce qui fait partie de ſa beauté, & lors qu'il eſt arreſté en vne place, il faut qu'il y ait plus de diſtance de l'vn à l'autre des bras au haut qu'aux deux pieds, c'eſt à dire que les deux iambes ſe doiuent eſlargir plus en haut qu'en bas, de cette ſorte le Cheual en eſt plus aſſeuré ſur ſes membres, & beaucoup plus beau.

Ayant veu les iambes de deuant paſſons à celles de derriere.

Les cuiſſes doiuent eſtre longues & charnuës, & tout le muſcle qui eſt au dehors de la cuiſſe gros, eſpois & charnu, marqué 28. 28.

Les iarrets grands & amples, eſtendus, point pliez, ſecs, larges, décharnez, nerueux & ſouples, toutes leſquelles qualitez ſont autant pour faire des bons iarrets, que pour les auoir beaux.

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 64 sur 621

La iambe large & platte, doit deſcendre à plomb du iarret au boulet, & le reſte doit eſtre conſideré comme aux iambes de deuant, aux vnes & aux autres le moins de poil qu'il y peut auoir c'eſt le meilleur.

Quand vn Cheual a les pieds de deuant bons, ceux de derriere le ſont touſiours, hors d'accident, c'eſt pourquoy il eſt inutile d'y regarder.

Et ordinairement parlant les pieds de derriere des Cheuaux ſont touſiours bons, quoy que ceux de deuant ſoient foibles, auſſi on y regarde peu.

Nous allons parler de la bonté du Cheual & de ſes deffauts, i'oſe eſperer que toute perſonne qui ſçaura ce que nous en eſcrirons, ſe pourra dire Connoiſſeur en cette matiere, l'experience luy fera voir qu'auec facilité on y peut paruenir.

La parfaite connoiſſance des deffauts du Cheual, ou ce qu'il faut obſeruer quand on les achepte, pour n'eſtre point trompé.

CHAPITRE III.

AYANT à traitter de la bonté des Cheuaux, la principalle choſe où l'on doit s'attacher, conſiſte à bien examiner ſi le Cheual que vous deſtinez à voſtre vſage a quelque deffaut, & afin d'y proceder auec methode, quand vous aurez ietté l'œil ſur quelque Cheual qui vous aggrée, & dont la taille reſpond à voſtre deſſein ou à voſtre humeur; car les vns veulent de grands Cheuaux, les autres des petits, quelques-vns les veulent longs, d'autres les veulent courts, & ragots, les vns eſpois, les autres de legere taille, vous deuez entrer au deſtail, & auec ordre conſiderer chaque remarque en particulier, qui vous donnera vne aſſeurée connoiſſance de la bonté du Cheual, que vous voulez choiſir; pour commencer il faut en examiner l'âge; à cét effect, vous prendrez l'vne des branches de la bride en main, crainte qu'il ne vous bleſſe auec les pieds de deuant, laquelle vous hauſſerez d'vne

main, & de l'autre luy ouurirez la bouche, pour voir quel âge il a, ce que vous connoiſtrez en cette ſorte aſſez facilement.

Le Cheual a pluſieurs ſortes de dents, comme nous auons dit, & l'on connoiſt ſon âge, particulierement à quelques-vnes, les premieres ſont les dents de laict, qui ſont les premieres dents que le Cheual met bien-toſt apres qu'il eſt né; les ſecondes ſont les crochets, & les troiſieſmes ſont les dents qui croiſſent à la place des dents de laict; mais particulierement celles des coins nous font connoiſtre l'âge, elles ſont placées prés des crochets, & aux deux coſtez des dents de deuant, quelques-vns s'arreſtent à regarder, aux dents de deſſus, mais c'eſt ſeulement dans l'âge auancé, lors qu'on ne connoiſt plus rien aux autres.

Le Cheual ayant atteint enuiron trente mois a douze dents de laict, ſix deſſus, & ſix deſſous, au deuant de la bouche. Ie ne parle point des dents machelieres; à trente-trois mois il en tombe quatre, deux deſſus & deux deſſous; à quelques Cheuaux elles ne tombent qu'à trois ans, cela n'eſt pas bien reglé, il vient à la place de ces quatre dents de laict qui ſont tombées, quatre autres qu'on appelle les pinces, qui ſont les dents du milieu, ce ſont celles auec leſquelles ils paiſſent l'herbe; vous notterez que les dents qui viennent à la place des dents de laict, ſont beaucoup plus grandes & plus fortes, auſſi ce ſont celles que les Cheuaux gardent le reſte de leur vie, n'en ayant iamais d'autres en cét endroit.

Lors que vous verrez vn Cheual qui n'a mis que deux dents deſſus, & deux deſſous que nous nommons les pinces, il eſt certain que le Cheual n'a que trois ans tout au plus, & ordinairement il n'a que trente mois.

A trois ans & demy, quelquesfois à quatre, il tombe encores quatre autres dents de laict, deux deſſus & deux deſſous, à coſté des pinces, il en reuient à leur place quatre autres bonnes, lors que vous verrez vn Cheual qui a changé quatre dents deſſus & quatre deſſous, on peut dire qu'il a trois ans & demy, & ordinairement quatre.

Il reſte en cét eſtat-là au Cheual, ſeulement quatre dents de laict aux quatre coins, leſquelles il change à quatre ans complets, ou à quatre ans & demy, & c'eſt le plus ordinaire,

l'on nomme celles qui reuiennent à leur place les coins, où l'on connoiſt l'âge des Cheuaux.

Les dents des coins ne viennent pas grandes comme les autres tout d'abord qu'elles ſont ſorties, mais fort petites au commancement ; preſque en meſme-temps que les crochets, quelquesfois auant, d'autresfois apres, & le plus ordinaire eſt, que les crochets viennent auant les coins.

I'ay veu en Allemagne, la guerre ayant ruiné les Cheuaux, que les Maquignons leurs arrachoient ſes dents de laict dés trois ans, pour obliger la nature à pouſſer les groſſes plûtoſt, & comme vn Cheual de trois ans n'eſt pas propre à la guerre, mais à quatre & cinq, on commence à s'en ſeruir; eux afin de les mieux vendre vſoient de cette addreſſe, pour les faire paroiſtre de l'âge de quatre & cinq ans.

Les Caualles n'ont guerres ſouuent de crochets, ſi elles en ont c'eſt vne bonne marque, ils ſont touſiours tres-petits, & beaucoup moindres que ceux qui viennent aux Cheuaux; il faut ſçauoir que les Cheuaux qui mangent du grain dés leur ieuneſſe, c'eſt à dire à deux ans, ou à deux ans & demy, paroiſſent à la dent plus âgez qu'ils ne le ſont ; car outre qu'ils mettent pluſtoſt bas les dents de laict, & les changent à d'autres dents qui s'vſent, & par ce moyen la marque s'efface, comme nous expliquerons cy-apres.

Lors donc que le Cheual n'a plus de dents de laict, & que ſes coins commencent ſeulement à pouſſer, il eſt dans les cinq ans, c'eſt à dire qu'il en a enuiron quatre & demy, & mange dans les cinq comme on dit.

Il eſt aiſé à connoiſtre lors que les coins pouſſent, car il ſemble que la dent ne faſſe que border la ienciue, apres elle croiſt peu à peu, & à cinq ans faits, elle eſt hors de la ienciue l'eſpoiſſeur de deux Teſtons ou enuiron, & la difference de cette dent aux autres qui ſont auprés, eſt qu'elle eſt comme tranchante.

Depuis que le Cheual eſt paruenu à cét âge-là, on ne regarde plus qu'aux coins, à celle d'auprés & aux crochets, mais c'eſt aux coins ſeulement, où on regarde pour connoiſtre ſi vn Cheual marque.

Il eſt dit marquer lors que les coins ſont creux & noirs dans le creux, ce creux reſſemble au noir d'vne féve ſeiche, &c.

Le

Le Cheual approchant de ſix années marque de la façon dont nous auons dit, & la dent du coin eſt hors de la jancique de l'eſpoiſſeur du petit doigt, à quelques-vns vn peu dauantage, mais peu, car elles s'vſent l'âge augmentant.

A ſix ans complets, le Cheual aura les coins le trauers d'vn doigt hors de la ianciue & le creux noir ſera diminué, & le crochet ſera long autant qu'il le peut eſtre; A ſept ans la dent ſera encores plus longue, & le creux bien fort diminué ou vſé.

Et à huict ans le Cheual aura razé, c'eſt à dire, que la dent n'aura plus de creux noir, & ſera toute vnie, qu'on appelle razé.

C'eſt vne opinion commune, & receuë de tout le monde, que les Cheuaux ont abſolument razé à huict ans, mais i'en ay veu grand nombre qui n'ont point encores razé à neuf, leſquels, ſelon la methode ordinaire, paſſent pour n'en auoir que ſept, mais cela importe peu, pourueu qu'on les croye ieunes, puis que la ieuneſſe ou vieilleſſe des Cheuaux conſiſte vn peu dans l'opinion; car au deſſus de huict ans, ils ſont dans leur force & bonté, & en eſtat de bien ſeruir, & tres-ſouuent ils ne le ſont point auant cela, ſur tout les Cheuaux de Breſſe & d'Auuergne; & c'eſt lors que l'on n'en veut plus en France, lors qu'ils commencent à eſtre bons, pourueu qu'ils n'ayent eſté vſez dans leur ieuneſſe.

Il faut remarquer que les dents s'vſent au droit de la marque, qui eſt comme nous auons dit ce creux noir, comme eſtant le lieu qui a beaucoup de peine, puis que c'eſt de là, que le Cheual paiſt l'herbe, qu'il couppe la paille, & tire le foin du ratelier; neantmoins elles ne laiſſent pas de croiſtre inſenſiblement; & comme auec le temps la genciue ſe décharne, elle les fait paroiſtre plus longues, particulierement depuis ſept ou huict ans, qu'il n'y a pas d'apparence qu'elles croiſſent dauantage: il eſt certain que plus longue eſt la dent plus le Cheual eſt vieil: dans cette âge auancé, elles amaſſent de la roüille, & deuiennent iaunes; Il y a pourtant de vieux Cheuaux qui ont la dent courte, & blanche, on dit d'eux qu'ils ont belle bouche pour leur âge: Il faut encore remarquer qu'il y a des Cheuaux qui auront vne marque noire fort long-temps, apres les huict ou neuf ans, mais elle n'eſt point creu-

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 68 sur 621

se ; c'eſt pourquoy on ne doit point s'arreſter à cela, quoy que ſouuent les Marchands la debitent pour bonne marque, ce qui n'eſt pas ; car les Cheuaux ont ſouuent cela qu'ils n'en ſont pas plus ieunes.

Lors que le Cheual ne marquera plus, on ne pourra iuger de l'âge qu'à la longueur des dents, ou au crochet, particulierement celuy de deſſus, lequel eſt vis à vis celuy de deſſous, il faut y toucher auec le doigt, s'il ſe trouue tout vſé & eſgal au palais, c'eſt vne marque que le Cheual a dix ans du moins, cela n'eſt pourtant pas ſi aſſeuré qu'il ne manque quelquesfois, principalement ſi le Cheual dans ſa ieuneſſe a porté vne plus groſſe emboucheure qu'il ne luy conuenoit, qui peut auoir vſé le croc ou crochet auant le temps ; ie n'ay pourtant iamais veu cette remarque manquer que rarement.

La dent eſt la plus aſſeurée marque pour connoiſtre l'âge des Cheuaux, les autres eſtans preſques incertaines, comme eſt d'auoir recours au nœud de la queuë, d'autres au ply de la lévre de deſſous, & d'autres à differentes remarques, auſquelles ie n'ay iamais trouué beaucoup de certitude. A la queuë, il deſcend ou tombe vn nœud à dix ou douze ans, comme ie croy ; vn autre ſecond tombe ou deſcend à quatorze, on connoiſt cela en paſſant la main au long du tronçon de la queuë, depuis l'endroit où porte la croupiere en bas ; ceux auſquels cette remarque aggréera, peuuent s'en ſeruir.

Pour la connoiſſance qui ſe tire de la lévre de deſſous, i'ay veu vn Gentil-homme qui rencontroit aſſez heureuſement l'âge par cette remarque ; il s'y prenoit en cette maniere, il regardoit combien le Cheual a de plis, ou de rides à la lévre de deſſous, quand on la pouſſe auec la main en haut, & autant qu'il y en remarquoit, autant d'années il donnoit au Cheual ; qui voudra s'eſtudier à cette ſorte de connoiſſance, il luy ſera permis.

En mon particulier i'ay recours aux iambes lors qu'vn Cheual ne marque plus, pour voir ſi elles ſont belles & bonnes, au flanc s'il eſt frais, ſans alteration, & aux pieds s'ils ne ſont point ruinez, & finalement ſi le Cheual mange bien, & s'il marche de la maniere que nous expliquerons cy-apres ; voila les ſignes de ieuneſſe où ie m'attache ; mais comme en Che-

uaux plus qu'en toutes autres affaires chacun a ſon humeur & ſa penſée, ie vais deſduire les plus aſſeurées remarques qu'on peut faire pour connoiſtre l'âge des Cheuaux qui ne marquent plus.

Lors que les ſalieres ſont exceſſiuement creuſes, c'eſt preſque touſiours vne marque aſſeurée de vielleſſe, comme auſſi les yeux ridez & enfoncez.

L'os de la ganache qui tranche, c'eſt à dire, qu'en paſſant la main deſſus on le trouue plus aigu qu'il n'eſt ordinairement dans la ieuneſſe; ou s'il eſt rond, c'eſt vne marque de vieilleſſe; on tire la peau ſur la ganache auec deux doigts ou ſur l'eſpaule, & lors qu'elle demeure long temps ſans reprendre ſa place, c'eſt vne marque que le Cheual n'eſt pas ieune; plus elle demeure à s'en retourner plus il a d'âge; Les pinces de deſſous, quand le Cheual vieillit, s'auancent en auant, & dans l'extréme vieilleſſe, elles vont tout droit en auant, au lieu qu'en la ieuneſſe elles releuent, & font vn creux ſous la langue.

C'eſt vne marque aſſeurée de vieilleſſe lors qu'vn Cheual ſille, c'eſt à dire qu'à l'endroit du ſourcil, il y vient la largeur d'vn Teſton (plus ou moins) de poil blanc meſlé auec ſon poil naturel, iamais cela n'arriue qu'à la quinze ou ſeiziéſme année tout au moins.

Les Cheuaux gris deuiennent blancs en vieilliſſant, & à proportion qu'ils ſont plus vieils ils blanchiſſent par tout le corps, ce n'eſt pas qu'il ne naiſſe des Cheuaux blancs, quoy qu'aſſez rarement, mais on remarque ceux qui ont eſté gris à quelques extremitez, qui le ſont encores, comme aux genoüils & jarrets.

Il y a des Cheuaux auſquels les dents demeurent belles & blanches, & auſſi courtes que s'ils n'auoient que ſix ans, qui neantmoins ſouuent en ont plus de douze, ſi ces Cheuaux paſſent par les mains d'vn Frippon, ils les contre-marquent toûjours, & les debitent comme âgez de ſix ans.

Pour donc s'empeſcher d'y eſtre attrapé & le connoiſtre, il faut ſçauoir premierement, qu'vn Cheual eſt dit contre-marqué, lors qu'auec vn burin on luy a creuſé la dent & noircy ce creux, pour imiter le plus qu'il ſe peut la marque naturelle; on noircit le creux d'abord qu'on l'a fait, en y met-

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 70 sur 621

tant de l'ancre double dedans, & la laiſſant ſeicher, cela dure autant que le creux; ceux qui raffinent dauantage, brûlent auec vn fer rouge vn grain de ſeigle dans le creux de la dent qui la noircit parfaitement, car il ſort de ce grain vne huile qui s'attache fort à la dent creuſée de nouueau. Il y a d'autres moyens pour contre-marquer vn Cheual, mais vn homme d'honneur ne doit iamais les mettre en pratique. Il ſuffit d'auoir dit ce qui eſt neceſſaire pour s'empeſcher d'y eſtre trompé.

Vous connoiſtrez vn Cheual qui eſt contre-marqué au crochet d'en-haut, qui doit eſtre canellé, c'eſt à dire, que par le dedans depuis le palais iuſqu'à la pointe, il doit eſtre creuſé comme vn canal auant l'âge de ſept ans, la marque eſt aſſez bonne.

Si le Cheual a pluſieurs ſignes de vieilleſſe, il y a apparence qu'il eſt contre-marqué, on le connoiſt auſſi au crochet d'en bas, lequel eſt vſé, plein de craſſe, ou quelquesfois exceſſiuement long, enfin vous le connoiſtrez en ce que la fauſſe marque n'eſt iamais ſi bien imitée, qu'auec vn peu d'experience vous n'en deſcouuriez la fabrique, outre que la dent ſera plus longue bien ſouuent qu'elle ne doit eſtre, & le creux artificiel plus noir que le naturel.

De croire qu'on lime ou ſcie les dents à vn Cheual, pour les accourcir, c'eſt ce que ie n'ay peu voir encores, quoy que i'y aye apporté tout le ſoin poſſible, quelques-vns le pratiquent aux hommes; mais ie n'ay veu perſonne qui l'ait pratiqué aux Cheuaux: c'eſt vne choſe aſſeurée qu'on ne cõtre-marque que ceux qui ont la dent belle & ieune, c'eſt à dire, courte & blanche. Il eſt vray qu'il y a certains Cheuaux qui ont les dents fort longues & qui marquent, on appelle ceux-là des Cheuaux begus qui marquent toute leur vie, au moins vne partie, cela arriue plus ſouuent aux Hongres qu'à ceux qui ſont entiers, encores plus ſouuent aux Caualles, la pluſpart des Hongrois, Polonois, Crauates & Tranſſilvains que i'ay veus ſont begus.

Vous le connoiſtrez en ce qu'vn Cheual begu marque à toutes les dents, auſſi bien qu'aux coins, & à la dent d'aupres, & meſmes aux pinces, on le iugera par les meſmes ſignes que nous auons donné pour les contre-marquez, com-

ne ſont la longueur des dents, les crochets vſez, la maſchoire tranchante, & autres.

Ie croy que ſi on s'attache exactement à remarquer tout ce que i'ay dit cy-deuant, pour connoiſtre l'âge des Cheuaux, & qu'on le prattique, prenant ſoin de voir la bouche de quantité de Cheuaux, & d'en remarquer les differences, ſans doute on ne s'y trompera iamais; ſur tout, il faut s'attacher à reconnoiſtre les bonnes jambes, le bon pied, & le bon flanc: Si vous croyez que cette connoiſſance vous arriue par la ſeule lecture de ce Liure, cela ne ſe peut, vous deuez confirmer par l'experience, ce que ie viens de vous dire.

Eſtant certain de l'âge autant qu'il eſt poſſible, laiſſez fermer la bouche au Cheual ſans plus y ſonger, & cherchez les autres deffauts, tenant pour maxime infaillible que lors qu'on apperçoit vne tare ou deffaut, il faut vous y attacher auec toute voſtre attention pour le deſcouurir iuſques au bout, & l'ayant découuert n'y faut plus ſonger, mais bien s'attacher à vn autre, & ainſi proceder par ordre à chaque deffaut. Ie ne parle pas icy pour vn Connoiſſeur, qui dans vn clein d'œil void tous les deffauts du Cheual; & d'abord qu'il le regarde, s'il y a quelque choſe d'imparfait, ou quelque deffaut, c'eſt la premiere choſe qui luy tombe ſous la veuë, & il ſemble qu'il n'a des yeux que pour voir ce deffaut: Mais les Nouices en faueur deſquels i'eſcris, n'en ſont pas de meſmes, il leur faudra plus de temps à eſplucher vn Cheual, & à le ſuiure depuis la teſte iuſques aux pieds, qu'il n'en faudra à vn homme prattic pour en viſiter quatre; car il ſuffit à vn Connoiſſeur pour viſiter vn Cheual d'en faire le tour, il void dans ce temps-là tout ce qui s'y peut voir.

Apres auoir conneu l'âge, il faut voir les yeux, dont la connoiſſance eſt aſſez difficile, & faut y regarder de fort prés; on a plus de facilité à bien connoiſtre les yeux quand on fait ſortir vn Cheual d'vn lieu obſcur pour venir au clair: par exemple en ſortant de l'Eſcurie, d'abord que le Cheual met la teſte dehors, il faut voir les yeux & les conſiderer tout au trauers, & non vis à vis; car au trauers, vous apperceuerez iuſques au fond.

Que ſi vous eſtes en pleine campagne dans vn marché ou dans vne foire, il eſt malaiſé de connoiſtre les yeux au Soleil,

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 72 sur 621

& faut touſiours chercher l'ombre ; & meſmes afin de les mieux diſcerner, mettre la main au deſſus de l'œil pour rabbattre le grand iour : au Soleil tous les yeux paroiſſent plus beaux qu'ils ne ſont en effet.

Il y en a qui veulent voir les yeux au Soleil, d'autres à la chandelle ; & aſſeurément on les diſcerne mieux à la chandelle qu'au Soleil.

On void bien les yeux d'vn Cheual lors qu'on eſt monté deſſus, en ſe baiſſant le plus prés qu'on peut, on les diſcerne tres-bien quoy qu'on ſoit au Soleil, ſur tout ſi le deffaut eſt au fond de l'œil & non à la vitre.

Il y a deux parties à conſiderer aux yeux d'vn Cheual, ſçauoir la vitre, & le fonds de l'œil ; la vitre doit eſtre tres-claire & tranſparente, ainſi que du criſtal de Roche, en ſorte qu'on puiſſe voir au trauers, & qu'elle ne ſoit couuerte d'aucun nuage, obſcurité, tache, ny blancheur ; car ſi vous voyez la vitre trouble & obſcure, & que vous ne puiſſiez voir au trauers, c'eſt vne marque que l'œil n'eſt pas bon, il ne faut non plus qu'il y aye aucun cercle autour de l'œil ; il a y neantmoins des Cheuaux qui ont le cercle, & ont bons yeux, mais il vaut mieux qu'il n'y ſoit point.

Le Cheual peut auſſi auoir ſur l'œil, c'eſt à dire ſur la vitre, vne blancheur prouenuë & reſtée d'vn coup qui ne le rendroit pas borne, mais il eſt beſoin d'vn peu d'experience pour diſcerner cela.

Si la vitre eſt rougeaſtre, c'eſt vne mauuaiſe marque qui denotte que l'œil eſt eſchauffé, ou qu'il tient de la Lune.

Si la vitre eſt feüille morte par le bas & troublée par le haut, c'eſt vne marque infaillible de la Lune ; c'eſt à dire, que dans vn certain temps de la Lune, il n'y verra goutte, les yeux ſeront enflez, & ietteront beaucoup d'eau claire & fort chaude ; & enfin il en perdra la veuë, & c'eſt la remarque la plus aſſeurée pour connoiſtre les Cheuaux lunatiques que celle des yeux couleur de feüille morte ou rougeaſtre, comme ſi l'œil eſtoit plein d'eau ſanglante.

La ſeconde partie de l'œil qu'il faut conſiderer eſt le fonds, qui eſt proprement la prunelle, qui doit eſtre large, il faut qu'on l'apperçoiue, ſans aucun empeſchement, qu'il n'y ait

aucun dragon, qui eſt vne tache blanche, qui eſt au fonds de l'œil, auquel cas le Cheual eſt borgne, quoy que diſent les Mareſchaux qui ſe vantent de les guerir, car ils ſont incurables, & iamais on n'a guery de dragon.

Si toute la prunelle eſt blanche, c'eſt ce qu'on appelle vn cul de verre, le Cheual n'en eſt pas borgne, il void encore vn peu, mais ie n'en voudrois pas auec ce deffaut.

Il faut prendre garde que quelquesfois on regarde les yeux vis à vis d'vne muraille blanche, & la reflection fait paroiſtre le fonds de l'œil blanc, quoy qu'il ſoit bon, & quand on apperçoit cela, il faut le regarder en vn autre endroit.

On doit auſſi prendre garde ſi vn œil n'eſt point plus petit que l'autre, auquel cas le petit eſt perdu ſans reſource, quoy qu'il paroiſſe beau & clair; car la nature manque en cette partie, ce qui le rend plus petit, & ordinairement ces yeux-là ſont perdus par fluxion, il eſt tres-dangereux que par le temps ce qui a perdu l'vn ne perde l'autre, mais ce n'eſt pas vne regle generalle.

Il y a quantité d'autres remarques generalles, qu'on peut faire pour connoiſtre les yeux, par exemple la démarche d'vn Cheual aueugle qui eſt incertaine, n'oſant mettre les pieds à terre quand il eſt mené en main; que s'il eſt monté par vn homme vigoureux, la crainte des eſperons le fera marcher reſolument & deliberément, ſans qu'on puiſſe s'apperceuoir s'il eſt aueugle.

Vne autre remarque eſt qu'entrant dans vne écurie voyant les oreilles d'vn Cheual ſe dreſſer, & tourner d'vn coſté & d'autre, lors qu'il entend quelqu'vn derriere luy, c'eſt vn teſmoignage qu'il n'a pas la veuë bonne, parce qu'vn Cheual vigoureux qui a ce deffaut de veuë ſe deffie de tout, & eſt continuellement en allarme au moindre bruit qu'il entend, ce qu'il donne à connoiſtre par ce mouuement d'oreilles.

Les diuers poils peuuent auſſi donner de tres-grands indices de bonne ou mauuaiſe veuë; ceux qui ſont ſujets à ce deffaut ſont les gris ſales, les gris eſtourneau, ober ou fleur de Peſcher, & le rouhan aſſez ſouuent: I'oubliois à dire que les

yeux pleurans ou enflez dessous, ou tous les deux, sont vne marque de fluxion ; si actuellement elle est sur l'œil, il faut appliquer la main dessus on le trouuera tres-chaud, quoy que cette chaleur puisse venir de coup ou morsure, donnant le mesme signe: mais dans l'incertitude de quelle cause cela peut prouenir on ne doit point prendre de Cheual qu'on ne vous garantisse l'œil bon, en presence de tesmoins.

Lors que les Cheuaux iettent leur gourme ou qu'ils poussent des dents, c'est à dire, qu ils changent les dents de laict, pour lors quelques-vns ont la veuë trouble, & on les croiroit borgnes ou aueugles, mais la gourme estant iettée, & les dents gueries, la veuë s'éclaircit, cela arriuera plustost au changement des dents des coins que des autres.

Il y a des personnes, qui pour connoistre les bons ou mauuais yeux des Cheuaux passent la main deuant, & s'ils clignent ou ferment les yeux, ils les iugent bons, s'ils les tiennent ouuerts ils disent qu'ils n'y voyent pas, d'autres auec vn doigt poussent dans l'œil pour voir s'il le fermera; d'abord qu'vne personne fait cela, on peut s'asseurer qu il ne sçait ce qu'il cherche, & qu il ne s'y connoist pas.

Suitte de la connoissance des deffauts d'vn Cheual, & ce qu'il faut obseruer quand on l'achepte.

CHAPITRE IV.

POVR continuer dans l'ordre que nous auons commencé, il faut s'appliquer à connoistre la ganache, les espaules, les jambes, & l'alleure des Cheuaux, qui sont tres-necessaires pour le seruice qu'on en espere.

Ayant consideré l'âge & les yeux du Cheual, il faut ensuitte passer la main entre les deux os de la ganache prés du gozier pour sentir si cela est bien ouuert, afin que le Cheual se puisse ramener: car les os estant bien vuidez, & ouuerts depuis le haut de la ganasse iusques au menton, ils contribuent

buent beaucoup à la bonté de la bouche.

Enſuitte, il faut remarquer ſi entre leſdits deux os, il n'y a aucune groſſeur, dureté, ou glande mouuante, ce qui eſt vn ſigne ſi le Cheual eſt ieune qu'il n'a pas ietté ſa gourme, ou qu'il l'a iettée imparfaitement; s'il eſt plus âgé pourueu que les groſſeurs ne ſoient point plus groſſes qu'vne noiſette, & qu'il n'y en eut pluſieurs cela ne ſera d'aucune conſequence, parce que le trauail & les ſueurs le diſſiperont auec le temps; ſi neantmoins le Cheual a paſſé ſix ans il eſt plus à craindre, quoy que cela ne doiue empeſcher d'achepter vn Cheual quand il vous aggrée d'ailleurs; car les glandes mouuantes peuuent venir de morfondement, ou de reſte d'vne fauſſe gourme, qui aura laiſſé les duretez à l'endroit par où la nature s'eſt deſchargée de ſes impuretez, & par où il a éuacué les mauuaiſes humeurs, qui luy eſtoient à charge; que s'il y a vne glande fixe, & attachée à la ganache, c'eſt preſque touſiours vn ſigne de morue, le Cheual ayant paſſé ſix ans, que ſi c'eſt au deſſous des ſix années, ce peut eſtre la gourme, ſi neantmoins il y a la moindre apparence de morue, il ne s'en faut pas charger puis qu'elle ne guerit preſque iamais, quoy qu'en promettent les ſecrets des Liures imprimez ſur ce ſujet; nous parlerons au long de cette infirmité en ſon lieu.

Il y a des Cheuaux qui ont des groſſes duretez fixes, & attachées au dedans de l'vn des os de la ganache, qui ne ſont pourtant pas morues; ce ſont des fils qui ne tirent à aucune conſequence, on les extirpe dextrement auec le razoir, puis on mange la racine auec des poudres, ſans pour cela que le Cheual ait la morue.

Puis que nous en ſommes ſi auant ſur les glandes fixes qui ſont attachées au dedans de l'os de la ganache, ie diray ce que i'ay veu d'vn Cheual, qui ayant razé & paſſé neuf ans, en faiſant vn voyage, il luy ſuruint vne groſſe glande fixe, & fut condamné par deux Mareſchaux, comme morueux, quoy qu'il iettaſt peu par les nazeaux, on le fit ſejourner, & dans quinze iours il guerit preſque de luy-meſme, trois lauemens communs ſans autre remede, la glande ſe fondit, il ne ietta plus, & n'eut de là en auant aucune apparence de morue; ſans doute les lauemens n'eſtans pas ſuf-

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 76 sur 621

fisans de guerir de cette maladie, il a fallu que la nature seule ait produit cette gueriſon.

Quand vous voyez des glandes mouuantes ou autres, il faut auec la main ſerrer les deux nazeaux du Cheual, pour voir ſi ayant eſté long-temps ſans prendre haleine par le nez, il ne fera point vn effort pour ſe moucher quand vous le laſcherez, & on verra ſi le nez luy fluë, & s'il iette de l'humeur comme glaire d'œufs cruds, ce qui n'eſt pas à craindre quand cela eſt en petite quantité; que s'il iette ou en abondance ou de la matiere d'apoſtume, cela eſt à craindre; puis qu'outre le ſoupçon que ce ſoit morve, il eſt dangereux que ce mal ne ſe communique aux autres Cheuaux, principalement ſi le Cheual a huict ans, il ne faut point l'achepter s'il iette par le nez, quoy que cela puiſſe venir de morfondement.

Apres auoir parcouru tout ce que ie viens de dire, il faut venir aux eſpaules, & voir ſi elles ſont groſſes, chargées de chair & rondes, ce qui ne vaudroit rien: Vous connoiſtrez cela ſi l'endroit qui eſt au haut des eſpaules ou garrot, eſt fort large, alors il faut au Cheual vne ſelle plus ouuerte d'arçons qu'aux autres: vous verrez de plus, ſi depuis le garrot iuſqu'au bas de l'eſpaule, il y a beaucoup de chair, ſi elle a vne forme ronde, ſi la jointe de l'eſpaule où porte le poitral eſt fort groſſe & auancée plus que l'ordinaire des Cheuaux; car tout ce que deſſus dénotte de groſſes & vilaines eſpaules.

Il faudra conſiderer ſi en cheminant le Cheual mouue l'épaule, car s'il a les eſpaules groſſes, chargées de chair, & peu mouuantes, iamais il ne ſera agreable: Si c'eſt vn Cheual de pas il bronchera; ſi c'eſt vn coureur il n'ira gueres loin, ayant trop de peine à galopper; ſi c'eſt vn Cheual deſtiné pour le maneige, il ne peut iamais reüſſir à aucun bel air; car ces mouuemens ſeront touſiours tres-contrains, qui eſt vn deffaut tres-notable: Pourtant s'il a groſſes eſpaules, & qu'il les ait fort deliberées & mouuantes, le deffaut n'eſt pas grand, mais il choque la veuë du Caualier plus qu'autre choſe; ſi au contraire, le Cheual n'a point d'eſpaules, & qu'il ne les puiſſe mouuoir les ayant toutes engourdies, cela eſt capable de faire rejetter vn Cheual de quelque beauté qu'il ſoit,

hors que le prix en ſoit fort modique.

Vn Cheual chargé d'eſpaules n'eſt propre qu'au tirage, à ſçauoir au carroſſe ou à la charette, il en ſera moins ſujet à eſtre eſcorché du colier, harnois, ou bricolles, que s'il n'auoit que la peau, & les os ſur l'eſpaule.

La raiſon pourquoy vn Cheual qui n'a pas l'eſpaule déliberée, & qui n'y a aucun mouuement, ne peut marcher agreablement, mais ſe laſſe d'abord pour vigoureux qu'il ſoit, vient de ce qu'il fait tout le mouuement auec la jambe, ce qui luy donne beaucoup de peine à la hauſſer, & s'il n'a pas grande vigueur, il heurtera facilement aux mottes, gazons, & pierres, faute de ce mouuement.

Si les eſpaules ſont groſſes, quoy que mouuantes, & que l'encouleure en meſme-temps le ſoit auſſi, leur poids extraordinaire eſtant touſiours ſupporté par les jambes, ſoit qu'il marche, ſoit qu'il s'arreſte, elles ſont pluſtoſt vſées & trauaillées, que ſi elles eſtoient deſchargées de ce fardeau; ces Cheuaux-là peſent à la main en voyage, ils marchent ſans grace, quand ils ſont las ils bronchent à chaque moment.

Enfin, ie croy que ce n'eſt pas vne partie à negliger, & qu'on doit fort s'attacher à connoiſtre les eſpaules bien ou mal baſties; car quoy qu'on puiſſe dire, l'experience vous fera voir que de là & de l'encouleure, dépend en partie la gentilleſſe d'vn Cheual, ce n'eſt pas qu'on ne puiſſe dégourdir des épaules liées & gourdes, & les rendre libres à certains Cheuaux, par l'art & l'exercice bien reglé; mais comme c'eſt vne choſe qui n'eſt pas faite, vn Cheual doit moins s'achepter.

Il y a des Cheuaux qui n'ont aucun mouuement à l'eſpaule qui leuent la jambe plus haute que ceux qui l'ont déliberée, & les ignorans prennent cela pour vne marque d'eſpaule dénoüée, quoy que le mouuement des iambes puiſſe eſtre ſans celuy de l'eſpaule. Il y a des Cheuaux qui ayans l'eſpaule fort libre trouſſent leurs iambes iuſqu au ventre, l'vn n'enferme pas l'autre, le mouuement aux iambes de deuant d'vn Cheual, eſt vne partie qui luy donne toute la grace s'il eſt deſtiné au maneige, quoy que ſouuent on treuue des Cheuaux qui ont vn beau mouuement & n'ont pas vn grand fonds de force.

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 78 sur 621

Ayant obſerué exactement l'eſpaule, il faut venir aux jambes, qui ſont les pilliers & les fondemens d'vn bon Cheual, elles ſont aſſez faciles à connoiſtre ſi on s'y prend auec ordre, & qu'on s'y attache auec ſoin & diligence.

Les jambes de deuant ſont ſujettes à beaucoup de tares & de foibleſſes, qui les font apprehender auec raiſon; premierement, c'eſt vne marque de mauuaiſes jambes, c'eſt à dire, vſées & trauaillées, ſi elles ſont droites.

On dit qu'vn Cheual eſt droit ſur ſes membres, c'eſt à dire, qu'il a les jambes droites, lors que le bras, le genouïl, le canon, le paſturon, & la couronne, deſcendent à plomb, & qu'il ſemble que le boulet ſoit plus auancé que le reſte, lors qu'il eſt ainſi droit ſur les membres, il eſt ſujet à chopper, & par le temps la jointe du boulet ſe pouſſant abſolument hors de ſa place en auant, le Cheual en demeure eſtropié, ce qui eſt vn deffaut conſiderable.

Les Cheuaux droits ſur les iambes ſont les contraires de ceux qui ſont trop longs jointez, c'eſt à dire, qui ont le paſturon ſi long que le Cheual en marchant porte le boulet iuſqu'à terre, plus ou moins, ce qui eſt vn grand deffaut, & plus à craindre que le precedent, auquel on peut apporter du remede; mais à celuy-cy il n'y en point, au contraire, c'eſt vn ſigne de peu ou point de force aux Cheuaux, & ne ſont en aucune façon bons au trauail.

Les Barbes & les Cheuaux de legere taille, ſont plus ſuiets à cela que les autres Cheuaux, & ſur tout les échappez de Barbe, mais de quelque race qu'ils puiſſent eſtre, s'ils ont ce deffaut de porter le boulet iuſques à terre en cheminant, ils en valent moins, & ne fatiqueront point.

Il y a des Cheuaux longs iointez, c'eſt à dire, qui ont le paſturon fort long, qui ne portent point le boulet bas en cheminant, mais le tiennent en la poſture qu'il doit eſtre ſans le trop plier, ces Cheuaux-là n'en valent gueres moins, & ſont nerueux, puis que ce n'eſt que la vigueur du nerf, qui ſouſtient le boulet pour ne point trop plier; ce deffaut de paſturon long en ce cas là choquera pluſtoſt la veuë du Cauallier qu'il ne luy portera preiudice.

Le troiſieſme deffaut eſt des jambes arquées, qui eſt lors que le Cheual eſtant en ſa ſituation ordinaire, le genouïl de-

meure plié en auant, & la iambe prend la forme d'vn arc, cela n'arriue aux Cheuaux que par vn trauail excessif : La pluspart des Cheuaux, ausquels les nerfs se sont retirez, en sorte que les iambes soient arquées, elles leur tremblent (comme des feuïlles sur l'arbre) quand on les arreste, apres auoir cheminé ; ces Cheuaux-là ne sont pas absolument inutiles, puis qu'ils peuuent encores trauailler, mais ie n'en voudrois pas pour quelque prix que ce soit s'ils n'ont de grands reins ; car en ce cas-là ils ne laissent pas de seruir.

Il y a des Cheuaux qui naissent auec les iambes arquées, & qui n'en valent gueres moins, on les appelle brassicours, cela diminuë seulement la beauté du Cheual ; car i'en ay veu plusieurs, qui nonobstant ce deffaut, estoient bons & vigoureux.

Ayant remarqué les trois deffauts precedens : Sçauoir, droits, longs jointez & arquez, ce qui se verra dans vn clein d'œil, il faut passer la main au long du nerf au dedans de la iambe, depuis le genoüil iusques au boulet, vous sentirez si le nerf est gros, ferme, & detaché de l'os ; si en coulant la main au long du nerf il n'y a point de dureté qui vous arreste ; si entre le nerf & l'os, vous ne rencontrez point de glaires mouuantes qui vous eschappent sous le doigt ; tout ce qui empesche le mouuement du nerf porte grand preiudice au Cheual plus ou moins, selon la quantité qu'il y en a ; vous prendrez garde ensuitte si le nerf n'est point failly iustement au dessous du ply du genoüil, ce qui s'apperçoit en ce que le gros nerf qui fait tout le mouuement de la iambe au dessous du ply ne diminue point de sa grosseur, car dans la pluspart des iambes quoy que le nerf soit gros & ferme ailleurs, à sçauoir au long du bras, & du canon, il diminuë au dessous du ply du genoüil, & n'est pas plus gros que le poulce en cét endroit-là, ou bien il est si attaché à l'os qu'on le void tres-petit ; c'est vn deffaut auquel peu de personnes prennent garde, qui pourtant diminuë de la force d'vne iambe, & les Cheuaux qui ont le nerf si menu au droit de ce plis, sont fort suiets à broncher.

En maniant le nerf prés du boulet, vous toucherez pour connoistre s'il n'y a aucune molette, qui est vne grosseur comme vn œuf de Pigeon molle, & qui vient entre l'os &

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 80 sur 621

©ENVA

le nerf prés du boulet en dehors & en dedans.

On connoiſt tres-bien les mollettes à les voir ſans y toucher, c'eſt ſigne que les Cheuaux ont trauaillé, mais cela ne leur porte aucun preiudice; il vient ſouuent aux Cheuaux des mollettes dans vn voyage, qui ſe perdent dans le ſejour, quelques-vns de ceux qui ſe meſlent de connoiſtre les Cheuaux appellent les mollettes des eaux, à cauſe que c'eſt vn eau enfermée dans vne veſcie entre cuir & chair, mais improprement; car les eaux ſont vn autre deffaut, duquel nous parlerons en ſon lieu.

En tournant la main vous manierez tout au long du canon, depuis le genoüil en bas au long de l'os, pour ſçauoir ſi le Cheual n'a aucuns ſuros, oſſelets, fuſées, ou ſuros cheuillez.

Il faut expliquer ces quatre deffauts, premierement le ſuros comme le plus ordinaire, qui eſt vne groſſeur ou callus attachée à l'os, vient ordinairement au dedans du canon, & parfois au dehors, alors on les appelle cheuillez; car eſtant vis à vis l'vn de l'autre, ils trauerſent la iambe comme vne cheuille, & ſont aſſez dangereux.

Les ſuros, qui ſont ſimplement attachées à l'os ſans toucher au nerf, ne ſont pas beaucoup dangereux, ceux qui ſont ſcituez en ſorte qu'ils touchent le nerf, font boiter le Cheual; neantmoins les ſuros auec le temps & par le trauail montent au genoüil, & pour lors on a ſuiet de les apprehéder.

Quelques-vns diſent qu'ils ne montent pas mais que le ſuros s'allonge, & qu'il s'eſtend iuſques au genoüil, puis qu'il empeſche le mouuement de la iambe; d'vne maniere ou d'autre vn ſuros dans le genoüil eſtropie vn Cheual.

Tout Cheual qui a vn ſuros doit valoir quelque choſe de moins pour cela, s'il en a deux à proportion, c'eſt vn deffaut, quoy que la pluſpart des gens en veüillent dire, & qu'ils n'en faſſent aucun capital.

Les Cheuaux ont au meſme endroit où viennent les ſuros des fuſées, qui n'eſt autre choſe que deux ſuros ioints enſemble, au deſſus l'vn de l'autre; les fuſées ſont plus dangereuſes que les ſuros, & auec cela, ie n'accepterois pas vn Cheual.

Il y a des Cheuaux qui ont des oſſelets qui eſt comme vn gros ſuros qui ſeroit dans le genoüil, cela eſt mal-aiſé à con-

noiſtre, à moins que d'auoir vn peu d'experience ; car il ſemble que ce ſoit la ſubſtance de l'os du genoüil qui deſcende plus bas d'vn coſté que d'autre, & deux doigts enuiron, on ne peut connoiſtre cela qu'à voir & manier le genoüil qui ſemble deſcendre plus d'vn coſté que d'autre au long du canon : Il y a des Cheuaux qui ont deux oſſelets vn à chaque iambe, quand on me rabatteroit la moitié du iuſte prix d'vn Cheual auec ce deffaut, ie n'en achepterois point.

Dans le traitté des maladies Chapitre cinquante, i'expliqueray l'origine, la matiere & l'humeur qui cauſe les ſuros, où vous pourrez auoir recours s'y vous deſirez eſtre pleinement inſtruit ſur cette matiere ; ſans doute vous trouuerez que Monſieur de la Buſſiniere aura oublié dans le Mareſchal Parfait à vous parler des oſſelets, mais il le faut excuſer, car il ne les connoiſt pas.

Il vient au plis du genoüil des malandres, c'eſt vne creuaſſe, laquelle eſt par fois ſi douloureuſe, qu'elle fait boiter le Cheual, & rend ſouuent la iambe gourde & engourdie, au ſortir de l'écurie ; les Marchands croyent donner vne grande loüange à vn Cheual, diſant qu'il a des malandres, ils ont raiſon en ce que l'humeur maligne s'éuacuë par cét égouſt, qui feroit grand dommage au Cheual, ſi elle prenoit cours ſur le nerf ; mais ils ſont ridicules, en ce qu'il vaudroit beaucoup mieux pour le Cheual, qu'il n'euſt pas l'humeur qui cauſe la malandre, & ainſi il en ſeroit exempt.

Dans l'obſeruation du nerf & de l'os, on peut prendre garde ſi la iambe eſt ronde, c'eſt à ſçauoir s'il y a aucune ſeparation entre le nerf & l'os, & ſi au lieu d'eſtre plattes elles ſont rondes, ce qui ſeroit vne mauuaiſe marque ; car vne iambe de la ſorte, n'eſt bonne à rien, particulierement ſi elle eſt ronde par l'humeur qui ſera congelé entre le nerf & l'os, ou ſi par vne corde de farcin, ou autre accident le feu y a eſté qui ait rendu la iambe ronde.

Il y a d'autres remarques pour connoiſtre ſi vn Cheual a les iambes vſées : Premierement il faut voir, s'y eſtant arreſté, il ne peut demeurer ſur ſes iambes eſgalement planté, & s'il en auance tantoſt l'vne, tantoſt l'autre pour ſe ſoûlager, d'autresfois eſtant à l'eſcurie, il en auance vne, & demeure en cette poſture, ce qu'on appelle monſtrer le chemin de S. Iacques.

©ENVA

Ce n'eſt pas qu'il n'y ait des Cheuaux qui ſont tantoſt ſur vne iambe, tantoſt ſur l'autre, qui les ont tres-bonnes, mais cela vient d'inquietude, & d'ardeur, & ce n'eſt point pour ſe ſoûlager, comme font ceux qui les ont foulées.

D'autres Cheuaux ſe repoſent ſur trois iambes, ſans qu'ils ayent pour cela les iambes trauaillées ny vſées, mais c'eſt pour ſoûlager vne de celles de derriere, s'appuyant ſeulement ſur la pince, qui eſt vne marque de laſſitude, que s'il tenoit en l'air vne de celles de deuant, ce ſeroit vn tres-mauuais ſigne, & les iambes luy feroient douleur, mais faiſant cette poſture ſur trois iambes, tenant en l'air l'vne de celles de derriere, c'eſt vne marque que le Cheual eſt las, ſans aucune mauuaiſe conſequence.

Ayant conſideré toutes ces menuës particularitez, qui ſont tres-neceſſaires à examiner, il faut voir les parties eſſentielles qui compoſent vn bon Cheual, & connoiſtre l'alleure, comme vne des pieces les plus importantes, & des plus neceſſaires; car on achepte les Cheuaux ſeulement pour cela, qui eſt la fin pourquoy on les veut auoir, le reſte n'eſtant que les moyens pour venir à cette fin: Il faut donc faire marcher le Cheual deuant vous, & voir s'il n'eſt point boiteux, auquel cas il eſt ſuperflus d'eſplucher rien dauantage, car on n'achepte gueres de Cheuaux boiteux.

Il faut faire cheminer le Cheual, au pas pour auoir le temps de conſiderer non ſeulement s'il va bien, mais encores pour voir ſi les iambes font l'action qu'elles doiuent faire; car pour bien cheminer il doit auoir le hauſſer, ou leuer de la iambe, le ſouſtien, & l'appuy bon; ie veux expliquer cela par le menu, puis que c'eſt vn langage qui n'eſt pas connu de tout le monde. Le hauſſer, ou le leuer de la iambe quand il marche eſt bon, lors qu'il le fait auec facilité & hardieſſe, ſans porter le pied, ny en dehors ny en dedans, & qu'il plie le genoüil autant qu'il doit, & qu'il en eſt capable.

Le ſouſtien eſt bon, lors que la iambe eſtant leuée il l'a ſouſtient en l'air le temps qu'il faut, le reſte du corps & la teſte demeurant en bonne poſture; on connoiſt que le Cheual n'a pas le ſouſtien de la iambe, lors qu'il laiſſe promptement tomber ſon pied à terre pour ſoûlager l'autre iambe, à laquelle

quelle il sent douleur, alors on connoist qu'elle est foible: Il semble mesme que quelques-vns vont choir sur le nez; & pour lors, on peut dire que le soustien ne vaut rien, & que les iambes sont foibles ou douloureuses.

En troisiesme & dernier lieu, il faut considerer l'appuy de la iambe, ou plustost du pied à terre; pour estre bon il faut qu'il soit ferme, nerueux, & droit, sans appuyer le pied plus d'vn costé que d'autre, ny croiser les iambes, qu'il ne pose à terre la pince ou le talon l'vn auant l'autre, mais tout d'vn temps, & que le pied estant assis à terre, ne soit ny en dedans ny en dehors, mais droit, & lors l'appuy sera dans les regles.

Si le Cheual fait ses trois actions comme nous les auons descrites, la teste demeurant ferme & esleuée sans la branler, c'est vne marque qu'il a les iambes bonnes & qu'il marche bien.

Il y a des Cheuaux qui ont le leuer, le soustien, & l'appuy de la iambe bons, & ne vont pas bien le pas, c'est pourquoy ce n'est pas le tout de considerer ce que dessus, il faut voir s'il va le pas legerement, seurement, promptement, & commodement; voila quatre aduerbes qui expriment tout ce que les plus difficiles peuuent souhaitter au pas, & ie vais expliquer le tout en faueur de ceux qui desirent d'apprendre, car les Sçauans n'ont que faire de cela.

Aller promptement, c'est à dire, auancer extremément à son pas, chacun est iuge competant pour voir si vn Cheual est diligent, ou s'il auance peu, c'est pourquoy ie n'en diray pas dauantage.

Pour aller legerement le pas, il faut qu'il ne charge point la main, c'est à dire, que vous voyiez qu'il n'appuye point sur la main, mais qu'il masche continuellement sa bride, & tienne la teste haute, qu'il remuë l'espaule; car si le Cheual n'a du mouuement aux espaules, & qu'il en soit entrepris, iamais il n'ira legerement, ny commodement, & sera lourd & maladroit, quoy que comme i'ay cy-deuant dit, les Cheuaux vigoureux qui ont l'espaule froide, leuent souuent la iambe fort haute, & la plient extremement, ce ne sont pas ces Cheueux-là qui vont bien le pas, car ils ne durent gueres, & ce n'est pas promptement, ny commodement; car ils ont tous

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 84 sur 621

©ENVA

vne desmarche tres-rude, prouenant de ce qu'ils trouſſent trop les iambes, & de plus, ils ſe laſſent bien-toſt par la raiſon que i'ay dit cy-deuant, parlant des eſpaules liées, & de plus, laſſent fort l'homme qui eſt deſſus.

I'ay oublié à dire parlant du leuer, & du ſoufflen de la iambe, que les Cheuaux qui leuent le plus haut la iambe & qui la ſouſtiennent plus long-temps en l'air, ne ſont pas les meilleurs, ny ceux qui vont mieux le pas; car au contraire ils vont ordinairement mal, lantement & rudement; on appelle ces Cheuaux-là piaffeurs, qui ſont bons pour vne entrée ou pour le maneige; car comme ils ſont glorieux, ils font conſiderer leur Maiſtre par le Peuple; de plus vn Cheual qui leue ſi haut la iambe, poſe enſuite le pied à terre auec plus de violence ſur le dur, ou ſur le paué, & s'eſtonne & ruine le pied ou le nerf de la iambe pluſtoſt, & ainſi deuient inutil, il en arriue vn autre inconuenient; c'eſt que tenant le pied long-temps en l'air, auec des fers aſſez pelans pour l'ordinaire, le nerf ſe reſſent de ce poids, & les iambes ſe foulent plûtoſt.

Le Cheual ira commodement s'il eſt vny, c'eſt à dire, ſi le train de deuant & celuy de derriere ne ſont qu'vn en marchant; & ſi les deux, pour ainſi parler, ne font qu'vn meſme mouuement; il y a des Cheuaux dont le deuant va bien, mais la crouppe balance çà & là en cheminant, ce qui s'appelle ſe bercer; on connoiſt tres-bien ce deffaut quand le Cheual trotte, car le trot eſt comme à deux repriſes: De plus, pour aller commodement, il faut que le Cheual ne cauſe aucun faux mouuement au Caualier qui eſt deſſus, cela s'apperçoit quand le Cheual coule pays, ſans que l'homme qui eſt deſſus, ſoit tant ſoit peu eſbranlé, quoy qu'il ne ſoit pas grand homme de Cheual, & qu'il ne ſe ſerue gueres de ſes cuiſſes, pour s'empeſcher d'eſtre eſbranlé.

Il reſte à voir comme il faut que le Cheual aille pour marcher ſeurement; il faut qu'il leue la iambe mediocrement haute, s'il ne la plioit pas aſſez, il ſeroit froid, & auroit les alleures froides qui luy feroient rencontrer les pierres, & les gazons: de plus il faut qu'il aye l'appuy bon & ſeur, par ainſi il ne bronchera point, & ira ſeurement.

Pour auoir ces quatre qualitez, d'aller promptement, ſeu-

rement, commodement, & legerement, il faut que le Cheual ſoit vn peu long, car les courts quoy qu'ils ayent meilleure force, & ſoient bons à autre choſe, ont le mouuement du pas plus dur, parce que les mouuemens ſe font tous ſous la ſelle, & ainſi eſtant ſi prés du Caualier l'incommodent, au contraire des Cheuaux longs.

L'opinion de la pluſpart des perſonnes eſt admirable, en ce qu'ils veulent connoiſtre ſi vn Cheual ira bien le pas, lors que poſant le pied de derriere à terre, il auance vn grand eſpace plus ou moins que l'endroit où il auoit poſé le pied de deuant, c'eſt pourtant vn abus tres-ridicule, qu'il faut mettre auec celuy de paſſer la main deuant les yeux des Cheuaux, pour connoiſtre s'ils ont bonne veuë.

La pluſpart des Cheuaux qui auancent de la ſorte le pied de derriere plus auant que l'endroit où le Cheual auoit poſé celuy de deuant tournent la crouppe çà & là en marchant, qui eſt contraire à ce que nous auons dit, des conditions de bien aller le pas; De plus, ces Cheuaux-là forgent, c'eſt à dire, que des fers de derriere, ils attrappent ceux de deuant, cela s'appelle forger, & ſe deferrent en chemin; ainſi vous voyez que c'eſt vne aſſez mauuaiſe remarque pour connoiſtre ſi vn Cheual va bien le pas.

Ce n'eſt pas que ie veüille dire qu'vn Cheual qui auance les pieds de la ſorte, ne puiſſe aller le pas auec diligence, mais rarement le Cheual aura-il bons reins, & ne ſe trouuera gueres qu'il aille commodement.

Le Cheual allant le pas ne doit point porter les iarrets en dehors à chaque pas qu'il fait, ce ſeroit vn ſigne de foibleſſe, qui arriue plus aux Cheuaux d'amble qu'à ceux de pas.

De plus, il ne doit point ſe frotter les jarrets en cheminant, comme font les Cheuaux crochus, qui eſt l'action contraire à la precedente.

Voila toutes les conditions d'vn Cheual de pas, il faut ſuiure tous les autres deffauts, ce que nous ferons au Chapitre ſuiuant, & s'attacher particulierement à voir ſi le Cheual a des reins, car ſans cela il ſera bien-toſt vſé, & ſon ſeruice ne ſeroit pas agreable.

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 86 sur 621

©ENVA

Suitte des deffauts d'vn Cheual, qu'il faut obſeruer en l'acheptant.

CHAPITRE V.

DANS ce Chapitre nous enſeignerons à connoiſtre les pieds auec leurs dépendances, enſuitte le bon ou mauuais flanc des Cheuaux, & ce qui appartient à cette connoiſſance. Dans les Chapitres precedens, nous auons veu quelques deffauts par ordre; mon deſſein n'eſt pas de parler icy du gallop, de l'amblé, & de la bonne ou mauuaiſe bouche, & des moyens de connoiſtre tout ce que l'on doit conſiderer dans la deſmarche du Cheual, comme eſt la viſteſſe & autres qualitez; la raiſon pourquoy i'en vſe de la ſorte, eſt que ie vois preſque touſiours que l'on conſidere les deffauts que nous allons ſuiure, auant que de faire courre & galopper vn Cheual; car ſe ſeroit peine perduë d'en venir là, ſi on y appercenoit des deffauts qui empeſchaſſent de l'achepter.

Les Cheuaux ſont ſuiets aux peignes, qui ſont comme vne gratelle farineuſe qui vient au paſturon prés de la couronne, & tient le poil heriſſé, ce qui ſe reconnoiſt d'abord au poil qui ſe dreſſe, & ne s'vnit pas ſur la couronne, ce deffaut n'eſt pas notable, il en eſt pourtant d'humides qui croiſſent & montent iuſques au boulet, faiſant tomber vne partie du poil de l'endroit où elles ſont, que ſi le Cheual va ſeulement dans les pays ſecs, elles ſe ſeichent à quelques-vns, de ſorte qu'on n'y connoiſt rien; neantmoins ie ne voudrois pas vn Cheual qui euſt ce deffaut, ſi l'on ne diminuoit beaucoup du prix, quoy que cela ne les empeſche point de trauailler; & pour vn Cheual de prix, il le faut abſolument rebuter & ne le point achepter auec des peignes.

Il faut voir enſuitte ſi le Cheual que vous voulez achepter n'a point de formes, qui eſt vne groſſeur qui vient au paſturon au deſſus des quartiers au dedans & au dehors, & ſur la pince touſiours au paſturon entre cuir & chair, dure comme

le reſte de la ſubſtance du paſturon, & meſme comme l'os, mais qui ſouuent fait boitter le Cheual, & enfin l'eſtroppie, dans les commencemens elle n'excede pas la groſſeur d'vne féve, mais le trauail l'a fait croiſtre auec le temps.

Les pieds ſont à conſiderer apres les autres recherches, ils ſont vne partie eſſentielle du bon Cheual, ſans laquelle il eſt inutile & ne peut ſeruir, quoy qu'on ait meſme des Cheuaux auec de tres-bons pieds, il faut ſouuent les laiſſer de ſejour pour les faire croiſtre, pour les pouuoir ferrer, c'eſt l'endroit du corps qui ſouffre dauantage, & vn Cheual qui ne les a pas bons à quoy peut-il eſtre propre, ſur tout en pays de montagne, parmy les pierres, & où l'on ne ſe promene point ſur le velours.

L'art neantmoins fait vne partie de ce qu'il faut pour les maintenir bons, & pour les amander quand ils ſont mediocres. Commençons par le ſabot, qui doit eſtre d'vne forme à peu prés comme ronde, & non trop longue, particulierement vers le talon, duquel & de tout le ſabot la corne doit eſtre douce, haute, vnie, brune, s'il ſe peut, ſans aucuns cercles. L'on reconnoiſtra la caſſante lors que le Cheual ayant eſté ſouuent defferré s'eſt ruiné les pieds; de plus il manque touſiours beaucoup de morceaux de corne autour du pied, ainſi elle ne ſuit pas la rondeur du fer; mais elle eſt ébreſchée en beaucoup d'endroits; les cornes caſſantes eſclattent à l'endroit où les cloux ſe riuent, qui emportent la piece de la corne; on la connoiſt à cela.

Les cercles aux pieds des Cheuaux les font boiter, ils entourent le pied, & ſont plus hauts que le reſte de la corne, & ſont comme ſi on auoit mis exprés vn cercle de corne pour lier le pied: il faut outre les cercles prendre garde qu'il n'y ait au pied aucune aualure, ce qui arriue lors que le Cheual a fait quartier neuf, la corne nouuelle venant à croiſtre ſe fait rabotteuſe, difforme, plus groſſe & plus molle que le reſte du pied, ſi l'aualeure eſt notable, & qu'elle tienne vn quart de pied, cela doit empeſcher d'achepter vn Cheual.

Il y a des Cheuaux qui ont des atteintes d'vn crampon ſur la couronne qui en gueriſſant font vne aualeure, laquelle s'aualle auec la corne, & le trou deſcend à meſure que la corne croiſt, on le void ſur le ſabot, & cela ne nuiſt point au Che-

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 88 sur 621

©ENVA

ual quand il n'eſt reſté aucune groſſeur ſur la couronne.

Il y a des aualeures aſſez dangereuſes, lors que des Mareſchaux donnent le feu ſur la couronne ils bruſlent la corne, enſuite dequoy il ſe fait vne aualeure ou vn canal au long de la corne, qui la rend difforme, & cela dure tant que le pied dure, & luy porte vn notable preiudice, parce que cela ordinairement fait retreſſir le pied, & le deſſeiche en cét endroit là, ſi le bouton a eſté mis ſur la couronne, il ſe fera vne aualeure comme vne crapandine.

Il faut enſuitte leuer le pied du Cheual pour voir ſon talon qui doit eſtre haut, large, ouuert & ample, c'eſt à dire, ſans eſtre encaſtelé, qui eſt ſans l'auoir trop ſerré comme nous allons dire vous conſidererez en meſme-temps la fourchette, ſi elle eſt maigre, qui pour auoir cette qualité, ne doit pas eſtre plus haute que la ſolle d'enuiron vn demy doigt.

La pluſpart des Cheuaux, qui ont le talon bas, ont la fourchette graſſe, & ils ne ſçauroient marcher ſans que la fourchette touche contre terre, & ſouuent les faſſe boitter, ce qui doit eſtre remaqué aſſez ſoigneuſement, parce que la pluſpart des perſonnes qui entendent la ferrure font abattre le talon à leurs Cheuaux pour leur conſeruer le nerf de la jambe, ou pour d'autres raiſons, dont nous parlerons cy-apres, les ignorans voyãs vn talon abattu de la ſorte, diſent tout franc que le Cheual n'a point de talon, mais il faut prendre garde à la fourchette, qui eſtant maigre mal-aiſément le Cheual a-il le talon bas, le tour de la corne fait auſſi connoiſtre les talons bas à ceux qui ont vn peu d'experience.

Vous prendrez garde enſuitte, faiſant touſiours tenir le pied leué ſi la ſolle eſt douce & ferme, ce que vous connoiſtrez en ce qu'elle ne creuaſſe point, & que tout le pied ſoit creux, & que la ſolle ſoit éloignée du fer; le pied creux eſt vne bonne remarque pour les Cheuaux de carroſſe.

Lors que la ſolle eſt plus haute que la corne, c'eſt à dire, que le deſſous du pied va en rond, mal-aiſément peut-on ferrer vn Cheual, on appelle cela pied comble, ces pieds-là ſont touſiours par le deſſus en forme d'eſcaille d'huiſtres, cela veut dire qu'ils ſont plats & difformes; & volontiers ces Cheuaux-là n'ont point de talon & ſe rendent par le temps abſolument inutiles, ne pouuant leur attacher des fers que fort mal-aiſé-

ment, ne pouuant brocher les cloux aux talons, mais seulement à la pince : ces Cheuaux-là ne sont bons qu'au labourage. Tenant tousiours le pied leué, vous pourrez voir s'il est encastellé, ce qui arriue plustost aux Cheuaux de legere taille, comme Barbes, & Cheuaux d'Espagne qu'aux autres, sur tout, s'ils ont le talon haut auec la corne desseichée.

L'encasteleure se connoist en ce que les talons ne prennent pas leur tour en rond, mais s'estressissent auprés de la fourchette, & de chaque costé il n'y a pas vn doigt de large; & en tout le talon, il n'y a pas plus de deux doigts, au lieu qu'vn Cheual en doit auoir quatre, mais c'est tousiours selon sa taille & selon la grandeur de son pied.

Vn autre remarque pour connoistre les Cheuaux encastelez, ausquels quoy que le talon soit haut, il est pourtant si foible, qu'en pressant les deux costez du talon l'vn contre l'autre, ils obeyssent & branslent, ce qui est vne marque de foiblesse de pied, quoy qu'il ne fut pas encastelé si le talon est branslant il est foible.

De plus, aux Cheuaux encastelez, l'endroit où on fait porter le fer, c'est à dire, au bas de la corne, est beaucoup plus estroit qu'au haut vers le poil.

Il y a des Cheuaux qui ont le derriere du pasturon sur le talon ample & grand, & par ce moyen, ont le pied trop long; car il outre-passe au talon sa rondeur ordinaire, & s'allonge trop en arriere, ces Cheuaux-là ordinairement ont tres-méchans pieds, & sont presques tousiours encastelez, ils ont cét endroit du pasturon trop charnu, & il y a souuent des formes, c'est vn deffaut capable de faire rebutter vn Cheual, & de ne le point achepter.

Outre l'encasteleure aux Cheuaux de legere taille, ils sont sujets à auoir dans le pasturon vn des costez du talon plus haut d'vn poulce que l'autre : ce deffaut est assez notable, mais il ne l'est pas tant que l'encasteleure, car outre que cela fait boiter, c'est vne marque de grande seichereſſe de pied; la mauuaise ferrure peut causer cela, ce deffaut est curable, mais il faut faire de la despense pour le guerir.

Les Cheuaux qui s'encastelent sont suiets à auoir de plus des seymes, ces deux deffauts viennent de mesme cause interieure, car c'est de seichereſſe ou aridité de pied; mais la cau-

tion

©ENVA

ſe exterieure vient de ce que les Cheuaux vont ſur le dur, ou ſur le terrein gelé, appuyant trop rudement le pied à terre, comme font les Cheuaux de capriolles, & ſouuent ceux qui galopent trop haut, il eſt aiſé de s'apperceuoir de ce deffaut à la deſmarche, car ils n'appuyent point le pied ferme à terre, & ainſi ils n'auront pas l'appuy tel que nous l'auons décrit cy-deuant.

Les ſeymes ſe connoiſſent en regardant les quartiers en dedans qui ſont fendus depuis le poil iuſques au fer tout au trauers de la corne, quelques ſeymes ne vont pas iuſques au poil, & ne ſont pas ſi mauuaiſes; c'eſt vn tres-grand deffaut à vn Cheual, qui ſe peut guerir: mais pendant qu'ils les ont, ils ne peuuent ſeruir que ſur le velours, car ſur le paué ny ſur le dur, ils ne font que taſtonner, & ſouuent le ſang ſort par la ſeyme quand ils cheminent: les ſeymes ſont touſiours vn ſigne aſſeuré de pied deſſeiché & de mauuaiſe temperature de pied.

Il y a vn autre mal qui tient de la corne & de la couronne, qu'on nomme crapaudine, c'eſt vne eſpece de verruë ou poureau qui vient au deſſus de la couronne, & de là ſort continuellement au moins preſque touſiours, vne humeur ou pus qui par ſon acrimonie deſſeiche la corne au deſſous de la crapaudine, il ſe fait comme vn canal au long de la corne iuſqu'au fer, & il ſemble que la corne ſe retreſſit en cét endroit par cét humeur, qui au lieu d'humecter la corne s'il venoit par les voyes ordinaires, changeant de nature par la corruption qu'il reçoit de la crapaudine, cauſe ce deſordre.

Les Cheuaux de Manege qui en paſſegeant ne croiſent point les jambes, comme ils deuroient, donnant ſouuent des atteintes en vn meſme endroit, font venir ces crapaudines, cela fait boitter les Cheuaux, ſi on n'a pas le ſoin de les tenir nettes; c'eſt vn mal de petite conſequence, qui vient pluſtoſt aux pieds de derriere qu'à ceux de deuant.

C'eſt auſſi vn grand deffaut que d'auoir les pieds trop gros, ou de les auoir trop petits; ceux qui les ont trop gros ſont preſques touſiours lourds & peſans; les trop petits ſont beaucoup à craindre, puis qu'ils ſont ſouuent douloureux & ſujets aux deffauts, dont nous venons de parler; les trop gros donnent auſſi grande peine aux Cheuaux à cheminer dans les pays mols.

mols & boüeux, & ne ſupportent pas la fatigue; la pluſpart des Cheuaux qui ont ces gros pieds bronchent ſouuent, ils ont la iambe foible, la iointe trop longue, & n'ont iamais grande force.

Il y a d'autres pieds dont la forme eſt extraordinaire, qui denotte que les Cheuaux ont eſté forbus, on le connoiſt lors que le pied vers le milieu du ſabot au droit de la pince eſt ſerré, & qu'il y a pluſieurs cercles dans tout le pied, pour lors il paroiſt tres-alteré & ſec, & le talon eſt tout cerclé.

Il y a de grandes forbures, leſquelles eſtant tombées ſur les pieds les rendent ſi difformes, qu'ils ont la groſſeur qui doit eſtre au deſſus toute au deſſous, c'eſt vn pied renuerſé.

Ayant bien conſideré le pied du Cheual que vous voulez achepter, il faut voir s'il a bon corps, ou s'il a aſſez de flanc; les Cheuaux qu'on appelle cõmunément eſtroits de boyaux, ſont aiſez à connoiſtre au deffaut des coſtez, ils ſont abſolument ſerrez.

Ce deffaut peut venir de pluſieurs cauſes qu'il faudra examiner pour s'en donner de garde.

Si le manque du ventre vient de maigreur, ou d'auoir beaucoup fatigué, pour lors il n'eſt pas ſi fort à craindre; car par le repos cela ſe peut reſtablir en le nourriſſant, rafraiſchiſſant & l humectant, il eſt pourtant faſcheux, parce que ces Cheuaux ne ſupportent pas de grandes fatigues, la precaution qu'on y apporte eſt de voir s'ils mangent bien le foing & l'auoyne; en ce cas, il n'y a rien à craindre.

Ce n eſt pas vne conſequence que tous les Cheuaux maigres ſoient eſtroits de boyaux, il s'en void beaucoup auſquels la maigreur cauſe ce deſordre; mais il s'en void quantité qui deuiennent maigres, & ont du flanc, & du corps, autant qu'il en faut.

Le veritable moyen pour connoiſtre vn Cheual, lequel ne peut que difficilement auoir du corps, c'eſt à dire, du boyau, c'eſt lors que vous le voyez gras, auec beaucoup de chair ſur les coſtes, en ce cas-là difficilement luy peut-on faire venir du corps, puis qu'il a pris de la graiſſe & de la chair ſuffiſamment, ſans auoir pris du boyau.

Si le Cheual eſt eſtroit de boyau pour auoir les coſtes mal tournées, c'eſt à dire, pour les auoir trop ſerrées, qui ne don-

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 92 sur 621

©ENVA

nent pas lieu au ventre d'auoir place ſuffiſante pour ſe loger, c'eſt vn deffaut notable, tres-aiſé à connoiſtre, en ce qu'on voit le flanc eſtroit, & les coſtes prés des flancs fort ſerrées, ſi les Cheuaux qui ont ce deffaut mangent bien le foing, ils ſont auſſi bons que les autres pour la ſelle, mais pour le carroſſe ie n'en voudrois point; la pluſpart des Cheuaux qui ont les coſtes ſerrées ont de bons reins.

Que ſi le Cheual eſt ſerré de flanc naturellement, quoy qu'il ait les coſtes amples & bien tournées, s'il mange comme nous venons de dire, il ſeruira ſans doute, s'il a le derriere large & bien ouuert.

C'eſt vne maxime preſque ordinaire aux Cheuaux, que lors qu'ils ont quelque douleur au train de derriere, cela les tient eſtroits de boyaux, l'experience nous fait voir tous les iours que pour vn iauar qu'vn Cheual aura aux iambes de derriere, il deuiendra efflanqué extraordinairement; à plus forte raiſon lors qu'il a douleur aux jarrets par quelques éparuins, iardons, ou capelets; c'eſt pourquoy quand on vous preſente vn Cheual eſtroit de boyaux, regardez d'abord aux iarrets, & infailliblement il aura vn des trois deffauts que ie viens de dire; ce n'eſt pas qu'il n'y ait des Cheuaux eſtroits de boyaux, qui n'ont point de mal aux jarrets, mais il n'y en a point qui ayent vn de ſes trois deffauts qui ne ſoit eſtroit de boyaux, & ces Cheuaux-là ne ſont point pour la fatigue, ny à la ſelle, ny pour le carroſſe; ce n'eſt pas que ſi la douleur qui eſt au train de derriere qui cauſe cette perte de boyau, & qui fait que le Cheual eſt efflanqué prouient d'vne cauſe qui ſoit curable où doiue demeurer pour cela d'achepter vn Cheual, par exemple vn iauar nerueux, c'eſt à dire, qui ſera placé ſur vn nerf; peut guerir bientoſt, neantmoins cela l'efflanquera tres-fort, & ainſi des autres, comme d'auoir ietté ſa gorme par le train de derriere.

La raiſon pourquoy vn Cheual eſt tres-efflanqué ou n'a point de boyaux quand il a des maux de iarrets, outre celles que nous venons de dire, eſt que les iarrets ſont tous compoſez de nerfs, ligamans, & tendons, ainſi le moindre corps faſcheux qui eſt en cét endroit, cauſe de rudes ſymptomes au Cheual qui luy font perdre le flanc, & ſouuent l'ap-

petit. Puis qu'il eſt icy queſtion de l'achapt des Cheuaux, ie diray que tout Cheual eſtroit de boyaux, par des maux de iarret incurrables doit eſtre reietté comme inutile, & dont ie ne voudrois pour quel prix que ce ſoit; non parce qu'il eſt eſtroit de boyaux, mais parce que ce manque de flanc eſt l'indice de la grande douleur des iarrets

Que ſi le Cheual a le flanc bon, il faut prendre garde qu'il n'y ait du deffaut dans l'excez; car s'il a le flanc trop auallé, c'eſt à dire, ſi au droit de la cuiſſe, & du graſſet marqué 27. il deſcend trop bas, c'eſt vn grand acheminement à la pouſſe.

Il faut voir enſuitte ſi le Cheual en reſpirant ne fait point la corde, qui eſt lors que tirant ſon haleine, ce qui ſe fait par l'aſpiration, il retire la peau du ventre à ſoy au deffaut des coſtes, en ſorte qu'il ſe fait là comme vne corde, ou plûtoſt vn vuide comme vn canal au long des coſtes, cét imperfection eſt vn commencement de pouſſe, ou tout au moins vn ſigne d'vn Cheual fort eſchauffé dans le corps, qui a eſté malade, ou qui le ſera bien-toſt.

La pouſſe eſt vn deffaut aſſez conſiderable au Cheual pour empeſcher de l'achepter, lors que le Cheual eſt outré, il eſt facile de le connoiſtre, mais dans ſon commencement, il eſt facile de s'y meſprendre, la precaution dont on ſe doit ſeruir pour ne s'y pas meſprendre doit eſtre telle, malaiſément peut-on aſſeoir vn iugement certain ſi le Cheual a reſſentiment de pouſſe ou non, à moins que de le conſiderer à l'Eſcurie quand il n'a fait aucun exercice violent, & ſi faire ſe peut apres qu'il a beu, ou en mangeant l'auoine; car quand il a couru & cheminé, ou qu'il n'a point beu, on ne le peut iuger lors qu'il mange l'herbe non plus, (elle eſt tres-contraire à la pouſſe, quoy qu'elle ſemble l'auoir guery; d'abord qu'ils ſont remis au foing & à l'auoyne, c'eſt beaucoup pire qu'auparauant, car ils ſont preſt à creuer ne pouuant auoir leur haleine.) C'eſt pourtant l'abus ordinaire des Prouinces d'abord qu'ils ont des Cheuaux alterez de flanc de les mettre à l'herbe, iamais on n'en a eu que du deſplaiſir.

Toute la connoiſſance de la pouſſe conſiſte à voir ſi le flanc double au Cheual, ce qui ſe connoiſtra lors qu'ayant aſpiré & tiré ſon flanc à luy il ſe relaſche tout à coup,

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 94 sur 621

©ENVA

& apres de la meſme reſpiration, il redouble encore comme s'il reſpiroit vne ſeconde fois d'vne meſme haleine.

Cela ne ſe peut remarquer qu'auec beaucoup d'attention, le Cheual ne remüant point, mais vous auez les autres marques qui precedent qui vous font connoiſtre qu'il a le flanc intereſſé, ſçauoir le flanc aualé, le ventre plein, & la toux de temps à autre, voila les principaux indices.

Si les Cheuaux ſont outrez, la toux eſt infaillible, à ſçauoir vne toux ſeiche, & ſouuent reïterée, & pour lors ils ſont incurables.

Les Cheuaux tres-outrez prennent vent par le fondement, & meſme on leur fait là vn trou pour leur faciliter la reſpiration, ceux-là ſont encores plus incurables que les precedens.

Il en y a de ſi fort pouſſifs & outrez, que le flanc bat iuſques ſur la crouppe, & fait vne partie du meſme mouuement que fait le flanc, ces Cheuaux-là ne valent pas leur nourriture.

La pluſpart de ceux qui acheptent des Cheuaux des Marchands, ne regardent point cette imperfection; car ils ſont obligez de la garentir, & ſont contraints par Iuſtice de les reprendre dans les neuf iours; mais ſi vous auez eu le Cheual par vn troc, ou qu'on n'ait pas garenty le flanc ou autre deffaut, vous ſerez mocqué, nonobſtant la Loy de la Rhedibitoire *& quanto minoris*, qui oblige dans deux mois le vendeur à rendre le prix en rendant la beſte, ou en rabattant vne partie ſi l'achepteur le garde, & y conſent; mais ſans doute le monde eſt plus fin, & meilleur connoiſſeur qu'autrefois, puis qu'on n'a plus d'égard à cela.

Il faut regarder enſuite ſi le Cheual n'eſt point courbattu, ce qu'on connoiſt par les meſmes ſignes que la pouſſe, toute la difference qu'on y peut mettre eſt, que la courbatture vient aux ieunes Cheuaux comme aux vieils, & la pouſſe n'arriue iamais aux Cheuaux auant ſix ans: tout au moins c'eſt vne choſe tres-rare qui arriue ſeulement lors que les Poulains ont herité de la pouſſe de leſtalon.

La courbatture peut prouenir de cruditez d'eſtomac, ou d'autres infirmitez, qui ſont cauſe d'obſtruction au poul-

mon, d'où vient qu'il s'altere en sorte qu'on le croit poussif, quoy qu'il ne le soit pas.

Dans les maladies cy-apres décrites, nous expliquerons au long ce que c'est que pousse, & courbatture, il y a deux Chapitres exprés pour cela. Apres qu'on a reconneu le flanc du Cheual estre bon, il faut voir s'il n'est point gros d'haleine, ce qui est tres-different de la pousse, vous le connoistrez lors que le galopant long-temps d'vne haleine, il souffle extremément manque d'haleine; mais on peut s'y méprendre, parce qu'ayant esté long-temps de seiour dans l'écurie sans estre exercé il manque d'haleine, quoy qu'il ne soit pas gros d'haleine, on les appelle Cochons. Vn Cheual aussi en galoppant, peut manquer d'haleine manque de force, & il vaudroit mieux qu'il fust gros d'haleine, les Cheuaux gros d'haleine soufflent extremément dans le moindre exercice violant, mais ils n'ont point le battement de flanc qui redouble.

Continuation de la connoissance des deffauts d'vn Cheual.

CHAPITRE VI.

CE qui nous reste à examiner n'est de gueres moindre importance que ce qui a precedé, en ce que les petits deffaux croissent par le grand trauail ou par la negligence; c'est pourquoy ie m'assuiettiray à les suiure dans ce Chapitre fort exactement, enseignant tous les manquemens & deffaux qui suruiennent au train de derriere estans des parties essentielles de la bonté d'vn Cheual, qui n'estant pas excellentes ne peuuent bien seruir, puis qu'ordinairement on void finir par là les bons Cheuaux; & particulierement ceux de chasse & de maneige, ie croy qu'il est d'vn parfait connoisseur de les connoistre tous iusques aux moindres.

Premierement, il faut considerer si le Cheual n'est point crochu, quoy que les crochus soient ordinairement bons, c'est vn deffaut qui incommode fort quand on voyage dans

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 96 sur 621

©ENVA

vn pays de montagne, car dans les descentes ils se frottent les iarrets les vns contre les autres, & ceux de maneige ne peuuent faire aucune belle action sur les hanches, tout leur maneige choque la veuë & déplaist à ceux qui les regardent, & mesme déplaist au Cheual par la difficulté qu'il y a.

Ce deffaut se connoist tres-facilement à voir les iarrets serrez plus que les pieds qui vont en élargissant iusques au bas, comme sont les hommes qu'on appelle caigneux qui ont les iambes comme vn ygrec renuersé. Il faut ensuite considerer les iarrets comme vne des plus importantes parties où il n'y a point de petits deffauts, & ausquels peu de personnes s'attachent, & mesmes ont peine à persuader que tels deffaux soient veritables, parce que comme dans ses interets chacun se flate aisément, ils se persuadent que le deffaut qu'on leur montre ne subsiste ailleurs que dans l'imagination de celuy qui le découure. Pour commencer vous deuez considerer la pointe du iarret s'il n'y a point de capelets, qui est vn deffaut qui se connoist en ce que la pointe du iarret est mouuante & grosse plus que l'ordinaire, comme ce deffaut nuit peu au Cheual, & ne l'empesche presque point de trauailler, ie le iuge de petite consequence & le moindre de tous les deffaux du iarret.

Osté l'incommodité qu'il cause de restresir & faire perdre le corps fort souuent à vn Cheual le deffaut n'est pas notable.

Il faut considerer ensuite si le Cheual n'a point de vessigons, c'est vne grosseur comme vne pomme plus ou moins, composée d'vne chair, spongieuse & molle, croissant entre cuir & chair, placée entre le gros nerf & l'os du iarret au dessous du capelet vn peu au dessus du ply du iarret, qui ne paroist que lors que le Cheual s'appuye également sur les pieds de derriere; car lors qu'il plie le iarret le vessigon ne paroist nullement, il ne fait iamais boiter vn Cheual, mais grossit par le temps, & empesche le iaret de se mouuoir si facilement. Si vous regardez dans la figure, vous le trouuerez notté 28. il vient au dedans & au dehors du iarret, & parfois il ne paroist que d'vn costé, & non de l'autre.

Il vient au dedans du iarret vn peu plus bas que le vessigon vne tumeur qu'on appelle courbe, laquelle est plus à

craindre que le veſſigon & fait boiter par fois le Cheual, & fait qu'il porte toute la iambe roide, parce que le ply du iarret en eſt empeſché, ce deffaut eſt incurable, & pour tout remede on y donne le feu; Qui voudra voir plus au long ce que c'eſt que courbe & veſſigon qu'il aye recours au Traitté des maladies: les ignorans n'eſtiment pas moins les Cheuaux qui ont des courbes, & ceux qui ſe meſlent de parler des maux de iarret ſans en auoir beaucoup de connoiſſance nomment tous ces deffaux des courbes; la courbe eſt faſcheuſe en ce que le feu ne les reſſerre gueres, c'eſt pourquoy on dit que les courbes ſe moquent du feu.

Plus bas que la courbe touſiours au dedans & au deffaut du iarret contre le plat de la iambe à l'endroit où elle commence, il ſe forme des éparuins, nottez 31. qui ſont de tres-faſcheux maux, qui enfin eſtropient les Cheuaux: L'eſparuin eſt de deux ſortes, ſçauoir le ſec, & l'eſparuin de Bœuf, celuy-cy eſt vne tumeur calleuſe, dure, comme l'os, ſi douloureuſe qu'elle fait perdre le boyau au Cheual, on le connoiſt à l'enfleure qui eſt au haut du plat de la iambe au dedans où commence à naiſtre le iarret, & cette enfleure eſt groſſe comme le poulce quelquesfois dauantage, elle fait boiter ſouuent le Cheual; & comme i'ay dit, la douleur que cauſe l'éparuin fait ſeicher le Cheual & perdre le flanc, que ſi par le repos vous le remettez, dans vne iournée de trauail voſtre Cheual ſera ſi extraq que vous l'enfilleriez auec vne éguille, ayant le flanc comme celuy d'vn levrier, c'eſt vne maxime que tout Cheual auec éparuin de Bœuf ne ſeruira iamais bien vn homme à quelque ſaulce que vous le ſçachiez mettre, lors que l'éparuin le fait boiter quand il trotte. On l'appelle éparuin de Bœuf, car ordinairement les Bœufs en ont de tres gros, mais ils ne leur portent point de dommage, & aux Cheuaux ils les eſtropient.

Le ſecond eſt l'eſparuin ſec, qui eſt vn deffaut que les plus ignorans connoiſſent, car quand le Cheual en cheminant hauſſe la iambe de derriere plus haute que l'ordinaire par vn mouuement violent qu'il fait, il eſt dit auoir vn éparuin, il en a par fois aux deux iambes, les Cheuaux qui ont ces maux là ne font ce mouuement extraordinaire des iambes que de temps en temps, & non pas touſiours.

©ENVA

La raiſon de ce mouuement ſi precipité que les Cheuaux font attirant la iambe en haut vient de ce qu'il n'a pas le mouuement du iarret libre & aiſé, ainſi il eſt contraint de le faire tout auec la cuiſſe ou la hanche, c'eſt pourquoy le mouuement en eſt plus violent & precipité : ordinairement les Cheuaux ne tirent que les trois ou quatre premiers pas qu'ils font ſortant de l'écurie.

Le deffaut n'eſt pas ſi à craindre que l'autre, mais s'il a le train de derriere ſerré, & qu'il ait des éparuins ſecs, ie n'en voudrois point du tout pour quelque prix que ce ſoit, ſinon pour le dreſſer à courbettes s'il en eſtoit capable, car ces éparuins le feroient mieux rabattre : les éparuins ſecs donnent connoiſſance qu'il y a de la foibleſſe au iarret, quoy qu'on n'eſtime pas ce deffaut eſtre grand ie le croy conſiderable.

Si au dehors du iarret au deſſous du veſſigon, il y a vne groſſeur plus qu'à l'ordinaire dure comme l'éparuin preſque à la meſme place que l'éparuin tient au dedans, hors que celuy-cy monte iuſqu'à la place où naiſſent les veſſigons, & l'éparuin ne prend pas ſi haut, cette groſſeur s'appelle iardon ou iarde, c'eſt vn deffaut autant ou plus à craindre que l'éparuin, peu de perſonnes le remarquent, quoy qu'il ſoit auſſi douloureux que l'éparuin, & qu'il rende le Cheual eſtroit de boyaux luy tenant le iarret roide, & le faiſant preſque toûjours boiter, au moins quand il eſt harraſſé ; c'eſt vn deffaut auec lequel ie ne voudrois point de Cheual, mais on void peu de Cheuaux auec ce deffaut, il n'eſt pas ordinaire.

On connoiſt ce deffaut ſeulement à voir cette groſſeur extraordinaire que nous venons de dire, particulierement au bas, marqué 32. où eſt le ſiege de la douleur.

Si depuis le bas de l'éparuin iuſques au bas du iardon, il y a comme vn cercle comme ſi le iardon & l'éparuin ſe joignoient, ce ſera vn deffaut notable, auquel les Cheuaux ſont peu ſujets, mais quand ils l'ont il eſt incurable, ie n'en ay veu qu'vne douzaine qui euſſent ce deffaut, qui auoient tous acquis cette maladie pour auoir eſté tenus trop ſujets ſur les hanches, iamais ie n'ay veu ce cercle ſans iardon ou eſparuin conjoint, mais i'ay ſouuent veu les éparuins & iardons tous ſeuls, vn Cheual qui a cela eſt ruiné ſans doute.

Il eſt

Il faut conſiderer encores au jarret ſi le ply eſt enflé, ce qui ſeroit vn deffaut conſiderable à vn Cheual de carroſſe, car c'eſt vne fontaine qui fait vne continuelle deſcharge ſur les jambes, ce qui cauſe de la pourriture, comme poureaux & autres vilanies, auſquelles les Cheuaux de carroſſe ſont ſuiets; cela ſeul doit empeſcher d'achepter vn Cheual de carroſſe; mais comme cela peut prouenir par accident pour s'eſtre embarré, ou bien encheueſtré on le peut guerir, & pour lors il ny a rien à craindre.

A l'endroit de cette enfleure, au ply du iarret, il y a quelquesfois vne creuaſſe (comme vne malandre aux iambes de derriere) qu'on appelle ſolandre, il vaut mieux qu'elle y ſoit, l'enfleure y eſtant, parce que c'eſt l'eſgout où s'euacuera l'humeur qui fait cette enfleure: mais il vaudroit encores mieux que cét humeur n'y fuſt point du tout, puis qu'il ne faudroit point de ſolandre pour l'éuacuer.

Outre les raiſons que nous auons dites pour faire connoiſtre qu'il n'y a aucun endroit au corps du Cheual auquel il faille s'attacher dauantage qu'au iarret, on remarquera que cette partie porte la plus grande charge du corps quand il fait quelque belle action dans le Manege, ou à la chaſſe; de ſorte que le Cheual adiouſtera à ſes incommoditez de nouuelles tares, ſi on continuë à le faire manier ou à courre, ſi on ne luy demande que le pas ſentant de la douleur aux iarreſts, & ne les mouuant qu'auec peine, il taſchera à ſe ſoulager, en s'appuyant le plus qu'il pourra ſur les iambes de deuant pour eſpargner le train de derriere, de maniere que celles de deuant ſeront bien-toſt vſées; & le Cheual deuiendra abſolument inutile, n'ayant ny iambes ny iarrets, outre que ne marchant que ſur les eſpaules, à cauſe de la douleur des iarreſts, il ſe trouuera que ce ne pourra eſtre qu'vne beſte de bagage, ou tout au moins déplaiſante à la ſelle, ce qui s'appelle vn Cheual de ſuitte.

C'eſt vne regle infaillible, où il faut s'attacher quand on veut achepter vn Cheual, que lors qu'vn des trains eſt plus foible que l'autre il ſera bien-toſt ruiné, & ne durera gueres: quand ie dis vn train i'entends les deux iambes de derriere ou de deuant; Si de plus il y a vne iambe foible, les autres trois portant toute la charge pour ſoulager celle-là, elles ſe ruine-

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 100 sur 621

©ENVA

ront bien-toſt. Si vn train eſt foible, par exemple, celuy de deuant, celuy de derriere ne durera gueres, car il ſupportera tout le fardeau; ainſi il ſera bien-toſt autant ruiné que celuy de deuant, excepté aux Cheuaux de Manege, qui auec le deuant foible, quand le train de derriere eſt excellent, durent encores long-temps; car on proportionne l'air auquel on les veut dreſſer à leur foibleſſe, & à la bonté & force du train de derriere: Si les deux trains ſe trouuent eſgaux en ſoupleſſe, force & bonté, c'eſt pour durer quarante ans.

Pour les Cheuaux qu'on deſtine au Manege, c'eſt vne imprudence d'en prendre auec la moindre incommodité de iarret; car que peut-on eſperer de beau d'vn Cheual qu'on ne peut aſſeoir ſur les hanches, crainte de le ruiner d'abord, en augmentant le deffaut qu'il y a deſia, qui ſeroit tel qu'il luy cauſeroit ſi grande douleur qu'il ſe rendroit ſec & etique, & ainſi tromperoit fort l'attentte qu'on auroit qu'il peût reüſſir à quelque choſe de beau.

Enfin, ie ne conſeillerois point à ceux qui demeurent dans les pays de Montagne d'auoir des Cheuaux auſquels il y euſt quelque choſe à redire aux iarrets, car ils n'y durent gueres, les montées & les deſcentes les ruinent bien-toſt.

Il y a de ieunes Cheuaux qui eſtant trauaillez auec indiſcretion & auec excez dans leur commencement, les iarrets leur enflent, mais cela ſe reſtabliſt par le repos, & quelque peu de ſoin, comme nous enſeignerons en parlant des maladies du iarret.

Les eſparuins & iardons, ſont maux hereditaires, c'eſt à dire, que les eſtalons, ou les iuments poulinieres ayant eu ces maux là, leurs poulins ont la meſme incõmodité, en ce cas ces maux là ſont tres-dangereux: mais le plus habile connoiſſeur perdra ſon eſcrime à iuger ſi le Cheual à ces maux là de naiſſance, ou par accident, & iamais ne le diſcernera: Les eſparuins & iardons ſont plus à craindre aux ieunes Cheuaux qu'aux vieils, parce qu'aux ieunes le trauail les fait croiſtre, & à ceux qui ont paſſé ſept ou huict ans, lors que l'eſparuin n'eſt gueres gros pourueu qu'ils ayent bon flanc & bon boyau, il n'y a pas tant à apprehender.

Du iarret il faut paſſer à ce qui reſte de la iambe de derriere, où il vient au long du nerf des queuës de rat: cette incom-

modité se connoist en ce que l'endroit est pelé (enuiron vn demy pied de long aboutissant au boulet) sec, sans poil, auec des croutes ou callus assez dures, quelquesfois ces queuës de rat sont humides, & rendent beaucoup d'humeurs acres; cette incommodité arriue seulement aux gros Cheuaux qui ont les iambes chargées de chair, de poil, & de mauuaises humeurs: Il y a quelques Cheuaux qui ont des queuës de rat aux iambes de deuant, & n'en ont point aux iambes de derriere, mais rarement; l'on appelle cette incommodité improprement des grappes, & arestes, mais leur propre nom sont des queuës de rat: Il importe peu comme on les appelle, pourueu qu'on les connoisse.

Tout le monde sçait qu'on appelle queuë de rat le Cheual qui a peu de poil à la queuë, ce qui ne peut passer que pour vn leger deffaut, quoy qu'vn Autheur depuis peu dans vn gros volume ait voulu faire passer cette defectuosité pour vne maladie, mais il s'est mespris: car il deuoit parler des queuës de rat qui viennent aux iambes des Cheuaux, & non pas des Cheuaux nommez queuë de rat, qui ordinairement sont tres-bons nonobstant cette difformité qui leur vient manque de poil à la queuë qui la laisse pelée.

Les incommoditez suiuantes ne sont que pour les Cheuaux de carrosse qui viennent d'Hollande, Frise, Holdenbourg, & autres Pays Septentrionaux maresçageux, qui ont le corps plein d humeurs, engendrez par cette nourriture humide, & qui leur tombent sur les iambes; ce qui n'arriue pas aux Cheuaux de legere taille, ny aux roussins nourris dans les Montagnes, bien qu'ils ayent du poil aux iambes, ny mesmes aux ragots, pourueu qu'ils ayent la iambe platte & le iarret sec. Les poureaux viennent au boulet & au pasturon, & croissent en forme de teste de poureau d'où ils ont pris leur nom, mais ils ont encores plus de rapport à vne grosse verruë; Ils sont plus hauts que la peau d'enuiron demy doigt, plus ou moins, quelquesfois d'vn poulce: iettent du pus fort puant, & gagnent la iambe insensiblement, s'essargissant par le grand nombre qui en sort depuis que la iambe en est infectée; ils sont mal-aisez à guerir, ayant des racines qu'on a peine d'extirper, bien souuent ayant seché le dehors, ces racines les font pululler: les poureaux qui sont dans les paturons au dedans

©ENVA

ſont cachez ſous le poil deſdits paſturons : il y en a de ſi malins que le poil tombe tout autour, & ils croiſſent comme des noix.

Il vient auſſi quelquesfois des poureaux dans la fourchette, ce qui eſt aiſé à connoiſtre, car ils en ſont deſtachez, & iettent de l'eau puante, paroiſſent clairement au milieu de la fourchette vers le talon, qui eſt plein de pus, ils excedent ſouuent la hauteur ordinaire de la fourchette.

Il vient auſſi à la fourchette des Cheuaux des fics ou fils, qui viennent à coſté de la fourchette, quelquesfois auſſi ſur la ſolle, qui ſouuent font boiter le Cheual tout bas, car ils portent contre terre quand le Cheual chemine; leſdits fics ont la forme exterieure des poureaux, excepté qu'ils ne iettent pas du pus comme les poureaux, & ne ſont attachez que par vne petite racine, comme à peu pres vne poire attachée par la queuë, au lieu que les poureaux ſont attachez à la fourchette & ailleurs de toute leur largeur.

Il vient auſſi quelquesfois par tout le corps du Cheual des fics en grand nombre, mais cela ne leur porte aucun dommage, & comme ils ont la racine plus menuë que le corps on y attache de la ficelle qu'on reſſerre tous les iours, & auec le temps ils ſeichent & tombent, d'autresfois ils tombent tous ſeuls & le Cheual en eſt deliuré; mais au pied du Cheual il faut plus de myſtere, cõme nous dirons en parlant des maladies.

Les mulles trauerſieres ſont des creuaſſes qui entourent le derriere du boulet à l'endroit du ply, preſques touſiours au deſſus de ce ply où eſt la creuaſſe il s'en forme quelqu'autre, on appelle ce mal mulles trauerſieres, ou mulles trauerſines, cette incommodité eſt plus douloureuſe que la precedente, car lors que le Cheual chemine ce ply qui eſt au boulet, s'ouure & ſe ferme par le mouuement qu'y fait le boulet, & ainſi luy cauſe douleur, & difficilement ce mal ſe peut ſeicher par la raiſon du mouuement qui le tient ouuert, & qui entretient l'humeur qui le nourrit.

Ce deffaut ne peut empeſcher d'achepter vn Cheual, il n'eſt pas notable hors aux Cheuaux de carroſſe, dont les moindres maux de iambes ſont à craindre, par la ſuitte faſcheuſe qu'ils ont.

Outre les queuës de Rat, les poureaux & les mulles, il

vient aux Cheuaux des eaux qu'on appelle de mauuaises eaux, elles ne viennent presque iamais aux iambes de deuant, mais tousiours à celles de derriere ; ces eaux sont comme du pus ou humeur puante, qui sortant au trauers des pores de cuir l'amortissent & le rendent blanchastre : elles n'vlcerent pas sinon au ply qui est dans le pasturon, ou à celuy du boulet : Cette infirmité est aisée à cõnoistre en leuant les pieds de derriere, & fouïllant dans le pasturon on trouue d'abord l'humidité sous le poil qui est tres-puante, & croist au tour du pasturon du boulet, & quelquesfois iusques au iarret.

Les mauuaises eaux ne sont pas grande chose au commencement, mais si on n'en arreste le cours, elles font enfler les boulets & le pasturon, tiennent les iambes roides, amaigrissent les Cheuaux, & font separer la chair, ou le vif d'auec la corne au long de la couronne sur le pasturon ; presque tous les maux de jambes commencent par là, ainsi elles sont origines des poureaux, queuës de Rat, mulles, & autres maux qui font perir les Cheuaux par les jambes.

Ie ne laisserois pas d'achepter vn ieune Cheual auec quelques eaux dans le pasturon, pourueu que le jarret fut sec, & le ply de mesme, & que la jambe ne fut point gorgée, c'est à dire enflée.

Les maux des jambes de derriere sont tres-dangereux aux Cheuaux de carrosse, sur tout à ceux qui ont les jambes fort chargées de poil, parce que comme ils sont sujets à trauailler dans les Villes où il y a de la bouë pleine de nitre ou salpestre : à moins que d'vn soin tres-exact pour les tenir bien nettes, les bouës enueniment tellement cette partie qu'elle se rend ensuitte sujette à des maux rebelles aux remedes, en sorte qu'on ne peut les guerir, mesmes les Cheuaux qui ont beaucoup de poil aux jambes, si on y laisse sejourner la bouë dedans, cette bouë & la crasse qui s'y ramasse les cauterisent, & l'ouuerture estant faite la fluction se iette dessus, qui entretient vn esgoust de toute l'impureté du corps, qui pourrit la jambe du Cheual, & luy cause tous les maux que nous venons de dire ; c'est pourquoy ceux qui achepteront des Cheuaux auec beaucoup de poil aux jambes qu'ils facent en mesme-temps prouision d'vn Cocher ou Palfrenier qui les tienne bien nettes, & qui n'espargne ny le temps ny sa peine,

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 104 sur 621

©ENVA

pour en ſortir auec honneur. Auec tout cela ſi la iambe eſt chargée de chair & le iarret charnu, vous n'en aurez iamais aucune ſatisfaction.

En acheptant vn Cheual de carroſſe la plus aſſeurée remarque pour ſçauoir s'il ſera ſuiet aux maux des iambes qui les font perdre & qui les ruinent dauantage, c'eſt de les choiſir autant qu'il ſe peut auec peu de poil, tant pour le ſoulagement de voſtre coeher que pour voſtre ſatisfaction; car ce n'eſt pas le poil ſeul qui fait venir les maux comme nous auons expliqué, mais il y ayde & eſt comme vne cauſe adiointe: mais il faut ſur tout qu'ils ayent les iarrets ſecs, la iambe platte, nerueuſe & deſchargée de chair ſans enfleure au boulet, & hors d'accident, ces Cheuaux-là n'auront point de maux aux iambes; I'aymerois mieux pour mon compte que le Cheual de carroſſe euſt beaucoup de poil aux iambes auec les iarrets ſecs, la iambe de meſme, que s'il n'en auoit point auec des iarrets gras & enflez. Car auec ce dernier deffaut, il aura beaucoup plus de maux aux iambes qu'auec l'autre, ſuppoſé qu'on tienne les iambes bien propres, & que le bouchon iouë ſon ieu.

Ie croy auoir aſſez d'experience pour connoiſtre tous les maux d'où ie viens de parler, & pour conſeiller les remedes, les plus commodes & les plus familiers pour coupper chemin à ces maux là, & meſme pour les guerir abſolument, vous les trouuerez au traitté des maladies: ſi vous les mettez en pratique aſſeurement ils vous reüſſiront.

Apres auoir conſideré tout ce que ie viens de vous dire, il faut encores voir ſi le Cheual eſt droit, c'eſt à dire, s'il ne boite point: vous le connoiſtrez au pas & au trot, car au galopon y connoiſt peu ou rien du tout, à moins d'auoir vne longue experience, & encore moins s'il eſt galoppé par vn homme de Cheual.

Le meilleur pour connoiſtre ſi vn Cheual boite eſt de ſe ſeruir de la methode dont on vſe aux Cheuaux de carroſſe, qui eſt de les trotter en main ſur le paué; c'eſt là qu'on ne ſçauroit déguiſer quand vn Cheual boite, & c'eſt la veritable pierre de touche pour n'y eſtre pas trompé, à toutes ſortes de Cheuaux, non ſeulement pour voir s'ils boitent, mais pour remarquer leur force & leurs reins.

Quand vn Cheual trotte en main, il faut obſeruer le leuer, le ſouſtient & l'appuy de la iambe, comme nous auons dit cy-deuant, parlant du pas Chap. 4. s'il tient les reins droicts ſans les baiſſer ny ſans ſe bercer, la teſte haute ſans la branler, car tout Cheual qui boite marque tous les temps du trot auec la teſte : ce ſera vne marque qu'il trotte bien & qu'il eſt droit.

Les Marchands de Cheuaux ſont obligez à les garentir des deffaux ſuiuans, de pouſſe, morve, & droit chaud & froid; c'eſt à dire, que le Cheual ne doit non plus boiter eſtant eſchauffé que ſortant à froid de l'Eſcurie ; pour ces trois maux ou deffaux là, on leur fait reprendre vn Cheual dans dix iours à Paris, & preſques par tout.

Pour les autres deffauts que nous auons expliqué dans les Chapitres precedens, il faut auoir les yeux les plus clair-voyans qu'on peut, car les Marchands que le monde appelle Maquignons n'en ſont point garends, non pas meſmes des yeux : car on ſuppoſe que vous l'auez peu regarder & vous en apperceuoir.

Apres auoir bien examiné voſtre Cheual de tout ce que deſſus, comme nous auons dit, ce qui ſe fera en vn clein d'œil, lors que vous aurez vn peu de pratique, s'il a vn deffaut c'eſt la premiere choſe qui vous tombera ſous la veuë & qui vous choquera d'abord, comme ie vous ay deſia aduerty : Il faut ſçauoir enſuitte s'il a la bouche bonne.

Vn Cheual pour auoir bonne bouche doit auoir l'encouleure effilée, ou tout au moins bien tournée, les reins bons & bien-faits, les iambes de meſme, s'il a tout cela ſans doute à moins d'accident il aura la bouche bonne : Voyez ou pluſtoſt touchez l'os de la ganache, qui eſt proche de l'endroit d'où on tire les auiues, & vous ſentirez s'il eſt ſuffiſamment ouuert, afin que le Cheual puiſſe bien ramener ſa teſte ; que ſi cét os eſt ſerré, & qu'il ait l'encouleure fort roide & charnuë, ne ſe pouuant ramener, il ſeroit fort inutile qu'il euſt bonne bouche, ſi vous ne vous en pouuiez ſeruir, & cét vſage de la bouche eſt ſeulement agreable, lors que la teſte eſt ramenée en ſa bonne poſture ; car nous n'en vſons pas comme les crauates qui font porter leurs Cheuaux le nez au vent, mais auſſi ils ſont ſuiets à tomber ſouuent: quand ils ſont en ces pays icy les pierres les font tomber comme la greſle, auec leur nez au vent.

©ENVA

Vous auez des remarques particulieres pour voir ſi la bouche eſt bonne au ſecond Chap. de ce Traitté, où ie vous renuoye pour éuiter des redites continuelles. Mettez le doigt dans la bouche du Cheual, & appuyez fortement ſur la barre, ſi le Cheual fait quelque ſigne que cela luy cauſe de la douleur, c'eſt vne marque de ſenſibilité, conſequemment de bonne bouche, ſinon c'eſt le contraire: car la bouche n'eſt bonne qu'entant que le Cheual y a plus ou moins de ſentiment, quoy que le trop de ſentiment la rende mauuaiſe comme nous dirons.

Paſſez les doigts au long des barres pour voir ſi elles n'ont point eſté rompuës ou bleſſées, ce qui ſe ſentira ou à la playe qui y ſera, ou aux cicatrices, en ce cas il y auroit preſques autant à apprehender qu'à vne mauuaiſe bouche; car quoy que la playe puiſſe guerir, la cicatrice enſuitte n'a iamais le ſentiment que la barre auroit ſi elle en eſtoit exempte, & cette playe ou cicatrice n'a eſté faite que par quelque cauſe qui peut denoter vne mauuaiſe bouche, cela pourtant peut prouenir de la main rude du Caualier, ou d'vne meſchante bride.

Si la barbe de meſme eſt bleſſée, on peut inferer, ou que le Cheual a la bouche mauuaiſe, ou qu'il s'appuye trop ſur la main en voyage.

Enfin, pour connoiſtre auec vne entiere certitude la bouche du Cheual, il le faut faire partir de la main & le faire arreſter, au partir vous verrez s'il ne begaye point, c'eſt à dire, s'il ne bat point à la main; cela arriue lors qu'ils ont la bouche trop ſenſible & chatoüilleuſe, ne pouuant ſouffrir l'appuy, ils battent à la main ſur tout en partant; A l'arreſt vous verrez s'il arreſte facilement au moindre mouuement de main, auec la teſte ferme & en bon lieu.

Il faut partir & arreſter tout court deux ou trois fois de ſuitte, vous verrez s'il s'en acquitte bien, ce ſera vne marque non ſeulement de bonne bouche, mais de bonne vigueur; ſi le partir eſt prompt, & les arreſts iuſtes, auec la teſte ferme, c'eſt vne tres bonne marque; car apres vne action violente comme eſt la courſe ou le Cheual eſtend ſon corps, s'il arreſte autant court qu'on veut, c'eſt vne marque aſſeurée de bonne bouche, qui par ſa ſenſibilité oblige le Cheual à raſſembler.

ſembler dans vn inſtant toutes ſes forces ...es & diſſi-
pées par la courſe pour ſe mettre ſur le cul ... repart d'abord
promptement ſans heſiter & s'arreſte tout court ; il ſe pourra
inferer apres deux ou trois fois de ces partis & arreſt que le
Cheual a bonne vigueur & bonne bouche : Il eſt bien vray
que ſi c'eſt ſous vn bon homme de Cheual, il le meſnagera en
ſorte que plus facilement il fournira à ce que nous venons
de dire ; mais s'il part & arreſte tout court deux ou trois fois
ſous vn homme ordinaire, ie crois qu'on peut dire que le
Cheual a bonne vigueur & bonne bouche, puis qu'il eſt par-
ty auec preſteſſe & a fourny des arreſts tres-violents & fort
contraints par vn mouuement de main ſans violence.

Remarquez, s'il vous plaiſt, qu'il ne faut point croire que
les arreſts les plus courts ſoient les meilleurs, au contraire ce
ſont les moindres & les plus dangereux ; car ſi on n'en vſe mo-
deſtement & rarement, on aura bien toſt ruiné les iarrets
d'vn Cheual, & mis en deſordre la bouche : il ne faut qu'vn
mauuais arreſt pour gaſter vn Cheual, & luy faire faire quel-
que effort, duquel il vaudra moins tout le temps de ſa vie ;
mais quand on veut achepter vn Cheual, on fait comme quand
on achepte vne arme à feu, qu'on charge plus extraordinaire-
ment au premier coup que iamais on ne fera, de meſmes à vn
Cheual : on ſe ſert de cette methode des arreſts cours, qui eſt
tres-meſchante & fauſſe en toute autre occaſion.

On peut enſuitte prendre garde ſi la bride qui eſt dans la
bouche du Cheual, n'eſt point ſi rude qu'elle puiſſe par ſes
violents effets obliger le Cheual à former ſes arreſts ſi courts
& ſi contraints, ce qui pourtant eſt mal-aiſé à cacher ; car ſans
doute auec vne bride ſi rude le Cheual fera grimace, il be-
gayera, ou ouurira la bouche : que s'il ne fait point tout cela il
aura la bouche en ſang, bleſſée, ou fort eſcorchée : ce qui
ſera vne marque infaillible ou de mauuaiſe bouche, ou de bride
trop rude, ou de mauuais Caualier, ou de tous les trois.

Il eſt tres-difficile de donner des regles certaines pour iuger
de la vigueur d'vn Cheual : outre ce que i'en ay dit, ie crois
aſſez à propos de faire appuyer vertement les deux talons, &
de tenir la main, les contraignants de ne bouger d'vne place,
ſi le Cheual ſe met enſemble & taſche à eſchaper de la main
auec action du pied teſmoignant inquietude ſans tendre le

©ENVA

nez; mais maſchant ſon mords, ce ſera vne marque de vigueur & de cœur: on appelle vn Cheual vigoureux celuy qui a l'eſperon fin, c'eſt à dire, qui eſt fort ſenſible à l'eſperon.

Ie ne parle point icy qu'il faille traitter de la ſorte les Cheuaux de force & d'eſquiue, ny les Cheuaux nobles à la moindre action que le Cauallier fait ſeulement; s'il ſerre le gras des iambes, il fera quelque action de vigueur voulant partir ou ſautant en vne place: que s'ils ſentent tant ſoit peu le fer ils doubleront des reins en vne place, ou iront en auant en noüant l'eſguillette vne couple de fois, pour aduertir celuy qui eſt deſſus de ſerrer les cuiſſes; mais comme ces Cheuaux là ne ſont pas propres pour tout le monde, les gens qui les marchandent les connoiſſent aſſez, c'eſt pourquoy ie n'en dis pas dauantage; n'eſtant pas à propos de vouloir preſcrire des leçons ſur la connoiſſance des Cheuaux à ceux qui continuellement les dreſſent & en font leurs cheres delices.

Il y a des carognes qui n'ont autre deffence quand on leur appuye les eſperons, que de ruer iuſques au bout: vn bon Bourgeois qui ſera incommodé par de pareilles ruades, dira que ce Cheual à grande force; mais ſauf meilleur aduis, ie tiens que la pluſpart des Cheuaux qui ruent nous font voir leur poltronnerie, eſperant par là de fuir le trauail & la beſogne: tout Cheual qui ne fait que ruer a plus de meſchanceté que de force; & tout Caualier qui laiſſe ruer vn Cheual ſous luy peut eſtre homme ſçauant, mais ſur ma parole, il eſt mauuais homme de Cheual, puis que c'eſt touſiours la faute du Caualier quand le Cheual ruë ſous luy plus d'vne fois: les hommes de Cheual ſçauent ſi ie dis vray.

Il y a des Cheuaux à qui donnant des eſperons, ils ne les veulent ſouffrir ny auancer, mais ſe font battre en vne place, & ruent ou piſſent ſans vouloir paſſer outre: ſi c'eſt vn Hongre mal aiſement perdra-il cette humeur, & ſur l'eſperance de le reduire ie ne l'achepterois pas; car les Cheuaux Hongres quand ils ont pris vn vice mal-aiſement le perdent-ils: ſi c'eſt vne Caualle, ou vn Cheual entier, il le perdra plus facilement, & s'il eſt ſous la main d'vn bon homme de Cheual; on appelle ces Cheuaux-là retifs: ce n'eſt pas que les Hongres ne ſe puiſſent aſſez facilement reduire à l'obeyſſance quand ils n'ont pas vieilly dans leur vice.

Enfin, ſans ennuyer dauantage le Lecteur, ie croy que la meilleure regle c'eſt de choiſir les Cheuaux quand on peut, qui apprehendent fort les coups, & craignent iuſques au moindre ſigne du coup, qui au ſeul ſerrer de la iambe, ou pluſtoſt des cuiſſes ſont en alarme & en crainte : Voila comme ie les cherche quand ils ont bonne bouche, & ie croy que tout le monde ſera de mon ſentiment. Vn Cheual ſans deffaut notable, qui aille le pas deliberement & ſeurement, qui trotte auec liberté d'eſpaules, qui galoppe aiſément, bien aſſis, qui pourtant teſmoigne auoir des reins & du nerf, dont la carriere eſt viſte & vnie, l'arreſt leger & iuſte, la teſte ferme, l'appuy de la bouche égal & fidelle, peut auec ces qualitez eſtre achepté ſans y plaindre l'argent, car on trouue de la marchandiſe à tout prix; on n'achepte pas les Cheuaux aux poids ny à l'aulne comme les bœufs, mais comme la vigueur & la force ſont choſes rares, on les paye cherement.

Bien des gens voudroient trouuer toutes les bonnes qualitez à vn Cheual, & en donner peu d'argent : cela ne ſe peut, ou celuy qui vend le Cheual qui a toutes les qualitez cy-deſſus à bon prix, eſt vn mediocre connoiſſeur.

Apres auoir veu le Cheual ſous vn autre, il eſt à propos de le monter vous meſmes pour iuger ſi ſon train vous aggreera ; vn homme de Cheual iugera d'abord à ſentir ſes mouuemens s'il a de la force, mais cela ne ſe peut enſeigner: ie croy que la meilleure methode pour connoiſtre le fonds de la vigueur, de la bonté & de la ſeureté d'vn Cheual eſt celle-cy.

Prenez le Cheual au ſortir de l'Eſcurie qui n'ait point eſté monté, s'il ſe peut, & ſans l'animer ny luy faire peur, ou de iambes ou de gaule, luy laſcher toute la bride, le laiſſant aller le pas à ſa fantaiſie & ſur ſa foy, la teſte baſſe s'il veut, ſans luy faire aucune peur ; ſi vous auez patience vn quart d'heure pour le laiſſer aller dans cette negligence, s'il doit broncher il bronchera en ce temps-là plus d'vne fois, & peut-eſtre donnera du nez en terre, au cas qu'il y ſoit ſujet, s'il eſt peſant à la main, il portera ſa teſte iuſques à terre ; s'il eſt pareſſeux diminuera inſenſiblement ſon train, & s'arreſtra enfin pour le chaſſer en auant, il faut branler le corps & les iambes, meſmes les bras, comme font les valets quand ils vont à l'abbreuoir.

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 110 sur 621

©ENVA

infailliblement vous connoiſtrez mieux voſtre Cheual en demie heure qu'en vne demie iournée; ſi en ſuitte vous le faites marcher vn pas aduerty, & qu'il ait crainte des talons, il mettra tout ce qu'il a de force & de vigueur enſemble pour vous ſatisfaire, au lieu que ſi vous le laiſſez touſiours aller negligemment, il ne s'aydera gueres à vendre, puis qu'ordinairement les Cheuaux les cent premiers pas qu'ils font teſmoignent vigueur, à cauſe qu'ils ont encores la memoire des coups receus; mais ſi eſtans deſſous vous ils ont vne fois perdu cette apprehenſion par la negligence que vous apporterez à les chaſſer, & par la molleſſe de vos cuiſſes & de vos iambes, & que nonobſtant cela ils marchent la teſte leuée, la bride balanſante dans la bouche, le pas releué & hardy ſans broncher ny rencontrer les pierres, ſans doute ces Cheuaux ſeront vigoureux & bien allans: ce ſont ceux-là qu'on peut achepter cherement, car il y en a peu de cette fabrique.

Pour les Cheuaux d'Amble, il faut qu'ils aillent rondement & vniement, c'eſt à dire, le derriere comme le deuant, non point comme ceux qui vont de deux pieces; & ſur tout vous deuez remarquer ſi celuy qui eſt deſſus eſt ſans mouuement, ce qui ſera vne marque aſſeurée qu'il va bien non ſeulement à l'amble, mais au pas.

Il faut en outre qu'il aille de meſme cadence, c'eſt à dire, tous les temps de meſme meſure, non point comme aucuns en trois temps viſtes, & trois doucement, la teſte & l'encouleure haute & les hanches baſſes, parce que les Hacquenées qui vont les hanches hautes & roides, ſont rudes à leur train, & ſe fatiguent extremément & laſſent l'homme.

Il y a meſmes des Cheuaux de pas qui ont les hanches ſi roides, qu'en cheminant ils ne les plient point, & ſont ſi rudes qu'ils rompent les reins du Caualier allant le pas; cela arriue ſur tout aux Cheuaux qui ſont à demy ruinez à force de porter la malle: quand ils n'ont plus de malle ils marchent de la façon que ie dis auec les hanches roides, & roüent vn homme; que ſi vous les chargez leur mettant vne malle bien lourde, ils marchent tres doucement, car cela les oblige à plier les hanches, le remede eſt bon, mais il eſt vn peu violent à en vſer à la longue.

Enfin, quelque train que le Cheual aille, s'il eſt ſur les hanches il en ſera plus agreable, ce n'eſt pas que ce ne ſoit vn deffaut de trop plier les hanches, car c'eſt vne marque de reins foibles & de peu de force.

Il y a des Cheuaux qui au ſortir de l'Eſcurie plient fort les hanches, & vont quelques pas le cul fort bas; mais ils ne peuuent gueres durer à ce train, puis que c'eſt vn mouuement trop contraint; car le Cheual met toutes ſes forces enſemble pour ſoulager ſes mauuais reins; mais comme toute action violente ne peut durer, il ne peut long-temps continuer celle-cy, & reprenant ſon train ordinaire, il va ſecoüant la crouppe à chaque pas, & marche fort deſagreablement tout le reſte du temps.

Il y a pourtant des Cheuaux qui ayans tres-bons reins, par vne mauuaiſe habitude plient fort les hanches d'abord qu'ils ſont hors de l'Eſcurie; mais il ne faut inferer de là aucune manque de force, car comme ils ont fait cent pas, ils marchent leur train ordinaire bien reglé. Maintenant il ne nous reſte plus à parler que des Cheuaux qui aubinent, ou qui vont l'entrepas, ou bien le traquenart, & autres trains rompus, qui ne valent rien, parlant communément: car comme ces alleures ſont meſlées & de l'amble & du pas, qui eſt ce qu'on appelle l'entre pas, ou de l'amble & du galop qu'on appelle l'aubin, ils ne peuuent durer: volontiers ces Cheuaux-là ont de l'ardeur. Ce qui les oblige au ſortir de l'Eſcurie de prendre cette alleure, c'eſt quelquesfois par foibleſſe de reins ou de iambes; que ſi vn Cheual n'eſt iamais allé l'entrepas, & qu'il s'y mette de luy-meſme, c'eſt preſque touſiours vne marque qu'il a les iambes vſées, (& croit ſe ſoulager par cette ſorte d'alleure,) ou qu'il a peu de force.

Les ambles forcez, c'eſt à dire, les Cheuaux qui ont appris à aller l'amble auec des cordages ne valent rien, car ils n'ont qu'vn quart d'heure au plus d'amble dans le ventre au ſortir de l'Eſcurie; apres quoy ils reprennent leurs vieilles alleures, ou vont vn meſchant trot racourcy: veritablement la plus grande partie des Cheuaux Anglois, vont vn amble forcé, pourtant il n'y a point de Cheuaux au monde qui aillent mieux l'amble qu'eux; ceux qui en ont ſçauent que ie dis vray, l'on leur forme leur amble à ſix ou huict mois, ou

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 112 sur 621

bien à vn an, leur mettant des cordes ou entraues, dans ſes herbages, quoy qu'ils ſuccent encores leur meres, qu'on leur laiſſe iour & nuict, iuſques à quatre ans, qui eſt enuiron le temps qu'on les fait cheminer ſous l'homme; par cette longue habitude ils contractent vne ſeconde nature, & ne vont pas d'autre train que l'amble.

Ie me ſuis voulu meſler d'en mettre à l'amble, auec les cordes, mais iamais ces Cheuaux là ne m'ont donné plaiſir, mais ſeulement beaucoup de peine, quoy que i'en euſſe appris la methode du plus habile homme qui ſe ſoit meſlé de cette matiere, qui certainement eſtoit facile; mais ce qui arriue à ces Cheuaux-là eſt qu'ils s'vſent les iambes, & à force de les faire marcher cette alleure contrainte, ſouuent ils s'eſtropient: & enfin pour la plus grande partie ils ſe mettent en vn eſtat qu'ils ſont bons à tromper, mais non pas à ſeruir vtilement; ſi quelqu'vn à ce deſſein, ie ne luy conſeille pas de ſe ſeruir d'autre methode que de celle des Anglois.

Si vn Cheual a vn train rompu naturellement, & qu'il marche trois ou quatre temps d'amble, & enſuitte autant de trot ou de pas: ie croy qu'il eſt tres à propos de leur mettre les entraues ou cordages, pour ayder la nature à regler vn train aſſeuré au Cheual; en ce cas là les Cheuaux reüſſiſſent tres-bien, & vont vn bon amble qui continuë long-temps: que ſi on ne leur euſt point mis leſdites entraues le mieux qui en auroit reüſſi ils ſeroient allez le tranquenart, qui eſt vne meſchante alleure: Et finalement ſi le Cheual a inclination à l'amble, les cordages luy feront reüſſir, & celuy là donnera du plaiſir.

Si le Cheual que vous acheptez eſt pour courre à la chaſſe, il luy faut d'autres qualitez qu'à vn Cheual de pas, & meſmes toutes contraires, car ceux qui ne vont point de pas courrent le mieux, s'il a de la vigueur aſſez pour cela: Il faut qu'vn Cheual de chaſſe galoppe aſſis ſur les hanches, qu'il ſoit vigoureux, leger, & de grande haleine, qu'il raze le tapis auec les hanches, & qu'il ne leue pas trop haut auec les iambes de deuant: ceux qui leuent ſi haut ne vont pas loin.

Il faut qu'il galoppe auec tant de facilité qu'il ne ſe peine point, qu'on remarque qu'il dédaigne de toucher à terre,

on le doit galopper au long des chemins & au trauers des champs, & l'on ſentira s'il fournit de meſme haleine, & de meſme force, ſans bander à la main : & au bout il faut le laiſſer partir de la main & arreſter, pour voir s'il a encores quelque reſource.

Comme tous les chaſſeurs ſont connoiſſeurs, il ſeroit tres-inutile de m'eſtendre plus au long ſur cette matiere, c'eſt à la chaſſe en courrant le cerf qu'on troque plus qu'ailleurs, les troqueurs connoiſſent les Cheuaux ; ainſi vn chaſſeur en mille pas qu'il courra vn Cheual connoiſtra mieux s'il a force, vigueur & haleine, que ie ne pourrois vous l'enſeigner en tout vn volume.

Voila ce que ie vous auois promis de vous enſeigner touchant les deffauts des Cheuaux : ſi vous auez bien remarqué tout ce que i'ay dit, & ſi auec attention vous le ſuiuez l'vn apres l'autre, certainement vous ne ſerez point trompé. Il eſt temps de finir ce Chapitre, qui ne peut eſtre trop long pour ſon vtilité. I'ay encores à faire remarquer quelques circonſtances neceſſaires pour l'achapt des Cheuaux, comme les poils, balſanes, les eſpics, & autres, que ie décriray aux Chapitres ſuiuans, qui ſont aſſez curieux, & recherchez auec ſoin.

Les noms de diuers poils, auec les inſtructions qu'on en peut tirer.

CHAPITRE VII.

COMME le poil des Cheuaux donne vne aſſez bonne marque de leur temperamment, & de leur conſtitution naturelle, ie croy qu'il eſt tres-à propos de declarer ce que l'experience m'en a fait connoiſtre, puis que ſans doute du temperamment & de la conſtitution du Cheual depend ſa bonté, ou ſon peu de valeur : Il faut donc commencer par les noms des poils, par leurs differences, & enſuitte déduire ce qu'ils ont de bon & de mauuais.

©ENVA

Quoy que l'on die communement & veritablement, de tous poils bons Cheuaux, & de toutes marques bons levriers, il y a neantmoins beaucoup à y conſiderer : Il faut premierement ſçauoir que pour parler en propre terme, on dit de quel poil eſt vn Cheual, non point de quelle couleur, comme diſent improprement les gens non entendus ; le plus ordinaire de tous les poils eſt le bay, dont il y a pluſieurs ſortes ; il n'y a perſonne qui ne ſçache qu'vn Cheual bay eſt celuy qui eſt de la couleur d'vne chaſteigne, plus ou moins claire ou obſcure : & c'eſt ce que le peuple dit eſtre rouge.

Il y a des bais clairs, il y a des bais dorez qui tirent ſur le iaune, les bais chaſtain approchent le plus de la couleur de la chaſteigne ; quelques-vns ſont bais à miroir, c'eſt à dire, qui ont des marques plus brunes ſur la crouppe, qui rendent la crouppe pommelée, car on dit ſeulement pommelé aux gris, & pour les bais, on dit miroirs ou miroüetté.

Bay brun eſt celuy qui eſt preſque noir, hors qu'il a du feu au flanc & au bout du nez, c'eſt à dire, que ce feu n'eſt autre choſe que des poils tirans ſur le roux aux flancs & au bout du nez, on appelle cela bay brun.

Tous ces bais-là, & meſme les bais clairs, ont tous les extremitez & les crains noirs.

Le poil noir eſt connu de tout le monde, il y en a de deux ſortes : noir more, ou moreau, qui eſt vn noir fort vif & noir mal teint : ce qui s'explique de ſoy-meſme.

Il y a pluſieurs façons de gris, le gris eſtant vn poil meſlé de noir & de blanc ; les vns en ont plus, les autres moins, & differemment placé, ce qui en fait la difference ; gris tiſonné ou charbonné eſt celuy qui a des marques toutes noires, eſparces çà & là ſur le poil blanc, qui ſont larges comme la main ou enuiron.

Gris pommelé eſt vn poil tres-commun, les Cheuaux ont ſur la crouppe ou ſur le corps du noir & du blanc meſlé comme des roüelles.

Gris argenté, eſt vn gris vif & beau, où il y a peu de noir meſlé, & ſeulement aſſez pour le diſtinguer du blanc.

Gris tourdille, eſt celuy où il y a des poils rouhan auec beaucoup de noir dans le blanc, hors de cela il eſt comme le gris charbonné.

Gris.

Gris sale, est vn poil gris meslé d'alsan & de noir, de sorte que l'on diroit qu'vn Cheual blanc s'est veautré dans la bouë; c'est vn poil assez déplaisant: gris brun est celuy qui a beaucoup de noir & peu de blanc.

Des Cheuaux pies, il y en a de noires, de bayes & d'alzanes, leur nom tient de la ressemblâce qu'elles ont auec les pies; elles ont du blanc iusques au dessus du iarret ou du genoüil, d'autres en ont en d'autres endroits du corps.

Rouhan est vn poil assez rare & plus que les precedens: Il y en a de plusieurs façons, à sçauoir,

Rouhan vineux, qui a la couleur du vin.

Rouhan caueſſe de more, est celuy qui a la teste & les extremitez noires: les Gascons & Languedociens les appellent cap de maure.

Le poil d'estourneau, approche du gris brun, ou du noir, hors des poils blancs qui sont parsemez dru & menu par le corps du Cheual, il seroit noir; on l'appelle poil d'estourneau à la ressemblance que son poil a auec le Pelage d'vn estourneau.

Auber, mille fleur, ou fleur de pesché, est presque la mesme chose; ce sont des poils qui approchent de la couleur des fleurs de pescher.

Alzan est vn bay tirant sur le roux, c'est comme rousseau aux hommes, auec cette difference qu'il y a peu d'alzans qui ne soient bons.

Il y a plusieurs sortes d'alzans, & la difference se tire particulierement des crains & de la queuë, dont le poil est different du corps.

Alzan, poil de vache auec les crains blancs ou auec le crain de mesme couleur.

Alzan clair, a ordinairement les crains blancs.

Alzan ordinaire, qui n'est ny brun ny clair, c'est celuy qu'on nomme alzan, sans faire autre distinction.

Alzan brusté, est vn alzan fort brun, il a tousiours les extremitez & les crains noirs, rarement les voit-on autrement.

Il y a d'autres poils meslez, comme de rubican, qui est lors qu'vn Cheual noir, bay, ou alzan, a du poil blanc semé çà & là, sur tout aux flancs, on l'appelle rubican.

Poil de souris, s'explique assez de luy-mesme, il y en a auec

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 116 sur 621

la raye noire ſur le dos, & les crains & queuës noirs, d'autres non, quelques-vns clairs, les autres obſcurs.

Louuet, eſt vn poil de loup, il eſt clair aux vns & brun aux autres; s'ils ſont fort clairs, ils approchent des Iſabelles, ils ont preſque touſiours la raye au long du dos.

Tigres, ce ſont les tiſonnez cy-deuant.

Il y a certains Cheuaux qu'on nomme porcelaine, pour auoir le corps blanc couuert de tâches bigarrées, comme on en voit ſur les vaſes de porcelaine.

Du meſlange de diuers poils, il s'en fait de pluſieurs façons, mais on les nomme du poil auec leſquels ils ont plus de rapport, & qu'ils approchent de plus prés en couleur.

Ayant donné les noms & la couleur du poil, il faut en tirer des indices pour iuger du temperamment du Cheual, & de l'humeur qui domine; ce qui fera connoiſtre s'il a du feu, s'il eſt peſant, ou s'il eſt vigoureux; par ce moyen connoiſſant bien le poil on pourra auec plus de certitude achepter vn Cheual, faiſant touſiours fonds ſur les remarques precedentes, & l'on pourra mieux ſe gouuerner à purger & à traitter les Cheuaux, ſi on eſt aſſez mal-heureux pour en auoir de malades.

Les Cheuaux ſont compoſez des meſmes humeurs que les hommes, par vn certain rapport aux Elemens; les Medecins en font de quatre ſortes, ſur leſquelles ils reglent les temperammens, qu'ils appellent ou ſanguins, ou bilieux, ou pituiteux, ou melancoliques, nous en parlerons plus au long en traittant de la purgation; il ſuffit maintenant de dire que le ſang a du rapport à l'air, la bile au feu, la pituite ou flegme à l'eau, & la melancolie à la terre; de ſorte que pour proceder à la connoiſſance de l'humeur qui domine, vous ne vous contenterez pas de remarquer la couleur du poil, vous adiouſterez à cette remarque la conſideration des actions principales, & ſi vous trouuez qu'elles conuiennent auec le poil, vous pourrez conclure auec certitude du veritable temperamment du Cheual.

Suppoſé cette conformité ou rapport des Elemens auec les humeurs, il faut ſçauoir les poils où ces humeurs dominent, ce que ie vay déduire, ſans neantmoins m'en rendre abſolument garand; car cette obſeruation pouuant manquer en di-

uerſes rencontres, ie ne pretends pas la faire paſſer pour vne demonſtration infaillible, ny en eſtablir vne ſcience aſſeurée, i'en parle ſelon l'experience que i'en ay qui ne m'a gueres trompée; mais puis qu'il y peut auoir de l'exception vous en vſerez diſcretement: Les quatre poils principaux qui ont du rapport aux quatre humeurs, & de la conformité aux Elemens ſont les ſuiuans: Le noir eſt ordinairement melancolique, c'eſt à dire, que la melancolie domine dans le corps du Cheual de ce poil, & prenant ſur les autres humeurs, ſi le Cheual noir a vne pelotte au front, & quelque pied blanc, c'eſt vne bonne marque, ces Cheuaux-là ont de la force & du cœur: S'il eſt noir zain, c'eſt à dire, ſans aucune marque blanche, il ſera melancolique, & par conſequent terreſtre, peſant, & ſouuent de deux cœurs, c'eſt à dire, qu'il aura la volonté double, vne d'obeyr ne pouuant reſiſter, ayant eſté gagné par les regles de l'art, & l'autre de repugner à l'obeyſſance.

L'alzan eſt bilieux, & a du rapport auec le feu: il ſera donc colere, leger, ardent, & aura de la diſpoſition à ſauter.

Les alzans clairs & obſcurs ſont bilieux, plus ou moins à proportion du poil; s'ils ont des marques blanches, c'eſt bon ſigne, parce que le blanc eſt vne marque de flegme, qui tempere par ſa froideur l'ardeur de la bile, & rend le Cheual excellent.

S'il eſt alzan obſcur, il a de la melancolie meſlée, & d'autant mieux, parce que par ſa peſanteur elle fixe la bile, & rend le Cheual capable de conceuoir ce qu'on luy veut enſeigner, & fait qu'il a ordinairement la memoire bonne.

Le Cheual blanc eſt phlegmatique & pituiteux & par conſequent pareſſeux & mol: Les Cheuaux de ce poil ont rarement de la diſpoſition, & ſe chargent de chair deuenant fort gras.

Le poil blanc où il y a du noir meſlé, fait vne bonne diſpoſition, comme nous auons dit.

Les Cheuaux bais ſont ſanguins, qui eſt vn tres-bon temperamment, ils ſont ordinairement gais, ils mangent auec ardeur, marchent deliberement.

Si vn Cheual ſe trouue auec vne iuſte proportion participer de tous les Elemens enſemble, il ſera parfait; Ie vais deſcri-

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 118 sur 621

©ENVA

re les meilleurs de ceux qui participent de ce meſlange de temperament ſelon l'experience que i'en ay.

Le bay chaſtain bien vif, & bien coloré, tient du ſang ſon principal temperamment, qui eſt le plus excellent, ils ont touſiours les extremitez noires, ce qui ſignifie qu'il y a de la melancolie; cette viuacité du poil vient de la bile; la plotte au front denotte le phlegme: Ainſi vous voyez que les quatre humeurs ſe trouuans aſſemblées dans le Cheual, il ne peut manquer d'eſtre excellent, ſur tout le ſang predominant comme il fait icy.

Auec vn peu d'experience & le bon iugement, il eſt facile de tirer les meſmes conſequences des autres meſlanges que ie pourrois mettre icy; mais cela ſeroit long à expliquer, il ſuffit de rapporter icy quels ſont les meilleurs poils en general.

Le gris pommelé eſt excellent.

Le gris eſtourneau qui a les yeux bons, ne peut manquer d'eſtre bon.

Le Rouhan caueſſé de more, eſt tres-excellent, fier & hardy.

L'alzan obſcur, qu'on dit alzan bruſlé, n'a iamais manqué.

Voila vn abbregé des plus excellens poils, qui ſont les mieux temperez & les plus eſtimez. Apres ceux-là, ceux qui en approchent le plus ſont les meilleurs, bien que de tous poils il ſe trouue des bons Cheuaux.

Ce raiſonnement auec vn peu d'experience vous fera connoiſtre que les Cheuaux qui ont trop de blanc ſont ordinairement foibles, c'eſt vn poil que nous auons obmis, dont la couleur s'explique d'elle-meſme.

Les fleurs de peſcher, mille fleurs, ou auber, & ceux qui les approchent, ſont peu ſenſibles, & ſouuent de peu de valeur.

La raiſon pourquoy le gris pommelé eſt excellent, vient ſelon noſtre raiſonnement, de ce que ſon phlegme eſt animé par la colere, aduſte ou bile bruſlée, & ainſi il eſt comme ſalé; & de ce meſlange de bile & de phlegme il reſulte vn excellent temperamment plein de cœur & de force, quoy que peu ſenſible aux eſperons pour l'ordinaire.

Il y auroit icy ample matiere pour faire croiſtre ce volume ſur les differends poils, & ſur leurs proprietez, mais le Lecteur tirera aſſez d'eſclairciſſement de ce diſcours pour eſtre ſatisfait ſur cette matiere, que nous quitterons pour expliquer les baſſanes.

Des marques blanches que les Cheuaux ont aux jambes, qu'on appelle balſanes.

CHAPITRE VIII.

IL y a des connoiſſeurs qui font grand fondement ſur les balſanes des Cheuaux, & croyent ces marques ſi indubitables, que ſur vne bonne balſane qui ſe rencontrera à vn Cheual, ils l'achepteront ſans s'attacher aux autres remarques beaucoup plus eſſentielles.

Tout le fondement & toute l'aſſeurance qu'on prend des balſanes vient de la ſeule experience qui nous guide en cette rencontre : quelques-vns nomment le pied droit ou gauche d'vn Cheual, quelques-autres diſent le pied de la lance ou de la main de la bride: il faut dire le pied du moutoir ou hors du moutoir, comme le plus commun & le plus connu, tous les termes ſont bons pourueu qu'on s'entende ; & comme ie n'ay autre but que d'eſtre intelligible à tout le monde, i'ay choiſi le plus vſité : Ie croy que pour exprimer les pieds de deuant, l'on dit les mains du Cheual, mais ie ne me ſeruiray point de ce terme, quoy qu'il ſoit bon & vſité dans le meſtier.

Ce mot de balzan eſt emprunté d'Italie pour exprimer vn pied blanc, le balzan du pied hors du moutoir de derriere, quoy que le Cheual ait d'ailleurs de bonnes qualitez, & qu'il ſoit tenu pour bon par les actions qu'il nous fait remarquer eſt rarement vne bonne marque, on le tient mal-heureux pour vn iour de bataille : que ſi le Cheual à la plotte au front, ou le chaufrain blanc (qui eſt la face) cela diminuera ſon peu de valeur, on nomme ces Cheuaux-là arzels, & i'ay conneu de tres-habiles connoiſſeurs qui n'auroient pas achepté vn Cheual de prix qui auroit eſté arzel, ie ne m'arreſterois pas en ſi beau chemin, quitte pour ne le mener point à la bataille, ſi l'on a cette ſuperſtition qu'il y ſoit mal-heureux, du moins on le garderoit pour la paix : que ſi c'eſtoit vn Cheual d'vn prix ordinaire, qui auroit toutes les bonnes qualitez d'ail-

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 120 sur 621

leurs, ie l'achepterois ſans ſonger ſeulement qu'il eſt arzel.

Le chaufrain blanc eſt vn vieil mot pour ſignifier que la plotte ou l'eſtoille qui eſt au milieu du front s'alonge iuſques auprés du nez, ſans toucher aux ſourcils, ny aller au bout du nez, on appelle cela belle face, & la marque eſt bonne; mais ſi le blanc touche aux ſourcils, ou continuë iuſques au bout du nez, ſe ſera vne meſchante marque : L'on dit communément que l'eſtoile boit ou que le Cheual boit dans ſon blanc, ce qui eſt mal parler.

Le balzan du pied du moutoir ſeul eſt bon, & s'il a la plotte au front, ce ſera la meilleure de toutes les marques, tres-rarement là on veu manquer, pour moy i'ay veu tres-peu de meſchans Cheuaux auec cette marque. En Allemagne ils font vne telle eſtime de cette marque, qu'elle fera encherir de beaucoup vn Cheual, s'il trouſſe fort haut les iambes en trottant, & qu'il ait cette marque, il doublera de prix dans les foires, mais ie n'en donnerois pas vne piſtolle dauantage, s'il n'a tout ce que nous luy auons ſouhaitté cy-deuant. Quand vn Cheual trouſſe fort haut les iambes en trottant, on dit qu'il a vn beau mouuement.

Le balzan des deux pieds de deuant eſt vne meſchante marque, & qui eſt tres-rare; car i'ay veu fort peu de cheuaux l'auoir, & ceux-là ne valoient gueres; on les tient encores pour mal-heureux s'il auoit les deux pieds de deuant blancs & vn de derriere auec la plotte au front, cela diminueroit en quelque façon ſa mauuaiſe marque, mais non du tout.

C'eſt vne maxime generale pour les balzanes, que tout Cheual qui aura plus de blanc deuant que derriere, ſera mal marqué & defectueux en ce point.

Le Cheual qui a les deux pieds de derriere blancs eſt bien marqué, & ie croy qu'on le doit placer entre les bons; que s'il a la plotte au front il ſera meilleur; s'il a la face ou le chaufrain blanc il ſera fort bon; ſi auec cela il auoit les teſticules petites il ſeroit tres-bon.

Le balzan des deux pieds de derriere & d'vn de deuant ſans eſtre marqué en teſte ſera mal marqué, mais s'il eſt marqué en teſte, c'eſt à dire, qu'il ait la plotte ou le chaufrain blanc, il pourra paſſer pour bon.

De ces balzans de trois, marquez en teſte, l'Italien les appelle Cheual de Roy, ie ne ſçay pourquoy, car ie ne voy pas qu'ils ſoient meilleurs que les autres, peut-eſtre qu'il dit Cheual de Roy, parce que dans les eſcuries des Roys, les Cheuaux trauaillent peu, & que le balſan de trois eſtant de mediocre trauail ſera bon pour vn Roy.

Il y a des Cheuaux qui ont des balſans, qu'on appelle trauat, d'autres traſtrauat, nous expliquerons le tout.

Le balſan du pied hors du moutoir de deuant, & hors du moutoir de derriere, qui eſt de meſme coſté, s'appelle trauat, quand les deux pieds de ce meſme coſté ſont blancs, qui eſt vne mauuaiſe marque, & les Cheuaux qui l'ont, outre qu'ils ſont ſuiets à ſe laiſſer choir fort aiſément, ne ſont pas tenus pour bons.

Il y a vne autre façon de trauat, à ſçauoir le balſan du pied du moutoir de deuant, & du pied du moutoir de derriere, s'ils ſont marquez en teſte, la marque ne ſera pas mauuaiſe, que s'il n'eſt point marqué en teſte la marque ſera mediocre, & ne ſera point ſi bonne.

Le balſan du pied du moutoir de deuant & hors du moutoir de derriere eſt dit traſtrauat, à cauſe que les balſans trauerſent; il eſt pire que l'arſel, & quoy qu'il euſt la plotte au front, il ne vaudroit gueres mieux.

Le balſan du pied hors du moutoir de deuant, & du pied du moutoir de derriere eſt encores traſtrauat, car il trauerſe auſſi bien que le precedent, il n'eſt gueres meilleur que l'autre; beaucoup de perſonnes croyent que la marque eſt tres-bonne, ſur tout ſi les Cheuaux ont la plotte au frond; mais i'ay veu le contraire dans tous ceux qui ſont traſtauats de la ſorte, la marque en teſte diminuë vn peu de la mauuaiſe marque & non du tout.

Le balſan des quatre pieds, c'eſt à dire, qui a les quatre pieds blancs, eſt loyal & de bonne nature, mais a peu de force, & les pieds de deuant ſont caſſans, à cauſe de la corne blanche.

C'eſt vne maxime que plus le balſan monte haut dans la iambe du Cheual, tant moins il vaut, car il approche plus de la pie, deſquelles il s'en trouue peu de bonnes, & on dit que ces Cheuaux-là ſont chauſſez trop haut; la raiſon pourquoy

les pies & les balſans chauſſez trop haut ſont defectueux, vient de ce que le phlegme denoté par le poil blanc, qui domine trop en ces Cheuaux, ce qui les rend foibles.

Si les balſanes finiſſent par le haut en dentelles, ou bien qu'elles ſoient mouchetées de noir. Le premier, on l'appelle herminé, le ſecond moucheté; ſi la balſane eſt bonne marque, l'hermineure la perfectionne, & la moucheteure auſſi, que ſi la balſane eſtoit mauuaiſe marque, l'hermineure ou moucheteure la rendra moins mauuaiſe; la raiſon de cela peut venir de ce que la pituite ne domine pas ſeule, & qu'elle eſt corrigée par quelqu'autre humeur qui luy donne de la vigueur, mais la raiſon de la bonté ou de la defectuoſité dans toutes ces marques eſt fort obſcure, le meilleur eſt de s'en rapporter à l'experience, ou d'en croire ce qu'il vous plaira.

S'il y a quelque raiſon pour le trauat ou traſtrauat, qui nous faſſe connoiſtre ſon peu de valeur, c'eſt que les deux pieds voiſins ne ſont pas d'eſgale force. Il y en a qui vont plus loin, & qui diſent que les deux pieds blancs qui rendent le Cheual trauat ſont ioints enſemble dans le ventre de la Caualle, quand le Poulin y eſt, ſi vous auez la curioſité de ſçauoir la verité de cecy, il faut voir quelque Caualle qui ſoit morte eſtant pleine; ces deux pieds blancs eſtans ioints enſemble dans le ventre de la mere, par l'inclination & ſympathie qu'ont ces deux parties à ſe reſioindre, le Cheual ſe melle les iambes, & s'embaraſſe plus facilement lors qu'il court auec beaucoup de violence, & de furie; ſi cette raiſon vaut pour le trauat, elle eſt encores plus forte pour le traſtrauat, où les pieds ſe croiſent, ce qui fait que dans la courſe il s'embaraſſe, & s'abbat plus facilement; cette raiſon pour ces deux ſortes de balſanes eſt tirée de quelques Italiens & Allemans qui ont écrit ſur cette matiere, elle vous paroiſtra ſans doute vn peu delicatte auſſi bien qu'à moy.

L'eſtoille ou plotte au frond eſtant ſeule, paſſe pour tres-bonne marque.

Le chaufrain blanc ou belle face eſt de meſme, ſi la marque blanche eſt diſcontinuée dans le milieu de la face, le Cheual ſera touſiours bigearre & fantaſque.

Si la marque eſt interrompuë comme ie viens de dire, & le pied

pied de derriere du moutoir blanc, ce ſera vne bonne marque, qui amandera la precedente.

Les Cheuaux mouchetez de blanc ſur le noir, ſi c'eſt par tout le corps ſont bons, ſi c'eſt ſeulement aux flancs, à la crouppe & au col, c'eſt vn ſigne indifferent; cette moucheture n'eſtant nullement naturelle, mais ſeulement cauſée par les Mouches, lors que le Poulain eſtoit encore ieune & foible, & ne ſe pouuoit deffendre de leurs atteintes, dans les endroits où paroiſſent les mouchetures, de ſorte que par leur picqueures elles luy ont entamé le cuir, & fait venir ces taches blanches.

Cette remarque eſt ſeulement bonne pour les Cheuaux nais aux pays chauds, comme Eſpagne, Barbarie, Italie, Turquie, & autres pays Meridionaux; car pour ceux de la France Septentrionnalle, les Mouches n'y ſont pas ſi vigoureuſes. Le Cheual blanc tout moucheté de noir eſt tres-excellent, de grande fatigue, & dure tres-long-temps, celuy qui eſt mouchetté d'alzan ou de bay, eſt auſſi bon que le precedent, on l'appelle truitté.

Le Cheual qui ſera ſeulement mouchetté ſur la maſchoire & ſur le nez, ou autres endroits de la teſte, ſera fier, ſuperbe, & ſouuent traiſtre.

Les Cheuaux zains, ſont ainſi appellez lors qu'ils ſont tout d'vn poil, & n'ont aucune marque ſur le corps, i'entends icy des poils obſcurs; car vn Cheual blanc n'eſt pas dit zain pour n'auoir point de noir, mais du tout autre poil que blanc, & approchant de ce poil, ceux qui n'ont aucune marque blanche naturelle ſont dits zains.

Plus le Cheual zain eſt de poil obſcur, plus il eſt defectueux, & moindre en valeur, on dit communément que les zains ſont tout bons ou tout mauuais.

Les Cheuaux alzans ou de poil tirant ſur le roux, ou qui denote vne complexion bilieuſe, quand ils ſont zains ils ſont de peu de valeur, parce que la nature du feu eſtant legere & volatille, s'il n'y a quelque phlegme pour la fixer denoté par la balſane ou marque blanche pour en moderer l'ardeur; cette bile luy altere le ſang, & le Cheual de ſa nature eſtant de complexion chaude & ſeiche, ſi la bile vient à exceder ſans aucun frain, elle rendra vn Cheual ardent, fier & ma-

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 124 sur 621

lin, & qui par vn trop grand desir d'aller en auant pourra manquer de bouche.

On estime fort en Prouince vn Cheual ardent, on dit pour le loüer, c'est le Cheual du monde qui a le plus de feu & d'ardeur, & c'est le blasmer ; car vn Cheual ardent n'est bon qu'à faire enrager celuy qui s'en veut seruir, il se lasse sans necessité, & au besoin il n'a plus dequoy fournir.

Les Cheuaux de Hollande, de Frize, & autres, qui sont destinez pour tirer le carrosse se rencontrans zains, les Maquignons de ce Pays-là font vne estoile ou plotte artificielle, afin qu'on les puisse mieux appareiller auec ceux qui ont la plotte au front, mais il est aisé à remarquer qu'on a vsé d'artifice, en ce qu'au milieu de la plotte il y a vn espace sans poil, & les poils blancs qui composent la plotte ou estoile, sont plus longs de beaucoup que les autres.

Ie pourrois vous donner icy la methode de faire cela ; mais i'ay iugé à propos de differer de vous donner ce secret à la fin du Traitté des maladies.

Apres auoir discouru des indices qui se tirent des differents poils, & de la diuersité de leur meslange ensuite des balsanes bonnes & mauuaises, il faut parler de la conjecture, que les épies nous pourront donner.

Vn épic sur vn Cheual n'est autre chose qu'vn certain retour de poil fait presque à la façon d'vn petit œillet, il y en a qui sont naturels & communs à tous les Cheuaux ; il y en a d'autres qui sont extraordinaires & particuliers, & c'est de ceux dont ie veux parler.

Tous les espics qui naissent extraordinairement auec le Cheual, quand il ne les peut voir sont de tres-bonnes marques ; que s'ils sont situez aux endroits où il les puisse voir pliant le col, par exemple sur le cœur, c'est vn mauuais signe.

Si le Cheual a sur le frond deux ou trois espics iointes ensemble, ce qui auroit la forme de l'espée Romaine, de laquelle nous parlerons incontinent, c'est vne tres-bonne marque, & tres-heureuse, qui seule est capable de corriger toutes les autres mauuaises marque qu'il pourroit auoir, celuy qui portera cette marque, sera loyal & fidelle à son Maistre.

Si vne pareille marque est à l'endroit du ply de la cuisse

enuiron le lieu où l'extremité du tronc de la queuë peut aboutir, la marque ſera tres-bonne; & ſi comme à la precedente le Cheual auoit quelques mauuaiſes marques; d'ailleurs cela les pourroit corriger.

L'eſpée Romaine eſt la meilleure de toutes les marques, c'eſt vn eſpic qui s'allonge tout au long du col contre le haut de l'encouleure prés de la criniere, s'il y en a vne de chaque coſté de l'encouleure, la marque en eſt dautant meilleure.

Il y a des Cheuaux Turcs, Barbares, & d'Eſpagne, qui ont le coup de lance, tout le monde fait grand cas de cette marque, & les Cheuaux qui l'ont ſont extremément eſtimez, elle eſt ſituée à l'épaule, aux vns plus haute, aux autres plus baſſe, qui eſt l'endroit où l'on dit que l'eſtallon l'a receuë autres fois, & tant pour la ſatisfaction des curieux, que pour l'explication de cette marque, i'en rapporteray l'hiſtoire qu'on eſtime veritable, mais qu'elle le ſoit, ou fabuleuſe, en voicy la teneur:

Vn Cheual Turc des plus excellens du pays, ſous vn General d'armée, quelques-vns diſent que c'eſtoit vn Barbe ſous le Roy de Tunis, receut dans vne bataille vn coup de lance à l'eſpaule, eſtant eſtropié on le mit au haras pour faire race, comme d'vn tres-excellent eſtallon, tous les Poulains qui en ſont prouenus, ont eu la meſme marque du coup, qui a touſiours paſſé pour vne marque tres-aduantageuſe.

L'on connoiſt ce coup à l'eſpaule où il y a vn creux, ſans aucune apparence de cicatrice, il ſemble qu'il y ait eu grande playe, à cauſe de la cauité qui eſt reſtée, le coup ſe void deuant l'eſpaule au deffaut de l'encouleure iuſques au derriere au deffaut de l'eſpaule; car on dit que le coup trauerſa; voila ce que i'ay apris du coup de lance, & l'ay veu à des Barbes, à des Turcs, & à des Cheuaux d'Eſpagne, tous tres-excellens.

En voila ſuffiſamment pour l'inſtruction des poils, balſanes & eſpics, il ſemble que nous ayons fait icy vne longue digreſſion, ie crois pourtant que cette connoiſſance eſt neceſſaire à celuy qui veut achepter vn Cheual, ou qui tout au moins en veut diſcourir.

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 126 sur 621

Quand ſur toutes les remarques que nous venons de deſcrire, vous aurez conſideré vn Cheual en gros & en deſtail, auant que de conclurre marché, il faut voir s'il mange bien; car de là dépend le bon trauail, ce n'eſt pas qu'il n'y ait de grands mangeurs qui trauaillent mediocrement: mais il y a tres-peu de grands trauailleurs qui ne mangent fort bien.

On peut en quelque façon iuger à voir le Cheual bien gras, & auec vn bon ventre qu'il mange bien, mais il s'y faut peu fier, on s'y trompe facilement, vn Cheual peut eſtre empaſté depuis long temps, par vn tres-grand ſoin dans vn long ſejour à l'eſcurie vn Cheual engraiſſera, qui d'abord ſe dégouſtera par le moindre trauail; mais ſi luy ayant donné vne bonne meſure d'auoine, il la mange auidemment, ſans iamais leuer le nez de deſſus qu'elle ne ſoit acheuée, ce ſera vn ſigne qu'il mange bien l'auoine, qui eſt beaucoup.

Il y en a qui en mangeant l'auoine leuent la teſte hors de la mangeoire pour maſcher, & continuent ſans interruption à la manger toute, ceux-là mangent bien, mais en leuant la teſte hors de la mangeoire, ils répandent beaucoup d'auoine, & font ſouuent cette action d'inquietude, ſur tout s'ils regardent derriere eux: mais pour bien manger comme vn Cheual doit faire, il faut depuis qu'il a mis le nez ſur l'auoine, il ne l'en retire point qu'elle ne ſoit mangée.

Si le Cheual eſt eſtroit de boyaux on ne le doit prendre qu'à condition de le retenir vne nuict dans l'eſcurie, pour auoir le temps de reconnoiſtre s'il mange bien le foing, & luy en donner enuiron vingt liures, s'il n'en reſte point le lendemain, on doit croire qu'il mange bien.

Les Cheuaux eſtroits de boyaux ou de flanc, qui eſt la meſme choſe, quoy qu'ils mangent l'auoine en voyage mangent peu de foing pour la pluſpart, c'eſt pourquoy il eſt bon d'y prendre garde, car ces Cheuaux-là ont grande peine à ſubſiſter en voyage, puis qu'auec l'auoine ſeule, on les eſchauffe trop, quand on eſt obligé de leur en donner ſi grande quantité que cela ſupplée au peu de foing qu'ils mangent.

Il faut auant que conclurre le marché, voir ſi le Cheual n'eſt point ticqueur, c'eſt à dire, s'il n'a point le tic, on le connoiſtra à voir s'il a les dents de deſſus ou de deſſous vſées, & encores mieux le voyant manger; car il appuyera le haut

des dents contre la mangeoire, & fera comme vn rot du gozier, c'eſt ce qu'on appelle le tic, & auec ce deffaut-là ie ne voudrois pas vn Cheual pour beaucoup de raiſons. Premierement, vn Cheual tiqueur pert vne partie de ſon auoine en la mangeant, car il tique continuellement & ouurant la bouche perd ſon auoine, voila le premier inconuenient. Le ſecond eſt, qu'à force de tiquer, il ſe remplit le corps de vents qui ſouuent luy cauſent des tranchées qui le peuuent faire mourir.

En troiſieſme lieu, vn Cheual tiqueur eſtant deuenu maigre malaiſement le peut-on engraiſſer, car ordinairement ils ſont eſtroits de boyaux.

Et finalement ce mal ſe communique non par contagion, mais les Cheuaux, ſur tout les ieunes, apprennent cela les vns des autres.

Il y a des Cheuaux qui tiquent auec les dents d'en haut qu'ils appuyent ſur la mangeoire, ils les auront toutes vſées.

Les autres tiquent auec les dents de deſſous qui s'vſent pareillement.

Les autres ticquent appuyant le menton contre la mangeoire, & ayant la bouche fermée, ceux-là ne perdent point d'auoine, & on ne peut connoiſtre, qu'à les voir tiquer, car ils ne s'vſent point les dents.

Les autres ticquent ſur la longe du licol prenans auec les dents la longe, & ticquant de la ſorte, ils ne ſe connoiſſent point aux dents, mais à les voir ticquer, ce qui ne ſe void point hors de l'eſcurie; quelques Cheuaux ticquent bridez, comme il arriue ſouuent à ceux de carroſſe qui ticquent ſur le timon eſtant attelez au carroſſe.

De ceux qui ticquent auec les dents de deſſus ou de deſſous les vns ticquent dans le fonds de la mangeoire ou creiche & ne perdent point d'auoine, d'autres ticquent ſur le derriere de la creiche, & en perdent peu; les troiſieſmes ticquent ſur le deuant de la mangeoire; c'eſt en cét endroit que la pluſpart ticquent, & perdent toute leur auoine, comme nous auons dit, & cette derniere eſt la pire façon de ticquer.

Il y a des Cheuaux qui tiquent plus les vns que les autres, plus ils ticquent, tant pis c'eſt, en mon particulier, ie ne veux iamais achepter de Cheual ticqueur, cela eſt déplaiſant de

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 128 sur 621

voir rotter vne beſte continuellement, quand on va la voir dans l'eſcurie; i'ay veu des Cheuaux qui ſont gueris de cette infirmité, auec vn peu de ſoin.

Apres auoir bien recherché la raiſon pourquoy vn Cheual ticque, & quel ſouſlagement il trouue dans ce rottement, ie me ſuis imaginé que c'eſtoit vne pure fantaiſie aux Cheuaux, qui leur donne vne meſme ſatisfaction que les hommes en trouuent à prendre du tabac en differentes manieres.

En ſuitte de ces conſiderations l'on doit ſe regler ſur le prix, hors des deffauts notables que i'ay remarqué cy-deuant, qui doiuent abſolument empeſcher d'achepter vn Cheual. Il y en a qui n'eſtans pas conſiderables, ne doiuent point faire apprehender ces beſtes-là; car elles ne laiſſent pas de rendre bon ſeruice, & on les a à meilleur marché que ſi elles n'auoient rien à redire; beaucoup de perſonnes ne laiſſent pas de les achepter; ie croy cette maxime bonne pour vn Cheual au deſſous de vingt Piſtoles, mais lors qu'il eſt de prix il y vient aſſez de deffauts, ſans les achepter defectueux.

Ie croy que la meilleure methode qu'on puiſſe pratiquer acheptant vn Cheual eſt de n'en deuenir point amoureux, parce que deſlors que cette paſſion s'eſt miſe dans voſtre eſprit, vous n'eſtes plus en eſtat de iuger de ſes deffauts, & quoy que vous les voyez & remarquiez, la paſſion qui vient de l'enuie que vous auez d'auoir le Cheual fait qu'on ſe perſuade, ou que les deffauts qu'on void n'y ſont pas, ou que l'on les guerira facilement; ie vous donne cét aduis, comme l'ayant experimenté à mes dépens.

Auant que d'achepter vn Cheual, il ſe faut former vn ſuiet de haine contre luy, afin d'eſtre Iuge ſeuere de tous ſes manquemens; & deſlors que vous l'aurez achepté, il le faut aimer, ſur tout s'il en vaut la peine; car ſi vous n'aimez pas vos Cheuaux, les Mazettes vous ſeront égalles aux meilleurs: Ceux qui ne demandent des Cheuaux que pour le ſeruice ſans les aimer, ny en auoir ſoin, & qui s'en rapportent à leurs Valets, qu'ils ne ſe mettent point en ſoin de lire, ny d'apprendre ce que i'ay écrit cy-deuant. Car les Mazettes & les Carognes leur ſeront plus propres que de choiſir d'excellens Cheuaux, qui ſeroient bien-toſt peris en leurs mains.

En troc on eſt ſouuent attrapé, comme ie vais dire, il eſt

important de s'en donner de garde ; ſi vous eſtes las d'auoir vn Cheual, ou s'il ne vaut gueres, & vous déplaiſt, prenez garde que la paſſion que vous auez de vous en defaire, ne vous en faſſe prendre vn plus meſchant, parce que le deſir qu'on a d'eſtre deffait d'vne meſchante beſte, & le plaiſir que l'on conçoit d'en pouuoir embeſter vn autre, empeſche qu'on n'eſt pas capable de voir les deffauts du Cheual qu'on veut prendre en troc, & bien ſouuent on change ſon Cheual borgne à vn aueugle.

De plus, ſi vous auez vn Cheual qui ait quelque deffaut ; par exemple, qui ſoit pouſſif, on s'empeſche le plus qu'on peut de regarder le flanc du Cheual qu'on veut trocquer, de peur qu'on ne regarde le voſtre, & ainſi on prend ſouuent coeque pour cocque ; ceux qui ont des Cheuaux & qui trocquent ſouuent ſçauent ſi l'aduis precedent eſt neceſſaire ou non.

Apres tout ce que deſſus, il reſte à prendre le meilleur marché du Cheual qu'on peut, de le conſeruer, de le faire bien nourrir, & panſer ſans negligence, ny de la ferrure, ny de le bien ſeeller & brider : nous en dirons les regles cy-apres.

Tout ce que i'ay dit ſemble long a obſeruer, mais tout homme qui veut deuenir bon Connoiſſeur, le doit ſçauoir ſur peine d'eſtre trompé.



La vraye methode pour entretenir les Cheuaux ſains & gaillards en voyage.

CHAPITRE IX.

LA pluſpart de ceux qui voyagent auec de bons Cheuaux, prennent beaucoup de ſoin pour les bien entretenir, & les conſeruer ſains & entiers; & neantmoins y reüſſiſſent ſouuent tres-mal, faute d'experience, & de reflexion ſur ce qui leur eſt arriué par le paſſé, ou manque des aduis ſuiuans, qui ſeront tres-vtiles & faciles à pratiquer, n'auançant aucune choſe que ie n'aye eſprouuée, & qui ne m'ait reüſſi dans diuers voyages que i'ay eſté obligé de faire, où les Cheuaux, qui auec de petites precautions & à peu de fraix, que ie déduiray au long, au lieu d'eſtre ruinez apres deux ou trois cens lieuës de fatique, ont eſté gras, frais, & les iambes auſſi belles que le iour du départ.

L'on a veu meſme des grands Cheuaux apres quatre & cinq campagnes, auoir les iambes auſſi ſaines que la premiere, & le tout par le ſoin, & par les precautions que ie vais vous enſeigner.

Auant que de parler de ce qu'on doit obſeruer pendant le voyage, ie donneray icy quelques aduis pour s'y preparer, afin qu'on n'ait pas l'incommodité & la dépenſe qu'ont ceux qui negligent ces choſes.

Ie donne particulierement cét aduis à ceux qui commandent vn équipage, qui par exemple manque d'auoir bien ſellez leurs Cheuaux deuant que de partir ils les trouuent bleſſez, & meſmes en eſtat d'en mourir, manque d'en auoir eu ce ſoin; ceux qui ont fait la guerre en Italie ont eſprouué à leurs dépens cette verité, & ont appris que c'eſt vne des choſes les plus neceſſaires aux Cheuaux qu'on meine à la guerre, qu'ils ſoient bien ſellez; la meſme raiſon eſt pour ceux qui font de longs voyages, car c'eſt vne incommodité qui ne ſe peut exprimer que d'auoir des Cheuaux bleſſez ſous

ſous la ſelle, ie diray la methode exacte non ſeulement de cela, mais de tout ce qui concerne le voyage.

Il faut faire ferrer voſtre Cheual à vn bon Mareſchal, au deffaut duquel il faut ſuiure les maximes que nous donnerons cy-apres pour la ferrure, obſeruant qu'il forge vos fers des vieilles deferres, ou d'autres qui ne ſe caſſent point.

Si c'eſt en Eſté, & que le Cheual ſoit fort ſenſible aux mouches, il eſt à propos que les fers de derriere ayent vn bec au milieu de la pince du fer, qu'on appelle vn pinçon, ce n'eſt autre choſe qu'vn petit retour de fer qui ſe rabat ſur la pince, qui eſt de tres-bon vſage, il n'eſt point de Mareſchaux pour peu experimentez qu'ils ſoient, qui ne ſçachent ce que c'eſt.

On ſe ſert de ce bec ou pinçon, parce que le Cheual portant à tous momens les pieds de derriere au ventre pour en chaſſer les mouches, & poſant les pieds à terre, apres cette action violente auec beaucoup de force, ils ſe deferrent à tous moments, & ſe ruinent bien-toſt les pieds.

Le meſme pinçon eſt le ſouuerain remede pour empeſcher de defferrer les Cheuaux, qui pour des démangeaiſons ou autres choſes battent rudement des pieds contre terre dans l'eſcurie, & qui ſe deferrent à tous momens.

Il eſt vray qu'il n'eſt pas ſi dangereux aux Cheuaux de marcher pour vn temps à la campagne deferrez du derriere que du deuant, neantmoins ſi c'eſt dans vn pays pierreux, cela leur ruineroit enfin le pied à force de les ferrer & deferrer; outre que le pied s'vſe ſi fort que le Mareſchal n'a plus de place pour brocher les cloux, & le Cheual peut reſter inutille manque d'eſtre ferré.

Le Cheual eſtant ferré comme nous venons de dire, il faut qu'il ſoit bien bridé, ie ſuppoſe d'abord qu'il a l'emboucheure qui luy conuient le mieux, ſelon les regles que ie donneray quelque iour, enſuite dequoy il faut voir ſi la bride porte vn demy doigt au deſſus du crochet, & ſi auec cela elle ne fait point froncer la lévre, ſi la gourmette porte en ſa place qui eſt ſur la barbe au deffaut du menton, & qu'elle ne l'offenſe point eſcorchant la place où elle s'appuye, ſi cela eſt il faut la garnir de cuir gras.

Ie croy qu'il eſt aſſez important de prendre ſoin que tous

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 132 sur 621

les Cheuaux, & ſur tout ceux qui voyagent ayent des mords aſſez legers, car ceux qui ont tant de fer ſont trop lourds, lors que le Cheual commencera à ſe laſſer, ou que ſon inclination naturelle luy fera porter la teſte baſſe, comme il arriue trop ſouuent, ſans doute le mords trop peſant contribuëra beaucoup à le faire charger la main, qui eſt ce qu'on appelle chercher la cinquieſme jambe, ce qui ſemble ſi incommode à tout le monde, qu'vn Caualier allant de Paris à Orleans auec vn Cheual aſſez peſant à la main, rencontrant vn de ſes amis qui luy demanda où il alloit, reſpondit de fort bonne grace, qu'il alloit porter la teſte de ſon Cheual à Orleans.

La teſtiere & les reſnes doiuent eſtre de bon cuir, & ſur tout que les porte-mords ne ſoient point vſez ny bruſlez; quelques-vns les mettent de cuir de Hongrie pour plus de precaution.

Pour la guerre on fait mettre dans les reſnes des chenettes de fer, mais nous ſommes en temps de paix, ainſi nous ne dirons mot ſur cét article, quoy que cette precaution de la bride ſoit de peu de conſequence, i'ay veu perdre des Cheuaux faute d'auoir vne bonne teſtiere; car ſi vous eſtes obligé de l'attacher en campagne (ce qu'il faut s'empeſcher de faire le plus qu'on peut) ſi vn oyſeau, ou quelqu'autre choſe vient à le ſurprendre inopinément, il ne manquera pas de tirer en arriere, & rompera ſa bride, & enſuite gagnera la campagne, ce qu'on éuiteroit ſi on auoit vne bonne teſtiere, de bonnes reſnes, & ſur tout des bons porte-mords, qui moüillans ſouuent & conſeruant long-temps l'humidité en ce qu'ils touchent le fer ſont plus ſujets à ſe rompre.

Il faut apres ces obſeruations pour les fers, & pous la bride voir ſi le Cheual eſt bien ſellé, en ſorte qu'elle ne le puiſſe bleſſer.

Ce n'eſt pas aſſez que la ſelle ſoit iuſte au Cheual, il faut qu'elle ſoit commode au Caualier; car ſi vn homme n'eſt pas à ſon aiſe ſur vne ſelle, il ne ſera iamais également aſſis ſur le milieu, & quoy qu'elle ſoit iuſte au Cheual, le chargeant plus en vn endroit qu'en l'autre, il le bleſſera bien-toſt, ou tout au moins laſſera dauantage le Cheual, que ſi l'homme eſtoit droit au milieu de la ſelle.

Il faut qu'vne ſelle pour ne point bleſſer vn Cheual, por-

te bien par tout eſgalement, c'eſt à dire, qu'elle ne preſſe point plus en vn endroit qu'en l'autre, ſans toucher ny au garrot, ny aux roignons, ny au long de l'épine du dos, qu'on appelle ſur la longe.

Pour connoiſtre ſi vne ſelle porte bien par tout, il faut faire monter vn homme deſſus, car c'eſt ſeulement lors que la ſelle eſt chargée qu'on le connoiſt, que ſi elle doit bleſſer le Cheual en quelque endroit, on s'en apperceura bien-toſt, on verra qu'en cét endroit elle preſſera plus qu'ailleurs; car elle doit porter également par tout; par exemple, ſi la pointe des arçons preſſe trop les palerons elle ſera vuide aux mammelles, & n'y portera pas aſſez, auquel cas l'arçon de deuant ſera trop eſtroit de pointe; que ſi l'arçon eſt trop large de pointe il ne portera point en cét endroit, & ne preſſera qu'aux mammelles, qui eſt l'endroit au deffaut du garrot.

La ſelle aura le meſme deffaut ſi l'arçon de derriere ne prend le meſme tour que le corps du Cheual, & s'il le preſſe plus en vn endroit qu'en l'autre, ſçauoir où à la pointe il preſſera, auquel cas il ne portera pas aſſez en haut, ſi il porte trop en haut il ne portera point ſur la pointe, & bleſſera bien-toſt le Cheual à l'endroit que la ſelle portera trop.

Il y a des Cheuaux auſquels les ſelles vont bien deuant & mal ſur le derriere, il faut ſe donner de garde que les deux arçons portent également.

Quand on aura remarqué que les deux arçons ſont bons au Cheual, en ce qu'ils portent également deuant & derriere, il faut voir qu'il y ait ſuffiſamment de bourre dans les panneaux, afin que la ſelle ne porte ſur le garrot, ſur le roignon, ny au long de la longe.

Il ne faut pas trop de bourre, comme la pluſpart des Seliers font, y mettant autant de bourre que dans vn bas, il faut qu'ils n'ayent au plus que deux doigts d'époiſſeur, & que la bourre ſoit de Cerf, qui s'endurcit moins que celle de Bœuf à la ſueur du Cheual; la toille des panneaux doit eſtre déliée, la groſſe toille prend plus de ſueur, & s'endurcit d'abord; la coutouline ou toille de couton eſt tres-bonne pour faire des panneaux aux ſelles riches: En Angleterre ils font des panneaux aux belles ſelles qui ſont de velours, cela eſt inutile.

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 134 sur 621

La selle doit estre placée iustement au milieu du corps du Cheual, ny trop en auant, ny trop en arriere ; si elle est trop en arriere, & que le Cheual soit estroit de boyaux, les sangles d'abord iront toucher au fourreau ; si elle est trop en auant, le Cheual pourra mal-aisément marcher agreablement le pas ; il faut pour que la selle soit bien en sa place, prendre garde que l'arçon soit placé au deffaut des espaules, en vn endroit qui paroist plus creux, particulierement quand le Cheual est maigre, quelques Seliers appellent cét endroit les salieres.

Vous connoistrez encores que la selle est trop auancée, en ce que la peau & la chair des espaules paroistra grosse au droit du bout des arçons, sur tout quand le Cheual chemine, la mesme chose arriuera si elle est trop estroitte deuant, & si l'arçon est trop serré.

Enfin, il faut tenir pour vne maxime infaillible qu'vne selle ne blessera iamais vn Cheual que dans le lieu où elle le pressera par trop, il n'y a donc qu'à prendre garde à cét endroit, & empescher qu'il ne continuë à le presser en ce lieu en changeant l'arçon, ou par quelqu'autre moyen.

Les Polonois & Crauattes se seruent de selles où il n'y a aucuns panneaux, puis qu'elles sont toutes de bois, mais ils ont des couuertes de laine qu'ils doublent en trois tout au long, ou en quatre, & les adjustent entre la selle & le corps du Cheual, en sorte que ces couuertes seruent de panneaux, & leurs Cheuaux estans dessellez, ils les en couurent quelque temps, & s'en couurent eux-mesmes dans le froid, elles ne s'endurcissent iamais comme les panneaux des selles, l'vsage en est excellent, car leurs Cheuaux iamais ne sont blessez.

En Allemagne, toute la Caualerie auoit pris cette methode, non pas de selles de bois, mais bien de mettre des couuertes sous la selle, nonobstant les panneaux qu'ils ont sous leurs selles comme en France, & leur methode est bonne.

Vn autre inuention pour les Cheuaux qui ont le cuir delicat & qui se blessent facilement, nonobstant tous les soins qu'on y peut apporter : c'est d'auoir vne peau de Chevreüil ou de Biche, pour vn grand Cheual, bien peluë, & habillée en poil, autrement elle seroit par trop rude. Il faut adjuster

cette peau ſous les panneaux, & l'y coudre proprement, en ſorte que le poil ſoit contre le poil du Cheual, elle ne durcit point à la ſueur, & empeſche extremement de bleſſer vn Cheual & de le fouler, cela ſur tout reüſſit admirablement aux Cheuaux qui ſont gueris de leurs bleſſeures depuis peu, & partant ſuiets à ſe bleſſer de nouueau, puis que la peau eſt encore tandre n'eſtant point encor couuerte de poil, elle eſt facile à s'eſcorcher & ſe bleſſer de nouueau, la methode eſt bonne pour les Cheuaux qui ſuent beaucoup & ſe foulent aiſement: cette maniere de mettre des peaux de Chevreuïl eſt fort en vſage dans la Caualerie d'Allemagne.

Ayant examiné comme la ſelle doit eſtre pour le Cheual, il ne faut pas approfondir dauantage cette matiere, puis qu'à preſent il y a tant d'habiles Seliers, auſquels on ſe peut confier pour faire bien ſeller ſon Cheual, & auſquels ayant dit ce que i'ay aduancé, ils vous ſeruiront auec plus de ſoin, voyant que vous eſtes capable de connoiſtre leurs deffauts: il reſte à voir que le Caualier ſoit à ſon aiſe, ce que la pluſpart des perſonnes ne ſçauent pas chercher, & peu de Selliers rencontrent bien; car hors des grandes Villes, l'on void peu de ſelles commodes & bien faites, & les Selliers du commun ſçauent rarement bien faire vne ſelle.

Vne ſelle pour eſtre commode au Caualier doit eſtre prés du Cheual, c'eſt à dire, qu'entre le corps du Cheual & les cuiſſes du Caualier, il faut qu'il y ait peu d'époiſſeur. Vne ſelle pour eſtre commode ne doit point eſtre plus haute ſur le deuant que ſur le derriere; pour cét effet il faut que les arçons de deuant n'ayent point de colet, & que le garrot ſoit peu eſleué; car pourueu qu'il aye deux doigts au deſſus du garrot, à ſçauoir, entre l'arcade de la ſelle & le garrot cela ſuffit, & ſur vne ſelle trop eſleuée au deuant, le Caualier ne peut eſtre à ſon aiſe, & en eſt tres-fatigué, & de plus il fatigue luy-meſme le Cheual; car ſes mouuemens ſont eſloignez, ainſi ils en ſont plus grands & incommodes.

Le Caualier eſtant eſloigné du corps du Cheual, comme il arriue lors que la ſelle a beaucoup d'époiſſeur, & que le garrot eſt beaucoup eſleué, il faut que le mouuement de l'homme ſoit plus incommode, puis qu'il eſt plus grand, cette incommodité laſſera & fatiguera notablement le Cheual, ce

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 136 sur 621

qu'il faut éuiter autant qu'on le peut ; c'eſt en quoy ceux qui font faire les ſelles auec le garrot eſleué d'vn demy pied, & quatre doigts de collet à leurs arçons de deuant ſe trompent extremément, c'eſt vne erreur ſi vieille, & inueterée dans les Prouinces, que ie ne pretends point de la deſtruire, on s'en eſt abſolument deffait dans les bonnes Villes : & tout homme de bon ſens connoiſtra la verité de ce que ie dis, & en fera aiſément l'épreuue, pour enſuitte s'en preualoir s'il en eſt conuaincu.

Mon deſſein n'eſt pas de conſeiller des ſelles dont l'arcade du garrot porte à vif, au contraire il faut qu'elle en ſoit toûjours deux doigts eſloignée, & lors qu'on ſçait qu'elle s'approche trop prés du vif, il faut y donner ordre, faiſant rembourrer & garnir les panneaux au droit des mammelles ; que le garrot ſoit eſleué enuiron de deux doigts ſeulement, il ne bleſſera non plus d'vne façon que d'autre ; le premier aura ſes incommoditez qui ſont grandes, & le dernier aura des commoditez bien conſiderables.

Afin donc qu'vne ſelle ſoit commode pour le Cauallier & pour le Cheual, il l'a faut baſſe deuant tout comme au derriere, c'eſt à dire, qu'elle ne s'eſleue point plus ſur le deuant que ſur le derriere, longue ſur bande, afin d'eſtre aſſis entre les deux arçons, & que les feſſes ne ſoient point aſſiſes ſur celuy de derriere (comme il arriue aux ſelles courtes où l'on eſt touſiours durement) il faut de plus que la ſelle ſoit prés du Cheual, & le ſiege bien mollet : Il ſera mal-aiſé de perſuader cela à ceux qui n'ont iamais eu d'autres ſelles, que celles qui ont eſté faites au Village ; mais qui voudra demeurer dans ſon erreur, en verité ie ſerois plus fou qu'eux de m'y oppoſer, car il eſt permis aux gens de ſouffrir de l'incommodité pour leur plaiſir & ſans fruict.

Pour auoir vne ſelle baſſe deuant qui ne puiſſe bleſſer le Cheual ſur le garrot, cela dépend de l'arçon en partie, qui outre qu'il ne doit point auoir l'arcade eſleuée ſur le garrot plus de deux doigts, il ne doit auoir qu'vn poulce de collet qui eſt l'époiſſeur qu'eſt au deſſus de l'arcade qui eſt ſur le garrot, entre ledit garrot & le pommeau ; mais cela ne ſuffit pas entierement, car ſi la ſelle eſt trop hauſſée de laine, de bourre ou de feutre, elle incommodera de meſme le Caua-

lier, nonobſtant que l'arçon de deuant, ne ſoit pas trop eſleué de garrot, & qu'il n'aye point de collet.

Si vous voulez qu'vne ſelle ſoit prés du Cheual, il faut que le Selier en mettant les arçons ſur bandes, qu'elles ſoient de fer ou de bois, prenne garde qu'elles ſoient prés l'vne de l'autre au haut de l'arçon de deuant, c'eſt à dire, qu'elles ſoient placées aſſez prés du garrot, pourtant raiſonnablement; car ſi elles ſont attachées trop bas, & eſloignées l'vne de l'autre, iamais on ne ſera prés du Cheual, parce que voulant ſerrer les cuiſſes, on rencontrera les bandes, & cela bleſſera l'homme, & l'eſloignera du corps du Cheual, qui eſt ce que nous apprehendons; Il faut de plus, que le Selier auant que de nerver ſes arçons s'ils ne ſont bien dreſſez, comme il arriue ſouuent, qu'il prenne la rappe pour rapper les bandes en auallant à l'endroit où porte la cuiſſe, afin qu'elle ſe rencontre platte, & non en tranchant par le haut, comme il arriue ſouuent; car auec le peu d'époiſſeur de la ſelle, cela bleſſeroit l'homme: Que ſi les bandes ſont bien dreſſées & bien tournées il ne ſera beſoin de les rapper, car le Charpentier l'aura deſia fait, & à Paris les Seliers n'ont pas ce ſoin, car les Charpenteurs ſont habiles.

C'eſt vn abus tres-grand qui s'eſt gliſſé en France, que les Charpenteurs d'arçons (c'eſt ainſi qu'on appelle ceux qui les font) car ne faiſant iamais les ſelles, comme peuuent-ils ſçauoir la maniere comme il les faut pour eſtre commodes. Les Seliers deuroient charpenter eux-meſmes leurs arçons, comme i'en connois quantité qui le font aux ſelles de commande; Les Seliers peuuent bien dire au Charpentier le deffaut des arçons, mais il en faudroit payer dauantage, & ſouuent il y a des Seliers qui ne cherchent pas les Charpenteurs qui ſçauent tres-bien leur meſtier, mais le bon marché.

Les Charpenteurs d'arçons qui les ſçauent bien tourner (entre leſquels les Anglois ſurpaſſent tous les autres du monde pour les ſelles raſes) donnent vn tour aux bandes, en ſorte qu'vne ſelle ne peut preſque bleſſer vn Cheual.

Ces ſelles Angloiſes eſtant poſées ſur le corps du Cheual, ſemblent d'abord porter à vif ſur le garrot, neantmoins quand l'homme eſt aſſis deſſus, la charge eſtant au milieu fait eſleuer la ſelle deuant, en ſorte qu'il eſt tres-malaiſé qu'elle puiſſe

©ENVA

porter ſur le garrot & bleſſer le Cheual, à cauſe des bandes bien tournées, nos Seliers François ſe ſont bien eſtudiez pour en faire de meſmes, mais iuſques à preſent, peu y ſont paruenus. Il y en a pourtant à Paris, qui ſont tres-experts pour faire des ſelles razes, commodes, & aſſeurément les Anglois n'en font gueres mieux, car leurs ſelles ſont prés du Cheual, & ſi elles ſont fort molettes, qui eſt tout ce qu'on peut deſirer à vne ſelle raze.

Ceux qui ont habitué l'vſage des ſelles Angloiſes ont pourtant de la peine à ſe ſeruir de nos ſelles, quoy que bien faites, & l'on peut dire en faueur des Seliers Anglois qu'ils font les ſelles razes plus prés du Cheual, plus legeres, & plus commodes que qui que ce ſoit; & tout homme qui s'en eſt ſeruy quelque-temps ne peut s'accommoder aux autres, ſans grande incommodité; car quoy que la pluſpart ſoient dures & petites, on ſe tient mieux auec elles qu'auec les autres, à cauſe qu'on eſt plus prés du Cheual en courant à la chaſſe & meſme la poſte; ceux qui ont accouſtumé ces ſelles ne s'écorchent iamais, comme ils feroient s'ils couroient ſur des ſelles Françoiſes, parce que les grands ſieges rembourrez de laine, de plume, ou de crain s'échauffent, & enſuitte échauffent les feſſes & les cuiſſes de l'homme; le cuir eſtant échauffé s'écorche bien toſt, mais peu de perſonnes ſeront de ce ſentiment, quoy que veritable, s'ils n'ont vn long vſage des ſelles Angloiſes: veritablement de la maniere qu'on les contrefait preſentement à Paris, les plus delicats ont peine à les connoiſtre, particulierement celles qui ont le ſiege rembourré & molet; chacun a ſon gouſt en cette matiere comme en tout autre.

On trouue fort dures au commencement ces ſelles Angloiſes, & iuſques à ce qu'on y ſoit accouſtumé on a de la peine, & les feſſes patiſſent; mais l'habitude gagnée & le cul endurcy, iamais on ne les quitte, excepté les gens fort maigres, qui ont la chair prés des os, ou ceux qui n'ont pas habitude à monter à Cheual.

Voyez tous les Marchands de Cheuaux qui ſont fermes & vigoureux à Cheual, iamais ils ne ſe ſeruent d'autres ſelles que des Angloiſes.

Pour les perſonnes qui ne s'en peuuent pas ſeruir, ie leur conſeille

conſeille pour le voyage les demy Anglois, qui eſtant rembourrées & molles du ſiege, baſſes deuant comme derriere, bien faites, prés du Cheual, quoy qu'elles ſoient ſur des couſſinets, & bien eſtoffées, ont la commodité des Angloiſes ſans en auoir l'incommodité pour ceux qui ont la feſſe molle & tendre; on les fait merueilleuſement bien à preſent.

Quelques-vns pour leur commodité veulent les ſelles fort longues ſur bandes, mais ie croy qu'on doit proportionner cela à la taille du Cheual & du Caualier; parce qu'vn Caualier ventru doit auoir la ſelle plus longue ſur bande, & vn autre moindre à proportion de la groſſeur du ventre & des feſſes, ce n'eſt pas que generalement parlant, les ſelles longues ſur bandes, ne ſoient commodes pour toutes ſortes de perſonnes, & ſur tout, quand il faut courre, par les raiſons que nous auons deſduites cy-deuant.

Ces grandes ſelles fort hautes deuant, qu'on appelle à la Royale, ou comme il vous plaira, auec vn gros ſiege bien haut, & garny de plume, qui vous eſloigne les cuiſſes d'vn pied de chaque coſté du corps du Cheual ſont tres-incommodes, & ne valent rien pour l'vſage, c'eſt pourtant la mode de la Prouince; elles ſont incommodes, en ce qu'eſtant fort hautes deuant, elles font qu'vn homme eſt aſſis entierement ſur le croupion, ce qui le laſſe eſtrangement, & cauſe grande douleur aux reins, au lieu qu'aux ſelles baſſes deuant & prés du Cheual, on eſt aſſis ſur les cuiſſes, les reins ne peinent point, on marche à ſon aiſe, & quand le Cheual ruëroit, il n'incommoderoit point le Caualier.

Auec les ſelles hautes deuant, quand vn Cheual remuë la queuë, il iette d'abord vn homme ſur le nez, & quand on a fait vne iournée ſur ces grandes ſelles, qu'on appelle des chaires percées, l'homme ſe trouuant las & tres-incommodé, croit le plus ſouuent que cela vient faute d'habitude à voyager, ou de foibleſſe de reins, mais c'eſt preſque touſiours de la ſelle mal faite; neantmoins l'abus y eſt ſi grand, qu'on ne croit pas auoir vne bonne ſelle, ſi elle n'eſt vn demy-pied trop haute ſur le deuant bien eſloignée du Cheual, vn ſiege bien large & toute la ſelle peſant cinquante ou ſoixante liures, ces ſelles là ſont des vrais bats & non des ſelles, propres à laſſer vn Cheual & roüer vn homme; quelque ſelle

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 140 sur 621

qu'on ait choiſie, pourueu qu'elle porte également ne preſſant en aucun endroit plus qu'en l'autre ; car l'endroit preſſé ſe fouleroit, & enſuitte il s'entameroit, il importe peu qu'elle ſoit Angloiſe ou Suedoiſe, pourueu qu'on en ſoit content.

La ſelle eſtant propre au Cheual & commode au Caualier, il faut ajuſter les autres pieces, comme la croupiere, qui ne doit eſtre ny trop tirante, ny trop laſche; ſi c'eſt vne croupiere à boucle, il faut prendre ſoin que la boucle ne porte point ſur le roignon; car en cheminant, cela bleſſe le Cheual en vn endroit tres-dangereux, que ſi on void qu'elle couppe quelque poils, il faut ajuſter vn morceau de peau de Veau ou de Chevreüil, au deſſous de la boucle, le poil contre le poil du Cheual, & iamais cela ne bleſſera.

Les croupieres de chaſſe, qui ſont celles qui n'ont que deux crampons de cuir pour les attacher à la ſelle, ſont preferables à celles à boucle, car elles n'ont pas l'incommodité precedente, pourueu que les crampons ne ſoient trop gros, & ſoient bien attachez ; les Poſtillons ne ſeront pas de mon aduis, car les croupieres de chaſſe ne leur plaiſent nullement.

Les croupieres qui ont deux boucles diſtantes de ſept ou huict poulces l'vne de l'autre, c'eſt à dire, chaque boucle eſlognée de quatre poulces de l'endroit où l'on met ordinairement la croupiere ſont tres-bonnes, & tiennent mieux vne ſelle en raiſon qu'aucune ſorte de croupiere; cette façon eſt tres-peu en vſage, quoy que tres-bonne.

Le culeron de la croupiere doit eſtre plus gros que petit, ſi la ſelle eſt haute derriere, & baſſe deuant, comme il peut arriuer quand l'arçon de deuant ſe trouue trop large, ou que les panneaux ſeront trop rembourrez derriere, ſans doute cela eſcorchera le Cheual ſous la queuë.

Et ſi le Cheual eſt bas deuant, la croupiere l'eſcorchera bien-toſt, ſur tout en pays de montagne.

Les Iumens y ſont plus ſuiettes que les Cheuaux, car elles ſont pour l'ordinaire baſſes deuant, ainſi elles ont aduantage à grimper les montagnes; pour empeſcher ce deſordre lequel eſt tres-incommode, particulierement aux beſtes qui ſont chatouïlleuſes, il faut auoir vne ſelle plus haute deuant

qu'à l'ordinaire, pour suppléer par cette hauteur au deffaut de la Caualle, & mettre peu de bourre aux panneaux sur le derriere de la selle, auec vne croupiere à deux boucles, comme nous venons de dire; car la croupiere tiendra la selle beaucoup mieux, & ne fera point tant de force au droit du tronçon de la queuë, où les Cheuaux se blessent; pour la mesme incommodité, on se sert d'vne inuention commune, qui est de coudre vne grosse chandelle dans le culeron de la croupiere, le suif fondant addoucit le cuir, & le mal: ie croy qu'il est aussi bon de graisser tous les iours le culeron de la croupiere, & de lauer souuent le mal auec de l'eau de vie, ou de l'eau auec du sel, cela guerira le mal sous la queuë, duquel on en reçoit beaucoup d'incommodité en voyage.

Que si vostre Cheual estoit fort blessé sous la queuë, & qu'il ne peust souffrir de croupiere, il faut auoir recours à la croupiere basse, de mesme que les Medecins de Paris en ont à leurs Mulles.

Lors que vous estes de seiour, pour guerir le mal de dessous la queuë, il faut bien nettoyer toutes les croustes auec du vin chaud, meslé auec le quart d'huile d'oliue, & ensuite ietter du charbon pillé dessus, & continuer iusques à guerison, bassiner souuent auec de bonne eau de vie, c'est le plus souuerain remede, au cas que le Cheual veuille le souffrir.

Il y a vne bonne inuention de croupiere, on met à la selle vne boucle sans ardillon, on y passe la croupiere, qui vient s'attacher vn demy-pied plus bas à vne boucle qui est sur la croupiere, iamais cela ne blesse vn Cheual, & s'accourcit & s'allonge tout autant qu'on veut sans peine.

Le poitral n'est de gueres moindre consequence, il faut qu'il soit de iuste longueur prenant garde que les potences ne soient ny trop longues, ny trop courtes, estant trop longues, le poitral descendroit plus bas que le mouuement de l'épaule, & incommoderoit le Cheual à cheminer, estant aussi trop courtes, le poitral banderoit trop, & couperoit le poil en plusieurs endroits.

Il arriue ordinairement que le poil se couppe à l'endroit des porte-pistolets, à cause de leur pesanteur, pour éuiter cela il faut mettre au dessous vn morceau de cuir de Chevreüil ou

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 142 sur 621

de Veau, comme nous auons dit à la boucle de la croupiere, ou bien fourrer cét endroit auec du cuir fort doux, & de la laine dedans, il faut particulierement auoir ce ſoin aux Cheuaux de guerre.

Il faut de plus, que les boucles qui tiennent le poitral attaché à la ſelle ſoient poſées en ſorte qu'elles ne coupent point le poil, & ne puiſſent bleſſer, que ſi elles eſtoient trop auant, il faudroit ou les reculer entre l'arçon & le panneau, ou ſur l'arçon, ſi l'on ne pouuoit mieux faire, on mettra au deſſous vn morceau de peau de Veau ou de Chevreüil, auec le poil contre le poil.

Apres cela, il faut viſiter toutes les autres parties de la ſelle, à ſçauoir les ſangles, & voir ſi elles ſont larges & fortes, ſi elles ont des nœuds, (comme les Palefreniers font pour les accourcir quand elles ſont trop longues,) ce qui foule & bleſſe le Cheual.

Il faut, s'il ſe peut, qu'elles ayent des boucles à l'Angloiſe, ce ſont les meilleures de toutes, qui ne déchirent iamais la botte auec les ardillons.

Les contre-ſanglaux doiuent eſtre bons & de cuir de Hongrie, s'il ſe peut, qu'il y en ait deux à chaque coſté d'arçon, vn bon ſur-fais bien large, ceux de chaſſe ſont tres-bons, & ſanglent bien, ils ont deux boucles, dont l'vne n'a point d'ardillon, les Seliers ſçauent ce que c'eſt, & l'vſage en eſt ordinaire dans les équipages.

Vne belle & longue paire d'eſtriuieres, celles de cuir de Hongrie ſont les meilleures, & des eſtrieux bien forts à barre ou grille par le bas & bien larges, pour s'en dégager facilement en cas de cheute.

Quelquefois ceux qui courrent à la chaſſe, ou qui branlent les jambes allant par pays, bleſſent bien-toſt auec l'eſtriere les coſtes du Cheual, & l'eſcorchent au deffaut de la ſelle; pour empeſcher cela, il faut mettre vne courroye, ou vn vieil fourreau d'eſpée depuis le bout d'vn arçon à l'autre, & laiſſer tomber l'eſtriuiere au deſſus, cela empeſchera le deſordre.

Les bons eſtrieux doiuent eſtre grands & forts, ronds par tout, & à barre par le bas; car on tient les pieds plus fermes deſſus, il faut qu'ils ſoient attachez aux eſtriuieres, ſans tourer: car ils s'vſent, & paſſent au trauers: chacun a ſon gouſt

pour les eſtriers, i'ay dit ce qui me ſemble de plus raiſonnable, car pourueu qu'on entre & ſorte le pied facilement dans vn eſtrier, quand il ſeroit fait comme vn ſabot, ou de bois ſimple comme en Suede, cela eſt tout vn.

Les eſtriers Anglois ſont jolis & legers, bons pour vne courſe ou pour vne pourmenade, quelques-vns les impreuuent pour l'vſage continuel. Ie les treuue comme on les fait preſentement auec des grilles au deſſous, les plus excellens de tous.

Continuation de ce qu'il faut obſeruer en voyage.

CHAPITRE X.

NOVS auons employé le Chapitre precedent aux parties accidentelles du Cheual, comme ſont la ferrure, la ſelle, la bride & autres, il reſte maintenant à conſiderer auant que de faire voyage les circonſtances tres-neceſſaires, & comme eſſentielles; qui ſont que le Cheual ſoit bon, & de fatigue, tel que nous l'auons décrit, s'il eſtoit fort gras, & qu'il ne fuſt point en haleine, c'eſt à dire, qu'il n'euſt trauaillé depuis long-temps, il faut l'y mettre en cette ſorte.

Il faut le premier iour faire faire à voſtre Cheual vne promenade d'vne petite lieuë, le lendemain d'vne & demie, puis le laiſſerez repoſer vn iour ou deux, apres vous le ferez recommencer vne lieuë, au ſecond iour deux, puis trois, apres cela vous prendrez vn iour de repos, & le Cheual ſera de cette façon en eſtat de partir quand on voudra, & d'aller bien loin, ayant les ſoins que nous dirons; & cecy doit particulierement ſeruir à ceux qui ont des équipages à conduire, qui ont ſejourné des Hyuers entiers ſans trauailler.

Car il eſt tres-dangereux pour vn Cheual de commencer vn voyage ſans qu'il ſoit en haleine, n'eſtant pas habitué à la fatigue, ſi c'eſt en Eſté dés la premiere iournée il perdra le manger ou aura des auiues, quelquefois il deuient fourbu ou

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 144 sur 621

gras fondu, ou tous les deux enſemble : ainſi il eſt de conſequence de le mettre en haleine auant que de partir : Si ceux qui ont des équipages à conduire, n'apportent ces precautions, aſſeurément ils en auront du déplaiſir dans les premieres iournées.

Si le Cheual eſtoit trop fatigué, las & maigre, ce ſeroit encore pis, car les Cheuaux ne couſtent rien pour amaigrir, & couſtent de la peine & de la dépenſe pour engraiſſer, ainſi ie ne voudrois pas commencer vn voyage auec vn Cheual fort fatigué & maigre, ſans auoir taſché à le remettre.

Ayant obſerué cette precaution, il faut commencer par de petites iournées, & apres peu à peu les augmenter, par exemple, le premier iour on peut faire ſix lieues de France, le ſecond huict, & apres dix ou douze, & meſme quatorze s'il eſtoit beſoin, quand vne fois le Cheual eſt en haleine, ſi c'eſt en pays où les lieuës ſont plus grandes qu'elles ne ſont autour de Paris, le premier iour quatre lieuës ſuffiſent, le ſecond ſix, & ainſi vous augmenterez iuſques à neuf ou dix; que ſi vous auez le temps, il eſt tres-bon pour conſeruer vn Cheual, ou tout vn équipage de ſejourner vn iour, les trois, quatre ou cinquieſme du voyage, car le Cheual reprend force & vigueur en ce iour-là, & on recule pour mieux ſauter comme on dit, & enſuitte le Cheual ayant repris cœur & force, fera ſon voyage, plus gaillardement.

Le long de la iournée paſſé ſix ou ſept heures aux grands iours de l'Eſté, & en Hyuer paſſé huict ou neuf, vous laiſſerez boire vôtre Cheual dans la premiere bonne eau que vous rencontrerez, nous appellons bonne eau celle qui n'eſt point trop viue & fraiſche, & celle qui n'eſt point bourbeuſe & corrompuë, il faut pendant que le Cheual boit luy rompre ſouuent, c'eſt à dire, ne le laiſſant pas boire tout à coup, mais luy leuerez la teſte dehors cinq ou ſix fois, pendant le temps & l'eſpace qu'il met à boire : ſi vn Cheual auoit chaud, & qu'il fuſt en ſueur, pourueu qu'il ne ſoit pas hors d'haleine, & qu'il ait encore beaucoup de chemin à faire auant que d'arriuer au lieu deſtiné pour débrider, par exemple, vne lieuë ou deux, certainement le Cheual s'en portera mieux de boire que de ne point boire, il eſt vray que ſi le Cheual a chaud, & qu'on le faſſe boire, au ſortir de l'eau il faut doubler le pas, & meſmes trot-

ter ou galopper quelque-temps, pour eſchauffer l'eau qu'il vient de prendre.

La raiſon pourquoy il faut laiſſer boire ainſi le Cheual le long de la iournée, c'eſt qu'eſtant arriué, s'il a chaud, il faut eſtre long-temps auant de le pouuoir laiſſer boire, ſans vn danger éuident de ſa vie; & comme il ne faut pas débrider d'abord, ainſi que nous dirons cy-apres, & l'ayant débridé la ſoif l'empeſche de manger aſſez long-temps; de ſorte qu'vne heure ou deux s'eſcoulent, qui eſt le temps qu'il faut employer pour la diſnée, de repartir en cét eſtat, ſans que le Cheual ait mangé ny beu, il n'y a pas grande apparence, puis qu'il ne ſeroit gueres en eſtat de trauailler; d'où ie conclus que le plus aſſeuré eſt auant d'arriuer au logis qu'il aye beu en chemin comme i'ay dit.

On eſt obligé & contraint de faire boire les Cheuaux de carroſſe auant que de partir, car apres en chemin eſtant attelez, difficilement peuuent-ils boire, on les fait boire ſouuent auant quatre heures du matin, ils n'en valent pas mieux, mais cela eſt ſans remede, ſi en commençant vn voyage, c'eſt à dire, les premieres iournées, on donne peu d'auoine à vn Cheual, on s'en trouuera tres-bien, quatre petits picottins ſuffiſent, car ſi on en donne trop, on les dégouſtera d'abord, mais quand ils ſont vne fois en haleine, ils en peuuent manger iuſques à huict picottins ſans ſe faire dommage; au contraire, ils n'en valent que mieux, mais au commencement ſept ou huict iours durant, il leur en faut peu donner.

Que ſi vous voyez que voſtre Cheual à la premiere & ſeconde iournée, taſtonne ſon auoine, & ne la mange que grain à grain, il la luy faut oſter abſolument pour ce repas, & luy donner du ſon moüillé, ou quatre ou cinq liures de pain de ſeigle ſi vous en auez, & ſi le Cheual en veut manger, à l'autre repas vous luy redonnerez de l'auoine.

On peut aux Cheuaux qui perdent l'appetit, & ſe dégouſtent d'auoine, leur donner vne demie once de Theriaque delayé dans du vin (ou de l'Oruietan en meſme quantité) les tenir bridez vne heure enſuitte, cela leur fera recouurer l'appetit, & leur eſt tres-bon aſſeurément.

Il eſt bon de cheminer fort doucement vn quart ou demie heure, auant que d'arriuer à l'hoſtellerie, afin que le Che-

©ENVA

ual ne ſoit point échauffé, ny hors d'haleine quand on le mettra à l'eſcurie, pendant cét eſpace que vous irez fort doucement le Cheual reprendra ſon haleine, & cela luy ſeruira de promenade, & par ce moyen d'abord apres voſtre arriuée vous le pourrez débrider.

Que ſi vous eſtes en compagnie qui ne ſoit pas d'humeur à auoir cette patience, & qui aye plus de ſoin d'arriuer promptement pour boire, que de rafraiſchir leurs Cheuaux par cette promenade, comme il arriue ordinairement, ou ſi d'ailleurs vous eſtes preſſé d'arriuer pour d'autres raiſons, il faut ayant mis pied à terre faire promener vôtre Cheual en main au petit pas pour luy laiſſer reprendre haleine, & paſſer doucement ſa chaleur; s'il fait grand froid, il faut le promener bien couuert à l'abry du vent; & ſi vous n'auez aucun endroit pour le promener à l'abry, il faut le mettre dans l'eſcurie, car le froid violent le perdroit s'il a chaud, & le mouuement qu'il fait dans la promenade, quoy qu'on luy euſt mis vne couuerte ne ſeroit pas ſuffiſant pour l'empeſcher de ſe morfondre, & de venir forbu par vn grand froid; c'eſt pourquoy en ce cas là, il le faut mettre à l'eſcurie, & le bien eſſuyer auec de la paille ou auec vn couteau de chaleur, ſi vous en auez vn.

La raiſon pourquoy il ne faut pas ſi toſt mettre à l'eſcurie les Cheuaux qui ont grand chaud, & qui ſont hors d'haleine, c'eſt que les humeurs venans à ſe refroidir tout à coup, & ſe congeler par le repos qui ſuccede au mouuement violent, tombent ſur les jambes ou ſur quelque partie, & rendent le Cheual forbeu, comme nous dirons en ſon lieu parlant de la forbeure dans le Traitté des maladies, ſi elles ne le rendent forbeu, elles luy cauſent les auiues, ou vn ſi grand dégouſt qu'il en vaut moins tres-long-temps, ce qui n'arriue pas quand par vne promenade en main au petit pas, on luy donne le temps de ſe refroidir peu à peu; ou au pis aller, ſi on l'eſſuye bien, & qu'on le frotte exactement par tout le corps.

Quand vous arriuez à l'hoſtellerie, ſi voſtre Cheual n'a gueres de chaud, & que vous ſoyez ſeulement allé à ſon train ordinaire, il faut l'attacher au ratellier ſans le débrider qu'il n'ait repris ſon haleine, & ne ſoit ſec en partie, à moins que le Cheual ſoit accouſtumé à touſiours ſuer, en attendant

vous

vous le deſſanglerez, luy oſterez la croupiere, & laſcherez le poitral, & mettrez de la paille ſous les panneaux entre le cheual & la ſelle, cela le rafraiſchit & le ſoulage merueilleuſement.

Faites luy bonne litiere de paille fraiſche pour l'obliger à vriner, oſtez le vieil foing du ratelier, nettoyez bien la creiche deuant luy de toute ordure, terre ou fiante de poule, prenant garde ſi la mangeoire n'eſt point percée, (ce qui eſt preſque dans toutes les hoſtelleries, afin que l'auoine qui paſſe par là ſoit la nourriture de leur volaille:) que ſi la creiche eſt trop ſale on la fait lauer auec de l'eau chaude.

Vne autre methode pour les cheuaux qui ſont pleins de feu & d'ardeur & qui valent la peine d'eſtre ſoignez, c'eſt qu'arriuant au logis lors qu'on a courru, ou que le cheual a grand chaud, il faut d'abord en arriuant luy abbattre l'eau auecque vn morceau de faux (qu'on appelle vn couſteau de chaleur,) l'abbatant par tout ſon corps, luy ayant auparauant oſté la ſelle, apres luy bien eſſuyer la teſte auec vne eſpouſſete, & ſuiure en ſuitte tout le corps auec de la paille fraiſche, luy mettre vne couuerte ou caparaſſon, & remettre la ſelle par deſſus, puis le promener enuiron vne demie heure au petit pas auant que de le remettre à l'eſcurie; cette methode eſt bonne pour ceux qui meinent auec eux des Palfreniers qui doiuent entendre à abbaſtre l'eau & à ſeicher vn cheual: car pour les valets d'hoſtelleries ils ſont aſſez habiles à demander & ne ſçauent faire autre choſe, mais on ſe pourra ſeruir de l'autre maniere.

Si eſtant enuiron vn quart ou demy quart de lieuë du logis ou de l'hoſtellerie, on rencontre de l'eau où il y aye vn beau gay, il eſt bon de le faire paſſer & repaſſer deux ou trois fois dedans, ſans le laiſſer toutesfois boire: car outre que cela leur nettoye les jambes de la bouë, l'eau qui eſt froide reſerre les humeurs & empeſche que ce qui eſt eſmeu par le trauail de toute la journée ne tombe ſur les jambes, comme eſtant la partie la plus baſſe du corps, & la plus capable de les receuoir, ce qui les fait deuenir roides, cauſant des obſtructiõns dans les nerfs, ce qui ruyne enfin les jambes des cheuaux.

Si c'eſt en Eſté que les eauës ſont chaudes, en arriuant à

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 148 sur 621

©ENVA

l'hoſtellerie, le cheual n'ayant pas chaud, il eſt bon de le gayer ſans le laiſſer boire, & meſme il eſt bon à certains Cheuaux qui ont les jambes deſia vn peu trauaillées ou charnuës & ſuſceptibles d'humeurs, lors qu'on n'a point de gay pour leur moüiller les jambes, auant que d'arriuer au logis ou à l'hoſtellerie, de le mener vn petit quart d'heure en main pour abbatre la chaleur, puis arriuant leur lauer ou baſſiner les jambes auec de l'eau de puits, comme elle vient d'eſtre tirée, cela empeſche la cheute des humeurs ſur les jambes; & cette methode eſt bonne particulierement aux Cheuaux qui ont eu quelque coup aux jambes ou aux jarrets, qui ne manquent iamais de s'enfler par le repos qu'ils ont à la diſnée ou au ſoir.

Voſtre Cheual eſtant attaché au ratelier & en partie ſeiché de la ſueur ou moiteur qu'il auoit en arriuant au logis, quand vous voyez qu'il commence à tirer le foing quoy que bridé, pour lors il le faut debrider, & lauer ſon mords dans vn ſeau d'eau pour le pendre l'ayant eſſuyé & nettoyé, & en ſuitte vous laiſſerez manger du foing à ſon ayſe à voſtre Cheual,

Ceux qui d'abord qu'ils ſont arriuez à l'hoſtellerie laiſſent débrider leurs cheuaux par les valets d'eſtable (comme c'eſt l'ordinaire) ſe trompent en ce qu'ils mangent vn demy quart d'heure, puis demeurent là ſans manger, & ne mangent plus du tout, au lieu que s'ils ont demeuré quelque temps bridez, quand il ne leur arriueroit autre commodité, c'eſt qu'ils mangent mieux apres.

On dira qu'ils ont eſté aſſez long temps bridez au long de la iournée ſans les laiſſer encores à l'eſcurie inutilement ſans manger; à quoy ie reſponds, outre ce que ie viens de dire, qu'il y a beaucoup de cheuaux auſquels il eſt beſoin de laiſſer venir l'eſcume à la bouche par le mouuement que la bride leur oblige de faire auec la langue, & par ce moyen ils humectent la bouche pour auoir plus de gouſt à ce qu'ils mangent, & s'ils n'auoient la bouche fraiſche de la ſorte ils ne mangeroient gueres long temps; ainſi on gagne du temps au lieu de le perdre, contre la maxime des valets d'hoſtellerie. Nottez que ſi voſtre Cheual a eu grand chaud, & que vous ne l'ayez peu faire boire au long de la iournée, eſtant débri-

dé il ne voudra gueres manger, quoy que vous y ayez apporté les precautions que nous auons dit, parce qu'il ſera preſſé de la ſoif, en ce cas on luy peut donner de l'auoine à la quantité que vous voudrez, pourtant moindre que s'il n'en mangeoit pas apres auoir beu.

Quelques perſonnes croyent que cela gaſte les Cheuaux de leur donner l'auoine auant que de boire, & que cela la fait couler hors de l'eſtomac ſans ſe digerer; mais ie ne me ſuis point apperceu de cela, & ie croy que c'eſt vne réuerie, & que l'auoine eſt bonne auant & apres boire indifferemment, quoy que la couſtume ſoit de ne la donner qu'apres boire, les Meſſagers & Cochers la donnent touſiours auant & apres boire. Lors qu'on voyage en carroſſe auec des relais, ou qu'on court & fait diligence, les Cheuaux eſtans arriuez tous en ſueur & hors d'haleine, il faut leur abattre l'eau ou la ſueur, comme nous auons dit, enſuitte les bien ſeicher, les couurir, puis promener vn demy quart d'heure pour leur laiſſer prendre haleine; pendant ce temps, on leur doit faire preparer à chacun vn demy boiſſeau de ſon de froment plus ou moins, qu'on mouïlle bien, & on le met deuant eux dans la creiche, on les débride enſuitte, & on les laiſſe barboiter à leur aiſe dans la creiche ou mangeoire, cela leur rafraiſchiſt la bouche, qui eſt deſſeichée par la poudre & le ſable, qui ſouuent penetre iuſques au gozier, ce ſon remedie à cét inconuenient, deſtachant cette poudre, qui eſt ſur la langue, & dans la bouche; & quoy que les Cheuaux ayent chaud, iamais il ne leur arriue du mal par cette methode.

Cette pouſſiere & ce ſable deſſeichent ſi fort la langue, le palais & le gozier des Cheuaux qu'ils en perdent ſouuent le gouſt, parce que la langue deuient aride & ſeiche, & particulierement cela artiue aux Cheuaux qui laiſſent pandre la langue hors de la bouche en cheminant dans les grandes chaleurs, à ceux-là il leur faut donner du ſon en arriuant, ou auec vne éſponge leur lauer bien la langue & la bouche pour les obliger à manger.

On ſe ſert de la meſme choſe pour les coureurs de chaſſe, & pour tous les Cheuaux qui ayant couru ſont hors d'haleine, & particulierement s'ils ſont fort gras, le ſon mouïllé leur fait tres-bien, il fait gagner temps, puis on débride pluſtoſt,

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 150 sur 621

& les Cheuaux ſont bien-toſt en eſtat de manger: dans les lieux où l'on trouue du ſon, la methode eſt bonne, mais hors de France on n'en trouue point; & en Hollande d'abord que les Cheuaux arriuent ils les font boire, ſans craindre qu'ils prennent mal, mais leurs eaux ne ſont pas viues, eſtant toutes repoſées & chaudes, ainſi elles ne peuuent pas facilement nuire au Cheual, & aſſeurement les Cheuaux ne laiſſent pas d'en mourir, auant que d'auoir habitué cette maniere de vie ſi dangereuſe.

On doit bien prendre garde aux eaux que les Cheuaux boiuent, & particulierement en voyage, car de là dépend la conſeruation de leur vie, ou leur deſtruction; l'eau la moins viue eſt la meilleure pour eux, s'il y a vne riuiere elle eſt preferable aux fontaines, & les fontaines aux puits: quand on eſt contraint de faire boire de ſes eaux viues, il faut la tirer long-temps auparauant, la mettre au Soleil, ou en faire chauffer pour meſler parmy, il eſt pluſtoſt fait d'y mettre du ſon, ou du pain rompu & eſmié, à faute dequoy on corrige la crudité de l'eau en y trempant la main, ou y mettant vne poignée de foing.

La pluſpart de ceux qui font voyage tiennent pour bonne maxime de faire frotter les jambes à leurs Cheuaux auec de la paille d'abord qu'ils ſont arriuez à l'eſcurie, & pretendent par ce frotement de les delaſſer, & de leur déroidir les iambes, afin de les ſouſlager beaucoup; mais c'eſt vn des plus grands abus que ie connoiſſe, parce que cette action ne peut produire autre effet, que d'attirer ſur les iambes les humeurs qui ſont eſmeuës par le trauail de la iournée; car en frotant les nerfs on les eſchauffe, & par conſequent on les débouche, ce qui fait exhaler les eſprits, & donne lieu aux humeurs émeuës le long de la iournée de ſe deſcharger deſſus, occuper leurs conduits inſenſibles, & à y faire des obſtructions, & ainſi les priuer du mouuement, ce qui s'appelle rendre les iambes d'vn Cheual abſolument inutiles; car les iambes eſtans l'endroit le plus bas de tout le corps, elles en ſont comme l'eſgouſt, particulierement ſi on y attire les humeurs par la friction qui ſe fait auec la paille, outre que cette partie deſia fatiguée eſt plus capable de les receuoir.

Ce grand frotement de Cheuaux en arriuant, eſt cauſe que

le lendemain on leur trouue les iambes roides, & quand on ne s'en apperceuroit pas si-tost, ces humeurs peu à peu causent des obstructions dans les nerfs, qui empeschent le passage des esprits, qui sont la cause du mouuement, elles s'espoississent comme des glaires, ou font des duretez, qui par le temps rendent le mouuement de la iambe si difficile & penible au Cheual, que toute sa force ne suffit point pour s'en bien aider; ainsi les Cheuaux choppent, bronchent, & souuent tombent; & par cette methode, on prend bien de la peine pour ruiner son Cheual, & luy destruire les iambes.

Vous éuiterez tous ces inconueniens, pratiquant ce que ie conseille, à sçauoir, d'égayer vn Cheual au lieu de le froter en arriuant, de luy lauer la iambe auec de l'eau froide, pour empescher la cheute des humeurs, qui est le contraire de ce que pratiquent tous les iours vn nombre infiny de gens, qui n'ont iamais fait reflexion sur ce que ie viens de dire.

Ce n'est pas que i'improuue qu'on frotte les iambes des Cheuaux, au contraire ie l'approuue, & le conseille, ie m'en sers, mais seulement lors que les Cheuaux sont refroidis, & que les humeurs que le trauail de la iournée a esmeuës sont rassises; par exemple, si au soir auant que de vous coucher vous faites froter vne heure entiere vostre Cheual, cela le soulagera, ou bien si le matin l'ayant fait panser vous faites diuertir vostre Palfrenier auec vn bon bouchon, autant de temps qu'il vous plaira, cela ouurira les pores de la iambe, donnera lieu aux humeurs qui sont tombées depuis peu sur le nerf de s'éuaporer, estant rarefiées par la frittion, ainsi la iambe se rendra plus souple, & vous ferez vn effet contraire à celuy qu'il feroit si vous faisiés froter à vostre arriuée.

Vous pourrez dire que tout le monde le fait, & que les plus entendus le pratiquent; il est vray que beaucoup de monde le fait, mais les entendus aux Cheuaux ne le pratiquent pas: si ces raisons ne vous peuuent satisfaire, ie m'en rapporte à l'espreuue, qui est la maistresse des Arts.

Charge pour delasser les Cheuaux.

Si vous auez vn Cheual qui ne vaille le soin & la peine pour luy conseruer les iambes, d'abord qu'on le mettra à l'es-

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 152 sur 621

©ENVA

curie, il faut démesler de la fiante de Vache ou de Bœuf auec du vinaigre, en sorte que cela soit comme vne boüillie assez claire, & adjouster vne poignée de sel bien menu, & luy en faire charger les iambes de deuant, les espaules & les jarrets, en le frotant à contre-poil, pour faire entrer le remede sous le poil, en sorte que toutes les parties en soient bien couuertes, & le laisser ainsi sans luy mouïller les iambes, ny le sortir hors de la place iusqu'au lendemain, le faisant boire au seau.

Le iour suiuant on le meine à la riuiere, s'il y en a vne, pour luy lauer les iambes, ou bien on les luy decrotte auec vn bouchon, en les frotant soigneusement par tout; ce remede est à peu de frais & est tres-bon; il est adstringeant & fortifie la partie, estant continué il conseruera les jambes si belles & entieres, qu'à la fin d'vn long voyage il semblera que le Cheual ne soit pas sorty hors de l'escurie. Ie puis bien vous asseurer qu'il est mal-aisé de se laisser persuader que si peu de chose puisse produire vn pareil effect, car le remede est familier, mais tous ceux à qui ie l'ay conseillé s'en sont bien trouuez, & m'en ont l'obligation entiere; non seulement cette charge delasse le Cheual, mais elle resserre les enfleures, & vaut mieux que beaucoup de charges que les Mareschaux vendent bien cherement.

Si vous auez de grands Cheuaux à conduire pendant vn long voyage, soit en main ou autrement, il faut se seruir de ce remede, qui est aisé & à peu de frais, il n'y faut qu'vn peu de soin, & vous connoistrez à la fin de vostre voyage combien il est vtile.

Ie ne veux pas obmettre vn autre remede qui delasse & des-enfle la iambe, qui la desroidit, & la rend belle: Il suffit de le pratiquer de fois à autre, au bout de trois ou quatre iours.

Pour des-enfler les jambes d'vn Cheual & le delasser.

Il faut faire boüillir de l'eau dans vn chauderon & prendre des cendres du feu toutes rouges, faites du meilleur bois que vous pourrez auoir, comme du Serment, du Noyer, du Chesne, du Hestre, les cendres de bois blanc ne sont point bon-

nes pour cecy, non plus que celles de bois floté, ſi neantmoins vous n'en auez pas d'autre il y faut meſler vne liure de cendre grauelée (elles ſe trouuent chez les Eſpiciers ou chez les Apothicaires) vous ietterez ces cendres toutes rouges dans l'eau boüillante, plus vous en ietterez tant mieux, & les laiſſerez boüillir iuſques à ce qu'il ne reſte que le tiers du chauderon, oſtez le de deſſus le feu ayant eſcumé les charbons.

De cette eau tiede & des cendres enſemble, frottez bien fort auec la main les iambes, les eſpaules, & puis chargez-luy les iambes & les iarrets auec les cendres, & les y laiſſez iuſqu'au lendemain, ſans le mener à l'eau, ny le ſortir de ſa place, dés la premiere fois que vous ferez cette recepte, aſſeurement vous vous apperceurez de l'effect, & voſtre Cheual le lendemain aura les jambes plus ſouples, & plus belles que vous ne les auez veu de long-temps, & il ſera plus gay qu'il n'eſtoit le iour precedent; il faut continuer à en vſer de temps en temps pour en auoir l'entier contentement.

Quand on a couru vn Cheual extremement, & qu'on craint qu'il ne deuienne forbeu, le meilleur eſt en le mettant à l'eſcurie, l'ayant promené comme nous auons dit, de prendre deux peintes de vinaigre & deux liures de ſel, meſler le tout enſemble, & à froid en frotter toute la iambe du Cheual deuant & derriere enuiron vne demie heure durant, puis le laiſſer-là.

Cette meſme recepte eſt bonne au Cheual laſſé, mais la cendrée precedente eſt meilleure, la fiante de Vache auec du vinaigre y eſt pareillement bonne, ces remedes ſont pour les Cheuaux de prix, comme ſont les Barbes, Turcs, Cheuaux d'Eſpagne, les Coureurs de conſequence, les Haquenées, & Cheuaux Anglois; l'on auroit bonne grace de prendre ce ſoin pour les Mazettes, toute la fiante des Vaches d'vn Pays n'y ſuffiroit pas, encore moins les cendres, particulierement en Beauſſe; & ſi les Mazettes & les Bidets, ſont ceux qui font les fatigues & les voyages, teſmoin les Meſſageries & les Poſtes, mais on n'y prend pas tant de ſoin, & on n'y cherche pas ces precautions, & ſi on les cherchoit ils dureroient trop long-temps; mais les grands Cheuaux ſont bien-toſt vſez ſi on n'en a les ſoins que ie viens de dire; c'eſt pourquoy on dit

communement que les grands Cheuaux n'aiment pas le grand chemin.

Continuation des preceptes pour conſeruer les Cheuaux en voyage.

CHAPITRE XI.

AYANT mis voſtre Cheual dans l'eſcurie & l'ayant débridé, nous continuerons à preſcrire ce qu'il faut faire enſuitte pour le traitter methodiquement. Si vous voyagez en Eſté, il faut ayant débridé voſtre Cheual le deſſeller d'abord, & le frotter ſous la ſelle auec du foing ou de la paille, (il vaut mieux deſſeller le Cheual, quoy que ce ne ſoit qu'vne diſnée) & que peu de gens le pratiquent pour n'auoir pas la peine de le reſſeller, particulierement ſi on s'arreſte trois ou quatre heures aux grandes chaleurs.

Si c'eſt en Hyuer il ne faut pas le deſſeller ſi-toſt, mais ſeulement lors qu'il eſt ſecq, & quand il a bien mangé, & le frotter de meſme ſous la ſelle.

Quand vous auez deſſellé voſtre Cheual, il faut mettre la ſelle au Soleil, afin que les panneaux ſe ſeichent, puis les battre auec vne gaule, pour empeſcher qu'ils ne durciſſent, car eſtans durs ils bleſſent le Cheual.

Si c'eſt en Hyuer qu'on n'a gueres ſouuent le Soleil propre & que voſtre Cheual ait beaucoup ſué, ſa ſelle eſtant moüillée au deſſous il faut la ſeicher au feu, pluſtoſt que de la mettre le lendemain toute moüillée.

Quand voſtre Cheual a bien mangé du foing, & qu'il eſt bien ſec, s'il a eu grand chaud, donnez-luy la moitié de ſon auoyne auant que de boire, & l'autre moitié apres; ſur tout, il faut prendre grande precaution pour faire boire vn Cheual toſt ou tard, car il mourra pour auoir beu vne heure trop toſt, & n'en ſera pas malade d'eſtre toute vne nuict ſans boire, quoy qu'il aye grande ſoif.

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 155 sur 621

I'oublioís de vous dire que voſtre Cheual eſtant deſſellé il ſe faut manier par tout ſous la ſelle, pour voir s'il n'eſt point foulé ou bleſſé, afin de donner remede à ce mal, & à la ſelle; au mal comme nous dirons, & à la ſelle en oſtant de la bourre à l endroit qu'elle le bleſſe ou foule, ou bien en la chambrant: il faut eſtre mediocre Selier pour ne ſçauoir cela, & dans tous les villages ils le ſçauent faire.

Quand le Cheual aura eſté vne heure ou deux deſſellé, c'eſt alors qu'on connoiſtra mieux les endroits où il aura eſté foulé; car eſtant refroidy la partie foulée s'enflera, au lieu que dans le temps qu'on oſte la ſelle, la chaleur auoit empeſché d'enfler.

Que ſi voſtre Cheual eſt enflé ſous la ſelle ſans eſtre entamé, ſeulement pour auoir eſté foulé de la ſelle, il eſt bon d'y remedier le pluſtoſt que vous pourrez; car pour negliger l'enfleure, il s'y forme vne dureté qu'on appelle vn cors, lequel tombera enſuitte, & il reſtera là vne grande playe, ce qui ſe peut éuiter par le remede ſuiuant; & ne iugeant pas à propos de vous renuoyer au Traitté des maladies pour ſi peu de choſe, vous ferez le reſtrainctif ſuiuant.

Reſtrainctif pour reſſerrer vne enfleure.

Prenez deux blancs d'œufs dans vn plat, & les battez auec vn gros morceau d'alun, iuſques à ce que le tout ſoit reduit en groſſe eſcume, ce qui ſe fera dans vn demy quart d'heure, en battant touſiours; prenez cette groſſe eſcume qui eſt fort eſpoiſſe, & en mettez ſur l'enfleure le plus que vous pourrez, laiſſez là, de la ſorte iuſqu'au lendemain, & infailliblement l'enfleure ſera reſſerrée; i'ay eſprouué ce remede mille fois, il y a pluſieurs autres moyens, mais celuy-cy eſtant le plus prompt & le plus facile, ie ne daignerois en apporter dauantage, ſi neantmoins vous en ſouhaittez, ayez recours au Chapitre des Playes, mais vous pouuez auoir continuellement vn morceau d'alun, car il ſert touſiours, le remede eſt facile, & il eſt tres-bon.

La pluſpart des Cheuaux en voyageant deuiennent maigres, particulierement les grands Cheuaux qu'on conduit auec équipage, comme ils ne font qu'vne traitte, ils ſont bri-

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 156 sur 621

©ENVA

dez ſi long-temps tout de ſuitte, que cela les amaigrit, & il arriue ſouuent que pour eſtre deuenus maigres la ſelle qui portoit fort eſgalement par tout, quand on a commencé le voyage, ſe trouue trop large à cauſe de cette maigreur.

Enſuite elle porte ſur le garrot ou ſur le roignon, ce qui cauſeroit de faſcheux accidens. Il faut donc quand vous apperceurez que les pointes des arçons ne touchent point contre le corps du Cheual, & que la ſelle ſemble trop large, faire rembourrer les pointes de ladite ſelle, & ſur la longe & aux mammelles s'il eſt beſoin; il eſt meſme neceſſaire de faire feutrer les bouts des arçons au cas que la maigreur fuſt tres-grande, & que le Cheual fuſt fort diminué de corps.

Lors que vous auez donné l'auoine au Cheual il eſt bon de le laiſſer ſeul afin qu'il mange moins auidemment & ſans inquietude; car vn Cheual vigoureux quand on eſt derriere luy pendant qu'il mange, ne manque pas de regarder l'homme de temps à autre, & ainſi perdra beaucoup de ſon auoine qui tombera à terre, mais pour donner ce loiſir au Cheual, il faut le laiſſer ſeul, pourueu que vous ſoyez en lieu où l'on ne dérobe point ſon auoine, ce qui arriue ſouuent dans certaines maiſons, ou quoy que les Maiſtres ſoient gens de bien les valets ſe dérobent l'auoine les vns aux autres, & en font gallanterie enſuitte, & s'en raillent les vns des autres.

On doit prendre garde auant que de ſe retirer que le Cheual ſoit attaché en ſorte qu'il ſe puiſſe coucher à ſon aiſe, & que ſa longe ne ſoit attachée ny trop longue ny trop courte.

Si voſtre Cheual a beaucoup ſué le long de la iournée, & qu'il ſoit bien ſec, apres auoir mangé ſon auoine, il eſt tres-à propos de le faire eſtriller vn quart d'heure, afin de luy détacher le poil que la ſueur a collé l'vn auec l'autre, ce qui luy rend le corps roide & l'empeſche de bien repoſer, outre que cela bouche & eſtouppe les pores, & durant la nuict les vapeurs & fumées, qu'on appelle excremens de la troiſieſme coction, qui deuroient s'éuaporer ſont retenus dans ſon corps, au grand preiudice de ſa ſanté; car les Cheuaux engendrent beaucoup de ſes vapeurs qui doiuent tranſpirer, & s'éuacuer inſenſiblement au trauers des pores, ce qui eſt tres-éuident par la quantité de craſſe que produit le cuir du Cheual, &

qu'on luy oſte tous les iours auec l'eſtrille, que ſi vous empeſchez cette tranſpiration vous luy nuiſez, ſur tout quand il a beaucoup trauaillé, & fatigué le long de la iournée. Ie concluëray donc que le Cheual qui a ſué & qui eſt ſecq, vaudra beaucoup mieux d'eſtre eſtrillé vn quart d'heure le ſoir, ou s'il n'eſt pas ſecq, luy bien frotter le corps auec de la paille autant de temps.

Lors que les Cheuaux ſont attachez au ratelier, auant que de les débrider, quand on eſt arriué à l'hoſtellerie, il leur faut faire leuer les quatre pieds pour voir s'il ne manque rien aux fers, s'ils ne portent point ſur la ſolle, & oſter auec vn couteau la terre & le grauier qui eſt dans le pied, entre le fer & la ſolle, quand le Cheual en vaut la peine, & comme i'ay dit cy-deuant, ou que le Maiſtre eſt aſſez ſoigneux pour cela.

Si vous l'abreuuez dehors, au retour de la riuiere on leur emplit le pied de fiante de Vache, cela leur oſtera la douleur, & tout l'eſtonnement du pied que leur pourroit auoir cauſé le terrain trop dur ou les pierres; ſi c'eſt au ſoir la fiante de Vache ſejourne toute la nuict dans le pied, & cela le luy tiendra doux & bon.

Il y a beaucoup de Cheuaux qui d'abord qu'ils ſont débridez ſe couchent au lieu de manger, à cauſe de la grande douleur qu'ils ſentent aux pieds, quelques vns croyent qu'ils ſont malades, d'autres qu'ils ſont haraſſez: mais ſi on leur regarde l'œil, on verra qu'ils l'ont bon, & ſi vous leur preſentez à manger eſtant couchez ils mangeront volontiers, ſi vous leurs maniez les pieds vous les trouuerez extremement chauds, ce qui vous fera connoiſtre qu'ils ſoufffrent en cette partie; c'eſt pourquoy il faut voir ſi le fer ne porte point ſur la ſolle; ce qui eſt aſſez mal-aiſé à connoiſtre ſans le defferrer, que ſi vous le defferrez, regardez le dedans du fer, vous verrez que l'endroit où il porte ſur la ſolle, eſt plus poly & luiſant, qu'il n'eſt aux autres endroits; il faut faire parer le pied en cét endroit, puis r'attacher le fer, luy graiſſer le pied auec de l'onguent Rozat, & luy emplir le dedans du pied ou le creux auec de la poix noire fonduë toute chaude, & laiſſer refroidir la poix auant que de laiſſer aller le pied à terre, cette poix nourrira la ſolle, oſtera la douleur, & r'affermira tout le pied.

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 158 sur 621

©ENVA

Les Cheuaux qui ont le pied foible, ſont ordinairement ceux auſquels il arriue de ſe coucher bien-toſt apres qu'ils ſont arriuez à l'eſcurie à cauſe de la foibleſſe du pied, i'entens ceux qui ont le talon bas, le pied trop petit, ou ceux qui ont des ſeimes, ou les encaſtelez, les pieds cerclez, ou finalement les pieds plats ou foibles.

Lors qu'on voyage dans vn temps chaud & ſecq, il arriue ſouuent que les pieds des Cheuaux s'alterent, & ſe deſſeichent, & faute d'humeur la corne s'eſclatte & ſe rompt, ainſi on eſt ſouuent en danger de perdre les fers des Cheuaux, en ce cas il faut auant que d'aller à l'eau, luy engraiſſer les pieds de deuant vn poulce autour de la couronne, auec de l'onguent Rozat, ou de l'onguent de pied, dont nous dõnerons la deſcription dans le Chapitre LXII. quelquesfois quand le pied eſt fort alteré, il le luy faut auſſi graiſſer à midy, & c'eſt à ces Cheuaux auſquels il faut beaucoup de ſoin, (puis qu'ils ont la corne ſi éclatante) quand on voyage en pays chaud, & qu'on a grande peine à les tenir ferrez.

Il y a des Cheuaux de ſomme leſquels eſtans enflez ſous la ſelle on les laiſſe coucher auec le baſt, de peur que pendant la nuict le froid ne faſſe enfler, & le lendemain on ne les peut baſter: on leur laiſſe auſſi quelque fois le baſt afin de preſſer contre l'enfleure ou playe le remede qu'on a mis deſſus: mais c'eſt vne aſſez meſchante inuentiõ de laiſſer coucher vn cheual ſous vn baſt ou ſous ſa ſelle, il eſt bien plus à propos d'emplir vn ſacq de bon fumier bien chaud, & de le lier ſur l'enfleure, cela non ſeulement empeſchera d'enfler dauantage, mais de plus diſſipera l'enfleure.

Les Cocquetiers qui viennent à Paris de Normandie ne débaſtent iamais leurs Cheuaux la nuict, mais auſſi ils les ſuſpendent.

Il y a peu de Cheuaux qui dans vn grand voyage ne ſe coupent, on y pourra donner remede d'abord qu'on s'en apperceura, comme nous enſeignerons parlant de la ferrure.

Le matin auant que de ſeller vn Cheual il faut manier les arçons, s'ils ne ſont point décolez ou rompus, ſi la bande du garrot n'eſt point deſcloüée ou rompuë en deux, ſi les grandes bandes ne ſont point décloüées ou rompuës, ſi la toile des panneaux n'eſt point trop roide, ou s'ils ſont dé-

tachez des arçons : quand on a tant soit peu d'habitude à cela, on le parcourt dans vn clein d'œil, apres quoy l'on mettra la selle sur le corps du Cheual, ce qu'il faut faire d'abord qu'il est estrillé long-temps auant l'heure du depart, parce qu'ordinairement, comme les cheuaux sentent la selle sur leur dos, ils se hastent dauantage de manger.

Auant que de le brider, on peut de mesmes visiter les portemords, s'ils ne sont point pourris ou rompus. Les Cheuaux doiuent tousiours manger de l'auoyne auant que de partir, vn Cheual qui a le ventre vuide n'est gueres en estat de faire grande fatigue : car comme les Cheuaux sont d'vn temperament chaud & sec, si la chaleur naturelle ne trouue rien sur quoy elle puisse agir, elle s'en prend à sa propre substance, ce qui amaigrit bien tost le Cheual, ou tout au moins l'échauffe beaucoup interieurement.

Il y aura beaucoup de personnes plus curieuses de faire bonne chere que de la faire faire à leurs Cheuaux, & qui pourueu qu'ils ayent le ventre plein se mettent fort peu en soin d'autre chose ; ceux-là particulierement, & plusieurs autres indignes de monter sur vn Cheual, ayant leu toutes ces particularitez, diront qu'il faudroit n'auoir autre chose à faire pour obseruer toutes ces circonstances, & qu'ils ayment mieux vser leurs Cheuaux que de prendre tant de soin & de peine. Il est vray qu'il n'est pas tousiours besoin d'obseruer le tout : mais seulement le plus necessaire ; si vous auez vn peu d'habitude vous le ferez sans peine, & mesmes sans attention. Ie consens de bon cœur que ceux qui n'en voudront rien faire du tout suiuent leur pente, i'escris pour ceux qui sont bien intentionnez seulement, & me soucie peu de ce que les autres diront sur ce sujet. Voila ce qu'il faut obseruer deuant & pendant le voyage ; maintenant il ne reste plus qu'à dire quelque chose de ce qu'il faut faire apres le voyage, & lors qu'on est arriué.

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 160 sur 621

©ENVA

Ce qu'il faut obſeruer quand on eſt arriué de voyage.

CHAPITRE XII.

LORS que vous eſtes arriué de voyage, il faut d'abord oſter les deux clouds des talons de chaque pied de deuant, ſi c'eſt vn grand fer il en faut oſter quatre, & vn iour ou deux apres l'arriuée le ſeigner du col, luy donner ſeulement du ſon, pendant dix ou douze iours, ſans auoine, & luy tenir bonne littiere tout au long de la iournée. La raiſon pourquoy on oſte les clouds des talons apres vn long voyage, c'eſt que les pieds leurs enflent, & ſi on ne laſchoit les clouds le fer les preſſeroit & contraindroit trop. Il eſt bon de les leur emplir auec de la fiante de Vache, il y en a qui les font déferrer abſolument, il n'eſt pas mauuais, mais c'eſt vne mauuaiſe methode de leur parer les pieds, car vous y attirez la fluxion: il n'eſt donc pas expedient d'y toucher.

Apres auoir ſaigné le Cheual il faut le lendemain luy appliquer vne emmieilleure deſcripte au Chapitre XLIV. & l'eſtendre ſur les quatre iambes, ſur les pied de deuant, & ſur les eſpaules, où bien ſe ſeruir de fiante de Vache, qui couſte moins à faire, ou bien de la cendrée.

Si vous appliquez l'emmieilleure, il faut vingt-quatre heures apres ſon application la reïterer de meſme, & continuer toutes les vingt-quatre heures ſans oſter la vieille, iuſques à ce que vous en ayez appliqué trois ou quatre fois: au bout de ce temps-là preparez vn bain comme nous l'enſeignerons au Chapitre XLVII. auec de la lie de vin, & ſans oſter la charge on emmieilleure frottez tous les endroits chargez auec ce bain, de vingt-quatre heures en vingt-quatre heures, iuſques à trois à quatre fois, apres quoy ſi voſtre Cheual pour fatigué qu'il puiſſe eſtre n'eſt remis, il faut le laiſſer repoſer, de luy meſme il ſe remettra, ſans plus luy faire de remede.

Cela eſtant acheué, il luy faut faire parer les pieds, le referrer, & le mener tous les iours à l'eau courante vne demie heure au matin & au ſoir, ſi c'eſt en Eſté ; ſi c'eſt en Hyuer, il ſuffit de l'y laiſſer ſeiourner le temps qu'il faut pour boire.

Si voſtre Cheual n'eſt pas beaucoup laſſé comme il ne le ſera gueres ſi vous en auez eu ſoin par les chemins, il ſuffira de le ſaigner, ayant oſté les cloux du talon aux pieds de deuant, comme nous auons dit, & receuoir ſon ſang dans vn vaiſſeau, & remuer touſiours le ſang de peur qu'il ne ſe fige, enſuite ſur trois liures de ſang, qui eſt la quantité qu'on en doit tirer, adjouſtez vne chopine d'excellente eau de vie, meſlez le tout enſemble, & en chargez à froid les iambes du Cheual & les eſpaules, laiſſez le ſang deux fois vingt-quatre heures, apres quoy vous luy ferez vn bain deſcrit au Chapitre XLVII. auec lequel vous oſterez le ſang qui eſtoit en forme de charge ſur ſon eſpaule & iambes.

Les bains delaſſent merueilleuſement vn Cheual, & meſme deſenflent les iambes, ſi vous les frottez auſſi auec bonne eau de vie, cela le delaſſera extremement.

Si vous meſlez deux parties d'eau de vie, & vne partie d'huile de noix, battant bien le tout enſemble & que vous en frottiez les iambes de voſtre Cheual, c'eſt vn excellent remede, ie ſuppoſe touſiours que la ſaignée aye precedé.

Charge pour les jambes.

Pour delaſſer voſtre Cheual à peu de frais vous pourrez apres l'auoir ſeigné, faire bouïllir de la lie de vin eſtant bien chaude, meſler de la farine de froment, & peu à peu en remuant touſiours la lie iuſques à ce qu'elle commence à s'eſpaiſſir, lors oſtez-là du feu, & en chargez les iambes du Cheual toutes les vingt-quatre heures.

Si voſtre Cheual eſt ſi fort fatigué que pas vne de ces receptes ne le puiſſe remettre, ayez recours au Chapitre XLVI. où il eſt parlé amplement des iambes vſées, & du moyen de les remettre, que ſi tous les remedes que vous y aurez fait n'agiſſent point, mon aduis ſeroit de le laiſſer en repos, la nature fait ſouuent plus que tous les remedes, ayez

touſiours ſoin de luy faire bien frotter les iambes auec vn bouchon, & bien panſer le reſte du corps; peut-eſtre que les remedes qui n'ont pas fait leur effet dans le temps de leur application le feront dans la ſuitte, & que le repos acheuera l'ouurage.

Tout au moins vous pouuez pratiquer tous les remedes precedens, auant cette aſſeurance qu'ils ne peuuent alterer la iambe de voſtre Cheual, quand il n'en receuroit aucun ſoulagement, ce qui eſt impoſſible; ſi vous voulez conſulter voſtre Mareſchal ſur ce ſuiet, pour peu qu'il entende ſon meſtier, ie ſuis aſſeuré qu'il confirmera l'vtilité des remedes que ie viens de vous donner.

De la ferrure des Cheuaux.

CHAPITRE XIII.

TOVT le monde ſçait qu'vn Eſcuyer ou vn Gentil homme qui a de beaux & de bons Cheuaux ne doit pas ignorer comment on les ferre, afin que s'il ne peut pas auoir commodement vn bon Mareſchal, il puiſſe tout au moins ordonner de quelle maniere ils doiuent eſtre ferrez; On a veu de noſtre temps des Roys ſçauoir forger vn fer de Cheual, il eſt peu de perſonnes de condition qui ne ſçauent brocher des cloux pour s'en ſeruir dans la neceſſité; c'eſt vne maxime qu'on ne peut pas enſeigner ce qu'on ne ſçait pas, & ſur cela i'ay eſſayé à ſçauoir vn peu forger vn fer, & ſouuent que les Mareſchaux ne l'ont pas forgé de la methode que ie voulois, i'ay pris les tenailles & le marteau en main, & l'ay forgé comme ie le deſirois, il n'y a pas à preſent vn Valet d'eſtable qui ne veuille ordonner ſur la ferrure du Cheual, dont il tient le pied; tous les Cochers en font des leçons à leurs Maiſtres, mais il ne s'y faut pas fier à cauſe des inconueniens qui en arriuent; pour les éuiter & pour vous ſeruir vtilement des maximes qui y ſont neceſſaires,

neceſſaires, ie les ay renduës les plus intelligibles qu'il m'a eſté poſſible.

Cette partie eſt abſolument neceſſaire, & faute de la ſçauoir, on perd mal-heureuſement des Cheuaux de prix, & on eſt reduit quelquesfois à la diſcretion d'vn garçon de Mareſchal qui vous fera croire tout ce qu'il voudra, & qui dira qu'il fait bien lors qu'il ruine peut-eſtre les pieds de voſtre Cheual.

Si vous eſtes aſſez heureux d'auoir vn Maiſtre qui l'entende, comme il n'en manque pas dans les bonnes Villes, il ſera tres-aiſe de voir qu'on cognoiſt quand il ferre voſtre Cheual dans l'ordre, & il ſe peinera à faire encores mieux quand il verra qu'il trauaille deuant des Connoiſſeurs.

Comme la ferrure eſt vn art qui conſiſte dans la pratique, il n'y peut auoir rien de plus aſſeuré que l'experience, m'eſtant attaché à la recherche des moyens de bien ferrer les Cheuaux par la neceſſité que i'en ay eu, pour maintenir de meſchans pieds en eſtat de ſeruir, & pour n'auoir pas le déplaiſir de voir des Cheuaux vigoureux & gentils demeurer inutils faute d'eſtre bien ferrez.

Ie parleray icy non ſeulement des Cheuaux de ſelle, mais auſſi des Cheuaux de carroſſe, qui requierent vn grand ſoin, car de bons pieds qu'ils auoient en arriuant de Hollande, ſi le Mareſchal ne l'entend, dans ſix mois ou vn an, ils auront les pieds combles, ou ſi plats & difformes, qu'ils ne pourront ſeruir qu'auec difficulté ; parce que dans le temps que les Cheuaux muent de pied, ſi la ferrure ne leur donne vne bonne forme, aſſeurement le pied deuiendra hors d'eſtat de ſeruice.

Vous verrez auſſi par la meſme ignorance, des Cheuaux encaſtelez, des pieds alterez & ſeqs, des Cheuaux rampins, & cent autres accidens, qui par le deffaut de la ferrure arriuent aux Cheuaux.

Il y a trois maximes ou reigles principales qu'il faut neceſſairement ſçauoir, pour bien ferrer toutes ſortes de Cheuaux.

La premiere, comprend ce precepte general, pince deuant, & talon derriere.

Pince deuant, c'eſt à dire, que quoy que la pince des pieds

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 164 sur 621

de deuant ſoit bonne & forte, capable de ſupporter les cloux qu'on y veut brocher, le talon a moins de corne, ainſi on n'y peut pas brocher ſi hardiment ny ſi haut, à moins que d'encloüer vn Cheual, & rencontrer d'abord le vif, vous deuez donc entendre quand on dit pince deuant, c'eſt à dire, qu'on peut hardiment brocher les cloux à la pince des pieds de deuant, & non au talon.

Talon derriere, c'eſt à dire, que le Cheual a les talons des pieds de derriere forts & capables de ſupporter les cloux, y ayant beaucoup de corne; mais à la pince de derriere, on rencontre d'abord le vif, puis qu'il y a peu de corne, meſmes les Mareſchaux ne mettent point du tout de cloux à la pince des pieds de derriere à cauſe de cela.

Il y a beaucoup de Mareſchaux qui ont peine à ſuiure cette maxime qui brochent mal à propos aux pieds de derriere comme à ceux de deuant.

Brocher vn clou, eſt mettre vn clou au pied d'vn Cheual, le marteau dont les Mareſchaux cognent les cloux dans la corne pour tenir le fer, s'appelle vn brochoir, de ſçauoir d'où vient ce mot de brocher, c'eſt ce que ie ne ſçay pas.

Il faut donc pour la premiere maxime ſe reſſouuenir que le talon des pieds de deuant eſt foible, & la pince des pieds de derriere de meſmes, parce qu'il y a peu de corne, & qu'on eſt bien-toſt au vif; de ſorte qu'en brochant vn peu trop haut (en ſes endroits) on ſerre & preſſe facilement vne veine qui entoure le pied, ce qui fait boiter le Cheual, & on dit lors que le Cheual eſt encloüé; car ſi on n'a le ſoin de chercher l'endroit bleſſé & encloüé la matiere s'y forme, & il s'en enſuit de faſcheux accidens; il en eſt de meſme quand on touche le vif, qui eſt la chair qui entoure le petit pied, entre la ſolle & le ſabot.

On encloüe les Cheuaux en deux façons, ou quand on rencontre le vif, ou quand on ſerre la veine, & ordinairement cela arriue ſeulement aux talons des pieds de deuant, & à la pince de ceux de derriere, nous en donnerons les remedes fort au long au Chapitre LXVIII.

La ſeconde maxime eſt, d'employer les cloux les plus déliez de lame, puis que ce ſont les meilleurs; la raiſon eſt, que les cloux eſpois de lame font vn grand trou, non ſeulement en

les brochant, mais lors qu'on les riue, les cloux eſtans roides font eſclatter la corne, & l'emportent auec eux, d'où vient que le Cheual mettant le pied entre deux pierres, ou en vn endroit où il faille faire violence pour l'en retirer, le fer ſans doute reſtera-là, auec vne partie de la corne, à ſçauoir, tout ce qui eſt au deſſous du clou, cela arriue d'autant plus facilement, que tous les trous que les gros cloux ont fait tant en brochant qu'en riuant ont deſia affoiblÿ & comme tout couppé en rond le ſabot à l'endroit ou ils ſont brochez, outre cela, on ne peut que difficilement ferrer vn pied ſans l'encloüer n'y ayant plus de corne où l'on puiſſe prendre dequoy brocher.

C'eſt en quoy les cloux de Limoges & ceux d'Argentines, excellent par deſſus les autres, parce qu'ils ſont d'vn fer fort doux, & ſont forgez fort déliez de lame: mais parce qu'ils ſont long, ſi ceux qui les brochent n'ont la main aſſeurée, ils les font à tout moment couder & plier; les Mareſchaux ignorans declament fort contre ces cloux-là, parce qu'ils ne ſçauent pas les employer: mais ceux qui ont le coup de brochoir aſſeuré ne les coudent iamais, & les brochent auſſi bien que ces gros cloux courts, qui ne valent rien du tout.

Les gros fers peſants, comme ſont ceux des Cheuaux de carroſſe & de charrette, ne ſçauroient eſtre ſupportez par des cloux déliez, comme ie les conſeille, car il faut de la proportion à tout; j'aduouë qu'aux grands pieds il faut de grands cloux plus forts qu'aux petits, mais touſiours les plus déliez en chaque ſorte ſont les meilleurs; cette exception ne deſtruit pas noſtre maxime qui eſt touſiours vraye, & plus particulierement pour les Cheuaux de legere taille, & pour les pieds foibles.

La troiſieſme maxime eſt, de faire les fers les plus legers qu'on peut, parce qu'outre que les fers peſans aux pieds, foulent les nerfs, & laſſent le Cheual; en faiſant voyage vn Cheual a preſque touſiours les pieds en l'air, car le temps qu'il demeure poſé en terre n'eſt pas conſiderable; de ſorte qu'il luy faut touſiours ſouſtenir ce poids inutile, ou que la peſanteur des fers eſtant grande, fait bien-toſt laſcher les cloux au moindre heurt contre les pierres; de plus lors que le Cheual forge, c'eſt à dire, qu'auec les pieds de derriere il ren-

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 166 sur 621

contre ceux de deuant, les fers se perdent plustost estans pesants ; & le Cheual demeurant nuds pieds en campagne, court risque de se perdre auant qu'on aye trouué vn Mareschal pour le referrer ; & ceux qui croyent épargner de faire ferrer peu souuent perdẽt plus qu'ils ne gagnent ; car les Cheuaux se foulent le nerf, & perdent plus facilement leurs fers, que s'ils estoient legers, outre que les fers qui ne se cassent pas, durent tousiours trop en pays doux, où il y a peu de pierres.

Voila ce que ie crois necessaire à obseruer pour la ferrure, voyons maintenant ce qui s'y doit pratiquer quand le Mareschal pare les pieds : Il ne doit point creuser dans les quartiers auec la butte ou buttoir, qui est l'instrument auec lequel on pare ; si on laisse creuser les quartiers on les affoiblit, leur foiblesse ne les peut soustenir, ainsi ils se serrent & viennent bien-tost à l'encasteleure, particulierement si le talon est haut, & tant soit peu alteré, il faut laisser les talons des pieds de deuant forts & tout le pied aussi, parce que tous les Cheuaux qui sont ainsi ferrez venant à se defferrer en campagne ne se gastent point les pieds par le chemin, ce qui arriueroit sans doute auant que trouuer occasion de les refferrer, si on auoit affoibly le pied iusqu'au vif, comme quelques personnes font pour épargner de ferrer si souuent des Cheuaux, ausquels le pied croist beaucoup, que si l'on connoist que la corne du Cheual soit douce & liante, on peut inferer de là qu'il ne perdra pas ses fers, ainsi on luy peut auec seureté parer les pieds iusqu'au vif quand on voudra.

Le pied estant bien paré, il faut ajuster vn fer qui soit demy à l'Angloise, c'est à dire, qu'il ne soit ny trop couuert, ny trop découuert, qui doit auoir l'esponge vn demy doigt plus longue que le talon du Cheual, & accompagner iustement toute la rondeur de la pince ; mais les esponges doiuent s'eslargir en sorte vers le talon que le bout porte iustement au milieu du bout du quartier, & c'est en cét endroit où le fer doit estre vn demy doigt plus long que le bout du talon.

Ceux qui font forger à leurs Cheuaux des fers auec des esponges trop longues les font lasser, & mesme on leur donne lieu de s'attrapper, les trop courts les font broncher, &

les font marcher ſur la pince ſeulement, on appelle l'eſponge cette partie de fer qui touche au talon du Cheual quand le fer eſt appliqué.

Il faut que le fer ne porte point ſur la ſolle, mais il doit porter de la largeur d'vn doigt tout autour du pied iuſtement ſur la corne & également, la corne autour du pied n'eſt pas plus large que d'vn doigt, & c'eſt l'eſpaiſſeur qu'a ordinairement le ſabot.

Si le fer appuyoit ailleurs que ſur la corne, il feroit boiter le Cheual, & faudroit le defferrer d'abord, comme il arriue ſouuent quand il porte ſur la ſolle.

Ayant ainſi aiuſté voſtre fer, vous y mettrez deux cloux & laiſſerez aller le pied à terre, pour connoiſtre ſi le fer eſt bien aſſis en la place qu'il doit eſtre, puis vous brocherez les cloux également, non pas les vns plus haut que les autres, qui eſt brocher en muſique.

Les cloux eſtant brochez, ayez ſoin auant que de les riuer lors qu'on les a couppez auec les turquoiſes, c'eſt à dire, auec la tenaille, de prendre le roſnie pied (qui eſt vne lamme de meſchant couteau, auec quoy l'on coupe la corne qui paſſe au delà du fer quand il eſt broché.) Et de coupper le peu de corne que le clou a fait eſclatter au deſſous, afin que les riuets ſoient vnis auec la corne; outre la beauté c'eſt que les cloux tiennent mieux, ſans que iamais le Cheual ſe puiſſe couper auec les riuets, ce qui arriue tres-ſouuent quand on n'obſerue pas cette façon de faire, ſur tout au dedans du pied, particulierement ſi les cloux ſont gros & eſpois de lame, les riuets eſtant trop eſleuez ſur la corne font touſiours couper vn Cheual, il eſt d'vne grande conſequence de bien faire riuer les cloux pour les raiſons que nous auõs dites.

Il y a des perſonnes qui obſeruent de ferrer leurs Cheuaux en nouuelle Lune, ce qui eſt bon quand ils ont la corne douce, liante & bonne, & qu'il n'y a autre choſe à deſirer ſinon que la corne croiſſe, car de ferrer apres le trois ou quatrieſme iour de la nouuelle Lune, cela fait croiſtre le pied; il eſt vray auſſi qu'il n'en a pas tant de fermeté, les Cheuaux qui ont le pied beau & bon, ſe doiuent ferrer au plein de la Lune, cela leur entretient la corne vnie, luiſante & belle, mais ne la fait gueres croiſtre; tout ceux qui ont le pied

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 168 sur 621

bon on les peut ferrer en quelle Lune on voudra, ſans rien apprehender.

La neceſſité de ferrer eſt au deſſus de l'obſeruation de la Lune, car vn Cheual eſtant pied nud, il le faut touſiours referrer, mais ſi la Lune n'eſt bonne, on peut parer le pied, & non autrement.

Pour les pieds caſſans & qui s'eſclattent aiſément, ie n'ay rien trouué de meilleur que de les ferrer autant qu'on le peut depuis le plein de la Lune iuſqu'à la fin, meſmes au dernier quartier, la pratique vous en fera voir le bon effect, eſtant vray que les pieds ne croiſſent que tres peu au Cheual, s'il eſt ferré en vieille Lune mais ils ſe raffermiſſent, & ne ſont pas ſi ſujets à ſe caſſer, à quoy vous aidera la compoſition ſuiuante.

Prenez miel commun & graiſſe blanche autant de l'vn que de l'autre, meſlez cela à froid & vous en ſeruez, il eſt tres-bon; ou bien prenez graiſſe douce ou blanche deux parts, vne part d'huile d'oliue, meſlez enſemble à froid, & en graiſſez les pieds caſſans de deux iours l'vn, cela tiendra le pied gras & l'adoucira, ſi vous connoiſſez neantmoins que cela ne faſſe pas l'effet que vous attendez, ayez recours à l'onguent de pied, deſcrit au Chapitre LXII.

Apres auoir parlé en general de la ferrure ſans m'eſtre attaché à aucun deffaut particulier, il faut à preſent particulariſer briefuement tous les differens pieds.

Aux Cheuaux qui ont le talon bas, en leur parant le pied il faut ſeulement abattre la pince ſans toucher en aucune façon au talon, & meſmes il eſt bon ſouuent de ne point toucher à la fourchette à moins qu'elle ne ſe pourriſſe; il faut abattre de la pince auec le bouttoir, & ne point faire comme la pluſpart, qui pour eſpargner leur peine, attachent le fer en ſuitte auec le roigne pied couppent la pince qui paſſe au de là du fer, & par ce moyen rendent vn pied tout camus & difforme.

Il faut aux Cheuaux qui ont le talon bas faire l'éponge du fer vn peu plus longue qu'à l'ordinaire, s'il ne forge point, c'eſt à dire, ſi le Cheual auec les pieds de derriere n'attrape point ceux de deuant, en ce cas il faudroit geneſter les fers, c'eſt à dire, rabattre les coins de l'éponge en dehors contre

la corne: tous les Mareſchaux ſçauent ce que c'eſt que du genetter des fers.

Que ſi le Cheual a les talons bas, & la fourchette graſſe aſſez malaiſément empeſchera t'on de porter la fourchette à terre, & ainſi d'eſtre en danger de boiter, ſur tout lors qu'il cheminera ſur le dur.

Pour empeſcher cela, ie croy qu'il n'y a point d'autre remede que de faire des crampons en oreilles de Lievre, ce qui ſe fait en renuerſant les eſponges de toute leur largeur, & les mettre en guiſe de crampons, cela ne fait pas grand dommage au pied du Cheual, & il ſe tient plus ferme ſur le paué, & ſur le terrain gliſſant, l'on empeſche par ce moyen la fourchette graſſe de porter à terre.

Les Marchands de Cheuaux pour couurir ce deffaut de talon bas, font groſſir & fort épaiſſir les éponges du fer pour y ſuppléer, mais c'eſt vne aſſez meſchante inuention qui acheue de ruiner les talons à vn Cheual, qui n'eſt bonne qu'en ce poinct, que les ignorans acheptent vn Cheual ſans prendre garde qu'il a le talon bas. Les Maqnignons n'ont pas d'autre deſſein quand ils les font ferrer de la ſorte: il eſt aſſez bon aux Cheuaux qui ont le talon vn peu bas, de rabattre les éponges auec le brochoir pour les vn peu eſpaiſſir, & quarrer par le deſſous cela leur hauſſera le talon, & les fera mieux marcher ſur le paué, pour vn temps que le fer ſera neuf.

Les Cheuaux qui ont les pieds plats, & qui s'eſlargiſſent ſont en danger de deuenir difformes, ſe doiuent ferrer de la methode ſuiuante pour leur reſſerrer le pied inſenſiblement.

Il faut faire forger (ſelon la figure ſuiuante) des fers, A. C. D. F. fort droits aux quartiers, & qui n'aillent point en rond, ne ſuiuant point la forme des quartiers du pied, mais qu'ils ayent les branches toutes droites, depuis la pince A. D. iuſqu'à l'éponge C. F. & les faire percer fort maigre G. H. I. L. c'eſt à dire percer pres du bord du fer; il faut de plus que ces fers ſoient poſez en ſorte qu'on roigne l'épaiſſeur d'vn Eſcu blanc la pince A. D. & eſtant tous droits de branche, ſans doute qu'il y aura beaucoup de corne à roigner aux

quartiers, en cette eſpace A. B. C. & D. E. F. retranché de la forme ordinaire du fer.

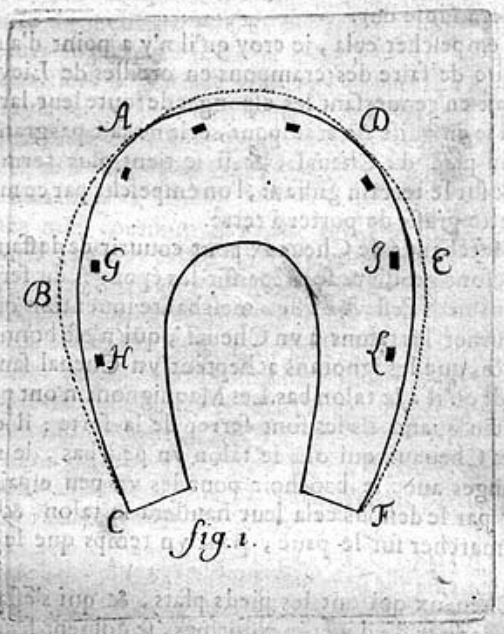


fig. 1.

Ayant donc vn fer forgé de cette maniere auec les branches droites, faites parer le pied, & ajuſter le fer deſſus, & le faites brocher auec des cloux les plus déliez que vous pourrez & fort delicatement, prenant peu de corne de crainte de ſerrer la veine, ou de toucher au vif, & enſuitte graiſſez le pied tout autour du poil de deux iours l'vn.

Il ne faut point monter le Cheual de deux ou trois iours pour luy laiſſer accouſtumer ſes fers, qui preſſent le pied dans le

le commencement, ſi apres cela il faignoit encores, il faut le laiſſer encore deux iours ſe raffermir tout à fait, s'il boitte trop il eſt encloüé, à quoy il faut donner remede comme nous dirons, il faut continuer à le ferrer de cette maniere toutes les nouuelles Lunes, reſtreſſiſſant touſiours le fer non ſeulement par les quartiers, mais encores par la pince A. D. qu'il faut reſſerrer & retrancher cõme vous voyez marqué au dedans du fer par la ligne circulaire A D. marquées auec des poincts; dans trois ou quatre ferrures voſtre Cheual aura changé la forme de ſon pied qui eſtoit déplaiſante en vne belle & bonne : c'eſt vne maxime aſſeurée qu'il faut pratiquer cette ferrure touſiours le trois ou quatre de la Lune, afin de faire croiſtre la corne qui eſt ce que nous cherchons.

La raiſon pourquoy le pied ſe reſſerre eſtant ferré de la ſorte, vient de ce que les Cheuaux qui ont le pied plat ou comble, ont trop de nourriture au deſſous du pied, & trop peu au haut, le fer precedent reſſerrant le pied par le bas contraint la nourriture ſuperfluë qui deſcendoit en cette partie de s'arreſter au haut, & par le moyen de l'onguent de pied, on l'humecte, & on y retient la nourriture, qui eſt ce que nous auons intention de faire : Voila pour les pieds qui muent aux Cheuaux de Hollande, pour leur donner vne bonne forme au pied, car ſi elle eſt deſia acquiſe, il faut proceder comme il ſuit.

Si voſtre Cheual a le pied comble ayant la ſolle plus haute que la corne, ce qui arriue plus aux vns qu'aux autres, en ſorte qu'à quelques-vns, le pied croiſt ſi difforme qu'il reſſemble vne Eſcaille d'huiſtre, ce qui fait qu'on ne le ſçauroit ferrer qu'en voûtant les fers pour le faire marcher à ſon aiſe, enfin par ſucceſſion de temps le pied croiſt au deſſous comme vne boule, qui eſt proprement ce qu'on appelle pied comble.

C'eſt vn grand abus de voûter vn fer, parce que le pied du Cheual y eſtant cloüé, il croiſt & en prend la forme, la Nature trouuant ce chemin ouuert par la diſpoſition qu'elle a de fournir vne nourriture ſuperfluë à la ſolle, pouſſe touſiours & eſt aydée par ce fer voûté à donner cette forme ronde au pied : ce qui rend le Cheual inutile pour ſeruir ſur le pauć

& ſur le dur, on eſt obligé d'enuoyer des Cheuaux aux labourages qui ſans cette incommodité ſeroient bons & beaux.

Il arriue auſſi qu'vn Cheual ayant les fers voûtez en cheminant n'appuye que ſur le milieu du fer, car le fer ne peut porter à plat, puis qu'il eſt rond, ce qui l'empeſche de cheminer auec ſeureté, & ce qui l'oblige à gliſſer continuellement.

La meilleure methode eſt d'y donner ordre dans le commencement (car ce deffaut eſtant enuieilly ne reçoit plus aucun remede) & particulierement dans le temps que les Cheuaux muent de pied, qui eſt dans les ſix premiers mois qu'ils ſont à Paris ou en France.

Suppoſé que le Cheual ait encores les pieds en eſtat de ſe pouuoir remettre, il faut les reſſerrer au deſſous, comme nous auons dit aux pieds plats, & le ferrer de la meſme methode ſans voûter le fer, luy parant la ſolle iuſques à ce que vous ſentiez qu'elle ne ſoit que de l'eſpaiſſeur d'vn teſton, ce que vous connoiſtrez en ce que la touchant, elle dance ſous le doigt quand on la preſſe.

Apres il faut mettre vn adſtringeant dans le pied pour raffermir & reſſerrer la ſolle, & repouſſer la nourriture qui s'y porte trop abondamment, le reſtraictif ſe fait auec de la fiante de Pourceau fricaſſée auec du vinaigre, de laquelle, eſtant chaude, vous amplierez le pied ſans qu'elle touche, ny ſoit neceſſaire ſur le ſabot; Appliquez à meſme-temps autour du pied vne emmielleure ſans aucun bol, deſcrite au Chapitre XLIV. mediocrement chaude, il faut reïterer deux ou trois fois l'application de cét adſtraingeant, & de l'emmielleure, & graiſſer enſuitte tous les iours la corne du pied, continuant toutes les Lunes à le ferrer de la ſorte, ſi le pied eſt fort comble apres la ferrure, il faut le laiſſer ſept ou huict iours ſur la littiere.

Si le Cheual n'auoit le pied qu'vn peu comble, & qu'il ne fuſt pas encor abſolument rond dans quatre ou cinq ferrures il ſera remis; mais à proportion qu'il ſera mal formé, il faudra du temps dauantage pour reſtablir cette meſchante forme.

Pour les Cheuaux qui ont le pied extraordinairement comble, il faut en les ferrant retreſſir le pied par le moyen

du fer à branche droite cy-deuant deſcrit, & le voûter le moins que vous pourrez, & parer la ſolle iuſqu'au vif, ſans toucher à la corne: Apres ajuſtez-y le fer qui ſoit plus eſtroit que le rond du pied, peu voûté, pourueu qu'il ne touche pas à la ſolle c'eſt aſſez, & le ferrer auec des cloux fort déliez, ſuppoſé touſiours que le fer ſoit percé fort maigre, quand il ſera ferré vous luy remplirez les pieds auec l'adſtraingeant cy-deuant, ou auec la compoſition ſuiuante.

Prenez ſuye plein vne écuelle ordinaire, vne once de poudre de Roze rouge, détrempez les auec du vinaigre, auant de le mettre ſur la ſolle, graiſſez-là auec de l'huile emphacin tiede, & appliquez l'aſtringeant à froid, (vous trouuerez l'huile emphacin chez les Apoticaires & Droguiſtes, ce n'eſt autre choſe que de l'huile fait auec des Oliues vertes, lequel eſt adſtringeant.)

Autour du pied il faut appliquer vne emmielleure deſcrite au Chapitre XLIV. ſans y mettre du bol, & la renouueller tous les iours de meſmes que l'adſtringeant pendant vn mois, faiſant bonne litiere, puis ferrez le de nouueau comme nous auons dit, & en eſtreſſiſſant le fer & diminuant la voûte.

Pourueu que le fer ne touche à la ſolle cela ſuffit, puis vous y adjouſterez le reſtrainctif & l'emmielleure, & continuërez de la ſorte quatre ou cinq ferrures, & dauantage s'il eſt beſoin, iuſqu'à ce que le pied ſoit en eſtat de ſeruir, il n'aura plus beſoin d'aucun reſtrainctif ny d'emmielleure, d'abord que les pieds pourront ſupporter le trauail, & qu'il ne boittera plus.

C'eſt garder vn Cheual long-temps ſans rien faire ny en tirer aucun ſeruice, mais manque de ce ſejour & de ce ſoin, voſtre Cheual deuiendra inutile, comme i'en ay veu quantité, faute d'y auoir mis ordre quand il eſtoit temps, il en eſt quelques-vns qui peuuent encores ſeruir, mais ſelon leur beſoin on y apporte plus ou moins de ſoin.

Les Mareſchaux auſquels i'ay fait ferrer quelques Cheuaux de cette methode, l'ont fait dans le commencement par pure complaiſance, diſant qu'il eſtoit permis à vn chacun de gaſter ſon Cheual, & de luy ruiner les pieds à ſa volonté, mais ayant veu reüſſir cette methode, de reſtreſſir les

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 174 sur 621

pieds par le bas, ils m'ont aduoüé que la ſeule experience les a conuaincus. Le meilleur eſt de preuenir le mal, & d'empeſcher les Cheuaux d'auoir le pied comble dans le commencement, il faut ſçauoir que les Cheuaux nourris dans les pays humides & mareſcageux, & plus que les autres, ceux qui viennent de Hollende, Oldembourg, & autres pays circonuoiſins, quand ils ſont en France, changent tous de pieds pendant ſix ou huict mois; & ſi on n'y donne ordre, les pieds ſe ruinent & deuiennent combles, & hors d'vſage, c'eſt à quoy il faut donner ordre n'eſtant pas le tout de les acheter auec de bons pieds quand ils arriuent en France, il faut y prendre bien garde quand ils muent & changent de pied, comme ie vous ay ſouuent aduerty.

A tous ces Cheuaux-là dés la premiere ferrure l'on doit reſſerrer les pieds par en bas par la methode que nous auons donnée cy-deuant, parlant des pieds plats, & continuer de la ſorte, iuſques à ce qu'ils ayent renouuellé abſolument tout le pied qu'ils auoient en arriuant.

Les Mareſchaux qui penſent mettre ces Cheuaux-là à leur aiſe en leurs eſlargiſſant les fers & les voûtant vn peu, inſenſiblement leur ruinent les pieds, car ils prennent la forme du fer, & ſe rendent difformes; plus vous eſlargiſſez vn fer, à l'autre ferrure il le faudra encores eſlargir dauantage, c'eſt le chemin de les perdre bien-toſt, car de leur remettre les pieds en bonne forme, il eſt bien plus mal-aiſé que de les maintenir dans ce commencement que la corne muë & ſe change, qui eſt alors capable de receuoir la forme qu'on luy voudra donner. Les Cheuaux qui ont le pied grand & ample, quoy qu'il ſoit haut, ſont plus ſuiets à ſe perdre les pieds qu'aucune autre ſorte, ſi on n'a le ſoin de leur reſſerrer toutes les ferrures iuſques à ce qu'ils ayent mué; voila ce que ie croy neceſſaire & bon de pratiquer pour ces pieds defectueux dans le Chapitre ſuiuant, nous continuërons à parler des meſchans pieds d'vn autre eſpece que ceux-cy.

Continuation des preceptes pour bien ferrer vn Cheual.

CHAPITRE XIV.

NOVS commencerons ce Chapitre par les pieds encaſtelez, qui eſt le deffaut des Cheuaux de legere taille, comme des Barbes, Turcs, Cheuaux d'Eſpagne, d'Italie & d'Angleterre; Ce n'eſt pas qu'il n'y aye des Rouſſins & Cheuaux de pais encaſtelez, mais cela n'eſt pas ſi ordinaire.

Nous auons deſia dit qu'vn Cheual encaſtelé eſt celuy dont les talons preſſent ſi fort le petit pied, qu'ils font ou boitter le Cheual, ou du moins l'empeſchent de cheminer à ſon aiſe, pour y remedier l'on deſſolle le Cheual, dequoy il ſera traitté au Chapitre LXVI. où par le moyen de la ferrure l'on ſouſlage ce mal dequoy nous allons parler; quand l'encaſteleure eſt grande, ſouuent on gagne du temps à deſſoller vn Cheual pour le guerrir, mais on a peine à s'y reſoudre dans les commencemens.

La cauſe de ce mal eſt diuerſe, les Cheuaux qui ont la forme du pied mal faite, le paſturon trop lg ſur le derriere, ſont ſujets à s'encaſteler, mais ordinairement vn Cheual s'encaſtele, pour auoir les pieds trop arides & ſecs, deſtituez d'humeurs qui maintiennent la corne, ou la ferrure n'eſtant pas ordonnée comme il faut, les talons ſe ſerrent, & le Cheual deuient encaſtelé, apres quoy les Cheuaux ne marchent plus ferme, le talon leur faiſant douleur, ils ſe ſouſlagent le plus qu'ils peuuent, & ne vont que de la pince, le nerf ſe racourcit par ce moyen, & la iambe ſe rend arquée ou bouttée, ſi on n'y donne ordre il boitteront bien-toſt tout bas.

Pour empeſcher & pour preuenir cette infirmité, il faut en les ferrant, abattre les talons iuſques aupres du vif, parce que tout Cheual auquel on tiendra le talon abattu fort bas, non ſeulement ne s'encaſtelera point, mais encores il n'au-

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 176 sur 621

ra aucunes bleymes, & le nerf de la iambe ſe conſeruera, ſuppoſé que ce ſoit vn Cheual de Manege, qui dance ſur le velours.

Il faut outre cette precaution ouurir fort les talons auec le bouttoir, en le pouſſant tout droit au deffaut de la fourchette ſans le coucher, ce qui affoibliroit les quartiers, car on leur oſte ce qu'ils ont de force en creuſant au dedans, il les faut donc laiſſer dans toute leur force, & ouurir ſeulement les talons, & cela c'eſt pour les Cheuaux deſquels on ſe ſert par la campagne auſquels on n'oſe abattre ſi fort les talons.

Quelques-vns diſent qu'il ne faut point du tout couper de la fourchette, parce qu'eſtant en ſon entier, elle ſouſtient les quartiers, & empeſche qu'ils ne ſe puiſſent ſerrer; mais ie n'ay peu m'apperceuoir de cela, quelle eſtude que i'y aye apporté, veu meſmes que la raiſon nous monſtre le contraire. La fourchette eſtant d'vne matiere plus molle que la ſolle, il eſt mal aiſé de conceuoir comme auec cette matiere molle on peut eſperer quelque ſouſtient aux quartiers qui ſont extremement durs, il en arriue cét inconuenient, que la fourchette ſe pourrit & deuient fort puante, ce qui engendre les teignes, & il ne reuient aucun bien de laiſſer cette fourchette, il faut donc conclurre à la couper toutes les fois qu'on pare le pied, & cela tant qu'il vous plaira, la fourchette n'eſtant d'aucune conſequence pour empeſcher d'encaſteler vn Cheual; i'ay meſme veu vn Cheual qui auoit le pied aſſez ſec, & par vn accident, fut priué de fourchette, en ſorte que ſon pied n'en auoit point du tout, il ne s'encaſtela en aucune façon pour cette perte de fourchette.

Apres que vous aurez fait parer les pieds de voſtre Cheual, il faut auoir des fers comme vous verrez en la figure ſuiuante, qui ſont (comme ie croy) de l'inuention de Monſieur de la Brouë, l'vn des plus habiles Eſcuyers que nous ayons eu en France, comme il ſe peut iuger par le Liure qu'il nous a laiſſé de la methode de dreſſer les Cheuaux, & par le rapport auantageux de ceux qui l'ont conneu.

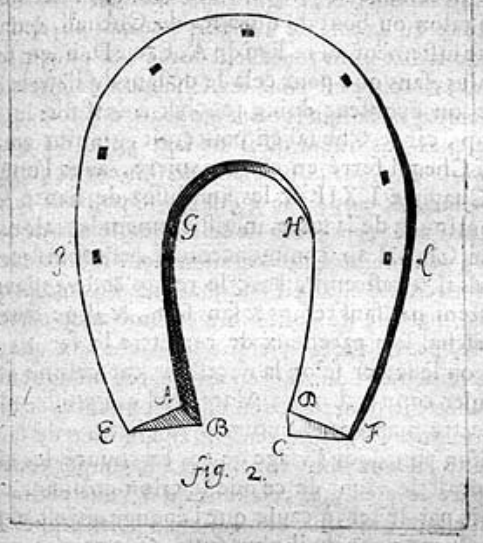


fig. 2.

Pour forger ce fer, il faut que le dedans de l'éponge B. A. G. C. D. H. ſoit plus épais que le dehors I. E. L. F. en ſorte que depuis A. G. ou D. H. il y aye deux fois plus d'épaiſſeur qu'en I. E. ou L. F. comme il ſe peut voir par la groſſeur de l'éponge A. B. D. C. ainſi il ſe trouue que le fer va en talus depuis G. A. iuſques à I. E. & le fer ſe trouue plus épois au dedans de l'éponge qu'au dehors, meſmes l'époiſſeur du dedans A. B. eſt trois fois plus époiſſe que n'eſt E. c'eſt le dedans du fer que nous voyons icy, prenant garde neantmoins que ladite époiſſeur A. B. C. D. de l'éponge aille touſiours en diminuant iuſqu'à G. H. comme il ſe void en la figure, &

©ENVA

tout le reſte du fer I. L. G. H. eſt plat comme le dedans des autres fers, afin que le pied du Cheual ſoit à ſon aiſe; la figure du fer que ie vous repreſente n'eſt que le dedans du fer, qui doit eſtre appliqué contre le pied, car le dehors doit eſtre plat & vny.

Il eſt neceſſaire appliquant les éponges iuſtement ſur le bout du talon ou bout du quartier du Cheual, que le quartier porte iuſtement au milieu de A. E. ou D. F. qui eſt l'éponge en talus, ſans que pour cela le dedans de l'éponge à B. A. G. auec ſon époiſſeur doiue toucher à la ſolle, ny peu ny beaucoup, car le Cheual en boitteroit, graiſſez en ſuitte les pieds du Cheual ferré en cette maniere, auec l'onguent décrit au Chapitre LXII. & les ampliſſez de fiante Vache, ſi vous continuez de la ſorte, infailliblement les talons s'ouuriront, le Cheual au commencement peut feindre auec ces fers, mais il ſe raffermira auec le temps & le repos; ces fers ne s'ajuſtent pas ſans temps & ſans ſoin, & il ne faut pas que le Mareſchal ſoit pareſſeux de remettre le fer au feu pour l'ouurir ou le ſerrer ſelon la neceſſité, car cela ne ſe fait pas du premier coup; il n'y a Mareſchal qui puiſſe poſer deux fers de cette maniere en moins d'vne heure ou deux.

La raiſon pourquoy l'vſage de ces fers ouure les talons, & les deſencaſtele vient de ce que le talon croiſſant eſt pouſſé en dehors par le fer, à cauſe que l'éponge qui eſt plus épaiſſe en dedans empeſche qu'il n'y pouſſe, & le rejette en dehors, ainſi il faut que le pied ne croiſſe point, ou que les talons s'ouurent ſi ces fers ſont bien ajuſtez.

Il faut continuër la ferrure de cette maniere iuſques à ce que les talons ſoient beaux & larges, ce qui arriuera infailliblement dans trois ou quatre ferrures, faites les à la nouuelle Lune enuiron le quatre ou cinquieſme iour.

Le Cheual ferré de cette façon ne ſçauroit ſeruir d'vn iour ou deux, ce temps luy eſtant neceſſaire pour raffermir & raſſeurer ſes pieds.

On ne doit pas pretendre de faire voyage auec ces fers, ſur tout dans le commencement qu'il les porte, car comme ils contraignent le pied ils feroient boitter le Cheual, mais on s'en peut ſeruir pour la pourmenade, pour le Manege, ou pour vn mediocre trauail, ſur vn terrain qui ne ſoit point dur,

dur, quand le Cheual aura les pieds accouſtumez à ces fers, il les portera ſans boitter, quoy qu'il faſſe voyage; car i'ay fait faire vn long voyage ſans incommodité à vn Cheual qui en portoit; ie me ſuis ſeruy de cette methode pour des Mulets qui auoient les talons fort ſerrez, & qui s'en ſont bien trouuez; car quoy qu'ils portaſſent des planches, (comme on appelle leurs fers quand ils ſont ſans ouuerture au talon), ie les faiſois forger en ſorte que la planche alloit en talus & ouuroit les talons du Mulet.

Si voſtre Cheual eſt ſi fort encaſtelé qu'il en boitte tout bas, le plus expedient & le plus prompt remede eſt de le deſſoler, & de luy mettre des fers longs d'eſponge, la methode de deſſoller eſt au Chapitre LXVI. ce n'eſt pas que ces fers ne le gueriſſent, & ne luy remettent les talons auec le temps, mais ce ſeroit dans trois ou quatre mois, & en le deſſollant il ſera guery dans trois ſemaines ou vn mois, pourueu que vous preniez ſoin de luy faire ouurir les talons quand il ſera deſſollé, & pendant que la ſolle reuiendra, ce qui ſera aiſé à faire, tous les Mareſchaux le ſçauent: la meilleure methode eſt auec vn fer de luy ouurir les talons, & laiſſer ce fer qui tient les talons ouuerts iuſqu'à ce que la ſolle ſoit bien reuenuë, ce fer eſt ajuſté entre les deux quartiers, qui bande contre le talon & le tient ouuert, il eſt vn peu en voûte vis à vis de la fourchette, pour qu'il ne la foule, il eſt large d'vn doigt, & de la longueur de la diſtance qu'il y a du dedans d'vn quartier à l'autre. Pour les Cheuaux qui ont des ſeymes, que nous auons cy-deuant enſeigné à connoiſtre, il faut faire forger des fers d'vne maniere que i'ay appriſe d'vn Eſcuyer du Roy; l'vſage en eſtant bon, i'ay creu qu'il eſtoit à propos de le propoſer.

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 180 sur 621

©ENVA

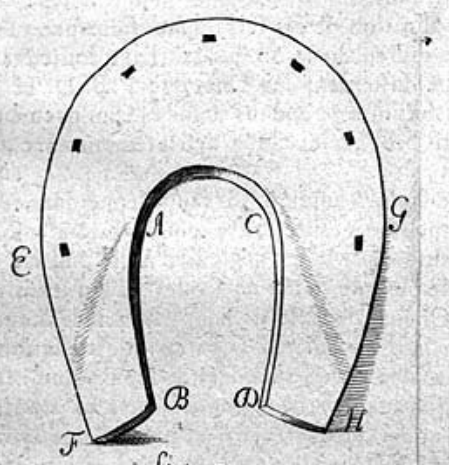


fig. 3.

Le fer icy repreſenté E. F. G. H. eſt pour appliquer ſur le pied d'vn Cheual qui aura vne ou pluſieurs ſeymes, il faut particulierement faire forger les Eſponges F. B. D. H. plus fortes que l'ordinaire, puis les tourner en ſorte que le dedans A. B. C. D. ſoit plus haut que le dehors E. F. G. H. ainſi il ſe trouuera que depuis A. B. iuſques à E. F, cela ira en talus, de meſme depuis C. D. iuſques à G. H. & le reſte du fer E. I. G. H. ſera tout vny comme le dedans de tous les fers ordinaires, car ie vous repreſente icy le dedans du fer, pour le dehors de ce fer F. E. G. H. il doit porter contre terre dans tout l'eſpace E. F. G. H. les deux eſponges feront tout le contraire

d'vn fer que l'on voûte, car celuy-cy ſera eſleué en dedans au lieu que les fers voûtez ſont eſleuez en dehors.

Les fers pour l'encaſteleure ont le dedans de l'eſponge plus eſpais que le dehors, ceux-cy l'ont égal, mais l'addreſſe eſt de tourner l'eſponge pour y former vn talus, & ſont comme voutez au dedans.

Pour l'application de ces fers, il faut faire parer le pied en ſorte que le milieu du talon qui fait l'extremité du quartier ſoit appliqué iuſtement ſur l'eſponge F. B. D. H. prenant garde toutesfois que le dedans deſdites éponges ne porte ſur la ſolle, puis brocher les cloux delicatement auec des cloux bien déliez.

Quand le fer ſera appliqué, il faut mettre dans le pied ſur la ſolle, vn peu de graiſſe douce, pour ramollir la ſolle qu'on veut contraindre par le fer precedent à s'eſtendre, puis vous rempliſſez le pied de fiante de Vache; il faut enſuitte laiſſer repoſer le Cheual deux iours pour eſtre en eſtat de vous ſeruir; & bien qu'il fut boiteux auparauant, par la douleur que luy faiſoit la ſeyme, cette maniere de ferrure l'empeſchera de boitter de là en auant, & la ſeyme ſe ſoudra au poil, le Cheual en guerira, que ſi cette ferrure n'eſt pas ſuffiſãte, ayez recours au Chapitre LXIV. où il eſt traitté de la gueriſon des ſeymes.

Il y a des Cheuaux, particulierement de legere taille, qui ont les talons ineſgaux en ce qu'ils ont vn coſté qui hauſſe plus que l'autre, ce qui s'apperçoit en regardant les talons à l'endroit du paſturon, pour lors il n'y a point d'autre remede de ſe ſeruir de cette ſorte de ferrure.

Les Cheuaux condamnez au Manege pour leur vie, ou ceux qu'on dreſſe ſur vn terrain fort doux & mol, quand ils ont des ſeymes on couppe le fer iuſqu'au premier trou, & on retranche toute l'eſponge, mais de faire trauailler vn Cheual ferré de la ſorte, il ne ſe peut à la campagne, ny à la ville.

Aux Cheuaux de Manege qui ſont encaſtelez on leur fait porter des fers à lunette, qui ont les deux eſponges couppées iuſques au premier clou, on pratique auſſi de les faire trauailler ſans fers, mais comme les Cheuaux qui n'ont point de fers n'ont aucun mouuement, il eſt mieux de les ferrer à lunette.

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 182 sur 621

©ENVA

Des Cheuaux droits sur leurs membres.

Il y a des Cheuaux droits sur leurs membres, ausquels il faut donner ordre par le moyen de la ferrure qui se fait en abattant les talons fort bas, iusques au vif, afin de contraindre le nerf à s'estendre, & le boulet à se retirer en arriere pour se remettre en la place où il souloit estre ; si en abattant les talons la iambe ne se remet pas assez, & que le Cheual continuë à se boutter, il faut en ce cas faire déborder les fers à la pince d'vn demy doigt, & les faire fort espois en cét endroit, & à mesme-temps que vous luy ferez cette ferrure, luy graisser le nerf de la iambe, pour le faciliter à s'estendre, & à se remettre à l'estat qu'il doit estre.

Des Cheuaux bouttez ou boulettez.

Si le Cheual est boutté, qui est lors que l'os du boulet sort de sa place, & se pousse trop en auant, il faut en ce cas luy abattre le talon iusqu'au vif, luy ajuster vn fer qui déborde deux doigts autour de la pince comme on ferre les Mulets, & luy graisser les nerfs de la iambe, comme ie vais enseigner, parlant des iambes arquées ; car cette ferrure contraignant le nerf, il le fouleroit, & feroit quelque enfleure, s'il n'estoit addoucy, auec vn onguent anodin & ramolitif, & mesme au commencement qu'il portera ses fers, il est à propos de le promener seulement en main, pour donner lieu à la jointe de retrouuer sa place ; que si le Cheual est absolument boutté, & que la jointe soit tout à fait auancée, malaisément en pourra-il guerrir.

On pratique cette inuention, non seulement aux Mulets, mais aussi aux Cheuaux de bast, particulierement dans les pays de montagne, parce qu'estant excessiuement chargez, en descendant les montagnes, ils seroient fort sujets à se boutter sans cét aide du fer qui aduance beaucoup plus que le pied, & tient le nerf estendu, & le boulet en sa place, le contraignant à se plier en arriere, beaucoup plus qu'il ne feroit: on fait déborder le fer de la sorte à la pince, aux vns plus, aux autres moins.

Il y a vne autre raiſon pourquoy en pays de pleines, auſſi bien qu'aux pays de montagnes on fait ſi fort déborder les fers à la pince des Mulets, c'eſt qu'ils ont le talon fort haut, & le pied aſſez foible, de ſorte qu'on n'oſeroit leur abattre le talon, parce que toute la force de leur pied y conſiſte, le talon demeurant donc extremement haut s'ils n'eſtoient ferrez de cette façon, ils ſeroient bouttez dans quatre iours, parce que le talon haut fait racourcir le nerf, & ſortir l'os de la iointe du boulet en auant.

Ie diray en paſſant qu'aux Mulets qui ont bon pied, on leur met des fers à la Fleurentine, ceux qui l'ont plus foible on leur met des planches.

Des jambes arquées.

Aux Cheuaux qui ont les iambes arquées, on ne peut en les ferrant trop abattre le talon, afin d'obliger, & de contraindre les nerfs à s'eſtendre. Au commencement que vous pratiquerez cette inuention, le Cheual pourra en boitter; ſi cela arriue, il faut frotter le nerf auec quelque ramolitif, & anodin, pour faciliter cette extenſion.

Onguent ramolitif & anodin.

Prenez du Populeun de l'athea, de chacun vne once, huile de Camomille, & de Lys, de chacun demie once, meſlez le tout à froid pour en faire vn onguent, duquel vous frotterez le nerf de la iambe trois fois la ſemaine, l'ayant bien eſchauffé auparauant auec la main à force de le frotter, ce remede addoucira le nerf, & oſtera la douleur.

Si pour auoir abattu le talon, comme nous venons de dire, la iambe n'eſt pas de la maniere que vous le pouuez ſouhaitter, comme eſtant beaucoup arquée, il faut faire forger vn fer qui déborde à la pince deux ou trois doigts, & qui monte en haut comme vn fer de Mulet, le luy appliquer, puis frotter le nerf auec l'onguent ſuſdit, le laiſſer de la ſorte, le promenant ſeulement en main vne heure tous les iours au petit pas, dans peu vous en verrez vn bon effet.

Si neantmoins il ne produit pas ce que vous en pouuez

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 184 sur 621

attendre, faites mettre au bout des fers vn bec de Corbin, qui eſt vn fer long d'vn demy pied, large d'vn poulce, ſoudé au bout du fer, cela aide à eſtendre le nerf, mais le Cheual auec ce bec de Corbin ne pourra bouger de l'écurie: i'aimerois mieux me ſeruir de la methode precedente, auec les fers à Mulets, car au moins, ils peuuent ſeruir au bout de trois ou quatre iours qu'ils les portent.

Des Cheuaux rampins.

Les Cheuaux rampins ſont ceux qui marchent ſeulement ſur la pince des pieds de derriere, & n'appuyent point le talon à terre, cela n'arriue gueres aux ieunes Cheuaux, mais aux vieux, cette incommodité ſe rend incurable par le temps, il faut pratiquer à ces Cheuaux icy le meſme remede des Cheuaux bouttez, qui eſt de leur abattre fort les talons, leur faire les fers vn peu plus longs que le pied, leur graiſſer le nerf de la iambe de derriere, le Cheual ſe remettra dans peu de temps, il faut continuër à luy abattre touſiours extremement les talons & à luy laiſſer la pince fort longue, meſmes s'il eſt beſoin il faut faire déborder les fers; c'eſt le plus aſſeuré de leur faire déborder les fers à la pince d'vn poulce ou deux.

Il eſt neceſſaire de prendre ſoin que l'eſcurie où vous eſtablerez les Cheuaux rampins ſoit bien vnie ſur le derriere ſans aucun creux, car s'il y a vn trou, d'abord le Cheual aura les pieds de derriere dedans, & ce ſera touſiours à recommencer: il y a des gens qui voyant vn Cheual rampin, diſent qu'il eſt iuché.

Pour Cheuaux qui bronchent.

Pour ferrer vn Cheual qui bronche il le faut ferrer tout au contraire d'vn Cheual rampin, il luy faut fort abattre la pince & la luy accourcir, de peur qu'ayant la pince longue il ne rencontre les gazons & les pierres.

Mais ſi ces Cheuaux qui bronchent ont le nerf foulé, les iambes trauaillées, ou les eſpaules foibles, il faut auoir recours au Chapitre XLVIII. & ſuiuans, où vous trouuerez des remedes de pluſieurs façons.

Si le Cheual forge, il le faut ferrer fort court d'éponge, qu'elle paſſe à peine au de là du talon, c'eſt ordinairement vne marque de foibleſſe quand les Cheuaux forgent, c'eſt à dire, que des-pieds de derriere ils attrapent ceux de deuant.

D'autres à la mode d'Eſpagne geneſtent les fers, comme nous auons dit en pays de montagne, aux Cheuaux de baſt, l'inuention n'en eſt pas mauuaiſe, car ils ſe defferrent moins en forgeant; il eſt certain qu'vn Cheual forge ſouuent par la faute du Caualier, qui auec la main, & par la peur des talons, ne ſçait pas tenir ſon Cheual enſemble, veritablement les choſes contraintes ne peuuent durer, & meſmes le long d'vne iournée quand la laſſitude arriue; mais on doit aduertir vn Cheual de temps à autre, & ſi cela ne l'empeſche de forger, on peut dire qu'il manque de reins & de force.

Des crampons.

Il y a des Villes en France dont le paué eſt ſi rude, que tous les Cheuaux ne ſçauroient s'y tenir à moins que d'eſtre cramponnez; en Allemagne ils le ſont tous ſans en excepter meſmes les Cheuaux de Manege; auſſi bien à la campagne comme dans les Villes, vn Allemand ne ſouffriroit pas vn Cheual en ſon écurie, qu'il ne fut cramponné.

Si vous eſtes obligé à cramponner vos Cheuaux par la rudeſſe du paué, ou par quelqu'autre motif, comme i'ay dit parlant des talons bas, il faut pour faire les crampons, tourner & renuerſer ſur le coin de l'Enclume l'eſponge, & en faire vn crampon en oreille de Liévre; il ne faut pas de ces gros crampons quarrez qui foulent eſtrangement vn pied, au lieu que ceux-cy en oreille de Liévre, ſi on a le ſoin de fort abattre la corne au talon, incommoderont peu ou point, l'vſage en eſt aſſez paſſable, quand on eſt obligé de ſe ſeruir des crampons.

L'opinion eſt fort problematique de ceux qui veulent cramponner les Cheuaux, & de ceux qui veulent les ferrer tous plats, les raiſons de ceux qui veulent les cramponner ſont celles-cy; Les Cheuaux marchans dans vn pays tant ſoit peu gliſſant, comme ſont les pays gras, ſur tout lors qu'il a

©ENVA

pleu, ſe peinent extremément, pour s'empeſcher de gliſſer quand ils ſont ferrez tous vnis, & employent tout ce qu'ils ont de nerfs & de reins pour cela : pour marque qu'ils ſe trauaillent beaucoup, c'eſt qu'vn Cheual lequel ne ſuëra point pour vn trauail mediocre, ſi lentement qu'on le puiſſe mener dans les pays gliſſans, eſtant ferré tout vny il ſuëra plûtoſt pour auoir cheminé vne heure, qu'il ne feroit pour en marcher trois dans vn pays où il ne ſeroit point en danger de gliſſer, ce qui eſt vne marque aſſeurée qu'il ſe trauaille beaucoup.

Que ſi le Cheual auoit des crampons il ne ſuëroit point, parce qu'il ſeroit hors de l'apprehention de gliſſer, & par ainſi il ne ſeroit pas obligé à ſe peiner ſi fort, & le Caualier & le Cheual s'en porteront bien mieux.

Il eſt hors de doute, qu'il faut cramponner les cheuaux lors qu'il gele, ſans conſiderer ſi cela leur nuira a la jambe ou non, car neceſſité n'a point de Loix : Il vaut mieux que le Cheual s'vſe les jambes, que ſi le Caualier eſtoit en peril continuel de caſſer les ſiennes.

Ceux qui ne tiennent pas le party des crampons ſouſtiennent qu'ils racourciſſent le nerf de la jambe, qu'ils rendent les Cheuaux droits ſur leurs membres, bouttez & rempins, qu'ils les font broncher & tomber, ils diſent que les Cheuaux n'en vont point ſi bien à leur aiſe, ne poſant pas le pied ſi vniment à terre, & aſſeurent que les crampons eſtonnent le pied, quand il n'eſt pas fort, & les nerfs, & qu'ils ruynent vn Cheual: C'eſt la penſée du ſieur Ceſar Fiaſchi Gentilhomme Ferrarois, dans ſon traitté des Cheuaux, qui improue toutes ſortes de crampons. Mon ſentiment eſt qu'en Hyuer & aux pays gras & gliſſans les crampons ſont vtiles aux Cheuaux qui n'ont aucun deffaut aux jambes.

Mais en pays ſablonneux ou dans les montagnes, ie ne m'en voudrois pas ſeruir.

Aux Cheuaux de Manége ou d'Eſcole on ne doit point parler de crampons.

Les Cheuaux de Manege ne doiuent pas eſtre ferrez comme ceux de voyage, on leur met ordinairement des fers demy Angloiſe, qui ſont meilleurs que les fers François, trop couuerts & trop lourds, ils chargent moins les iambes, & la terre

terre ne s'amaſſe pas dans le pied, outre qu'ils ne ſont point ſuiets à porter ſur la ſolle, ny à cauſer des bleymes comme les autres.

On doit abattre le talon iuſques au vif à tous les Cheuaux de Manege quand on les ferre, que ſi le pied eſt ſi alteré qu'il ſoit fort dur, comme il arriue preſque touſiours, il faut humecter le pied auec de la fiante de Vache.

Dans Paris, dans les grandes Villes, & aux pays pierreux, on ferre les Cheuaux auec des fers couuerts, plus que demy Angloiſe, à cauſe du tracas des Villes, & des cloux de ruës, des pierres qui foulent le pied; & meſmes dans Paris on feroit les fers tous couuerts aux Cheuaux de carroſſe, pour éuiter les grands accidens qui arriuent des cloux de ruës; mais le grauier & le ſable s'enfermeroit entre le fer & la ſolle ſans qu'on les peuſt nettoyer, outre que la ſolle & la fourchette ſe pourriroient faute d'air, & pour eſtre trop enfermez.

Pourquoy ne fait-on point de fers aux Cheuaux de carroſſe comme aux Mulets, qu'on appelle des planches, qui eſt vn fer tout couuert, qui n'a qu'vne ouuerture comme vn Eſcu blanc au milieu, afin d'éuiter tous les cloux de ruë, par où tant de Cheuaux ſe perdent tous les iours, c'eſt que les Mulets ont leur plus grande force du pied au talon, au lieu qu'aux Cheuaux c'eſt à la pince, parlant des pieds de deuant, de ſorte qu'on ne peut laiſſer les talons d'vn Cheual comme on feroit ceux d'vn Mulet, outre qu'on laiſſe vn eſpace ouuert entre le fer & la pince aux Mulets, qu'on appelle vn ſifflet, par où l'eau s'eſcoule, ce qui ne ſe peut faire aux Cheuaux, car on leur affoibliroit toute la force du pied, puis qu'elle n'eſt pas au talon, mais ſeulement à la pince, au contraire de ceux-là.

Les Cheuaux ayant le pied plus humide que les Mulets, s'ils n'auoient point d'air, la ſolle ſe pourriroit bien-toſt, & la fourchette encores plus facilement, ce qui ſeroit capable de les faire boitter.

Les fers à l'Angloiſe, ſont legers & tres-bons aux Cheuaux qui ont le pied foible, mais ſur le paué ces fers-là ſe taſſent bien-toſt, & dans les pays pierreux, les cailloux fou-

©ENVA

lent la ſolle, & cauſent des bleymes, mais les Anglois forgent à merueille vn fer délié, il ne ſe peut rien de mieux, ny de plus vny, & le font tres-excellent.

Les Turcs ſurpaſſent encores les Anglois, ils battent & forgent leur fer à froid comme on fait l'argent, les quatre fers d'vn Cheual ne peſent pas plus qu'vn des noſtres, & durent tout autant, le fer qu'ils employent contribuë beaucoup à cela, & le pays où les Cheuaux cheminent qui eſt doux.

De la ferrure des Cheuaux qui ſe couppent.

CHAPITRE XV.

CEST vne incommodité aſſez notable quand vn Cheaul ſe couppe, ou qu'il s'entretaille, c'eſt à dire, qui s'écorche & s'emporte le boulet, les Marchands de Paris diſent qu'vn Cheual déchire ſes chauſſes; il eſt neceſſaire de ſçauoir les moyens d'y remedier. La ferrure eſt preſque l'vnique moyen pour empeſcher ce deſordre; à ceux qui ſe couppent ſeulement le poil, il eſt aiſé d'y donner ordre.

Il y a quatre choſes qui font que les Cheuaux ſe coupent: à ſçauoir, premierement la laſſitude: ſecondement, la foibleſſe de reins: en troiſieſme lieu, mal porter les iambes en cheminant: en quatrieſme lieu, & finalement, pour n'eſtre pas encores habituez à cheminer, ny aſſeurez dans leur alleure: l'on y pourroit adjouſter la mauuaiſe ferrure, mais ie ſuppoſe, que le Cheual ſoit bien ferré à l'ordinaire; il ſe peut donc couper de ces quatre façons, mais plus ſouuent aux iambes de derriere qu'à celles de deuant.

S'ils ſe coupent par laſſitude, ie ne ſçache point de meilleur remede que de les laiſſer repoſer, & de les bien nourrir. Les Barbes qu'on mene en main s'attrappent tres-aiſément, & ſe coupent preſques touſiours, parce qu'ils marchent trop froidement, & auec negligence, c'eſt le contraire de certains Cheuaux qui leuent trop les iambes en cheminant, ce qui

les lasse & les fatique bien-tost, en suitte ils se couppent.

Quand on void vn Cheual qui se couppe, il ne faut pas d'abord l'accuser, sans auoir veu si ce n'est point quelque riuet, ou que le fer déborde par trop.

Si apres vn long voyage vn Cheual ne s'est point coupé c'est vne bonne marque, il en est peu qui apres de longs voyages, ne se soient coupez.

Ce deffaut est aisé à connoistre; car on void premierement le poil coupé au dedans du boulet, & l'endroit escorché souuent iusques à l'os, & quelquesfois le Cheual en boitter.

Si le Cheual est coupé aux iambes de deuant, il le faut defferrer des deux pieds, & abattre fort le quartier de dehors de chaque pied, & ferrer l'éponge en dedans, afin qu'elle suiue le rond du pied, sans aller au de là du talon comme aux autres fers, & couper ladite éponge aussi courte que le talon, riuer les cloux dans la corne si iuste qu'ils ne paroissent point au dehors, ou bien l'on peut pour les mieux riuer dans la corne brusler vn peu auec vn fer chaud, au dessous des trous, & les riuer là-dedans.

Si le Cheual apres cette ferrure continuë à se couper, il faut grossir les esponges par le dedans au double de celles du dehors, & touſiours abattre les quartiers de dehors iusques au vif, sans toucher à ceux de dedans, riuer les cloux fort iustes.

S'il se coupe aux iambes de derriere, il faut de mesme defferrer, & abattre les quartiers de dehors iusques au vif, luy mettre des crampons en dedans, & les tourner en sorte qu'ils suiuent le rond du pied sans déborder; & sur tout, bien riuer les cloux, car le seul riuet fait vn grand desordre.

Les Mulets qui se coupent derriere ne valent rien, & on les croit éreintez, & incapables de rendre bon seruice, hors que ce fut par vne grande ieunesse qu'ils se coupassent.

Les crampons en dedans aux pieds de derriere vniuersellement parlant, sont plus vtiles, de meilleur seruice, & de meilleur grace qu'en dehors, comme tous les mettent, & fort mal à propos, excepté aux Cheuaux qui portent mal les

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 190 sur 621

©ENVA

pieds & les vſent en dehors, vn crampon en dedans fait marcher vn Cheual plus ouuert mieux à ſon aiſe, & la iambe à ſon aſſiete plus naturelle, hors comme i'ay dit que vous remarquiez que voſtre Cheual vſe fort les fers en dehors, en ce cas-là les crampons en dedans ne vaudroient rien, i'entens aux pieds de derriere.

Pour les Cheuaux de Manege, on ne leur met point du tout des crampons ny deuant ny derriere; parce que comme on voudroit les faire paſſager ſur les voltes ſous des perſonnes qui ne ſeroient pas parfaitement ſçauans, en croiſant les iambes, ils ſe donneroient infailliblement des atteintes, ce qui feroit enfin naiſtre quelque crapaudine.

Si nonobſtant toutes ces precautions, le Cheual ſe coupe encore, ou le repos s'il eſt fatiqué le remettra, ou s'il eſt ieune il apprendra à cheminer. Si vous eſtes en voyage apres l'auoir ferré de cette maniere, faut auoir recours à l'inuention des Meſſagers de Normandie, qui mettent vne botte de cuir, ou de feutre autour du boullet, & l'y attachent pour garantir cette partie. la piece de feutre eſt coupée plus eſtroite par le haut que par le bas, & on l'attache ſeulement en haut, les Cheuaux ont d'abord de la peine à cheminer, mais dans peu de temps ils n'en ſont plus incommodez.

Si vous auez des Cheuaux de main qui ſe coupent, il faut leur entourer les boulets auec de la peau de Mouton ou d'Agneau, le poil contre le poil, quand cette peau ſera vſée en mettre vne nouuelle.

Les Cheuaux qui ont les pieds delicats, & qui par malheur viennent à ſe defferrer en campagne éloignée de Mareſchaux, courent fortune de ſe perdre & de ſe gaſter le pied, il faut enuelopper le pied du Cheual auec vne piece de chapeau pour le mener en main, tant qu'on ait trouué le moyen de le ferrer.

Il y a vne inuention de fers à tous pieds qui ſe poſent ſans cloux, auec vne bordure qui lie la corne tout autour, puis auec vne vis on ſerre en ſorte que le pied ſe trouue enclos là-dedans, comme dans vne boitte, ces fers là ſont de ſeruice pour vne demie heure; & le ſieur Frederic Griſon en ſon Liure de Cauallerie en a donné le deſſein.

Vn homme de campagne voyant ſon Cheual defferré,

crainte qu'il ne s'vsast le pied, tira sa botte & mit le pied de son Cheual dedans, & fit son entrée de la sorte dans vne bonne Ville. I'ay veu vn Cheual dans vne des bonnes Escoles de France porter des souliers dans le Manege, pour n'auoir pas la corne assez bonne, pour porter des fers; nos François ont negligé de traitter de cette matiere, qui pourtant n'est pas à mespriser; les Italiens ne l'ont pas negligée, si vous en estes curieux, voyez le Liure qui a pour tiltre, *Il trattato, del ferrare i Caualli, con y ferry in dessegno dy casarè, fiaschi nobile ferrarese*, vous y trouuerez dequoy vous contenter sur cette matiere.

Comme on doit nourrir & panser les grands Cheuaux dans le seiour.

CHAPITRE XVI.

CEVX qui cherchent le secret pour engraisser les Cheuaux auec peu de nourriture, les maintenir en bon corps, leur tenir le poil bon, & leur conseruer, & mesmes augmenter la vigueur ont raison; car ce n'est que la methode de les bien nourrir dans les heures, & de les bien faire panser qui les engraisse, & non l'abondance de la nourriture, ny le seul repos qui maintient le Cheual gras & en cœur, & on ne se doit pas beaucoup peiner pour recouurer certaines poudres qu'on croit pouuoir engraisser les Cheuaux sans autre precaution que d'en donner & la rendre vsuelle; sur ma parole, il n'est point d'autre secret ny d'autre poudre que d'auoir vne methode bien asseurée, il n'est pas besoin d'en chercher de nouuelles; & comme il y a beaucoup de personnes qui la pratiquent auec satisfaction il seroit inutile de la proposer icy, si ie ne croyois faire tort à ceux qui commencent, c'est donc pour eux seulement que ie décris la maniere dont il faut gouuerner & nourrir les Cheuaux de prix, comme sont les Cheuaux de Manege, & les beaux Coureurs, où il faut apporter plus de precaution que pour les communs, ausquels il ne faut pas tant de soin,

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 192 sur 621

©ENVA

on retranchera tout ce qu'on voudra, & adjoustera de mesmes.

Il faut que la nourriture des Cheuaux qui trauaillent beaucoup, soit en plus grande quantité qu'à ceux de Manege; car ceux-cy n'ont qu'vn trauail mediocre, & qui n'est pas de durée quoy que violent, mais plus le trauail est grand, plus grand doit estre l'ordinaire d'auoine & de foing.

Auant que d'en venir aux particularitez i'establiray quatre maximes, qu'il est necessaire de sçauoir pour l'intelligence de tout le reste.

La premiere est que le foing gaste ordinairement les Cheuaux qui en mangent trop, quand ils ont passé six ans, mais auant les six ans vn Cheual ne valut iamais moins de manger du foing à son aise, on ne doit pas apprehender que le foing les rende poussif, c'est ce qui n'arriue que tres-rarement, & iamais ie n'en ay veu.

L'autre maxime est, qu'à tout Cheual qui est gras, & qui est de sejour, c'est à dire, qui ne trauaille point ou tres-peu, la paille de froment qu'on appelle de la gerbée fraischement battuë luy est meilleure que le foing, l'haleine s'en maintient mieux, le Cheual ne s'altere point le flanc, & la graisse de paille est tousiours plus ferme que celle de foing, & de plus de durée (on dit aussi Cheual de paille Cheual de bataille.) Enfin, vn Cheual sera vn an dans vne escurie de sejour, ne mangeant que de la paille & de l'auoine sans se gaster, que s'il auoit mangé du foing, il s'enuieilliroit & se rendroit tres-lourd & pesant en trois mois de seiour.

Quelques personnes qui n'auront qu'vn Cheual à l'escurie diront qu'ils l'empescheront bien de sejourner, & de demeurer si long-temps sans rien faire, mais s'il deuient boiteux ils y seront bien contraints; & ceux qui ont de grandes escuries sçauent bien que le plus souuent, sur tout au retour de la campagne, où ils ont esté fatiguez, il faut les laisser de sejour pour se remettre, & cela bien long-temps.

Les Cheuaux estroits de boyaux, qui n'ont point le flanc alteré, valent mieux de manger du foing que de la paille, aussi sont-ils exceptez de la regle precedente.

Pour les maigres vous ne les engraissez pas promptement auec de la paille, le foing leur est beaucoup meilleur s'ils n'ont

point le flanc alteré, car s'ils ont quelque ſentiment de pouſſé, le foing ne leur vaut rien.

De plus, les Cheuaux qui ſont ſuiets à ſe charger d'encouleure, ne doiuent pas manger de la paille, puis qu'elle l'augmente, vous le connoiſtrez par experience, mais hors de ces exceptions, noſtre maxime ſubſiſte.

La paille de Languedoc eſt tres-excellente, parce qu'eſtant foulée ſous les pieds en la battant elle eſt hachée, & addoucie par conſequent, ainſi elle eſt plus appetiſſante, ce n'eſt pas qu'on ne la puiſſe couper auſſi menuë, mais on ne pourroit ſans vne peine extréme, l'adoucir comme elle eſt.

Il faut pourtant ne bannir pas abſolument le foing, il en faut vn peu aux Cheuaux auant boire pour les inciter à cela, & ſans foing auec la paille ſeule on a de la peine à maintenir les Cheuaux bien gras, ie croy qu'il leur en faut tous les iours ſix ou huict liures, hors qu'il y eut des raiſons pour n'en point donner du tout.

La troiſieſme maxime pour l'entretien des Cheuaux, eſt de ne leur faire iamais boire de l'eau trop viue ou trop froide, comme nous auons remarqué faiſant voyage, parce que cette eau ſi viue leur affoiblit l'eſtomach, engendre des cruditez, & cauſe des obſtructions dans le foye, c'eſt de là d'où prouiennent ſouuent les tranchées, & maux de ventre; l'eau viue empeſche le Cheual d'engraiſſer lors qu'il eſt maigre, & eſtant gras le fait amaigrir; en vn mot, elle luy eſt tres-contraire. L'eau des grandes riuieres eſt tres-bonne pour la boiſſon, quoy que celles qui ſont trop rapides ne ſoient pas ſi excellentes; l'eau des fontaines vaut mieux que celle des puits, quoy qu'on ſoit contraint de s'en ſeruir en beaucoup d'endroits ne pouuant mieux faire. L'eau repoſée & tirée du puits ou de la fontaine de long-temps, eſt meilleure que celle qui vient d'eſtre puiſée.

Aſſeurément la bonne eau contribuë à tenir vn Cheual gras, l'eau de la Seine eſt ſi excellente pour les Cheuaux, qu'à Paris on void peu de Cheuaux maigres, & dans les pays de montagnes, où les eaux ſont viues, on en void peu de gras; ce n'eſt pas que l'eau ſeule les engraiſſe à Paris comme bien des gens croyent, mais elle ne les fait pas amaigrir; de plus, c'eſt qu'on n'y peut ſouffrir des Cheuaux maigres, on

©ENVA

n'y en ameine point pour vendre, car on ſçait que la debitte ne ſe trouue-là que des Cheuaux gras. Ie connois vn homme qui deſpenſe dix eſcus tous les mois en eau de Seine pour faire boire ſes Cheuaux.

La quatrieſme maxime eſt de maintenir voſtre Cheual gras, car eſtant maigre on n'en doit rien attendre de parfait, ſoit pour le Manege, ſoit pour le ſeruice Il eſt vray qu'il y a des Cheuaux maigres qui fatiguent plus que ne ſçauroient faire des gras, dont il y en a quelques-vns qui ne valent gueres, & bien ſouuent rien du tout, pour le ſeruice, mais ſi ces maigres eſtoient gras, ils ſeroient encores meilleurs, & fatigueroient auec plus de vigueur; & ſi ces Cheuaux gras qui ne valent gueres eſtoient maigres, ce ſeroit encore pire.

Cette maxime a quelques exceptions, il y a des Crauates qui fatiguent mieux eſtant maigres qu'eſtant gras, mais ils ſont en petit nombre.

Ie ne pretend pas que les Cheuaux trop gras ſoient meilleurs que les autres, au contraire ils ſont moindres, & incommodes, ſur tout dans les chaleurs, ils ſe laſſent d'abord, ſe degouſtent facilement, ſont ſujets à la forbure, gras foudure, & ſont peu capables de rendre du ſeruice, ils valent touſiours mieux que les maigres, ils ne couſtent rien pour amaigrir & on n'engraiſſe pas les Cheuaux quand on veut.

On peut donc receuoir ces quatre maximes pour veritables, non ſeulement pour les grands Cheuaux, mais encores pour tous les autres Cheuaux, iuſques aux moindres Mazettes.

Apres auoir parlé de la nourriture des Cheuaux, il faut enſeigner la façon & la maniere de les bien panſer, cette partie n'eſt gueres moins neceſſaire pour leur entretenement que la precedente, ce que pourtant beaucoup de perſonnes ne ſçauroient ſe perſuader, ne pouuant s'imaginer comme quoy il peut eſtre ſi neceſſaire, & important de bien panſer les Cheuaux, ils croyent pourueu qu'on les nourriſſe bien & amplement que c'eſt aſſez, ſans s'attacher ſi regulierement à les tant eſtriller, & à les panſer tous les iours; la raiſon en eſt neantmoins aſſez claire, & ſi on prend la peine de l'examiner, auec attention, ie croy qu'on ſera de mon ſentiment, & qu'vn Cheual auec moins de nourriture diſtribuée methodiquement

ment, bien panſé & bien eſtrillé, s'entretiendra plus gras, plus beau, & plus agreable, qu'auec beaucoup plus de nourriture.

Pour expliquer la neceſſité de l'eſtrille, & combien il eſt important de bien panſer vn Cheual, ie commenceray vn peu de loin, mais l'on ne ſera pas faſché de voir icy en abbregé l'œconomie naturelle qui ſe paſſe dans l'interieur des Cheuaux. Le Cheual comme tout viuant tient de la nature du feu qui a beſoin d'aliment pour ſon entretien, faute de nourriture il ſe diſſipe par vn eſcoulement continuel, il ſe perd & s'eſteint entierement; la nourriture du Cheual conſiſte dans ſon boire & dans ſon manger; apres auoir maſché legerement les alimens ſolides, il les aualle, & ce qu'il prend par la bouche va au fonds de l'eſtomac, qui eſt comme la marmite du corps, où par la chaleur des entrailles, & par le ſecours d'vne humeur arcide penetrante & diſſoluante ſe fait la premiere coction qui digere les alimens, & les change en vne matiere blanche comme du laict, que les Medecins appellent chile.

Selon la quantité & la qualité des alimens, & ſelon la diſpoſition de l'eſtomac, cette coction s'acheue, ou pluſtoſt ou plus tard; quand elle eſt parfaite, cette matiere digerée & blanche paſſe peu à peu le long des boyaux qui ſont pleins de plis & de replis, afin de donner temps à de petits canaux qui y ſont attachez en grand nombre d'en ſuçer le plus ſubtil & le mieux preparé; cette matiere blanche eſt portée par des canaux qu'on appelle veynes lactées, iuſques dans vn tronc plus ſpatieux, qui s'eſtend depuis les reins le long de l'eſpine du dos iuſques au haut de la poictrine, & ſe dégorge par pluſieurs ouuertures dans les rameaux de la groſſe veyne, où elle ſe fourche pour ſe diſtribuer dans le col, & dans les eſpaules.

Ce canal a eſté heureuſement trouué il y a prés de cent ans par Barthelmy Euſtache Venitien dans l'anatomie d'vn Cheual; ce n'eſt pas vn petit auantage au Cheual d'auoir contribué le premier à trouuer vne partie inconneuë aux Anciens, & qui eſt ſi neceſſaire pour ſçauoir la iuſte & legitime diſpenſation des humeurs dans noſtre corps; Entre les modernes Thomas Bartholin eſt le premier qui a trouué ce canal dans les Hommes. Olaur Rudbek eſt le premier qui l'a

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 196 sur 621

©ENVA

trouué dans des Chiens ; Et Iean Pequet eſt le premier qui en a eſcrit, mais il n'y en a pas vn qui rapporte la gloire de cette deſcouuerte à ſon veritable Inuenteur, qui pourtant merite bien qu'à ſa conſideration, on nomme ce vaiſſeau Euſtachien, du nom de cét illuſtre Anatomiſte de Cheuaux.

Le Chile où cette liqueur blanche, monte par le canal Euſtachien, & ſe décharge dans les veines, & ſe meſle peu à peu auec le ſang, qui ſuiuant l'ordre de la circulation deſcouuerte dans ce ſiecle par Harueur Anglois, deſcend & ſe porte dans le cœur, d'où il eſt pouſſé auec impetuoſité par les arteres dans toute l'habitude du corps, de là il rentre dans les veines, qui le rapportent par diuers chemins au cœur ; & par vne ſuitte continuelle & reïterée, de tours & de retours, ſe perfectionne, ainſi le ſang ſe purifie de pluſieurs parties ſuperfluës & inutiles que la nature ſepare & rejette, & le ſang bien purifié & ſubtiliſé, fournit des eſprits qui ſont les premiers miniſtres de la vie, & les inſtrumens principaux de toutes les actions

Il n'y a pas d'apparence que ce ſuc blanc paſſe tout entier dans les veines, & qu'il ſe tourne tout en ſang qui eſt rouge, parce que les Cheuaux ſont compoſez de pluſieurs parties blanches, qui ont beſoin pour leur nourriture d'vn aliment qui leur ſoit ſemblable, ce ſeroit bien trauailler en vain de changer de la matiere blanche en rouge, pour derechef la faire deuenir blanche, la nature n'a pas accouſtumé de ſe former de tels embarras ; quoy qu'il en ſoit, la perfection du ſang paſſe pour la ſeconde coction.

La troiſieſme coction que nous deuons conſiderer, ſe fait dans chaque partie du corps qui change l'humeur qui luy eſt la plus conforme en ſa propre ſubſtance, pour reparer ce qu'elle perd à chaque moment ; cette coction s'appelle aſſimilation, qui eſt proprement la nutrition.

Chaque coction a ſes excremens particuliers ; ceux de la premiere, ſont la fiante ; ceux de la ſeconde, ſont l'vrine, qui ſe coule dans les reins, & ſe porte dans la veſſie ; l'on adiouſte la bile ou le fiel qui ſe ſepare dans le foye, & ſe dégorge dans les inteſtins ; l'on doute de quelle coction eſt la pituitte ou flegme qui flotte quelquefois dans l'eſtomac, & touſiours

dans les boyaux, l'on n'eſt pas mieux aſſeuré de la melancolie qu'on dit eſtre reiettée dans la ratte : En effet, dans les corps bien ſains on ne void aucune excretion ſenſible, & conſiderable de ces trois dernieres humeurs.

Les excremens de la troiſieſme coction, à l'occaſion deſquels i'ay fait ce diſcours trop long pour quelques-vns, & trop court pour les curieux, ſont de deux ſortes, les vns ſubtils qui s'exalent, & s'en vont par l'inſenſible tranſpiration ; & les autres plus craſſes & plus eſpois, qui s'attachent & s'arreſtent ſur la peau du Cheual ; & comme ils ſont ſalez naturellement ils acquierent vne nouuelle acrimonie par le ſejour qu'ils y font, ce qui tient les Cheuaux de cœur inquiets & triſtes, ſi l'on n'a le ſoin d'oſter ſoigneuſement tous les iours cette craſſe qu'on emporte auec l'eſtrille, & qu'on luy oſte de deſſus le cuir : cét excrement de la troiſieſme coction, quoy qu'inſenſible, abonde extremement dans tous les animaux, & particulierement dans les Cheuaux.

C'eſt ce qui a obligé les Anciens qui n'auoient pas l'vſage du linge de ſe ſeruir tous les iours du bain, & meſmes pour ſe decraſſer, ils ſe ſeruoient d'vn inſtrument que les Romains appelloient Strigilis, qui a donné le nom à nos eſtrilles ; En effet, ſi nous conſiderons combien il ſort d'humeurs par le cuir, nous en trouuerons vne prodigieuſe abondance, la ſupputation en eſt facile.

Peſez le foing, l'auoine, l'eau, enfin tout ce qu'vn Cheual aualle en vingt-quatre heures, peſez pareillement les excremens du ventre & l'vrine qui ſortent dans le meſme-temps, vous trouuerez qu'il ſort inſenſiblement plus de vingt-cinq liures par iour, dont vne partie ſort par la reſpiration, & l'autre par le cuir, le calcul eſt fort aiſé, cependant peu de perſonnes y font raſlexion, auſſi la nature a eſté fort preuoyante de faire le cuir des Cheuaux beaucoup plus ouuert, que ceux des autres animaux à quatre pieds, afin de donner facilité aux exhalaiſons de tranſpirer, & de ſortir hors du corps.

Ceux qui appreſtent le cuir de Cheual le trouuent ſi poreux & ſi court, qu'il ne vaut du tout rien pour l'vſage des harnois.

Lors que cette craſſe ſejourne trop long-temps ſur le cuir,

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 198 sur 621

©ENVA

elle bouche les pores, & empeſche les autres vapeurs acres de s'exhaler, & ainſi ces ſuperfluitez qui reſtent parmy le ſang l'alterent & le corrompent, qui eſtant corrompu eſt mal propre à bien nourrir vn Cheual, qui ſans doute en deuiendra maigre ou tout au moins n'engraiſſera pas, & s'il n'en faut chercher aucune autre cauſe que celle-cy, ce qui s'éuite par les ſoins que l'on apporte à les faire bien panſer; ſi ces raiſons ne ſont pas capables de perſuader la neceſſité de l'eſtrille à certaines perſonnes qui ne ſongent qu'à creuer leurs Cheuaux auec force foing, ils demeureront eternellement dans leur erreur.

Sans cela, vous ne ſçauriez auoir plaiſir ny ſeruice d'vn Cheual, i'ay donc reſolu d'expliquer icy iuſqu'aux moindres choſes qui appartiennent à cette partie, ceux qui la ſçauent ne trouueront pas mauuais que i'inſtruiſe ceux qui n'en ont aucune teinture, & qui ne le ſçauent pas.

Pour commencer, ie diray qu'vn Palfrenier doit panſer ſix Cheuaux, ſi on deſire qu'il en ait bien du ſoin, il ne luy en faut pas dauantage, car il ſeroit trop chargé de beſogne, encore ne doit-il auoir autre choſe que cela à faire dans le logis, afin qu'il ſoit touſiours derriere, & dans ſon eſcurie.

Vn Palfrenier doit eſtre diſpos, adroit, nerueux, hardy, & qu'il ayme les Cheuaux, ayant ces qualitez auec vne bonne volonté il pourra deuenir parfait dans cét exercice; cette marchandiſe, quoy que groſſiere, eſt aſſez difficile à recouurer.

Il ſe doit leuer de bon matin, & d'abord nettoyer la mangeoire deuant ſes Cheuaux, & donner à chacun vn bon picotin ou vne meſure d'auoine, qui tient à peu prés autant que la couppe d'vn grand chapeau, qui eſt deux picotins à Paris.

Il faut luy leuer la littiere auec vne fourche de bois, ſeparer la paille nette, la mettre à part pour le ſoir, & ietter celle qui eſt ſalle ſur le fumier, il faut apres ballier, nettoyer bien toute l'eſcurie, & tout du long de la iournée tenir la place nette auec la pelle & le ballet; car il n'eſt pas ſcant de voir de la fiante ſous vn Cheual pendant le iour.

Le Cheual ayant mangé ſon auoine, on luy mettra vn fi-

let, & le tirant de l'escurie, si le lieu vous le permet, vous l'attacherez entre deux pilliers pour l'estriller, dans l'écurie la poussiere va sur les autres Cheuaux, s'ils ne sont pas couuerts, mais lors qu'on ne peut mieux faire on les estrille dedans.

Prenant l'estrille de la main droite, & la queuë de la main gauche prés de la croupe, il faut estriller legerement au long du corps deuant & derriere, & continuer tant que l'estrille n'amene plus de crasse, il ne faut point presser l'estrille rudement, mais à l'aise & legerement, ce n'est pas la force qui tire la poudre, & la crasse, c'est seulement l'adresse auec laquelle on mene l'estrille qui fait la netteté.

La crasse estant ainsi tirée de dessous le poil, il faut prendre vne espoussette, qui est vne demy aulne de toile ou vne de drap, & la prenant d'vn bout épouster tout le corps pour faire voler toute la poudre qui est restée sur le poil, & ensuite auec la mesme époussette nettoyer les oreilles dedans & dehors, sous la ganache, entre les iambes de deuant & entre les cuisses, & par tout les endroits où l'estrille ny la brosse ne peuuent aller; le Palfrenier prendra ensuite la brosse, & poussant la testiere du filet le plus qu'il pourra en arriere sur le crain, ou s'il n'a que le licol il le luy ostera absolument, & prenant auec la main gauche, le dessous du menton, il luy brossera bien fort la teste, commençant par le front, aura soin des yeux & des sourcils, car en cét endroit la crasse s'y attache estrangement, & continuëra par toute la teste, vnissant tousiours le poil à la fin, puis il le brossera par tout le corps, mesmes aux iambes quand le poil le permet, & continuer ainsi, en nettoyant la brosse auec l'estrille, tant qu'il ne verra plus de crasse, poudre, ny ordure sur le corps du Cheual.

Il faut de plus brosser les crains dessus, dessous & dedans, pour oster la crasse qui s'y attache, apres cela il faut prendre le bouchon qui est de paille tortillée, dure, grosse comme le bras, & longue d'vn pied, qu'on humectera vn peu auec de l'eau, puis il faut le passer & repasser sur tout le corps & sur les iambes; c'est en cét endroit où il faut demeurer vn quart ou demy heure à passer le temps, & frotter les nerfs des iambes dessus, dessous le poil, dans le pasturon, aux iointes, en sorte qu'il

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 200 sur 621

©ENVA

n'y reſte aucune craſſe, & que le poil des iambes demeure auſſi luiſant que le crain; il faut auec vn autre bouchon frotter le nerf des iambes, de haut en bas, & de bas en haut, cela le rendra ſouple, le deſopilera, & donnera facilité pour le paſſage des eſprits animaux qui font le mouuement; ainſi on ne ſçauroit trop les frotter au matin, & le bouchon eſt le bon meuble de l'eſcurie. Il y a des Palfreniers qui ne s'en veulent pas ſeruir, comme en Allemagne, où il n'eſt point en vſage, mais c'eſt panſer bien le corps, & mal panſer les iambes; & le corps ſans les iambes eſt de mediocre vſage.

Quelques-vns apres que cela eſt fait, ont vne eſpouſſette de friſe qu'ils humectent, puis la paſſent tout le long du corps, pour bien vnir le poil, & le rendre plus luiſant, cela eſt bon, neantmoins peu de François s'en ſeruent, les Allemands en ont introduit la methode qui eſt tres-bonne.

Il y a des Cheuaux ſi ſenſibles & ſi chaſtoüilleux, qu'ils ne veulent point ſouffrir l'eſtrille, à peine ſouffrent-ils la broſſe, ceux-là veulent eſtre panſez auec la main qu'on tient vn peu humide, & qu'on paſſe toute platte ſur le corps du Cheual, comme s'y on le broſſoit; quand la main eſt bien craſſeuſe on la laue & on l'eſſuye à demy, continuant à la paſſer à contre-poil, & au long du poil, tant qu'elle ne tire plus de craſſe, & ſur la fin il faut touſiours vnir le poil.

Cette façon de panſer vn Cheual eſt longue, mais bonne, elle rend le poil tres-beau, & tient le corps fort net.

Aux grands Cheuaux qui ont le poil bien vny, il faut plus s'attacher à les faire panſer de la broſſe, & auec la main qu'auec l'eſtrille; car comme ils ont le cuir delicat, elle les marque & eſcorche, ils ſe débattent, & ſe tourmentent, & ſans fruict, & auec vn peu plus de temps la broſſe & la main, comme nous auons dit, les tiendra plus nets que ſi vous les tourmentiez auec l'eſtrille.

Quand le Cheual eſt panſé de cette maniere, l'eau en ſort fort claire quand il ſuë, ſi on le panſe tres bien vne fois auec la main, on n'a preſques le lendemain rien à faire, mais la premiere fois qu'on le panſe de cette maniere, il faut trois heures pour le bien nettoyer, enſuitte de cela vne heure par iour en fait la raiſon.

Le Palfrenier doit prendre enſuitte le peigne, & demeſler

les crains bien doucement, commençant touſiours par le bas, & non par la racine, enſuitte il prendra la queuë à poignée vn pied prés du bout à pleine main, & demeſlera doucement auec le peigne en montant en haut tant qu'elle ſoit toute bien demeſlée. Il y a des gens qui ne laiſſent iamais peigner la queuë à leurs Cheuaux, crainte qu'on ne l'arrache en la peignant.

Le peigne eſtant craſſeux on le laue, & tout Palfrenier en panſant ſes Cheuaux doit auoir vn ſeau plein d'eau prés de luy, apres on prend l'eſponge de la main gauche, & le peigne de la droite, & on commence par la racine à peigner les crains, & moüiller auec l'éponge à chaque coup de peigne, enſuitte on peigne la queuë commençant de meſme par la racine, & vniſſant auec l'éponge le poil en haut; apres cela, il faut eſſuyer les crains, & la queuë auec vne eſpouſſette ſeiche pour en oſter l'humidité ſuperfluë.

Lors que la queuë eſt ſalle, ce qui arriue ordinairement aux Cheuaux blancs, on la trempe dans vn ſeau d'eau, & auec les deux mains on frotte la queuë par tout: il y en a meſmes qui ſe ſeruent de ſauon noir, ou de l'autre à ſon deffaut; quelques-vns font lauer tous les iours la queuë de leurs Cheuaux, puis ils la trouſſent afin qu'elle demeure nette allant en Ville ou à la compagnie; enſuitte, ſi c'eſt en Eſté on laue les quatre iambes du Cheual auec vne eſponge bien exactement.

Le Cheual eſtant panſé de la ſorte, on luy met ſon caparaſſon ou couuerte auec la criniere, s'il en a vne, on la ſangle auec vn ſurfais large qui a deux couſſinets enuiron gros comme les poings attachez à demy pied l'vn de l'autre, & poſez à coſté de l'eſpine du dos, ces deux couſſinets donnent de la facilité au Cheual pour auoir ſon haleine, auec commodité ſans eſtre ſerré du ſurfais, apres vous remettez le Cheual à la mangeoire, & luy donnez du foing qu'il faut auoir bien ſecoüé pour en faire ſortir la pouſſiere, & le bien demeſler auant que de le mettre deuant le Cheual.

Si l'on ne fait tomber la terre qui s'eſt attachée au foing, dans le pré quand l'eau eſt paſſée deſſus pendant qu'il eſt coupé, & que le Cheual mange de ce foing ſans auoir eſté bien ſecoüé, cela le fait fort touſſer, & luy nuiſt aux poulmons,

©ENVA

ce foing là ne vaut gueres. Il faut laiſſer manger le Cheual depuis qu'il eſt panſé iuſques à neuf heures, & les derniers iuſques à dix.

Quelques-vns au matin d'abord que les Cheuaux ont mangé l'auoine les mettent au filet iuſqu'à neuf heures, cela eſt fort à propos aux Cheuaux trop gras, mais à ceux qui ont beſoin d'engraiſſer on peut faire comme nous venons de dire, qui eſt de les laiſſer manger tout le matin, hors le temps qu'on employe à les panſer.

A dix heures ou dix & demie on mene les Cheuaux à la riuiere, en Eſté depuis les huict heures paſſées on les peut mener, ſi on eſt en lieu commode cela eſgaye fort les Cheuaux de boire dehors.

Si on ne peut mieux faire on les fait boire dedans, mais il faut ayant tiré l'eau, mettre la main dedans pour en faire paſſer la grande fraiſcheur, ou bien y mettre du ſon, ce qui eſt plus à propos, & plus ſein; ſi c'eſt en Eſté qu'on ſoit obligé de faire boire de l'eau de puits aux Cheuaux, il faut la tirer long-temps auant que de boire, & la mettre au Soleil dans des tonneaux deffoncez, pour corriger par la chaleur la grande crudité de l'eau, qui eſt tres-nuiſible aux Cheuaux.

Quand on mene les Cheuaux à la riuiere pour boire, il faut y aller doucement au pas, & ſi ce ſont des Cheuaux de caroſſe reuenir au trot pour vn peu diſſiper l'eau.

Les Anglois au ſortir de l'eau, courent leurs Cheuaux vne demie heure d'vne haleine pour les maintenir en courſe, la methode eſt bonne pour eux, mais la courſe apres le boire ne peut que nuire.

Il ne faut pas s'eſtonner ſi i'apporte tant de precautions pour le boire; car ſi vous obſeruez de prés & attentiuement, vous connoiſtrez qu'vne partie des maladies des Cheuaux viennent de boire de mauuaiſe eaux ou hors de temps. La raiſon en eſt que la chaleur des entrailles attire auec auidité, & promptement la liqueur qu'on boit, s'il ſe rencontre que l'eau ſoit chargée de quelque mineral acre, comme de l'allun ou du bitume, ou autre, ſans doute que cette boiſſon laiſſera quelque intemperie au dedans, auec impreſſion de chaleur.

Si les eaux ſont viues ou trop cruës; elles laiſſent des obſtructions

ſtructions ou des cruditez capables d'empeſcher les fonctions neceſſaires pour cuire & perfectionner le ſang, qui par ce moyen donne occaſion à pluſieurs ſortes de maladies.

Au retour de la riuiere, il faut luy eſſuyer les jambes auec de la paille pour faire tomber l'eau.

Quelques-vns d'abord au retour de l'eau donnent l'auoine, mais ie croy qu'il n'eſt pas à propos, car comme vn Palfrenier qui aura ſix Cheuaux ne les peut mener boire qu'en trois fois, s'ils eſtoient habituez de manger de l'auoine d'abord au retour de l'eau, ils s'impatienteroient attendant les autres, ſe mordroient, ſe batteroient, & ne mangeroient point de foing pendant ce temps-là.

Au retour de l'eau on leur donne du foing frais, & on les laiſſe manger iuſques à vnze heures ou vnze & demie, ou midy, qu'on nettoye bien leur mangeoire, puis on leur donne l'auoine bien criblée enuiron deux picotins, & on les laiſſe manger en repos; d'autres donnent deux picotins combles de ſon de froment moüillé, la methode eſt bonne pour les Cheuaux de Manege, car cela les rafraiſchit apres leur trauail violent; car les grands Cheuaux ont beſoin d'eſtre humectez eſtant d'vn temperamment chaud & ſec.

Apres qu'ils ont mangé l'auoine ou le ſon, on les tourne au filet, le cul à la mangeoire iuſqu'à quatre heures du ſoir qu'ils demeurent ſans manger.

Cette eſpace de temps que les Cheuaux demeurent au filet fait vn tres bon effet, cela fait bien digerer les alimens qui ſont dans l'eſtomac, ſouuent en trop grande abondance eſtant pris auec auidité, & donne de l'appetit aux Cheuaux qui en manquent.

S'il arriue que le Palfrenier en tournant les Cheuaux au filet s'apperçoiue qu'ils n'ayent pas mangé toute leur auoine ſans aucune cauſe manifeſte, c'eſt vne marque qu'ils ſont dégouſtez, ou qu'ils ſont malades, il faut en ce cas les mettre au maſtigadour au lieu de les mettre au filet, ce maſtigadour eſt vn filet qui a vn grand pas d'Aſne qu'on met dans la bouche pour faire écumer le Cheual, & luy deſcharger le cerueau, nous en donnerions la figure, ſi ce n'eſtoit vne choſe triuialle, & tous les Eſperonniers en ſont fournis.

Si le Cheual qui n'a point mangé ſon auoine eſt ſimple-

©ENVA

ment dégouſté, ſans apparence de maladie, & qu'il ait la teſte chargée, les yeux enflez, ou la bouche baueuſe, qui diſtile des filets de baue ou de pituite, qui coulent iuſqu'à terre, il faut prendre du Piretre, qui eſt vne racine fort commune, & du regliſe autant de l'vn que de l'autre, & l'enueloppez dans vn linge, puis l'attacher au milieu du maſtigadour, cela fera ietter des eaux au Cheual, & luy deſchargera le cerueau: à quatre heures ou quatre & demie, tournez voſtre Cheual à la mangeoire, luy laiſſant manger du foing iuſqu'à ſix heures ou ſix & demie, qu'on le menera boire comme au matin; à ſept heures vous luy donnerez deux autres picotins, ou trois, comme vous voudrez; & ſelon le beſoin que le Cheual en a, apres que l'auoine eſt mangée, donnez de la gerbée ou de la paille de froment à manger tant qu'il voudra iuſqu'au lendemain, obſeruant de luy donner touſiours l'auoine, & de l'abreuuer tant que vous pourrez à meſmes heures, car cela luy profite extremement.

A neuf heures du ſoir faites-luy bonne littiere, l'aduançant extremement vers les pieds de deuant, & qu'elle n'aille pas en arriere; car les Cheuaux la nuict la pouſſent touſiours en arriere auec les pieds.

On donne de la paille aux Cheuaux le ſoir pluſtoſt qu'au long de la iournée, afin que quand ils ont mangé les épies, & ce qu'il y a de meilleur, en iettant la paille ſous eux elle leur ſerue de littiere; ſi c'eſtoit dans le iour on ne ſçauroit tenir les Cheuaux proprement, y ayant inceſſamment de la paille ſous eux; de plus la fraiſcheur de la nuict les oblige à la mieux manger, le foing qu'ils mangent pendant le iour les fait mieux boire, c'eſt pourquoy il leur en faut vn peu pour les tenir gras, quoy que les Cheuaux d'Eſpagne, en leur pays n'en gouſtent point; leur paille eſt plus douce & plus ſucculente, ou l'orge qu'ils mangent ſupplee au deffaut d'vn peu de foing qu'on leur doit donner en France, quand ce ne ſeroit que ſix ou huict liures par iour, aux vns plus, aux autres moins; ie parle des Cheuaux d'Eſpagne, Barbes, Turcs, & autres Cheuaux de Manege de legere taille.

Attachez le Cheual auec deux longes, de peur qu'il ne ſe puiſſe battre auec celuy qui eſt auprés de luy, il faut qu'elles ſoient aſſez longues, afin qu'il ſe puiſſe coucher: Les barres

qui ſont entre les Cheuaux doiuent eſtre de bonne hauteur, à ſçauoir vn peu plus hautes que le jarret du Cheual, auec vne corde qu'on puiſſe laſcher quand il eſt embarré ſans la coupper; ſi c'eſt vne eſcurie d'importance, on laiſſe vne lampe allumée toute la nuict: en voila aſſez pour les Cheuaux qui ſont gras, & en bon poinct; mais pour les haraſſez, les maigres, & eſtroits de boyaux, il faut obſeruer quelques particularitez que nous allons propoſer.

De la nourriture des Cheuaux maigres, fatiguez, & eſtroits de boyaux, & la methode de leur donner le vert & l'orge.

CHAPITRE XVII.

NOVS trouuerez dans le Traitté des maladies, des remedes pour les Cheuaux malades d'auoir trop ſoufferts, n'eſtant icy queſtion que de la nourriture; quand vn Eſcuyer reuient auec vne grande eſcurie d'vn long voyage, ou de l'armée, ou que vous auez achepté des Cheuaux maigres, haraſſez, & eſtroits de boyaux, il faut les panſer comme nous auons dit des autres; mais pour leur nourriture, il faut obſeruer qu'il y a des Cheuaux (meſmes des plus vigoureux) qui ſont ſi maigres que la peau en eſt attachée aux coſtes, ils ont beau manger, ils ne ſe remettent point; pour les engraiſſer, il faut leur donner chaque iour deux lauemens rafraiſchiſſans, comme nous dirons au Chapitre LXXXVI. & ſuiuants, vn au matin & vn au ſoir. Apres leur faire des bains deſcrits au Chapitre LXXXVII. non aux jambes, mais tout autour du corps, aux eſpaules, coſtes, croupe, & cuiſſes, leur eſtuuant long-temps auec ledit bain tiede, qui eſt à proprement parler, leur faire vne fomentation: eſtant bien baſſinez & eſtuuez, on doit les couurir auec vn drap moüillé dans le bain bien chaud, & mettre par deſſus vne couple de couuertures, cela conſeruera long-temps ſa chaleur, il le faut laiſſer de la ſorte iuſqu'au lendemain qu'il faut recommencer, &

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 206 sur 621

©ENVA

continuer iuſqu'à ſix ou ſept fois ; il faut cependant bien nourrir & bien panſer voſtre Cheual, le tenir en lieu chaud ſi c'eſt en Hyuer, & en Eſté en lieu temperé, & il y aura bien-toſt de l'amandement.

Si c'eſt au Printemps, l'orge en vert eſt admirable aux Cheuaux haraſſez, maigres, alterez de flanc, & auillis par le trop grand trauail. Pour auoir l'orge comme il la faut, on la doit ſemer quatre ſemaines de ſuitte, chaque ſemaine vne meſure telle que vous voudrez, & la ſemer fort eſpois, en ſorte que vous en mettiez trois fois autant qu'il en faut à l'ordinaire, l'orge qu'on veut couper en vert ne ſçauroit eſtre ſemée trop eſpois.

D'abord que cét orge ſera grand, & en eſtat de conper, ſaignez voſtre Cheual, & luy en donnez tant qu'il en voudra, obſeruant de la couper quand la roſée eſt deſſus ; par exemple, auant le Soleil leué, pour toute la iournée, & apres Soleil couché, pour luy donner la nuict.

Semez l'orge en differens temps, afin de l'auoir auſſi tendre à la fin du mois que dans le commencement, car d'abord qu'il eſt eſpié les Cheuaux n'en veulent plus, il eſt donc à propos de partager voſtre champ en quatre, & de huict iours en huict iours en ſemer vne quatrieſme partie, parce que le premier ſemé ſera preſt à manger quand le dernier ne fera que paroiſtre, ou ſeulement en trois, ſi vous n'en donnez que trois ſemaines durant, ce qui ſuffit à quelques-vns.

Il y en a qui ne veulent point eſtriller les Cheuaux ny leur changer de littiere quand ils mangent l'orge en vert, mais il n'y a aucune bonne raiſon qui le puiſſe deffendre, ie me ſuis ſeruy des deux façons, & me ſuis mieux trouué de les eſtriller.

Quand on veut engraiſſer des Cheuaux fort defaits auec l'orge en vert, il leur faut donner du ſon moüillé deux fois le iour ; mais s'ils ſont paſſablement gras, il n'eſt nullement beſoin d'en donner deux fois, vne fois ſuffit, enuiron à midy.

Il faut ſaigner les Cheuaux qui ont mangé l'orge quand on les remet au ſec, c'eſt à dire, au foin & à l'auoine.

Si vous eſtes en lieu pour herber vos Cheuaux, ils en profitent extremement ; il y en a meſmes qui ſe trouuent

bien, apres l'herbe de faire prendre en ſuitte l'orge.

A Paris qu'on a de l'orge ſemée auant l'Hyuer, qui s'appelle de l'eſturgeon, on en peut donner auant l'herbe, car il eſt beaucoup plus auancé; mais quand on n'a point d'autre orge que celuy qui ſe ſeme au Printemps, l'herbe eſt en eſtat d'eſtre donnée auant l'orge, car il vient plus tard.

Pour bien donner l'herbe à vn Cheual, il le faut ſaigner tout premierement, & l'y mettre deux iours apres la ſaignée au temps que l'herbe eſt aſſez grande, pour que le Cheual la puiſſe paiſtre; vous l'y laiſſerez nuict & iour ſans le panſer ny eſtriller pendant vn mois ou dauantage, ne luy donnant autre nourriture que de l'herbe.

L'herbe priſe de cette façon, comme elle eſt chargée de roſée purge le Cheual, & éuacuë toutes les mauuaiſes humeurs qu'il peut auoir dans le corps, & l'engraiſſe en ſuitte; la roſée outre cela contribuë à remettre les iambes, deſſeichant tout ce qu'il y peut auoir de ſuperflus; & ſi le Cheual a quelques démangeaiſons, ou galles, l'herbe le guerira: enfin il y a peu de maux auſquels l'herbe ne ſoit vn ſouuerain remede, hors au farcin & à la pouſſe, auſquels elle eſt fort contraire, comme l'experience vous fera congnoiſtre, contre le ſentiment de pluſieurs.

Quand le Cheual mange l'herbe, il le faut faire boire à midy, & quelques-vns à cét heure là luy donnent du ſon, cela ſera bon au cas que le Cheual ſoit fort maigre.

D'abord que les chaleurs ſont grandes l'herbe deuient dure, & n'eſt plus profitable, & meſmes les mouſches les importunent ſi fort dans les prez, qu'ils n'y peuuent demeurer; on ne laiſſe pas de donner de l'herbe à l'armée, mais on ne peut mieux faire, outre que l'auoine auec l'herbe, eſt vne aſſez bonne nourriture.

Le regain ou le ſecond foing ne vaut rien aux Cheuaux, ny vert ny ſec, ceux qui leur en donnent font mal, & meſmes il en peut arriuer accident au Cheual, c'eſt vne vieille maxime, qui dit, que la roſée de May engraiſſe le Cheual & amaigrit le Bœuf, & la roſée d'Aouſt engraiſſe le Bœuf & amaigrit le Cheual.

Tout Cheual qui a mangé le vert en orge ou en herbe,

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 208 sur 621

©ENVA

doit manger du grain, & du foing vne douzaine de iours auant que de recommencer à le faire trauailler beaucoup, il faut en sortant les Cheuaux de l'herbe les saigner, puis les mettre en haleine tout doucement.

La pluspart des Cheuaux fatiguez, harassez, & maigres, ont le flanc alteré sans estre pousſifs, cela arriue particulierement aux Cheuaux vigoureux qu'on a trop trauaillez, sur tout les Crauates y sont sujets. Il n'y a point de meilleur moyen pour les guerir que de leur donner au matin demy liure de miel dans du son mouïllé, & du regueliſſe pilé dans l'auoine; l'on peut leur donner trois ou quatre lauemens pour leur rafraischir le sang, & pour euacuer les mauuaises humeurs contenuës dans les inteſtins, ce qui leur donnera de l'appetit.

Si le flanc ne se remet pour cela, faites leur prendre vne poudre pour les Cheuaux pouſſifs, deſcrite au Chapitre LXXXII tous ces Cheuaux ne doiuent pas estre mis au filet, mais il les faut laiſſer manger tant qu'ils veulent, & lors qu'ils ceſſent de manger il leur faut mettre le maſtigadour, & le leur laiſſer pendant vne heure, puis les remettre à manger.

Quand le Palfrenier s'en va coucher au soir, il est bon de donner aux Cheuaux fort maigres deux picotins de son moüillé outre leur ordinaire d'auoine.

Il est tres bon à ces Cheuaux si maigres de leur donner parmy leur auoine de la poudre décrite au Chap. LXXXIII. aux Cheuaux qui sont estroits de boyaux il faut donner vne iointée froment auant que de boire au matin, & continuer cela pendant quelques iours, leur donnant du foin nuict & iour, & point de paille de froment, l'herbe est tres-bonne à ces Cheuaux-là.

Si c'est vne Caualle qui soit estroitte de flanc, il luy faut faire porter vn Poulain, si elle n'a iamais porté cela luy eſlargira le flanc.

Enfin, pour tout Cheual qu'on veut engraiſſer, il faut luy donner dauantage d'auoine qu'à ceux qui sont gras & en bon poinct.

Quelques-vns disent que c'est vne tres-bonne recepte pour engraiſſer vn Cheual que de luy frotter la queuë deux fois le iour de l'auoine qui reste deuant luy dans la mangeoire;

mais entre l'excez & le défaut, tant à la nourriture qu'au trauail, il y a vn milieu qui vaut mieux que les extremitez, qui ſont touſiours vicieuſes.

Quelquesfois pour vouloir trop nourrir vn Cheual on luy fait plus de mal que de bien, & on void ces Cheuaux-là ſans trauail ny aucune cauſe manifeſte ſuer dans l'eſcurie, particulierement en dormant, quoy que l'eſcurie ne ſoit point trop chaude, & que le Cheual ne ſoit point couuert: ſi vous voyez que cela arriue à vos Cheuaux ce ſera vne marque aſſeurée qu'ils mangent trop: il en eſt de meſme qu'aux hommes, ſelon Hypocrate dans ſes Aphoriſmes, *Sudor multus ex ſomno, citra manifeſtam cauſam ciens corpus multo alimento vti ſignificat.* Si apres la nourriture retranchée, il continuë encore à ſuer, c'eſt vne marque que le Cheual a beſoin d'eſtre purgé, ſuiuant le meſme Aphoriſme, *Si verò cibum, non capienti, hoc fiat, ſignificat quod euacuatione opus habet.* Ce que vous ferez, vous le purgerez-donc & repurgerez, apres quoy il profitera plus en quinze iours qu'en vn mois s'il n'auoit point eſté purgé.

Quoy que i'apporte de grandes difficultez pour purger les Cheuaux ſans neceſſité, neantmoins quand on connoiſt euidemment qu'il eſt neceſſaire, il faut paſſer ſur ces conſiderations, & les purger auec les precautions que nous donnerons cy-apres, parlant de la purgation.

Quelques-vns donnent aux Cheuaux de Manege les deux tiers d'auoine & vn tiers de ſon, & diſent que donnant du ſon à leurs Cheuaux qui ont beſoin de rafraiſchiſſement, on ne peut que bien faire, & les Cheuaux s'en doiuent bien trouuer, puiſque l'auoine nourrit, & le ſon rafraiſchit; Mais ie croy que l'auoine pure eſt meilleure, parce que le Cheual maſche mieux l'auoine ſeule que lors qu'elle eſt meſlée auec le ſon, ce qui n'eſt pas de petite conſequence, puis que cela aide à la premiere digeſtion.

Vne marque aſſeurée que la digeſtion n'eſt pas complette, c'eſt que dans la fiante des Cheuaux qui mangent l'auoine de cette ſorte, on en trouue beaucoup de grains tous entiers, il vaut donc mieux leur donner du ſon à part pour le rafraiſchiſſement, & l'auoine à part pour leur nourriture.

©ENVA

Aux Cheuaux qui mangent l'auoine trop auidement, & ſans la maſcher l'on peut meſler vne vingtaine de cailloux gros comme des noix parmy l'auoine, les Cheuaux venans à manger gouleument mordent ces cailloux, & y ayans eſté attrapez trois ou quatre fois taſchent à demeſler l'auoine de ces cailloux, & ainſi ils ſont contraints de manger doucement & de bien maſcher.

Aux Cheuaux qui mangent auec trop d'auidité, il ne faut iamais eſtre derriere eux quand ils mangent l'auoine, par la raiſon que nous auons deſia dite.

Le meilleur moyen aux Cheuaux qui mangent trop auidement eſt de leur eſtendre l'auoine, & de la fort eſcarter dans la mangeoire, car ayant peine à la ramaſſer ils ne ſçauroient trop ſe haſter.

La paille coupée menuë eſt vne inuention dont on ſe ſert fort en Allemagne, qui eſt tres-bonne, il y a en ce pays-là des gens qui n'ont point d'autre meſtier que de couper de la paille, pour la vendre au boiſſeau comme de l'auoine dans les boutiques.

La paille coupée meſlée parmy l'auoine eſt tres-bonne pour empeſcher le Cheual de la manger trop auidement; de plus comme la paille eſt vne bonne nourriture, elle leur profite.

Pour engraiſſer vn Cheual qui auroit vn peu le flanc alteré, il faut ſur vn boiſſeau de paille coupée meſler parmy vne poignée d'auoine, & de la ſorte la donner au Cheual, cette auoine luy fera manger la paille, & ainſi il s'engraiſſera ſans ſe farcir le ventre de foing. Il y a pluſieurs ſortes d'inuentions pour couper cette paille, c'eſt pourquoy vn chacun en peut vſer à ſa mode, mais la paille couppée la plus menuë eſt la meilleure.

Il y en a qui la moüillent auant que de la donner, afin que les Cheuaux la mangent mieux, parce que comme elle eſt ſeiche, cette humidité la fait mieux maſcher.

Voila la methode que i'ay veu obſeruer pour nourrir toutes ſortes de Cheuaux, & particulierement les grands & les coureurs de prix, lors qu'ils ſont de ſejour, ou qu'on ne s'en ſert que pour la promenade, mais lors qu'ils font Manege tous les iours, il faut en vſer comme ie vay deſcrire.

De la

De la nourriture des Cheuaux de Manege.

Outre ce que nous auons desia dit de la nourriture des grands Cheuaux, qui sont proprement les Cheuaux de Manege, il y a encore quelque chose à obseruer lors qu'ils trauaillent actuellement; & qu'ils font Manege tous les iours.

La plus part des Chefs d'Academie ne donnent point d'auoine le matin à leurs Cheuaux auant le Manege, & la donnent seulement en deux fois, à midy & au soir; la methode est bonne, parce qu'vn Cheual a plus de gentillesse quand il n'a point le ventre plein. Cette maniere de donner l'auoine en deux fois est bonne pour des Cheuaux qui ne vont iamais à la campagne; mais à ceux qui sont obligez de faire voyage ou suiure l'armée, on la donne en trois fois, puis qu'elle leur fait plus de profit se digerant mieux, & les dégoustant moins; il est vray que dans la suitte il y a cét inconuenient, qu'ayant pris par habitude d'en auoir trois fois, lors qu'ils vont au Manege, n'en ayant point eu le matin, ils ont toute leur attention sur l'auoine, ainsi ils ont l'imagination diuertie ailleurs qu'à ce qu'on leur veut enseigner; de plus ils sont trop vuides pour pouuoir fournir à cét exercice violent.

C'est pourquoy les iours de Manege se trouue fort à propos de leur donner en trois repriſes, comme les autres iours, mais il faut que la premiere fois, soit des quatre heures au matin si on a dessein de les faire trauailler à six, & dés les trois, si on veut les trauailler à cinq, afin que pendant ces deux heures d'interualle l'auoine soit à demy passée.

Enfin, toutes sortes de Cheuaux veulent auoir vne nourriture reglée, les grands Cheuaux comme les plus nobles & les plus delicats requierent plus de soin. Il n'y a rien qui amaigrisse tant vn Cheual, que d'estre long-temps sans manger, cela luy oste la vigueur, la chaleur naturelle n'est iamais oysiue, elle agit contre les propres parties du corps, elle les dessiche, en dissipe la substance, & en destruit le iuste temperament, quand elle n'a aucun suiet sur lequel elle puisse agir.

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 212 sur 621

©ENVA

C'eſt vn inconuenient que ſouffrent ceux qui ne font qu'vne traitte en voyage, comme on l'obſerue quand on conduit vne grande eſcurie, ou vn grand équipage ; mais ce qu'il faut faire en ce cas là c'eſt d'eſtre ſeulement ſix ou ſept heures en campagne, quand on le peut pratiquer de la ſorte.

Ayant mangé l'auoine le matin, il les faut panſer legerement, leur oſtant ſeulement la groſſe craſſe qu'ils ont ſur le poil, auec la broſſe & l'eſpouſſette, que ſi neantmoins le Palfrenier en a le temps, il eſt tres-bon de les panſer abſolument, apres quoy on les ſelle proprement, prenant garde que l'arçon de deuant tombe à plomb ſur le coude du Cheual, qui eſt le deffaut de l'épaule au ventre.

On doit touſiours mettre les ſelles à picquer plus auant que les ſelles razes ; le Cheual eſtant ſellé on le bride, prenant garde de n'arracher pas le crain du toupet, comme les Palfreniers mal adroits ont de couſtume ; & lors que voſtre Cheual aura trauaillé s'il ſuë beaucoup il le faut d'abord ramener à l'eſcurie, ſi vous en eſtes prés, que ſi vous en eſtes elloigné, il faut le mettre à l'abry du vent pendant quelque temps, & luy bien abattre la ſueur.

Que ſi vous eſtes prés de l'eſcurie, tournez d'abord voſtre Cheual au filet, & luy ayant oſté la ſelle, auec vn couſteau de chaleur abattez-luy la ſueur tout au long du corps, ſuiuant touſiours le poil, & tenant le couſteau à deux mains, & prendre garde de ne point couper le Cheual.

Luy ayant bien abattu l'eau eſſuyez-luy bien la teſte auec vne grande eſpouſſette deſſus & deſſous, parce qu'elle eſt ſouuent l'origine des fluxions, & entre les iambes de deuant entre celles de derriere, puis auec de la paille frottez ſoigneuſement par tout le corps, & particulierement ſous le ventre; on le couure tres-bien apres cela, & on le laiſſe au filet tant qu'il ſoit ſec abſolument : ceux qui ayment fort leurs Cheuaux les font touſiours frotter iuſqu'à ce qu'ils ſoient ſecs, & la methode en eſt bonne.

Le Cheual qui a beaucoup ſué eſtant bien ſeiché & couuert, ſi l'allée de l'eſcurie eſt aſſez large promenez-le vn quart d'heure au petit pas ; & ſi c'eſt en Eſté on le peut promener hors de l'eſcurie ; que ſi vous n'auez aucun endroit qui ſoit

temperé, laissez-le seicher à sa place.

Les Cheuaux de Manege qui ont extremément sué ne doiuent boire qu'apres auoir mangé l'auoine, i'en ay veu beaucoup, qui pour auoir beu trop tost, ou en sont morts, ou ont esté tres-malades.

La pluspart des Palfreniers croyent que leurs Cheuaux ont la mesme impatience de boire qu'eux mesmes, c'est pourquoy ils ont tousiours haste de leur en donner, mais il se faut tenir à cette maxime, qu'vn Cheual ne sera iamais malade d'attendre vn demy iour à boire, & mourra pour boire vne heure trop tost, comme i'ay souuent dit, & ne le puis trop dire.

De la nourriture & entretien des Cheuaux de Carrosse.

La nourriture des Cheuaux de carrosse n'est pas de mesme que des Cheuaux dont nous venons de parler, car ils ne sont que trop long-temps au filet quand ils sont sept ou huict heures deuant vne porte, c'est pourquoy on peut malaisément regler leur nourriture qui doit estre bonne, & en abondance de foing & d'auoine, comme nous dirons cy-apres.

Il y a dans Paris des Cheuaux qui ne mangent pas cent liures de foing dans deux mois, qui viuent seulement d'auoine, c'est vne verité dont il est fort aisé de s'esclaircir, ces Cheuaux-là ne durent pas long-temps, car ils deuiennent poussifs, ou meurent du farcin.

La plus grande precaution qu'il faut auoir pour les Cheuaux de carrosse, est de leur tenir les iambes nettes: pour y proceder auec methode, il faut au retour de la Ville leur lauer les iambes tant que l'eau en sorte toute claire; ce n'est pas assez de les mener à la riuiere pour leur lauer les iambes, & pour en oster la bouë qu'ils ont amassée pendant le iour, mais il faut estant au logis les leur lauer derechef pour oster celle qu'ils ont amassée depuis la riuiere iusqu'au logis, leur bien essuyer les iambes auec de la paille; ie suppose qu'au matin on les a pansez auec l'estrille, la brosse & le bouchon fort long-temps, qu'on leur a nettoyé dessus & dessous le poil, & qu'on leur a frotté extremément les iambes pour

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 214 sur 621

©ENVA

diſſiper les humeurs ſuperfluës qui s'accumulent en ces endroits-là ; & d'abord qu'on s'apperçoit de la moindre creuaſſe, y donner remede, parce que les grands maux commencent par vne petite creuaſſe, à laquelle ſi on coupe chemin, on les éuite tous.

La raiſon pourquoy il faut apporter tant de ſoins aux iambes des Cheuaux de carroſſe, eſt qu'ils periſſent preſques tous par là ; les bouës croupiſſans ſous le poil, comme elles ſont acres & mordicantes (ſur tout dans Paris) elles bruſlent & cauteriſent le cuir comme feroient des veſſicatoires, cette peau corrompuë eſtant au plus bas endroit du corps, où toutes les humeurs aboutiſſent, les Cheuaux de caroſſe eſtans preſque tous d'vn temperament flegmatique, ayans eſté nourris en pays aquatiques, eſtans fort chargez de chair, font vn eſgouſt ſur ces parties mal affectées, le mal croiſſant par la negligence, perd enfin & ruine les iambes du Cheual.

L'humeur qui fluë ordinairement ſur les iambes des Cheuaux, qu'on appelle des eaux, eſt aſſez acre d'elle-meſme, puis qu'elle ronge la peau ou le cuir, elle augmente ſon acrimonie par celle des bouës, & enfin cauſe de ſi mauuais effets que les iambes deuiennent pourries ; & ſi vn Cheual ſe trouue auoir le corps impur, cette impureté trouuant plus de foibleſſe dans ces parties ; & enſuitte moins de reſiſtance y prend ſon cours & ſa pante auec tant d'opiniaſtreté, qu'il eſt malaiſé de la diuertir, & d'en faire reuulſion, c'eſt ce qui produit ces gros vilains poureaux, qui ſont preſques toûjours incurables, & tous les autres maux des iambes.

Les Cheuaux qui ne vont point dans les bouës s'ils ont les iarrets gras, quoy que dans des pays ſecs, ne laiſſent pas d'y auoir des maux aux iambes, mais s'ils alloient dans les bouës les maux en ſeroient plus grands.

Vous trouuerez dans les Chapitres CXX. CXXI. CXXII. les remedes conuenables pour guerir ces maladies, mais afin de n'auoir point beſoin de ces remedes, il faut apporter les precautions que nous auons dit, de bien frotter & bouchonner les iambes des Cheuaux de carroſſe, & les tenir bien nettes.

De la quantité de nourriture qu'on doit donner aux Cheuaux.

Reſte à voir l'ordinaire qu'on doit donner à toutes ſortes de Cheuaux pendant vn iour naturel, qui eſt de vingt-quatre heures, nous reglant ſur la botte de foing de Paris, qui doit peſer huict à dix liures la botte, de gerbée ou paille de froment, qui eſt de quatre à ſix liures, le picotin ou meſure d'auoine, qui peſe deux liures ou enuiron, & le ſextier de Paris a enuiron cent ou ſix-vingts picotins.

Vn Cheual de Manege doit auoir pour ſon ordinaire vne botte de foing, vne botte de paille, & quatre meſures d'auoine, & deux de ſon pour toutes choſes, & la paille qu'il ne mangera pas ſuffira pour ſa littiere.

Vn Coureur ou Cheual de ſelle de bonne taille mangera plus de foing, quoy que ſon trauail ne ſoit pas ſi violent, il eſt plus long, & les Cheuaux pour aller par Paris, eſtans plus long-temps ſans eſtre débridez, il faut plus de nourriture pour les reſtablir, on leur donne deux bottes de foing, vne botte de paille, & cinq picotins d'auoine.

Vn double Bidet, vne botte de foing, vne de paille, & trois picotins d'auoine.

Vn Bidet, le meſme ordinaire de foing & de paille, mais deux meſures d'auoine ſuffiſent.

Comme les Cheuaux de carroſſe ſont plus grands, il leur faut plus grand ordinaire, s'ils ſont tres-grands, ſix bottes de foing pour les deux, trois bottes de paille, & ſix picotins d'auoine à chacun, ou vn boiſſeau & demy s'ils trauaillent ordinairement, ſi ce ſont des Cheuaux mediocres cinq bottes de foing, trois de pailles, & cinq meſures d'auoine pour chacun, quelques-vns n'en donnent que quatre, & c'eſt trop peu.

Enfin, ie crois que c'eſt vne tres-bonne maxime de bien nourrir les Cheuaux qui trauaillent, & meſmes qui ne trauaillent pas; car le Prouerbe eſt veritable, qu'il n'y a rien de tel que de l'auoine repoſée.

Le ſon n'eſt pas bonne nourriture pour les Cheuaux de caroſſe, hors de ceux qui manquent de boyaux, ou qui ſont tres-ieunes, ou bien exceſſiuement eſchauffez dans le corps, ce que vous connoiſtrez, quand leur fiante eſt dure & noire.

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 216 sur 621

La paille coupée leur eſt bonne donnée parmy leur auoine du reſte comme aux autres.

Toute perſonne qui a de bons Cheuaux doit en auoir grand ſoin, puis qu'ils en valent la peine; pour cét effect, ſi on peut choiſir vne eſcurie, il la faut bien airée, point humide, les feneſtres du coſté de biſe, s'il ſe peut, l'eſcurie bien fermée, & qui pourtant ne ſoit point eſtouffée, & c'eſt en quoy les voûtées trop baſſes ſont mal ſeines, car elles ſont chaudes comme des fours; la mangeoire haute d'enuiron trois ou quatre pieds, mais fort profonde; car cela allonge l'encoulcure aux Cheuaux qui en vont chercher le fonds pour manger; vn ratellier poſé tout droit & à plomb, car aux autres la graine de foing gaſte le crain, & le haut de la teſte; les meſures & dimenſions de l'eſcurie ſont de dix-huict pieds dans œuure, pour vne eſcurie à vn rang: ſçauoir, dix pieds pour les places des Cheuaux, & huict pour l'allée. A proportion pour vne à deux rangs; il faut ſept pieds & demy pour la largeur de deux places de Cheual, le reſte dépend de la fantaiſie de ceux qui les veulent baſtir. Ils ne manqueront pas de beaux modeles en France, comme celle de Merlou en Picardie, maiſon de plaiſance des Conneſtables de Montmorancy, de la grande eſcurie du Roy, les eſcuries de Monſieur le Cardinal Mazarin, celles de Chilly, maiſon de feu Monſieur Deffiat, & pluſieurs autres, deſquelles on prendra ce qui aggréera; Voila de tres-beaux modelles, mais il eſt permis à peu de les imiter.

Les meubles de voſtre eſcurie doiuent eſtre vne eſtrille forte & legere, vne broſſe de poil de Sanglier, vn peigne de buys, vne groſſe éponge, vne grande eſpouſſette de toille, vne petite de friſe, vn couteau de chaleur, vn filet, vn maſtigadour, vn caparaſſon, criniere, & ſurfais, vn ſeau, vne fourche, vn balet, vne pelle, bon foing, bonne auoine, bonne paille, bon Palfrenier, & l'œil du Maiſtre, ſans lequel tous ces meubles ſeront preſques inutiles.

Pourquoy il faut couurir les Cheuaux dans l'eſcurie.

Auant que de finir ce Traitté, ie mettray icy quelques raiſons pour faire voir l'vtilité qu'on retire de tenir les Cheuaux

couuerts, sur tout en Hyuer, & pendant huict ou neuf mois de l'année ; personne ne doute que ce ne soit pour empescher que la poudre ne leur tombe dessus, & ne les salliſſent: mais on couure en Hyuer les Cheuaux pour les deffendre du froid, qui est leur ennemy, aussi bien que de l'homme; de plus le Cheual estant couuert a plus de chaleur pour digerer les alimens qu'il prend, parce que la chaleur exterieure concentré la chaleur naturelle.

Le froid condanse le cur, ferme les pores, & empesche la transpiration des vapeurs, qui sont excremens de la troisiéme coction, comme nous auons desia expliqué.

Le grand froid engourdit la chaleur interne, & fait heriſſer le poil, ce qui rend vn Cheual difforme quelque aggréement qu'il ait d'ailleurs, vne couuerte tient le poil du Cheual vny & beau.

Pour garentir vn Cheual du froid, on bouche tout dans vne escurie, ce qui la rend mal seine; car le froid & l'agitation de l'air sont propres à la purifier ; s'il y a donc quelque malignité elle y croupit, ce qu'on éuite, si en couurant vn Cheual, on luy donne assez d'air pour n'estre point estouffée. De plus, s'il y a quelque Cheual qui aye les yeux foibles les escuries chaudes acheueront de luy gaster.

On couure les Cheuaux de prix en Esté auec vn caparaſson de toille, pour les deffendre seulement de l'importunité des mouches.

Les Anglois en Hyuer aux Cheuaux de prix, mettent vn drap, & vne couerture par dessus, & les laiſſent coucher auec cela ; ie trouue qu'ils font bien, mais comme on doit fermer vne escurie plus exactement la nuict que le iour ; ie croy qu'il leur faut oster leur couuerture quand ils ne sont point malades, & le iour les bien couurir, comme la nuict l'escurie est chaude estant bien fermée, & que les Cheuaux dorment, leur corps transpire mieux que s'ils en estoient empeschez par le froid; la methode des Anglois ne nuit pas à cela, & il semble que la toile qu'ils mettent sur les Cheuaux, & ensuitte vne couuerture par dessus contribuë à cette transpiration, & à faire éuaporer ces fuligines, dont les Cheuaux abondent extremement.

Si les Cheuaux sont dans vne escurie, où il y en ait nombre,

©ENVA

on les couure legerement le iour, à cauſe de la quantité qui eſchauffent le lieu, la couuerture en ce cas ne fait que coucher le poil & le tenir vny, le Prouerbe Latin dit, *Pili frigore rigeſcunt*. On peut faire l'eſpreuue de ce que ie dis fort facilement, qu'on n'eſtrille point vn Cheual en Hyuer, & qu'on le couure bien, il aura le poil fort vny, quoy que ſalle, mais eſtrillez-le deux heures tous les iours; ſi ſon eſcurie eſt froide, & qu'il ne ſoit point couuert, il aura le poil heriſſé & droit, ce qu'on appelle auoir le poil planté; les Hongres l'ont pluſtoſt qu'vn Cheual entier.

Voila ce que i'auois à dire ſur le gouuernement des Cheuaux dans leur ſanté, ſi vous le liſez dans l'eſprit d'en profiter vous y trouuerez des remarques vtiles & neceſſaires à tout Caualier; mon deſſein n'eſt pas de vous engager à ſuiure toutes les regles que ie vous propoſe, vous deuez pourtant eſtre aſſeuré que leur pratique ne peut nuire, & qu'en les negligeant, il vous peut arriuer de faſcheux accidens qui ſont fondez ſur l'experience, & ſur le raiſonnement, vous ſerez ſouuent obligé d'y auoir recours, quoy que d'abord vous ne ſoyez pas dans ce ſentiment.

Des maladies des Cheuaux & de leurs remedes.

CHAPITRE XVIII.

AYANT à traitter des maladies des Cheuaux ie ne croy pas qu'il ſoit neceſſaire de s'attacher à vne ſpeculatiue inutile, le plus grand ſecret eſt de choiſir les remedes qu'vne longue experience a fait connoiſtre pour les plus propres: Ie ſçay des Autheurs qui ne croiroient pas auoir bien parlé d'vne maladie s'ils n'en rapportoient vne curieuſe definition, s'ils ne donnoient raiſon du nom, s'ils ne faiſoient vn long dénombrement de tous les ſignes qui peuuent faire connoiſtre le mal; ils examinent enſuitte toutes les cauſes en détail, qui contribuent à produire la maladie qu'ils

qu'ils se proposent de guerir, ils en establissent vn prognostic auec regularité, ils tirent des indications qui sont tous les chefs de leur pratique, & seroient bien faschez d'oublier aucun remede qu'vn Autheur ait proposé. Il y a de l'obstentation dans cette maniere, & tout ce grand preparatif s'aboutit souuent à vne bagatelle; vne definition ajustée selon les preceptes de l'art embarasse ordinairement celuy qui l'a fait, & ne donne gueres d'éclaircissement à celuy qui l'entend; il est iuste de donner à connoistre le mal qu'on traitte, & de l'expliquer nettement; mais quelque soin qu'on prenne de s'énoncer, sçachez que l'œil & la pratique vous en apprendront plus que tous les Liures; ie ne laisse pas pourtant de donner toute la lumiere que ie croy necessaire, pour faire comprendre la nature du mal que ie propose, i'en donne les marques les plus familieres; & sans m'attacher aux causes inutiles, ie propose des remedes que i'ay esprouuez auec succez. Et dautant que nous auons peu d'Autheurs en François, qui ayent expliqué la maniere de composer les remedes, ayant supposé que tout le monde sçauoit le meslange & la coction des drogues, i'ay taché autant qu'il m'a esté possible d'en donner les moyens les plus faciles, & leur iuste dose.

Mais pour agir auec conduite dans la gueriſon des maladies, il faut establir quelques maximes generales qu'on doit touſiours obſeruer, les vnes regardent le ſuiet qui ſouffre, les autres le mal qu'on traitte, d'autres les remedes qu'on ordonne, & il y en a, pour celuy qui les met en execution.

Pour le ſuiet, qui eſt le Cheual malade, il faut autant qu'il ſe peut en connoiſtre le naturel, l'âge, les forces, & ce qui luy peut auoir donné occaſion de tomber malade: Il y a des Cheuaux qui ſont d'vn naturel delicat & difficile aux remedes, s'ils ſont trop ieunes, ou trop âgez, s'ils ont diſſipé leurs forces par le trauail, ou par le manquement de nourriture; enfin, s'ils ont fait quelque excés, toutes ces circonſtances oſtent la liberté de faire de grands remedes, ou du moins en diminuent la quantité, il ne ſeroit pas raiſonnable de ſaigner & de purger vn Cheual, & de le tourmenter auec des medicamens, lors qu'il n'auroit beſoin que de repos, & de bonne nourriture.

Pour ce qui regarde le mal, il ne faut pas croire qu'vn re-

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 220 sur 621

©ENVA

mede leger & foible puiſſe guerir vne grande maladie, il ne ſeroit pas vne moindre faute que de s'aſſujettir à de grands remedes & de longue haleine pour vne legere indiſpoſition.

L'on doit auſſi prendre garde à ne vouloir pas guerir vne maladie particuliere durant que tout le corps ſouffre, ce ſeroit vne entrepriſe vaine de vouloir guerir vn pied malade tant que la iambe, voire meſmes toute l'habitude du corps, ſera pleine de mauuaiſes humeurs; c'eſt vouloir tarir vn ruiſſeau ſans en arreſter la ſource; il y a auſſi des maladies qui nuiſent à la gueriſon des autres, on les doit traitter les premieres, il faut encores prendre garde s'il y a du venin & de la malignité dans le mal; car vne morſure d'vne beſte enragée ou venimeuſe, eſt d'vne autre conſequence qu'vne playe ordinaire.

Touchant les remedes, s'il eſt queſtion de quelque operation, il faut qu'elle ſoit executée adroittement: s'il eſt queſtion de drogues, il faut qu'elles ſoient bien choiſies, bien preparées, & bien appliquées. Tenez pour aſſeuré que les drogues les plus rares, les plus difficiles à preparer, & les plus cheres ne ſont pas les meilleures; deffiez-vous d'vne drogue dont on vous demandera beaucoup d'argent, & ne mépriſez pas les herbes qu'on foule tous les iours aux pieds. L'on a veu l'or, les perles, les pierreries, la corne de Licorne, & le Beſoüart, ſouuent employées auec beaucoup de frais, & touſiours ſans profit; de ſorte que dans les maladies qui donnent du temps, il vaut mieux tenter les remedes les plus doux, les plus aiſez, & à meilleur marché, que d'aller d'abord aux extremes. Vous deuez encores ſçauoir que ſi ie propoſe pluſieurs remedes, dont ie fais vne longue liſte, mon deſſein n'eſt pas qu'on les employe tous, ſans en oublier aucun, mais il eſt à propos d'en expoſer vn grand nombre, afin que l'on ne ſoit pas en peine d'en trouuer vne partie; car ie ne croy pas que la multitude des drogues ſoit plus aduantageuſe qu'vn choix de quelques-vnes en petit nombre; il y a pourtant certaines compoſitions particulieres pour des maladies de conſequence, où ie ne voudrois pas qu'on obmiſt la moindre circonſtance.

Ie ſuis perſuadé que c'eſt vn aſſez grand bon-heur d'auoir des Mareſchaux experts & adroits dans ſon voiſinage, il n'en

manque pas dans les bonnes Villes, ſur la conduitte deſquels l'on peut ſe fier, & qui peuuent executer auec hardieſſe, ſans preſomption, & auec aſſeurance ſans embaras, toutes les operations qui ſont neceſſaires dans la gueriſon des maladies, telles que ie vous les propoſe; & dautant qu'il y a des remedes dont les compoſitions ſont aſſez difficiles, il eſt abſolument neceſſaire d'auoir recours aux Apothycaires, qui doiuent eſtre fidelles dans le choix des drogues qu'ils vous fourniſſent, adroits pour les bien preparer, & raiſonnables pour le prix.

I'oſe me promettre, pourueu que vous ayez de l'inclination pour les Cheuaux, qu'auec vn peu d'application à ce que ie vais vous enſeigner, vous reüſſirez dans la parfaite connoiſſance des Cheuaux, & dans leur entiere gueriſon.

Pour donc traitter vn Cheual de quelle infirmité, ou maladie qu'il ſoit atteint, il faut la connoiſtre & ſes cauſes; cette connoiſſance eſt tres-difficile aux Cheuaux qui ſont priuez de raiſon, & de l'vſage de la parole; il faut en la pluſpart de leurs maux deuiner, & par des indices aſſez legers, tirer des conſequences neceſſaires pour vſer des remedes, qui ſont les plus conuenables à ſon mal, ainſi il eſt requis en ce meſtier d'auoir de l'experience, de l'eſtude, & ſur tout, beaucoup d'application.

Si le Cheual en vaut la peine, il faut demeurer derriere luy attentif pour remarquer iuſques à ſes moindres actions, pour ſe determiner aux remedes qu'on veut pratiquer.

C'eſt en quoy la pluſpart des perſonnes reüſſiſſent mal dans la cure des maux interieurs, parce que ne voyant vn Cheual qu'vn moment, il leur eſt impoſſible de deuiner le mal s'il eſt vn peu extraordinaire, & comment luy ordonner les remedes conuenables; car quoy qu'on ſoit continuellement derriere luy à épier iuſqu'à ces moindres actions, pour en tirer quelque indice, ſouuent auec tous ces ſoins, on y reüſſit mal: ce qu'Hypocrate nous enſeigne, diſant, *Occaſio præceps, Iudicium difficile, experimentum periculoſum*, l'experience nous fait connoiſtre tous les iours que le iugement des maladies eſt difficile à l'égard des hommes, n'eſt-il pas encores plus difficile pour les Cheuaux, & dont les maux ne ſont pas ſi conneus? perſonne n'ayant employé pour eux vne

©ENVA

eſtude ſi particuliere que l'on fait pour les hommes.

Le commun des Mareſchaux de la campagne, ont ſeulement vne routine ou experience de Pere en Fils, de Maiſtre à Valet, ou de Compagnon à Compagnon, laquelle n'a pas toûjours le ſuccez qu'on pourroit eſperer; & à faute de connoiſſance & d'eſtude, les maladies qui ſe pourroient guerir dans le commencement ſont renduës incurables, faute d'en auoir découuert & trouué la cauſe.

Ces Meſſieurs dont i'ay parlé, qui paſſent pour ſçauoir quelque choſe, quoy qu'ils connoiſſent les maladies exterieures, ils ſçauent operer de la main, tellement quellement, mais ils ont peu de fonds dans cette ſcience.

Il y a vne cauſe eſſentielle, pour laquelle quelques ſçauans Mareſchaux ne reüſſiſſent pas dans la cure des Cheuaux, c'eſt qu'ils épargnent les drogues, craignant qu'on ne leur payera pas la iuſte valeur d'icelles; par exemple, s'ils ont donné vne purgation à vn Cheual qui couſteroit cinquante ou ſoixante ſols, on ſe mocqueroit d'eux, s'ils en demandoient ce prix; c'eſt pourquoy ils compoſent leurs medecines auec de vieilles drogues, qu'ils ont à bon compte, leſquelles eſchauffent plus vn corps qu'elles ne le ſouflagent, & pourueu qu'vn Cheual vuide beaucoup par le medicament qu'ils ont donné, ſans s'attacher à la qualité de la matiere qui doit eſtre éuacuée, c'eſt aſſez pour contenter les gens qui diſent que leur Cheual a tres-bien eſté purgé, contre toute bonne methode; Hypocrate dit, *Si Italia purgantur quæ lia purgari oportet confert, & leuiter ferunt ſin minus contra*: Mais en ce cas là, c'eſt plûtoſt par auarice que manque de capacité, neantmoins depuis que ie voy des Cheuaux malades, ie n'en ay veu aucun auec vne fiévre continuë, ſans intermiſſion de deux fois vingt-quatre heures en échapper, quoy que les plus habilles les ayent traittez, & medicamentez; c'eſt en verité que les Medecins & les autres ſont bien empeſchez à traitter ces fiévres; car on n'y void gueres clair, la nature ſeule n'en peut venir à bout, & l'on ne la peut aider

Ie ne me vante pas de vous enſeigner à guerir la fiévre continuë, il n'y a gueres de remedes qui le puiſſent, neantmoins il en eſchappe y donnant remede de bonne heure, & conſeruant le cœur ſain ſans luy cauſer de chaleur eſtrange-

re, comme font la pluſpart des cordiaux qu'on donne auiourd'huy; car ils le doiuent fortifier par vne vertu ſpecifique, & non par vne grande chaleur, puis que tout cordial pour les Cheuaux doit eſtre les trois quarts froid; l'eſſence de vipere eſt la baſe des bons cordiaux, & la ſeule qui peut conſeruer le cœur du venin du feu eſtranger, & de la fiévre continuë; & ſi d'abord qu'on la découure on n'en vſe auſſitoſt la mal prend racine, & le remede n'a plus l'effect qu'on auoit eſperé: ces cordiaux & la ſaignée ſont les remedes pour ces fiévres, comme nous dirons en ſon lieu.

Pour les maux de teſtes, i'en ay preſerué vne infinité auec vne poudre qui eſt la derniere de ce Liure; pour la gueriſon on n'a point de remede aſſeuré, ils reüſſiſſent & manquent ſouuent, & iuſqu'à preſent perſonne ne ſe peut venter d'en auoir vn aſſeuré.

Remarques & obſeruations pour connoiſtre tout Cheual malade.

CHAPITRE XIX.

LES connoiſſances neceſſaires pour les maladies des Cheuaux ſont, lors que vous auez vn Cheual malade, de le conſiderer attentiuement, le premier ſigne qu'il vous donnera de ſa maladie, ſera le dégouſt, lors il faut voir s'il a l'œil hagart & farouche, l'œil du Cheual eſt le vray miroüer de ſon interieur, s'il a l'oreille froide, la bouche eſchauffée, paſteuſe ou baueuſe, le poil heriſſé aux flancs, & laué aux extremitez plus qu'à l'ordinaire: c'eſt à dire, deſteint, ayant accouſtumé de l'auoir vif, ſi la fiante eſt dure & noire, ou verdatre, s'il vrine clair, c'eſt à ſçauoir vne eau clxire, & creuë, que l'œil luy pleure, qu'il aye la teſte peſante & baſſe, qu'en cheminant il chancele, qu'ayant accouſtumé d'eſtre vigoureux on le void tardif & peſant, qu'eſtant vitieux aux autres Cheuaux, il ne leur dit rien, qu'il ſe leue & couche ſouuent dans l'eſcurie, regardant ſon flanc, que leſdits flancs luy redou-

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 224 sur 621

blent, que le cœur luy batte, ce qui se connoist appliquant la main platte, entre l'espaule & sangle au costé gauche, & plusieurs autres signes que les Cheuaux nous donnent de leurs maladies, desquels nous parlerons de chacun en particulier en son lieu.

De ces signes vous pourrez conjecturer que vostre Cheual est malade, il faut tascher de connoistre ensuitte sa maladie pour y donner remede, vn mal conneu est à demy guery, nous commencerons par les maux qui viennent à la teste, & suiurons en cét ordre tout au long du corps du Cheual iusqu'aux moindres infirmitez, & donnerons les remedes apres auoir donné vne legere deffinition de la maladie, & de ses causes, & l'auoir fait connoistre autant qu'on le peut.

Du lampas ou fcbue.

CHAPITRE XX.

LE lampas est vne grosseur ou croissance de chair enuiron comme vne noisette, qui croist dans le palais auprés des pinces, & surpasse les dents, aux vns plus, aux autres moins. Le Cheual qui a cette incommodité voulant manger l'auoine, ressent de la douleur en cette partie; de sorte qu'il quitte le manger, cette incommodité est ordinaire aux ieunes Cheuaux. Ouurant la bouche d'vn Cheual, on void d'abord si le palais est plus haut que les dents, & c'est ce que nous appellons lampas; le remede est de l'emporter auec vn fer rouge fait exprés, le moindre garçon de Mareschal sçait faire cette operation.

Des barbes ou barbillons.

C'est vne petite croissance de chair qui vient dans le canal sous la langue, de mesme figure qu'on en void aux Barbeaux, elles empeschent le Cheual de boire, on les void en tirant la langue du Cheual de costé: pour y remedier, il les

faut couper auec des cizeaux le plus prés qu'on peut ſans autre façon, elles ſe gueriſſent d'elles-meſmes.

Du Ticq.

Nous auons expliqué, & aſſez fait connoiſtre dans le Chapitre VIII de ce Liure ce que c'eſt que le ticq ſans le repeter icy, les remedes qu'on y peut apporter ne reüſſiſſent pas touſiours. On fait faire vne courroye de cuir, large de trois doigts, auec laquelle on ſerre le col du Cheual prés de la teſte, en ſorte neantmoins qu'il puiſſe auoir ſon haleine : tant que le Cheual aura le gozier ſerré de cette maniere il ticquera peu ou rarement.

D'autres font couurir les bords de la mangeoire auec des lames de fer, le Cheual trouuant ce fer n'oſe appuyer les dents deſſus pour ticquer, & ainſi il demeure quelque-temps ſans auoir ce diuertiſſement ; mais il y en a de ſi attachez à ce caprice, qu'ils ticquent ſur le fer.

Le plus aſſeuré moyen pour les Cheuaux ticqueurs eſt de les faire manger en lieu où il n'y ait point de creiche ou mangeoire, qu'il y ait ſeulement vn rattelier, & attachant les Cheuaux à vne boucle contre le mur, leur donner leur auoine dans vn habre ſac, qui eſt vn ſac qu'on leur pend à la teſte auec vne corde, comme font les Caualiers à l'armée, & les Chartiers ſur les ports à Paris.

I'ay veu des Cheuaux guerir abſolument de cette incommodité par l'vn de ces moyens, qui auoient meſmes plus de huict ans paſſez, par ainſi enuieillis dans leur vice.



Des ſurdents.

CHAPITRE XXI.

ON appelle des ſurdents, lors que les dents maſchelieres viennent à croiſtre en dehors, ou en dedans, en ſorte que le Cheual voulant manger du foing les pointes des dents qui ſont creuës plus hautes que les autres pincent la chair ou la langue, & font douleur au Cheual, & l'empeſchent de manger.

Cette incommodité, quoy de petite conſequence, ne laiſſe pas d'embaraſſer quand on void vn Cheual perdre le manger, ſans aucune cauſe manifeſte, qui a l'œil & le poil bon, qui eſt gay, qui neantmoins amaigrit ne pouuant manger; pour lors il faut manier les dents maſchilieres, ſi l'on rencontre tout au trauers des lévres les pointes qu'on appelle ſurdents, ou dents de Loup, on prend vn pas d'Aſne, qui eſt vn fer que tous les Mareſchaux ont, auec lequel on fait tenir au Cheual la bouche ouuerte, & on void les ſurdents, on les rompt auec vne gouge (tous les Mareſchaux en ſont pourueus) on frappe ſur la gouge adroittement; car autrement on eſbranſle vne bonne dent au lieu de la ſurdent, & meſme toute la maſchoire; pour éuiter cét inconuenient, qui peut aiſément arriuer, au lieu d'abattre les ſurdents auec la gouge l'on fait maſcher au Cheual vne groſſe lime que les Serruriers appellent vn carreau, il ſe rompra de luy-meſmes les ſurdents qui ſurpaſſent, ſans aucune riſque d'ébranſler les groſſes dents, il faut luy faire maſcher ce carreau pendant vn quart d'heure de chaſque coſté.

I'ay eu vn Mulet qui auoit vne dent maſcheliere de deſſous d'vne extréme longueur, comme la dent de deſſus eſtoit tombée, celle de deſſous monta dans ce vuide, & perça le palais de l'épaiſſeur d'vn doigt, ce qui luy faiſoit grande peine quand il beuuoit: I'ay apporté cét exemple comme extraordinaire, & pour faire voir que les dents, quand vne fois elles

elles débordent, & qu'elles ne s'vſent pas les vnes les autres en maſchant, qu elles croiſſent extremément iuſqu'à percer le palais comme ie l'ay dit.

Les ieunes Cheuaux rarement ont des ſurdents, elles n'arriuent qu'aux vieux, comme le lampas n'arriue qu'aux ieunes.

Il faut remarquer que pour oſter le lampas, barbes & ſurdents l'on ouure la bouche du Cheual auec vn pas d'Aſne, qu'il faut entourer à l'endroit où il appuye ſur la barre, auec quelque vieil linge vſé, de crainte d'entamer les barres: i'ay veu beaucoup de Cheuaux auoir la bouche offenſée faute de cette precaution.

De la bouche bleſſée ou entamée.

Lors que la bride porte trop rudement ſur les barres, ſoit par la faute de la main du Caualier ou autrement, les barres s'en trouuent offenſées ou rompuës, il y a meſmes des trous: il faut frotter cette partie bleſſée auec du miel Rozat huict ou dix fois le iour.

Si l'os eſt rompu, & qu'en paſſant le doigt ſur la bleſſeure, vous trouuez quelque pointe qui vous picque, ou qu'il y ait vlcere pourry, il faut en ce cas ouurir la bouche du Cheual auec le pas d'Aſne, & laiſſer tomber ſur l'vlcere cinq ou ſix gouttes d'eſprit de Vitriol, puis le lendemain, & tous les iours ſuiuans, frotter le mal auec du miel Rozat, l'eſcarre tombera, & l'eſquille d'os auſſi d'elle-meſme; l'eſcarre eſtant tombée, mettez-y ſouuent de l'eau de vie, elle guerira l'vlcere; ſi la langue eſtoit bleſſée, il faut changer de mords, & luy en donner vn qui ait liberté de langue, elle guerira d'elle-meſme ſans autre choſe.

©ENVA

Du Cheual dégouſté.

CHAPITRE XXII.

VN Cheual eſt deſgouſté lors qu'il mange moins qu'à l'ordinaire, ou qu'il mange plus mollement, ou bien qui perd abſolument le manger de l'auoine, la refuſant tout à fait : le dégouſt peut prouenir de diuerſes cauſes, dont les vnes ſont tres faciles à cognoiſtre & à guerir, les autres incertaines, comme dans le commencement d'vne maladie dont l'euenement eſt douteux.

Nous rapporterons pluſieurs cauſes de ce dégouſt, auec leurs remedes ; il vient des cirons au dedans des lévres des Cheuaux, deſſus & deſſous, qui leur cauſent de la demangeaiſon, ils ſe frottent continuellement les lévres contre la mangeoire, & perdent le manger ſans autre indiſpoſition, pour lors il faut renuerſer les lévres, ſi l'on y void quantité de petits enleuemens ce ſont des cirons.

Le remede eſt de couper la premiere peau du dedans des lévres à l'endroit où ſont les cirons, auec vn biſtouris ou couſteau bien affilé, on frotte enſuitte ces inciſions auec du ſel & du vinaigre par tout le dedans des lévres, & le Cheual recouure d'abord l'appetit.

Si vous ne cognoiſſez point la cauſe pour laquelle voſtre Cheual eſt dégouſté, ie croy qu'il eſt fort à propos au matin de luy donner vn coup de corne, où bien le ſaigner au palais, auec la lancette (ce qui eſt la meſme choſe) & ſe fait en cette maniere : on choiſit le milieu du palais entre les deux crocs, où bien ſi c'eſt vne jument au troiſieſme ſillon, & l'on perce cét endroit auec vne lancette ou auec vne corne de Cerf bien pointuë, l'vn & l'autre ne ſont pas bien difficiles, & c'eſt ce qu'on appelle vn coup de corne ; on donne en ſuitte au Cheual deux picotins de ſon moüillé, cela luy arreſtera le ſang

Si pourtant apres auoir mangé le ſonle Cheual ſaignoit en-

core il faut luy leuer la teſte auec la corde comme qui luy voudroit donner vn bruuage, & d'abord le ſang s'arreſtera.

On peut faire cette ſaignée en toutes occaſions, dans l'incertitude des maux, car elle ne peut nuire, & ſouuent elle profite beaucoup.

En Allemagne elle eſt ſi vſitée que la pluſpart des Cochers ont vne corne penduë à leur ceinture, tant parce qu'ils croyent d'eſtre bien parez & ornez auec cela, que pour ſaigner leurs Cheuaux au palais : car d'abord qu'ils paroiſſent triſtes, dégouſtez, ou eſtonnez, tout auſſi-toſt on leur donne vn coup de corne, & l'inſtrument n'eſt pas loing pour faire cela, puis qu'ils l'ont touſiours auec eux.

Si apres ce coup de corne le Cheual continuë à eſtre dégouſté, il le faut tenir au maſtigadour pendant vne couple d'heures, l'oſter & le remettre comme cela de temps à autre, & luy donner de bons lauemens, car cela ne peut nuire, & taſcher par les obſeruations de ce que nous auons dit à découurir la cauſe de ſon dégouſt.

Si l'on eſt au temps des Raues, qu'on crie à Paris ſi communément, il en faut prendre vne bonne quantité & luy en faire manger feuilles & racines : cela remet les Cheuaux en appetit & les fait piſſer : le remede eſt facile, & les Cheuaux dégouſtez prenent gouſt à cela, & ſouuent recouurent l'appetit.

On peut remarquer ſi le Cheual n'a point de chaleur eſtrangere dans le corps, ce qui ſe cognoiſt par le battement de flanc : en ce cas là il eſt bon de luy donner dans du vin rouge ou blanc demie once de Theriaque bien delayé, au deffaut de Theriaque, l'Oruietan eſt bon, cela luy conſommera les cruditez reſtées dans l'eſtomach, & luy fera recouurer l'appetit.

Si le Cheual n'a pas perdu abſolument le manger, comme nous parlons ſeulement des Cheuaux dégouſtez, on ſuppoſe qu'ils mangent, mais peu & mollement, on peut chercher d'vn arbriſſeau qu'on nomme de la Sabine, qui a la feuille comme le Cyprés, & en mettre tremper dans de l'eau, de cette eau luy moüiller ſon auoine & ſon ſon, meſmes en humecter le foing, cela le fera mieux manger. Il faut continuer cette methode quelque temps, cela fera mieux manger le Cheual.

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 230 sur 621

©ENVA

Communément on fait le remede ſuiuant, & tout le monde le pratique, mais pour ne rien obmettre de ce qui peut ſeruir, Il faut preparer dans vn pot du verjus ou du vinaigre enuiron vne couple de verres, deux ou trois gouſſes d'ail concaſſez, & deux ou trois pincées de ſel menu, puis auec vn baſton dont le bout ſera entouré d'vn linge, luy frotter les genciues, les lévres & la langue auec cette compoſition mélée enſemble, puis luy oſterez le maſtigadour, & infailliblement il mangera: mais s'il ceſſe trop toſt, il faudra recommancer à frotter.

Il eſt fort à propos auant que de frotter la bouche du Cheual auec ce remede de la luy bien lauer auec vne eſponge inbibee d'eau fraiſche, pour luy oſter de la baue amere qui ſouuent le dégouſte plus que tout.

Si apres toutes ces precautions le Cheual reſte dégouſté, prenez vne branche de bois de laurier de groſſeur mediocre, mettez là entre les dents machelieres & la luy laiſſez maſcher, puis frottez la branche auec du miel roſat & la luy redonnez à maſcher, la refrottant de miel roſat vous continuërez demye heure de la ſorte, cela contribuëra beaucoup à le remettre en appetit.

Vne branche de figuier pourra faire preſque le meſme effect.

Quand on a des Cheuaux dégouſtez, il faut chercher toutes les inuentions poſſibles pour les faire manger ſans contrainte par de petits ſoins faciles, comme d'eſtre ſouuent prés d'eux, ſur tout quand le dégouſt vient par maladie, leur donner à manger auec la main vn peu de bon foing, d'abord qu'ils le refuſent leur mettre le maſtigadour vne demie heure, puis le leur oſter, leur preſentant en ſuitte quelques morceaux de pain, s'ils le refuſent leur lauer la bouche auec vne eſponge, leur donner en ſuitte vn peu d'auoyne dans la main, enfin il faut chercher tous les moyens poſſibles d'empeſcher vn Cheual de perdre abſolument le manger, & pour cét effect l'Armand ſera merueille.

Armand pour Cheual dégouſté & malade.

CHAPITRE XXIII.

PRenez plein vn plat de mie de pain blanc émiée bien menuë, moüillez-là auec verjus, y mettant trois ou quatre pincées de ſel, au deffaut de verjus le vinaigre pourra ſeruir, & ſuffiſante quantité de miel rozat ou violat, & à leur deffaut du miel commun, mettez cette paſte claire dans vn pot pour faire cuire ſur vn petit feu vn quart d'heure, pour en oſter l'humidité ſuperfluë, puis vous y adjouſterez de la canelle en poudre le poids de deux eſcus ſols, vne douzaine & demye de clouds de girophle battus, vne muſcade rapée, & demye liure de caſſonnade, remettez le tout ſur vn petit feu & laiſſez cuire à feu lent vn demy quart d heure, remuant de temps en temps auec vne eſpatule de bois, pour bien méler le tout & faire incorporer les aromats auec le pain & le miel, mais il faut peu de feu parce que la vertu des drogues aromatiques s'exale promptement auec le moindre excés de chaleur.

Il faut auoir vn nerf de beuf, & mettre tremper le gros bout dans l'eau quatre ou cinq heures, eſtant amolly de la ſorte, faites le ronger au Cheual, qui l'applatira vn peu, ou l'applatiſſez auec vn marteau, puis vous y mettrez gros comme vne noix de l'Armand, & d'vne main vous ouurirez la bouche du Cheual, luy faiſant tenir la langue par quelques vns auec la main, & la teſte auſſi, afin qu'il ne la remuë point, vous introduiſez voſtre nerf ainſi chargé le plus auant que vous pourrez; d'abord qu'il ſera dans la bouche aſſez profond, il faut luy laſcher la langue, & luy laiſſer maſcher le nerf de beuf & l'Armand tout enſemble l'eſpace d'vn *Pater*, vous luy en remettrez en ſuitte iuſques à cinq ou ſix fois, & le laiſſerez apres l'eſpace de trois heures manger s'il veut, puis luy redonnerez de l'Armand, & continuerez de la ſorte de trois heures en trois heures.

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 232 sur 621

L'Armand eſt profitable à tous les Cheuaux dégouſtez & malades, pourueu qu'ils n'ayent pas de fiévres, ie m'en ſuis touſiours ſeruy vtilement; il nourrit & fait reuenir l'appetit; il ne manque iamais, en fourant tout doucement le nerf iuſques au fonds du goſier, de faire ietter au dehors quantité de phlegmes ameres & bilieuſes qui ſont cauſes ſuffiſantes du dégouſt : Chaque fois qu'on retire le nerf hors du goſier, auant que de luy remettre, il faut le bien nettoyer & eſſuyer auec du foing.

L'Armand eſt bon pour déboucher le goſier d'vn Cheual qui auroit auallé vne plume, ou autre ordure arreſtée au goſier, enfonçant tout doucement par pluſieurs fois le nerf chargé d'Armand iuſques au fonds : Enfin on eſprouuera que l'vſage de ce remede ne fait aucune violence au Cheual, & qu'il le nourrit & le remet en appetit; mais ſi le Mareſchal à la main rude, & que le nerf ne fut pas amolly, il peut creuer le goſier au Cheual, & le faire mourir enſuite, mais cela arriuera rarement; quoy que de ma connoiſſance il ſoit mort des Cheuaux faute de cette precaution.

La nourriture qu'on doit donner aux Cheuaux qui ne veulent point manger.

Il y a des Cheuaux trauaillez de maladies qui perdent abſolument le manger, il faut ſi on peut les deliurer du mal qu'ils ſouffrent, & taſcher de leur donner de l'appetit; pour cét effect on doit auoir recours à chaque maladie en particulier; mais à preſent l'on ne peut en parler qu'en termes generaux. C'eſt vne maxime generale qu'on doit faire tout ſon poſſible quand on a vn Cheual qui ne veut prendre aucun aliment, pour l'obliger à en prendre par toutes ſortes de voyes, afin de n'eſtre point contraint à luy en donner auec la corne, comme c'eſt l'vſage ordinaire : car eſtant obligé d'en venir là, il luy faut leuer la teſte auec la corde, ce qui le contraint beaucoup, & quand il a la fiévre cela l'augmente ne pouuant auoir librement ſon haleine, ce n'eſt pas qu'on ne puiſſe faire aualler vn breuuage à vn Cheual ſans ſe ſeruir de la corde; mais cela ne laiſſe pas d'auoir les incommoditez que nous venons de dire ou vne partie.

Ie ne puis approuuer le procedé de ceux qui ayant des Cheuaux qui ont perdu le manger, ſoit qu'ils ayent fiévre ou non, leur donnent d'abord vne ou deux pintes de laict auec des jaunes d'œufs: ils croyent auec cette nourriture bien reſtablir leurs Cheuaux de tout le deſordre que les jeuſnes precedens leur ont fait ſouffrir, mais cette viande eſt peu conuenable à l'eſtomach des Cheuaux, elle eſt pluſtoſt capable de leur faire du mal quand ils n'en auroient pas; d'ailleurs le laict qui eſt d'vne bonne & facile nourriture, a cela de commun auec tous les bons alimens, qu'il ſe corrompt aiſement dans vn eſtomach dereglé : il ſe caille ſouuent & donne de violentes tranchées, & s'il ne ſort pas par quelque deuoyement, il s'endurcit & fait des obſtructions de conſequence: Auſſi Hypocrate qui le conſeille dans pluſieurs rencontres le deffend dans les maux de teſte, dans la fiévre, & en d'autres occaſions auec raiſon : *Lac dare caput dolentibus malum, malum etiam febricitantibus.* Si Hypocrate l'improuue aux hommes qui pour la pluſpart l'ont familier dans leur nourriture, que ſera-ce des Cheuaux qui depuis qu'ils ont quitté la mammelle n'en gouſtent iamais : quand ie l'ay voulu eſprouuer ie n'en ay eu aucune ſatisfaction, particulierement aux Cheuaux fiévreux. Si ces raiſons ne peuuent deſabuſer les gens de l'vſage du laict aux Cheuaux malades, & qu'ils ne gueriſſent pas ie les prie de n'en point chercher d'autre cauſe.

Il y en a qui donnent aux Cheuaux des conſommez faits de bonnes viandes, ce que i'ay touſiours veu (pareillement) aſſez mal reüſſir; ſi l'on vouloit donner vn conſommé à vn Cheual il faudroit que ſe fut vn extraict de foing & d'auoine qui ſont ſa nourriture ordinaire; car tout Cheual eſt ſi fort ennemy de la viande & du gras que cela ſeul eſt capable de le dégouſter quand il ne le ſeroit pas: Tout le monde ſçait qu'vn Cheual qui ſe porte bien auquel on frottera les dents auec de la graiſſe ou du ſuif ne mangera point, que ſera-ce d'vn Cheual malade.

Ie ſçay qu'on pourra oſter toute la graiſſe d'vn conſommé, mais ce ſera touſiours vne nourriture qui donnera du dégouſt, & qui ſera tout à fait eſtrangere à ſon eſtomach, ce qu'il faut éuiter par tous moyens, puis qu'on a des alimens & plus familiers & meilleurs.

l'approuue le pain cuit, particulierement la mie auec de l'eau & vn peu de ſel, en conſiſtance fort claire ; c'eſt vne bonne nourriture pour tous Cheuaux qui ne veulent manger ny foing, ny auoine, ny ſon ; i'en ay veu le boire comme de l'eau, ce qui les a nourris fort long-temps ; s'ils ne le veulent boire on les y peut contraindre auec la corne, pour peu qu'ils en prennent, cela eſt capable de les ſubſtanter.

Auec de l'auoine gruée ou de l'orge mondée bien cuitte, ſans beurre ny graiſſe, ſimplement auec de l'eau & paſſée pour en oſter les grains, & le donner tiede on nourrira le Cheual ſans grande dépenſe, & fort facilement ; c'eſt vne nourriture qui a du rapport auec l'ordinaire, & qui ne donne rien de nouueau au Cheual : il n'y a que la coction ou preparation de l'orge ou de l'auoine, qui ne peut eſtre malfaiſante à vn eſtomach debilité par la longueur du mal, ce procedé me ſemble raiſonnable, & l'experience fera connoiſtre, ce qui eſt de plus profitable ; le bon ſens, s'il me ſemble, ſera pour moy en ce rencontre.

Ce que i'ay dit icy pour la nourriture des Cheuaux ne ſera point repeté cy-apres dans tout le cours de ce Liure.

De la Gourme.

CHAPITRE XXIV.

COMME la gourme eſt vne incommodité, de laquelle peu ou point de Cheuaux eſchappent & ſe ſauuent ſans en eſtre attaquez, il eſt à propos pour en examiner toutes les circonſtances, de ſçauoir qu'elle eſt vne vuidange, ou deſcharge des humeurs ſuperfluës contractée dans la ieuneſſe des Cheuaux, qui ſe fait ordinairement par abſcés au deſſous de la gorge, entre les deux os de la ganache : nous ne pouuons la comparer mieux qu'à la petite verolle des enfans, auec cette difference du lieu où la nature ſe décharge.

Ie ſçay qu'il y a diuerſes opinions ſur la cauſe de cette maladie,

ladie, les vns veulent qu'elle tire ſon origine dés le ventre de la mere, & que le Poulain en apporte les ſemences, qui dans quelques années que la chaleur naturelle s'augmente viennent à pulluler, & a faire vne agitation d'humeurs qui ſe iettent enfin ſur quelque partie, où elles ſuppurent pour l'ordinaire: Les autres veulent que le changement de nourriture, à ſçauoir de laict en alimens plus ſolides, faſſe vn alteration notable dans le corps, tant dans les humeurs que dans les parties qui s'en nourriſſent; & que de cette alteration, il arriue comme vn combat interieur qui oblige la nature à faire vn effort pour expulſer les reſtes de la premiere nourriture, qui ſeruent de leuain à cette maladie. Il y en a qui ſe perſuadent que toute liqueur ſe fermente, & ſe purifie dans vn certain temps; ainſi le Vin, la Biere, le Cidre, les Cirops viennent à bouillir, à eſcumer, & à ſe clarifier les vns pluſtoſt, les autres plus tard, ſelon la diſpoſition de la liqueur, & que le ſang des animaux à ſon temps inégal pour ſe purifier, d'où vient que la petite verolle vient aux hommes en diuers âges. Pour les Cheuaux qui n'ont pas le temperamment s'y different entr'eux, la gourme leur arriue ordinairement à trois ou à quatre ans; mais de quelque ſource que vienne le mal, cela eſt peu important pour la gueriſon; il eſt bien plus neceſſaire de ſçauoir la maniere dont la nature s'en décharge; c'eſt ſouuent par vne tumeur ſous la gorge entre les deux os de la ganache, quelquesfois les Cheuaux la iettent ſimplement par les nazeaux, alors s'il y a groſſeur ſous la gorge, ſouuent elle ne vient point à ſuppuration, mais elle ſe reſſout par inſenſible tranſpiration; ſi pourtant elle venoit à ſuppuration, la gueriſon en ſeroit plus aſſeurée.

Il y en a qui la iettent par diuerſes parties, par vne épaule, par vn jarret, par deſſus le roignon, par vn pied, enfin par l'endroit le plus foible qui eſt dans tout le corps du Cheual, ou bien parce qu'il s'eſt foulé & bleſſé en l'vn de ſes endroits, quand la nature eſt preſte à ſe décharger & à chaſſer cette humeur ſuperfluë, qui l'incommode au dedans, elle fait effort pour l'expulſer au dehors: Il n'eſt rien de plus certain que les parties les plus fortes ſe déchargent de leur fardeau ſur les plus foibles; ſi cette partie qui reçoit ce fardeau eſt froide, nerfveuſe, ou de petite capacité, elle n'eſt pas ſuffiſan-

©ENVA

te de ſe liberer entierement de cette abondance d'humeurs qui l'oppreſſe, & elle en demeure touſiours interreſſée & affoiblie.

Quand vn Cheual a ietté la gourme imparfaictement, il arriue ſouuent qu'il iette enſuitte des fauſſes gourmes à l'âge de ſix ou ſept ans, qui eſtant negligées degenerent en morve, dont ils meurent ; il eſt tres-conſtant que le plus vtile au Cheual eſt de ietter ſa gourme par les nazeaux, & par les glandes ou tumeurs ſous la gorge.

Le plus fauorable aux Cheuaux eſt de ietter la gourme dans le temps qu'ils ſont dans la prairie ; car ayant continuellement la teſte baſſe pour paiſtre l'herbe, cela facilite beaucoup cette éuacuation, & ils en ſont moins trauaillez, outre cét aduantage que l'herbe qui eſt vne nourriture humide, qui deſtrempe mieux les humeurs, & les fait couler auec plus de facilité leur procure bien pluſtoſt la gueriſon.

Remede pour la Gourme.

Pour bien faire ietter la gourme à vn Cheual, il faut l'enuelopper ſous la gorge d'vne peau d'Aigneau, ou de Mouton, en ſorte que la laine ſoit contre le poil du Cheual, le tenir chaudement, bien couuert, & hors des vents, frottant tous les iours la glande, & autour des maſchoires ou ganaches auec la compoſition ſuiuante ; Prenez huile de laurier, beurre frais, huile d'oliue, autant de l'vn que de l'autre, & vnguent de Altea, le double d'vn des trois autres, meſlez-le tout à froid dans vn pot, & de cét vnguent graiſſez la tumeur, cela attirera, & fera venir les glandes en maturité : lors que vous apperceurez que la matiere y ſera, ſi elle ne ſe peut percer d'elle-meſme, ce qui ſeroit à ſouhaitter, il faut appliquer à chaque tumeur vn bouton de feu qui ſera courbé, pour n'offenſer point le goſier, qui n'eſt pas loin de là, l'écarre des endroits où vous aurez mis le feu eſtant tombée, appliquez dans le trou qu'elle aura laiſſé ouuert, vne tente frottée de ſuppuratif, qui eſt du *Baſilicum* commun, ou bien à ſon deffaut, auec la compoſition ſuiuante.

Prenez beurre frais, & huile d'oliue, de chacun quatre

onces, demie liure d'eau de fontaine, faites cuire cela auec vne once de farine de graine de lin, iuſqu'à ce qu'il ſoit comme de la boüillie, ſi elle eſt trop claire, il y faut adjouſter dauantage de farine, & de cela frotter les tentes; ſi vous n'auez pas le temps de compoſer cét vnguent, vn ſol de Baſilicum en fera la raiſon ſans autre myſtere.

Si la chair croiſſoit trop, & bouchoit le trou par où doit ſortir la matiere, ou que la chair autour du trou fuſt trop ſaigneuſe ou baueuſe, il faut frotter les tentes auec de l'Egyptiac, qui eſt vn vnguent ordinaire pour deterger les playes.

Si le trou ſe rebouche trop toſt, il n'y a qu'à remettre le feu, qui fera retomber vne ſeconde eſcarre.

Si le Cheual iette fort bien par les nazeaux, il ne luy faut rien faire, mais ſeulement le tenir chaudement, & le pourmener ſoir & matin; car depuis qu'il eſt débouché il n'y a plus à apprehender, mais s'il a les conduits du nez bouchez, comme il arriue lors que la matiere ſe congele & ſe ſeiche, en ſorte qu'il ne iette qu'auec peine, & qu'il ne peut auoir haleine; en ce cas, il luy faut ſeringuer dans les nazeaux (auec vne petite ſeringue) de la liqueur faite moitié vin blanc & moitié d'huile d'oliue battus enſemble, le tout tiede, cela deſtachera ſes flegmes qui bouchent ſes conduits, & aydera la nature à mieux pouſſer au dehors; ce petit remede ſouuent reïteré donne grande facilité au Cheual pour le faire jetter.

Si le Cheual ne iette que peu, & qu'il ne s'éuertuë pas aſſez, il faudra l'échauffer en luy donnant vne priſe de poudre cordiale décrite au Chapitre XXVIII. ou bien luy donner vne priſe de poudre du Lieutenant deſcrite à la fin de ce Liure, qui fera plus d'effet que quatre priſes de poudre cordiale; ſi vous n'auez de l'vne ny de l'autre preſtes, donnez-luy au matin vne chopine de vin d'Eſpagne.

Il faut enſuitte luy mettre des plumaceaux tous les iours en cette maniere; on prend deux grandes plumes d'Oye, de celles qui ſont au milieu de l'aiſle, & du beurre frais, qu'on fait fondre ſur vne aſſiette, on enduit les plumes auec le beurre fondu, laiſſant refroidir le beurre, l'on fait poudrer enſuitte le bout des plumaceaux auec vn peu de poivre en pou-

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 238 sur 621

©ENVA

dre, ou du tabac en poudre, puis il faut mettre les plumaceaux dans les nazeaux du Cheual, & afin qu'ils y tiennent, il les faut attacher par le tuyau auec vn bon fil, qu'on liera au licol, on le laiſſera de la ſorte auec vn maſtigadour à la bouche pendant vne couple d heures : il faut continuer tous les iours comme cela ; mais au troiſieſme iour, il faudra poudrer le bout des plumes auec de la poudre d'Euforbe, & continuërez tant que le Cheual ne iette plus.

On peut reïterer ſi on veut la poudre cordiale ou la poudre du Lieutenant ſelon le beſoin.

Il eſt bon de ſeringuer dans lès nazeaux de temps en temps, quand le mal s'opiniaſtre.

Si la matiere qui ſort par les nazeaux eſt puante, ou en petite quantité, nonobſtant les poudres ſuſdites, il faut l'ayant tenu au maſtigadour vne heure luy faire aualer vne chopine de vin d'Eſpagne, ou d'Hypocras, le promener vne heure enſuitte à l'ombre, & continuer trois ou quatre iours ce breuuage ; car il eſt fort cordial, & aide la nature à ſe deſcharger de ſon fardeau.

L'on peut ſeringuer dans les nazeaux auec de l'eau de vie & de l'huile d'oliue battus enſemble à froid, car il ne faut point chauffer l'eau de vie, de peur qu'elle n'exalle, faire la compoſition ſuiuante pour attacher au maſtigadour.

Prenez beurre gros comme vn œuf, faites le fondre, meſlez canelle en poudre le poids d'vn eſcu ſol, demy muſcade rappée, ſucre le poids de deux eſcus, meſlez bien le tout enſemble, puis y adjouſtez demy verre d'eau de vie, remuez le tout ſur vn petit feu, ſeulement pour l'incorporer enſemble, & le mettez tout ou la moitié dans vn linge, que vous lierez en rond, & attacherez au maſtigadour, pour le faire maſcher au Cheual trois ou quatre fois le iour.

Pour faire ietter les Cheuaux par les nazeaux.

CHAPITRE XXV.

IL y a des Cheuaux qui ne ſont point dégouſtez, mais qui iettent leur gourme imparfaitement, il eſt à propos en ce cas, d'exciter la nature trop lante à pouſſer au dehors ce qui luy nuiſt. Ce que vous executerez auec le remede ſuiuant.

Le remede eſt tel, prenez gros comme vn œuf de beurre frais, faites le fondre dans vn poiſlon tant qu'il commence à rouſſir, meſlez auec ce beurre demy verre fort vinaigre, demy verre huile d'oliue, deux pincées de poivre, meſlez-le tout enſemble dans le poiſlon, & tout chaud le donnez au Cheual par les deux nazeaux auec vne corne, la moitié de chaque coſté; & d'abord qu'il aura pris ce remede, il le faut couurir d'vne couuerture, le trotter en main pendant demie heure, le remettant à l'eſcurie, il iettera fort abondamment.

Le matin & les ſoirs des iours ſuiuans, promenez-le vn quart d'heure à la fraiſcheur ſi c'eſt en Eſté; au Soleil ſi c'eſt en Automne, le laiſſant marcher auec la teſte baſſe, & flairer la terre; il faut touſiours obſeruer de les faire manger bas, afin de faciliter l'éuacuation du cerueau.

Vous ſerez eſtonné de voir que le Cheual auec ce remede, iettera plus de flegmes & d'ordures par le nez en vn iour, qu'il n'en ietteroit en quinze par tous les remedes precedens; veritablement il en faut vſer auec retenuë, puis que ſi on le donne à quelque Cheual que ce ſoit, il le fera d'abord ietter par le nez, & pouſſer par ce conduit-là tout ce qu'il a d'impur dans le corps.

I'ay pratiqué ce remede à des Cheuaux hors d'âge (de ietter) qui reuenoient de l'armée fort fatiquez, perdus, maigres, & haraſſez, qui ont ietté ſi grande abondance de fleg-

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 240 sur 621

mes qu'ils en ont eſté beaucoup ſoulagez, & en ſuitte reſtablis en ſanté : vne autre fois ayant trop augmenté la doſe de ce remede à vn Cheual qu'on ſoupçonnoit de morve pour le faire jetter extrememement, cela le dégouſta ſi fort qu'il fuſt cinq iours ſans manger, auec vn grand battement de flanc, il eſchappa neantmoins de cette grande euacuation, contre mon opinion, car ie crûs qu'il en mourroit, veu le grand battement de flanc que cela luy auoit cauſé.

Il n'eſt pas à propos de donner ce remede aux Cheuaux qui ont perdu le manger, ils ne ſont pas en eſtat de ſupporter ſa violance; il ne le faut non plus donner dans vn grand froid : car le Cheual courroit riſque d'en mourir ; les euacuations extraordinaires eſtant à craindre en ce temps-là, comme auſſi dans vne grande chaleur d'Eſté.

Si vous donnez ce remede à vn Cheual qui ait quelque partie noble offenſée, il aduancera ſa mort, quoy qu'il euſt peu viure encore quelque temps : ce qui eſpargne la deſpenſe & l'ennuy que donne vne longue maladie, & puis que l'on doit perdre vn Cheual, il vaut mieux que ce ſoit toſt que tard, ne pouuant long temps ſubſiſter auec vne partie noble gaſtée & corrompuë.

De plus, tout Cheual qui jette par le nez doit eſtre nettoyé auec du foing le plus ſouuent qu'il eſt poſſible, de la matiere qui ſort par les nazeaux, parce qu'il y trouue quelque gouſt, la leſche & auale, & comme elle eſt acre & mordicante, elle peut faire des vlceres dans le corps.

Il faut encore prendre ſoing au Cheual qui jette la gourme, de ne luy point donner d'eau cruë, mais bien de l'eau qui ait boüilly, dans laquelle il faut mettre du ſon ou plûtoſt de la farine : ſi le Cheual la veut boire chaude ſera tant mieux, mais peu ne la veulent autrement que froide ou tiede.

Il eſt touſiours tres à propos de ſeparer le Cheual qui jette des autres Cheuaux : car non ſeulement cela ſe communique, mais vn Cheual peut prendre la morve de celuy qui ne jettera que la gourme, quand meſme il ne leſcheroit point ce qui ſort par le nez à ſon compagnon (ce qu'il fera s'il peut) l'odeur ſeule eſt capable de luy communiquer ce mal, qui ſe peut prendre auſſi en beuuant dans vn meſme ſçeau.

Nous donnerons encore, parlant de la morve, d'autres remedes pour faire jetter abondamment les Cheuaux par le nez, vous y pouuez auoir recours, quoy que celuy-cy ſoit excellent lors qu'il n'y a point d'vlcere dans les viſceres.

De la fauſſe Gourme.

CHAPITRE XXVI.

LA fauſſe gourme vient de ce que la nature du Cheual n'a pas eſté aſſez forte pour pouſſer au dehors la gourme dans l'aage où cette euacuation ſe fait; en ſuitte la nature eſtant oppreſſée ſe deſcharge & pouſſe par les nazeaux les reſtes d'impuretez qu'elle n'auoit peu euacuer auparauant, ou manque de vigueur, ou manque de ſecours.

On connoit la fauſſe gourme au meſme ſigne que la gourme, qui ſont peu differends de la morve, hors que le Cheual dans la fauſſe gourme eſt encore jeune & en aage de jetter, tout le reſte eſt preſque pareil: Il faut donc remarquer l'aage, pour conclurre que c'eſt vne fauſſe gourme & non vne morve; celle cy arriue touſiours apres les ſix ans, & la fauſſe gourme arriue à ſix ans ou peu apres.

Les Cheuaux ſont beaucoup plus malades de cette incommodité que de la gourme, quelques fois ils en meurent, & ſouuent elle degenere en morve, c'eſt pourquoy elle requiert vn grand ſoing, qui conſiſte à les tenir chaudement ſi c'eſt en Hyuer, & meſme quand il ne feroit point trop grand froid.

Il faut luy donner de trois iours l'vn des priſes de la poudre du Lieutenant, & à ſon deffaut de la poudre Cordialle; la poudre du Lieutenant eſt à la fin du Liure, & la Cordialle Chap. XXVIII. au cas que le Cheual ne ſoit point dégouſté; puis le ſeringuer, & mettre des plumaceaux & des billots, comme à la gourme: Que ſi le Cheual eſt dégouſté & qu'il ne veuille que peu manger, il ne luy faut point donner de pou-

©ENVA

dres, mais seulement le traitter comme nous auons enseigné au Chapitre XXII. parlant des Cheuaux dégoustez, & de plus le seringuer & mettre des plumaceaux & des billots, comme nous auons dit parlant de la Gourme.

Il faut en suitte, si le Cheual a des glandes, les attirer à suppuration, & quoy qu'elles soient sous la gorge, elles sont plus difficiles à venir en maturité que celles de la gourme, si on n'y donnoit remede, elles durciroient & seroient pour demeurer en cét estat, ou pour grossir en sorte qu'elles empescheroient la respiration.

Outre les remedes descripts pour la Gourme, qui ne sont pas assez efficaces pour resoudre ou pour faire meurir les glandes, & pour les attirer à suppuration, il faut brûler le poil auec vne bougie sur les glandes, & y appliquer vn grand emplastre fait de l'emplastre Diuin, ou du *Diaculum Magnum cum Gummis*, Tous les deux se trouuent chez les Apothicaires, il faut l'estendre sur du cuir blanc délié, & l'appliquer sur le mal, & ajuster la peau d'Aigneau pardessus, qui doit enueloper vne partie du dessous de la teste, il faut laisser l'emplastre, tant que la matiere vienne dans les glandes; & pour lors il les faudra percer auec vn bouton de feu, & y mettre des tentes comme nous auons dit.

Si les emplastres ne sont pas assez forts pour attirer les glandes à supuration, il faut faire composer à vn Apothicaire l'emplastre suiuante.

Emplastre pour attirer.

Prenez emplastre diuin, & *diachylum magnum*, de chacun deux onces, *gummy*, *bdellii*, *opoponacis*, *galbani*, *ammoniaci*, de chacun demy once, huile de lauande & de therebentine de chacune vne once, cire jaune demy once; il faut dissoudre les gommes dans du vinaigre squillitic en suffisante quantité, & faire cuire le tout methodiquement pour en faire emplastre; si ces emplastres vous paroissent trop difficiles à preparer, prenez du teriaque vieil, meslez-le auec autant de basilicum, & de cela graissez tous les iours les glandes.

Vous vous seruirez de cét vnguent au lieu des precedens, & les glandes estant venuës à supuration & persées, il faut de

meſmes

meſmes tenir les trous ouuerts auec les tentes, frottées auec du baſilic ou delgiphtiac, ſelon qu'il ſera neceſſaire, ou de pourrir ou deſterjer & nettoyer la chair.

Si l'on eſt en lieu commode pour mettre les Cheuaux qui ont la fauſſe gourme dans vne prairie, ie conſeille de le faire à moins qu'ils fuſſent tres-dégouſtez, ou que les matinées ne fuſſent trop fraiſches, & qu'il ne fiſt trop grand chaud, car les mouſches les deſeſpereroient.

Il faut auoir recours au Chapitre de la gourme, pour y obſeruer la meſme methode, & encore auec plus de ſoin, à cauſe que celle cy eſt beaucoup plus dangereuſe. Ie vous y renuoye pour éuiter les redites.

Du Rhume.

CHAPITRE XXVII.

QVOY que ce mot de Rhume ſoit vn terme general qui s'aproprie à toutes ſortes de fluxions qui coulent d'vne partie & ſe iettent ſur vne autre; neantmoins à proprement parler, le Rhume des Cheuaux eſt vne deſcharge qui ſe fait ſur la gorge & ſur les parties voiſines, des humeurs cruës, pituiteuſes & ſuperfluës, qu'il a ramaſſé, ou par vn grand froid, ou par indigeſtion, ou par quelques intemperies particulieres, ou par l'effumation des parties interieures.

Les cauſes éloignées qui portent les Cheuaux dans cette incommodité ſont de differente nature, ils s'enrhument lors qu'ils paſſent d'vne grande chaleur au froid, comme quand par vn trauail extraordinaire au de là des forces du Cheual, luy ayant eſchauffé non ſeulement les parties exterieures, mais encores les interieures, on le laiſſe ſurprendre par le grand froid, ou par la fraiſcheur de la nuict en Eſté ſans aucune precaution; & par ce moyen il s'enrhume, & meſme ſe morfond, qui eſt lors que la fluxion occupe toutes les parties externes du corps, & en empeſche le libre exercice.

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 244 sur 621

©ENVA

La meſme choſe arriue lors que le violent & long trauail fait fondre & diſſoudre les humeurs gluantes & viſqueuſes, qui ſe iettent ſur le poulmon ; elles y cauſent des obſtructions qui font la difficulté d'haleyne, ou ſi la nature eſt aſſez forte, elle s'en décharge par les nazeaux en matiere blanche ou verte, qui ſelon qu'elle eſt acre cauſe la toux.

Souuent on a crû des Cheuaux morveux, les voyans ietter par les nazeaux en abondance qui n'eſtoient qu'enrhumez.

Le Rhume peut venir lors qu'on laiſſe boire vn Cheual qui a chaud, ſans luy faire faire aucun exercice apres auoir beu, ou s'il boit en Eſté des eaux trop viues, & trop auidemment, ou de l'eau des neiges fonduës.

On connoiſtra vn Cheual enrhumé & morfondu lors qu'on le verra triſte & dégouſté, touſſant & iettant par les nazeaux: on diſcernera le Rhume d'auec la gourme & fauſſe gourme, en s'informant des excés qui peuuent cauſer le Rhume: & ſi le Cheual les a faits, on peut conclure auec certitude.

Quelquefois les Rhumes ſont ſi violens qu'ils donnent la fiévre aux Cheuaux auec danger de mort ; en ce cas on leur tire du ſang de la veine du col, & ſouuent on la reïtere. On ſe ſert de la ſaignée lors que l'oppreſſion de poitrine eſt ſi grande, qu'ils ne peuent auoir leur haleine.

On ſe ſert auſſi de la ſaignée aux Cheuaux enrhumez, lors qu'auec le Rhume il y a de leſquinancie, qui eſt vne inflammation du gozier, qui empeſche le Cheual d'aualer: Voila trois rencontres où l'on ſe doit ſeruir de la ſaignée au Rhume.

On traite les Cheuaux enrhumez comme ceux qui ont des gourmes ou fauſſes gourmes, car il leur faut enuelopper la gorge auec vne peau fourrée, les tenir bien chauds, leur mettre des billots, des plumaceaux, les ſeringuer, & du reſte comme aux gourmes & fauſſes gourmes.

Lors que le Cheual morfondu n'eſt pas tout a fait dégouſté, il eſt à propos de luy donner de la poudre du Lieutenant, deſcrite à la fin de ce Liure, ou de la poudre cordialle de trois en trois iours.

Le vin d'Eſpagne vne chopine ou de l'Hypocras, eſt bon pour les Cheuaux enrhumez qui n'ont point de fiévre, l'Armand deſcrit au Chapitre XXIII. eſt tres bon, on en peut donner cinq ou ſix fois le iour, & en attacher au miſtigadour,

vous le trouuerez fort souuerain.

Il faut aussi le pourmener souuent, si c'est en Esté au Soleil, & le traiter comme nous auons dit des Cheuaux dégoustez Chapitre XXII. & comme les precedents des gourmes & fausses gourmes.

Le principal à vn Cheual enrhumé est de luy donner des lauemens ramollitifs, vn tous les iours, & mesmes deux selon le besoin.

Lauement Ramollitif.

Prenez feüilles de mauues, violette, mercurialle, parietaire, de chacune trois poignées, semence d'anis vne once, vne poignée de fenoüil (si c'est en Esté) faites boüillir le tout pendant vne demy heure dans vn grand pot ou chauderon, mettant trois pintes d'eau pour vn petit Cheual, & quatre pour vn grand; puis laissez refroidir vostre decoction à demy, & la coulez, & adiouſtez à la coullature quatre onces lenitif commun, vn quarteron de beurre frais, & autant de miel commun, donnez au Cheual, ayant vuidé les excremens contenus dans le gros boyau; remettez-le ensuitte dans l'Escurie bridé pendant vne demie heure.

Ou le mal sera bien extraordinaire & tres-violent, ou le Cheual receura du soulagement de ces remedes appliquez auec prudence, sans precipitation, & sans negligence, lors que le besoin y est; la poudre cordialle n'est pas si chere que celle du lieutenant, aussi n'est-elle pas si excellente, ie connoist l'vne & l'autre, celle-là espargnera vostre bourse; mais vous n'en aurez pas tant de satisfaction, car elle est beaucoup inferieure en vertus.

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 246 sur 621

©ENVA

Poudre Cordialle.

CHAPITRE XXVIII.

PRENEZ bayes ou graine de laurier, regaliſſe, gentiane, ariſtoloche, mirthe, rappeure de corne de cerf, de chacun trois onces : ſemence contre les vers, & corriandre de chacun deux onces: feüilles de tuſſilage, qui eſt le pas d'aſne, reduit en poudre, trois onces, poudre de feüille d'yſope, deux onces & demyç, cumin, aſnis, fenoüil, noix muſcade, canelle, clouds de girophle de chacun vne once : il faut reduire le tout en poudre, la bien meſler & garder dans vne boëte bien cloze, ou ſacq de cuir bien fermé.

La priſe eſt de trois cueillierées d'argent pour les grands Cheuaux, de deux pour les petits : on l'infuſe à froid toute la nuict dans vne pinte de vin blanc, & le matin on la donne au Cheual, apres l'auoir tenu bridé quatre heures auparauant, & deux heures apres la priſe : il faut rincer le pot & la corne, auec encore vn demy ſeptier de vin qu'on donnera au Cheual pour luy rincer la bouche.

Cette poudre eſt bonne pour vne chaude abbreueure, pour vn Cheual qui bat du flanc, qui eſt ſujet aux tranchées, pour les Cheuaux dégouſtez par l'abondance des flegmes & cruditez, pour celuy qui eſt morfondu & qui touſſe ; & pour pluſieurs autres indiſpoſitions, comme nous l'ordonnerons en temps & lieu.

Vne cueillerée dans l'auoyne à chaque fois, guerira vne vieille toux, & donnera bonne haleine.

Cette poudre contribuera à faire ietter par les nazeaux les Cheuaux qui y auront de la diſpoſition ; ſon ordinaire effect eſt d'euacuer par les vrines, ou par inſenſible tranſpiration.

Il y a quantité d'autres deſcriptions de poudre cordialle, qui ſont auiourd'huy en vſage ; mais ou elles ſont trop chargées de ſimples, ou elles ſont de beaucoup inferieures en

vertu à celle-cy : l'vſage vous fera connoiſtre combien elle eſt vtile.

De la Morve.

CHAPITRE XXIX.

COMME la Morve a quelque affinité auec la vraye & la fauſſe gourme, & auec le rhume, ie l'ay miſe en ſuitte.

La Morve eſt vn eſcoulement par les nazeaux d'vne grande quantité d'humeurs flegmatiques, viſqueuſes, blanches, rouſſes ou iaunaſtres.

Souuent la cauſe prochaine de la Morve eſt quelque vlcere des parties contenuës dans le ventre, lequel enuoyant des vapeurs malignes & corrompuës au cerueau, en altere la ſubſtance, & empeſche ſes fonctions, & cauſe cét eſcoulement importun d'humeur maligne.

Les cauſes éloignées ou exterieures, ſont preſque les meſmes que des rhumes.

Les ſignes pour la connoiſtre, ſont quand le Cheual hors d'âge de pouſſer la gourme iette grande abondance de flegmes par les nazeaux, & luy maniant entre les deux os de la gamaſſe, on y trouue vne ou pluſieurs glandes attachées à l'os de la ganache ; d'où l'on peut induire que c'eſt ou Morve, ou quelque choſe qui ne vaut gueres mieux.

D'autres prennent de la matiere qui ſort par les nazeaux, & la iettent dans l'eau : ſi elle ſurnage, c'eſt vne marque que ce n'eſt pas Morve : ſi elle va au fonds, c'eſt vne marque de Morve.

Cette eſpreuue fait diſtinguer le pus, qui eſt proprement matiere d'vlcere & d'apoſthume, d'auec le phlegme qui ſort des vaiſſeaux, & qui n'eſt pas ſi pernicieux, puis que le pus va au fond de l'eau, & le phlegme ſurnage.

Si l'haleine du Cheual qui a la Morve eſt puante, la cure en ſera d'autant plus difficile, cette mauuaiſe odeur procedant ou de quelque vlcere, ou d'vne humeur corrompuë :

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 248 sur 621

cette corruption dénote tout au moins que la cure sera longue.

Cette maladie se communique plus qu'aucune autre que le Cheual ait, parce que non seulement les Cheuaux qui luy sont proches la prennent, mais l'air se corrompt & s'infecte, en sorte qu'il est capable de la communiquer à tous ceux qui sont sous le mesme toict : C'est pourquoy il faut d'abord les separer & ne les point laisser boire ensemble, particulierement certaines sortes de Morves malignes ; mais toutes ne sont pas comme cela & ne se communiquent point si facilement.

Il est seulement necessaire de sçauoir, soit qu'elle vienne de cause froide ou chaude, qu'elle est de tres-difficile guerison, toute la difference se peut prendre du plus ou du moins de malignité ; il est certain que de tous ceux qui disent auoir guery des Morves, il se trouuera qu'ils auront guery ou des fausses gourmes, ou des morfondemens, ou des morves qui n'auoient gueres de malignité.

Il ne faut donner au Cheual morveux que du son moüillé, luy faire faire vn exercice moderé, sans le laisser croupir au coing d'vn Escurie, ny le trop trauailler : & pour sa boisson il faut fondre deux liures de soulfre dans vne cueillere de fer, & tout boüillant ietter cela dans vn sceau d'eau, retirer le soulfre, le faire fondre vne seconde fois, & le ietter encore dans la mesme eau qui sera destinée pour la boisson du Cheual morveux, le sel volatille du soulfre demeurera dans l'eau, & contribuera beaucoup à guerir la pourriture qui pourroit estre dans le poulmon, qui presque tousiours est le siege de cette maladie : laquelle quoy qu'incurrable ne va pas promptement, mais insensiblement ; lacrimonie de la matiere s'augmente à mesure que l'vlcere s'agrandit, & la partie dans laquelle il a son siege se consomme ; les plus proches en souffrent, & la maigreur saisit tout le corps, quelque nourriture qu'il puisse prendre si l'vlcere est dans le foye, comme souuent il arriue.

Si l'vlcere est au poulmon, la necessité & le voisinage du cœur sont cause d'vne fiévre etique qui dessеche tout le corps, cela arriue presque tousiours, & les morves finissent ordinairement par là ; & au bout de six mois ou d'vn an le Cheual

meurt. Comme il eſt incertain ſi vn Cheual a veritablement cette morve, de laquelle ils meurent preſque tous, ie croy qu'il faut tenter quelques remedes pour s'en rendre certain, & dans l'operation qu'ils feront, vous deſcouurirez s'il y a eſperance de gueriſon, ou non; en tout cas la boiſſon que nous auons ordonnée, ne peut que luy profiter quelle morve qu'il aye, particulierement à celle qui s'attache au poulmon, qui eſt tres-meſchante eſtant enuieillie, & pour marque qu'il ne faut pas d'abord deſeſperer, il s'en void qui ſe ſont gueris d'eux-meſmes dans la prairie; mais à ceux-là, il n'y auoit point d'vlcere, la matiere n'ayant pas eſté aſſez acre pour ronger vne partie interne.

Remede pour faire ietter.

Nous mettrons icy les remedes pour cette maladie, eſtant iuſte d'eſſayer ſi le mal eſt deſeſperé; car au cas qu'il y ait de l'eſperance, vous y verrez bien-toſt de bons effects.

Auant tout remede, il faut auoir oſté l'auoine au Cheual morveux, puis prendre vne chopine d'eau de vie, & chopine d'huile d'oliue dans vn pot, ſeringuez-luy de cela tous les iours cinq ou ſix fois dans les nazeaux (auant de prendre de cette compoſition auec la ſeringue, il la faut méler enſemble, afin que l'vn ne ſurnage ſur l'autre.) Cette maniere de ſeringuer guerira des petits vlceres, que la matiere acre & maligne aura fait dans les nazeaux, & facilitera la deſcente deſdites matieres qui ſe figent & ſe ſeichent dans les conduits, & empeſchent en ſuitte la reſpiration: il faut ſeringuer de cette maniere, non ſeulement auant qu'on donne vn remede pour faire ietter, mais encore apres qu'on a donné le remede, car cela facilite cette euacuation, & le Cheual en eſt d'autant ſoulagé.

Prenez en ſuitte quatre cueillerées de fort vinaigre, autant de bonne eau de vie, diſſoluez dans le tout vne dragme de Theriaque, qui ait plus de deux années, & y adjouſtez vn ſcrupule d'Elebore blanc en poudre, qui eſt le poids du tiers d'vn Eſcu ſol, & deux grains de poivre long en poudre, mélez le tout, & le donnez au Cheual morveux par les nazeaux, la moitié de chaque coſté, puis le promenez au trot

©ENVA

vne demie heure, en ſuitte vne autre demie heure au pas, eſtant couuert, & le laiſſerez flairer la terre, il iettera infailliblement beaucoup, cela le pourra dégouſter, d'où il ne ſe faut pas eſtonner, car bien-toſt apres il mangera; que ſi le Cheual a quelque partie noble offenſée, comme nous auons dit, il mourra dans deux iours, s'il ne meurt dans ce temps, il y a quelque eſperance: il faut auant que de donner ce remede, tenir le Cheual bridé quatre heures, & deux heures apres ſeulement, pendant leſquelles il le faut pourmener; outre cela il faut le ſoir & le matin le pourmener vne heure: quoy que le Cheual ne meurt pas de cette éuacuation, & qu'il n'ait aucune partie noble gaſtée, ie n'aſſeure point que pour cela il gueriſſe de la morve; car s'il y a vlcere difficilement pourra-il guerir, & s'il ne mourra pas ſi-toſt.

Si au bout de huict iours il continuë de ietter, il faut reïterer ce remede, & tâcher à faire venir en matiere la glande, par le moyen des emplaſtres ou cataplaſmes propres à cela, comme eſt l'emplaſtre deſcrite au Chapitre XXV. de la fauſſe gourme, ou la faire tomber par vn cautere actuel ou potentiel: le cautere actuel ou le bouton de feu n'eſt autre choſe qu'vn fer ardent qu'on applique ſur la partie qu'on veut faire tomber, comme le cautere potentiel eſt ce que nous appellons vulgairement vne pierre de cautere; quelques-vns l'appellent ruptoire qui bruſle inſenſiblement la partie, de laquelle enſuitte il tombe vn eſcarre.

Si la glande ne vient en matiere, il faut tâcher à la faire reſoudre & fondre, appliquant deſſus des puiſſans reſolutifs, comme ſeroit le vinaigre, la leſſiue, les cendres de ſarmant, l'alun, le nitre, l'huile de petrole, d'euforbe, & autres, qui ont la vertu d'attenuer & de rendre la matiere ſubtile, volatile, & aiſée à diſſiper.

L'vnguent de althea, le reſomptif, l'emplaſtre de melilot, ſont bons pour ramolir & pour reſoudre: vous pourrez compoſer vn cataplaſme auec les racines de courges ſauuages, la racine d'iris, le miel, & la craſſe ou la lie d'huile de lin.

I'ay mis tous ces reſolutifs cy-deſſus pour contenter les curieux, mais il y a bien du hazard ſi vne glande fixe & attachée à la maſchoire, & de plus, fort dure, cede à ces remedes-là, outre que comme l'endroit eſt incommode pour appliquer ces

ces remedes, & que l'on n'en a pas ayſément le ſuccés qu'on attend, ie croy qu'il n'y a rien de meilleur que de ramollir & d'auoir recours au bouton de feu ou au cautere potentiel, qui ſe fera auec vn morceau de ſublimé, ou quelque autre ruptoire qui ſera décrit cy-apres.

Ny le cautere ny le ruptoire ne valent à l'égard de faire eſglander le Cheual, qui eſt l'vnique moyen pour tarir cette malignité qui ſe décharge entre les deux os de la ganache, pour cét effect il faut auoir vn bon Mareſchal, & luy faire faire l'operation en cette maniere.

Pour eſglander vn Cheual il faut l'abatre, & ayant ouuert la peau qui couure la glande on y attache deux fils bien forts de chaque coſté pour tenir la playe ouuerte pendant qu'on fait l'operation, en cette ſorte: il faut auec l'éponce ſans aucunement deſcerner la glande, & la détacher peu à peu de la ganache, parce qu'elle eſt abreuuée & nourrie par beaucoup de petites veines, qui eſtant coupées on ne pourroit arreſter le ſang: ſi elle eſt ſi fort attachée que l'éponce ne puiſſe pas la ſeparer de la ganache, & que vous voyez quelque veine qu'il faille neceſſairement couper, il la faudra lier bien fort auec vn fil auant de couper, pour arreſter le ſang, & continuer comme cela à deſcerner iuſques à ce que la glande ſoit détachée abſolument hors, l'on lie fortement ce qui la tenoit & ce qui la nourriſſoit, puis on couppe toute cette glande, qui en contient vne infinité de petites, qui toutes enſemble faiſoient cette groſſe: lors vous emplirez le vuide qui eſt ſous la ganache auec de la filaſſe graiſſée d'Egyptiac, & lierez cela auec les fils qu'on a cy-deuant attachez ayant fendu la peau, & continuer à touſiours manger la chair; car d'abord cela s'emplira de chair, & comblera la ganache, ſi continuellement iuſques à gueriſon vous ne tenez le lieu ouuert auec de la filaſſe frottée d'Egyptiac miſe comme par force, afin de conſeruer du vuide entre les deux os de la ganache: Et tous les iours panſant le mal, il le faut lauer auec du vin tiede auant d'y mettre la filaſſe dedans, & comme cela le mal guerira, & n'ayant pû diſſoudre la glande vous la coupperez. I'en ay veu oſter vne ſi dure qu'vne coignée ne la pouuoit mettre en deux quand on l'eut oſtée de l'endroit où elle eſtoit attachée.

©ENVA

Autre Remede pour la Morue.

Quoy que le Cheual ſoit eſglandé, il peut arriuer que n'eſtant pas entierement guery, quoy qu'on l'euſt fait ietter auec cét autre remede, lequel a fait ſeulement ſortir de la matiere, qui eſt en voye & en branſle ſans attirer du profond: ie vous en donne icy vn autre qui eſt plus efficace, & qui apportera la gueriſon ſi le mal eſt en eſtat de receuoir du ſecours; Mais il me ſemble tres-raiſonnable de commencer par le premier, puis qu'il peut arriuer que luy ſeul pourra guerir le Cheual, ſi le mal n'a pas tant de malignité.

Prenez tabac de Breſil coupé menu, vne once, mettez le tremper dans vne chopine de bonne eauë de vie l'eſpace de ſix heures, coulez cela ſans l'exprimer au trauers d'vn linge, iettant le tabac comme inutile: faites tenir voſtre Cheual morueux bridé au matin pendant quatre heures, donnez luy par les nazeaux vn demy verre de ce remede, & le pourmenez en ſuitte vn quart d'heure en main, la teſte baſſe, & le laiſſez en ſuitte bridé deux heures.

Si voſtre Cheual n'eſt point dégouſté de ce remede, & qu'il mange ſon ordinaire comme de couſtume, il faut le lendemain l'ayant encore tenu bridé quatre heures luy en donner vn demy verre, & le pourmener comme auparauant; vous augmenterez la doſe de là à quelques iours de quelque peu dauantage, iuſques à ce que vous iugiez qu'elle ſoit aſſez grande pour le faire bien vuider; & continuerez tous les matins, ou de deux iours l'vn, ou meſmes de trois & quatre iours l'vn: s'il iette en abondance, ou qu'il eut grand battement de flanc, ou qu'il fuſt trop dégouſté, iuſques à vne entiere gueriſon, qui ſera dans vn mois ou cinq ſemaines: Ie ſuppoſe touſiours que le Cheual ne ſe dégouſte point, car s'il ſe dégouſte il ne faut pas luy en donner le lendemain, mais attendre qu'il aye repris le manger pour recommencer à luy en donner par les nazeaux.

Si voſtre Cheual morueux a eſté trop tourmenté du precedent remede, & que vous voyez qu'il luy cauſe trop d'agitation, il faut outre cela infuſer dans de l'huile d'oliue du tabac ſur les cendres chaudes toute la nuict, vne once ſur cho-

pine d'huile, & le lendemain en couler vn verre pour luy en donner la moitié par chaque nazeau, la liqueur tiede; cela adoucira l'acrimonie des humeurs, & sera plus suportable au Cheual, & le fera jetter quelque quantité de matiere, & continuer, obseruant toutes les circonstances que nous auons dit pour le manger & pour le battement de flanc.

Enfin il faut vser de iugement pour augmenter ou diminuer la dose, selon que vous verrez que le Cheual mangera bien, ou perdra le manger, & qu'il iettera plus ou moins.

Souuent la nature guerit les vlceres internes, qui sont la source ordinaire de ces vilaines matieres qui sortent par le nez, lors que par vne grande éuacuation elle est deliurée de quantité d'humeurs acres & malignes qui entretiennent le mal: pour guerir vne vlcere il n'est besoin que de le nettoyer & mondifier, la nature fait aysement le reste.

Lors que le poulmon qui est l'ordinaire siege de cette maladie est fort interessé, qu'il y a vne notable pourriture, les Cheuaux n'en gueriſſent pas, & le remede precedent auancera leur mort: s'ils n'en peuuent réchaper, & que le poulmon soit consommé, il vaut mieux en estre depestrez, tost que tard. Ainsi le remede en auançant de quelques iours sa mort, vous fait du seruice.

Les parfums sont fort profitables aux Cheuaux morveux, car il les font beaucoup ietter & sans violence.

Parfum pour faire ietter.

Prenez betoyne, verueyne, armoise, veronique, melisse, scabieuse, aigremoyne, absinthe, mente, hysope, saulge, ou tout, ou partie: faites les bruſler sur vn réchaut, & par le moyen d'vn sacq, faites receuoir au Cheual la fumée par les nazeaux; cela les obligera à ietter abondamment, s'il reçoit cette fumée pendant vn quart d'heure.

La vigne sauuage ou viorne qui croist dans les hayes, coupée menuë toute verte, fleurie & concassée en suitte, iette vne odeur qui a la vertu de faire ietter abondamment: on dit qu'elle nuist à la veuë du Cheual, mais l'experience vous fera voir le contraire: elle a le plus de vertu pour cela, lors qu'elle est en fleur.

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 254 sur 621

Durant que vous pratiquez tous ces remedes, il faut nourrir le Cheual d'alimens qui deſſeichent: le ſon ne leur eſt pas bon, mais l'auoine moüillée en petite quantité auec du vin, & le pain de froment leur ſont tres-bons.

Lors que vous croirez voſtre Cheual guery, il faut au decours de la Lune le ſaigner deux fois, mettant trois iours d'interualle d'vne ſaignée à l'autre, puis le purger deux fois; ſi apres cela il continuë à ietter, tenez pour certain que le Cheual eſt morveux d'vne morve incurable.

I'ay veu des Cheuaux ietter par les nazeaux ſix années entieres, qui ne laiſſoient pas de ſeruir & de courre à la chaſſe, de fatiguer & de manger comme les autres; mais enfin cette maladie les emportoit, on n'y faiſoit aucun remede, & on laiſſoit faire la nature, les nourriſſant comme les autres.

I'en ay veu d'autres qui ne ſont point gueris durant qu'on leur faiſoit ces remedes; par ſucceſſion de temps lors qu'on n'eſperoit plus de gueriſon, ils l'ont enfin obtenuë, & ont eſté parfaitement gueris, mais le nombre en eſt petit.

Purgation pour le Cheual guery de la Morve.

Prenez trois liures de lard gras, rapez le, & le faites deſſaler dans pluſieurs eaux: meſlez parmy vne once de pilulles, *Sine quibus eſſe-nolo*: vne once d'*hiera-picra Galeni cum agarico*: vne dragme de ſcamonée, autant de turbith, autant de racines de mechocam, auec deux dragmes de poudres cordialles cy-deuant décrites Chapitre XXVIII. ou ſi vous n'en auez aucune preparée, prenez canelle, muſcade, anis, ſpica nardi, de chacun vne dragme: meſlez bien le tout enſemble auec le lard, les choſes ſeches eſtant reduites en poudre groſſiere, & bien meſlées enſemble, & en faites des pilulles groſſes comme des balles de jeu de paulme, & les donnez au Cheual, apres la derniere aualée rinſez luy la bouche auec vne chopine de vin blanc: il faut que le Cheual ait eſté bridé ſix heures auant la priſe, & qu'il le ſoit autant apres; d'abord qu'on luy a rinſé la bouche, il luy faut mettre vn maſtigadour, & le pourmener vn quart d'heure au trot en main, puis demie heure au pas: en ſuitte le remettre à l'Eſcurie, & le couurir, vingt-quatre heures apres la priſe il commencera à ſe purger: alors

il le faut pourmener demie heure pour le mieux faire vuider: & enſuitte le pourmener tant qu'il ſe purgera, de deux heures en deux heures, vn quart d'heure à chaque fois au pas.

Quand le Cheual aura bien purgé, il le faut laiſſer en repos deux ou trois iours, à compter du temps qu'il a acheué de purger : que s'il n'a pas bien purgé, vous pourrez pour acheuer d'éuacuer ce que la purgation a émeu, luy donner vn lauement purgatif auec la decoction ordinaire, & quatre onces de catholicum commun, & demy liure de miel mercurial, vn quart de liure de beurre frais, ou à la place du catholicum vne chopine de vin emetique, ou d'infuſion de crocus.

Vous pouuez reïterer la meſme purgation deux ou trois iours apres, ou plus, ſelon que vous verrez : au cas qu'elle n'euſt pas aſſez operé la premiere fois, il faut augmenter la doſe de la ſcamonée & du turbith ; ſi elle a trop éuacué, il ne la faut point reïterer, car il y a des Cheuaux, comme des hommes, plus difficiles à émouuoir les vns que les autres. En ſuitte de cela, il faut ſaigner le Cheual de la veine du col, & le remettre à manger de l'auoine, & le trauailler tout doucement.

Des maux de Teſte cauſez d'humeurs bilieuſes.

CHAPITRE XXX.

ON a de couſtume en France d'appeller maux de Teſte toutes les maladies mortelles qui ſont inconnuës aux Mareſchaux : il y a des maux de teſte aux Cheuaux qui ſont comme la iauniſſe aux hommes, mais funeſte & tres-pernicieuſe ; & pour en donner vne particuliere connoiſſance, il faut ſçauoir que nous voyons des maux de teſte aux Cheuaux qui prouiennent d'vn épanchement de bile qui regorge de tous coſtez, & qui afflige toutes les parties principales du corps : celle qui flotte dans l'eſtomac, oſte d'abord l'appetit, & detraque la digeſtion : celle qui eſt dans les

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 256 sur 621

veines & arteres cauſe la fiévre qui emporte bien-toſt le Cheual : celle qui ſe tranſporte à la teſte en trouble toutes les fonctions ; ce qui fait que le Cheual a peine à marcher, qu'il chancelle, & qu'il eſt morne, & tout entrepris de ſes membres.

Si l'on tire du ſang au Cheual dans cette maladie, d'abord qu'il eſt figé il deuient iaune en ſa ſuperficie, & l'eau qui le ſurnage eſt toute rouſſe & iaunaſtre, marque aſſeurée que la bile s'eſt gliſſée en abondance dans les veines.

Les lévres du Cheual ſont pareillement iaunes au dedans, meſmes les yeux participent de cette couleur.

C'eſt ce qui a fait nommer cette maladie aux Allemans *gelbeſuhēt*, qui veut dire la maladie iaune ; Auſſi comme ils l'ont mieux connuë que nous, ils ont inuenté vn remede qui a eſté vendu cherement par vn Medecin de Cheuaux Allemand à vn François, qui me l'a communiquée : l'ayant eſprouué, i'y ay trouué plus de ſuccés que ie n'en ozois eſperer ; car dans le temps que ie l'ay eſprouué, on ne connoiſſoit point d'autres maux de teſte que celuy là, mais depuis le mal a changé de nature : comme il a d'autres cauſes, il a fallu chercher d'autres remedes iuſques à preſent aſſez inutilement. Le Cheual attaqué de ce mal mange mollement, tient la teſte baſſe, l'oreille abatuë, l'œil triſte, les nazeaux ouuerts, & chancelle en marchant ; que ſi le Cheual n'a ces ſignes le remede cy-apres ne luy ſeruira à rien : car tous les maux de teſte ne prouiennent pas d'vne meſme cauſe, & on ſe peinera inutilement à le luy faire, s'il n'a ſon origine d'vn eſpanchemēt de bile. Comme les maux qu'on appelloit maux de teſte ces années 1660. & 1661. ont fait mourir beaucoup de Cheuaux, & n'auoient point la cauſe que nous venons de décrire, auſſi le remede n'y a pas reüſſi ; on n'en a point encore trouué d'aſſeuré ny d'approchant, car ils en ſont tous morts, & ceux qui ont réchappé n'ont rien valu en ſuitte : c'eſt où il ne ſe faut pas méprendre, car ce remede n'eſt que pour les maux de teſte qui viennent d'vn épanchement de bile.

Prenez quatre pintes d'eau de fontaine ou de riuiere, & en faites leſſiue auec de la cendre de ſarmant enuiron vn demy boiſſeau : Pour faire cette leſſiue il n'y a qu'à faire boüillir l'eau & la ietter ſur les cendres. Repaſſez ladite leſſiue quatre fois ſur les meſmes cendres & la couler, puis meſlez vne liure de

bonne huile d'oliue, vn quart de liure de baye de laurier en poudre auec ladite leſſiue.

Il faut brider le Cheual dés le ſoir iuſques au matin : il luy faut tirer du ſang en abondance des flancs, & deux heures apres luy donner par les nazeaux deux verres de cette compoſition bien meſlée : laiſſez-le encore bridé deux heures apres la priſe, puis le débridez, & luy donnez à boire de l'eau blanche, & à manger du ſon moüillé, du foing, du pain, & de ce qu'il voudra : il le faut laiſſer manger pendant vn quart d'heure, puis il le faut rebrider ; ayant demeuré encore deux heures bridé, faites luy prendre de cette compoſition vn verre par chaque nazeau, comme il a eſté dit : laiſſez le en ſuitte deux heures bridé, apres quoy vous le debriderez & le laiſſerez boire & manger vn quart d'heure, comme nous auons dit.

Continuez ainſi de luy en donner deux verres de quatre en quatre heures, en le debridant toûjours vn quart d'heure entre les deux priſes, iuſques à ce qu'il ait pris toute la compoſition.

Ce remede fait ietter de l'eau & de la morve par le nez, & aſſoupit le mal ſans en oſter la cauſe ; Mais pour temperer & amortir l'ardeur de la bile, il faut laiſſer le Cheual en lieu obſcur auec bonne littiere, ſans bruit ny d'hommes ny de Chauaux afin qu'il dorme ; car en cét eſtat là le ſeul repos contribuë fort à ſa gueriſon.

Lors que le Cheual aura abſolument recouuré l'appetit, pourmenez le en main ſept ou huict iours vn quart d'heure chaque fois à la fraiſcheur & au petit pas ; apres quoy vous le purgerez par le remede que nous donnerons cy-apres.

Autre Remede pour les maux de Teſte.

Comme les maux de Teſte d'aujourd'huy n'ont pas leur cauſe dans cét épanchement de bile qui regorge de tous coſtez, & qui afflige toutes les parties, quoy qu'on aye peu d'eſperance on ne veut pas abandonner les Cheuaux qui ont ces maux-là ; il y a quelque ſatisfaction dans le malheur du temps de taſcher à leur donner du ſoulagement, bien que ceux qui en réchappent ſouuent valent tres-peu le reſte de leur vie. Il eſt à propos d'abord qu'on ſoupçonne ce mal de donner au Cheual vne priſe de la poudre du Lieutenant, décrite au

Chapitre CXLII. cela ſouuent reſiſte au venin qui les ſuffoque, & dans la ſuitte les guerit abſolument ; ceux qui ſont gueris de cette maniere n'en valent pas moins, & ſont auſſi capables de ſeruir qu'ils l'eſtoient auparauant: de plus par precaution, il faut donner de la meſme poudre à tous vos Cheuaux, & trois iours apres recommencer ; & aſſeurement ceux qui auront pris de la poudre en eſchaperont, & n'auront point de mal : il faut parfumer en ſuitte l'Eſcurie, & changer de ſçeau, de pelle, de fourche, eſtrille, & de tout ce qui eſt vtile dans l'Eſcurie. Mais comme il eſt bon de tenter d'autres remedes, vous pourrez faire ce qui ſuit, car la poudre n'eſt bonne que tout au commencement du mal ; mais d'abord que le Cheual la ſupporté ſeulement vingt-quatre heures, la poudre n'aura plus d'effect : Le plus facile remede ſera celuy-cy.

Prenez du bon elebore noir gros comme vn ferret d'eſguillette : fendez la peau deuant la poitrine du Cheual, mettez ce morceau d'elebore entre cuir & chair, en ſorte qu'il puiſſe ayſément y reſter : il fera enfler la partie gros comme vn chapeau, & attirera la fluxion en cét endroit, & pourra diuertir l'humeur qui ſe tranſporte au cœur, & de là au cerueau, & pour mieux l'empeſcher, il faut luy charger la teſte, comme il ſuit.

Charge pour maux de Teſte.

Tirez à voſtre Cheual du ſang de la veine du col enuiron deux liures ; receuez le dans vn vaiſſeau propre, & le remuez auec la main pour empeſcher qu'il ne ſe coagule ou fige : mettez le en ſuitte ſur le feu, le remuant continuellement auec vne eſpatulle de bois, & y adiouſtant trois quarts de liure d'huile d'oliue, deux verres de vinaigre, faites cuire iuſques à ce qu'il ſoit reduit en forme d'onguent ou emmielleure, duquel mediocrement chaud vous chargerez la teſte du Cheual, en ſorte qu'il ne luy reſte que les yeux libres ; cette charge fera fondre & couler les matieres amaſſées dans les conduits, & reſſerrera la partie pour empeſcher la fluxiõ de tomber deſſus.

Pour ayder à ce remede, il faut donner ſouuent au Cheual des lauemens purgatifs pour attirer l'humeur ailleurs, & faire

faire reuulſion, on en doit donner vn le iour qu'on appliquera l'elebore noir, & le reïterer deux iours apres.

Lauement pour les maux de Teſte.

Prenez trois pintes de bierre, ſi vous eſtes en lieu commode pour en recouurer; où il faut faire vne decoction de lauement ordinaire auec mauues, guimauues, parietaire, mercurialle, violettes, bettes, ou poirées, prenant deux poignées de chacune de ces herbes, y adiouſtant deux onces d'anis en poudre, pour en faire trois pintes de decoction, dans laquelle vous diſſoudrez deux onces de *benedicta laxatiua*, & demie liure de miel mercurial, & vne chopine de bon vin emetique, ou infuſion du crocus metallorum: vous donnerez ce lauement au Cheual à la forme ordinaire, qui fera vn bon effect, & qui le ſoulagera.

Ceux qui auront la curioſité de voir la preparation du croeus metallorum auront recours aux Elemens de Chimie de Beguin, Liure ſecond; il n'eſt point d'Apoticaire qui ne vous en fourniſſe, où il entend peu ſon meſtier, à preſent que Meſſieurs de la Faculté luy ont fait l'honneur de le receuoir parmy leurs remedes.

Si voſtre Cheual guerit du mal de teſte, il le faut purger quand il aura abſolument recouuré l'appetit auant que de luy donner à manger de l'auoine.

La cauſe pourquoy les Cheuaux qui ſont réchappez des maux de teſte ne valent rien en ſuite, eſt que l'on n'a pas le ſoin de les purger, pour oſter la matiere qui a cauſé ce grand deſordre, quoy que l'humeur ſoit aſſoupie, elle cauſe touſiours de faſcheuſes ſuittes, ſi on ne l'euacuë par de bons medicamens ſolutifs, comme ſera le ſuiuant.

Purgation pour les Cheuaux gueris des maux de Teſte.

Prenez caſſe mondée quatre onces, agaric trochiq deux onces, ſcamonée preparée à la vapeur du ſoulfre trois dragmes, qui eſt le poids de trois eſcus ſols, rhubarbe en poudre deux dragmes, que vous arroüſerez d'vn peu d'eau de vie iuſques à deux ou trois fois à meſure qu'elle ſeche, ſemence de coriande,

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 260 sur 621

©ENVA

poudre de fleurs de camomille Romaine, de chacune vne dragme, & vn ſcrupule de Maſtic : ce qui ſe peut reduire en poudre le doit eſtre.

Mettez le tout bien ſoigneuſement auec deux liures de beurre frais, & en faites pilulles groſſes comme balles de jeu de Paulmes, & le faites aualler au Cheual qui doit eſtre bridé huict heures auant, & ſix apres la priſe.

Il faut luy rinſer la bouche quand il a aualé les pilulles auec vne chopine de vin blanc, & le pourmener vne demie heure.

Au bout de vingt-quatre heures qu'il commencera à ſe purger, il le faut pourmener de deux heures en deux heures, pendant vn quart d'heure ou demie heure chaque fois, pour le faire mieux vuider.

On le pourra purger auec des pilulles qu'on appelle, *Cephalicæ minores Galeni*, vingt fois la doſe d'vn homme.

Si le Cheual n'a pas eſté aſſez purgé par la medecine precedente, il faut luy donner vn lauement, quand il ceſſera de purger, compoſé auec les cinq herbes émoliantes, deux onces d'anis, demie liure de beurre, chopine de vin emetique, & demie liure de miel mercurial : tout le lauement ſera de trois pintes ou de quatre ſi le Cheual eſt grand.

Apres ces purgations reïterées vne couple de fois, il a y apparence que le Cheual ſe remettra en eſtat de rendre du ſeruice, ſi vous l'accouſtumez peu à peu au trauail, & que vous donniez le temps à la nature de ſe remettre & gagner le deſſus.

Pour preuenir les maux de teſte, & empeſcher que les Cheuaux n'en ſoient atteints, nous auons dit au commencement de ce Chapitre quelque choſe pour preuenir cette peſte : car comme cette maladie attaque la pluſpart des Cheuaux qui ſont ſous vn meſme toict, quand on en a quelques-vns qui ont commencé, d'abord qu'on en void vn autre qui perd le manger, il faut le faire ieuſner pendant ſix heures, & en ſuitte luy donner vne priſe de la poudre du Lieutenant décrite au Chapitre CXLII. ſur la fin de ce Liure, & tâcher de faire recouurer l'appetit au Cheual, par les moyens que nous auons donné aux Chapitres XXII. & XXIII. ſans doute que le Cheual ſera guery pour cette priſe, ſi elle eſt donnée promptement, d'abord qu'on connoiſt que le Cheual ſe dégouſte.

I'ay deſia dit en paſſant qu'on peut donner de la poudre du

Lieutenãt par precautiõ, pour empeſcher les Cheuaux de prendre ces maux de teſte; cela eſt ſi certain que des perſonnes de qualité peuuent eſtre teſmoins comme leurs Cheuaux ont eſté preſeruez par là, & que depuis qu'ils ont pris de cette poudre, & qu'on a parfumé les Eſcuries, iamais il n'y a eu de mal de teſte là dedans, & auparauant ils les perdoient tous par ce mal là. Il n'y a autre choſe à obſeruer que de leur donner vne priſe de la poudre du Lieutenant, & trois iours apres encore vne; aſſeurement c'eſt le meilleur preſeruatif qu'on puiſſe trouuer pour ces maux là, contre leſquels n'ayant aucun remede curatif, c'eſt quelque choſe d'en auoir vn aſſeuré conſeruatif.

Preparation de la Scamonée.

Comme la Scamonée preparée entre dans beaucoup de remedes, en voicy la veritable preparation, & qui vaut mieux que celle qu'on appelle diagrede; on peut la donner auec ſeureté aux Cheuaux, puis que les hommes s'en ſeruent familierement, lors qu'elle eſt preparée de la ſorte.

Il faut pulueriſer ſubtilement la Scamonée, & l'eſtendre ſur du papier gris, puis iettant du ſoulfre ſur vn réchaut, en ſorte que la vapeur ou fumée aille contre le papier, ſur lequel eſt la Scamonée en poudre, il la faut remuer continuellement auec l'eſpatulle, afin qu'elle ne s'attache au papier, & continuer à ietter touſiours du ſoulfre dans le réchaut pendant vn quart d'heure, prenant garde que la Scamonée ne s'attache au papier gris; car ce ſeroit ſigne qu'il y a trop de feu dans le réchaut; la Scamonée eſtant bien changée de couleur à force de remuer ſur le papier ſera preparée, & vous la pourrez garder au beſoin. On ſe ſert de cette ſorte de preparation pour compoſer la poudre de cornachini, c'eſt le ſeul ſolutif qui y entre.

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 262 sur 621

©ENVA

Des maux des Yeux.

CHAPITRE XXXI.

LES Cheuaux peuuent auoir des maux aux yeux, ou par fluxion ou par accident, c'eſt à dire, ou par cauſe interne ou externe.

La fluxion eſt vne inflamation de l'œil qui ſuruient en cette partie par le tranſport & enuoy d'humeurs acres & picquantes, qui eſchauffent & font de la douleur; ce que vous connoiſtrez en ce que les yeux ſeront pleurans, chauds, rouges, & enflez: Et comme la fluxion ne vient pas pour l'ordinaire tout d'vn coup, vous pouuez tous les iours remarquer l'accroiſſement ou le progrez du mal.

Lors que les maux des yeux ſont cauſez par vn coup, heurt ou bleſſure, bien-toſt apres l'accident arriué, le mal eſt preſque au plus haut point où il puiſſe aller, & il ne vient point petit à petit comme l'autre; de plus on connoiſt au dehors de l'œil qu'il y a eſcorcheure; le plus ſeur eſt d'eſtre aduerty du coup receu qui dénote le mal eſtre fait par cauſe externe: le mal qui prouient d'vn coup a les meſmes ſignes que celuy de fluxion, il eſt pourtant moins dangereux, en ce que la mauuaiſe diſpoſition du corps ne s'y rencontre pas.

Remede pour les fluxions ſur les yeux.

Quand on void que l'œil du Cheual eſt rouge, enflé, chaud, & fermé, il faut d'abord mettre vn reſtrainctif tout au tour pour arreſter le cours des humeurs, vous le compoſerez en cette maniere: prenez du bol commun en poudre, démeſlez-le auec du vinaigre & deux blancs d'œufs pour en faire comme vne paſte, laquelle vous appliquerez au tour de l'œil large d'vn demy pied, & reïtererez l'application ſoir & matin, & mettrez dans l'œil de l'eau que vous compoſerez, en prenant vn œuf frais pondu que vous ferez durcir dans l'eau, oſtez-en la coque, fendez-le en deux, tirez le iaune, introduiſez à ſa

place gros comme vne noix de couperose blanche, reüniſſez les deux moitié de l'œuf, la couperose demeurant à la place où eſtoit le iaune, & l'enueloppez d'vn linge blanc & fin, mettez le tremper dans vn demy verre d'eau roſe pendant ſix heures; apres quoy iettez l'œuf bien égoutté comme inutile, & vous ſeruez de l'eau pour en mettre huict ou dix gouttes dans l'œil du Cheual auec vne plume ſoir & matin, le Cheual ſera bien-toſt guery.

Si le mal preſſe en ſorte qu'on n'ait pas aſſez de temps, vous ferez la compoſition ſuiuante plus promptement.

Prenez la glaire d'vn œuf frais, autant d'eau roſe que de glaire, gros comme vne noiſette de couperoſe blanche en poudre ſubtile, agitez bien le tout auec vne eſpatulle de bois, cela eſtant mis dans l'œil détournera la fluxion, & oſtera la chaleur.

Ces eaux ne ſe conſeruent en leur bonté que ſept ou huict iours au plus, apres quoy elles ſont trop acres: leur effect eſt d'oſter le feu & d'arreſter l'humeur qui coule dans les yeux, elles cauſent pour vn moment quelque cuiſſon; les hommes s'en ſeruent fort vtilement.

Si la fluxion eſtoit ſi forte & le mal ſi grand, que cette eau ne peût remettre l'œil en ſon eſtat & luy oſter la chaleur, en ce cas il faut compoſer l'eau ſuiuante & en vſer.

Eau pour les yeux des Cheuaux.

Prenez quatre poignées de lierre rampant qui croiſt en des lieux ombrageux, il eſt tout differend du lierre commun, ſa feüille eſtant plus petite, moins luiſante & moins eſpoiſſe, mais plus forte en odeur que le commun, pilez ce lierre dans vn mortier de marbre, en meſmes temps faites durcir ſix œufs, & en pilez les blancs auec le ſuſdit lierre, adiouſtez y demy ſeptier de vin blanc fort clair, & la moitié moins d'eau roſe, du ſucre candy, & de la couperoſe blanche, de chacun vne once & demie en poudre, mettez le tout dans le mortier auec le reſte, & meſlez bien enſemble auec le pilon, ſaul poudrant toute cette compoſition d'vne once de ſel menu: mettez le mortier couuert à la caue, & quand il y aura demeuré l'eſpace de cinq ou ſix heures, verſez toute la compoſition dans vne

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 264 sur 621

©ENVA

chauſſe comme à faire de l'Hypocras qui ſoit de ſerge blanche & nette, receuez dans vn vaiſſeau l'eau qui tombera au trauers de la chauſſe, que vous garderez dans vne fiolle pour en mettre dans l'œil du Cheual auec vne plume tous les iours ſoir & matin.

Il y a peu de fluxions que cette eau ne ſurmonte & ne gueriſſe, mais il peut reſter vne pellicule blanche ſur l'œil qu'il faut faire conſommer auec des poudres comme nous enſeignerons.

Il y a quantité d'autres eauës tres-excellentes pour les fluxions ſur les yeux des Cheuaux, deſquelles on peut vſer, ſans prendre le ſoin ny la peine d'en compoſer exprés, comme l'eau d'éclaire, d'euphraiſe, de fenoüil, de queuë de roſes, de cheurefeüille: toutes ces eauës ſont tres bonnes, vous prendrez celles que vous pourrez auoir plus facilement, & vous vous en ſeruirez à mettre dans l'œil du Cheual, & à meſme temps vſerez de la charge ſuiuante.

Charge ſur les yeux.

Prenez ceruſe pilée menu demie liure, mettez la auec eau de plantin, faites en comme vne paſte, laquelle vous mettrez ſur de la filaſſe pour en couurir tout l'œil, & banderez cette compoſition du mieux qu'il ſera poſſible pour l'empeſcher de tomber, eſtant fort peſante à cauſe de la ceruſe: Il faut reiterer l'application de cette charge deux fois, elle oſtera la chaleur de l'œil cauſée par fluxion ou par coup. La chaleur eſtant oſtée, l'œil eſt en eſtat de gueriſon.

Le plantin & l'éclaire concaſſez & appliquez ſur l'œil oſteront pareillement la chaleur, & tiendront mieux appliquez ſur l'œil que la precedente charge, laquelle tombe facilement par ſa grande peſanteur.

Pour bien lier quelque choſe ſur l'œil du Cheual, il faut luy enuelopper tout le haut de la teſte iuſques derriere les oreilles, & troüer le linge à l'endroit de l'œil ſain, & de meſmes faire paſſer les oreilles au trauers de deux trous, & par ce moyen on arreſtera ce qu'on voudra ſur les yeux du Cheual; c'eſt le ſeul bandage qu'on peut faire en ces endroits là.

Autre Charge.

Prenez trois ou quatre pommes de raynettes ou de courpendu, apres auoir oſté les pepins, pilez les dans vn mortier de marbre, arouſez ces pommes d'eau roſe ou de laictuë, ou de chicorée, puis auec de la filaſſe appliquez les ſur l'œil du Cheual, reïterant ſouuent : les pouries ſont auſſi bonnes que les ſaines, & on n'a pas la peine de les piler. Cette Charge eſt excellente, car elle oſte la douleur & l'inflamation, elle pâlie en quelque façon le mal pour vn temps : puis à loiſir on attaque la cauſe & on tâche à l'oſter.

Ie n'ay pas experimenté le remede ſuiuant : l'on fait ſécher vn gros crapaut, eſtant ſec on l'applique ſur l'œil du Cheual, on aſſeure qu'il appaiſera la fluxion & la chaleur eſtrangere qui eſt dans l'œil.

Autre pour les maux des Yeux.

Encore que les huiles & les graiſſes qui entrent dans l'œil l'incommodent, parce qu'elles s'y attachent & qu'elles obligent à vn continuel mouuement de paupieres qui donne de la chaleur ; neantmoins vous pourrez ſans crainte vous ſeruir de ce remede.

Prenez de la graiſſe de liévre ou de lévraut, faites la fondre à feu moderé, & la paſſez par vn linge, receuez ce qui paſſera dans l'eau de plantin, & la lauez tres-bien dans deux ou trois eaux de plantin, vous en ferez vne boulle comme vne noiſette que vous mettrez dans la ſaliere du Cheual apres l'auoir bien nettoyée, puis prenez vne coüenne de lard que vous ferez griller ſur la braiſe, & toute boüillante la tremperez en eau roſe fort legerement pour n'emporter pas ſa chaleur, & l'appliquerez chaude ſur la boulle qui eſt dans la ſaliere, en ſorte que la boulle ſe fonde & coule au tour de l'œil & dedans, laiſſez là de la ſorte, empeſchant que le Cheual ne ſe frotte ; & vous verrez que ce remede eſt bon pour la fluxion & pour le coup.

Il y a des fluxions ſi legeres, qu'il n'y a qu'à baſſiner l'œil auec de l'eau fraiſche cinq ou ſix fois le iour,

Pour vn coup ſur l'œil.

Pour les coups, heurts & morſures, il faut obſeruer que ſi le coup eſt petit l'on doit faire inciſion ſur le bout de l'oreille du meſme coſté, en la preſſant tout du long pour en faire ſortir le plus de ſang qui ſe pourra : le remede eſt preſant & fort facile, car on en void tout d'abord l'effect, & le Cheual ouure l'œil incontinent.

Si le coup eſt grand, il faut d'abord ſaigner le Cheual du larmier ou du col en abondance (à la difference de la fluxion, à laquelle iamais il ne faut ſaigner) cette ſaignée empeſchera tous les accidens ; puis vous appliquerez vn reſtrinctif autour de l'œil auec le bol, vinaigre & blanc d'œufs, comme nous auons dit, ou bien la ceruſe, auec eau de plantin pour oſter le feu ; puis vous ferez quelques-vns des remedes que nous auons décrits pour les fluxions, eſtant tous fort bons, & la ſeule difference eſt de la ſaignée, qui affoiblit ſi fort l'œil malade, qu'elle le peut perdre quand la maladie vient de fluxion ou de la Lune : qui eſt la pire de toutes les fluxions.

Quand vous aurez pendant quelques iours appliqué des rétrinctifs ou des charges ſur l'œil, & que le mal eſt au plus haut point qu'il puiſſe monter, pour lors prenez lierre terreſtre, & feüille d'eclaire, pilez & exprimez le jus, laiſſez le raſſeoir ; & en ſuitte le paſſez au trauers d'vn papier gris, puis en mettez dans l'œil matin & ſoir : ce remede deterge & eſclaircit l'œil qui ſeroit demeuré chargé.

Autre pour maux d'yeux.

Prenez moitié de vin & moitié d'eau roſe, enuiron vne chopine de tous les deux, mettez le dans vn vaiſſeau de cuiure rouge repoſer en lieu frais & humide comme à la caue, y adiouſtant le poids d'vn eſcu de ſel armoniac en poudre, laiſſez le tout vingt-quatre heures, au bout deſquelles vous tirerez voſtre liqueur du vaiſſeau, qui ſera verte, & meſlerez parmy deux dragmes tutie preparée, ſucre candy vne dragme, remuez bien le tout enſemble pour en mettre dans l'œil du Cheual ſoir & matin, il faut touſiours remuer la phiole où eſt

eſt cette liqueur, auant d'en mettre dans l'œil du Cheual.

Si la precedente vous ſemble trop mal-aiſée à faire, vous prendrez vne croute de pain & la ferez griller, puis l'imbibez toute chaude de vin blanc, & l'appliquerez ſur l'œil qui a eu le coup, ayant ſaigné le Cheual ſi beſoin en a eſté.

Si tous les remedes precedens n'ont pû guerir voſtre Cheual, ſoit de coup, ſoit de fluxion, vous pourrez vous ſeruir de la Pierre Admirable qui l'eſt plus par ces effects, que par ſon nom.

Lapis Mirabilis.

Prenez coupperoſe blanche deux liures, alun de roche trois liures, bol fin ou d'Armenie demy liure, litarge d'or deux onces: mettez le tout en poudre dans vn pot de terre neuf verniſſé, dans lequel vous mettrez trois pintes d'eau pour le faire cuire fort lentement ſur vn petit feu ſans flamme, tant que l'eau ſoit abſolument euaporée, il faut que le feu ſoit eſgalement tout autour du pot, il ſe fera au fonds vne matiere qui durcira ſi vous la gardez long-temps.

La doſe eſt de prendre demy once de cette pierre, que vous ietterez dans trois onces d'eau, elle ſe diſſoudra dans vn quart d'heure, & mouuant la phiole l'eau blanchira comme du laict, de laquelle on moüillera l'œil du Cheual ſoir & matin.

Cette eau compoſée de la ſorte ſe peut conſeruer vingt iours.

Cette pierre eſt bonne ſi vous en mettez deux dragmes dans trois onces d'eau pour les playes & vlceres: elle en oſte le feu & les deſſeiche, lauant deux fois le iour la playe ou l'vlcere, & y appliquant vn linge moüillé dans cette eau.

Elle eſt tres-bonne pour les fluxions & pour les Cheuaux lunatics: il faut mettre de cette pierre gros comme vne noix dans vne phiole capable de contenir vn verre ordinaire; il faut mettre de cette eau dans l'œil ſept ou huict fois tous les iours; vous pouuez enſuitte remplir la phiole d'eau claire, afin qu'elle demeure touſiours pleine iuſques à la gueriſon, l'eau ne ſera point ſi forte à la fin du mal qu'au commencement, auſſi n'en eſt-il pas de beſoin; auant de mettre de l'eau dans l'œil, il faut remuer la phiole & l'eau deuient blanche.

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 268 sur 621

©ENVA

Si le coup donné ſur l'œil a eſté ſi grand que l'œil en ſoit demeuré couuert & blanc, il faut apres que toute la chaleur en ſera oſtée par les remedes precedens, moüiller l'œil auec du vin, & immediatement apres faire ouurir les deux paupieres de l'œil malade par quelque perſonne adroite, & ayant chargé voſtre poulce de farine de froment, l'introduire delicatement dans l'œil; cette methode de mettre les poudres dans l'œil du Cheual auec le poulce, eſt beaucoup plus excellente que la maniere ordinaire dont tous les Mareſchaux vſent, qui eſt de ſouffler les poudres dans l'œil du Cheual auec vn tuyau de plume; car quand on a ſoufflé trois fois dans l'œil à vn Cheual, mal aiſement vous y pouuez reuenir; car il apprehende ſi fort cela, qu'il fait des deſordres eſtranges pour l'éuiter; & par le moyen du poulce, quoy que les poudres excitent vne cuiſon, le Cheual ne s'apperçoit point d'où luy eſt venu cette douleur ſi-toſt que de l'autre maniere.

Cette farine reïterée ſouuent dans l œil, mangera la blancheur; que ſi vous voyez qu'elle n'ait pas aſſez d'effect, il faut y mettre de la couperoſe blanche ou du cryſtal mineral, autrement appellée ſalprunelle, qui eſt excellent eſtant reduit en poudre impalpable, car il conſommera la blancheur, & meſme la taye, & n'eſchauffera point l'œil: ce qui n'eſt pas ordinaire aux autres poudres.

Le ſel de plomb qu'on appelle ſel ou magiſtere de Saturne, eſt tres-bon pour manger la blancheur dans l'œil du Cheual, ſi cette blancheur ſuccede à vne fluxion, car il eſt peu mordicant, & par ſa froideur il repouſſe la chaleur que la fluxion auoit cauſée, il eſt facile à faire: Si vous en deſirez voir la deſcription ayez recours aux Elemens de Chimie de Beguin, Liure ſecond, feüillet 344. qui donne le moyen de le faire.

Du Cheual lunatique.

CHAPITRE XXXII.

ON appelle vn Cheual lunatique celuy qui a vne fluxion ſur les yeux, laquelle paroiſt en vn tẽps de la Lune, & luy obſcurcit l'œil, & en d'autres temps laiſſe l'œil aſſez beau, & auquel on ne iugeroit aucune fluxion. Le temps où la fluxion fait plus de deſordre eſt ordinairement aux decours des Lunes, quelquefois au commencement à l'vn & à l'autre, les Cheuaux ſouuent en deuiennent aueugles : Il y en a qui ſont ſix mois ſans eſtre frappez de la Lune, d'autres trois mois, & d'autres l'ont tous les deux mois.

Les ſignes pour connoiſtre vne œil lunatique, ſont ceux dont nous auons deſia parlé dans le cõmencement de ce Traité.

Lors qu'actuellement la fluxion y eſt, on void à l'œil du Cheual de la chaleur, de l'enfleure, & des larmes qui en tombent, l'œil eſt obſcur & couuert, qui ſont les meſmes ſignes de la fluxion ; mais la plus aſſeurée marque que c'eſt la Lune qui cauſe la fluxion, eſt lors que les yeux ſont au deſſus ou au deſſous de la prunelle de couleur feüille morte.

Iamais on ne doit ſaigner vn Cheual lunatique quelque mal qu'il ait, ſi vne tres puiſſante neceſſité ne vous y oblige, comme ce ſeroit pour fiévre, pour trenchées, & pour lors on le peut ſaigner aux flancs.

I'ay veu des Cheuaux lunatics qui ayant eſté ſaignez pour les guerir du farcin, ſont deuenus aueugles peu de temps apres.

Il ne faut pas donner au Cheual lunatique aucune ſorte de grain pendant qu'il a l'œil troublé, mais outre le foing & la paille on luy pourra donner du ſon moüillé : il faut faire vn ſeton au haut de la teſte entre les deux oreilles ; pour faire ce ſeton en cét endroit, on perce la criniere d'outre en outre auec vn fer pointu rouge, à l'endroit où la patelette de la bride porte, & on y paſſe vne corde tiſſuë, moitié crain moitié chan-

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 270 sur 621

vre, il faut graiſſer cette corde de bazilicum, & la tourner tous les matins pour faire ſortir la matiere qui ſe ſera ramaſſée pendant les vingt-quatre heures.

Ce ſeton ſeruira à diuertir l'humeur qui tombe ſur les yeux, & par cette euacuation les ſoulagera bien fort.

Il y a des perſonnes qui mettent deux ſettons, vn au deuant du front à la criniere, & l'autre au deffaut de la bride au derriere où porte l'extremité de la patelette.

Si c'eſt au beau temps, il faut faire coucher le Cheual lunatique au ſerain hors de ſon Eſcurie: ſi le temps eſt trop froid pour cela, il le faut tenir dans vn Eſcurie qui ne ſoit pas bien chaude, car elles nuiſent fort aux yeux des Cheuaux ſujets aux fluxions.

Il eſt à propos de faire aux Cheuaux lunatics deux orties aux coſtez des yeux ſur le plat de l'os de la ganache, pour diuertir l'humeur qui prend ſon cours ſur les yeux, & particulierement pour euacuer celle qui eſt deſia tombée.

L'ortie ſe fait en cette maniere, on fend la peau à l'endroit où on la veut faire, auec vn biſtoris ou razoir, puis auec le manche de l'eſpatule on détache la peau d'auec la chair, en remontant en haut de la hauteur de trois doigts, puis on introduit là dedans vne lame de plomb large d'vn doigt & haute de deux; on détache vn peu la peau au deſſous de la fente faite auec le biſtoris, afin d'y introduire la lame de plomb, & afin qu'elle n'eſchappe, on laiſſe les orties douze ou quinze iours en faiſant ſortir la matiere deux fois tous les iours: ce qui ſe fait en preſſant mediocrement de haut en bas. Pour guerir la playe faite auec l'ortie, il faut ſeulement oſter la lame de plomb, de meſme l'on doit oſter la corde du ſeton, ces ouuertures ſe gueriſſent d'elles meſmes: on peut au lieu de la lame de plomb mettre dans l'ortie de la paille, vn morceau de ſauatte, ou bien de la racine de Gentiane.

Il faut en ſuitte prendre de la Pierre Admirable cy-deuant décrite, & en vſer comme nous auons enſeigné, pour remettre bien-toſt l'œil du Cheual; mais au cas que cela ne fit point l'effect que vous pretendez, comme il peut arriuer que l'œil ſera fort enflammé, en ce cas il faut auoir recours à l'huile de Saturne, qui eſt vne huile tirée du plomb auec methode, & en mettre ſept ou huict gouttes dans l'œil du Cheual tous les

iours, vous verrez vn effect ſi beau & ſi extraordinaire qu'il n'y a remede au monde qui vaille celuy-là.

L'huile de Saturne eſt ſi ſpecifique pour les fluxions ſur les yeux, & particulierement pour celles qui ſuiuent les mouuemens de la Lune, que ſi vous en vſez quelques temps auant que la Lune doiue cauſer la fluxion ſur les yeux du Cheual, il n'en aura point de reſſentiment, & l'œil demeurera beau; ſi vous continuez à vous en ſeruir, & en mettre ſeulement vne goutte tous les iours auec vne plume, vous conſeruerez des Cheuaux lunatics des années entieres, ſans qu'il paroiſſe aucune apparence de Lune ſur les yeux de voſtre Cheual, qui reſteront beaux & clairs.

Si le Cheual eſt frappé actuellement de la Lune, il faut en mettre tous les iours dans les yeux, dans peu de temps vous en verrez vn bon effect.

L'ayant éprouué ſouuent auec beaucoup de ſatisfaction & de profit, vous pourrez vous en ſeruir auec aſſeurance, la déſcription en eſt telle.

Huile de Plomb, oleum Saturny.

La maniere de compoſer cette huile eſt décrite dans tous les Illuſtres Chimiques anciens & modernes, comme dans Paraſelſe, Crollius, Zuvelfer, & autres; mais comme chacun à ſa methode particuliere, ie me ſuis attaché à la ſuiuante comme l'ayant trouuée auec moins d'embarras: ſi vous n'eſtes pas expert, il faut vous adreſſer à quelque bon Artiſte qui vous la faſſe methodiquement, quoy que la déſcription ſuiuante ſoit aſſez claire pour peu que vous ayez de lumiere dans la diſtillation.

Prenez de la bonne ceruſe enuiron quinze liures, pulueriſez là, puis la mettez dans vn pot de fer, lequel vous ajuſterez bien exactement ſur vn fourneau, verſez ſur la ceruſe quatre liures de vinaigre le plus fort, laiſſez digerer à chaleur lente pendant trois fois vingt-quatre heures, puis ajuſtez le chapiteau de cuiure bien étamé, & luttez bien les iointures, diſtillez à feu de degrez (c'eſt à dire, donnant au commencement le feu fort lent, & l'augmentant peu à peu, puis à la fin grand feu qu'on appelle feu de chaſſe) iuſques à ce qu'il ne coule

plus rien : le bec de l'alambicq doit paſſer au trauers vn vaiſſeau plein d'eau, ce qu'on appelle au ſerpent refrigerant, puis vous découurirez voſtre pot oſtant le chapiteau, & laiſſerez refroidir voſtre matiere, puis vous reuerſerez deſſus icelle ce qui eſtoit diſtilé : vous digererez cela deux iours comme cy-deſſus à feu lent, puis vous le diſtilerez comme cy-deuant, auec vn feu plus fort dés le commencement

Ce qui viendra dans voſtre recipiant, il le faut faire exhaler ſur vn feu lent, afin que tout le flegme s'euapore & qu'il ne reſte que le veritable huile de plomb ; tant plus vous en ferez euaporer & plus l'huile aura de force, mais il ſuffit d'en faire exhaler ou euaporer le quart ou le tiers.

Nous auons parlé cy-deuant du ſel de plomb, lequel eſt facile à faire, tous les liures de Chimie l'enſeignent : il faut choiſir le plus chriſtaliſé & le mettre à la caue dans vn morceau d'eſtophe, le reſoudre en liqueur, ce qu'on appelle tomber per deliquium, & receuoir cette huile dans vn vaiſſeau bien net, & vous en ſeruir comme de l'huile de plomb cy-deuant, pour les Cheuaux lunatics.

Cette huile de plomb per deliquium ſera plus acre que le precedent, & ne ſera pas ſi efficace, mais il ſe fait auec moins de frais, & ne laiſſe de faire de bons effects.

Que ſi vous ne voulez employer aucun de ſes deux huiles, le ſel de plomb pourra procurer quelque ſoulagement aux yeux lunatics eſtant mis dans iceux.

Quelquesfois la fluxion eſt ſi abondante, que l'huile ne la peut arreſter : en ce cas on peut ſe ſeruir d'vn frontal pour couper chemin à cette fluxion.

Frontal pour les Yeux.

Prenez encens fin, maſtic, & bol d'Armenie, autant de l'vn que de l'autre, mettez les en poudre, & les démeſlez auec de la glaire d'œuf & du ſuc de joubarde, en Latin *ſemper viuum majus*, cette herbe croiſt ſur les toicts, ſemblables à de petits artichauts, il faut eſtendre le tout ſur du cuir pour l'appliquer au Cheual d'vne temple à l'autre, & le lier par deſſus auec vn linge.

Lors qu'il n'y a aucune apparence de fluxion ſur les yeux

plus rien : le bec de l'alambicq doit paſſer au trauers vn vaiſſeau plein d'eau, ce qu'on appelle au ſerpent refrigerant, puis vous découurirez voſtre pot oſtant le chapiteau, & laiſſerez refroidir voſtre matiere, puis vous reuerſerez deſſus icelle ce qui eſtoit diſtilé : vous digererez cela deux iours comme cy-deſſus à feu lent, puis vous le diſtilerez comme cy-deuant, auec vn feu plus fort dés le commencement

Ce qui viendra dans voſtre recipiant, il le faut faire exhaler ſur vn feu lent, afin que tout le flegme s'euapore & qu'il ne reſte que le veritable huile de plomb ; tant plus vous en ferez euaporer & plus l'huile aura de force, mais il ſuffit d'en faire exhaler ou euaporer le quart ou le tiers.

Nous auons parlé cy-deuant du ſel de plomb, lequel eſt facile à faire, tous les liures de Chimie l'enſeignent : il faut choiſir le plus chriſtaliſé & le mettre à la caue dans vn morceau d'eſtophe, le reſoudre en liqueur, ce qu'on appelle tomber per deliquium, & receuoir cette huile dans vn vaiſſeau bien net, & vous en ſeruir comme de l'huile de plomb cy-deuant, pour les Cheuaux lunatics.

Cette huile de plomb per deliquium ſera plus acre que le precedent, & ne ſera pas ſi efficace, mais il ſe fait auec moins de frais, & ne laiſſe de faire de bons effects.

Que ſi vous ne voulez employer aucun de ſes deux huiles, le ſel de plomb pourra procurer quelque ſoulagement aux yeux lunatics eſtant mis dans iceux.

Quelquesfois la fluxion eſt ſi abondante, que l'huile ne la peut arreſter : en ce cas on peut ſe ſeruir d'vn frontal pour couper chemin à cette fluxion.

Frontal pour les Yeux.

Prenez encens fin, maſtic, & bol d'Armenie, autant de l'vn que de l'autre, mettez les en poudre, & les démeſlez auec de la glaire d'œuf & du ſuc de joubarde, en Latin *ſemper viuum majus*, cette herbe croiſt ſur les toicts, ſemblables à de petits artichauts, il faut eſtendre le tout ſur du cuir pour l'appliquer au Cheual d'vne temple à l'autre, & le lier par deſſus auec vn linge.

Lors qu'il n'y a aucune apparence de fluxion ſur les yeux

©ENVA

de voſtre Cheual, & qu'il a les yeux autant clairs que ſon infirmité le peut permettre, purgez-le comme il ſuit.

Pillulles pour les Cheuaux lunatics.

Prenez deux onces d'Aloës preparé, Agaric trochique demye once, des trochiques d'Allandal (qui eſt la Colloquinte preparée) deux dragmes; ſi le Cheual eſt mediocre cela le purgera, mais s'il eſt grand il faut augmenter la doſe; mettez toutes ces drogues en poudre groſſiere & les meſlez auec demye poignée de feüille de betoyne concaſſée, & vne liure de beurre fraiz, pour en former des pillulles groſſes comme vne balle de jeu de paulme, que vous donnerez au Cheual, & le pourmenerez demye heure apres la priſe.

Sans prendre la peine de compoſer vne Medecine exprés ſeruez vous des pillulles dorées ou Lucis, & en donnez vingt doſes d'vn homme, les faiſant preceder par vn lauement purgatif donné le iour auparauant: & comme l'Aloës entre dans les pillulles cy-deſſus, en voicy vne preparation la plus commune.

Preparation d'Aloës.

Prenez du meilleur Aloës, qui eſt le Sucucitrin en poudre, quatre onces, faites infuſer quantité de feüilles de roſes paſles dans de l'eau durant vingt-quatre heures, puis coulez & adjouſtez de nouuelles feüilles de roſes, iuſques à trois fois; de cette infuſion arroſez voſtre Aloës, puis le laiſſez ſeicher à l'ombre, reïmbibez le trois fois, & l'Aloës eſtant ſec ſera preparé & tres-bon; il ſeroit encore meilleur de l'imbiber auec du ſuc de roſes paſles, ce qui luy donne le nom d'Aloës roſat.

L'Aloës ainſi preparé aura plus d'efficace dans vne mediocre quantité pour purger; il fortifie le ventricule en le purgeant, & par affinité il purge le cerueau, il reſiſte à la corruption des humeurs, c'eſt ce qui oblige d'en faire ordinairement la baze des pillulles.

I'ay auſſi ordonné l'Agaric en trochiſque, parce qu'il eſt corrigé des deffauts qu'il a, ſçauoir de ſa trop grande legereté, qui l'empeſche de tomber dans le fonds de l'eſtomach, &

de ſon operation tardiue : ces deux manquemens ſont corrigez par le trochiſque.

On le prepare auec la Malvoiſie & le gingembre,

Apres la purgation, il faut attendre le vingtieſme de la Lune pour luy donner le feu, au cas que les yeux ſoient aſſez clairs & beaux.

La maniere de donner le feu ſur les Yeux d'vn Cheual.

Le vingtieſme de la Lune ou enuiron tirez vne raye de feu depuis le deſſous d'vne oreille iuſques à l'autre, paſſant ſous le frontal de la bride afin de cacher cette raye qui ſe fait auec vn couſteau de feu, qu'il faut repaſſer tant que la raye ſoit couleur de ceriſe, puis ſur les veines du larmier faites vne eſtoille de feu ſans perçer toutesfois le cuir, car les cicatrices paroiſtront touſiours; apres ont met ſur les eſtoilles de la bourre rouge, & de la poix noire par deſſous, & on laiſſe tomber l'eſcarre, laquelle eſtant tombée il faut baſſiner la playe auec de l'eau de vie. On n'y met ny poix ny bourre à preſent, & il n'y reſte point tant de cicatrices, & ſi le feu fait autant d'effet.

I'ay veu quantité de Cheuaux qu'on a garentis de la Lune auec le feu donné de cette ſorte, & le pis qu'il en puiſſe arriuer eſt qu'on en conſerue tout au moins vn, ſi les deux yeux ſont atteints de ce deffaut.

Tous les Cheuaux lunatiques à la fin deuiennent aueugles, & c'eſt vne maladie hereditaire qui paſſe aux Poulains, c'eſt en quoy il faut ſoigneuſement prendre garde que les Eſtalons ayent de bons yeux.

Il y a des Cheuaux qui deuiennent lunatiques à l'aage de huict ou dix ans, qui auoient touſiours eu les yeux beaux : c'eſt vn heritage que l'Eſtalon leur a laiſſé.

Si on trauaille vn Cheual atteint de la Lune, il deuiendra plûtoſt aueugle qu'il n'auroit fait, la chaleur & les grands froids luy ſont contraires; enfin c'eſt vne maladie dont peu de Cheuaux eſchappent ſans perdre les yeux : car les remedes ne ſuccedent pas en tous les ſujets, & il ne faut pas blaſmer les remedes pour ne guerir pas vn Cheual, il ſuffit qu'ils puiſſent profiter en pluſieurs rencontres.

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 276 sur 621

De l'Aimorragie.

CHAPITRE XXXIII.

L'AIMORRAGIE, eſt vne perte de ſang par le nez ou par la bouche, cauſée par les fatigues extraordinaires dans les grandes chaleurs; elle arriue aiſément ſi le ſang eſt en grãde abondance, ou il eſt eſchauffé & ſubtil, ſoit par la nourriture donnée en trop grande abondance, ou qui peſche dans ſa qualité; les fatigues font bouillonner le ſang qui ouure quelques veines d'où il ſort auec impetuoſité, tantoſt par les nazeaux, tantoſt par la bouche.

Si on n'apporte quelque remede à ce mal les Cheuaux en peuuent mourir, ou deuenir ſi foibles par cette exceſſiue euacuation qu'ils ſont long-temps hors d'eſtat de pouuoir rendre du ſeruice.

Comme cette maladie n'arriue gueres aux Cheuaux que dans les grandes chaleurs, il y va de la prudence du Caualier qui monte vn Cheual fort gras, lequel n'eſt pas en haleine, de le meſnager au commencement, & de le trauailler ſi modeſtement qu'il ne luy cauſe ce deſordre, ou quelque autre encore pire; dans ces occaſions le plus prompt remede eſt le meilleur pour arreſter cette grande perte.

C'eſt d'abord qu'on void vn Cheual perdre du ſang en abondance par le nez ou par la bouche, ou par tous les deux, il faut le ſaigner des flancs & du col; cependant prenez des orties, pilez-les, en empliſſez les nazeaux: il le faut mener dans l'eau iuſques aux flancs, & le laiſſer là vne couple d'heure, au ſortir de là luy donner vn lauement comme il ſuit.

Prenez mauues, guimauues de chacun vne poignée, plantain deux poignées, chicorées, laictuës, & pourpié, de chacun vne poignée: faites du tout vne decoction dans trois pintes d'eau & vne chopine de vin rouge, dans la collature vous mettrez vn quart de beure frais, & quatre onces de lenitif: donnez le tout au Cheual ayant vuidé & tiré hors du corps la fiente.

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 277 sur 621

©ENVA

Si apres auoir rendu ce lauement le ſang ne s'arreſtoit pas, il faut ſaigner voſtre Cheual au plat des cuiſſes, & meſler du plantin auec de l'aloës, de la myrrhe & de l'encens, de chacun eſgale portion, & le tout pilé emplir les nazeaux du Cheual, puis le mettre dans l'eau iuſqu'aux flancs, & le laiſſer là deux ou trois heures, ſans doute il en guerira.

Les Auiues.

CHAPITRE XXXIV.

C'EST parler improprement de dire que le Cheual a touſiours les Auiues, parce qu'il a touſiours les parties où ſe mal arriue ; ce ſont des glandes proche du gozier, qui eſtant d'vne ſubſtance molle & ſpongieuſe ſont tenuës pour les emonctoires des parties voiſines ; elles ſont ſubiettes à vne inflammation, qui faiſant vne enfleure bouche le gozier & empeſche la reſpiration, qui eſt ſi neceſſaire à la vie, que ſi le Cheual n'eſt promptement ſecouru il court riſque d'eſtre eſtouffé, & le trauail que cette difficulté de reſpirer luy cauſe fait qu'il ſe veautre, qu'il ſe couche, & ſe leue ſouuent, qu'il ſe debat & s'agitte eſtrangement, croyant par ces diuers mouuemens ſe deffaire de la douleur qui l'oppreſſe & qui le ſuffoque.

On peut aſſez à ce propos comparer ce mal à l'eſquinancie qui vient aux hommes.

L'on croit que les Auiues ſont touſiours accompagnées de tranchées, puis qu'on apperçoit les meſmes ſignes.

La cauſe la plus ordinaire des Auiues, eſt lors que le Cheual paſſe d'vne extremité à l'autre dans vn moment, principalement d'vn grand chaud à vne grande froidure, par exemple, quand on fait boire d'abord les Cheuaux trop eſchauffez par le trauail.

Elles arriuent pour auoir ſurmené vn Cheual, c'eſt à dire, l'auoir trauaillé au delà de ſa force & de ſon haleine, & qu'en ſuitte on le neglige à l'arriuée ſans le couurir ny le pourmener; elles peuuent auſſi eſtre cauſées pour auoir laiſſé manger du

grain de froment au Cheual, & en plusieurs autres façons & manieres, & presques tousiours par nostre faute, & par l'indiscretion de ceux qui ont le soin des Cheuaux.

Remedes.

Quand le Cheual a les Auiues, pour y remedier il faut porter ou plier l'oreille en bas à l'endroit où arriuera sa pointe sur le gosier prés de la ganache, c'est l'endroit où l'inflammation cause la tumeur : si le poil quitte facilement cét endroit & s'arrache aisément, c'est vne marque de maturité & qu'il est temps d'euacuer la matiere contenuë dans cette tumeur ; pour lors il faut prendre toute la glande qui est en cét endroit auec les tenailles du Mareschal qu'on appelle triquoizes, & battre la tumeur tout doucement auec le manche du brochoir, tant que vous la iugerez suffisamment corrompuë, ou bien broyez les glandes ou tumeurs auec la main assez long-temps pour corrompre les Auiues, afin d'en oster la dureté & en faire sortir les esprits flatueux par insensible transpiration : en suitte dequoy sans doute l'enfleure se dissipera, ce moyen est aisé & le plus certain.

Tous les Mareschaux ouurent les Auiues auec vne lancette à l'endroit de la tumeur ou glande, & en tirent certaine matiere dure comme de la graisse de bœuf, & en suitte bouchent le trou auec du sel : quelques autres obseruent de tirer les Auiues au dedans du milieu de l'oreille, disant que la mesme matiere qui est contenuë dans les glandes qui sont le siege des Auiues, est aussi contenu en cét endroit de l'oreille : c'est vne pure charlatanerie que ce dernier.

Ie croy qu'il est plus à propos de corrompre les Auiues que de les ouurir, parce que les ouurant les Cheuaux sont plus susceptibles de ce mal, on va au plus seur si semble qui est de les ouurir : mais i'aymerois mieux les corrompre seulement par les raisons que ie vous en ay dit.

Apres auoir corrompu les Auiues, l'on saigne sous la langue, on laue la bouche du Cheual auec du sel & du vinaigre, on souffle du vinaigre dans les oreilles, puis on les frotte rudement pour le faire penetrer, ce qui appaise tres-puissamment la douleur communiquée à la machoire par le voisinage

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 279 sur 621

qu'elle a auec le siege des Auiues.

I'ay remarqué pour vn remede tres-present de percer le Cheual au trauers des nazeaux deux ou trois doigs au dessus de leur ouuerture auec vn poinsson ou auec vne haleine de Cordonnier, il en sortira du sang qui s'estenchera de luy-mesme, apres auoir ietté plein vne coquille d'œuf de sang de chaque costé.

On saigne le Cheual qui a les Auiues au mesme temps des flancs que de la langue, mais des flancs en grande abondance, en suitte il le faut vuider en luy ostant les excremens qu'il a dans le fondement ; ce qui se fait en graissant la main d'vn valet qui l'aura déliée auec de l'huile ou du beure, puis l'alongeant & serrant les doigts tous ensemble il l'introduit par le fondement iusques au coude, pour en tirer à plaine poignée la fiente contenuë dans le gros boyau, ou pour agir auec plus de seureté, puis qu'il est dangereux de donner quelque coup d'ongle dans le fondement au Cheual quand on est mal adroit, il faut mettre dans le fondement du Cheual vne grosse chandelle de suif, qui venant à se fondre fera bien-tost vuider tous les excremens qui sont contenus dans le gros boyau.

Quand on a tiré les Auiues, ou qu'on les a corrompuës, il est à propos de donner vn lauement au Cheual pour destourner la fluxion & en faire l'entiere revulsion : le lauement sera composé comme il suit.

Lauement ou clysteré pour les Auiues.

Prenez trois pintes de laict, faites le boüillir, & le meslez auec demy liure d'huile d'oliue, ou vn quarteron de beure frais qui est meilleur, vne liure de miel escumé, demie liure de miel mercurial, & deux onces de catholicum commun, qu'il faut délayer ensemble, & du tout faire vn lauement pour donner tiede en la forme ordinaire.

Autre.

Prenez des cinq racines aperitiues de chacune vne poignee, faites les boüillir vn quart d'heure dans quatre pintes d'eau, adiouſtez y les herbes emollientes, mauues, violettes, mercurialle, parietaire, de chacune vne poignée, faites encore boüil-

lit autant, puis coulez, mettez y vne chopine de vin emetique, ou de l'infusion de Crocus metallorum, du miel mercuriel, duquel vous trouuerez la description Chapitre CXXXVI. & de beure frais de chacun demie liure, huile de ruë descripte Chapitre XC. deux onces : faites vn lauement pour donner tiede apres auoir vuidé la fiente.

Des Tranchées qui suruiennent aux Cheuaux.

CHAPITRE XXXV.

LES Tranchées sont des douleurs excitées dans les boyaux par l'acrimonie des humeurs qui boüillonnent & se fermentent dans les entrailles, quelquefois ce sont des vents ou quelques matieres cruës qui causent ces accidents.

On connoist qu'vn Cheual en est trauaillé lors qu'il se debat, se couche & se leue, quoy qu'vn Cheual puisse auoir des Tranchées sans auoir les Auiues; neantmoins les Auiues ne paroissent iamais, & elles sont à peu prés aux Cheuaux ce que fait aux hommes la colique.

Cette maladie est de consequence, car les Cheuaux souuent en meurent; c'est pourquoy il est à propos de s'estendre sur ce sujet, les lauemens sont tres-efficaces pour ces maux : il y en a vne sorte admirable duquel nous parlerons cy-apres.

De la premiere espece de Tranchées.

Les Tranchées arriuent aux Cheuaux pour auoir trop mangé de grain, l'estomac ne le pouuant digerer, il y cause des cruditez qui suffoquent pour ainsi dire la chaleur naturelle, comme elle fait effort de surmonter ces cruditez, il s'en esleue quantité de vents qui se iettant dans les intestins, ou séjournans dans l'estomac y causent de grandes douleurs & des tranchées; peu de Cheuaux meurent de cette indigestion à moins qu'ils fussent si goulus qu'ayant trouué du grain à leur discretion, ils en mangeassent iusques à creuer, comme il est arriué quelquefois.

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 281 sur 621

©ENVA

Le ſeigle s'il n'eſt boüilly cauſe facilement cét accident lors qu'il eſt mangé tout ſec & en quantité, le froment en fait de meſme, il n'eſt pourtant pas ſi difficile à digerer; les feuerolles qu'on donne aux Cheuaux pour les engraiſſer, cauſent auſſi cét accident ſi elles ſont priſes en trop grande quantité, & la trop grande quantité d'auoine tout à coup.

Le remede pour cét accident conſiſte à ayder la digeſtion en fortifiant la nature, ce que vous ferez apres auoir vuidé les boyaux par vn lauement, car pour des vomitifs il n'en faut pas parler aux Cheuaux, puis qu'au lieu de ſoulager ils renuerſent toute l'œconomie naturelle; le lauement ſera d'vne decoction emoliante & carminatiſue, où vous adiouſterez vne chopine de vin emetique.

En meſme temps il faut preparer vn demy ſeptier d'eau de vie, dans laquelle vous diſſoudrez gros comme vne noix de teriaque ou enuiron, demy once & vne pincée de ſaffran: vous ferez aualler le tout au Cheual d'abord qu'il aura rendu ſon lauement.

Si par ces remedes voſtre Cheual ne guerit, il le faut fort pourmener, le couurir & empeſcher qu'il ne ſe couche, l'ayant remis à l'Eſcurie vous luy paſſerez vne baſſinoire pleine de braiſe au deſſous du ventre pendant vn quart ou demie heure, & le tiendrez bien couuert; ſi cela n'appaiſe ſes tranchées il luy faut donner vne demie once d'Oruietan de Rome dans vne chopine de vin blanc; & comme il ne s'en trouue pas touſjours, i'en donneray icy la deſcription: il le faut faire diſpenſer par vn Apoticaire & le garder en ſuitte pour le beſoin, car il eſt bon aux hommes, au beſtail à corne, & principalement aux Cheuaux: en voicy la deſcription fort fidelle.

L'Oruietan.

Prenez *Rad. angelicæ, adoratæ*, vne once & demie, *Scorſoneræ Hiſpani; Imperatoritæ, Vincetoxic, gentianæ, Carlinæ, biſtortæ, Valerianæ, Ariſtolochiæ vtriuſque, tormentillæ, rapontici*, de chacune demie once, *Cardini benedicti, dictami albi contrayeru*, de chacun deux dragmes, *Iecoris Viperarum*, vne once: il faut faire du tout de la poudre ſelon l'art pour meſler auec le miel & le vin en ſuffiſante quantité, y adiouſtant demie once confection

d'hyacinthe, vne once de theriaque, & du tout il faut faire vne electuaire selon l'art.

L'Oruietan se donne dans du vin, & l'ayant donné il faut couurir le Cheual, & le promener, il suëra & guerira en suitte. L'Oruietan est bon pour la pluspart des tranchées, dont nous parlerons, & l'on ne peut gueres faillir en le donnant.

Le foye seul des viperes auroit plus d'efficace que l'Oruietan, mais il est trop cher, & il en faudroit par trop pour vn Cheual.

Ceux qui sçauent preparer la veritable essence de viperes se passeront bien de l'Oruietan, car elle a toutes ses vertus, & si elle ne laisse aucune impression de chaleur, purifie le sang, resiste à la corruption, & consume tout ce qu'il y a d'impur dans vn estomac, qui est coupper la racine des maladies; son vsage continué guerira le farcin, mais peu de gens le sçauent bien preparer.

A cette sorte de tranchées qui viennent de s'estre trop remply l'estomac, il faut donner souuent des lauemens; c'est le plus souuerain de tous les remedes à ce mal-là.

De la seconde espece de Tranchées.

CHAPITRE XXXVI.

IL suruient au Cheuaux vne espece de Tranchées causées par des ventositez, c'est la plus ordinaire de toutes, les Cheuaux qui ont le ticq y sont fort subiets; car à force de ticquer ils s'emplissent le corps de vents, qui en suitte leur causent des Tranchées; mais vn simple lauement carminatif emportera ses tranchées qui viennent de la sorte.

Galien, qui est vne des grandes lumieres de la Medecine, rapporte l'origine des vents qui s'engendrent dans le corps à vne mediocre chaleur qui est assez forte pour esleuer des vapeurs d'vne humeur froide & visqueuse, mais qui n'est pas assez vigoureuse pour les dissiper apres les auoir esleués, car vne pure

froideur ne peut produire des ventositez, d'autant qu'elle n'a ny vertu d'atenuer ny de cuire, ny de dissoudre, & d'autre part vne chaleur puissante agissant notablement par dessus la portée des humeurs les attenuës beaucoup plus qu'il ne faut pour engendrer des vents, aussi nous voyons qu'ils sont engendrez d'vne chaleur deffaillante selon la doctrine de Galien.

Si ces vents sont en grande abondance, ils estendent par trop l'estomac & les intestins, & causent de grandes douleurs au Cheual, ils luy font enfler le corps comme s'il deuoit creuer, & c'est à cette enfleure qu'on connoist plus particulierement que les tranchées sont causées par des vents, ayant cela de commun auec les autres tranchées que le Cheual se debat & se tourmente extraordinairement.

On remedie à cette infirmité en saignant le Cheual aux flancs & sous la langue, & en le promenant en suitte, d'autant que par la promenade la chaleur naturelle s'excite pour gagner le dessus.

On promene le Cheual tantost au trot, & tantost au pas, bien couuert en main, il faut preparer ce lauement, que ie prefere à tout autre remede si le Cheual n'est soulagé d'ailleurs.

Lauement pour les Tranchées.

Faites trois pintes de decoction auec les cinq herbes emolliantes, mauues, guimauues, violettes, mercurialle, parietaire, bettes ou poirées, & les semences suiuantes, qu'il faut contasser, & faire boüillir vn quart d'heure auant d'y mettre les herbes; les semences sont pour chasser les vents; sçauoir d'anis, du cumin, de fenoüil, de cheruis, & de pastenade, de chacune vne once, faites en suitte boüillir les herbes vne poignée de chacune; puis adiousstez, si vous estes au temps, les fleurs de camomille demie poignée; laissez-le refroidir à demy, coulez le & adiousstez trois onces de catholicum ou de diaphemicum, ou de benedicte laxatiue, l'vn des trois, mais les deux dernieres sont plus fortes; demy liure d'huile d'oliue, ou vn quart de beure frais, & quatre onces d'huile de rhuë, escrit Chap. XC. faites du tout vn lauement pour le donner tiede au Cheual, l'ayant vuidé auparauant de ses fesses, on pourra donner aussi le lauement suiuant: faites boüillir dans trois pintes de vin rouge

rouge, six poignées de sauge iusques à la consomption du tiers du vin, coulez & donnez cela au Cheual comme vn bon lauement pour les tranchées.

Si le Cheual qui a des tranchées causées des vents ne guerit par ce lauement, il faudra vne heure apres qu'il l'aura rendu luy faire aualler auec la corne vne liure d'huile d'oliue, & le promener au trot pendant vn quart d'heure bien couuert, puis vn autre quart d'heure au pas. Que si tout cela n'estoit pas capable de chasser les vents, & que le lauement precedent n'eust pas esté assez fort pour les dissiper, ou pour les attirer au dehors, ie n'ay rien trouué de plus souuerain qu'vne huile specifique pour les tranchées causées des vents; elle est bonne pour plusieurs autres maladies, car elle euacuë les impuretez du bas ventre, & donne lieu aux autres de descendre; ceux qui ont beaucoup de Cheuaux peuuent tenir chez eux de cette huile, elle se compose à peu de frais, & se conserue long-temps.

Huile carminatiue & purgatiue pour les Clysteres.

Prenez les herbes suiuantes, qui auront esté sechées à l'ombre, à sçauoir rhuë, calament, origan, pouliot, de chacune vne poignée, semences de pastenades, de cumin, de fenoüil, bayes de laurier, de chacune vne once, huile d'oliue deux liures, vin blanc vne liure; mettez en poudre les semences, & concassez les herbes le tout ensemble dans vn pot de terre vernissé, mettant vn autre pot par dessus vn peu moindre que celuy de dessous pour couuercle, luttant les iointures auec de la terre grasse ou de la paste: faites cuire à feu lent iusqu'à la consomption de la moitié du vin; ce qui se fera enuiron dans six heures, laissez-le refroidir à demy: passez l'huile, & remettez-la auec quatre onces de poulpe de coloquinte dans le mesme pot, couurez-le & le luttez de mesme; puis le faites chauffer pendant six ou huict heures à vne chaleur moderée: & en suitte faites boüillir à gros boüillons vne couple d'heures, & laissez à demy refroidir, puis descouurez le pot, coulez & exprimez; gardez cette huile dans vn vaisseau, elle se conseruera long-temps en sa bonté.

Dans vn lauement ordinaire trois ou quatre onces de cette huile feront merueille, pour chasser les vents & entrainer les

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 285 sur 621

©ENVA

humeurs viſqueuſes, qui bien ſouuent & preſque touſiours cauſent les tranchées : Cette huile eſt excellente pour les lauemens, elle fait plus que les electuaires qui couſtent bien plus cher ; l'experience vous en fera connoiſtre la bonté : ſi Monſieur de la Buſſiniere l'auoit ſceuë, il l'auroit donné au public.

De la troiſieſme eſpece de Tranchées.

CHAPITRE XXXVII.

LA troiſieſme eſpece de Tranchées qui arriuent aux Cheuaux, eſt plus difficile à iuger que les precedentes ; elle prouient d'vne ſorte de pituite vitrée ou vitrefiée, qui s'attache aux membranes des inteſtins, & qui a de l'acrimonie, ſoit par pourriture & corruption, ſoit parce qu'elle eſt ſalée & mordicante : elle irrite la nature qui s'en voulant deſcharger fait violence, cauſe des douleurs eſtranges, qui font des tranchées inſupportables, leſquelles ſouuent font mourir les Cheuaux, ce qui n'arriue pas aux precedentes que tres-rarement. Cette maladie a du rapport au teneſme des hommes, qui n'eſt autre choſe qu'vne enuie perpetuelle d'aller du ventre & de pouſſer les excremens au dehors ſans le pouuoir faire. Le Cheual fait effort pour fienter & ne fait rien, il ſuë aux flancs & aux oreilles, & dans ces efforts s'il fiente s'eſt peu, & le plus ſouuent ſeulement quelques flegmes qui ſe détachent de ſes boyaux auec douleur ; apres quoy il a vn moment de repos, & on le croit guery, mais bien-toſt ſon mal recommence.

Le Cheual qui a ces ſortes de tranchées ſe couche & ſe leue ſouuent, il regarde ſon flanc, & ne veut point manger, & ſuë comme nous auons dit aux flancs & autour des oreilles.

Cette maladie eſt ſouuent précedée par vn flux de ventre pendant vn iour, qui fait vuider tous les excrements que le Cheual a dans le corps, mais les humeurs gluantes & acres ne s'arrachent que lentement, & en ſe détachant font de la douleur, & picquent les boyaux, qui font effort de pouſ-

ſer au dehors ce qui leur eſt nuiſible.

Remedes.

Pour apporter du ſoulagement au Cheual, il faut preparer vn lauement auec du laict ou du boüillon de trippes, & adiouſter quatre ou cinq onces d'huile d'oliue, autant de beure frais, vne demie douzaine de iaunes d'œufs, & deux ou trois onces de ſucre rouge. Ce lauement adoucit l'acrimonie des humeurs, comme il n'oſte pas la cauſe, il eſt à propos de le reïterer au bout de trois heures; mais au lieu d'huile commune il faut adiouſter à ſa place trois ou quatre onces de l'huile carminatiue décrite au Chapitre XXXVI. Il ne faut pas penſer à luy donner des purgatifs par la bouche, ils ne feroient qu'irriter les humeurs qui ſont deſia trop eſmeuës, ils redoubleroient les tranchées en arrachant auec violence les humeurs glaireuſes, ils eſcorcheroient les boyaux, & donneroient vne nouuelle affliction à vne partie deſia par trop affligée, ce ſeroit mettre le Cheual en danger de perdre la vie: vn purgatif eſt preſque touſiours vingt-quatre heures ſans agir, pendant ce temps il ſera ou mort ou guery. Ie ne voudrois donc pas conſeiller aucun medicament purgatif, contre l'opinion de quelques vns, mais ſeulement l'vſage de force lauemens, donnant tantoſt vn anodin & ramollitif, quelquefois vn purgatif pour entraiſner quelques phlegmes détachez; il faut moins donner de purgatifs que d'autres, quoy qu'on en doiue donner, par exemple vn ou vne couple ſi le mal eſt long & de durée. Il eſt bon auſſi de luy donner par la bouche deux liures d'huile tiede, moitié rozat, & moitié huile commune, auec quatre onces de cryſtal de tartre qui débouchera les inteſtins, les netoyera & inciſera ces humeurs caſſées, appaiſera les douleurs de la colique; & par ſa lubricité coulant & s'inſinuant dans les boyaux, adoucira ces humeurs acres, & en temperera la chaleur: en ſuitte il eſt tres-bon de promener voſtre Cheual au pas, mais il ne le faut pas eſchauffer en le promenant, car cela irriteroit trop les humeurs.

Lors que voſtre Cheual ſera quitte de ſes douleurs & qu'il ne ſe tourmentera plus, il le faut nourrir auec du ſon ſept ou huict iours, au bout deſquels vous le purgerez pour oſter les

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 287 sur 621

©ENVA

reſtes du mal ſeulement aſſoupy. Il faut donc luy oſter les impuretez qui ont cauſé les tranchées, qui ne viennent que dans vn corps fort cacochyme & impur. Vous preparerez l'huile ſuiuante pour cét effect, car elle eſt tres-excellente & ſpecifique pour vuider cette pituite vitrée, qui a cauſé le deſordre dans les inteſtins.

Huile purgatiue excellente.

La purgation eſtant tres-difficile à pratiquer aux Cheuaux, i'ay cherché tous les moyens poſſibles pour en venir à bout auec ſuccés; Quelque ſoin que i'aye apporté, i'ay touſiours trouué beaucoup de difficulté & de repugnance au naturel des Cheuaux de ceder aux medicamens purgatifs, ſans qu'il reſte en eux apres la purgation vn tel deſordre en l'œconomie naturelle, qu'il faut beaucoup de temps pour les reſtablir en vn eſtat temperé, & pour en bannir la chaleur eſtrangere qui eſt leur ennemie; Mais comme la neceſſité eſt au deſſus de toutes les conſiderations, il a fallu chercher les moyens les plus faciles pour purger les Cheuaux : ie croy que l'huile que ie vous propoſe eſt entre les purgatifs vn des plus aiſez à emouuoir le Cheual ſans grand deſordre : la deſcription en eſt telle.

Prenez deux liures d'huile d'oliue, vne liure de vin rouge, cinq onces de poulpe de coloquinte, vne once & demy de farine de lin, trois oignons de lys couppez en roüelles, guy de pommier vne once, vne poignée de fleurs de camomille; mettez le tout dans vn pot & le couurez d'vn autre vn peu plus petit; luttez bien la iointure des deux pots auec de la terre graſſe meſlée auec vn peu de bourre, & laiſſez ſécher la terre graſſe : puis faites cuire le tout à feu moderé iuſqu'à ce que le vin ſoit conſommé; ce qui ſe fera dans dix ou douze heures: oſtez-le du feu, & le laiſſez refroidir à demy, paſſez par vn linge, & exprimez, puis dõnez la moitié du tout à voſtre Cheual; prenãt garde que l'huile ne ſoit point plus que tiede : vous remarquerez que donnant la moitié de la compoſition le reſte ſera pour purger vn autre Cheual; ainſi toute la compoſition eſt pour purger deux Cheuaux, & vous garderez l'autre partie pour vne autre fois. Cette huile ſe gardera dix ans en ſa bonté ſans

s'alterer ny corrompre ; vous en pouuez faire pour quatre Cheuaux, ou pour six, ou pour vn en vne seule fois.

Il la faut donner dans vne chopine de boüillon de trippes ou de teste de mouton, ou d'autre boüillon de viande, sans graisse neantmoins, puis promener le Cheual vne heure ; lequel aura esté bridé six heures auant & autant apres la prise. Ceux qui ont beaucoup de Cheuaux, les Mareschaux mesme peuuent tenir cette composition d'huile chez eux pour s'en seruir au besoin ; car on peut au lieu d'en faire seulement pour deux Cheuaux en faire pour la quantité qu'on voudra, augmentant la dose.

Quoy que la coloquinte soit ennemie des intestins, & qu'il semble qu'elle doiue estre contraire à ce mal qui y a son siege, neantmoins estant preparée de la sorte, sa qualité acre & venimeuse est temperée par l'huile, & se peut donner auec seureté, particulierement dans le boüillon de trippes ou de la teste de mouton.

Cette huile peut seruir à purger les Cheuaux qui ont beaucoup souffert de fatigues, qui sans aucune incommodité apparente ne peuuent engraisser, quoy qu'ils mangent beaucoup.

De la quatrieſme eſpece de Tranchees.

CHAPITRE XXXVIII.

NOVS descrirons icy pour quatrieſme espece de Tranchées celles qui sont causées par les vers, qui s'attachent aux parois de l'estomac & aux gros boyaux, ils causent des douleurs si grandes aux Cheuaux qu'ils en font des actions de desespoir, & se laissent choir à terre y restans sans mouuement comme s'ils estoient morts.

Ces vers qui donnent des tranchées sont pour l'ordinaire larges, gros & courts comme de petites noisettes, de couleur rougeastre ; il y en a qui sont longs & blancs, pointus par les deux bouts, mais ces derniers ne sont pas si meschans que les premiers, lesquels rongent souuent les boyaux & les percent,

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 289 sur 621

c'eſt d'où procedent ces douleurs inſupportables.

On connoiſt que les Cheuaux ont des vers qui cauſent les tranchées, lors qu'on en trouue de temps en temps parmy la fiente; mais les rouges ſont aſſez mal-aiſez à trouuer, eſtans preſque de la meſme couleur que la fiente: On s'en apperçoit auſſi lors que les douleurs preſſent les Cheuaux, qu'ils ſe mordent les flancs, & emportent ſouuent la piece du cuir comme s'ils eſtoient enragez; en ſuitte ils ſe regardent les flancs, & ſuënt par tout le corps, dans leur accés ils ſe iettent par terre, ſe leuent & ſe debattent.

Ie ne parleray point icy de pluſieurs ſortes de vers auſquels les Cheuaux ſont ſujets, nous en ferons vn Chapitre particulier, nous attachant icy à expliquer ce qui concerne les tranchées ſeulement.

Quand les Cheuaux ſont tourmentez des vers, donnez leur vn bon lauement ou clyſtere auec deux pintes de laict, demie douzaine de iaunes d'œufs, & vn quarteron de ſucre, cette douceur attirera les vers dans le gros boyau; cependant il faut luy donner par la bouche vne dragme de ſublimé doux (le ſublimé doux eſt du mercure, que vulgairement on nomme de l'argent vif, lequel eſt preparé & rendu doux, le precipité blanc eſt encore vne preparation du mercure) bien enuelopé de cire pour en faire comme vne balle aſſez eſpoiſſe, crainte que le ſublimé ne s'attache & demeure contre le palais & aux dents ſi on le donnoit auec quelque matiere moins ſolide; puis que le mercure eſt ennemy des genciues, & s'il demeuroit dans la bouche il nuiroit beaucoup aux dents des Cheuaux: (ceux qui ont paſſé par l'eſtamine ſçauent combien le mercure eſt ennemy des dents) ſi vous ne pouuez trouuer du ſublimé doux, il faut prendre vne dragme ou deux de precipité blanc, mais le premier eſt plus efficace.

On peut donner beaucoup de ſortes de poudres pour tuer les vers, deſquels nous parlerons en temps & lieu; mais le ſublimé doux fera plus d'effect que tout le reſte, car ſa ſeule vapeur tuë toute ſorte de vers: vous pourrez pratiquer d'autres remedes ſi vous ne trouuez pas vn bon effect au ſublimé, il eſt ſpecifique pour tuer la vermine.

Les lauemens qu'on voudra compoſer pour les Cheuaux qui ont des vers, peuuent eſtre faits auec du boüillon de trip-

pes ou decoction d'orge, dans laquelle aura boüilly aigremoine & pourprier de chacune vne poignée, on y diſſoudra demie liure de miel, huict iaunes d'œufs, demie liure de caſſonnade, & en donner le tout tiede au Cheual pour attirer par cette douceur les vers dans le gros boyau.

Poudre pour arreſter les quatre eſpeces de Tranchées cy-deuant deſcrites.

CHAPITRE XXXIX.

COMME il eſt tres mal-aiſé de diſcerner ſi promptement d'où viennent les Tranchées aux Cheuaux dans le temps de leur accés, & que bien ſouuent on s'y peut meſprendre, i'ay creu tres à propos de compoſer vne poudre qui peut profiter à toutes les tranchées que nous auons deſcrites; on la peut donner ſans ſe méprendre, car elle eſt bonne pour les tranchées cauſées d'indigeſtion, puis qu'elle ayde à digerer les matieres qui flottent dans le ventricule du Cheual: elle eſt bonne pour diſſiper les vents, elle cuit, prepare & digere les flegmes cruds, & cette pituite vitrée qui cauſe la troiſieſme eſpece de tranchées; & pour les vers elle fera vn effect admirable ſi vous y adiouſtez vn ſpecifique, comme nous dirons: elle fait auſſi vriner le Cheual qui eſt la troiſieſme ſorte de tranchées, hors celles qui ſont cauſées de matieres bilieuſes, ce qui arriue rarement: On peut donner de cette poudre auec aſſeurance, i'en ay touſiours de toute preſte; elle n'eſt point chere, & produit de tres-bons effects eſtant donnée en temps & lieu.

La deſcription eſt telle: prenez racine d'imperatoire, reffort auec ſes feüilles, rhuë domeſtique, grande centaurée & tanacet: faites le tout ſécher au Soleil en Eſté, & en Hyuer au four, puis en prenez vne liure de chacune: prenez en ſuitte gelmendrée qui eſt le camedris, petit pin qui eſt le came pitis, racines d'angelique & d'enula campana, faites les ſécher à l'ombre, & prenez de chacune demie liure, coraline, aloës epatique de

chacun quatre onces, galenga, muſcade, ſel nitre, criſtal minéral de chacun deux onces, le tout reduit en poudre chaque piece à part, ſera bien meſlée & gardée pour le beſoin, dans vn ſacq de cuir ou phiole bien bouchée : il en faut donner aux Cheuaux qui ont des tranchées, la quantité d'vne once aux petits Cheuaux, de deux onces aux mediocres, & de deux & demy aux plus grands : il faut la meſler auec demy once ou trois drachmes de theriaque vieille ou du maſtridat, puis faire aualler le tout auec vne chopine de vin blanc, & bien couurir le Cheual & le promener.

Si vous ſoupçonnez des vers, pour faire ceſſer les tranchées qu'ils cauſent, comme le ſublimé doux peut eſtre redouté, à cauſe de la difficulté de le bien donner, vous vſerez de la poudre ſuiuante, non ſeulement dans l'accez de la douleur, mais en tout temps.

Prenez coloquinte & agaric de chacun deux drachmes, turbit quatre drachmes, le tout en poudre groſſiere ſera meſlé auec deux onces de la poudre precedente dans vn verre de fiel de bœuf, & chopine de vin blanc que vous ferez aualler au Cheual, puis le promenerez bien couuert ; cela purgera le Cheual s'il eſt facile à eſmouuoir, mais tout au moins il tuëra les vers qu'il a dans le corps.

Il faut trois heures apres donner au Cheual vn lauement auec du laict de vache, ou du petit laict, ou du boüillon de trippes, y adiouſtant demie liure de miel eſcumé auec ſix iaunes d'œufs, pour appeller les vers dans le gros boyau par la douceur qui les attirera.

Quoy que le Liure qu'on a imprimé ſous le nom de Monſieur de la Buſſiniere ait eſté intercepté de mes cayers, l'on y a adiouſté beaucoup de choſes, entre autres vne poudre pour les tranchées, où il entre de l'euphorbe: ie la deſauouë, & ſerois bien faſché de la conſeiller pour la moindre mazette ; car aſſeurément les Cheuaux auſquels on donnera de cette poudre, gueriront non ſeulement des tranchées, mais de toutes ſortes de maux, car ils creueront.

De la

De la cinquieſme eſpece de Tranchées.

CHAPITRE XL.

IL y a d'autres eſpeces de Tranchées qui ſont fort frequentes,& qui ſuruiennent aux Cheuaux lors qu'ils ne peuuent vriner : elles ſont cauſées par des obſtructions dans le col de la veſſie, & dans le conduit de l'vrine, ou par inflammation de la veſſie & par du ſable, quoy que le ſable ne ſoit pas ordinaire, & meſme tres-rare aux Cheuaux.

Cette maladie eſt perilleuſe ſi les Cheuaux ne ſont promptement ſecourus;ils meurent dans les grandes douleurs qu'ils ſouffrent par la ſuppreſſion de l'vrine : les ſignes de cette maladie ſont lors que le Cheual ſe couche & ſe leue, ſe debat, ſe preſente pour vriner & ne peut, le corps leur enfle ſouuent, & il ſuë aux flancs.

Il faut commencer les remedes par vn lauement auec les cinq racines aperitiues, comme nous l'auons deſcrit en la ſeconde eſpece des tranchées Chap. XXXVI. où bien vous luy donnerez le ſuiuant.

Lauement diuretique qui a la faculté de faire vriner.

Prenez demie liure therebentine commune, delayez-la auec demie douzaine de iaunes d'œufs, & dans vne decoction des cinq herbes emoliantes qui ſoit ſuffiſamment chaude, diſſoluez ou delayez la therebentine dedans auec trois onces d'huile pour les lauemens deſcrits ſur la fin du Ch. XXXVII. ou au deffaut autant de catholicum commun : faites du tout vn lauement que vous donnerez au Cheual l'ayant promené demie heure.

Si vous entreprenez de diſſoudre la therebentine dans l'eau ſans l'auoir delayée auec les œufs, elle durcira comme vne pierre, & reſtera ſans effect.

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 293 sur 621

©ENVA

Quand le Cheual aura rendu ſon lauement, donnez luy deux onces collophogne en poudre dans vne chopine de vin blanc, & le promenez ; cela le fera piſſer ſans doute.

On donne auſſi aux Cheuaux qui ne peuuent vriner vne pinte d'eau tiede, dans laquelle deux onces d'anis en poudre auront boüilly, le remede eſt aiſé, & n'eſchauffe point: & en ſuite y adiouſter le poids d'vn eſcu poudre de cloportes cy-deſſous.

Si tous ces remedes ne font rien, il faut luy oindre le fourreau & les teſticules auec de l'ail concaſſé, & meſlé auec l'huile d'oliue.

Si cela ne le fait piſſer, prenez des cloportes: ce ſont des inſectes qui ſe trouuent dans les lieux humides: faites les ſi bien ſécher qu'elles ſe puiſſent reduire en poudre, ſans ſe bruſler ny mettre en cendre; & auec cette poudre meſlée auec de l'huile, oignez le membre du Cheual, cela le fera vriner: c'eſt de cette poudre que i'ay parlé cy-deſſus pour mettre dans l'eau où aura boüilly l'anis.

On peut auſſi faire graiſſer la main & le bras à quelqu'vn, & l'enfoncer par le fondement dans le corps du Cheual, & pouſſer tout doucement la veſſie auec la main pour obliger le Cheual à vriner: cela fera vn grand effect.

On peut mettre au Cheual qui a difficulté d'vriner dans le trou de la verge, vne grande bougie de cire blanche longue d'vn pied & dauantage, & fort menuë, frottée d'huile d'oliue: cela excite l'vrine à venir.

On peut mettre au bout de la verge du Cheual qui ne peut vriner, deux poux ou deux punaiſes pour exciter la faculté expulitrice endormie à pouſſer l'vrine au dehors.

Il eſt bon en meſme temps qu'on fait les remedes precedens, de faire au Cheual des fomentations ſur les rheins en cette façon: prenez vne grande meſure de ſeigle, qui ſera deux boiſſeaux de Paris, faites le boüillir auec de l'eau tant qu'il creue ſous le doigt, & le mettez dans vn ſacq ſur les rheins du Cheual auſſi chaud qu'il le pourra ſouffrir, il faut que cela ſoit appliqué à l'endroit où finit la ſelle ſur le derriere: ſi on manque de ſeigle il faut ſe ſeruir d'auoine.

Cette fomentation eſt tres-excellente pour faire vriner vn Cheual, ſi neantmoins la faculté expulitrice eſt pareſſeuſe, prenez de l'yvroye, qui eſt vne plante commune qui croiſt dans

ſes bleds, & reſſemble en ſa tige à la veſſe, s'attachant & grimpant au long des plantes de bled, pilez-la & la meſlez auec du vinaigre, & les faites boüillir enſemble, & en oignez la verge & les teſticules du Cheual.

Si ces remedes ne ſuffiſent, prenez au bord d'vne riuiere bien rapide des petits cailloux, les plus blancs ſont les meilleurs, iettez les dans la braiſe iuſqu'à ce qu'ils ſoient tout rouges, puis les eſteignez dans du vin blanc tres-fort, reïterez iuſques à ce que les cailloux ſoient tout en poudre; paſſez le vin au trauers d'vn double linge, & en faites boire chopine au Cheual; le ſel des cailloux eſt fort diuretique, lequel eſt reſté dans le vin, & ce ſel ſans doute débouchera & fera couler l'vrine.

On dit que la fiente de pigeon bruſlée dans vn réchaud, ſi vous en faites receuoir la fumée par les nazeaux au Cheual, par le moyen d'vn ſacq percé le fera vriner. Ie ſçay des hommes qui ont auallé de la fiente de pigeon pour la colique, auec ſoulagement.

Vn remede fort aiſé & fort bon pour le Cheual qui ne peut vriner, eſt de le mener dans vne bergerie, c'eſt à dire vne eſtable à brebis, le debrider là dedans, & le laiſſer ſentir la fiente, & ſe veautrer deſſus, infailliblement auant que de ſortir de là il vrinera: le remede eſt le plus certain de tous, & ſouuent eſprouué.

Comme il y a ſouuent des flegmes craſſes qui bouchent les conduits de l'vrine, qui auroient peine à ceder aux remedes precedents: vous pratiquerez le remede ſuiuant qui operera ſans doute.

Remede pour faire vriner.

Vn des plus aſſeurez remedes qu'on puiſſe pratiquer pour faire vriner vn Cheual, eſt de luy donner vne demie cueilliere d'argent d'huile d'ambre dans vne chopine de vin blanc, & de le faire promener.

L'huile d'ambre eſt aiſée à recouurer, il eſt peu d'Aporiquaires qui n'en ayent de preparé: il faut qu'elle ſoit faite ſans adition & bien rectifiée, elle eſt aſſez puante, mais il importe peu pourueu qu'on en ait de bons effects; Elle eſt ſi diure-

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 295 sur 621

©ENVA

tique qu'en la preparant l'odeur qui s'euapore auec les eſprits ſubtils de l'huile fait vriner extremément.

La preparation de l'huile d'ambre eſt facile, & ſi vous auez curioſité de ſçauoir comme elle ſe fait, ayez recours à Crolius de Baſilica Chymica fol. 234. ou bien a Hertmannus Praxis Chymiarica fol. 428. & pluſieurs autres Chimiques qui en donnent tous la preparation.

Dans vne obſtruction rebelle, ou s'il y a inflammation au col de la veſſie, il n'eſt pas à propos de ſe ſeruir interieurement de beaucoup de diuretiques qui charitoient encore des ſeroſitez & des flegmes dans la veſſie, qui augmenteroient la douleur & l'inflammation, & qui eſtoufferoient la chaleur naturelle; En ce cas mettez en pratique tous les remedes exterieurs que nous auons propoſez.

Auec la difficulté d'vriner dans ces rebelles obſtructions, il arriue vn autre accident preſque auſſi faſcheux que le precedent; qui eſt qu'aux Cheuaux entiers les teſticules ſe retirent dans le ventre, qui eſtoient auparauant pendans & auallez; ce qui cauſe vne douleur inſupportable capable de cauſer la mort auant qu'on y ait donné remede; pour lors les accidens redoublent, & les Cheuaux ſe couchent & ſe leuent, & ſe debattent furieuſement.

Cette faſcheuſe indiſpoſition arriue ordinairement par l'inflammation de la veſſie.

Remede pour les teſticules retirez dans le corps par la violence de la douleur.

Lors que vous apperceuerez au Cheual cette incommodité, & que cherchant les teſticules vous ne les pourrez trouuer comme noyez dans le ventre; ſaignez voſtre Cheual aux flancs en abondance, puis donnez luy vn lauement ramollitif, faites cuire en ſuitte dans l'huile d'oliue des mauues, guimauues, farine de ſemence de lin, & feüilles de violettes; quand les herbes ſeront bien cuittes, meſlez de l'huile de lin, & ayant abatu le Cheual ſur vn fumier, ou dans vne prairie, oignez luy bien le fourreau & les teſticules de cette huile, & fomentez la partie auec ces herbes fors chaudes; d'abord que vous apperceurez que les teſticules ſeront reuenus, il les faut

empoigner & les lier auec vne corroye de cuir fort doux : faites en ſuitte leuer le Cheual, ſans doute il fientera & vrinera, car cette fomentation adoucit l'inflammation du col de la veſſie, & appaiſe la douleur des teſticules.

Il faut tenir pour aſſeuré lors que la difficulté d'vriner vient d'inflammation ou d'obſtruction rebelle au col de la veſſie, & que les teſticules ſe retirent dans le ventre qu'il faut bannir tous les diuretiques commetres preiudiciables ; la ſaignée aux flancs, & meſme au col ſi le mal preſſe trop, & des lauemens ramollitifs, des fomentations deſſus les rheins, & ſur le fourreau doiuent eſtre mis en pratique. Pour concluſion, ie donnerois à vn Cheual deſeſperé, auquel tout ce que nous auons eſcrit n'auroit point operé, de l'antimoine preparé nommé poudre Angelique, deux drachmes, dans vne pelotte de beure auec du vin blanc ou autre vehicule, il fera plus d'effect que tout ce qu'on peut propoſer : vous en trouuerez la deſcription dans Beguin. Et ceux qui voudront vn plus ample diſcours ſur cette matiere, pourront auoir recours au Liure intitulé, *La Gloria del Caualllo Opera del Illuſtre Signor Paſqual Caracciollo*, imprimé à Veniſe, dans ſon neufieſme Liure, où il dit tout ce qui ſe peut eſcrire ſur ce ſujet, auſſi bien que ſur toutes les autres maladies des Cheuaux, dont il a parlé tres-doctement dans tout le cours de ſon Liure.

Ie ne vous rapporte point icy la poudre diuretique de la Reine, c'eſt vn fatras d'ingrediens diuretics difficiles à trouuer & à compoſer, il n'eſt point de Liure de Medecine qui ne vous en fourniſſe vne longue & ample liſte ; mais il eſt de la prudence d'en choiſir des plus propres. I'aurois peu groſſir fort inutilement ce volume de cent pareilles deſcriptions, plus pleines de paroles que ſuiuies d'effects.

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 297 sur 621

©ENVA

De la ſixieſme eſpece de Tranchées.

CHAPITRE XLI.

IL arriue aux Cheuaux aſſez rarement vne ſixieſme eſpece de Tranchées cauſées de matiere bilieuſe toute de feu, il en rechappe peu de ceux qui en ſont atteints.

Il eſt mal-aiſé de diſcerner ces tranchées d'auec les autres, à moins que de connoiſtre le temperamment de voſtre Cheual; Tous les remedes precedens contre les tranchées ſont chauds, & la cauſe de cette maladie venant de chaleur, ſi on la traite comme les precedentes vous adiouſterez feu ſur feu, qui par ſa violence aura bien toſt dêtruit la chaleur naturelle.

Si la connoiſſance de ce mal eſt difficile, la cure l'eſt encore dauantage; Neantmoins pour y proceder auec conduite, vous commencerez par la ſaignée du col, & vne heure apres vous ferez celle des flancs; apres ces deux ſaignées il faut donner des lauemens auec vne decoction de pourpier, d'ozeille, de laictuë, de chicorée & d'vn demy concombre, ſi vous eſtes au temps qu'on en a, faiſant boüillir le tout l'eſpace d'vn demy Miſereré ſeulement; ayant coulé cette decoction, il faut diſſoudre dedans ſix onces de miel rozat, y adiouſtant trois onces de lenitif, afin d'ayder la nature à dégager cette matiere; il ſeroit à propos de le faire manger s'il eſtoit poſſible, puis que la trop grande abſtinence augmente encore les tranchées: Il faut donc luy donner des herbes raffraichiſſantes ou de l'orge en vert ſi vous eſtes au temps, auec vn peu de ſon moüillé.

Vous le ferez baigner ſouuent ſi c'eſt en Eſté, & le tiendrez dans l'eau le plus long-temps que vous pourrez, le laiſſant boire tout ſon ſaoul, car il ſera fort alteré; s'il ne ſe baigne point il faut diſſoudre dans ſon boire quatre onces de cryſtal mineral ſur vn ſceau d'eau; ſur tout il eſt neceſſaire de reïterer ſouuent les lauemens: vous luy oſterez le foing & l'auoine, quoy que les Cheuaux qui ont ces maux n'ayent pas grand

desir de manger, ils se nourrissent à tres-bon marché, car la bile fait dans peu de temps vn si grand desordre que le Cheual est bien-tost dépesché, ne durant auec cette maladie que trente ou quarante heures au plus; s'il commence à vouloir manger, ce sera vne marque que le mal relasche. Ie vous ay proposé ces remedes, quoy que i'en aye veu tres peu rechapper de ce mal, qui n'attaque gueres que les Cheuaux vigoureux; & s'ils meurent nonobstant ces remedes, accusez-en la violence du mal.

Du Vertigo.

CHAPITRE XLII.

LES Cheuaux sont sujets à vne infirmité que nous appellons Vertigo, qui leur oste tellement les sens qu'ils sont presque sans connoissance, & qui les fait chanceler & tomber, & mesme se donner de la teste contre les murs.

Cette maladie se produit par les vapeurs qui s'esleuent & qui broüillent le cerueau; elles sont enuoyées ou du foye, ou de l'estomac, ou des autres parties inferieures.

Les causes de cette maladie, sont le trauail dans les grandes chaleurs, les mauuaises odeurs dans les Escuries, les longues courses, les piroüettes trop souuent reïterées, le trop manger; & sur tout lors que dans les chaleurs l'estomac se trouue plein d'humeurs acres & chaudes, qui sont bouluersées & esmeuës par les fatigues.

Les signes de cette maladie sont tres-faciles à remarquer, puis que vous voyez le Cheual qui chanchelle comme s'il estoit yvre, qui se donne de la teste contre la mangeoire, auec tant de violence, qu'à tous momens il est en danger de se tuer; il se couche & se leue, mais auec plus de violence qu'aux tranchées, car il semble qu'il se veut tüer contre les murailles & contre les mangeoires, & qu'il a perdu absolument la veuë.

Pour donner remede à cette maladie, il faut saigner le

Cheual des flancs & du plat des cuisses, & en suitte luy donner vn lauement, dans lequel vous pourrez mettre vne chopine de vin emetique, puis vous le laisserez en repos quelque temps.

Il faut donner au Cheual qui a le Vertige force lauemens, & reïterer la saignée aux flancs, luy frotter fort les jambes auec des bouchons mouillez d'eau tiede pour faire revulsion, & luy donner pour ses alimens du son ou du pain de froment, le promener de temps en temps en lieu temperé; & si la fiévre ne suruient auec le Vertigo, le Cheual en eschappera, pourueu qu'on y apporte les soins que nous auons dit.

Il arriue aux Cheuaux vn autre espece de tourment de teste, qui est moins à craindre que le precedent, & vne seule saignée l'emporte; il vient de ce que le Cheual par l'abondance du sang, & par le trop de repletion demeure long temps dans l'Escurie sans sortir; & quand on le veut tirer dehors, il se laisse cheoir tout à coup, & se releue en suitte tout estourdy, ne pouuant qu'à peine se tenir debout, comme s'il auoit des Vertiges.

La cause de ce desordre vient de la trop grande quantité de fumée qui s'esleuent du sang, ne pouuant estre reglée par la nature, oppresse le Cheual, & le fait ainsi balancer, & enfin tomber.

On connoist que c'est vn estourdissement, & non vn Vertigo, en ce que le Cheual estant à l'Escurie est gay & mange bien, & si on le tire dehors il tombe tout à coup; & au Vertigo il tombe aussi bien dans l'Escurie que dehors, & auec grande violence, ayant les yeux hagards, & celuy-cy, non.

Le remede en cette rencontre, est de donner vn lauement au Cheual, & faire en suitte vne saignée, & deux iours apres reïterer la saignée. Pour empescher que cette maladie ne suruienne, il faut exercer le Cheual mediocrement, & le nourrir moins, afin que la nature ne produise point tant de sang.

Des efforts

Des efforts à l'Espaule, ou du Cheual entr'ouuert.

CHAPITRE XLIII.

CET accident estant tres-commun à tous les Cheuaux, il est à propos d'en examiner les circonstances, parce que faute d'auoir bien reconneu le mal, & de l'auoir traitté methodiquement, on laisse des Cheuaux estropiez, qui demeurent inutils le reste de leurs iours, & pour comprendre ce mal il faut sçauoir, que l'espaule du Cheual comme des autres animaux à quatre pieds, n'est attachée à son corps par aucun gros os, mais seulement appliquée sur l'extremité des costes, & retenuë en sa iuste situation par des ligaments & tendons qui l'attachent en cét endroit; c'est ce qui fait que par vn mediocre effort, dans vne extraordinaire situation de la iambe à terre, vn Cheual peut s'entr'ouurir, c'est à dire se deioindre quelque partie de l'espaule d'auec le corps, ce qui ne se peut faire que par vne extension des ligaments de l'espaule. Dans tous les mouuements que fait le corps d'vn animal, il y a certaines eauës gluantes ou pituites, qui facilitent le mouuement des iointures. Les eauës s'espanchent dans cette espace; elles s'y epaississent, & s'endurcissent, & bien loing de faciliter le mouuement comme auparauant, elles l'empeschent & y causent de la douleur qui fait boitter le Cheual, plus ou moins selon que l'effort est plus ou moins grand; cette douleur prouient de l'extension des tendons, & de ces glaires qui surabondent, & qui souuent en s'alterant aquierent de l'acrimonie, il faudra tascher d'attenuer ces humeurs, & en suitte les euacuer par insensible transpiration, & fortifier la partie pour la remettre en son ancien estat.

Ce mal est mal aisé à connoistre, particulierement quand on n'a point veu faire l'effort au Cheual, & qu'il ne fauche point; c'est à dire, qu'en cheminant il ne porte point la iambe

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 301 sur 621

©ENVA

en tournant, faiſant vn demy rond auec le pied, au lieu de le porter droict en auant, car s'il fauche, c'eſt vne marque infaillible, qu'il a fait effort à l'eſpaule, où qu'il eſt entre-ouuert, les Mareſchaux diſent qu'il a fait vn eſcart.

Lors que le Cheual ne fauche point & que neantmoins il boitte, on prend ſa iambe, & on la fait aller en auant, & en arriere, pour faire mouuoir l'epaule afin de voir s'il ne feint point quand on luy fait faire ce mouuement, alors on iuge au mouuement s'il y a de la douleur en cét endroit; ſouuent le Cheual boittera du train de deuant ſans eſtre entr'ouuert pour auoir fait quelque leger effort, & s'eſtre eſtendu quelque ligament, ce qui n'eſt pas vn mal conſiderable.

La maxime preſque ordinaire pour connoiſtre ſi le Cheual boitte de l'eſpaule ou du pied, quand on n'a point eſté preſent lors qu'il a eu l'accident, eſt lors que le mal le tient à l'eſpaule, il boitte moins quand il eſt échauffé à cheminer; & quand le mal le tient dans le pied, en cheminant il boitte dauantage que s'il eſtoit de ſejour.

Ce qu'il faut prattiquer en cette occaſiõ eſt de faire deferrer voſtre Cheual d'abord que vous le voyez boitter, & luy faire parer le pied, ainſi que nous enſeignerons parlant des encloüeures Chap. LXV. Et comme on n'a rien trouué dans le pied, il faut paſſer la main tout au long du nerf, pour connoiſtre s'il n'eſt point atteint & bleſſé; & en ſuitte il faut manier toute l'eſpaule aſſez rudement, la preſſant bien fort auec la main ſeulement, & l'endroit où le Cheual feindra, ou teſmoignera auoir de la douleur, c'eſt où eſt le mal.

Vn Cheual peut boitter de l'eſpaule, non ſeulement pour eſtre entr'ouuert en tout ou en partie, mais encore pour s'eſtre heurté exterieurement en tombant, ou pour auoir receu vn coup de pied d'vn autre Cheual, ou pour auoir eſté preſſé de la ſelle aux épaules; alors il le faut traitter comme s'il eſtoit eſpaulé ou entr'ouuert, dans le commencement du mal.

Il y a pluſieurs autres obſeruations pour connoiſtre vn Cheual entr'ouuert, mais il n'y en a iamais gueres qui ne fauchent.

Remede à l'effort, ou au coup de pied, ou autre heurt à l'eſpaule.

Ayant reconnu que le Cheual boitte de l'eſpaule, s'il boitte peu & qu'on ne ſoit pas dans le temps des gelées, il le faut ſeulement mener dans l'eau courante ou autre, & le faire nager demy heure au matin, & autant au ſoir, & il guerira ſi le mal eſt leger; par exemple vn Cheual en galoppant rencontrera vne pierre qui luy roulera ſous le pied, & luy fera faire vne extenſion extraordinaire à l'eſpaule, qui le fera boitter, ou bien ſera quelque leger effort d'eſpaule, en mettant le pied en faute, en ce cas le Cheual ayant eſté ſaigné de l'eſpaule ou plutoſt des ars, guerira en le faiſant nager ſoir & matin comme ie viens de dire, ſuppoſé que le mal ſoit leger.

Si ce remede ne guerit le Cheual, il faut le ſaigner des ars, receuoir ſon ſang dans vn vaiſſeau, le remuer touſiours auec la main, afin qu'il ne ſe fige, puis meſler auec ce ſang demy ſeptier de bonne eau de vie, & en charger l'eſpaule, en frottant fort auec la main, pour faire penetrer l'eau de vie au dedans du cuir, qui auec la qualité adſtringeante & corroborante du ſang, ſouuent guerira le Cheual ſans autre choſe, mais il faut le tenir entraué d'abord qu'on ſoupçonne quelque effort d'eſpaule.

Si pour ces remedes il n'eſt point guery, & qu'il boitte encore, il faut luy appliquer vne charge, faite de l'emmielleure que nous deſcrirons au Chapitre ſuiuant, & la reïterer chaque iour par trois ou quatre fois, le mal ſera grand s'il ne guerit, il ne faut pas eſtre eſtonné voyant que l'emmielleure fera enfler l'eſpaule, car c'eſt vn bon ſigne, & la douleur ſe diſſipe dans l'enfleure, laquelle ſera facile à guerir par de bons bains ou ſeulement de l'eau froide, au cas qu'il ne boitte plus.

Si le mal eſt opiniaſtre, & qu'il n'aye point ceddé aux remedes precedents, il faut faire nager le Cheual à ſec, ce qui ſe fait en cette façon; on attache le pied duquel le Cheual ne boitte point contre le bras du Cheual, en ſorte qu'il ne puiſſe point toucher à terre, & de là ſorte en contraignant le Cheual à cheminer ſur trois iambes, il s'echauffe l'eſpaule malade, & par

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 303 sur 621

©ENVA

ce moyen s'ouure les conduits, tant du cuir que de la chair, afin que les remedes qu'on appliquera en ſuite, puiſſent mieux penetrer au dedans, leſquels ont la faculté de diſſiper vne partie de ces glaires, pituite ou eau eſpaiſſies, d'oſter la douleur, & de guerir le Cheual.

Apres qu'on aura fait nager le Cheual a ſec vn demy quart-d'heure, il faut le ſeigner des ars, receuoir le ſang, le mouuoir touſiours, puis ayant fait chauffer de l'emmielleure que nous décrirons, meſler ce ſang parmy, & l'appliquer ſur toute l'eſpaule, & au long de la iambe iuſques au boulet; il faut entrauer le Cheual pour luy faire tenir les iambes égalles, & mettre vn patin au pied qui n'a point de mal; (c'eſt vn fer qui eſt rehauſſé par deſſous,) qui luy donne de l'incommodité, en ſorte qu'il ne ſe peut appuyer deſſus, ce qui l'oblige à demeurer ſur le pied dont il boitte.

A bout de vingt-quatre heures reïterez l'emmielleure, puis preparez vn bain comme nous dirons pour les iambes foulées

Chap. XLVII. frottez de ce bain chaud l'eſpaule par l'eſpace d'vne demie-heure auec les herbes dudit bain ſans toutesfois oſter l'emmielleure, en ſuitte vous prendrez deux ſeruiettes vzées, les tremperez dans le bain, & auſſi chaud que le Cheual le pourra ſouffrir, vous les appliquerez ſur l'eſpaule malade, l'vne ſur l'autre, & par deſſus les ſeruiettes, vne couuerture pour les tenir chaudement; au bout de douze heures que les ſeruiettes ſeront ſeichées il faut reïterer comme auparauant.

Il ſera malaiſé qu'ayant prattiqué ces remedes le Cheual ne gueriſe, obſeruant de le laiſſer touſiours entraué, & auec ſon patin iuſques à vne entiere gueriſon.

Du Cheual entr'ouuert.

Lors que l'eſpaule eſt entre-ouuerte par quelque effort violent, & que le Cheual boitte extremement, il eſt à propos de luy prattiquer tout au commancement les remedes que ie viens de dire, & en ſuitte de luy mettre vne Ortie, qui eſt ce qu'on appelle donner des plumes; comme ce remede eſt violent, on doit tenter tous les precedents auant que de le prattiquer.

Pour y reüſſir il faut abbattre ſe Cheual ſur quelque endroit mol, & le tenir en ſorte qu'il ne ſe puiſſe mouuoir, puis luy broyer l'eſpaule auec vn grais ou vne brique ſi fort qu'on la meurtriſſe, moüillant l'eſpaule auec de l'eau en la broyant, on fait en ſuitte deux ouuertures larges d'vn bon pouce au bas de l'eſpaule, vne à coſté de l'endroit où touche le Poitrail à l'eſpaule, & trois doigts loin de la iointe, & l'autre contre le coude, au derriere de l'éſpaule contre les coſtes, prenant garde qu'elles ne ſoient pas à l'endroit du mouuement où eſt la iointe, parce qu'on y attireroit de la matiere, ce qu'il faut euiter; en ſuitte il faut detacher la peau auec l'Eſpatulle, & par ces deux trous ſouffler entre cuir & chair, pour détacher la peau de l'eſpaule iuſques à la criniere, en broyant auec la main à meſure qu'on ſoufflera; lors qu'on treuue auec vne grande Eſpatulle de bois, que la peau eſt detachée tout au long & au large de l'eſpaule, il faut introduire par les ouuertures des grandes plumes d'oyes frottées de Baſilicum iuſques au haut, & les poſer en ſorte qu'elles ne ſortent point d'elles meſmes.

Il faut tous les iours tirer les plumes, & faire eſcouler la matiere, puis remettre les plumes frottées de vieil oingt, ou de graiſſe blanche ou de Baſilicum, ce qu'il faut continuer quinze ou vingts iours, ſelon la quantité de matiere, puis oſter les plumes, les playes ſe fermeront d'elles-meſmes; quelques-vns croyẽt qu'il ne faut laiſſer vne Ortie plus que dix iours; d'autant diſent-ils, que cela engendre des filandres, & qu'on fait vn égouſt en cette partie, qu'on ne peut en ſuitte deſtourner; mais il faut neuf iours pour digerer ces humeurs qui s'eſcoulent de la meurtriſſure. Si l'on oſte l'Ortie dans dix iours, quelle vtilité en pourra-on receuoir; il faut donc donner du temps pour écouler de l'eſpaule tout ce qu'il y a d'impur, & pour donner lieu à la nature d'euacuer cette pituite eſpoiſſie qui faiſoit la douleur dans le mouuement, neuf iours peuuent ſuffire, lors que le mal n'eſt pas enuieilly, mais quand le mal a reſiſté aux remedes ordinaires, c'eſt vne marque qu'il faut laiſſer les Orties plus de neuf iours.

Il ne faut pas apprehender qu'il ſe forme des filandres dans ces ouuertures, ny qu'il s'y forme des cicatrices ny des duretez, quand on tient les plumes graſſes, les playes bien ouuer-

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 305 sur 621

tes, & qu'on en fait écouler ſoigneuſement la matiere.

Vn Seton à l'eſpaule du Cheual.

On ſe ſert auſſi aux Cheuaux entre-ouuerts qui boittent depuis long-temps d'vn Seton au lieu de plumes, lequel on fera par vne ouuerture au haut de l'eſpaule & par vn autre au bas au droit du coude; on detache le cuir d'vne ouuerture à l'autre auec vne Eſpatule, & ayant fait vne corde moitié crain moitié chanvre, on la paſſe au trauers l'ayant graiſſée auec du Baſilicum, l'on tire cette corde toutes les vingt-quatre heures de haut en bas, pour faire ſortir la matiere, & dans quinze iours il en ſort plein vn ſceau, particulierement ſi on a meurtry l'eſpaule auant que de faire le Seton.

Si aux Orties & au Seton, l'eſpaule enfloit extraordinairement, il faut la graiſſer auec huile rozat, pour oſter l'inflammation, ou auec du Cerat de Galien. Quand vous voudrez guerir le Seton, il faut ſeulement oſter la corde, il guerrira de luy meſme.

Emmielleure rouge.

CHAPITRE XLIV.

L'EMMIELLEVRE dont i'ay parlé eſt propre pour vn Cheual foulé, pour vn effort d'eſpaule ou de hanches, pour des iambes vzées, pour des pieds douloureux & ſolbatus, pour effort de rheims, entorſes, nerfs, ferus, & pour reſoudre vne tumeur, & l'amener à ſuppuration, ce remede eſt ſi bon qu'il ne ſe peut aſſez loüer, & l'vſage vous fera connoiſtre ſon vtilité, ſi vous voulez voir de pluſieurs deſcriptions d'emmielleure, liſez la grande Mareſchallerie, le Mareſchal François, le Mareſchal Expert, & les autres modernes, particulierement les Italiens, qui ont eſcrit plus exactement que les François, ſur les maladies des Cheuaux, comme Pietro Creſcenzo, Giordano-Ruffo, & Paſchal-Caracciolo, Il Colombro; & en Latin Vegetius & Absyrte, & l'Autheur de l'Ippiatrique, qu'on a mis en vn volume, & pluſieurs autres dans leſquels vous aurez dequoy ſatisfaire voſtre curioſité; mais la multitu-

de des remedes donne' souuent de la peine à choisir. Le frequent vsage m'a confirmé la bonté de celuy que ie vous propose, lequel auec vn petit nombre de drogues bien disposées coûte peu, & fait autant que ces grandes emmielleures plus composées que le Theriaque.

Pour composer l'emmielleure, il faut dans vn chaudron ou grand pot de terre qui resiste au feu, mettre du suif de mouton deux liures, qui ait esté fondu auparauant, & separé de ses membranes, sein doux ou vieil oingt vne liure, huile d'oliue autant, deux pintes de gros vin rouge, faites cuire le tout ensemble sur vn bon feu, remuant quelquefois, iusques à ce qu'vne partie du vin soit consommée; ce qui sera dans vne couple d'heure, puis meslez-y poix noire & poix blanche qu'on appelle de Bourgoigne concassée, de chacune vne liure, faites fondre le tout ensemble auec huile Laurin deux onces; ostez le vaisseau du feu puis y adiousteztherebentine commune vne liure, meslez le tout durant vn quart-d'heure, la composition estant à demy refroidie, adiousteż y vne liure & demie de miel commun, remuez tousiours hors du feu, prenez deux onces de Cumin en poudre, & en suitte lors qu'il sera hors de chaleur, vn demy septier d'eau de vie, l'on epeissira le tout auec suffisante quantité de farine de froment en consistence d'onguent, remuant tousiours tant que le tout soit froid.

Si cette emmielleure est bien faite & que toute l'humidité en soit bien euaporée; elle se conseruera vn an ou deux, estant couuerte & mise en lieu sec.

On adiouste à cette emmielleure de la poudre de bol enuiron trois liures, pour repercuter la fluxion, & pour fortifier vne partie, soit en la composant toute entiere, soit dans vne portion, où l'on en adiouste ce qui y est necessaire, comme lors qu'on veut appliquer vne charge au retour d'vn voyage, pour delasser vn Cheual, il est bon d'y mettre le bol, comme aussi pour vn Cheual forbu, pour vne entorse au boulet, afin d'euiter la fluction sur la partie.

On peut mesler du bol pour les maux suiuans aux Cheuaux sol battus, aux entre-ouuerts, aux iambes foulées, aux efforts d'espaule, de hanches & de rheins, mais lors qu'on veut faire venir à suppuration la partie, il ne faut point de bol.

Pour appliquer cette emmielleure, il en faut chauffer vne

portion dans vn petit pot, ſi elle eſt trop eſpaiſſe, il faut y meſler de la lie de vin, ou du vin, ſi elle eſt trop claire, il faut y adiouſter de la farine, il la faut tenir dans vne conſiſtance mediocre.

Pour la faire tenir aux endroits difficiles comme aux hanches & au long des iambes, il faut meſler dauantage de terebentine & de poix noire, la plus chaude qu'on la peut appliquer ſans bruſler, c'eſt le meilleur, comme auſſi de l'enuelopper tant qu'on le peut ſans nuire à la partie par la ligature, il ſuffit qu'on y puiſſe ſouffrir la main, mais quand on la met dans le pied il la faut toute boüillante, cette emmielleure à aſſez de conſiſtance pour ſe tenir toute ſeule ſur la partie où l'on ne la peut lier, & elle n'adhere point ſi fort qu'on aye beaucoup de ſoin pour l'oſter la partie eſtant guerie.

Vnguent pour les eſpaules ſeiches, où la nature ne fournit plus de nourriture.

CHAPITRE XLV.

LES Cheuaux eſpaulez ou entre-ouuerts, qui ont eſté negligez, ou mal traittez, deuiennent à telle extremité par la longueur du mal & du temps, que l'eſpaule ſe deſſeiche, la chaleur naturelle defaillant en la partie, elle deuient aride & comme priuée de ſentiment, & preſque incapable de mouuement, le cours des eſprits animaux eſt empeſché ainſi, il ſemble que cette partie eſt morte ſur vn corps viuant.

Prenez racines ſeiches de guimauues vne once, de grande conſonde deux onces, ſi elles ſont vertes il en faut prendre le triple; grains ou bayes de genieure vne once, l'herbe de ſauge, ſerpolet & thym de chacunes deux poignées; mondez & concaſſez les racines, couppez menu les herbes, pilés groſſierement le genieure, mettez les dans vne cucurbitte de verre qui eſt le deſſous d'vne alambic, & verſez vne pinte d'eau de vie repaſſée

repassée trois fois, couurez le tout auec vn chappiteau d'alambic, qui n'ait point d'ouuerture, qu'on appelle vn alambic aueugle, lequel est propre pour faire circuler les matieres.

Luttez bien les iointures, & mettez en digestion au bain Marie six heures, en sorte que le bain soit vn peu plus que tiede, c'est à dire, mettez cela dans vn chauderon plein d'eau tiede qui eschauffera assez le vaisseau pour digerer les matieres, & faire monter les esprits du vin qui retomberont & remonteront, ce qui s'appelle circuler, & dans cette circulation ils se chargent de la qualité des drogues & de leurs vertus, il faut qu'il y aye du feu sous le chauderon, pour entretenir l'eau dans la chaleur qu'on veut.

L'eau de vie ayant attiré la teinture des racines & des herbes, laissez la refroidir, puis coulez le tout dans vn linge, remettez cette eau de vie dans la cucurbitte, & meslez y du sauon d'Espagne marbré vne liure, coupé fort menu, remettez l'alambic aueugle sur la curcubitte, luttez les iointures, & mettez le au bain Marie à chaleur lente, & l'y laissez tant que le sauon se mesle en sorte auec l'eau de vie qu'il fasse vn vnguent, puis vous osterez vostre cucurbitte du bain, & la laisserez refroidir.

Pour l'appliquer il faut fort échauffer la partie malade à force de la frotter auec vn bouchon de paille bien dur, puis le graisser auec cét vnguent, & frotter fort auec la main pour la faire penetrer dans le cüir, apres presentez vne pelle de fer toute rouge vis à vis, pour mieux faire penetrer, vous continuerez tous les iours la mesme application d'vnguent, iusques à vne entiere gueriſon: l'vnguent s'applique tout froid, & il est si penetrant que dans la largeur de l'espaule en vne seule fois on fera penetrer toute la composition que nous auons fait, mais il en faut appliquer peu chaque fois, afin d'aider la chaleur naturelle à viuifier la partie, & y rapeler la nourriture qui en estoit destituée.

Cét vnguent est excellent pour tous les efforts d'espaule, pour les heurts & les coups de pieds, mesme sans emmielleure, bain, Ortie ny Seton, comme ie l'ay éprouué en vn voyage fort long, sans laisser seiourner le Cheual entre-ouuert, qu'on menoist en main, il fut guery assez promptement par l'application de ces vnguents; Si vous voulez appliquer de cét

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 309 sur 621

©ENVA

vnguent en des endroits où il y ait force chair à penetrer, comme aux espaules fort charnuës, ou que le remede n'ait pas guery vostre Cheual, adjoustez à nostre composition de l'vnguent de Althea, axonge de tesson, & resumptif, de chacun deux onces, remettez le chapiteau aueugle, & faites bien mesler le tout ensemble, puis l'appliquez comme dessus.

Pour vn leger effort d'espaule au deffaut de cét vnguent, vous pourrez vous seruir de celuy-cy, qui est plûtost fait, mais qui n'a point les vertus du precedent.

Prenez chopine d'eau de vie rectifiée par trois fois, mettez la dans vne cucurbitte ou phiolle de verre forte à demy pleine, messez y vne demie liure de sauon d'Espagne couppé fort menu, bouchez fort exactement la phiole, mettez la sur les cendres chaudes, iusqu'à ce que le sauon soit liquefié, puis la laissez refroidir toute bouchée, & vous en seruez comme au precedent, il se conserue long-temps estant bien bouché.

Des iambes cassées & des os rompus des Cheuaux.

CHAPITRE XLVI.

LES Cheuaux sont sujets à se casser les os des iambes & des cuisses, la pluspart croyants que ce mal ne se peut guerir les abandonnent entierement, pourtant ie puis porter tesmoignage de l'entiere gueriſon, qui a esté faite a vn mulet & à vn Cheual suiuant l'ordre & la methode qu'on obserue aux hommes qui ont les os cassez. Le Mulet auoit la cuisse cassée, & chemina au bout de deux mois, & fut en estat de rendre seruice dans trois, le Cheual auoit l'os du bras cassé auec si grande playe que l'os auoit faite, qu'il le falloit debander tous les iours pour panser la playe, d'où il sortit beaucoup d'esquilles, & guerit entierement; il est vray que le calus qui s'y forma le rendit difforme, sans pourtant l'empescher de trauailler com-

me auparauant. Il eſt vray que la ſituation eſt fort deſauantageuſe, & donne bien de la peine dans ces rencontres, mais les Cheuaux s'apuyent ſur trois iambes ſans fouler ſur la malade, comme firent ceux-cy en paiſſant l'herbe, ie croy auec grande apparence que la cure ſe feroit mieux, ſi le Cheual eſtoit ſuſpendu dans l'Eſcurie. *Philippo Scacco Datagliacozzo* dans ſon Traité Italien *di Meſchalzia*, a fait vn Chapitre expres dans le liure qu'il a Intitulé *Della-Rottura Daloſſo delle gambe*, où il enſeigne à guerir ces ruptures: le Segnor Carlo Ruini dans ſon ſixieſme liure Chapitre XV. enſeigne la meſme choſe, où l'on peut voir qu'ils eſtoient dans le ſentiment, que les os des Cheuaux peuuent ſe reioindre & remettre, i'en puis rendre vn fidele teſmoignage comme teſmoin oculaire, & ie crois qu'on peut croire cét Autheur celebre en Italie, plutoſt qu'vn nombre d'ignorans qui debitent effrontement que les os des Cheuaux ne ſe reprenent point, ie ne conte pour rien le teſmoignage que i'en rends, quoy qu'il ſoit de viſu.

Des iambes trauaillées, foulées ou vſées.

CHAPITRE XLVII.

NOVS auons ſuffiſamment enſeigné le moyen de connoiſtre les iambes vſées & trauaillées, dans la methode que nous auons donnée pour achepter les Cheuaux, où l'on pourra auoir recours: ie ne croy gueres de meilleur remede pour cette incommodité que l'emmielleure deſcrite Chapitre XLIV. & le bain duquel nous parlerons cy-apres.

Pour les iambes foulées du trauail nous en auons donné la methode dans le Chap. onzieſme, parlant de la conſeruation des Cheuaux en voyage: mais nous donnerons encore icy d'autres remedes plus particuliers.

Mettez vne pinte d'eau de vie auec vn demy ſeptier d'huile de noix, & demie liure de beure, dans vn pot de terre verniſſé, & le couurez d'vn autre pot qui ſoit moindre que l'autre, mais

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 311 sur 621

©ENVA

qui couure iuſtement le premier, luttez bien les iointures auec de la terre graſſe, démeſlée auec de la fiante de Cheual ou bourre, mettez voſtre pot ſur vn feu fort doux, comme ſeroient des cendres rouges, pendant huict ou dix heures, puis l'oſtant du feu laiſſez-le refroidir.

Pour l'appliquer il faut frotter fort le nerf de la iambe du Cheual, & l'eſchauffer auec la main, en ſuitte l'oindre de cette compoſition, puis frotter encore pour faire penetrer l'vnguent, continuez tous les iours.

Autre remede.

Prenez huile de vers de terre, huile de Caſtor, de renard, de camomille, de lys, de chacune vne once & demye, graiſſe humaine, vnguent de Althea & Populeum de chacun vne once, meſlez le tout à chaud, & adiouſtant ſi vous voulez ſuffiſante quantité de cire pour l'epoiſſir, afin qu'il ſoit moins ſujet à ſe rependre.

Pour l'appliquer il faut comme au precedent échauffer le nerf à force de frotter, puis en appliquer gros comme vne noix à chaque iambe, continuer pendant dix iours, vne fois tous les iours.

Si vous deſirez ſçauoir de quelle maniere ſont compoſées les huiles qui entrent dans cette compoſition, & meſme les vnguents, liſez la Pharmacopée de Bauderon, ou la Franboiſiere, du Renould, Ioubert, ou Rondelet.

Autre.

Sans faire aucune dépenſe, il faut mener tous les iours deux heures entieres les Cheuaux au courant de l'eau, iuſques au deſſus du iarret, cela fera plus d'effect que beaucoup d'vnguẽts.

Il eſt encore bon de les faire coucher à la roſée tout le mois de May, dans ce meſme mois mener tous les matins vn Cheual dans vne prairie, auec vne eſponge ramaſſer de la roſée, & en bien baſſiner & frotter les iambes de voſtre Cheual, cela les luy remettra; l'eſprit de vin meſlé auec l'huile de cire fortifiera le nerf & diſſipera les duretez qui ſeront ſur le nerf ainſi le deſopilera, par ce moyen facilittera le mouuement.

Autre remede pour les iambes foulées, & pour oſter la douleur & enfleure qui ſeroient reſtées de forbure ou autre maladie.

Prenez demy douzaine de petits chiens de laict, faites les cuire dans de la lie de vin rouge, iuſques à ce que la chair ſe ſepare des os, puis adiouſtez mauues, guimauues, boüillon blanc, bourſe de paſteur, hiebles, milles feüilles, camomille, melilot, millepertuis, ſauge, roſmarin, thim, lauande, hyſope, herbe à la reyne, mariolaine, nymphea, le tout ou partie, faites les cuire auec les chiens enuiron deux heures, & adiouſtez de la lie, lors qu'à force de boüillir elle diminuë, puis oſtez du feu, & adiouſtez à toute la compoſition, huile de lin & de lis, de chacun ſix onces, du miel & graiſſe de porc de chacun deux liures, huile de noix demy liure, meſlez le tout bien enſemble, pendant que la compoſition eſt chaude, & en frottez les iambes du Cheual, le plus chaud qu'il le pourra ſouffrir pendant quinze iours.

Le precedent remede compoſé plus methodiquement.

Il faut oſter le chauderon du feu, le laiſſer vn peu refroidir ſans y méler les huiles ny le reſte, puis ayant bien meſlé toute la compoſition, pilez la peu à peu dans vn grand mortier, & paſſez ce qui eſt pilé au trauers vn tamis renuerſé qui ſoit vn peu clair, afin d'auoir la poulpe du tout, l'ayant tout pilé & paſſé, remettez dans vn pot auec la lie qui a reſté dans le chaudron, & faites cuire, & adiouſtant le miel & graiſſe, puis les trois ſortes d'huile, tant que toute la lie ſoit conſommée; alors oſtez voſtre remede du feu, & l'appliquez chaudement autour des iambes auec de la filaſſe, & vne enueloppe, & liez auec des lizieres de drap aſſez larges, faiſant la ligature pour retenir les remedes ſans trop preſſer.

Chaque fois que vous debanderez la iambe, il la faut frotter auec de l'eau de vie, puis appliquer de la compoſition chaude ſur la vieille, & continuer ce remede; il n'y aura iambe pour ruynée qu'elle ſoit, qu'on ne reſtabliſſe en quinze iours.

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 313 sur 621

©ENVA

Bain pour les iambes, eſpaules & hanches.

CHAPITRE XLVIII.

POVR faire vn bain, il faut prendre toutes les herbes qui entrent dans le remede precedent, & adiouſter la violette, la mercurialle, la parietaire, le brance vrſine, la bette, la manthe, la rhuë, l'abſinthe, l'armoiſe, la veronique, la prime verte auec ſes fleurs, lina arthritica, les ſommitez d'anet, les bayes de laurier & de geniévre concaſſez.

Prenez le tout ou partie de ces herbes, faites les cuire dans la lie de vin rouge pendant deux ou trois heures, ſur la fin adiouſtez y graiſſe blanche, & miel de chacun vne liure & demie ou deux liures, & de cecy tout chaud frotterez les parties malades, prenant en main vne poignée des herbes chaudes, & de cela en fort frotter la iambe, la renouuellant ſouuent dans le bain.

Ce bain addoucit, deſenfle, oſte la douleur & fortifie les iambes des Cheuaux & couſte peu.

Si vous auez vn Cheual d'importance, qui ait les iambes vſées, & que les remedes precedents ne ſuffiſent point, ie n'en ſçache point de meilleur qu'vn baulme, dont vous trouuerez la deſcription dans la Pharmacopée de du Renou page 252. faites le preparer par quelque Apothiquaire entendu en ſon meſtier, & en frottez les iambes du Cheual ayant bien échauffé le nerf auec la main auparauant, continuez vne douzaine de iours. Ce baulme s'appelle, *Balſamum primum D. Meſue falſo Guidoni tributum.*

Huile excellente pour les iambes vsées des Cheuaux.

CHAPITRE XLIX.

COMME il eſt ſouuent tres difficile de remettre la vigueur aux iambes des Cheuaux vſées par le trauail, & qu'au lieu d'eſtre ſouples elles ſont roides, & les nerfs endurcis, l'on a cherché auec ſoin diuers remedes pour ſoulager cette incommodité, entre tous ceux que i'ay employez, ie n'en trouue point de plus excellent que cette huile, qui demande vn ouurier expert pour la bien compoſer; voicy comme il y faut proceder.

Prenez vne vieille brique peſant vne liure, faites la rougir dans le feu, & ainſi rouge iettez là dans l'huile d'oliue, eſtant refroidie, reduiſez-là en poudre, & l'humectez auec de l'eſprit de vin, mettez le tout à diſtiller dans vne cornuë au feu de ſable, & reſeruez l'huile qui en ſort, qu'on appelle l'huile de briques, ou l'huile des Philoſophes.

Prenez vne liure ſauon marbré du plus beau, raſpé-le fort menu, faites le fondre, & le mettez auec vne liure de chaux viue en poudre, que vous mettrez dans vne cornuë à diſtiller au feu de ſable, reſeruez ce qui ſortira par le bec de la cornuë.

Prenez vne liure de vers de terre, lauez-les en eau froide, en ſuitte iettez-les dans vne pinte de vin rouge pour ſe dégorger, cependant faittes boüillir deux liures d'huile d'oliue, auec ſix onces de ſel en poudre, iuſques à ce que l'huile deuienne toute noire, remuant touſiours le ſel, qui ne ſe fondra pas dans l'huile, eſtant toute boüillante, iettez vos vers dedans, qui ſeront grillez en vn moment, laiſſez-la vn peu refroidir, de peur qu'elle ne ſe reſpande, iettez y dedans vne pinte de vin rouge, faites euaporer le vin, il vous reſtera vne fort bonne huile de vers, que vous coulerez, en ſuitte vous

la meſlerez auec les deux autres, & mettrez le tout enſemble dedans vne cornuë, pour le rectifiier à feu lent, il en ſortira cette huile excellente pour fortifier les nerfs, elle ſert tres-vtilement aux Cheuaux, & ie ſçay bien des hommes qui en ont receu beaucoup de ſoulagement, l'huile coute du ſoin mais peu de dépenſe, elle guerit, les entorces aux hommes qui ſont longues à guerir ſi on n'a vn remede ſpecifique comme celuy-cy.

Pour vous en ſeruir, apres auoir fort eſchauffé le nerf de la iambe du Cheual, & autour du boulet il le faut graiſſer, puis le frotter de nouueau auec la main, & y appliquer de cette huile par cinq ou ſix repriſes, chaque fois que vous en vſerez, dans peu de iours, vous en verrez des effets à voſtre ſatisfaction. Ceux qui trouueront cette huile trop difficile à preparer, pourront à peu de frais la compoſer de cette maniere.

Autre maniere de faire la ſuſdite huile auec moins de peine.

Il faut rougir la bricque, l'eſteindre dans l'huile, & la mettre en poudre, puis meſler le ſauon auec la chaux, & prendre ſix vingt-vers de terre lauez & degorgez dans le vin; mettez le tout dans vne cornuë à diſtiller à feu de ſable, il en ſortira vne huile, qui aura à peu prés les vertus de la precedente, mais auec moins d'efficacé.

Finalement pour les iambes vſées où les remedes precedans n'ont apporté aucun ſoulagement, ou ſi peu qu'on n'en eſt pas ſatisfait, il faut venir au dernier remede qui eſt le feu, & le donner en plume tout au long du nert, & dans vn mois ou ſix ſemaines, les iambes deuiendront belles & nettes, & ſeruiront long-temps car le feu empeſchera la cheutte des humeurs qui auparauant l'auoient ruinée.

Des

Des Malandres & Solandres.

CHAPITRE L.

I'AY desia dit que les Malandres sont des creuasses qui se forment au ply du genoüil, d'où il coule quelques eauës rousses acres & mordicantes, qui causent de la douleur au Cheual, & qui le font souuent boitter, ou du moins luy tiennent les iambes fort roides au sortir de l'Escurie, elles sont aysées à connoistre en ce que le poil est tousiours heriſſé en cét endroit, & qu'il y a comme vne croute plus ou moins grosse selon que le mal est ou plus grand ou moindre.

Les Solandres viennent au plis du iarret, de la mesme cause que les Malandres, & se connoissent de mesme, mais elles viennent plus rarement, aussi sont elles plus à craindre, car c'est vne marque qu'il y a beaucoup d'humeur dans le iarret, qui abbreuue continuellement les iambes des Cheuaux des mauuaises humeurs qui les pourrissent.

Il ne faut pas guerir entierement les Malandres ny les Solandres, il faut seulement vser de remedes qui addoucissent l'humeur, & qui en ostent l'acrimonie, car si on la desseichoit absolument, se seroit comme on dit enfermer le loup dans la bergerie, il faut se contenter d'auoir soin, de bien nettoyer les ordures & galles, qui s'attachent au poil & au cuir, auec du sauon noir, les frotter, puis vous lauerez la partie auec de l'vrine, ou auec de la lexiue, & auec du beure fricassé à noir oindrez la creuasse.

L'Huile de noix meslée auec de l'eau & batuë ensemble, est bonne pour graisser la Malandre.

L'Vnguent de pied décrit au Chap. LXII. y est aussi tres-propre, l'album rasis dessecche lors que la Malandre est trop grande, l'vnguent Rozar est tres-bon aussi pour addoucir.

Des ſuros, fuſées, & oſſelets.

CHAPITRE LI.

NOVS auons enſeigné à connoiſtre les Suros, qui ſont vne tumeur calleuſe, dure & ſans douleur qui croiſt ſur l'os du canon de la iambe, & qui la rend difforme quand la tumeur eſt groſſe.

La cauſe des Suros la plus ordinaire eſt, lors que les Cheuaux en cheminant ſe heurtent l'os du canon, & offençent le perioſte, qui eſt cette pelicule qui couure tout l'os, en ſuitte dequoy l'humeur s'amaſſe peu à peu en cét endroit, & y forme vne groſſeur dure, qui auec le temps s'appelle Suros.

Les Suros viennent auſſi de ce qu'on trauaille les Cheuaux trop ieunes, qui n'ayans pas les iambes aſſez fortes, ny les os aſſez fermes pour reſiſter au trauail, ſe forcent cette partie qui eſt ſujette à la fluxion; ſi l'humeur ſe gliſſe entre le perioſte & l'os, elle y fait vne dureté qui croiſt auec le temps, & qui tire ſa nourriture de l'os, que i'ay veu ſouuent percé comme vn crible en cét endroit, la nature deffend la partie la plus foible de l'os, en formant vn callus au deuant, qui eſt le Suros, ſi ce callus pour le trauail vient à groſſir, il eſtropie le Cheual: le Suros de cette façon eſt beaucoup plus difficile à guerir que le precedent.

Lors que le Suros vient de la propre conformation de l'os du Canon qui s'auance trop, c'eſt plûtoſt vne difformité qu'vne maladie, auſſi en vain y appliqueroit-on des remedes, & i'en ay veu de cette nature.

Remedes pour les Suros.

Il faut coupper le poil qui eſt en cét endroit, & battre le Suros pour le ramollir, & faire bruſler en ſuitte cinq ou ſix baſtons de couldre en ſeve, receuez l'eau qui en ſortira par les

deux bouts, & toute chaude comme elle ſort du baſton, en frotter le Suros, puis le bien fourbir auec vn autre baſton de couldre, & ietter ſur le Suros ſouuent de l'eau qui ſort de vos baſtons, & fourbir touſiours iuſques à ce qu'il ſoit ramolly, pour lors trempez vn linge en cinq ou ſix doubles dans cette eau de coudre chaude, & l'appliquez ſur le Suros, & le liez, tenant voſtre Cheual à l'Eſcurie ſans aller à l'eau pendant neuf iours; au bout deſquels, le Suros ſera fondu, & tout le poil reuiendra dans quelque temps: ſi la couldre n'eſt pas en ſeve, elle n'eſt pas ſi bonne, quoy qu'on s'en puiſſe ſeruir, mais elle ne fait pas vn effect ſi prompt.

Si apres cette premiere operation, le Suros n'eſtoit pas abſolument fondu, & qu'il fut ſeulement diminué, il faut vn mois apres reïterer.

Autre remede.

Il faut razer le poil, battre le Suros & l'amollir comme on a de couſtume, & mettre vne coüenne de lard aſſez graſſe ſur le Suros, le gras en dehors, & y appliquer vn bouton de feu large & plat comme vn quart-d'eſcu, & durant que vous tenez le bouton ſur le lard, vous en faittes chauffer vn autre que vous appliquez de nouueau ſur vn autre endroit de la coüenne, continuez cette operation iuſques à ce que le Suros ſoit fondu, empeſchez apres que le Cheual n'y porte la dent.

Autre remede pour les Suros.

Ces remedes ſont aiſez à éprouuer & preſques infaillibles, en voicy encore vn auec lequel i'ay guery trois Suros à vn ſeul Cheual, & vn dans vn genoüil à vn autre dans vne meſme matinée.

Ramolliſſez le Suros auec la methode ordinaire, puis ayant fait chauffer vn fer rouge, enueloppez-le d'vn linge moüillé, & le paſſez ſur le Suros trois ou quatre fois, tant que tout le poil en ſoit oſté, & que l'eſpace demeure net comme la main, puis il faut picquer le Suros auec vn cloud bien affilé, & le frotter auec du ſel menu.

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 319 sur 621

©ENVA

Il faut en ſuitte picquer vne gouſſe d'ail au bout d'vn fer, & la tremper dans de l'huile de noix toute boüillante, & l'appliquer ainſi ſur le Suros, & reïterer iuſques à ce qu'il ſoit bien ramolly.

Vous pillerez de l'ail crud, & l'appliquerez ſur le lieu bruſlé auec de la filaſſe par deſſus, l'enuelopant d'vn morceau de toille, & banderez le tout afin qu'il ne gliſſe pendant dix ou douze iours.

Au bout de ce temps là, on oſtera le bandage, & on pourra mener le Cheual à la riuiere, ſans le trauailler, deuant que la playe ſoit fermée Tous les iours au retour de l'eau vous baſſinerez la playe auec de l'eau de vie deux fois le iour. Ce remede comme le precedent laiſſe vne petite cicatrice, ſur laquelle le poil ne reuient plus, mais le lieu eſt ſi petit que le poil qui eſt auprés le couure tres-facilement & ſans preiudice.

Ces remedes ſont certains & ſans danger, ie ne conſeillerois pas ceux où il entre des cauſtics violents, qui peuuent auoir des ſuites faſcheuſes.

Pour ce qui eſt des oſſelets, que nous auons dit eſtre des Suros dans le genoüil, comme s'il eſtoit plus allongé d'vn coſté que de l'autre, ie n'y ſçache point de meilleur remede, que l'vnguent des vers, qui eſt cy-apres, & s'il n'y fait rien comme il arriue ſouuent, le meilleur eſt ſans endommager & affoiblir dauantage cette partie de s'en defaire ſi on peut.

Vnguent des vers pour les Suros, mollettes, veſſigons, courbes, louppes & autres groſſeurs.

CHAPITRE LII.

IL eſt admirable, en ce qu'il fait autant d'effect que le feu, ſans faire perdre vn poil, il eſt propre non ſeulement aux Suros, qu'il guerit en neuf iours, mais auſſi aux autres maux des iarrets, comme veſſigons, aux molettes, &c. il en fait diſtiller des eaux rouſſes, puis au bout du temps il ſe forme vne galle ſur le mal, qui eſtant tombée, laiſſe la place ſans aucune tumeur.

Pour faire cét vnguent, il faut au mois de May où sur la fin d'Auril, chercher dans les prez, vn petit insecte long & noir, qui a la forme lonquette, & qui n'est point plus gros qu'vne petite febuërolle, il se tient tousiours au pied d'vne herbe nommée iaunet, ou bassinet, qui est l'vn des ranuncules qui a la racine comme vne balle de pistolet, & qui porte vne fleur iaune, il y a des prez qui n'ont presques point d'autres herbes, & au pied de quelques vnes des plantes, il y a presque tousjours vn ver, ou plutost vn grillet, car il ne rampe pas ayant des pieds pour cheminer, il est dur comme du bois, à peine les peut-on écrazer entre les doigts : quand on en a ramassé trois ou quatre cent, on les met tous viuants dans vn pot auec vne liure de vieil oingt, on mesle le tout ensemble, puis on bouche bien exactement le pot pour les laisser mourir, puis on broye bien les vers auec la graisse, & on la garde pour la necessité, plus cét vnguent est vieil, plus il est bon.

Pour appliquer cét vnguent, il faut si c'est vn Suros, le tondre & le ramollir auec le manche du brochoir, puis le picquer & appliquer dessus épois comme vn demy teston d'vnguent, puis mettre vis à vis vne poile rouge pour faire penetrer l'vnguent, & le faire fondre sur la partie.

En mesme temps il faut attacher le Cheual en sorte qu'il ne puisse porter la dent sur le mal, & le tenir ainsi neuf iours durant sans le menerà l'eau, il en coulera vne eau rouse, & au bout des neuf iours, il se fera vne croute ou galle qui tombera d'elle mesme, & emportera le Suros sans oster vn seul poil, ny alterer le nerf.

Pour amollir vne dureté.

CHAPITRE LIII.

SI vous auez dessein de guerir des molettes, vessigons, & autres grosseurs, il faut les ramollir auant que d'appliquer l'vnguent de vers, car à moins de les bien ramollir, il ne feroit rien, ce que vous ferez en cette maniere, razez le poil, puis auec les

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 321 sur 621

ramolitifs ordinaires, comme la gomme Ammoniac, le Galbanum, Bdellium, & Storax, faites-en des compoſitions auec de l'huile de lis, de violles, de lumbris, de lin, d'iris, l'vnguent de althea, le reſumptif, l'emplaſtre de mucilages & autres, dont vous en prendrez quelques vns à voſtre fantaiſie, & les appliquerez ſur la partie, ou faites vn cataplaſme de cette façon.

Cataplaſme Kamolitif. Prenez racines de lis & de guimauues, de chacune deux onces, feüilles de mauues & de violettes, de chacune deux poignées, anet, origán, pouliot ſauuage, de chacun vne poignée, faites cuire les racines dans ſuffiſante quantité d'eau & d'huile, enuiron vne heure, puis adiouſtez les herbes, & le tout bien cuit, pilez-le, & tout chaudement l'appliquez ſur la partie que vous voulez ramollir.

Si la dureté eſt calleuſe ou dure, qu'il faille vn puiſſant ramolitif, adiouſtez y les ſemences de lin & de fenoüil grec, les huiles de lis & d'anet, auec la graiſſe d'oye; on peut auſſi adiouſter les gommes precedentes fonduës ſelon l'art.

Si vous ne voulez point en prendre la peine, ayez recours aux Apotiquaires, & prenez de l'vnguent de altea, du reſumptif, de l'emplaſtre de mucillages, autant de l'vn que de l'autre, ou bien meſlez de voſtre emmielleure deſcripte cy-deuant Chap. XLIV. ſans bol, auec autant d'vnguent de althea, & autant de l'emplaſtre occicroceum, faites fondre le tout enſemble & l'appliquez bien chaud auec de la filace, & vne enueloppe par deſſus, & toutes les vingt-quatre heures appliquerez de cét vnguent tout chaud ſur le vieux, & le liez comme deuant, pendant huict ou dix iours, puis appliquez y de l'vnguent des vers, comme nous auons dit au Suros, il emportera le mal infailliblement ſans oſter vn poil.

Des Molettes.

CHAPITRE LIV.

LES personnes qui ne veulent pas s'assujettir aux termes propres, appellent ce mal des eaux, improprement, puisque c'est vne tumeur tendre & molle, comme vne noisette, plus ou moins sans douleur, toutefois causée par des humeurs subtiles & sereuses, ce mal est situé entre le nerf & l'os, au costé du boulet sous le cuir, c'est vne enfleure en forme de bouteille au dedans & au dehors dudit boulet.

On guerira vne Molette auec de la lexiue chaude faite de cendre de serment, & cendre grauelée. Si on en laue fort le boulet, & qu'on applique sur la Molette les cendres, & qu'on les lie dessus, ce remede reserre la Molette & desenfle les iambes gorgées. Ce mal quoy que leger, est vne marque asseurée que le Cheual a beaucoup trauaillé.

Le repos guerit les Molettes quand elles sont recentes.

L'eau de vie rectifiée les dissipe, si on les en frotte souuent.

Le courant d'vne riuiere en y tenant le Cheual tous les iours, iusques au dessus du boulet les guerira, si reuenant à l'Escurie on y applique vn restrinctif, vous osterez vne Molette si vous prenez la mie d'vn petit pain toute chaude, il faut l'imbiber auec de l'esprit de vin luy en laissant boire tout ce qu'elle pourra attirer, puis l'appliquer sur la Molette toute chaude, & bien lier auec vne bande large, & vne compresse par dessus, au bout de vingt-quatre heures la Molette sera reserrée, & il ny paroistra rien du tout, on peut en suitte si elle n'est bien reserrée y mettre le restraintif suiuant. *Restrinctif ou deffensif.*

Prenez poudre de rose rouge & de mirtilles, de chacun le poids de deux écus d'or, qui est deux dragmes, du bol commun en poudre, & de l'amidon de chacun quatre onces, jus de plantain & de cormes verres, à leur deffaut, suc de nefles

©ENVA

de chacun vne once, vinaigre roſat trois onces, meſlez le tout à froid, & faites vn retrinctif, s'il eſt trop clair, adiouſtez y de la craye, & s'il eſt trop eſpois, mettez y du vinaigre roſat.

Ce reſtraintif ou deffenſif ſeruira non ſeulement à reſerrer les Molettes, qui ordinairement reuiennent au premier trauail violent, mais auſſi à arreſter les fluxions, & reſerrer ou repercutter les enfleures aux parties où il y auroit danger de laiſſer former l'apoſtume, comme eſt aux parties neruеuſes, & ſur le garot, & aux roignons.

Pour oſter les Mollettes abſolument à vn Cheual, il faut ſe ſeruir de l'vnguent des vers, apres quelque ramolitif, le feu mort eſt en vſage chez les Italiens, & en effect il eſt tres-excellent.

Du feu mort.

CHAPITRE LV.

EN cas que les remedes precedens pour les Mollettes, ne vous ſatisfaſſent pas, & qu'elles reuiennent, vous pouuez pratiquer ce cauſtique qui emportera la Molette, ſans crainte de retour.

Prenez beure vieil quatre onces, Mercure vif deux onces, euphorbe vne once, cantarides vne dragme, ſouffre vif, huile laurin, de chacun deux onces: il faut amortir l'argent vif auec le ſouffre, & meſler le tout à froid, & le garder pour le beſoin.

Pour ſe ſeruir de ce remede, il faut razer le poil ſur la Mollette, & graiſſer le lieu auec cét vnguent, & preſenter vn fer tout rouge vis à vis, & ſur tout il faut empeſcher que l'vnguent ne coulle plus bas que la Molette, car il cautiſeroit le lieu où il toucheroit, l'on doit attacher le Cheual, en ſorte qu'il n'y puiſſe porter la dent de neuf iours, durant ce temps, l'vnguent aura fait ſon operation, cependant le Cheual ne doit point ſortir de l'Eſcurie, voyla ce que les Italiens appellen

pellent feu mort, à cauſe qu'il fait vne partie des effets du feu, excepté qu'il ne fait pas vne ſi ample eſcarre : ſi ce remede eſtoit plus violent on l'appelleroit ruptoire ou cauterre.

Il vient vne eſpece de mollettes aux boulets de derriere, qui ſont ſur le nerf, qu'on appelle mollettes nerueuſes, qui font boitter les Cheuaux, & quand on les laiſſe ſans trauailler ils ne boittent plus : on les connoiſt en ce que la groſſeur de la mollette eſt plus en arriere que les autres, & ſituée ſur le nerf; à ces maux là il n'y a point d'autre remede que le feu, qui eſt l'vnique aux mollettes nerueuſes.

Des Entorſes.

CHAPITRE LVI.

LA pluſpart ſe meſlent de guerir ce mal auec des grimaſſes & des paroles ; mais il y a bien de l'abus dans ce procedé, il eſt ſouuent ſans effect & touſiours auec de la ſuperſtition.

L'Entorſe arriue à vn Cheual lors que ne mettant point le pied droit à terre, il fait vn effort qu'on appelle meſmarcheure, le boulet ſe tourne à coſté auec violence ; & quoy qu'il ne ſorte pas de ſa place neantmoins les nerfs, les tendons & les ligamens qui le lient auec le paſturon s'allongent ; ſi on laiſſe enuieillir le mal ſans y donner ordre, incontinent l'humeur eſtrangere s'y gliſſe & endurcit les nerfs, & les peut eſtroppier dans la ſuitte.

Il y a des Entorſes qu'on iuge tres-rudes, qui ne laiſſent pas de guerir d'elles meſmes, & aſſez promptement ; il y en a auſſi qui eſtropient abſolument des Cheuaux pour le reſte de leur vie, & ſouuent durant qu'on traitte le pied malade, l'autre ſe perd pour ſupporter trop long-temps le fardeau du corps tout ſeul.

I'en ay veu auſſi qui par vne Entorſe ſont deuenus forbus dans l'Eſcurie, en ſuitte la forbure tombant ſur les pieds les a eſtroppiez, quoy que l'Entorſe fut guerie; c'eſt vne maladie qui n'eſt point à negliger, & le pluſtoſt qu'on y peut donner remede eſt le meilleur.

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 325 sur 621

©ENVA

Remede pour les Entorſes.

Quand ce deſordre eſt arriué, auſſi-toſt qu'on eſt en lieu de repos, ſans laiſſer refroidir la partie, il faut frotter auec de l'eau de vie tout autour du boulet, & faire chauffer de l'emmielleure rouge Chapitre XLIV. pour l'appliquer chaudement autour du boulet auec de la filaſſe en forme de cataplaſme, & l'y laiſſer vingt-quatre heures; puis frotter de nouueau le boulet auec eau de vie, & appliquer de nouuelle emmielleure ſur la vieille, & continuer ainſi iuſqu'à entiere gueriſon: ſi le Cheual ne guerit au bout d'vne douzaine de iours, il faut faire ce qui ſuit.

Faites vn bain auec racines de mauues, guimauues, & de grande conſonde, concaſſez-les & les faites cuire dans de la lie de vin, quand elles commencent à s'amollir adiouſtez-y des fleurs de camomille & melilot, des herbes de boüillon blanc, de ſauge, d'yſope, de roſmarin, de thim, de lauande, & d'abſinthe, chamépitis, & ſommitez d'anet, bayes de laurier, & genieure concaſſez.

Prenez-en le plus que vous en pourrez recouurer, mettez-les auec les racines à demy cuittes, & faites cuire derechef le tout deux heures, adiouſtez-y de la lie, lors qu'à force de boüillir elle diminuë ſi beſoin eſt; quand le tout ſera bien cuit, il le faut oſter du feu, & le piler dans vn mortier, laiſſant à part la lie où il aura cuit.

Il faut oſter toutes les coſtes & duretez, & le tout eſtant exactement pilé, meſlez-y la lie que vous auez ſeparée, & de la graiſſe de teſſon, de la moëlle de cerf, axonge humaine, ou à ſon deffaut de la graiſſe d'oye, de chacune à diſcretion: faites cuire iuſques à ce que la lie, & preſque toute l'humidité ſoit conſommée; & apres auoir frotté le boulet auec de l'eau de vie, vous appliquerez cette compoſition chaude tout autour auec de la filaſſe & vne enueloppe par deſſus; au bout de 24. heures frottez de nouueau auec de l'eau de vie, & reïterez de cette compoſition ſur la premiere, en continuant iuſques à l'entiere gueriſon.

Si le Cheual ne guerit pour l'application de ce dernier remede dans douze iours, il faut y appliquer celuy que nous

auons composé auec les petits chiens Chapitre XLV II. la peau de liévre est bonne à ce mal en hyver pour enuelopper les medicamens.

Des Nerfs ferus.

CHAPITRE LVII.

CE mal arriue aux Cheuaux pour l'ordinaire dans les co rses violentes, & dans les mouuemens precipitez qu'on leur fait faire, quand il s'attrappe des pieds de derriere, les nerfs de deuant, ou bien des mesmes pieds de deuant, il se fait vne contusion au Nerf qui est suiuie d'enfleure, de dureté, d'obstruction & de foiblesse, dont le Cheual est quelquefois estropié, il a du moins de la douleur qui le fait boitter tout bas.

Si l'on n'a pas veu arriuer l'accident, & qu'on n'ait pas remarqué l'endroit feru, il faut découurir le mal en portant la main au long du Nerf; si on y trouue de la dureté, de l'enfleure & de la douleur, c'est asseurement le lieu de la nerferure, le poil y est souuent emporté par la violence du coup.

Lors que l'on a trouué le lieu où le Nerf est feru & blessé, il le faut d'abord frotter auec de l'eau de vie, & le traitter comme vne entorse; il seroit inutile de repeter icy les mesmes choses: S'il ne guerit pour ces remedes ie voudrois y appliquer pour derniere resource l'vnguent des Nerfs, qui acheuera ce que les precedens auront ébauché, ou à son deffaut l'huile cy-deuant escrite Chapitre XLVIII.

Vnguent des Nerfs.

Prenez les herbes de sauge, chamépitis, marjolaine, rosmarin, manthe, rhuë, prime-vere, les feüilles & fleurs de lauande, mille pertuis, camomille & melilot, sommitez d'aurnet, le tout le plus recent qu'il se pourra, de chacune vne poignée, bayes delaurier & de genievre chacun deux onces, ra-

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 327 sur 621

©ENVA

cines de pirettes deux onces, pilez ce qui ſe peut piler, coupez le reſte fort menu, ſeparant les coſtes & duretez ; puis mettez le tout dans vn pot verniſſé, ſur lequel vous verſerez huile de vers, de renard, d'anet, de millepertuis, de chacune trois onces, therebentine deux onces, graiſſe humaine, de chat ſauuage & de chien de chacun demy once : faites macerer ou infuſer le tout pendant douze iours au grand Soleil, ou à chaleur lente, le remuant de temps en temps, puis le faites boüillir deux ou trois boüillons, bien couuert, que rien n'exhale ; pilez en ſuitte le tout dans vn mortier de marbre, & y adiouſtez en les pilant du maſtic demy once, quatre onces therebentine, trois onces de cire iaune, deux onces de benioin, diſſous dans de l'eſprit de vin, & ſans le faire cuire dauantage, faites en vnguent qui ſera bon pour les Nerfs ferures, les entorſes, les iambes foullées, & pour les efforts d'eſpaule & de hanche, en l'appliquant chaudement ſur la partie.

Cét vnguent eſtant cher & difficile à preparer, ie ne voudrois pas le conſeiller à moins qu'vn Cheual de prix en euſt beſoin, ayant eſpreuué en vain les remedes precedens.

Des Boulets enflez, ou gorgez.

CHAPITRE LVIII.

POVR les Boulets qui enflent aux Cheuaux par le trauail, le meilleur remede eſt de ſe ſeruir de deux parties d'eau de vie, & d'vne d'huile de noix battuës enſemble, & d'en frotter les Boulets ſoir & matin, huict ou dix iours de ſuitte.

Si l'enfleure eſt ſi grande que cela n'opere point, il faut y appliquer de l'emmielleure, comme nous auons enſeigné aux entorſes Chapitre LVI. où vous trouuerez des remedes tres-propres.

Quelquesfois les iambes ſont gorgées à l'endroit des Boulets & plus haut, ce qui vient du ſejour & faute d'exercice, les gros Cheuaux chargez de chair y ſont ſujets ; le meilleur &

le plus prompt remede eſt de faire de la lexiue auec cendres de ſarment, des cendres grauelées, & d'en baſſiner extremément les Boulets, & autres lieux gorgez & enflez, puis les charger auec les cendres qui ſont au fonds, dés la premiere ou la ſeconde fois les iambes ſeront dégorgées, c'eſt à dire deſenflées.

Pour vne Atteinte.

CHAPITRE LIX.

LES Cheuaux s'attrappent les vns les autres, & s'emportent la piece ſur la couronne du pied, les Cheuaux auſſi s'attrappent eux-meſmes les pieds de deuant auec ceux de derriere.

Ces Atteintes ſont aiſez à connoiſtre par la playe : on void la piece enleuée & le ſang qui en ſort, & ſouuent le Cheual en boitte.

Si la playe eſt pleine d'ordure ou de bouë, il la faut bien nettoyer & lauer auec du vinaigre & du ſel ; s'il y a quelque morceau de chair qui ſoit détaché, il le faut abſolument oſter, & en ſuitte faire durcir vn œuf, le coupper en deux, le poudrer auec du poivre, puis tout chaud l'appliquer ſur le mal & le bien lier ; ſi le Cheual n'eſt guery pour la premiere application il faut la reïterer le lendemain.

Les Cheuaux au temps des gelées, lors qu'ils ſont cramponnez auec des crampons fort aigus, s'attrappent d'vne iambe à l'autre auec vn crampon ou auec vn cloud de glace, & ſe font vn trou au deſſus de la couronne ou dans le paſturon, ce qui eſt aſſez dangereux : Il faut d'abord lauer le mal auec du vinaigre, puis emplir le trou auec du poivre, & mettre vn reſtraictif par deſſus, qu'on fera auec de la ſuye de cheminée, du vinaigre ou des blancs d'œufs, ou bien auec du bol & du vinaigre : on reïterera le lendemain le tout, & ſans doute il guerira.

Si l'Atteinte eſt grande, & que les remedes precedens ne ſuffiſent, il faut appliquer l'emmielleure du Chapitre XLIV.

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 329 sur 621

toute chaude, & panſer le lieu comme nous dirons aux apoſtumes Chapitre LXIX. Si l'Atteinte a eſté negligée dans vn voyage, bien qu'vn Cheual n'en boitte pas au commencement, la pourriture s'y engendre par le froid & par l'ordure, en ſorte que le mal deuient à ce point que le Cheual en boitte tout bas; pour lors apres vne application d'emmielleure ou deux, on eſt obligé de deſſoller le Cheual, & le traitter comme nous dirons parlant des Cheuaux deſſollez: Le froid enuenime le mal, & ſi le Cheual le leſche, iamais il n'en guerira tant qu'il le leſchera; il faut donc enuelopper le mal auec les remedes, dont nous parlerons dans le Chapitre des playes, & dans celuy des Cheuaux deſſollez.

Des Iauarts.

CHAPITRE LX.

LE Iauart eſt vne tumeur engendrée par vne humeur contenuë entre cuir & chair, il vient ordinairement au boulet ou au paſturon, le Cheual purge par cét eſgouſt l'humeur pourrie qui s'eſt amaſſée en cét endroit; les Iauarts ſont quelquefois des reſtes de gourmes ou autres impuretez que la nature pouſſe au dehors, & ils viennent ſouuent par des meurtriſſures & des heurts, ou pour auoir laiſſé ramaſſer de la craſſe, qui s'échauffant deuient acre & cauteriſe le cuir.

Les Iauarts ſont aiſez à connoiſtre, car on void vne petite tumeur, comme vn cloud aux hommes qui fait douleur quand on preſſe le doigt deſſus.

Il y a trois ſortes de Iauarts: les premiers ſont les ordinaires, qui ſont en quelque endroit du paſturon ſans douleur, & celuy-cy eſt aiſé à guerir, & le Cheual n'en vaut pas moins.

Il y a des Iauarts nerueux, qui viennent ſur vn nerf ou ſur vn tendon; ce qui fait boitter le Cheual tout bas, à cauſe de la douleur; mais d'abord que le tourbillon eſt dehors le Cheual eſt guery, & ordinairement il ne boitte plus.

La troiſieſme ſorte de jauarts, & l'encorné, celuy-cy eſt tres-dangereux, car il tient de la corne & de la couronne, il eſtropie ſouuent le Cheual, parce qu'il l'oblige à faire quartier neuf, apres quoy vn Cheual en vaut beaucoup moins; & ce quartier ne vaut iamais gueres.

Remedes pour les Iauarts.

Les deux premieres ſortes de jauarts ſe gueriſſent de la meſme maniere, il faut pour le guerir faire ſortir le bourbillon, qui eſt vn morceau de chair pourrie, qui eſt entre cuir & chair, & quand il eſt dehors, le jauart eſt guery, pour cét effet.

Hachez menu deux ou trois oignons, faites les cuire dans de l'eau, auec vne poignée de Mauues & autant de Seneçon, & vne once de fiante de Pigeon pilé; le tout eſtant cuit, adjouſtez-y vne poignée d'Ozeille auec farine de Lin, pour eſpoiſſir le tout, & en faire vn cataplaſme pour l'eſtendre ſur de la filaſſe, & l'appliquer ſur le jauart chaudement: Vous pouuez auant que d'y mettre la farine de Lin y adjouſter de la graiſſe de Porc, & vn peu de Baſilic, pour l'appliquer comme deſſus.

Dans vne ou deux applications, ſi vous la renouuellez toutes les vingt-quatre heures, le tourbillon ſera dehors, & laiſſera vn trou, que vous panſerez comme nous dirons.

Ce mal eſt commun & ordinaire aux ieunes Cheuaux, les ſimples ſuiuans y ſont fort propres, vous en prendrez les plus commodes, l'huile vieil, le beure, les graiſſes, de Geline, d'Oye, de Canard, de Porc, les moëſles de Cerf & de Bœuf, l'on en fait les compoſez auec de la farine de Seigle, de la mie de pain, ou auec les Violes, Mauues, Guimauues, & Ozeilles.

On peut ſe ſeruir des emplaſtres de Dyachilon & des Mucillages ou du Baſilicum; mais comme on doit chercher les plus aiſez à compoſer, & ceux de moindre fraiz, vous pourrez choiſir ce qui vous aggréera le plus dans le tiltre ſuiuant, où ie mettray differentes compoſitions fort aiſées à faire, & deſquelles vous aurez bon effet.

©ENVA

Autres remedes pour faire jetter le bourbillon, ou supurer vn Iauart.

Prenez beure fraiz & huile d'Oliue de chacun huict onces; faites les chauffer auec vne liure d'eau commune, puis espoississez cela auec deux onces fine farine de Froment, & cuisez le tout comme si vous vouliez faire de la boüillie, y adjoustant sur la fin de la cuisson, deux onces fiante de Pigeon en poudre, & appliquez cela chaudement sur le jauart, ayant razé le poil auparauant.

Si ce remede ne fait assez d'effet, seruez-vous de la composition suiuante, qui sera faite auec feüilles de Padasne, Tussillage en Latin, & de Mauues, de chacune deux poignées, faites les cuire sous les cendres, estant cuittes, meslez-les auec beure salé, pour l'appliquer chaudement sur le jauart, cela fera sortir le bourbillon; cettuy-cy fera ce que les autres n'auront pû faire si vous en vsez.

Par exemple, faites cuire quatre oignons de Lys sous les cendres, pilez-les en suite, y adjoustant de la graisse de Poule, ou autre, trois onces, deux onces d'huile de Lin, deux jaunes d'œufs durs, meslez le tout bien ensemble dans vn mortier, & en appliquez sur le Iauart chaudement auec de la filasse, & vne enueloppe.

Il y a deux superatifs propres à faire meurir vn Iauart dans le Chapitre LXXVIII. ils sont faciles à composer.

Lors que le tourbillon est tombé & sorty, il faut mettre dans le trou vn plumaceau frotté de Basilicum, le plumaceau est vn morceau de filasse roulé en forme de tante, il fera suppurer le reste de la chair pourrie restée dans le trou, & le detergera, si dans le trou il y auoit de la chair baueuse & pourrie, il faut y mettre vn plumaceau ou tante frottée d'Egyptiac, il mondifiera & fera tomber la chair morte.

Si vous voyez que la playe soit belle & vermeille, il la faut faire seicher en la poudrant auec du charbon pilé, ou de la Couprose bruslée, qu'on appelle Calchantum, qui est plus dessicatiue, ou bien des cendres tamisées, il y en a qui le lauent seulement auec de l'eau de vie, ou de l'eau toute pure, & la playe du Iauart se seiche d'elle-mesme, sans autre ceremonie.

L'em-

L'emmielleure blanche que nous deſcritons au Chapitre CXXII. pour les iambes pourries eſt ſouueraine aux Iauarts, pour faire bien-toſt ietter le bourbillon, & pour les guerir entierement.

Des Iauarts encornez.

CHAPITRE LXI.

LES Iauarts encornez, ſont ceux dont la tumeur ou enfleure eſt en partie ſur la couronne, & en partie ſous la corne ou ſabot, entre le petit pied & le ſabot, ils ſont dangereux & difficiles à guerir, parce qu'il eſt mal-aiſé de les amener à ſuppuration à cauſe de la dureté de la corne, ſous laquelle la matiere eſt enfermée, où elle cauſe grande douleur & chaleur auec pulſation & tenſion, le Cheual en reçoit tant d'incommodité, qu'il ne peut mettre le pied à terre pour s'appuyer : ce mal eſt aiſé à connoiſtre, & difficile à guerir.

Il ne faut point flater ce mal, pour ayder la ſuppuration il faut appliquer deſſus de l'emmielleure blanche bien chaude, deſcrite au Chapitre CXXII. & la renouueller matin & ſoir, pendant deux ou trois iours, ou ſelon que le mal preſſera, il faut en ſuitte au lieu le plus eſleué, appliquer vn bouron de feu pour donner lieu à la matiere de ſortir, faiſant en ſorte de ne point toucher auec le feu au ſabot ; car ſi on a touché vne fois la corne, auec le feu, le pied du Cheual en demeure difforme, & le feu y paroiſt touſiours, quelque precaution qu'on y apporte ; il vaut mieux couper de la corne auec vn Biſtory, & donner le feu ſur la couronne, ou bien ayant donné le feu, couper de la corne qui empeſcheroit la matiere de ſortir : le feu eſtant donné, il faut appliquer deſſus de l'emmielleure blanche, pour ayder à faire tomber l'écarre, & pour oſter la douleur & le feu de la playe.

Quelquefois l'apoſtume ſejourne ſi long-temps ſous la corne qu'elle y engendre beaucoup de pourriture, en ſorte qu'il

faut arracher le quartier pour donner iour à cette playe, & meſme la chair qui ſouſtient le quartier, la corne ne pouuant ſubſiſter, il la faut couper & emporter vne partie du ſabot, pour voir le fonds du mal; & pour empeſcher en detergeant, qu'il ne s'y faſſe des fiſtules, os de graiſſe ou filandres, ce qui rendroit le mal incurable iuſques à ce qu'elles fuſſent extirpées.

Ie treuue que le feu, ou le cautere actuel eſt preferable au cautere potentiel. En ce qu'on eſt maiſtre du bouton de feu, pour le pouſſer auant, ou pour le retenir, ce qui n'arriue pas aux remedes cauſtiques; qui ſouuent font ou trop d'effet, ou trop peu, outre que les parties voiſines en ſont extrémement alterées; de plus, le feu eſt prompt, & vous découure le mal auſſi-toſt; ce n'eſt pas qu'il ne faille ſe ſeruir dans les occaſions des cauteres ordinaires.

Le Cheual ayant fait quartier neuf, la corne qui reuient à la place de celle qu'on a coupée, eſt touſiours molle, & n'a point aſſez de reſiſtance pour bien ſupporter vn fer, elle eſt pourtant aſſez dure pour meurtrir la chair, & pour empeſcher qu'elle ne ſe conſolide entierement, lors que le Cheual s'appuye deſſus.

On ſe ſert de la poudre de Sympathie, qui guerit dans trois ou quatre iours les Iauarts encornez, i'ay veu des effets ſi prodigieux & ſi ſurprenans dans l'vſage de cette poudre, que i'auouë ingenuëment la foibleſſe de noſtre eſprit, qui ne peut penetrer dans les ſecrets de la Nature.

Apres que vous aurez mis le feu, vous continuërez de l'emmielleure blanche; & en ſuitte, vous traitterez ce Iauart ouuert comme vne playe auec les deterſifs & deſſicatifs, qui ſont deſcrits au Chapitre LXXVIII.

Des Formes.

CHAPITRE LXII.

LA Forme eſt vne groſſeur qui vient ſur le paturon, entre la couronne & le boulet, ſur les deux tendons qui ſe joignent en cét endroit, elle eſt dure ſans que le Cheual en la touchant témoigne y ſentir grande douleur : cette tumeur eſt charneuſe, & peu douloureuſe ; elle preſſe les tendons & ligaments qui ſont ſur le paturon ; & fait groſſir la couronne & ſerre le pied, deſſeichant le ſabot, la nourriture qui doit l'entretenir, demeurant à l'endroit où eſt la Forme.

Les Formes ſont quelquefois naturelles & hereditaires ; mais le plus ſouuent elles viennent des efforts que les Cheuaux font en trauaillant ou maniant aux airs, où il faut beaucoup de nerf, & dans les courſes violentes, ſi l'on ne remedie à ce mal les Cheuaux en ſont eſtropiez, ce mal eſt peu ordinaire, mais il eſtropie preſque touſiours les Cheuaux.

Elles viennent auſſi quand le Cheual eſtant trauaillé trop ieune, on ne luy a pas donné loiſir de fortifier ſes jointures ; au commencement elles ne ſont pas plus groſſes qu'vne Febve, puis auec le temps, elles deuiennent comme la moitié d'vne pomme.

Le remede ordinaire qu'on applique aux Formes eſt le feu, & en meſme-temps on deſſolle le Cheual, le traittant comme nous dirons, parlant de donner le feu ; dans vn Chapitre exprés, & de la maniere de deſſoller dans vn autre ; on renette en ſuitte le pied du Cheual depuis le poil iuſques au fer ; c'eſt à dire, on fait de rayes auec la renette au long du ſabot, pour luy donner lieu de s'eſlargir s'il eſt trop ſerré, ce qui eſt preſque touſiours.

Quand on met le feu à ce mal, auant qu'il ſoit groſſi, on ne deſſolle point, & cela ne paſſe point outre, on barre la veine en meſme-temps au deſſus du genoüil.

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 335 sur 621

Autre remede aux Formes.

Il y en a qui ſe ſeruent d'vn morceau de bois creuſé ſuffiſamment, pour contenir iuſtement la Forme, & encores vne éponge dedans de la groſſeur d'vn demy Citron ou enuiron: ce bois qui a vn trou au haut, s'applique ſur la Forme; Et on l'attache en ſorte qu'il ne tombe point, on verſe durant quinze iours du vinaigre par le trou d'en-haut ſuffiſamment pour imbiber l'éponge, l'on m'a aſſeuré que les Formes ſe diſſippent aiſément de cette façon, & meſme des Suros.

Le vinaigre diſtillé fera plus d'effect que le vinaigre ordinaire, eſtant plus acre & plus ſubtil, il penetrera le cuir, & diſſouldra plus puiſſamment.

Des meſchants Pieds.

CHAPITRE LXIII.

ON peut mettre au premier rang des mauuais pieds, ceux qui ayant la Forme du ſabot aſſez belle, ont la corne ſi éclattante qu'à l'endroit du trou que fait le cloud, toute la corne au moindre heurt s'emporte, ce qui fait perdre le fer, & la perte d'vn fer peut faire perdre le Cheual.

Il y en a qui ont le pied trop dur, ſans eſtre éclatant, on y peut aiſément donner remede, & on ne doit appeller cela vn deffaut.

Nous auons deſia parlé des pieds deffectueux en leur forme, & auons donné les moyens d'y remedier par la ferrure.

Les Cheuaux qui ont l'ongle ou la corne caſſante, ſont aiſez à connoiſtre à l'œil, car la corne eſt éclattée tout autour du fer; le meilleur remede eſt de les ferrer apres le plein de la Lune & au deſſous, & iamais au Croiſſant, contre l'opinion de pluſieurs; en ſuitte il faut les graiſſer tous les iours auec l'vnguent ſuiuant.

Vnguent du pi d.

Prenez beure frais vne liure, autant de ſuif de mouton fondu, & ſeparé de ſes membranes, faites les fondre dans vn poëllon, auec quatre onces de cire blanche couppée par morceaux, autant de therebentine commune, & ſix onces d'huile d'oliue, puis oſtez du feu, & meſlez auec le tout plain vn plat de ius de plantain, faites cuire à petit feu durant dix ou douze heures, ou iuſques à ce que le jus de plantain ſoit du tout conſommé, prenant garde ſur tout qu'il ne boüille point. Le remede pour l'empeſcher eſt, lors qu'on le void commencer à boüillir de l'oſter de deſſus le feu, puis l'y remettre & continuer de la ſorte; il faut en le laiſſant refroidir le remuer touſjours, & quand il commencera à ſe figer, y adiouſter vne once d'encens en poudre, puis inceſſamment remuer iuſques à ce que le tout ſoit froid. Cét Vnguent deſaltere la corne & fait croiſtre le pied ſans introduire aucune chaleur eſtrangere, comme font les huiles & les graiſſes qui ne ſont point corrigées. Le ſuc de plantain modere icy la chaleur des autres ingrediens, & pour cét effect l'on ſe doit donner de garde qu'il ne boüille, ce qui diminuëroit notablement ſa qualité raffraichiſſante. En Hyuer ſeruez vous de l'vnguent roſat, ou de laureum qu'on trouue tout preſt, ou pluſtoſt de l'vnguent fait moitié miel commun, & moitié graiſſe blanche, meſlez à froid; c'eſt le plus excellent de tous les vnguents de pied.

Les Liures de Mareſchallerie ſont tous pleins de deſcriptions d'vnguents de pied, chaque Mareſchal compoſe le ſien: I'en ay eſſayé de cent ſortes, i'en pourrois groſſir ce Liure d'vne infinité de façons, mais l'experience m'a fait arreſter à ces deux; Sçauoir, celuy auec le ſuc de plantain, & celuy qui eſt moitié miel & moitié graiſſe: le premier pour les pieds, dont la corne eſt dure comme du verre, ſur leſquels les vnguents coulent ſans penetrer, le ſecond pour tous les autres pieds quels qu'ils ſoient; Et ce que i'en eſtime dauantage eſt qu'il couſte peu, & fait plus d'effect que tous ces vnguents de pied fort chers & difficiles à preparer. La longue experience vous deſabuſera comme ie l'ay eſté, & vous fera arreſter à ce dernier comme le meilleur.

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 337 sur 621

Des Cheuaux Solbatus.

CHAPITRE LXIV.

LE pied d'vn Cheual eſt dit Solbatu lors que la ſole eſt foulée, meurtrie ou alterée ; ce qui arriue lors que le Cheual marche defferré ſur le dur, ou lors que le fer porte ſur la ſole : ce qui eſt aiſé à connoiſtre quand on defferre le Cheual, car ayant oſté le fer, on void à l'endroit foulé le fer qu'il eſt fort lis & plus vzé que les autres.

Lors qu'vn Cheual qui a les pieds foibles, chemine dans les païs ſablonneux, pendant les ardeurs de la Canicule ou du grand chaud, il s'eſchauffe tellement les pieds que la ſole ſe deſſeiche abſolument, & en ſuitte meurtrit le petit pied : le Cheual Solbatu à peine à ſe ſouſtenir, car la chair qui eſt entre le petit pied & la ſole eſtant meurtrie, luy cauſe vne extréme douleur ; il ne ſera pas difficile de connoiſtre vn Cheual Solbatu, principalement ſi vous ſçauez la cauſe de ſon mal, vous trouuerez la ſole ſeiche, chaude & douloureuſe ; & vn Cheual qui ſe portant bien d'ailleurs, aymera mieux ſe coucher que de manger.

L'ordinaire remede des Mareſchaux quand on leur fait voir vn pied Solbatu, eſt de le deſſoller ; ce remede eſt bon, mais c'eſt le dernier qu'on doit faire ; & auant que d'en venir là, il faut tenter tous les autres, nous commencerons par les plus faciles.

Diuers Remedes aux pieds douloureux & Solbatus.

Quand le Cheual eſt Solbatu, pour auoir long-temps cheminé ſans fer, il faut luy parer le pied, & le refferrer à quatre clouds ſeulement, puis fondre de la poix noire, & toute boüillante la luy verſer dans le pied, & l'y laiſſer refroidir, puis autour du pied ou du ſabot y faire la Remolade ſuiuante.

Prenez deux liures de vieil oingt ou de graisse blanche à son deffaut, faites les fondre dans vn poëslon, adiouſtez y vne chopine de vinaigre, & eſpoiſſiſſez le tout auec du ſon, appliquez le tout chaudement au tout du pied, & l'enuelop-pez. *Remolade.*

L'emmielleure deſcripte au Chapitre XLIV. eſt tres bonne pour toutes ſortes de Solbatures la faiſant bien chauffer, & ayant paré le pied iuſqu'au vif, en emplir le pied & l'enuelopper.

Si le fer a porté ſur vn endroit de la ſole plus qu'aux autres, il faut parer tout le pied, & particulierement cét endroit foulé du fer; & au cas que la ſole y ſoit rouge & Meurtrie, il faut plus profonder en ce lieu qu'aux autres auec la corne du bouttoir, & oſter de la ſole preſque iuſqu'au vif, puis y mettre de l'huile de Merueille, toute boüillante deſcrite cy-apres, r'attacher le fer à quatre clouds, & continuer à le panſer tous les iours iuſques à gueriſon, c'eſt à dire qu'il ne boitte plus; il faut en ſuitte emplir le pied auec la Remolade ſuiuante, & le lier.

Fricaſſez de la fiente de vache auec huile d'oliue, & la mettez chaudement dedans & autour du pied, & l'enuelop-pez ſoigneuſement, y mettant des eſcliſſes pour la bien tenir; le iour ſuiuant il faut encore remettre de l'huile de Merueille, & la Remolade, & continuer tous les iours iuſques à ce que le Cheual ne boitte plus; alors il faut remplir le pied auec de la poix noire l'ayant ferré à demeurer. *Remolade.*

Si voſtre Cheual a le pied eſchauffé pour auoir cheminé dans des païs ſablonneux; il faut ſans deferrer luy nettoyer le pied, & prendre de l'vnguent deſcrit Chapitre LXII. le faire fondre & le ietter tout chaud dans le pied, & le graiſſer tout au tour.

L'emmielleure ſans bol eſt tres-bonne appliquée de meſme, la poix noire toute boüillante miſe pareillement dans le pied emporte auſſi la douleur; l'on pourra continuer ſon voyage, mais d'abord qu'on verra que le pied s'eſchauffe il faut reïterer.

Si tous ces remedes n'apportent aucun ſoulagement, & que la chaleur & la douleur augmentent, il faut deſſoller le Cheual, comme nous enſeignerons Chapitre LXVI.

Des Seymes.

CHAPITRE LXV.

SEYME comme nous auons dit, eſt vne fente depuis le poil iuſques au fer à l'endroit des quartiers, c'eſt à dire que le ſabot ſe creue depuis le poil iuſques au fer ſouuent au dedans du pied; la ſeichereſſe & l'arridité de pied en eſt la cauſe ordinaire : l'on y void auparauant des cercles qui entourent le pied, comme le petit pied ne peut auoir ſa place ſuffiſante eſtant trop preſſé, le ſabot creue à l'endroit le plus foible qui eſt aux quartiers.

Elle vient aux Cheuaux, qui ayant le pied deſſeiché ſont contraints de faire chemin ſur le dur, ou ſur les ſables fort chauds, ou bien en temps de grandes gelées.

Ie croy cette incommodité auſſi dangereuſe qu'aucune qui puiſſe arriuer aux pieds d'vn Cheual, parce que la douleur le fait boitter & le met hors de ſeruice.

Il s'y fait grande douleur, car le Cheual en cheminant & poſant le pied à terre s'ouure la corne à l'endroit de la Seyme, & releuant le pied, la corne ſe reſſerre & pince vne pellicule, qui enueloppe tout le petit pied au deſſous de la corne, comme le perioſte enueloppe vn os, laquelle eſt tres-ſenſible, & cauſe beaucoup de douleur, meſme le plus ſouuent il en ſort du ſang.

L'on peut iuſtement condamner vn pied comme mauuais y voyant vne Seyme, puis que c'eſt vne ſuitte d'vn pied alteré & deſſeiché; outre qu'vn Cheual qui eſt guery d'vne Seyme, ſi on n'a vn ſoin continuel de le conſeruer, il en aura bien-toſt d'autres.

Et pour cét effect il luy faut humecter la ſole auec fiente de vache & graiſſer la corne auec vnguent de pied, par ce moyen il n'y reuiendra plus de mal.

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 340 sur 621

Remedes pour les Seymes.

Auant que d'en venir aux autres remedes, il faut tenter celuy-cy qui eſt à peu de frais : faites chauffer de l'huile de laurier, piquez vne gouſſe d'ail au bout d'vn baſton, trempez là dans l'huile & l'appliquez chaudement au long de la Seyme.

S'il ne reüſſit pas, il faut appliquer vne Remolade ou vne Emmielleure tout au tour du pied pour deſalterer la corne, puis le ferrer comme nous auons enſeſgné au Chapitre de la Ferrure, & y obſeruer tout ce que nous y auons preſcrit, & ne laiſſer pas de vous ſeruir du Cheual s'il trauaille ſur le terrain mol & tendre.

Autrement il faut appliquer vne Remolade au tour du pied, & creuſer le dedans de la Seyme iuſques au vif, & faire vne bordure au tour de la fente auec de la cire iaune bien apliquée, & ietter de l'eau forte dans la fente ou Seyme : cette bordure de cire empeſchera l'eau forte d'aller ſur le ſabot & de le bruſler ; mais penetrant au trauers de la fente, elle bruſlera la pellicule qui cauſe la douleur, comme nous auons dit : l'eau forte a la vertu de corroder & de conſumer, & par conſequent d'eſteindre le ſentiment, qui eſt ce que nous cherchons.

Apres cette operation, il faut taſcher de faire ſonder la Seyme à l'endroit de la couronne le plus promptement qu'il ſe pourra : ce qui ſe fera ſi vous appliquez continuellement de l'emmielleure rouge au tour du pied pendant vne quinzaine de iours, que le Cheual doit ſejourner à l'Eſcurie : l'on mettra cependant dans le creux du pied de la fiente de vache.

L'emmielleure blanche cy apres Chapitre CXXII. fera pluſtoſt ſonder la Seyme que la rouge.

Comme on n'a pas touſiours de l'emmielleure preſte, il faut ſe ſeruir de l'vnguent de pied deſcrit au Chapitre LXII.

La Seyme eſtant ſondée enuiron vn pouce au deſſous du poil, il faut referrer voſtre Cheual, en ſorte que le fer ne porte point ſur la Seyme, alors vous pourrez vous en ſeruir ſur le terrain mol, mais non ſur le dur ny ſur les pierres.

Les Cheuaux de Manege faute de ſoin ou pour la mauuaiſe ferrure, ſont ſujets à cette incommodité ; auſquels pour don-

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 341 sur 621

©ENVA

ner remede, on couppe seulement le fer à l'endroit de la Seyme; & on appelle cela ferrer à lunette, comme nous auons enseigné.

Quand le Cheual porte des fers couppez des deux costez, c'est à dire que les deux espongées en sont ostées, on luy laisse r'affermir le pied dans l'Escurie, apres quoy on le trauaille comme auparauant, mais tousiours sur le terrain mol.

La meilleure precaution qu'on puisse apporter aux pieds des Cheuaux de Manege, est de leur abbattre tousiours le talon iusqu'au vif en les ferrant, de ne le laisser iamais croistre trop haut, & de leur graisser le tour du pied, fienter le dedans auec leur fiente bien moüillée deux ou trois fois la semaine: Ie suis certain que par ce moyen on n'aura iamais de Seyme dans vne Escurie, i'en connois qui le pratiquent de la sorte; aussi l'on ne void point des Cheuaux auec des Seymes, & par tout ailleurs on ne void autre chose.

Il arriue rarement que les pieds de derriere se fendent depuis le poil ou couronne iusques au fer: on appelle cela des soyes ou pieds de bœuf.

Il faut seulement parer le pied, en sorte que le fer ne porte point sur la corne, vn pouce au tour de la fente ou soye, & graisser par fois ce pied là.

Quelquefois au pied de deuant, l'ongle se fend au milieu de la pince: il faut ferrer ces pieds tousiours en sorte que le fer ne porte point ny sur la fente ny au tour, & les graisser.

Des Pieds Encastelez.

CHAPITRE LXVI.

LES Pieds sont Encastelez lors qu'ils ont les talons ferrez, en sorte que les quartiers sont plus estroits proche du fer qu'auprés de la couronne; de sorte que le Pied ne prenant pas le rond qu'il doit prendre au talon prés du fer, le petit pied en est serré & fait boitter le Cheual.

Le mauuaise ferrure peut causer l'Encasteleure, & la bonne

la guerit, nous en auons amplement parlé au Chapitre de la Ferrure : l'Encaſteleure eſt auſſi cauſée par ſeichereſſe de Pied, pour auoir la corne alterée & pleine de cercles.

Les Cheuaux de legere taille y ſont plus ſujets que les Rouſſins; les Cheuaux Turcs, Barbes, ceux d'Eſpagne & ſemblables ſe doiuent ferrer dans les regles, il ne s'en faut point fier aux Mareſchaux, s'ils ne l'entendent tres-bien.

Il y a neantmoins des Cheuaux fins, qui ont les Pieds ſi excellens & la corne ſi liente, qu'vn Mareſchal ne ſçauroit les Encaſteler; comme auſſi il y a des Rouſſins & des coureurs qui y ſont ſujets, auſquels il faut beaucoup de ſoin.

Quand on a tenté & eſſayé toutes ſortes de voyes pour guerir vn Cheual Encaſtelé, par le moyen de la ferrure, & que vous n'en auez pas le ſuccez que vous demandez, il faut deſſoler vn Cheual, qui eſt le dernier remede, & ſouuent le plus prompt & le meilleur.

Comment il faut Deſſoler vn Cheual.

CHAPITRE LXVI.

DESSOLER vn Cheual c'eſt luy arracher la ſole: on pratique ce remede pour pluſieurs raiſons, dont nous auons deſia parlé; par exemple, pour les Formes, pour les Seymes, l'Encaſteleure, l'Encloüeure, Solbature, Clouds de Rhuë, Chicots, & pour pluſieurs autres maux.

La Sole eſt au deſſous du pied, appliquée preſque comme vne ſemelle à vn ſoulier, & la corne qui eſt au tour de ladite Sole & du pied, ayde à la tenir attachée contre le petit pied qu'elle couure; ceux là ſe trompent qui croyent que Deſſoler vn Cheual, c'eſt luy arracher tout le ſabot : vn Cheual bien Deſſolé n'en vaut pas moins d'vn quart d'eſcu ; mais quand il a fait Pied neuf, il en vaut moins preſque de toute ſa valeur.

Apres auoir preparé vn fer qui ſoit fort long d'eſponge, il faut que le Mareſchal pare le pied qu'il veut Deſſoler, laiſſant neantmoins la Sole aſſez forte, pour l'arracher en ſuitte auec

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 343 sur 621

©ENVA

la corne du bouttoir, il decernera la Sole tout au tour de la corne à l'endroit où elle ſe ioint, qui eſt l'eſpoiſſeur d'vn petit pouce tout autour, & ce que la corne du bouttoir ne peut ſeparer & deſioindre, on le fait auec la renette, mais vn bon Mareſchal doit peu ſe ſeruir de renette en cette occaſion: La renette eſt vn inſtrument tres-commun, que tous les Mareſchaux ont, & meſme les Selliers s'en ſeruent pour faire les rayes au cuir de Hongrie.

Ayant bien decerné toute la Sole, il faut la détacher par le bout auec vn leue Sole, qui n'eſt qu'vn fer aſſez long & plat par le bout: l'ayant deſiointe il la prend auec les Turquoiſes, & l'arrache toute entiere, mais il faut eſtre fort pour faire cela promptement; il faut voir enſuitte s'il n'eſt point demeuré de la vieille Sole, & laiſſer ſaigner abondamment le pied: on peut en ſuitte arreſter le ſang en liant le paſturon auec vne corde aſſez ferme; & ſouuent quand le pied a ſuffiſamment ſaigné il s'arreſte de luy meſme ſans aucune ligature.

Le ſang eſtant arreſté, il faut lauer la playe auec du ſel & du vinaigre meſlez enſemble, & en ſuitte appliquer deſſus vn reſtrinctif comme il ſuit.

Prenez bol commun en poudre, demeſlez-le auec vinaigre & blancs d'œufs, & appliquez le tout dans le pied, puis mettez de la filaſſe par deſſus, & ferrez à quatre clouds, & ajuſtez des Ecliſſes, qui ſont des morceaux de bois plat & délié comme le fond d'vne boëtte de confitures, ſans beaucoup preſſer ny bander le petit pied, de peur de le fouler & de meurtrir la chair; ce qui retarderoit la gueriſon.

Il ne faut pas croire comme Monſieur de la Buſſiniere, qu'vn bandage bien ſerré empeſche la chair de ſurmonter, il ſuffit d'arreſter la fluxion, qui s'augmenteroit par la moindre douleur qu'on feroit à vne partie ſi tendre ſans faire du mal dauantage au Cheual, en luy bandant ſi fort le petit pied, crainte qu'il ne ſurmonte & rende le pied comble comme la pluſpart des gens font; il faut ſeulement arreſter l'appareil ſur le petit pied ſans le bander ny preſſer, & aſſeurement la Sole en reuiendra pluſtoſt & plus belle, & ne ſurmontera nullement.

Il faut appliquer autour du pied du meſme reſtrinctif cy-deuant, & le lier auec vne enueloppe.

Autre Reſtrainctif.

Prenez de la ſuye de cheminée, demeſlez-la auec du vinaigre & des blancs d'œufs, & vous en ſeruez : c'eſt vn remede aiſé & meilleur encore que le precedent pour mettre dans le pied & au dehors.

Vous laiſſerez cét appareil deux iours, puis vous appliquerez du nouueau Reſtrainctif deſſus le vieil appareil, & referrerez le Cheual à quatre clouds comme cy-deuant, les mettant dans les meſmes poſtes, c'eſt à dire dans les vieux trous des clouds.

Il ne faut plus de Reſtrainctif autour du pied, mais vous mettrez touſiours de l'Emmielleure rouge faite auec le bol, & continuerez à le traitter de la ſorte iuſques à gueriſon.

S'il y a ſur le petit pied où eſtoit la Sole quelque endroit dont la chair ſurmonte par trop, il faut appliquer deſſus des orties broyées ou pilées, puis l'appareil pardeſſus, & referrer à quatre clouds comme cy-deuant.

Si en quelque endroit du petit pied, comme il arriue en gueriſſant, la chair eſt baueuſe & ſanglante ou meurtrie, ce qui empeſche de reuenir la Sole : il faut la faire manger auec de l'alun bruſlé ou calciné, & remettre touſiours l'appareil comme à l'ordinaire.

Que ſi la Sole demeure trop long-temps à reuenir, & que le pied demeure auec la chair viue ſans que la Sole reuienne, il faut y appliquer vne herbe commune, dont les feüilles ſont tres-grandes, qui a des boutons qui s'attachent aux habits : elle s'appelle glouteron ou bardane, on broye la feüille qu'on met ſur la Sole, puis l'appareil pardeſſus, qui eſt ce premier Reſtrainctif appliqué ſur le mal.

D'autrefois la Sole pour eſtre trop humide ne ſe raffermit point ; pour lors il faut y mettre de la filaſſe toute ſeiche ſans autre appareil.

Parfois la Sole vient trop aride & trop ſeiche ; pour lors il faut y appliquer vn appareil d'Emmielleure rouge toute chaude ; ſi la Sole ne veut durcir, & qu'elle ne s'affermiſſe, mais danſe touſiours ſous le pouce quand on y touche, il faut fondre ſur la Sole de la poix nauale toute boüillante, c'eſt à

dire deux tiers de poix noire, & vne partie de ſuif fondu enſemble.

Il y a quelquefois des endroits ſur le petit pied, auſquels la chair ny la Sole ne veulent point venir, alors il faut y appliquer l'vnguent compoſé comme il ſuit.

Incarnatif.

Prenez vn quart de liure de therebentine de Veniſe, lauez là iuſques à ce qu'elle deuienne comme du cotton, puis meſlez y deux iaunes d'œufs, battez & meſlez bien le tout enſemble, & vous en ſeruez aux endroits qu'il faut faire reuenir la chair.

Ie ſuppoſe que le Cheual auquel on a Deſſolé vn pied ne ſe moüillera point, car cela ſeroit contre toute bonne maxime, il faut qu'il ſejourne à l'Eſcurie iuſques à gueriſon, qui doit eſtre dans trois ſemaines, s'il n'a point d'autre mal.

S'il arriue que le Sabot du Cheual que vous aurez Deſſolé ſe détache au poil, il le faut traitter comme nous dirons au Chapitre ſuiuant, pour vn Cheual que l'apoſtume a ſoufflé au poil.

Il y a des Mareſchaux qui ſe ſeruent de certains fers qu'on applique ſans clouds, auec vne bordure autour & vne vis qui les ſerre & ouure : cette inuention eſt aſſez bonne pour vn Cheual qui ne donne pas le temps d'attacher le fer auec quatre clouds, & qui ſecoüant le pied dans le temps qu'on le veut attacher iette bien loin tout l'appareil ; mais ce fer doit eſtre fait exprés pour vn Cheual, & mieux que ceux qu'on voit communement.

Des Encloüeures, Clouds de Ruë, Retraittes & Chicots.

CHAPITRE LXVII.

VNE Encloüeure qui eſt tres peu de choſe, eſtant negligée peut deuenir vn grand mal: auec de l'huile chaude on en guerira grand nombre, & auec beaucoup de remedes on aura ſouuent bien de la peine à ſauuer le pied d'vn Cheual; il ne faut donc iamais negliger vne Encloüeure quelle qu'elle ſoit.

Par fois vn Mareſchal en ferrant vn Cheual le picque, en ſorte qu'il s'apperçoit que le Cheual feint quand on luy coigne le Cloud, le remede eſt d'arracher le Cloud, & quoy que le ſang ſorte par le trou, il n'eſt pas à craindre; il faut ſeulement n'en point mettre en cette poſte, & ne laiſſer pas de ſe ſeruir du Cheual, car pour l'ordinaire il n'en boitte iamais.

Lors que le Cheual a eſté nouuellement ferré, & qu'il boitte, il y a beaucoup d'apparence qu'il eſt Encloüé, c'eſt à dire, ou que le cloud preſſe la veine, ou qu'il a touché le vif: pour ſçauoir de quel cloud il eſt preſſé, on leue le pied qui ne boitte point, & auec le brochoir on frappe doucement ſur la riueure des clouds du pied qui boitte; & lors qu'on apperçoit le cloud qui le fait feindre dauantage, il faut conclure que c'eſt celuy qui l'incommode; ſi c'eſt au pied de deuant, il ſera encloüé au talon; ſi c'eſt à ceux de derriere, ce ſera à la pince.

Il faut apres cela deferrer le pied, & auec les Turquoiſſes preſſer tout au tour, & quand on eſtreindra à l'endroit où il eſt Encloüé, ſans doute il voudra retirer le pied, & feindra extraordinairement.

En deferrant le pied Encloüé, il faut remarquer aux Clouds qu'on tire s'ils ſont coudez, s'il y a quelque paille, & ſi le ſang ſort ou l'apoſtume par le meſme trou: s'il eſtoit coudé, le

coude pouuoit presser la veine & faire boitter ; s'il y auoit vne paille détournée à costé, elle presse la chair ou la veine, & par fois on connoist au Cloud que la paille est restée dans le pied : ce qui est mauuais, car on a de la peine à la tirer, & tant qu'elle est dans le pied iamais le Cheual ne peut guerir ; si le sang ou l'apostume sort par le trou, on sçait où est le mal ; ayant conneu l'endroit où est l'Encloüeure, il faut auec la corne du bouttoir foüiller & creuser le plus auant que faire se pourra, puis auec la renette suiure touſiours le trou pour rencontrer l'extremité où le Cloud estoit riué sur la corne ; si en creusant vous allez iusques à ce trou sans trouuer le vif & sans qu'il y aye aucune douleur, il faut prendre vn Cloud & presser a costé au dedans du pied où est la veine auec la pointe du Cloud, & vous verrez que le Cheual tesmoignera sentir de la douleur, quand vous le presserez de la sorte, pour lors il ne faut pas descouurir dauantage, mais y appliquer le remede.

Si le Cheual ne tesmoigne pas d'auoir de la douleur dans ce creux que vous auez fait, c'est vne marque asseurée que ce n'est pas l'endroit de l'Encloüeure, puis que vous voyez l'entrée & la sortie du Cloud, sans y trouuer ny douleur ny matiere.

Si la matiere est formée on la fait sortir, puis on iette dedans de l'huile toute boüillante, dans laquelle vous aurez mis vn peu de sucre, & l'on bouche le trou auec du cotton ; puis il faut rattacher le fer à trois ou quatre Clouds, & empescher que le Cheual ne se moüille le pied : on appliquera vn Restraingtif autour du pied comme nous auons enseigné au Chapitre precedent, & l'on continuera à le panser tous les iours tant que le Cheual ne boitte plus.

Le remede suiuant est tres-bon aux Encoleüres : prenez mille feüille ou herbe aux Charpentiers, pilez là & la mettez dans vne cueilliere de fer auec du vinaigre, faites la boüillir cinq ou six boüillons en la remuant deux ou trois fois, puis versez tout chaud dans le trou de l'Encloüeure, & remettez le marc pardessus, & continuez iusques à gueriſon.

Toutes les herbes vulneraires feront cét effect, & gueriront vne Encloüeure dans le commencement, par exemple le curage, la sabine, la verueine, l'aristoloche, la veronique, l'aigremoine, la serpentine, le petit muguet, le zodoaria, l'ophiogloſſon,

l'ophiogloſſon, & quantité d'autres, il faut s'en ſeruir comme ie viens de dire de la mille feüille auec le vinaigre: l'en ay mis icy cette quantité, afin que d'abord que vous aurez vne Encloüeure, vous en puiſſiez facilement rencontrer quelqu'vne.

C'eſt vne aſſez bonne methode, lors qu'vne Encloüeure eſt recente que l'apoſtume n'y eſt pas encore formée, de découurir le trou, comme nous auons dit, & y appliquer dedans de la graiſſe blanche ſans la faire chauffer, ny faire autre choſe, & referrer d'abord le Cheual à demeurer.

Les Clouds de ruë ſe fourrent quelquefois dans le pied du Cheual, & le percent ſouuent iuſques dans le petit pied: ce qui le fait boitter, & ſouuent l'eſtropie.

D'abord que l'on s'en apperçoit, il faut arracher le cloud, s'il en ſort du ſang d'autant mieux, & s'il n'en ſort point, il ne faut pas laiſſer de continuer voſtre chemin, au cas que le Cheual ne boitte pas; ſi vous y donnez ordre au commencement du mal, quand il en boitteroit le Cheual ſera bien-toſt guery.

Mais ſi le mal eſt inueteré, il le faut découurir auec le boutoir, puis ſonder auec vne plume modeſtement pour en trouuer le fonds, ſans meurtrir le lieu auec la ſonde, comme la pluſpart font: en ſuitte faites chauffer dans vne cueilliere de l'huile de Merueilles, dont nous donnerons la deſcription, & la iettez toute boüillante dans le trou, puis bouchez auec du cotton, & par deſſus de la filaſſe & des eclifſes, & continuez à le panſer de la ſorte tous les iours, tant qu'il ne boitte plus.

Tous les iours lors que vous panſerez le mal, ayant débouché le trou, il faut obliger la matiere à ſortir s'il y en a, en preſſant la Sole tout au tour du mal auec le pouce, puis appliquer de nouuelle huile.

Si vous auez de l'huile de Merueilles, il ne faut que peu découurir le mal, pourueu qu'on voye le trou que le cloud a fait il ſuffit, ladite huile chaude penetrera touſiours aſſez iuſques au fond, & le guerira ſans découurir la Sole, & en oſter vn morceau, comme il faut faire ordinairement auec les autres remedes.

Si le cloud de ruë ou chicot, eſt en vn endroit fort dangereux, comme au bout de la forchette, & perce dans le petit

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 349 sur 621

©ENVA

pied, il faut mettre vn reſtrainctif, comme nous en auons deſcrit cy-deuant, dans les Encloüeures, Clouds de ruë, & autres; il eſt touſiours bon d'appliquer des reſtrainctifs, quoy qu'auec cette huile on s'en puiſſe facilement paſſer, elle fait ſouuent ſortir des morceaux de fer reſtez dans la bleſſure, & guerit preſque touſiours ſans qu'on ſoit obligé de Deſſoler vn Cheual, ce qu'il ne faut pas craindre de faire quand le beſoin y eſt.

Il eſt certain que lors que vous traitterez vn Cheual d'vn Cloud de ruë ou d'vn chicot, qui ſe traittent l'vn comme l'autre, & que vous vous ſeruirez de l'huile de Merueilles: ſi au bout de dix iours il n'eſt guery, ſans doute il y a quelque corps eſtranger dans le petit pied, mais il faut ſeulement continuer & il guerira; il eſt vray que l'on eſt quelquefois obligé de tirer le corps eſtranger, quand il ne ſort pas de luy meſme; car il ne faut pas attendre de gueriſon tant qu'il en reſte dans la playe: il arriue que la gueriſon eſt retardée, lors que le nerf eſt picqué, vous le connoiſtrez, en ce que le nerf de la iambe enflera, auquel cas il faut Deſſoler ſans heſiter, & auec cela vous aurez bien de la peine à guerir voſtre Cheual: lors que le nerf eſt picqué il ſort de la playe des eaux rouſſes au lieu de matiere, le Cheual ne met point le pied à terre, & le nerf de la iambe enfle, auquel cas faut d abord Deſſoler.

Lors que le Cheual ne boitte plus, il faut mettre dans l'Encloüeure ou Cloud de ruë de la graiſſe blanche, ou du ſuif de chandelle, & emplir le pied auec de la poix noire toute boüillante.

Les chicots ou eſcots, ſont des morceaux de bois que les Cheuaux prennent dans les pieds en courant dans les taillis nouuellement couppez: on traitte ce mal comme des Clouds de ruë auec de l'huile de Merueilles & vn reſtrainctif.

Pour les retraittes qui ſont vne portion d'vn Cloud reſtez dans le pied, quand on vient à poſer vn Cloud au meſme endroit où eſt la retraitte, il la preſſe & la pouſſe contre la veine, ce qui fait boitter le Cheual: on traitte cecy comme vne Encloüeure; mais quand on ne peut oſter la retraitte, & qu'on la ſent: en ce cas là on Deſſole le Cheual, mais auant que d'en venir là, il faut y mettre de l'huile de Merueilles quel-

que temps, qui peut-eſtre donnera facilité à la retraitte d'eſtre arrachée, comme il eſt arriué pluſieurs fois.

Ie ne vous donneray point icy la deſcription de l'vnguent de Villemagne, quoy qu'il ſoit tres-bon pour tous ces maux, mais il ne penetre point ſi bien le fonds d'vne playe que l'huile; & quand on ſe ſert de cét vnguent, il faut faire grande ouuerture: Tous les Liures Imprimez depuis peu ont eſcrit cét vnguent: Voyez la grande Mareſchallerie du ſieur l'Eſpinay ſur la fin; mais comme dans cét vnguent, il y entre du baume du Perou: Ie ſouſtiens que ce ſeul baume fera plus d'effect pour vne Encloüeure ou Cloud de ruë, que tout l'vnguent enſemble.

Huile de Merueilles.

CHAPITRE LXVIII.

PRENEZ huile de therebentine & de mille pertuis, qui eſt l'hipericum, de chacun quatre onces, veritable huile de petrole deux onces: mettez le tout dans vne phiolle ſur des cendres chaudes, y adiouſtant le poids d'vn eſcu d'orcanette penduë à vn filet: faites chauffer le tout vn quart d'heure, retirez l'orcanette, & gardez l'huile pour le beſoin.

Si vous voulez y meſler vn peu de cire, vous luy donnerez du corps, & la reduirez en conſiſtance de baume; mais elle ne ſera pas ſi penetrante.

Vertus.

C'eſt vn remede aſſeuré pour les Encloüeures, les Clouds de ruë, retraittes & chicots: elle eſt tres-bonne pour les douleurs froides, coups, meurtriſſures, entorſes, goutte froide, ſciatique, & pour les jambes foulées; ſi vous la meſlez auec autant d'huile de vers, & deux fois autant d'eau de vie: elle eſt bonne auſſi pour vn effort d'eſpaule & de hanche; Ce n'eſt

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 351 sur 621

©ENVA

pas la quantité des ingrediens ny leur prix qui donne la vertu aux remedes.

En matiere d'Encloüeures, il y a milles & milles remedes qui gueriſſent le mal recent ; par exemple, la therebentine ſeule, le ſuif fondu, le ſucre meſlé auec de l'eau de vie & chauffez enſemble, la gomme elemi, auec le beure ou ſuif fondus enſemble, tous les baumes pour les playes, vne infinité d'autres que ie quitte volontiers pour noſtre huile.

Remedes quand l'apoſtume a ſoufflé au poil.

CHAPITRE LXIX.

IL y a par fois des Encloüeures negligées, dont l'apoſtume monte au poil, ce qui ſe fait quand la matiere eſt retenuë au bas dans l'encloüeure, & ne pouuant trouuer d'iſſuë à cauſe de la dureté de la ſole ou corne, elle monte entre le petit pied & le ſabot, & paroiſt ſur la couronne, pour lors on dit que l'apoſtume ou matiere a ſoufflé au poil : ce qui eſt aſſez dangereux à cauſe que tout le ſabot ſe peut détacher du petit pied, comme il a commencé de faire à vn endroit.

Le remede ordinaire eſt, d'abord qu'on s'en apperçoit, de deſſoller le Cheual : mais auant que d'en venir là ie voudrois tenter les remedes ſuiuans, puis que i'en ay veu guerir pluſieurs ſans les deſſoler : Ce mal eſt plus à craindre aux mulets qu'aux Cheuaux, parce qu'ils ont le pied plus delicat.

Il faut bien parer le pied, pour donner iour & lieu à la matiere de ſortir par bas, & deſcouurir fort le lieu où eſt la matiere, en décernant vn peu la ſole tout au tour, puis appliquer dans le mal de l'huille de Merueilles toute boüillante, & au tour de la couronne vn reſtrinctif fait auec ſuye de cheminée, blancs d'œufs & vinaigre, pour pouſſer la matiere en bas.

Si vous verſez l'huile bien chaude par le dedans du pied, elle

paroiſtra contre la couronne au haut du pied, & c'eſt le meilleur, puis qu'elle guerira toute la playe, & la conſolidera iuſques au fonds; mais ſi apres la premiere ou ſeconde application du reſtrainctif le ſabot n'eſt pas reſſerré & reſſoudé au poil, il faut prendre l'vnguent ſuiuant compoſé auec l'Egypthiac commun deux onces, meſlez-le auec le poids de deux eſcus d'or de noix de gales en poudre, poudre de mirtilles, & de roſes rouges de chacune vne drachme, & quatre onces de miel commun: faites cuire à feu lent en remuant auec vne ſpatule de bois, iuſques à ce qu'il s'eſpoiſſe. *Vnguent aſtringent.*

De cét vnguent mettez-en ſur du cotton vn peu plus large que la playe, ſoufflée au poil, & le mettez ſur le mal, & appliquez le reſtrainctif tout au tour du pied, & pardeſſus ledit cotton, mettez au bas de l'huile de Merueilles toute boüillante, dans vn iour ou deux apres cette application, le ſabot ſera reſſoudé & reſſerré au poil, ou tout au moins à la ſeconde application.

Le but qu'on doit auoir quand on panſe vn pied, duquel l'apoſtume a ſoufflé au poil, eſt de repouſſer la matiere en bas, en reſſerrant le haut: ce que vous ferez appliquant au haut de l'vnguent & du reſtrainctif pardeſſus, & mettant dans le pied de l'huile de Merueilles.

Il eſt arriué ſouuent qu'ayant Deſſolé vn Cheual, ou pour vne Solbature du fer, ou pour vne Enclouëure, que huict iours apres lors qu'on le croyoit guery, la matiere a ſoufflé au poil: il faut en ce cas là preparer l'vnguent reſtrainctif auec l'Egypthiac, comme ie viens d'enſeigner, & en appliquer deſſus la playe, qui eſt à la couronne, & vn reſtrainctif tout au tour, & au bout de deux applications vne chaque iour, le Cheual guerira: on doit faire cas de ce remede; car il peut empeſcher vn Cheual de perdre ſon ſabot, & de faire Pied Neuf, apres quoy il vous reſte vne meſchante beſte, pour bonne qu'elle ait eſté auparauant. Cét vnguent cy-deuant eſt bon pour affermir vne Sole baueuſe & mole, dont nous auons parlé au Chapitre LXVI.

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 353 sur 621

©ENVA

Du Cheual qui fait Pied Neuf.

CHAPITRE LXX.

FAIRE Pied Neuf, c'eſt lors que tout le Sabot tombe abſolument, & que le Petit Pied demeure tout à nud, & on voit le noyau qui eſt vn os ſpongieux, que nous nommons le Petit Pied, qui eſt contenu dans le Sabot.

De ces Cheuaux là de cent il n'en eſchappe pas vn, & tous ſont propres à reietter comme inutiles, car auant que le Sabot ſoit reuenu, ils ont dépenſé ce qu'ils valent, & au bout ne valent gueres : Si pourtant ce malheur vous arriuoit, & que vous ayez deſſein de voir ce qui en reüſſira, ie ne ſçache point de methode meilleure que celle *Del Signor Carlo Ruini*, qu'il enſeigne dans ſon Liure intitulé, *Infirmita del Cauallo. Philippo Scacco*, dans ſon Traité *di Meſcalzia*, imprimé à Venize, en donne auſſi la methode: Apres ces Meſſieurs là, particulierement le premier, ie n'ay rien à adiouſter : Et comme ie ne conſeillerois iamais cette cure, ie n'ay garde de la preſcrire. I'ay touſiours veu que ceux qui ſe ſont engagez à faire faire cette cure, ont plus dépenſé que la valeur du Cheual, & au bout il la fallu condamner à labourer la terre.

Il y a des Cheuaux qui renouuellent, vn des quartiers leur eſtant reſté, vne partie de la corne entiere qui a aydé à ſouſtenir celle qui venoit; mais ce deffaut eſt ſi notable, qu'à moins d'vn rare Cheual, & qui ne doiue iamais trauailler que ſur le terrain mol, on n'aura pas contentement de l'entreprendre, ſur tout s'il change le tiers ou la moitié du pied.

Il y a bien de la difference entre faire Pied Neuf & Deſſoler, celuy-cy eſt ſuffiſamment expliqué au Chapitre LXVI.

Faire quartier neuf, eſt lors qu'on arrache le quartier, lors que quelque mal ou incommodité y oblige, comme Iauarts Encornez, Clouds de ruë, & autres maux qu'il faut traitter en particulier, ſelon la methode que nous en auons donnée.

Ce Chapitre eſt pour deſabuſer bien des gens qui confon-

dent ces deux maux, faire Pied Neuf & estre Dessolé, & rebuttent vn Cheual quand on dit qu'il a esté Dessolé, croyant qu'il a fait Pied Neuf, & mesme il y en a qui disent qu'vn Cheual a fait Pied Neuf pour auoir esté Dessolé: ce qui est ridicule; puis que pour ce dernier mal, il n'en vaut pas vn sol moins s'il a bien esté pansé; & pour auoir fait Pied Neuf il n'est iamais bon à rien.

Des Bleymes.

CHAPITRE LXXI.

LES Bleymes sont des meurtrissures ou foulures qui se font entre le petit pied & la sole, où la matiere se forme; le Cheual en boitte extremément, en sorte qu'il le faut bien souuent Dessoler, ou tout au moins le laisser de sejour, iusques à ce qu'il soit guery.

Quand les Bleymes viennent de ce qu'il s'enferme des petites pierres ou du grauier entre la sole & le fer, qui la foulent & la meurtrissent, elles ne sont pas beaucoup à craindre.

Le fer mal posé, ou lors que les clous ne le retiennent pas en sa place, est cause ou d'vne Solbature, ou des Bleymes.

Si les Bleymes se forment de causes interieures qui produisent cette putrefaction, elles sont dangereuses; car estant fomentées par le dedans la matiere s'y forme, & souuent il faut Dessoler vn Cheual; en y appliquant le remede, il faut mettre vne emmielleure autour du pied où il y aye du bol.

Le remede est de parer le pied pour descouurir la Bleyme, & d'oster toute la sole meurtrie, si la matiere n'y est pas encore formée: si elle y est formée, il faut l'euacuer, puis panser le trou ou playe comme vne Enclouëure, le mal dans son commencement sera bien-tost guery; s'il est grand les remedes que nous auons proposez en viendront à bout auec le temps. Il y a dans les Maneges des Cheuaux long-temps de sejour pour ces Bleymes; mais l'huile de Merueilles & l'Emmiel-

©ENVA

leure rouge, quand on a donné iour à la Bleyme par dessous, gueriſſent bien-toſt ce mal.

Des Teignes.

CHAPITRE LXXII.

LA Fourchette pourrit quelquefois aux Cheuaux, & tombe par morceaux iuſques au vif, auec vne ſi grande demangeaiſon qu'elle fait boitter le Cheual: on appelle cela vne Teigne, qui n'eſt pas vn mal dangereux quoy que douloureux.

Pour guerir les Teignes, il faut parer la Fourchette auec le Bouttoir le plus qu'on peut, puis eſteindre de la chaux viue dans du vinaigre, paſſer le vinaigre dans vn linge, le faire boüillir, & tout boüillant le ietter ſur les Teignes, c'eſt à dire ſur la Fourchette, puis y appliquer vn reſtrainctif de ſuye de cheminée, vinaigre & blancs d'œufs.

Si les Teignes reuiennent, il faut y appliquer l'vnguent Vert deſcrit au Chapitre CVIII. ayant bien nettoyé les Teignes il les guerira: il eſt mal aiſé d'oſter la cauſe interieure de ce mal, on peut ſaigner le Cheual à la pince de temps en temps. Tous les vnguens pour ſécher les eaux des jambes pourries ſont bons à guerir les Teignes, on les trouuera aux Chapitres CVIII. & CXXI.

Des

Des Peignes.

CHAPITRE LXXIII.

LES Peignes ne ſont autre choſe qu'vne craſſe aduſte & maligne qui ſort par la racine du poil, & s'attache ſur le cuir par ſon acrimonie : elle fait dreſſer le poil à la couronne & au deſſus ; & enfin, le fait tomber abſolument.

Nous auons parlé de ce mal dans l'achapt des Cheuaux, il n'eſt point douloureux, & ne leur porte pas grand preiudice, hors qu'on ſoit dans les pays humides ; car dans les pays ſecs, il ſe ſéche de luy meſme ſans autre remede.

Neantmoins l'humeur qui cauſe ce mal eſt par fois ſi chaude & ſi acre, que les Peignes occuppent toute la jambe iuſqu'au genoüil & au jarret : les remedes communs qui n'oſtent pas la cauſe, ne font que palier le mal, qui reuient lors qu'on le croit guery ; ce qui arriue dans ce mal ordinairement.

Pour remede, prenez du cotton imbibé d'eſprit de vitriol, moüillez-en toutes les Peignes legerement, apres auoir frotté les Peignes auec vn bouchon pour les eſchauffer.

Si l'eſprit de vitriol ne les guerit entierement à la premiere application, reïterez en vne ſeconde, puis vous les traitterez comme les Eaux des Cheuaux, que nous enſeignerons Chapitre CXX. ou auec l'vnguent Vert décript CVIII. ou l'vnguent Noir Chapitre CXXI.

Le remede ſuiuant pourra reüſſir : faites diſſoudre du ſel ammoniac dans du vinaigre à diſcretion, moüillez-en les Peignes, apres les auoir bien nettoyées & frottées.

Bien des perſonnes ſont eſchoüez à ce mal, qui ſe faiſoient forts de les guerir, il en guerit quelques-vns auec l'eſprit de vitriol, qui ne reuiennent plus ; mais cela n'arriue pas touſjours : & i'aymerois mieux traitter des pourreaux & des maux auſſi grands que de guerir celuy-là.

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 357 sur 621

Des Démangeaiſons aux jambes des Cheuaux.

CHAPITRE LXXIV.

ON void des Cheuaux qui continuellement ſe frottent les jambes, en ſorte qu'ils s'emportent tout le poil, les vieux y ſont plus ſujets que les ieunes; mais quand ces derniers ont beaucoup trauaillé, & qu'ils ſont en ſuitte de ſejour, il leur arriue de ces Demangeaiſons.

Pour y remedier, prenez demy once d'Euphorbe en poudre, mettez-la dans vne chopine de vinaigre tres-fort, & l'y laiſſez tremper ſur les cendres chaudes pendant trois ou quatre heures, puis ayant tres-bien bouchonné les jambes, frottez-les auec cette mixtion, il guerira tout au moins à la ſeconde fois: il eſt bon en ſuitte de ſaigner le Cheual du plat des cuiſſes; ſi c'eſt au derriere; ſi c'eſt aux iambes de deuant, de le ſaigner aux ars.

Pour attirer la vie dans le pied d'vn Cheual, priué de nourriture pour differens maux.

CHAPITRE LXXV.

IL eſt ſouuent aduenu que les Cheuaux pour auoir eu des maux aux hanches, aux iarrets, aux boulets, ou ailleurs dans les iambes, la nourriture ne ſe diſtribuë qu'auec peine dans le pied; ainſi il ſe deſſeche & deuient aride, & diminuë de ſa forme, & ſe rend auec le temps inutile.

Cela eſt aiſé à connoiſtre, car ſouuent le Cheual en boitte, & le pied à l'œil paroiſt plus petit: quand on frappe deſſus, il ſonne comme vne choſe creuſe.

Pour remede, il faut renetter tout le pied, faiſant des grandes rayes depuis le poil iuſques au fer, & graiſſer en ſuite la corne auec de l'vnguent de pied, & appliquer ce qui ſuit.

Cataplaſme.

Prenez fiente de brebis deux parts, & vne part de fiente de poulle, mettez les dans vn pot auec du vinaigre & ſel: faites cuire le tout tant qu'il ſoit reduit comme en paſte.

Dans vn autre pot faites cuire des mauues iuſques à pourriture, eſtant bien cuittes meſlez de la graine de lin en poudre; & ayant encore vn peu cuit, tirez les du feu, & les pilez dans vn mortier, auec la huictieſme partie d'ail crud, le tout bien reduit en paſte molle, ſera incorporé auec le pot precedent, y adiouſtant vn peu d'huile de Lys.

Apres auoir paré le pied, vous appliquerez de cette compoſition toute boüillante dans le pied, que vous enuelopperez, puis au tour du pied vous mettrez de l'Emmielleure rouge chaude, & reïtererez cela cinq ou ſix fois le iour, faiſant re-

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 359 sur 621

©ENVA

chauffer le vieil Cataplasme, & y meslant seulement vn peu de nouueau, le tout appliqué bien chaudement, & vous connoistrez de l'amendement, sinon il faut continuer dauantage.

Des Playes des Cheuaux.

CHAPITRE LXXVI.

LES Playes des Cheuaux sont de grande consequence, il y en a de mortelles absolument qu'il ne faut pas entreprendre de traitter, ce seroit des soins mal employez ; il en est de si legeres, qu'il ne faut que les tenir nettes pour les guerir ; mais il en est de douloureuses, qui estant negligées perdent entierement vn Cheual ; qui estant soigné auec methode, ne diminuent en rien la beauté & la bonté d'vn Cheual. Il faut prendre garde à la nature des Playes, dont les vnes sont faites de coups de picque ou d'espée, & les autres de bale de mousquet : celles qui sont dans les chairs sont bien plus faciles à guerir que celles qui fracassent les nerfs, les tendons & les os, & principalement dans quelque iointure : Ie ne conseillerois pas de traitter vn Cheual qui auroit vn coup de mousquet dans le corps qui luy perçat la capacité, car asseurement la cure en seroit de tres-grands frais, & au bout peut-estre qu'on n'y reüssiroit pas. Les Playes sont fascheuses pendant les chaleurs, parce que les mouſches y engendrent vne grande corruption capable de faire mourrir les Cheuaux ; Ceux qui s'attachent à vne vieille routtine, les font durer beaucoup plus long-temps qu'elles ne deuroient : C'est ce qui m'oblige de discourir assez au long de cette matiere, & à vous expliquer ce que l'experience m'en a fait connoistre, afin que vous le puissiez pratiquer auec vn pareil succez ; Pour y proceder comme l'on doit, il est necessaire d'establir des maximes, sur lesquelles toute cette connoissance se fondera.

La premiere, est que la chair des Cheuaux est fort sujette

GENVA

à corruption : elle eſt ſi baueuſe que la moindre choſe qui la touche, elle ſe corrompt d'abord ; cela eſtant, il faut ſonder le moins qu'il ſe pourra vne Playe auec du fer, car on meurtrit tout ce que le fer touche ; cette chair meurtrie retarde dautant la gueriſon, car il faut qu'elle tombe auant que la Playe ſe conſolide.

La ſeconde maxime eſt, qu'il faut touſiours oſter les ordures & la meſchante chair : ce qui s'appelle deterger, d'où vient le mot de deterſif : ſi on la fait manger auec des remedes violens, on appelle cela corroder, d'où vient le mot de corroſif: On fait manger la meſchante chair des Cheuaux quand elle ſurmonte trop, quand elle n'eſt pas ferme, ou de bonne couleur ; ſi le mal n'eſt point ſur les os, il ne faut iamais apprehender de la trop faire ronger, car il s'en engendre fort aiſement & trop viſte : & quand elle vient trop viſte, elle eſt preſque touſiours mauuaiſe.

La troiſieſme eſt, qu'aux grandes Playes, il faut touſiours faire reuulſion au commencement, c'eſt à dire, qu'il faut diuertir la fluxion, & l'empeſcher de ſe ietter ſur la Playe ; ce qui ſe fera par la ſaignée, ſans aller en vain chercher des ventouſes, des fritions, des ligatures & autres ; la ſaignée ſe fait ſans peine & ſans frais : elle tempere la chaleur des humeurs : elle en diminuë la trop grande quantité : elle en modere le cours & l'impetuoſité ; & ſi les humeurs ſont corrompuës & pourries, elle ſoulage la nature d'vne portion du fardeau qui luy eſt nuiſible ; auſſi la ſaignée fait plus d'effect au commencement des Playes, que tous les reſtrainctifs, & autres remedes que l'on pourroit ordonner.

La quatrieſme maxime eſt, qu'il faut empeſcher vn Cheual de ſe lecher, car ſa langue eſt vn venin pour les Playes, & iamais tant qu'il ſe leſchera il ne guerira : de plus s'il frotte ſa Playe contre quelque choſe de dur, il meurtrit touſiours la chair qu'il faudra faire choir ; ce qui retardera d'autant la gueriſon.

La cinquieſme maxime eſt, que toute humeur qu'on peut ou reſoudre ou repercutter, iamais il ne la faut faire venir à ſuppuration ; Ainſi il faut touſiours tenter les repercuſſifs, que nous appellons reſtrainctifs, qui ont la faculté de repouſſer les humeurs qui accourrent en abondance ſur la partie bleſ-

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 361 sur 621

ſée, les Medecins marquent quelques occaſions où il n'en faut pas vſer, comme dans vne tumeur critique qui vient d'vn effort de la Nature, qui ſoulage l'interieur aux deſpens d'vne partie moins conſiderable, ou quand la tumeur eſt aux emonctoires, ou ſi la Playe eſt faite de matiere venimeuſe, ou bien lors que la matiere eſt craſſe & viſqueuſe; quand elle eſt trop enracinée & collée à la partie, dans ces rencontres il ne faut pas repercutter vne tumeur; il faut encore tenter la reſolution, & taſcher de diſſiper la matiere s'il ſe peut, par des remedes qui ayent la faculté d'attenuer, d'eſchauffer & de reſoudre les humeurs, deuant que d'en venir à la ſuppuration.

La ſixieſme eſt, que les Playes contuſes, où il y a grande meurtriſſure ſont difficiles à guerir, car il faut que toute la chair meurtrie ſe pourriſſe & tombe: ce qui retarde la gueriſon.

La ſeptieſme eſt, lors que les bords d'vne Playe ſont calleux, c'eſt à dire, durs & ſecs, qu'elle guerira auec peine; Auſſi l'on eſt obligé de deſcoupper ces callus, & d'y mettre deſſus de l'Egypthiac ou de l'vnguent vert deſcrit Chapitre CVIII. pour les ronger, ſans quoy la Playe ne peut guerir. Pour commencer à traiter vne Playe, il faut touſiours tondre le poil bien ras, enuiron deux doigts de large au tour de la bleſſure, & tenir la place bien nette & graſſe, afin de la faire eſtendre pour plus facilement ſe reſioindre.

Les Playes ſimples faites auec la ſelle ou autrement, qui ne ſont point profondes, ſe gueriſſent en les nettoyant auec de l'eau fraiſche, puis les poudrant auec du ſon, & continuant iuſqu'à gueriſon.

Par fois la ſelle a fait vne dureté qu'on appelle vn cors, pour faire tomber ce cors il faut le graiſſer auec de l'huile de noix, battuë auec autant d'eau, ou bien auec du vieil oingt, ou graiſſe blanche, il tombera de luy meſme; puis on lauera la Playe auec du vin chaud, & on la poudrera auec du ſon, & elle guerira infailliblement.

Si la Playe eſt grande & profonde, en ſorte qu'il y faille vne tente, comme il arriue aux Playes de la cuiſſe & du garrot, il n'en faut iamais d'autres que de lard ſalé gras; Ces tentes ſans meurtrir detergeront & conſolideront la chair, tenant

pour asseuré que toutes autres tentes de quelque matiere qu'elles soient, ne peuuent que meurtrir & empescher la gueriſon.

Pour faire des tentes de lard, on les couppe de long, & on les pouſſe dans la Playe, elles s'y fondent à moitié; mais quand on les retire on les laiſſe refroidir pour deuenir fermes, & en enſuitte on les remet dans les Playes, ſi elles ſont aſſez longues.

Si la Playe eſt ſordide & vilaine, ou que la chair ſoit ſaigneuſe, & que les deterſifs ordinaires n operent pas aſſez efficacement, il faut en ce cas y mettre le feu auec vn fer plat bien rouge, pour bruſler & griller toute la Playe fort & ferme, pourueu qu'on ne touche point auec le feu au cuir, il n'y paroiſtra aucune marque apres la gueriſon; d'abord qu'on a mis le feu, il faut appliquer deſſus l'endroit bruſlé vn reſtrainctif fait de bol, vinaigre & blanc d'œufs; l'eſcarre eſtant tombé, la Playe demeurera belle & nette, & le feu fera plus que tous les meilleurs vnguents du monde, & coutera moins.

Les deterſifs ordinaires ſont peu propres pour les Cheuaux, ie les iuge trop foibles; on les compoſe auec miel, vinaigre, farine de febves & d'orge, ſuc de plantin, d'agrimoine, racines d'iris, therebentine, reſine, &c. Mais ie vous conſeille de vous ſeruir de l'Egypthiac, & de l'vnguent vert du Chapitre CVIII. Il ne faut point flatter les playes des Cheuaux, l'vnguent *Aureum*, l'emplaſtre *de Betonica & de gratia Dei*, ne ſont pas ſuffiſans, & c'eſt ſe tromper que de le mettre en vſage.

Il ne faut pas craindre que l'Egypthiac, qui eſt le deterſif ordinaire des Cheuaux, leur cauſe trop grande cuiſon, ils n'ont iamais amaigry pour leur en auoir appliqué; Et afin que vous puiſſiez ſçauoir ce que c'eſt, ie vous en donne la deſcription,

Deſcription de l'Egypthiac.

Prenez de miel commun quatre onces, meſlez-le dans vn poëſlon auec demy ſeptier de vinaigre, faites les cuire à petit feu; quand il commencera à s'eſpoiſſir adiouſtez deux onces de vert de gris, faites cuire le tout doucement, en remuant iuſ-

©ENVA

ques à consistence d'vnguent, que vous reserverez dans vn pot bien couuert pour le besoin. L'vnguent vert descrit au Chapitre CVIII. est plus efficace & meilleur pour deterger.

Il y a de l'Egypthiac plus composé particulierement dans la Pharmacopée d'Ausbourg; mais si i'en sçauois vne plus simple que celle-cy, qui fut aussi bonne, ie la proposerois.

Pour deterger plus puissamment, sur tout lors qu'on apprehende quelque pourriture ou gangrene, il faut lauer l'Egypthiac auec de l'eau de vie plusieurs fois, & en appliquer sur la Playe: On peut de mesme lauer l'vnguent vert cy-deuant, si on craint la gangrene.

Par fois on est obligé de frotter les tentes auec de l'Egypthiac pour deterger dans le fonds d'vne Playe, elles en sortent toutes vertes; ce n'est pas de la matiere de la Playe, mais du verdet qui est dans l'Egypthiac.

Il y a des Playes mal traittées & enuieillies, où la chair ne peut plus reuenir, sur les os particulierement, & aux Playes dans les pieds, l'os du petit pied demeure tout sec, sans que la chair vueille renaistre dessus; alors il faut se seruir des Sarcotiques, qui sont l'Aloës, la Sarcocolle, & l'Aristoloche; vous les pouuez appliquer en poudre sur la Playe, ou meslée auec de la Terebenthine, du miel Rosat, ou quelque vnguent familier & propre à cela; Mais ie n'ay rien trouué de meilleur pour faire venir la chair sur les os, & par tout où elle manque, que la poudre suiuante.

Poudre pour faire venir la chair.

Prenez sang de dragon, bol fin ou d'Armenie, de chacun demy once, Mastic, Oliban & Sarcocolle, de chacun trois dragmes; Aloës, Aristoloche ronde, & racine d'Iris, de chacune vne dragme & demie; il faut du tout faire de la poudre, dont vous vserez en la mettant toute seule sur la Playe, ou meslée auec du sirop de Roses, de la Terebenthine, ou du ius d'Absynthe, cela fera reuenir la chair, où il n'y auoit aucune apparence d'en faire renaistre, celle qui est meslée auec la Terebenthine reüssit mieux.

La Playe estant belle & bien nette, il faut seulement la dessecher auec les poudres que nous dirons cy-apres, sur tout il faut

faut auoir grand ſoin de tenir les bords bien gras & nets, & de coupper le poil deux doigts tout au tour bien ras: Mais comme il eſt important à l'Armée de guerir promptement les Playes, de peur que les mouches ne s'y mettent, qui font mourir vn Cheual, ie vous donne la deſcription d'vn vnguent admirable pour les Playes, il fera plus d'effect en vn iour que les autres en pluſieurs.

Excellent Vnguent pour les Playes des Cheuaux.

CHAPITRE LXXVII.

COMME la prompte gueriſon eſt de tres-grande importance dans les Playes des Cheuaux, l'on ne peut apporter trop de ſoin à choiſir vn remede aſſeuré; ie vous en propoſe vn qui a eſté eſprouué en tant de rencontres, que ie ne puis aſſez vous le recommander.

Prenez feüilles vertes d'Ariſtoloche longue, de Veronique & de Sauge, de chacune vne poignée & demie, du Sanicula vne poignée, racines ſéches de Guimauues, & grande Conſonde vne once de chacune; couppez fort menu les racines, puis les mettez dans vn poëllon auec vne chopine de creſme de laict, faites les cuire vn quart d'heure, & y adiouſtez en ſuitte les feüilles couppées menu, & cuiſez le tout tant qu'il ne demeure plus dans la poëſle que le pur beure que la creſme aura produit.

Lors coulez le beure dans vn pot, & mettez dans le poëllon vn quarteron de lard gras nourry de gland, couppé par tranches, auec les herbes & racines qu'on y a laiſſées, faites bien cuire le tout, & eſtant bien fondu & cuit pendant vn quart d'heure, coulez encore ce lard fondu dans le pot où eſtoit le beure.

Prenez en ſuitte deux onces d'huile d'oliue, qu'il faut encore mettre dans la poëſle auec les herbes & racines, faites

©ENVA

cuire encore vn demy quart d'heure, puis coulez dans le pot où eſt le beure & le lard fondu; & apres l'auoir eſcoulé preſſez bien les herbes & racines, pour en exprimer tout le ſuc & graiſſe; & comme le tout eſt encore chaud, mettez y vne once de poix naualle fonduë, & vne once & demie d'alun bruſlé en poudre, meſlez bien le tout, & le remuez tant qu'il ſoit tout froid, & le gardez au beſoin.

Pour vous ſeruir de cét Vnguent, il en faut faire fondre dans vne cueilliere, & auec vn pinceau bien doux en oindre ſeulement la Playe tout chaud fort legerement, & vous verrez la Playe bien-toſt guerie; pourueu que la Nature, comme principale ouuriere, vous ſeconde auec ſon baume naturel, & qu'elle conſolide, agglutine & entretienne, nourriſſe, conſerue & remette la partie en ſon eſtat naturel.

Il faut outre l'application de cét Vnguent, bien conſiderer s'il n'y a rien d'eſtranger, il le faut retirer, & s'il y a des fiſtules il y faut mettre le feu; l'eſcarre eſtant tombée, vous appliquerez de l'Vnguent: ſi la Playe a quelque endroit où l'on ne puiſſe voir, & qu'il ſoit beſoin de le deterger, n'oſant y mettre le feu, pour eſtre vne partie nerueuſe qu'on craint d'offencer auec le feu, il faut ſe ſeruir de l'eau ſuiuante, qui detergera fort puiſſamment.

Eau deterſiue.

Iettez dans deux pintes d'eau gros comme les deux poings de chaux viue, laiſſez l'y tremper ſix heures; verſez ce que vous pourrez de l'eau par inclination, & ſur chaque liure d'eau mettez-y diſſoudre vne dragme de ſublimé en poudre, ou dauantage ſi vous la voulez plus forte; lauez ſouuent la Playe auec cét eau, ſi elle eſt ſordide & baueuſe, puis appliquez deſſus vn linge moüillé dans cette eau: en ſuitte la Playe ſera bien nette. L'Vnguent vert cy apres deſcrit Chapitre CVIII. eſt tres deterſif, duquel l'vſage rend les Playes nettes: en ſuitte ſeruez-vous de l'Vnguent que nous venons de deſcrire.

C'eſt ce que ie vous puis dire des Playes ſimples & ordinaires, auſquelles il faut ſe conduire auec prudence, obſeruant les maximes que nous auons eſtablies, il n'y en a point que vous

ne gueriſſiez bien promptement, pour grande qu'elle puiſſe eſtre.

On a ſouuent des Cheuaux bleſſez ſous la ſelle, auec leſquels on eſt obligé de faire voyage nonobſtant la bleſſure ; en ce cas il faut coudre vn morceau de cuir bien doux & blanc à l'endroit de la Playe ſur le paneau, oſter de la boure du paneau, & bien graiſſer ce cuir, & tous les ſoirs le nettoyer de toute ordure, & le frotter pour en oſter la dureté, & le graiſſer de nouueau.

Pour la Playe, il faut tous les ſoirs la bien ſauonner auec de l'eau fraiſche, puis la poudrer de ſel iuſques au lendemain qu'on reſelle le Cheual, en continuant ſon voyage de la ſorte, le Cheual guerira en chemin faiſant.

Le Ionc Marin, auec lequel on enueloppe les verres de Veniſe dans les caiſſes, eſt merueilleux pour les Playes des Cheuaux quand on fait voyage, il faut en mettre vne bonne quantité dans la Chambre qu'on a fait dans le paneau vis à vis de la bleſſure, cela la guerira ſi on continuë ; car ce Ionc eſt fort doux au toucher il ne foule point la chair, & eſtant ſalé comme il eſt, il guerira la Playe.

Pour ceux qui voyagent en Carroſſe, quand les harnois ont bleſſé les Cheuaux au poitrail, & y ont fait des duretez ou playes, il faut coupper le poil fort ras au tour de la dureté ou playe, puis prendre du ſauon auec de l'eau, & bien ſauonner tout le deuant du poitrail, & auec l'eſcume que fait le ſauon, frotter doucement pendant vn quart d'heure, puis auec de l'eau ſalée, on lauera bien l'endroit où porte le poitrail de la bricolle, & on le laiſſera ſeicher ; s'il y a quelque choſe dure au poitrail qui ait fait le mal, on l'oſtera, où bien l'on mettra des couſſinets, pour empeſcher que le harnois ne porte ſur la bleſſure.

On peut pratiquer la meſme choſe ſous la ſelle quand il s'y eſt formé vne dureté ou cors, car auec le ſauon & l'eau on en viendra bien-toſt à bout.

Pour arreſter le ſang.

On void des playes d'où il ſort vne ſi grande abondance de ſang, qu'on ne le peut arreſter, pour auoir quelque vaiſſeau

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 367 sur 621

couppé; ſi le vaiſſeau ſe voit, il faut appliquer ſur ſon orifice ce qui ſuit : ſi on ne la peut lier, qui eſt le plus court & aſſeuré remede, mais au cas que non.

Prenez Encens & Aloës en poudre, autant de l'vn que de l'autre, demeſlez-les auec des blancs d'œufs en conſiſtence de miel, & y adiouſtez des poils de liévre couppez bien menu.

Si ce remede ne ſuffit, il faut y adiouſter le ſang de dragon: le ſang humain deſſeiche, le plaſtre, & le vitriol calciné, tout cela enſemble, ou partie, ſans doute arreſtera le ſang ſi on en met ſuffiſante quantité: ſi le lieu permet de faire vne ligature, elle ayde auſſi à arreſter le ſang : la façon de cette ligature, eſt celle que les Chirurgiens appellent bandage reuulſif.

Si le ſang eſt arreſté, il ne faut ſonger à la playe qu'au bout de trois iours, & voir ſi le vaiſſeau eſt bien bouché; les ſimples qui arreſtent le ſang ſont les racines d'orties, l'eſcorce de grenade, & de pin, les feüilles de plantin, & d'orties, de ſaule, les cormes, les gales bruſlées, puis eſteintes dans le vinaigre, la farine de febves, l'amidon, la ſuye de cheminée, la litarge, la ſeruſe, le vitriol, l'alun, l'eponge ſeichée & miſe en poudre ; Mais dans vn beſoin fort preſſant, il n'eſt rien de meilleur que les cauſtiques, ſoit auec le fer rouge, ſoit auec des poudres ou autres, qui faſſent vne eſcarre & vne croute qui bouche le paſſage : i'y ay veu employer iuſques à l'Arſenic en poudre, qui fait vne grande & prompte eſcarre: Il faut lors que cette crouſte vient à tomber, prendre bien garde qu'vne nouuelle perte de ſang ne ſuruienne, & il ne faut pas irriter pour lors la playe, ny par des remedes acres, ny auec la ſonde.

De tous les ſimples il eſt aiſé d'en compoſer d'autres remedes, tels que vous voudrez qui arreſteront le ſang : le feu eſt le plus prompt & aſſeuré remede quand on le peut appliquer ſur la partie.

Pour Cheual foulé ſur le Garrot.

CHAPITRE LXXVIII.

AYANT parlé des playes ſimples, nous continuerons icy de celles qui ſont precedées par vne tumeur & enfleure, & commencerons par celles qui viennent ſur le Garrot.

Le Cheual ſe bleſſe ſur le Garrot quand la ſelle ayant les arçons trop larges le foule: ſi d'abord que la fouleure eſt faite on applique deſſus vn Reſtrainctif, auec bol en poudre, vinaigre & blancs d'œufs, ou bien auec le Reſtrainctif ſuiuant, il ſera bien-toſt guery.

Prenez vn gros morceau d'alun, auec lequel vous battrez deux ou trois blancs d'œufs vn demy quart d'heure ou enuiron, iuſques à ce que le tout ſoit en eſcume fort eſpoiſſe, mettez cette eſcume ſur l'enfleure, elle la reſſerera infailliblement, reïterez ſix heures apres, & vous verrez que le mal ne paſſera pas outre; parce que la faculté du medicament repercuſſif aſtringeant ne doit pas eſtre ſeulement de repouſſer l'humeur d'vne partie à l'autre, mais elle l'en doit euacuer, & mettre dehors par les pores, en reſſerrant la partie qui s'eſtoit dilatée & eſlargie, pour faire place à l'humeur qui eſtoit ſortie des veines. *Reſtrainctif.*

Si la ſelle a porté à plomb, & que l'arçon entr'ouuert ait meurtry la chair, & que l'enfleure y paroiſſe, il faut commencer par les aſtringeans que nous venons de dire: ſi l'enfleure perſiſte auec tenſion & pulſation, & que vous iugiez qu'il y doiue auoir de la matiere formée, ou qu'elle ſoit en chemin de s'y former, il faut changer de methode, & taſcher d'ayder la matiere à venir à ſuppuration.

Pour attirer & faire meurir vne tumeur.

Ce remede eſt vilain & puant, mais il eſt tres-efficace, &

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 369 sur 621

a eſté pratiqué meſme ſur des perſonnes de qualité, pour faire meurir vne apoſtume.

Prenez de la matiere fecale toute chaude, & l'appliquez ſur le Garrot ou enfleure auec de la filaſſe, & l'y laiſſez vingt-quatre heures, au bout de ce temps l'apoſtume paroiſtra, ſi elle doit venir: On connoiſtra la matiere par la molleſſe de la partie, lors qu'elle eſt preſſée auec le doigt: vous pourrez mettre en vſage les ſuppuratifs ſuiuans quand la tumeur ſera ouuerte; mais ſi vous ne voulez employer le precedent remede, vous pouuez vous ſeruir de celuy qui ſuit.

Prenez Cumin en poudre, & farine de lin, autant de l'vne que de l'autre: faites cuire le tout auec du laict de vache, y adiouſtant de la fiente de pigeon en poudre à diſcretion, & vous ferez vn Cataplaſme, qui fera meurir la tumeur & oſtera la douleur; ou bien prenez racines de guimauues concaſſez quatre onces, faites les cuire dans de l'eau, adiouſtez y en ſuitte feüilles de mauues, branca vrſina de chacune vne poignée, faites bien cuire le tout; puis y adiouſtez huile d'oliue, & beure de chacun deux onces, de farine de fenu grec ce qu'il en faut pour eſpoiſſir le tout, & l'appliquer chaudement ſur la partie.

Lors que vous aurez amené voſtre tumeur à ſuppuration, c'eſt à dire, que la matiere y ſera formée & preſte à ſortir, il faut du haut en bas faire vn trou auec vn fer rouge, & euacuer toute la matiere, puis vous pourrez paſſer vn Setton au trauers des deux trous entre cuir & chair: Ie iugerois plus à propos d'y mettre des tentes de lard qui paſſaſſent d'vn trou à l'autre, & faire ſuppurer autant qu'il ſera neceſſaire: ſi vn trou ne ſuffit pas de haut en bas, il en faut faire deux; on peut auſſi ſi on veut en faire vn de chaque coſté, & ſur tout il faut que le trou d'en bas ſoit au fonds du mal, & qu'il n'y ait point de ſac au deſſous, afin que toute la matiere ſe puiſſe euacuer.

Ayant fait ces Settons ou mis des tentes, il faut tenir toute la tumeur graſſe auec graiſſe douce, pour faire mieux pourrir toute la chair qui eſt meurtrie & pourrie, & continuer à panſer le Setton, ou renouueller les tentes iuſques à gueriſon, ſeringuant s'il y a des tentes auec les eaux d'arquebuzades, qui ſeront deſcriptes cy-apres pour les playes profondes.

On guerira pluſtoſt vne tumeur ſur le Garrot par cette methode, que par l'inciſion, la chair qu'on a couppée & touchée auec le razoir pourrira & tombera : ce qui va de longue, & ſouuent d'vne petite playe on en a fait vne grande ſans neceſſité.

Si apres auoir panſé vn Cheual dix ou douze iours de la maniere que ie viens de dire, on voyoit continuer l'enfleure & la chaleur, c'eſt vne marque qu'il y a quelque impureté qui ſe guerira auec le temps ; il faut ſeulement reïterer le feu aux endroits où ſont les tentes & ſetton, afin que l'ouuerture ne ſe ferme ; & continuer iuſqu'à gueriſon.

Dans la methode ordinaire, qui n'eſt pas la meilleure, on fait ouuerture du haut en bas de l'enfleure auec vn razoir bien tranchant, & l'on ouure iuſques au bas & au fonds du mal, de peur qu'il ne reſte point quelque ſac, où la matiere puiſſe crouppir ; quelquefois on fait vne ouuerture en croix, puis on eſcoule la matiere, & on applique vn reſtrainctif ſur le tout.

Il y en a d'autres qui couppent toute la chair meurtrie, & en oſtent ſur vn Garrot par fois plus de deux liures tout d'vn coup, puis appliquent vn Aſtringeant ou Reſtrainctif par deſſus, ayant bien nettoyé la playe de tout le ſang figé, & autre ordure ; & en ſuitte ils panſent cela comme vne playe ordinaire, auec l'Vnguent deſcript Chapitre LXXVII.

Bien ſouuent dans ces grandes playes, il s'y forme des filandres qui l'empeſchent de guerir, il les faut bruſler auec vn bouton de feu iuſques ſur l'os, l'on bruſle auſſi auec vn fer plat toute la chair morte & baueuſe, comme nous auons dit parlant des playes.

Notez que voſtre Cheual cherchera tous les biais poſſibles pour frotter ſa playe quand elle commencera à guerir ; pour cét effect il paſſera ſa teſte ſous ſa longe, ce qui luy nuiroit beaucoup : C'eſt pourquoy il faut y prendre garde tres-ſoigneuſement, parce que toute la chair qu'il aura frottée tombera : & ayant laiſſé la playe belle & nette, dans vne heure vous la trouuerez toute ſanglante, meurtrie & vilaine pour s'eſtre frotté, & faudra recommencer à y mettre le feu ou autre remede.

I'ay eu vn Cheual bleſſé ſur le Garrot, ſi induſtrieux à ſe frotter, qu'il le falloit attacher en ſorte qu'il ne pouuoit du

tout ſe mouuoir : il eſtoit lié par la teſte & par la queuë, & de plus ſuſpendu pour luy ſoulager les iambes ; mais il eſtoit neantmoins ſur ſes quatre pieds, les bricolles eſtant aſſez longues pour cela, & par le mouuement de la peau du col, il empeſchoit le Garrot & le col de ſe ſonder, & ſi ie ne luy euſſe lié la teſte fort baſſe, iamais il ne fut guery.

Quand les playes ſont nettes & belles, on les deſſeiche auec des poudres.

Poudre pour deſſeicher les Playes des Cheuaux.

Prenez chaux viue, faites la eſteindre dans de l'eau de vie, l'y laiſſant tremper ſix heures, en ſorte qu'il y ait ſuffiſamment de l'eau de vie pour eſteindre toute la chaux ; petriſſez en ſuitte le tout auec ſuffiſante quantité de miel, pour en faire comme vn gaſteau, quoy que liquide, qu'il faut faire ſeicher au four quand les pains en ſortent, & l'y remettre tant que le tout ſoit ſec, vous le mettrez en poudre, qui fera bien-toſt ſeicher la playe nette & vermeille. Il y a cent ſortes de poudres pour deſſeicher les Playes des Cheuaux, les Liures en ſont remplis ; Mais vous n'en trouuerez point de meilleure que celle cy : le charbon pilé, la ſauatte bruſlée, les cendres tamiſées, du roſmarin, de la ſauge, & pluſieurs autres choſes ſont auſſi tres-propres.

Vnguent pour les Playes.

Quoy que nous ayons donné vne deſcription d'Vnguent, qui ſeul eſt capable de guerir toutes ſortes de Playes ſimples, ie ne laiſſeray pas de vous en propoſer encore vn qui eſt excellent, mais de moindre efficace que l'autre.

Mettez dans vn pot graiſſe de porc & huile d'oliue de chacune vne liure, faites chauffer & fondre la graiſſe ; en ſuitte mettez deux poignées de racines de parelle concaſſée & coupée menu : la parelle eſt *Lapatum acutum*, faites la cuire pendant vne demie heure, rémuant par fois, puis y adiouſtez deux poignées de l'herbe aux Charpentiers, dite vulgairement milles feüilles, coupée menuë, laiſſez cuire le tout encore demie heure en remuant, puis exprimez au trauers d'vn linge, &

ge, & iettant le marc, adiouſtez à voſtre expreſſion vne liure de Therebentine commune, & ne le remettez plus ſur le feu; quand il commencera à s'eſpoiſſir, adiouſtez y vert de gris en poudre ſubtile vne once, chaux viue en poudre vne poignée, remuez tant que le tout ſoit froid: Cét Vnguent ſera beau & vert, en conſiſtence de baume: pour l'appliquer il faut nettoyer la Playe auec eau fraiſche, faire fondre vn peu de cét Vnguent, & auec vn pinceau mettre l'eſpois d'vn demy teſton ſur vne Playe ſans rien appliquer au deſſus.

Cét Vnguent m'a eſté donné par vn Chaſſeur, qui en a employé tres-ſouuent auec grande ſatisfaction; car c'eſt vn meſtier où ils en ont beſoin.

Le Curage, qui s'appelle en Latin *Hydropiper*, eſt bon pour deſſeicher les Playes des Cheuaux, eſtant appliqué deſſus entre la Selle & la Playe: Le Curage ſec eſt auſſi fort bon pour deſſeicher les Playes.

Des Playes ſur le Roignon.

D'abord que voſtre Cheual eſt enflé ſur le Roignon, il y faut apporter autant de precaution que pour le Garrot, le lieu eſt preſque auſſi dangereux: Il faut donc quand on s'apperçoit de l'enfleure prendre du fumier le plus chaud, ce qu'on appelle du crottin, & en mettre dans vn ſac pour l'appliquer ſur l'enfleure.

Si l'enfleure n'eſt pas reſſerrée, pour cela il y faut appliquer des blancs d'œufs, agitez & eſpoiſſis auec le morceau d'alun, comme nous auons enſeigné: Si l'on ne peut empeſcher que l'enfleure vienne à ſuppuration, il faudra agir comme aux Playes du Garrot, faiſant touſiours vn eſgouſt à la Playe, quand on deuroit ouurir iuſqu'à l'os: puis continuer à traitter le mal comme nous auons enſeigné aux Playes.

Si vous auez percé la tumeur auec le fer rouge, comme nous auons enſeigné au Garrot, ayant tiré les tentes toutes les vingt-quatre heures, il faut ſeringuer les trous auec les Eauës d'Arquebuzade; ainſi il ne ſera point beſoin de faire de ſi cruelles ouuertures que les Mareſchaux font ordinairement, & par ce moyen la tumeur guerira pluſtoſt qu'auec l'inciſion. Mais afin

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 373 sur 621

que vous puiſſiez choiſir de ces Eauës vulneraires, i'en mettray icy quelques-vnes des plus experimentées.

Des Eauës d'Arquebuzade ou Potions Vulneraires.

CHAPITRE LXXIX.

LES Cheuaux qui reçoiuent des coups d'Arquebuzes & de Piſtollets dans les occaſions, ne ſe doiuent pas traitter auec de grandes inciſions, particulierement dans les chaleurs à l'Armée, où l'on n'a pas des lieux commodes pour mettre les Cheuaux à l'abry du Soleil, & à couuert des mouches.

Pour ſçauoir le fonds de ces Playes, & en connoiſtre la grandeur, il faut les ſonder auec vne longue ſonde de fer, car on ne peut faire autrement : pour cét effect il faut les placer en la meſme poſture qu'ils eſtoient quand ils ont receu le coup : Les Playes d'Arquebuzes ſont ordinairement ſi profondes qu'on ne peut y porter ny vnguent ny poudre iuſques au fonds; on a inuenté à cette occaſion l'Eau qu'on appelle d'Arquebuzade, auec laquelle on fait iniection dans la Playe pluſieurs fois le iour : on applique vn linge moüillé ſur l'ouuerture, s'il ſe peut, & on en fait boire vne demie chopine au Cheual tous les iours ; & ainſi l'on guerit les Playes pour profondes qu'elles ſoient.

Si le Cheual a de la fiévre, il ſe faut donner de garde de luy faire aualler de l'Eau d'Arquebuzade, car ces Potions Vulneraires ſont compoſées auec des ſimples preſque tous chauds, qui augmenteront le feu & l'agitation des humeurs, qui ſe precipiteroient vers la partie bleſſée ; mais il arriue preſque touſiours que les Cheuaux auec de grandes bleſſures ſont ſans fiévre : ce n'eſt pas comme aux hommes, pour leſquels l'vſage de ces Eaux eſt preſque aboly, hors parmy les Suiſſes où elles ont encore beaucoup de credit.

Eau d'Arquebuzade ſimple.

Prenez vn pot verniſſé neuf, dans lequel vous mettrez trois pintes de vin blanc du moins violent, vne once & demie d'Ariſtoloche ronde rapée : puis mettez voſtre pot ſur vn petit feu moderé, & le faites cuire iuſques à ce qu'il ſoit diminué d'vne pinte : & auant que de l'oſter du feu, iettez dedans ſix onces de ſucre fin en poudre, quand le ſucre ſera fondu oſtez le du feu, & vous ſeruez de cette Eau pour en lauer ou ſeringuer la Playe deux fois le iour, & tous les matins en faire aualler au Cheual vne demie chopine, apres l'auoir paſſée au trauers d'vn linge.

Autre plus compoſée.

Prenez vn pot net, dans lequel vous mettrez les deux confondes, la Veronique & le Ciclamen, couppé menu de chacun deux poignées, Eſcreuiſſes bien nettoyées huict, quatre pintes de vin blanc du plus clair & moins fort, couurez bien exactement le pot ſur vn feu moderé, laiſſez infuſer pendant trois iours : puis faites boüillir demie heure durant, coulez & gardez cette Eau pour en ſeringuer la Playe & la lauer, & en faites aualler au Cheual tous les matins vn demy ſeptier, apres auoir eſté bridé deux heures deuant, & deux heures apres : cette Eau ſera plus efficace que la precedente.

Autre Eau d'Arquebuzade.

Prenez vne grande bouteille de verre fort, qui ait l'entrée vn peu grande, mettez dedans du Macis, des yeux d'Eſcreuiſſes, du Zedoaria de chacun demy once, Mumie, Galanga de chacune trois dragmes, Noix Vomiques deux dragmes & demie, concaſſez le tout groſſierement : adiouſtez trois pintes de vin blanc, bouchez legerement, & laiſſez infuſer pendant ſix heures à chaleur moderée, & ſans la couler : il faut en verſer par inclination vn bon verre, pour le donner au matin au Cheual, & en lauer ou ſeringuer la Playe deux fois en vingt-quatre heures.

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 375 sur 621

Si cette Eau eſt trop chere pour vn Cheual, ſeruez-vous des deux precedentes, ou de la ſuiuante.

Eau Vulneraire pour les Playes des Cheuaux.

Cette maniere ſe compoſe auec plus de facilité & auec moins de frais que les precedentes: Ie vous donneray la deſcription de pluſieurs ſimples Vulneraires, afin que vous en choiſiſſiez ceux que vous pourrez recouurer auec facilité; plus vous en mettrez plus voſtre remede ſera excellent: Le Ciclamen, la Sabine, la Verveine, la grande Conſonde, la Serpentaire, la Conſonde moyenne, le Perſicaria, l'Armoiſe, le Muguet, le Zedoaria, le Galanga, Vinca Peruinca, Centaurium, Ophiogloſſon, Pirola, Sperma Ceti, la Betoine, les Ariſtoloches, la Veronique, l'Agrimoine, les Eſcreuiſſes ſeichées au four, la Noix Vomique, la Momie, la Terre ſigillée, & le bol d'Armenie.

Vous pourrez tirer la vertu de tous les ſimples, ſi vous les mettez dans vn petit tonneau, & l'empliſſez de vin blanc ſortant de la cuue, & le laiſſez boüillir & s'eſpurer pendant deux mois. Ce remede eſt bon pour les hommes qui ont la force & vigueur de le ſupporter, comme ſont les Payſans,

Puis vous en lauerez la Playe & la ſeringuerez ſi elle eſt profonde, & en faites aualler au Cheual vne demy chopine matin & ſoir; ſi c'eſt vn homme vn demy verre ſuffit. Parlons des Playes venimeuſes, & faites par les beſtes enragées.

Pour preſeruer de la rage, tant les Hommes que toutes ſortes d'animaux.

CHAPITRE LXXX.

COMME ie ne vous pourrois rien donner qui fut approchant de ce que i'ay veu dans vn Liure Imprimé à Poictiers, ie croy eſtre obligé de le mettre icy mot pour mot, de peur d'y changer quelque choſe qui fut vtile : voicy les propres termes de l'Imprimeur au Lecteur. Ie vous découure vn ſecret, autant vtile & neceſſaire, qu'il « a eſté rare & inconnu iuſques icy ; il contient & porte la gue- « riſon infaillible d'vn mal, auquel chacun ſçait que la Mede- « cine ordinaire n'a point encore preſcript de remede aſſeuré, « il falloit vn Miracle, où eſtre plongé dans la Mer pour en « eſtre guery ; & il eſt des lieux ſi eſloignez de S. Hubert ou de « la Mer, qu'il eſt ſouuent mal aiſé d'y pouuoir recourir : « Voicy vn remede à ce mal, qui eſt d'autant plus vtile & ſou- « haitable qu'il eſt aiſé à pratiquer, & que ſans auoir recours « aux Boutiques des Apotiquaires, on trouue par tout les in- « grediens qui en font la compoſition ; ſi ce n'eſt vn ſeul qui n'y « eſt pas abſolument neceſſaire & lequel pourtant on peut en- « core auoir facilement dans tous les jardins, ſi on a la curioſi- « té d'y en planter ou ſemer. Ce remede a eſté pluſieurs cen- « taines d'années vn ſecret enfermé dans vne Famille, qui fai- « ſoit gloire d'en communiquer gratuitement les ſalutaires ef- « fects à tous ceux qui en auoient beſoin ; conſeruant pourtant « touſiours le ſecret comme vn honorable heritage de la Fa- « mille : Mais enfin il m'a eſté communiqué depuis peu par vn « Pere de la Compagnie de Iesvs, qui eſt de la meſme Famille, « lequel pour obliger le public m'a permis d'en faire part à « tout le monde : ce que ie fais d'autant plus volontiers, qu'il « m'a aſſeuré que ce remede eſt ſi experimenté, & tellement « reconnu dans tout le Païs où eſt ſa Famille, que quoy qu'elle «

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 377 sur 621

» ne ſoit eſloignée que de ſept petites lieuës de l'Ocean ; du-
» quel les eaux ſont vn remede ſalutaire & aſſeuré pour le
» meſme mal ; Toutesfois tous ceux de la contrée qui ſont
» mordus de beſtes enragées, recourent pluſtoſt à ce remede
» qu'ils rencontrent en ſa Famille, que de prendre la peine
» d'aller iuſques à la Mer ; Et qu'il ne s'eſt iamais trouué per-
» ſonne, ny aucun animal qui ait vzé de ce remede qui n'ait
» eſté parfaitement preſerué de la rage. Il a de ſurplus adiouſté,
» qu'il auoit appris depuis peu d'vn ſien proche parent, qu'il
» auoit veu quelques perſonnes, leſquels meſmes apres vn ou
» deux accez de rage, en auoient eſté gueris par ce remede.
» Receuez donc ce riche & precieux treſor que ie vous offre
» auec ſa permiſſion,

Remede infaillible contre la Rage.

» SI quelque perſonne ou quelque animal a eſté mordu
» d'vne beſte ou de quelque perſonne enragée, & qu'il
» y ait playe entamée, il faut auant toutes choſes bien net-
» toyer les playes, les raclant auec quelques ferremens, non
» pourtant auec vn couſteau, duquel on ſe doiue ſeruir pour
» manger, ſans rien coupper neantmoins, ne fut que de ha-
» zard il y euſt quelque partie deſchirée, qui auroit peine de
» ſe reſioindre aux autres ; puis il faut bien lauer & eſtuuer les
» meſmes playes auec de l'eau & du vin vn peu tiede, y ayant
» mis au prealable vne pincée de ſel, autant qu'on en peut pren-
» dre auec trois doigts dans vne ſaliere.

» Les playes eſtans bien nettoyées de cette ſorte, il faut auoir
» de la Rhuë, de la Sauge, & des Marguerites ſauuages, qui
» croiſſent aux champs & és prez, feüilles & fleurs s'il y en a,
» vne pincée de chacune ou dauantage, à proportion s'il y
» auoit beaucoup de playes, ou pluſieurs perſonnes à panſer ;
» mais pour vne perſonne & vne playe, ſuffit vne pincée de
» chacune : on peut bien prendre vn peu plus de Marguerites
» que des deux autres : Prenez encor quelques racines d'Eſglan-
» tier ou Roſier ſauuage des plus tendres à proportion, & ſi vous
» auez de la Scorzonere, dite vulgairement d'Eſpagne, quoy
» qu'elle ſe trouue auſſi bien & auſſi bonne en France qu'en Eſ-
» pagne, prenez de ſa racine, & hachez ces racines, nommément

celles d'Eſglantier biẽ menu, adiouſtez à tout cela cinq ou ſix bulbes d'ail chacune de la groſſeur d'vne noiſette : pilez premierement les racines d'Eſglantier & la Sauge dans vn mortier ; & ces deux eſtant aſſez pilées, mettez & pilez encore dans le meſme mortier tout le reſte : Rhuë, Marguerites, Aulx, & la racine de Scorzonere, auec vne pincée de gros ſel, ou vn peu dauantage de ſel blanc, meſlant bien le tout par enſemble, & faiſant vn marc de tout cela.

Prenez de ce marc, & mettez ſur la playe en forme de Cataplaſme ; & ſi la playe eſtoit profonde, il ſeroit à propos d'y diſtiller du ius de ce meſme marc, puis en ayant mis ſur la playe, il la faudra bien bander & la laiſſer ainſi iuſques au lendemain.

Cela fait, ſur le reſte du marc qui ſera bien de la groſſeur d'vn bon œuf de poule, vous ietterez vn demy verre de vin blanc ſi vous en pouuez auoir, ou autant d'autre vin faute de celuy-là ; & ayant le tout vn peu meſlé auec le pilon dans le mortier, il le faudra paſſer par vn linge, & bien exprimer tout le ius, & le faire boire au patient à ieun, & apres lauer la bouche auec du vin & de l'eau, pour luy oſter tout le mauuais gouſt de cette potion, laquelle eſt neceſſaire pour empeſcher que le venin ne ſe ſaiſiſſe du cœur, ou pour l'en chaſſer s'il y eſtoit deſia arriué : il ne faut boire ny manger autre choſe que trois heures ou enuiron apres cette potion.

Il n'eſt plus beſoin les iours ſuiuans de racler ou lauer les playes comme le premier iour, mais il faut au moins neuf iours durant y remettre du marc chaque matin, & prendre tous les meſmes iours à ieun vne ſemblable potion comme au premier iour, ſans manquer à cela, pour le danger qu'il y a de le diſcontinuer auant les neuf iours accomplis.

Si dans les neuf iours les playes ne ſont pas entierement gueries, comme il arriue ordinairement, on peut les panſer comme on feroit vne playe ſimple, & au bout des neuf iours on peut conuerſer auec le monde ſans danger de perſonne : ce qu'il ne faudroit faire auant les neuf iours, particulierement s'il y auoit deſia aſſez long-temps que la perſonne eut eſté morduë de beſte enragée.

Pour les beſtes qui auront eſté morduës de quelqu'autre

» enragée, il faut vſer entierement du meſme remede, ſinon » qu'on peut mettre du laict au lieu du vin, parce que les » chiens le prendront plus facilement.

» De tous les ingrediens cy-deſſus, il n'y en a pas vn qui ne » ſoit commun, ſi ce n'eſt la Scorzonere, qui eſt vne eſpece » de ſalſifie ou barbe de bouc, qui a l'eſcorce de la racine noire, » & eſt tres-excellente contre toute ſorte de venin, & ſpecia- » lement contre les morſures des viperes & beſtes enragées, » mais elle n'eſt pas abſolument neceſſaire, non plus que la ra- » cine d'Eſglantier, les autres ingrediens eſtans ſuffiſans tous » ſeuls pour combattre cét ennemy ; Mais cette plante vien- » dra auſſi facilement en nos iardins, que les ſalſifis ordi- » naires.

» Cette meſme potion eſt vn bon preſeruatif contre la peſte, » s'il arriuoit qu'on eut pris ou humé quelque air infecté.

L'Eau Theriacalle eſt bonne pour les maux cy-deſſus, mais en vain cherchera-on à la Theriaque l'effect qu'on trouue dans ſon iardin auec facilité.

De la Pouſſe.

CHAPITRE LXXXII.

I'AY deſia donné des marques pour connoiſtre vn Cheual pouſſif ; comme cette maladie eſt ſouuent incurable dans ſon progrés, il eſt neceſſaire d'y donner ordre au commencement : & afin d'y proceder auec ordre, ie diray que,

La Pouſſe eſt vne difficulté de reſpirer, cauſée par l'embarras des poulmons, accompagnée d'vn battement des flancs, & de dilatation des narines, particulierement lors que les Cheuaux courent ou montent, le ſiege de la Pouſſe eſtant dans le poulmon.

Il faut ſçauoir que c'eſt vne partie diuiſée en pluſieurs portions ou lobes, qui entourent le cœur & la figure du poulmon de Cheual, eſt ſemblable à celle d'vn pied de bœuf, mais incomparablement.

comparablement plus grande, de couleur changeante entre rouge & blanc, repreſentant le ſang bilieux & arteriel duquel il eſt nourry.

Si on conſidere les vaiſſeaux & autres parties ſpermatiques, qui entrent en la compoſition, ils ſont froids & ſecs : ſi on les conſidere en leur ſubſtance charnuë, molle & baueuſe, on le croira chaud & humide ; finalement ſi on le conſidere ſelon ſa legereté & mobilité, on dira qu'ils ſont de nature humide & froide.

Il faut ſçauoir que c'eſt vne partie diuiſée en pluſieurs portions ou lobes qui entourent le cœur, & particulierement en deux, par vne double membrane, appellée aux hommes mediaſtin ; ces lobes ou portions occuppent preſque toute la poitrine : cette partie eſt comme vne eſponge facile à ſe dilater, auſſi elle ſe remplit d'air & le repouſſe, enſemble quelques fumées par les deux mouuemens de la reſpiration : elle eſt remplie de veines & d'arteres plus que toute autre partie du corps ; c'eſt ce qui la rend ſi ſujette aux inflammations & aux oppreſſions, ſelon que les humeurs ſont ou chaudes & ſubtiles, ou groſſieres & peſantes.

Pluſieurs cauſes contribuent à former la Pouſſe, quelquesfois vne legere obſtruction dans le poulmon cauſe la courte haleine, mais elle ſe guerit auec de legers medicamens.

La Pouſſe vient ordinairement de quelque humeur qui s'arreſte dans les conduits du poulmon, & qui oſte la liberté au ſang de couler, & de circuler, de ſorte qu'il s'en amaſſe en grande abondance : ce qui preſſe les canaux de la reſpiration, qui ne ſe fait plus qu'auec peine ; Si le ſang eſt chaud & boüillant, il degenere promptement en pourriture, & cauſe inflammation dans cette partie, qui eſt de conſequence, & qui a beſoin d'vn grand raffraiſchiſſement.

Si cét amas eſt cauſé par des flegmes & de la pituite, le mal n'eſt pas ſi violent, il ne laiſſe pas d'eſtre opiniaſtre ; parce que les humeurs glaireuſes & viſqueuſes ont de la peine à ſe détacher, il faut pour lors vſer de remedes inciſifs & attenuans ; mais comme le ſang n'eſt pas libre dans ſon cours, & qu'il n'eſt pas aſſez agité & raffraiſchy par la reſpiration empeſchée, cette ſorte de Pouſſe n'eſt pas long-temps ſans chaleur & ſans pourriture.

©ENVA

La plus dangereuſe cauſe de la Pouſſe prouient par les efforts qu'on fait faire aux Cheuaux dans les courſes violentes, qui cauſent ouuerture de quelque veine, alors le ſang tombe dans la capacité de la poitrine, où il ſe pourrit & ſe conuertit en pus ; & n'ayant aucun conduit pour eſtre euacué, il crouppit au tour du poulmon, & luy cauſe vlcere, & cette Pouſſe eſt la plus mal-aiſée à guerir ; d'autant que l'vlcere de quelque cauſe qu'il vienne, quand il eſt grand il fait ſeicher vn Cheual, & deuenir ſi maigre, qu'il ne peut plus ny s'engraiſſer ny ſeruir.

Vne cauſe ordinaire de la Pouſſe vient des alimens trop chauds, dont on nourrit le Cheual, comme le ſain-foing vieil, le foing en trop grande quantité, & de pluſieurs autres, & pour eſtre trop long-temps de ſejour ; car faute d'exercice il ſe fait vn amas de flegmes & d'humeurs ſuperfluës, qui ſurchargent tout le corps du Cheual, & particulierement le poulmon.

La Pouſſe peut venir auſſi pour auoir abbreuué vn Cheual trop eſchauffé.

Les Cheuaux heritent de leurs peres & meres de cette maladie, pour lors elle eſt incurable ; car ils ont en eux vn principe de mal qui ne ſe peut corriger, quelque ſoin qu'on y puiſſe apporter : vne foibleſſe naturelle du poulmon qui le rend ſuſceptible des mauuaiſes humeurs qui s'amaſſent dans le corps, ne peut pas ſe reparer par art, non plus qu'vne mauuaiſe conformation, comme d'auoir le poulmon attaché aux coſtes, ou de l'auoir trop preſſé.

Pour venir aux remedes generallement parlant, tous les Cheuaux peuuent eſtre gueris de la Pouſſe dans le commencement du mal, particulierement s'ils ſont ieunes, & ſi la Pouſſe n'eſt pas accompagnée de toux.

L'on perdra le temps & les frais ſi l'on entreprend de guerir ceux qui prennent vent par le fondement, qui pourtant ne gueriſſent preſque iamais : lors que la toux eſt ſeche & ſouuent reïterée le Cheual eſt incurrable ; ſi en touſſant il iette des flegmes par les nazeaux & par la bouche, il eſt encore mal-aiſé de le guerir : ceux auſquels la reſpiration bat iuſques ſur la crouppe ſont abſolument incurables.

Remedes pour la Pouſſe.

Ceux qui pourront reconnoiſtre que le poulmon d'vn Cheual pouſſif eſt fort eſchauffé, pourront choiſir entre les remedes que ie vous propoſe, ceux qu'ils iugeront les plus temperez; ſi au contraire ils n'y remarquent aucune chaleur, ils ſe ſeruiront des remedes les plus inciſifs: Ie tâche pourtant de les moderer tous, en ſorte qu'ils puiſſent dégager le poulmon, ſans luy imprimer aucune ardeur, qui ſeroit nuiſible dans ce mal.

Les plus doux pour paſſer à ceux qui ſont plus forts, & auant toutes choſes l'on doit oſter le foing; & ſi faire ſe peut prendre le mal dés ſon commencement: puis vous vous ſeruirez des remedes ſuiuans.

Mettez dans vn vaiſſeau capable de contenir vn ſeau, mauues, boüillon blanc, pas-d'aſne, genet verd, chicorées, pointes de ronces, chicorées ameres, hiſope & marhubbe, de chacune trois poignées, hachez les menu, faites les cuire deux heures dans ſuffiſante quantité d'eau, en ſorte que le vaiſſeau ſoit plein, puis les oſtez du feu, adiouſtez y vn quarteron de regaliſſe concaſſée, & ſix poignées de fleurs de genet, laiſſez refroidir à demy: puis paſſez le tout, & y adiouſtez vne liure de miel, & ayez vne liure de ſoulfre que vous ferez fondre, & ainſi fondu le ietterez dans la decoction que vous auez faites: en ſuitte faites le fondre vne ſeconde fois dans vne cueillere de fer, reiettez le fondu dans la decoction: faites cela cinq ou ſix fois, reprenant voſtre ſoulfre au fonds, & le faiſant fondre pour qu'il laiſſe ſon ſel volatille parmy la decoction. Puis ayant tenu au matin deux heures le Cheual bridé, faites luy aualler auec la corne le tiers de ce breuuage, & le promenez demie heure au pas: & en ſuitte qu'il aualle l'autre tiers, promenez le encore au pas demie heure: finalement le reſte, & le promenez encore autant de temps, continuez durant quinze iours; pendant ce temps il ne mangera que du ſon & de la paille de froment, ou du foing moüillé.

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 383 sur 621

Autre pour la Pouſſe.

Le remede precedent opere ſeulement au Printemps, & on eſt ſouuent obligé dans vn autre temps de traitter les Cheuaux pouſſifs; l'on pourra pratiquer le ſuiuant.

Prenez boüillon blanc, dit Tapſus barbatus, hachez le menu, & en donnez au Cheual parmy ſon auoine qui ſera moüillée: plus vous en donnerez, c'eſt d'autant mieux; s'il ne manque de la paille de froment, il faut moüiller ſon foing: pour ſa boiſſon, il faut dans vn plein ſeau d'eau delayer vne liure de miel, & ne luy faire boire matin & ſoir autre choſe: au commencement il fera difficulté d'en boire, mais ſur la fin il s'y accouſtumera & la boira facilement.

I'ay eu des Cheuaux qui ont eſté cinquante heures ſans vouloir boire, mais enfin la ſoif les a contraints à aualler l'eau miellée.

Ce remede continué guerira le Cheual, ou tout au moins le ſoulagera, en ſorte qu'il ſera en eſtat de ſeruir: l'on donnera du boüillon blanc tout autant de temps qu'on le pourra, pour le miel vn mois ſuffit: ſelon l'opiniaſtreté du mal que le Cheual vſe de ce remede, il pourra trauailler à l'ordinaire.

Pour donner le miel aux Cheuaux alterez de flanc.

Il y a des perſonnes qui donnent le miel dans l'auoine aux Cheuaux alterez de flanc ou pouſſifs, ce qui eſt bon; mais ie trouue plus à propos de le donner dans l'eau, parce que le miel eſtant pris dans l'eau, n'eſt pas ſi fort changé dans l'eſtomac, comme s'il eſtoit meſlé auec des alimens ſolides; & ainſi il retient beaucoup plus de ſa faculté deterſiue, & eſt porté plus promptement dans les vaiſſeaux; & par conſequent plus propre à nettoyer & à déboucher les poulmons fareis d'embarras.

Poudre pour Cheuaux Pouſſifs.

Les remedes precedens ayant eſté tentez, ſi vous n'en auez pas toute la ſatisfaction que vous attendez, il faut auoir re-

cours à la poudre ſuiuante, que i'ay ſouuent eſprouuée comme tres-vtile, l'ayant donnée tous les ans à vn Cheual, il a ſeruy plus de dix ans apres eſtre deuenu pouſſif: Si elle ne guerit pas entierement vn Cheual, elle le ſoulage ſi fort, qu'il n'y a aucune apparence pour vn temps qu'il ſoit pouſſif.

Prenez Bayes ou graines de Laurier, Mirrhe, Gentiane, Ariſtoloche ronde de chacune huict onces, Agaric quatre onces, Saffran pilé deux dragmes: il faut pulueriſer le tout à part, puis le meſler & paſſer dans le tamis, puis le conſeruer & en donner vne cueillerée d'argent tous les matins dans vne chopine de vin blanc, & tenir le Cheual bridé vne heure auant & autant apres: il faut continuer tant que le Cheual ait auallé toute la poudre: on la peut donner dans de l'auoine ſi on n'a pas la commodité de la faire aualler auec la corne. Il peut trauailler moderement prenant cette poudre, mais il ne le faut gueres faire ſuer, ou point du tout ſi on peut: ſi voſtre Cheual a des impuretez dans le corps, elles pourroient empeſcher l'operation de cette poudre.

Comme les purgations trauaillent fort les Cheuaux pouſſifs, il s'en faut abſtenir; mais vous pourrez en cette rencontre luy laſcher le ventre ſans emotion, & ſans trauail de cette façon.

Pour laſcher le ventre d'vn Cheual Pouſſif.

Tenez voſtre Cheual deux iours ſans boire, & luy donnez à manger à l'ordinaire ſans le trauailler, preſentez luy vn ſeau plein d'eau, & d'abord qu'il aura auallé la premiere gorgée, empeſchez-le de boire dauantage, & iettez dans l'eau deux liures huile d'oliue, puis luy laiſſez boire le tout: cette huile luy laſchera le ventre, & adoucira la ſuperficie interieure des inteſtins, quoy que la chaleur qui ſuit touſiours la Pouſſe les eut deſſeichez. Ainſi les excremens & les mauuaiſes humeurs qui ſe trouuent dans les paſſages, ſortiront ſans troubler ny renuerſer l'œconomie du corps, & le Cheual s'en trouuera fort ſoulagé: Apres cette euacuation vous pouuez reïterer la poudre precedente, alors elle fera beaucoup plus d'effect, ſi pourtant apres auoir reïteré cette poudre le Cheual n'eſt point guery, ce ſera vne marque d'vne gueriſon tres-difficile.

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 385 sur 621

Poudre excellente pour Cheuaux Poußifs.

CHAPITRE LXXXII.

VOICY encore la deſcription d'vne Poudre excellente : prenez trois liures de graines de lin, mettez-les dans vne terrine de terre eſpanduës tout au tour, & quand le pain ſort du four mettez la terrine dedans, & bouchez le four, & d'heure en heure remuez cette ſemence de lin, continuez iuſques à ce qu'elle ſoit bien ſeiche & friable, & que l'humidité en ſoit exhalée : prenez en ſuitte deux liures de Regaliſſe rappée, demie liure d'Anis, de feüilles & fleurs d'Hyſſoppe ſeiche demie liure, Sauge autant, du petit Fiel de terre fleurs & feüilles quatre onces, Chardon benit quatre onces, feüilles d'Ariſtoloche longue deux onces, Veronique & Sanicle de chacune deux poignées, racine d'Enula Campana quatre onces, grande Conſonde, racine d'Althea & de Mauues de chacune deux onces, Gentiane demy once, Guy de cheſne deux onces, le tout pulueriſé à part & bien meſlé, ſera conſerué dans vn ſac de cuir bien bouché.

Il en faut donner au Cheual tous les matins deux ou trois cueillerées d'argent dans vne meſure de ſon de froment moüillé, & que le Cheual en ſuitte demeure ſans manger vne heure & demie : A midy & au ſoir il en faut donner vne cueillerée dans ſon auoine qu'il faut moüiller, & ne luy point donner de foing, mais ſeulement bonne paille de froment; lors que le Cheual aura pris toute cette poudre, ſi le flanc luy bat encore, il faut luy donner le breuuage ſuiuant.

Breuuage pour Cheual Pouſſif.

Prenez vne pinte de laict de vache tout chaud, vne liure d'huile d'oliue, vn verre ordinaire de ius de Ionbarde, en Latin *Semperuiuum Maius*, deux onces de poudre de Regaliſſe, meſlez le tout enſemble, & le faites boire au Cheual auec la cor-

ne, l'ayant tenu six heures bridé auant la prise, sans chauffer le breuuage: il faut que la chaleur du laict nouuellement tiré de la vache serue pour rendre le reste du breuuage tiede.

Quand il aura auallé ce breuuage, il faut recommencer à luy donner de la poudre que nous venons de descrire la derniere: si en suitte de cela il n'est guery, en on doit auoir peu d'esperance.

Si apres l'vsage de ces remedes pratiquez methodiquement le Cheual n'est pas soulagé, tenez sa cure pour impossible. Quelques-vns croyent faire merueille de mettre les Cheuaux Poussifs à l'herbe; mais c'est empirer le mal au lieu de l'amender.

Pendant le temps qu'ils mangent l'herbe, on croit qu'ils sont absolument gueris, mais d'abord qu'on les remet au sec, ils battent beaucoup plus du flanc qu'auparauant.

Ayant eu des Cheuaux, ausquels la pousse estoit si opiniastre, qu'elle ne cedoit à aucun remede: Ie me suis seruy d'vne poudre propre à les soulager en quelque maniere, la meslant touſiours dans l'auoine: elle est composée de presque tous les simples qui sont specifiques pour le poulmon; si vous trouuez que par l'vsage de cette poudre vostre Cheual en reçoiue du soulagement, continuez à luy en donner: si elle ne reüssit pas il la faut laisser.

Poudre pour soulager les Cheuaux Poussifs.

Il y a quelque apparence de croire que si la Pousse n'est pas accompagnée de la toux, l'vsage de cette poudre en deliurera le Cheual.

Prenez Regaliſſe quatre onces, Elebore blanc vne once & demie, feüilles de Sabine, Pas-d'Asne ou Tussilage, Hysope & Veronique de chacune deux poignées, semences Dabrotani & de Cumin de chacun deux onces, du Soulfre vif autant, bonne Mirrhe luisante vne onze & demie, pulueriſez le tout à part grossierement, & le donnez au Cheual dans son auoine moüillée, au commencement donnez-en moins d'vne demie cueilliere, puis augmentez iusqu'à vne pleine cueilliere; continuez l'vsage de cette poudre sans intermission.

Ie n'ay rien dit de la toux, parce que les mesmes remedes

gueriſſent la toux en gueriſſant la pouſſe, comme venant d'vne meſme ſource ; ce n'eſt pas que la Pouſſe ne ſoit touſiours plus facile à guerir ſans toux qu'auec la toux.

Si vous deſirez plus grand nombre de remedes, liſez *Ruini* qui en propoſe beaucoup, *Le Signor Paſqual Caracciollo*, dans ſon Liure *Della Gloria del Cauallo*, en a fort bien eſcrit : comme auſſi *Abſyrte, Pelagonius, Aldroandus*, &c.

Pour guerir vn Cheual Pouſſif auec des œufs.

Comme il ne faut rien negliger de ce qui eſt propre pour guerir des Cheuaux alterez de flanc ou Pouſſifs, vous pourrez eſſayer les remedes ſuiuans, quoy que tres-communs.

Prenez vne douzaine d'œufs frais, mettez les tremper dans du fort vinaigre, ſi long-temps que toute la coque ſoit conſommée, & qu'il ne reſte que la pellicule qui enferme l'œuf, puis ayant tenu voſtre Cheual bridé toute la nuict, vous luy ferez aualler tous les œufs, & le vinaigre auſſi : en ſuitte il faut le bien couurir & le promener deux heures entieres, luy moüiller ſon auoine, & ne luy point donner de foing : ce vinaigre perd ſon acidité ; i'en ay veu donner pour la fiévre quarte auec vn ſuccez prodigieux.

Autre pour la Pouſſe.

Pendant quatre iours tous les matins, il faut donner vne liure ou liure & demie d'huile d'oliue au Cheual : au bout de ce temps là il faut luy donner dans l'auoine moitié de ſoulfre pilé, & moitié de plomb rapé, & en vſer quinze iours conſecutifs, vne demie poignée chaque iour : Et pour ſa boiſſon il faut faire fondre vne liure de ſoulfre & le ietter fondu dans l'eau, le fondre vne ſeconde fois, le rejetter dans l'eau : puis vne troiſieſme & quatrieſme fois, le meſme ſoulfre ſeruira touſiours.

Autre pour le meſme.

Donnez au Cheual dans vne pelotte de ſon, vne dragme de poudre Emetique ou Antimoine preparé, & faites en ſuitte ieuſner

ieuſner le Cheual deux heures : le lendemain vne dragme & demie, & touſiours augmenter la doſe iuſques à demy once qu'il prendra chaque fois : continuez cela de deux ou trois iours l'vn, & luy en donnez vne douzaine de fois, cela le pourra guerir, à ce qu'on m'a aſſeuré, ne l'ayant pas encore eſprouué faute d'occaſion pour cela. Mais il y a apparence que s'il y a impureté dans le poulmon cela le nettoyera aſſez, pour auoir le libre vſage de ſon mouuement.

De la Toux des Cheuaux.

CHAPITRE LXXXIII.

IL y a peu de Cheuaux qui ſoient pouſſifs ſans auoir la Toux, mais il y a beaucoup de cheuaux qui ont la Toux ſans eſtre pouſſifs.

La Toux eſt vn mouuement extraordinaire des parties qui ſeruent à la reſpiration, par le moyen duquel la nature cherche à pouſſer au dehors ce qui luy nuit dans le poulmon.

Vne des cauſes les plus ordinaires de la Toux, vient des flegmes qui occuppent les canaux de la trachée artere, qui eſt le paſſage de l'air que nous reſpirons, pluſieurs croyent qu'il tombe beaucoup de pituite du cerueau dans la poitrine; mais le poulmon eſt aſſez arroſé de vaiſſeaux aux Cheuaux, & aſſez grand pour fournir la matiere de la Toux, ſans l'emprunter d'ailleurs.

La nature pour ſe deſcharger de cette humeur qui l'oppreſſe, fait cét effort qu'on appelle la Toux.

La Toux prouient auſſi quand le Cheual a ſouffert vn grand froid, pour auoir beu de l'eau trop viue, ou quand les conduits du poulmon ſont deſſeichez faute d'humeur, ou irritez par quelque fumée, ou par la pouſſiere, tant de la campagne, que de celle du foing & de l'auoine, ou pour auoir beu des eauës bourbeuſes.

La Toux peut prouenir auſſi quand le Cheual mange trop auidemment, & qu'il coule quelque nourriture par le con-

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 389 sur 621

©ENVA

duit de la reſpiration ; mais cette derniere ſe guerit ſans aucun medicament. On doute quand on voit touſſer vn Cheual s'il eſt pouſſif ; mais il faut conſiderer le flanc auec attention, il fera connoiſtre aiſément ſi c'eſt la pouſſe. La Toux inueterée eſt ſouuent pire qu'vne nouuelle pouſſe.

La Toux demeure aux Cheuaux d'vn reſte de Rhume ou morfondement ; mais pour quelque cauſe que ſe puiſſe eſtre, la poudre ſuiuante eſt vn remede vniuerſel.

Poudre pour la Toux vieille ou nouuelle.

Cette Poudre diſſipe les cruditez de l'eſtomac, & ayde à leur coction ; & ainſi la Nature en eſt la maiſtreſſe, & la Toux n'eſtant plus entretenuë ſe guerit facilement.

Prenez Chardon benit, Regaliſſe, Anis & Agaric de chacun douze onces, Cardamome & Gentiane de chacun deux onces, Fenu-Grec dix onces, Canelle & Noix muſcade de chacune quatre onces, Galanga deux onces : mettez le tout en poudre ſeparement, puis le meſlez bien enſemble : toute la poudre doit peſer vne liure poids de marc, & couſte à Paris chez les Eſpiciers, enuiron vnze liures pour toute la compoſition.

Gardez cette poudre dans vn ſac de cuir bien bouché, elle ſe conſeruera ſans perdre ſa vertu.

Elle ſe donne parmy l'auoine en petite quantité au commencement, puis on augmente la doſe iuſques à vne poignée, en moüillant touſiours l'auoine.

Les Cheuaux repugnent extremément au commencement à manger de cette poudre, c'eſt pourquoy on leur en donne peu ; mais en ſuitte ils en deuiennent tres-friands, & la poudre les oblige à manger mieux leur auoine eſtant meſlée parmy.

I'ay veu des Cheuaux la manger dans la main toute ſeule.

Puis que cette poudre eſt excellente, ie ſuis reſolu en cét exemple de la parcourir piece à piece, pour enſeigner aux Nouices en ce meſtier la vertu de chaque drogue en particulier. Si cela ſemble à quelqu'vn ennuyeux, qu'il obmette le reſte de ce Chapitre, & aille à celuy de la Courbatture Chapi

tre LXXXIV. puis que le reſte de celuy-cy n'eſt qu'en faueur des curieux.

Le Chardon benit eſt vne herbe tres-bonne, mediocrement chaude, dont la vertu eſt confortatiue & corroboratiue : elle reſioüyt le cœur, & fortifie les parties nobles : elle pouſſe au dehors les humeurs nuiſibles par les ſueurs : elle reſiſte aux venins, appaiſe la douleur des reins, & tuë les vers contenus dans le corps.

La racine de Regaliſſe eſt temperée auec humidité : elle eſt ſpecifique pour la poitrine : elle oſte lacrimonie des humeurs & les adoucit, ainſi elle ayde à la Nature à les pouſſer dehors : En vn mot, elle eſt propre à toutes les incommoditez de la poitrine & des poulmons.

L'Anis eſt vne des quatre grandes ſemences chaudes, lequel ſelon Galien, eſt chaud & ſec au troiſieſme degré. Il chaſſe les vents, prouoque l'vrine, il reſoult, & Dioſcoride au Chapitre LXIII. Liure III. dit de luy, (*Nullum ex olyraceis Seminibus Ventriculo magis amicum.*)

L'Agaric eſt vn Champignon qui naiſt ſur le tronc d'vn arbre, nommé Larix, chaud au premier degré, & ſec au ſecond : qui oſte les obſtructions ; attenuë les matieres craſſes, diſſipe les vents : Il eſt tres-bon à toutes les maladies qui naiſſent d'humeurs craſſes, lentes & froides : de plus, il purge la pituite, & particulierement du cerueau.

La Cardamome eſt vne plante aſſez chaude, laquelle reſioüyt les parties nobles, fortifie la chaleur naturelle, diſſipe les vents, & ayde à la coction des alimens.

La racine de Gentiane, eſt loüée de tous les Autheurs : du Renould dit d'elle (*Gentiana eſt ſolemnè peſtifugum putredinis exitium, eſt Veneni alexiterium,*) elle reſiſte & détruit les venins ; fortifie l'eſtomac, tuë les vers, reſiſte à la pourriture, & tres-bonne aux morſures des beſtes venimeuſes : elle eſt chaude & ſeiche au troiſieſme degré.

Le Fenu-grec, eſt vne ſemence fort en vſage pour les Cheuaux, il les engraiſſe : Hypocrate l'appelle Epiceras, elle eſt aſſez temperée, & ramollit les matieres trop endurcies, elle chaſſe les vents. Galien dit d'elle, (*Inflammationes, minus Calidas, & magis duras digerendo Curat,*) ſon odeur feroit croire qu'elle eſt fort chaude, quoy que non, elle prouoque les

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 391 sur 621

sueurs, & donne facilité au Cheual de ietter par le nez les flegmes qui sont restez aux conduits du gosier, & fait vriner.

La Canelle est vne escorce odorante fort en vsage: elle est assez chaude: elle resioüyt merueilleusement le cœur: elle ayde à la digestion, fait meurir les matieres visqueuses & lentes; enfin sa vertu est trop connuë pour en parler dauantage.

La Noix muscade, est vne des Espiceries: elle est chaude, propre à conforter le ventriculle, ayder à la digestion, & chasse les vents, & a beaucoup d'autres vertus assez connuës.

Le Galanga est chaud & sec au troisiesme degré, fortifie l'estomac, guerit la colique, chasse les vents & toutes les maladies froides.

Si l'on veut examiner le détail des drogues qui entrent dans la composition de cette Poudre, l'on trouuera que tout y est amy de l'estomac, de la poitrine & du cœur, & qu'il y a dequoy pour attenuer les humeurs crasses, & pour ayder la Nature à dissiper ce qui luy est nuisible.

La cause de la Toux estant ordinairement vn flegme crud, lequel coule insensiblement du cerueau le long de la trachée, artere sur les poulmons, & le prouoque par irritation à faire cette violence, pour repousser vne matiere qui luy est contraire.

Lors qu'elle est trop visqueuse & tenace, elle adhere par trop: si elle est trop crasse elle resiste long-temps; & quel effort que fasse la Nature, elle descend tousiours par son propre poids, particulierement si les conduits par où la Nature a de coustume de se descharger sont bouchez; Ainsi à moins que d'vn puissant remede comme celuy-cy, on ne tasche de la remettre en disposant les humeurs à luy obeyr, & par ce moyen de guerir le Cheual, le mal sera de longue durée, & menera le Cheual dans vne difficulté de respirer; qui enfin degenerera en Pousse.

Mais comme il y a des Toux qu'on peut guerir à meilleur compte, ie proposeray quelques autres remedes.

Autre Poudre pour la Toux.

Prenez Fenu-grec & ſoulfre, autant de l'vn que de l'autre, & donnez-en dans l'auoine.

Le ſoulfre ſeul eſt bon donné dans l'auoine, les fleurs de ſoulfre ſont encore meilleures.

Le Miel donné dans de l'eau vne liure délayé dans vn ſeau, & donné au Cheual pour ſa boiſſon ordinaire, eſt tres-bon pour la Toux.

Nous auons donné cy-deuant vne Poudre Cordialle, bonne pour guerir la Toux.

L'on m'a aſſeuré que la graine de Lierre, cueillie quand elle eſt noire, & miſe dans vn ſac de thoille & ſeichée à la cheminée, eſtant pilée & miſe dans l'auoine, guerit la Toux.

Autre pour la Toux.

Ie n'ay pas experimenté le remede ſuiuant: prenez les entrailles de deux poullets, oſtez-en le fiel, & les hachez menuës, meſlez-les auec vne liure d'huile d'oliue, & faites aualler à vn Cheual, l'ayant tenu bridé deux heures, & le tenant de meſme autant apres le remede. Il faut reïterer iuſques à trois fois de cinq en cinq iours, l'on en dit des merueilles.

La Courbatture des Cheuaux.

CHAPITRE LXXXIV.

LA Courbatture eſt vne chaleur eſtrangere, cauſée par les obſtructions qui ſont dans les inteſtins & dans le poulmon; ce qui fait les meſmes ſignes pour la Courbatture que pour la Pouſſe, & meſme auec plus de violence: Il y a cette difference qu'il ſe void peu ou point de Cheuaux Pouſſifs en l'aage de ſix ans, & on

en void quantité de Courbattus.

La Courbatture arriue pour auoir surmené vn Cheual, c'est à dire, pour l'auoir fait trauailler, & courre plus que son haleine & ses forces ne le peuuent permettre.

La Courbatture demeure aussi d'vn reste de maladie, lors que les humeurs qui la causoient ne sont pas entierement éuacuées.

La Courbatture vient aussi aux Cheuaux pour auoir pris mauuaise nourriture dans leur ieunesse, comme pour auoir mangé en Hyuer de l'herbe gelée dans les prez, qui se corrompt dans le corps; & en suitte faut vn leuain ou pour la Courbatture, ou pour quelque autre mal.

Elle est causée par vne obstruction dans les conduits du poulmon, qui empesche la respiration; & comme cette obstruction est ou recente ou d'vne matiere chaude & subtile, elle est facile à guerir, cedant aisément aux remedes, pourueu que la fiévre n'y soit pas conjointe, comme il est arriué quelquefois.

Le plus facile & le meilleur remede à la Courbatture est le vert; si le Cheual est ieune, il s'y remettra asseurement, le prenant dans les premieres herbes; & si on le laisse pendant la nuict à l'herbe, car la rosée d'Auril & May le purgera & luy débouchera les conduits: l'orge en vert est parfaitement bon, donné comme nous auons dit.

Si vous n'estes pas au temps ny dans vn lieu commode pour donner le vert, il faut faire les remedes suiuans.

Remede pour les Cheuaux Courbattus.

Ostez le foing & l'auoine au Cheual, & luy donnez de la gerbée de froment & du son, tirez luy du sang des flancs en Lune nouuelle, & le lendemain luy donnez vn lauement ramollitif & aperitif: pour cét effect faites decoction auec les cinq racines aperitiues concassées; Sçauoir, *Gramen, Rubiæ, Eringij, Capparis, Ononidis*, de chacune vne once, ayant boüilly dans trois pintes & demy d'eau pendant vn quart d'heure, adioustez-y les cinq herbes emoliantes, Mauues, Guimauues, Mercurialle, Violettes, & Parietere de chacune vne poignée, faites cuire encore vn quart d'heure,

puis coulez la decoction, adiouſtez-y demie liure d'huile, & vn quart de liure de miel Mercurial, & de l'huile pour les lauemens deſcript Chapitre XXXVI. enuiron trois ou quatre onces: du tout faites vn lauement auec trois pincées de ſel, & le donnez le ſoir au Cheual.

Decoction pour la Courbatture.

Le lendemain du lauement, prenez les herbes ſuiuantes, Boüillon blanc & Pas d'Aſne de chacun deux poignées, hachez-les & les mettez boüillir dans trois pintes d'eau pendant vn quart d'heure, oſtez-les du feu, & iettez dans le pot vne demie once de ſoulfre vif en poudre, couurez le pot, & laiſſez deuenir tiede toute la compoſition; lors exprimez & adiouſtez à la Colature vne once de ſuc de Regaliſſe concaſſé, & faites aualler le tout au Cheual auec la corne, redonnez luy encore vn lauement ſur le ſoir, & le lendemain la Decoction, continuez cette methode vne douzaine de iours: Et au cas que voſtre Cheual ſe dégoutte pour la decoction, il faut diſcontinuer iuſques à ce qu'il ſoit ragouſté, ſans luy donner lauement ny Decoction, au bout de dix ou douze priſes, il le faut purger comme il ſuit.

Purgation pour Cheual Courbattu.

Prenez Aloës ſuccocitrin deux onces, Turbith demy once, Gentiane demie once, Regaliſſe, Cumin, & rapures de cornes de Serf de chacune deux dragmes, mettez le tout en poudre groſſiere, & auec vne liure de beure frais ou lard deſſalé, faites des pillules que vous ferez aualler au Cheual, le tenant bridé ſix heures auant, & ſix heures apres.

Autre Purgation.

Si cette Purgation ne vous ſatisfait pas, prenez de l'huile compoſée, décrite au Chapitre XXXVII. la moitié de la doſe, & la donnez au Cheual de la meſme methode que les pillules, & ce dans vne chopine de boüillon de trippes, ou de teſte de mouton.

©ENVA

Pour laſcher le ventre d'vn Cheual Courbattu.

Au cas que le Cheual Courbattu fut malade extremément, & qu'il eut des grands battemens de flanc, il ne faudroit pas hazarder de luy donner aucune purgation, mais vous luy donnerez ce remede.

Prenez deux ou trois liures de lard gras, ſelon la taille du Cheual, rapez-le, & le faites deſſaler dans cinq ou ſix eaux, les changeant de deux en deux heures : pendant ce temps prenez Choux rouge, Boüillon blanc, & Chardon benit de chacun vne poignée, hachez-les bien menu, & meſlez bien le tout enſemble, pour en former des pillules groſſes comme des bales de Tripot, que vous donnerez au Cheual, qui aura eſté bridé quatre heures auant, & quatre heures apres.

Au cas que voſtre Cheual fut ſoulagé, il faudra apres la Purgation recommencer à luy donner les Decoctions & Lauemens precedens ; s'il eſt guery, il ne luy faut plus rien faire ; mais ſi vous ne luy trouuez aucun amendement, il faudra auoir recours au remede ſuiuant.

Decoction pour la Courbatture.

Prenez feüilles de Choux rouge & de Chardon benit de chacun trois poignées, Boüillon blanc & Pas-d'Aſne de chacun deux poignées, faites boüillir le tout dans trois pintes d'eau vne demie heure à gros boüillon, couurez le pot, & le laiſſez refroidir ; eſtant preſque froid, coulez & adiouſtez à la collature aſſez de ſaffran pour la iaunir, & deux onces de conſerue de Roſe liquide, qu'il faut bien délayer auec la decoction ; & ayant donné vn iour auparauant vn lauement faire prendre ce remede, & reïterer le meſme iour vn lauement, & continuer ainſi vne douzaine de iours, pourueu qu'il ne perde le manger ; ſi cela eſtoit, il faudroit differer iuſques à ce qu'il euſt recouuert l'appetit.

Au bout de douze iours, il faut le purger par vne des deux façons que nous auons dit ; & en ſuitte donner du temps à la Nature pour agir ſans remedes, afin de ne le point accabler, & luy donner le temps de gagner le deſſus,

ſus, & vaincre ſon ennemy que le remede aura affoibly.

Remedes pour les obſtructions du poulmon qui font la Courbatture.

Vn ieune Cheual ayant le flanc ſi oppreſſé, qu'on le iugeroit pouſſif & entierement perdu, guerit parfaitement auec le remede ſuiuant.

Mettez dans vn pot trois pintes d'eau, auec Chardon benit & Pulmouaria couppées menuës de chacune vne poignée, du Guy de cheſne concaſſé vne once, racine d'Althea concaſſée demy once, autant d'Enula Campana, & de l'Hiſope deux poignées: faites cuire le tout enuiron deux heures, puis l'exprimer, & adiouſtez vne demie once de ſuc de Regaliſſe, & vne once de Regaliſſe pillée, d'Anis & de Fenoüil chacun demie once, le tout bien pulueriſé, vn ſcrupule de Saffran, auec vne demie liure de Miel eſcumé, & vne pinte de vin blanc, le tout bien meſlé enſemble, donnez le en deux fois vn peu tiede au Cheual, l'ayant bien tenu bridé ſix heures auant la priſe, & le promenant vne bonne heure apres, puis le laiſſez quatre heures bridé.

Il faut donner de cette decoction quatre iours conſecutifs au Cheual, & le laiſſer repoſer en ſuitte trois iours, au bout deſquels il faut luy donner encore quatre priſes conſecutiues: il y a apparence que ce remede donnera ou la gueriſon ou du ſoulagement, & le Cheual eſtant ieune, ſera bien-toſt remis en eſtat de ſeruir.

Poudre pour la Courbatture.

Au cas que le remede precedent ne ſoit pas ſuffiſant, il faudra purger le Cheual, comme nous auons dit, auec de l'huile deſcrit au Chapitre XXXVII. ou quelque autre purgation, puis vous luy donnerez de la poudre ſuiuante.

Prenez trois liures de graine de lin ſeichée au four, comme nous auons deſia dit cy-deuant dans vne autre recepte: eſtant pulueriſée adiouſtez-y de la Gentiane trois onces, Fenu-grec deux onces, Enula Campana vne once & demie, Sauge &

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 397 sur 621

©ENVA

Hiſope de chacune trois onces, mettez le tout en poudre groſſiere, & la meſlez pour en donner vne coupple de cueillerées le matin dans du ſon, laiſſez le Cheual bridé vne heure & demie, apres continuez tant qu'il n'y ait plus de poudre: ſi le Cheual n'eſt guery, donnez luy vn lauement, comme nous auons dit; & en ſuitte le purgez.

Pour vn Cheual Courbattu fort malade.

CHAPITRE LXXXV.

LA plus dangereuſe Courbatture, eſt lors que la fiévre s'y meſle; ce qui ſe fait auec beaucoup de tourment, & le mal preſſe ſi fort qu'on ne peut auoir le temps de luy faire les remedes precedens.

Il faut commencer par vn lauement: prenez les herbes Emolliantes, hachez-les, & auec vne once de ſené, faites les boüillir demie heure dans deux pintes de bierre, laiſſez refroidir voſtre decoction, & la paſſez.

Cliſtere.

Prenez demy once *Crocus Metallorum*, faites le boüillir dans trois chopine de bierre vn quart d'heure, laiſſez-le raſſeoir, verſez par inclination, & coulez au trauers d'vn double linge; meſlez la premiere decoction auec la ſeconde, & adiouſtez y demie liure de miel, & vn quarteron de beurre, donnez le tout tiede au Cheual, & le lendemain vſez de la decoction ſuiuante.

Decoction pour Cheual Courbattu tres malade.

Prenez Chardon benit & Hiſope de chacune vne poignée, ſuc de Regaliſſe deux onces, racine Gentiane concaſſée vne once: faites boüillir le tout dans trois demy ſeptiers d'eau l'eſpace d'vne demie heure, l'oſtant du feu verſez pardeſſus vn

©ENVA

demy ſeptier de vin blanc : paſſez le tout, & y délayez vne pincée de Saffran, & le donnez au Cheual en vne fois ou en deux, ſelon la repugnance qu'il aura à le prendre, ou ſelon ſa force : le lendemain il le faut ſaigner des flancs, & le tenir en lieu temperé.

Comme le Cheual ne mangera que tres-peu en cét eſtat là, il le faut nourrir auec des orges mondez ſans beurre ny graiſſe, ou du pain cuit s'il en veut, ou du ſon, comme nous auons enſeigné aux Chapitres XXII. & XXIII. il faut le tenir ſouuent au Maſtigadour, & ſouuent le luy oſter ; puis luy preſenter à manger.

Crocus Metallorum.

Le *Crocus Metallorum*, qu'on appelle foye d'Antimoine, eſt fort connu preſentement, & fort en vſage : voicy comme il ſe prepare, afin que n'ayant pas la commodité d'en recouurer vous le puiſſiez preparer vous meſme.

Prenez Antimoine crud du meilleur, c'eſt à dire, du plus aiguillé, & nitre ou ſalpeſtre, autant de l'vn que de l'autre, mettez-les en poudre, & les meſlez enſemble dans vn creuſet ou pot qui tienne au feu, mettez y le feu le remuant auec vn fer chaud, le tout s'emflammera, laiſſez refoidir, & caſſez le pot, vous aurez voſtre foye d'Antimoine.

Pillez ce foye en poudre fort ſubtile, & le iettez dans l'eau, rebroyant dans le mortier ce que l'eau n'aura pas diſſoud, & continuez tant que voſtre matiere ſoit en poudre inpalpable & qu'elle paſſe auec l'eau, laiſſez la repoſer, & au fonds vous aurez vne poudre rouge, ſur laquelle vous verſerez d'autre eaue ayant oſté la premiere, iuſques à ce que vous ayez oſté toute l'acrimonie du *Crocus* qui vient du nitre, qui ne ſe ſera pas enflammé.

Pour faire du vin emetique, il faut infuſer demie once de ce *Crocus* dans trois chopines de vin blanc, vous pourrez remettre encore d'autre vin ſur ce *Crocus* iuſques à cinq ou ſix fois : Il n'eſt point de Chimique qui n'exalte les vertus de ce remede ; & comme il n'a pas eſté fort vſité parmy les Cheuaux, il n'eſt pas ſi connu qu'il deuroit eſtre : c'eſt auec le *Crocus* que l'eau beniſte de Rulandus eſt faite, vous en verrez

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 399 sur 621

©ENVA

les vertus dans les Autheurs qui ont traitté de la Chimie; *Scroderus*, *Crollius*, & *Quercetan*, rapportent de fort belles experiences du *Crocus Metallorum*.

Du Cheual qui ne ſe peut remettre, pour auoir trop fatigué.

CHAPITRE LXXXVI.

LES grandes fatigues des Cheuaux, principalement à l'Armée, les mettent dans vn eſtat de langueur, d'où ils ont bien de la peine à reuenir, il ne s'en faut pas eſtonner; car tantoſt ils ont de bon fourrage, tantoſt ils ſont obligez de manger du froment, du millet, de mauuaiſes herbes, du foing corrompu; & tantoſt en abondance, & ſouuent tres-peu; outre que les eaux ſont ou mauuaiſes, ou priſes à contre-temps, ſans parler des courſes & du trauail déreglé, à moins qu'vn Cheual ſoit robuſte & bien compoſé, il eſt difficile qu'il ne s'en trouue abbatu.

Il eſt mal-aiſé dans ces rencontres de s'attacher à vne maladie particuliere; mais l'on ne peut manquer en les traittant ſi on ſe ſert des remedes qui fortifient les parties interieures qui délaſſent les exterieures, qui oſtent les mauuaiſes humeurs qui s'amaſſent chaque iour, ſoit par les ſaignées, ſoit par quelques purgations vniuerſelles; & ſi l'on découure quelque affection particuliere, il faut pour lors auoir recours aux remedes ſpecifiques & propres à cette maladie.

L'on connoiſt ces Cheuaux qui ont eſté mal traittez aux Armées, en ce qu'ils ont preſque tous la corde, c'eſt à dire, qu'au deffaut des coſtes le long du ventre, quand le Cheual reſpire il ſe forme vn canal capable d'y loger vne corde: ils ont le poil heriſſé & mal teint: la fiente ſeiche & noire, par fois on y trouue des vers, & les yeux triſtes; quoy qu'ils mangent beaucoup, ils n'amendent point; ils ſont eſtroits de bayaux; quand on les mene en main, vous les voyez mal

contens : enfin, ils ſont priuez de toute la gayeté que le repos donne aux Cheuaux.

Quand vous verrez ces ſignes à vn Cheual qui reuient de l'Armée ou de quelque long voyage, ou qui a beaucoup fatigué, auant que de luy faire prendre aucun remede, il le faut ſaigner au col, & en ſuitte luy faire vſer de quelques poudres digeſtiues qui aydent la coction des alimens, & qui preparent les humeurs ſuperfluës, pous eſtre éuacuées auec plus de facilité.

Poudre digeſtiue & preparatiue des humeurs.

Prenez racines d'Enula Campana & d'Angelique de chacune quatre onces, feüilles de Betoine, Méliſſe, Scabieuſe, Agrimoine, Veronique, de chacune quatre poignées, Bayes de Genievre trois onces, Fenu-grec quatre onces, Anis verd, ſemence de fenoüil & d'ozeille de chacune deux onces, Criſtal de tartre & ſalprunelle de chacun vne once, Sel commun trois onces, Regaliſſe en poudre quatre onces: faites ſeicher vos herbes & racines à l'ombre, puis les peſez eſtant ſeiches, & les pulueriſez groſſierement pour les meſler enſemble.

Apres auoir donné vn lauement au Cheual dés le ſoir, comme il eſt deſcrit au Chapitre LXXXV. vous luy donnerez le lendemain dans du ſon moüillé vne once de la poudre, & continuerez pendant quinze ou vingt iours, donnant de trois en trois iours vn lauement alternatiuement, tantoſt celuy du Chapitre LXXXIV. & en ſuitte celuy du Chapitre LXXXV. où entre le *Crocus Metallorum*.

Il faut cependant le nourrir methodiquement, & luy moüiller le foing auec de l'eau, où vous aurez diſſoud ſur vn ſeau demie liure de ſalpeſtre : cette eau ſeruira pour arroſer le foing & non pour la boiſſon ; il faut encore adiouſter vne liure de miel dans vn ſeau d'eau pour ſon boire, & le faire abſtenir d'auoine.

Au bout de vingt iours quittez l'vſage des poudres & des lauemens, & laiſſez repoſer le Cheual ſept ou huict iours, au bout deſquels vous luy ferez les Fomentations ſans interrompre le foing moüillé, & l'eau où le miel ſera diſſoud.

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 401 sur 621

©ENVA

Fomentations pour Cheual maigre haraſſé.

CHAPITRE LXXXVII.

IL y a des Cheuaux auſquels la peau eſt attachée aux os qui ne peuuent profiter, ceux-là ont beſoin de Fomentations, que vous ferez de cette maniere, pour leur détacher la peau des os.

Prenez les cinq herbes emoliantes, & la dent de Lyon qui eſt vne eſpece de chicorée ſauuage, la langue de Cerf, l'Abſynte, l'Agrimoine, l'Hypericum, ou mille Pertuis, les feüilles de Laurier, Marjolaine, Menthe, Meliſſe, Pouliot, Roſmarin, Rhuë, Sauge, Serpolet, Thym, les cinq petites racines Aperitiues, celles de Gramen, Rubiæ, Eringij, Caparis, Ononidis; mon deſſein n'eſt pas d'employer toutes ces plantes, mais i'en propoſe pluſieurs, afin que vous preniez celles que vous pourrez recouurer aiſément; mondez les racines, puis les concaſſez, & en prenez vne poignée de chacune, & des herbes à voſtre diſcretion, mettez les dans vn chaudron auec de la lie de vin, faites boüillir les racines long-temps auant que d'y mettre ces herbes: le tout ayant cuit pendant trois heures, prenez vne poignée des herbes, autant chaude que faire ſe peut, & en frottez tout le corps du Cheual, en ſorte qu'il ſoit bien frotté & humecté: apres auec de l'vnguent reſumptif, oignez les flancs, le ventre & le goſier de voſtre Cheual, & meſme par tout; ayant graiſſé, il faut auec les mains bien frotter pour faire penetrer l'vnguent.

Prenez en ſuitte vn linceüil bien vſé, moüillez dans la lie de voſtre chaudron encore chaude, & le mettez en double ſur le corps du Cheual, en ſorte qu'il l'entoure tout; puis mettez vne couuerture ou deux bien eſpoiſſes par deſſus, & liez le tout auec vn ſurfais ou deux; vous pouuez meſme couldre les bouts de la couuerte, afin qu'elle tienne mieux; il le faut laiſſer de la ſorte vingt-quatre heures ſans y toucher, puis il

faut recommencer les Fomentations, & continuer de meſme encore deux fois.

La compoſition ſe peut réchauffer, & ſeruir tant qu'il y en aura ; & la principalle intention de ces Fomentations, c'eſt d'attirer les eſprits & la nourriture dans le cuir qui eſt trop deſſeiché, & l'obliger à ſe détacher du corps du Cheual.

Apres les Fomentations, il faut laiſſer quelques iours le Cheual bien couuert, de peur qu'il ne ſe morfonde ayant le cuir tendre : il faut en ſuitte luy donner vn lauement deſcrit au Chapitre LXXXV. le lendemain le ſaigner au col, & deux iours apres la ſaignée luy laſcher le ventre comme il ſuit.

Pour laſcher le ventre d'vn Cheual qui a beaucoup fatigué.

Prenez herbe de la Patience, qui eſt vne eſpece de Lapatum, quelques-vns l'apellent Reubarbe des Moines, ſeparez-là de ces coſtes, & la hachez menu, & en meſlez autant que vous pourrez auec deux liures de beure, & en forme de pelottes groſſes comme bales de Tripot, que vous ferez aualler au Cheual, qui aura eſté bridé ſix heures auant, & quatre apres ; laiſſez paſſer deux iours, & luy donnez en ſuitte cette Purgation, pourueu que le Cheual ne ſoit point dégouſté.

Purgation pour le Cheual fatigué.

Prenez Aloës vne once & demie, Sené vne once, Agaric demie once, Hermodactes vne dragme, Scamonée preparée à la vapeur du ſoulfre, cy deuant enſeigné au Chapitre XXX. deux Scrupules, Trochiques Alhandal vne dragme, Anis & Cumin vne dragme de chacun, quatre clouds de Girofle, & deux ou trois pincées de Canelle battuë, mettez le tout en poudre groſſiere pour la meſler dans vne pinte de vin blanc, ou dans vne decoction commune de Medecine tiede, & la donner ſans la laiſſer infuſer, mettant à part l'Aloës & la Scamonée qui iroient au fonds, mais à chaque priſe vous les ietterez peu à peu ; faites prendre toute voſtre compoſition au Cheual, puis rinſez la bouche, le pot & la corne, auec enui-

©ENVA

ron vn demy ſeptier de vin blanc ou de decoction. Vous pouuez vous ſeruir de l'huile purgatiue deſcrite au Chapitre XXXVII. ou bien du Catholicum pour purger les Cheuaux, deſcrit au Chapitre XCVII.

Auant que de donner quelque medicament purgatif que ce ſoit au Cheual, il le faut laiſſer bridé pendant ſix heures, & quatre apres pour le moins; & d'abord qu'il l'aura priſe, il le faut promener vne heure au pas.

Apres ce remede donnez temps à la Nature, & nourriſſez le Cheual à l'ordinaire, & le trauaillez peu à peu : Il y a des Cheuaux qui ſe remettent auec moins de ſoin; il y en a auſſi qui ont beſoin qu'on y apporte toute ſorte de precaution.

Du Cheual qui a trop fatigué.

CHAPITRE LXXXVIII.

POVR vn Cheual de prix mediocre, ie ne conſeillerois pas d'y faire tous les remedes precedens; outre que tout le monde ne s'attache pas à ſoigner les Cheuaux comme il faut, ſoit qu'ils ne s'y plaiſent pas, ſoit que leurs facultez ne le permettent point, l'on pourra prendre vne partie des remedes que ie viens d'enſeigner, ou bien l'on ſe contentera des remedes ſuiuans.

Tirez du ſang à voſtre Cheual de la veine du col, faites luy le lendemain prendre vn lauement, & le iour d'apres il luy faut faire aualler deux liures d'huile d'oliue auec la corne, l'ayant tenu bridé deux heures auant, & autant apres.

Deux iours apres la priſe de l'huile, donnez luy le breuuage ſuiuant.

Breuuage purgatif & confortatif.

Prenez Electuaire Diacartami, & Catholicum fin de chacun vne once, Mitridat deux dragmes, conſerue de Roſes vne once, Caſſe mondée deux onces, poudre de Regaliſſe demie

demie once, Sené en poudre vne once, Scamonée preparée à la vapeur du soulfre deux dragmes, Anis & Cumin de chacun vne dragme, meslez le tout auec vne pinte de vin blanc, & le donnez au Cheual, obseruant de ne l'auoir laissé manger six heures auant & autant apres: quand le Cheual ne se purgera plus, donnez luy encore vn lauement purgatif pour emporter ce que la Medecine n'aura pû entraisner, ou s'il a beaucoup purgé le lauement sera superflu.

Cependant le Cheual ne mangera que du son moüillé sans auoine; si vous voulez donner du foing arrosé & de l'eau auec du miel, ce sera le meilleur.

En suitte vous laisserez quelque temps le Cheual en repos, pour obseruer l'amendement qu'il aura; s'il ne profite pas comme vous desirez, il faut auoir recours à la poudre digestiue & aux lauemens, & en suitte reïterer la purgation: Si ce breuuage purgatif & confortatif vous semble trop cher, comme en effect il l'est, il faut luy donner de l'huile descrite au Chapitre XXXVII. qui est à bon marché & tres-bonne. Le *Segnor Pasqual Caracciolo*, dans son septiesme Liure *della Gloria del Cauallo*, a bien traitté cette matiere, non seulement pour remettre les Cheuaux fatiguez, mais pour les engraisser; mais ce ne sera pas sans soin & sans frais, qu'on executera les remedes qu'il propose.

Des Cheuaux Forfraits.

CHAPITRE LXXXIX.

LA precedente maladie a quelque affinité auec celle-cy; car vn Cheual Forfrait est celuy qui par fatigue ou par quelque indisposition, comme Reste de Courbatture ou chaleur excessiue dans le corps deuient estroit de boyaux, & les deux nerfs scituez sous le ventre, qui vont depuis le fourreau iusques aux sangles, passant à l'endroit du ventre où le Cheual touche auec la cuisse en cheminant; ces deux nerfs sont si durs & si roides, que la douleur fait perdre le corps au Che-

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 405 sur 621

©ENVA

ual ; & comme ces nerfs ſont retirez & ſecs, ils font qu'il reſte eſtroit de boyaux : Pour y donner ordre, il faut ſaigner des flancs, & le lendemain graiſſer ces nerfs auec cét Vnguent.

Vnguent.

Prenez d'Althea & Populeum de chacun deux onces, huile d'oliue & de Camomille de chacun vne once, graiſſe de Cheual ſi vous en pouuez recouurer deux onces, meſlez le tout à froid, & graiſſez les nerfs depuis le fourreau iuſques prés des ſangles ou plus auant, preſentez vne pelle rouge vis à vis pour faire penetrer l'Vnguent.

Le lendemain ou quelques iours en ſuitte, il faut prendre ces nerfs auec deux doigts, & les ſeparer tout doucement tant ſoit peu du ventre : le iour apres il faut encore graiſſer & tirer les nerfs, & continuer iuſques à ce qu'ils ſoient allongez, ce qui fera ceſſer la douleur ; & ainſi le Cheual prendra du boyau, & pourra s'engraiſſer n'ayant plus de douleur à ces nerfs, qui luy donnoient de la peine & de la douleur auparauant.

Cependant vous ferez piſſer vn homme ſain, & qui boiue le vin pur, ſur deux iointées d'orge, & laiſſer tremper l'orge toute la nuict dans l'vrine, & le matin vous l'arroſerez encore, ayant égoutté l'vrine, de l'eſcume que vous prendrez ſur l'eau, où vous ferez boüillir deux poignées de fenoüil vert s'il ſe peut, au deffaut il faut prendre du fenoüil ſec.

Il faut au matin faire manger cette orge au Cheual quinze iours durant, s'il fait difficulté de la vouloir manger, il faut au commencement y meſler vn peu d'auoine, & faire ieuſner le Cheual afin qu'il s'y accouſtume ; cela profitera beaucoup au Cheual Fortrait, & luy donnera de l'appetit.

Le ſeigle ſur lequel on aura ietté de l'eau boüillante, eſtant égoutté & refroidy, ſera bon au Cheual au lieu d'auoine.

Vne iointée de froment auant que de boire tous les iours, luy ouurira le flanc, & luy donnera bon corps.

Le miel dans l'eau ſera tres-bon au Cheual Fortrait, ou bien dans du ſon moüillé.

Si pour ces remedes voſtre Cheual n'amende point, il faudra prendre quelques remedes pour les Cheuaux Courbat-

tus, ou luy donner de la poudre pour la Toux, ou de la poudre du Lieutenant descrite à la fin de ce Liure: le vert si c'est au temps, guerira vostre Cheual Fortrait sans autre remede: comme aussi l'orge en vert, les febverolles données en petite quantité profiteront beaucoup.

De l'auant-Cœur ou anti-Cœur.

CHAPITRE XC.

L'AVANT-COEVR ou anti-Cœur, est vne tumeur contre nature, causée d'vne humeur sanguine & bilieuse qui se forme en la poitrine vis à vis du Cœur.

Cette tumeur se forme aussi par fois en la membrane qui enueloppe le Cœur, qui est faite de matiere spongieuse, & par consequent, à laquelle facilement les humeurs s'attachent quand elles sont trop abondantes.

Ce mal se connoist par la tumeur qui paroist au dehors, il se connoist aussi par la tristesse du Cheual qui tient la teste basse, & qui par fois se laisse cheoir à terre, ayant des deffaillances de Cœur.

Cette infirmité est tres dangereuse, elle fait perdre le manger au Cheual, & lors que le mal rentre dans le corps peu en rechappent, mesme lors que les humeurs sont en grande abondance ou malignes.

Les remedes ordinaires qui font suppurer & venir en maturité seruent de peu icy, car le venin contenu en cette humeur infecteroit le cœur par ses vapeurs malignes deuant que les remedes eussent agy.

Il faut commencer par vn lauement, & en donner souuent, pourueu qu'il n'y entre aucun purgatif, puis il faut entourer la tumeur d'vne raye de feu, & faire vne croix au trauers du cercle, & appliquer vn boutton de feu au milieu, qui sera assez profond pour percer le cuir; puis sans mettre de ceroüenne dessus comme on a de coustume, quand on a donné le feu, l'on doit

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 407 sur 621

graiſſer tous les iours le tout auec beurre, graiſſe douce, ou huile d'oliue ſeule ou meſlez enſemble pour faire tomber l'eſcarre, & faire ſortir par les ouuertures du feu les mauuaiſes humeurs contenuës dans la tumeur.

Il eſt neceſſaire apres l'application du feu de ſaigner le Cheual à la veine du col du coſté droit en petite quantité, enuiron vne liure & demie, afin de ne point affoiblir la nature qui a beſoin de toutes ſes forces pour reſiſter au venin, mais ſeulement pour faire revulſion, le lendemain on luy donnera le breuuage ſuiuant.

Breuuage confortatif pour l'auant-Cœur.

Prenez Bayes de laurier & de Genievre de chacun quatre onces, Ariſtoloche ronde, & razure d'yvoire de chacune deux onces, Gentiane & racine d'Angelique de chacune deux onces & demie, Mirrhe vne once & demie, Saffran deux ſcrupulles.

Faites poudre groſſiere, & en donnez vne cueillerée à voſtre Cheual dans du vin rouge, auec deux onces de conſerue de Roſes, & deux dragmes de Theriaque vieille, puis le promenez pendant demie heure, & empeſchez qu'il ne mange deux heures auant, & autant apres; ce qui ſera aſſez aiſé, car les Cheuaux qui ont ces maux vn peu violens ne mangent gueres.

Il y en a qui commencent à traitter ces Cheuaux par le breuuage que nous venons de deſcrire auant toute autre choſe, pour deffendre le Cœur du venin.

L'on peut y proceder encore de cette maniere, donnez à voſtre Cheual vne priſe de la poudre du Lieutenant, le lendemain ſaignez de la veine du col en petite quantité, vne liure de ſang ſuffit.

Prenez vn biſtory ou lancette, percez le cuir ſur l'auant-Cœur en huict ou dix endroits, & mettez dans les trous entre cuir & chair gros comme vn fer d'aiguillette de racine d'Ellebore noir ou blanc, ſi la tumeur eſt fort groſſe, & graiſſez le deſſus du mal auec les vnguens d'Agrippa, d'Althea, Marciatum de chacun parties égalles, & huile Laurin la moitié

moins de chacun, meſlez le tout enſemble & en frottez ſouuent la tumeur.

Cette racine d'Ellebore a la vertu d'attirer au dehors le venin & la malignité de l'humeur; pour cét effect elle cauſera vne enfleure tres-grande, qui eſt l'intention pour laquelle on l'applique, afin de tirer le venin au dehors, & l'vnguent fera venir en maturité cette humeur rebelle & maligne.

Le lendemain il faut donner vn lauement, & reïterer la priſe de poudre du Lieutenant, ou autre cordialle.

Si le mal preſſoit beaucoup le Cheual, il luy faut encore tirer vne liure de ſang, & luy donner ſouuent des lauemens compoſez auec vne decoction emolliante, dans leſquels vous diſſouldrez miel roſat demie liure, vn quarteron d'huile de rhuë, ſix iaunes d'œufs, vne once de ſel commun, & vne liure d'huile d'oliue ſans aucun purgatif, crainte d'irriter cette humeur.

Il faut auſſi faire cheminer de temps à autre le Cheual, afin d'exciter la chaleur naturelle à ſe débarraſſer de ce qui luy nuit, & pour donner facilité à l'humeur de ſortir.

Comme ce mal donne peu de relaſche au Cheual, & qu'il ne mange pas, il faudra luy donner vn Armam, & le traitter comme il eſt deſcrit aux Chapitres XXII. & XXIII.

L'huile de Rhuë eſtant vtile & à peu de frais, il fait bon d'en auoir prouiſion: elle ſe compoſe de cette façon.

Huile de l'herbe nommée Rhuë.

Prenez vne liure d'huile d'oliue, mettez-la dans vn poëſlon, adiouſtez-y deux poignées de Rhuë: faites les cuire lentement, coulez & exprimez l'huile, adiouſtez y vne ſeconde fois deux autres poignées de la meſme herbe, faites cuire comme deſſus, & exprimez, reïterez encore vne troiſieſme fois, & conſeruez cette huile qui a la vertu d'inciſer & digerer les humeurs craſſes & viſqueuſes: Elle eſt bonne pour la colique & pour les douleurs de reins, de la veſſie & du ventre miſe dans les lauemens: appliquée exterieurement elle ſert à beaucoup de maladies froides: comme elle eſt chaude, il n'en faut vſer qu'auec connoiſſance de cauſe, &

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 409 sur 621

dans les maladies où il n'y pas à craindre d'inflammation.

Du battement de Cœur.

CHAPITRE XCI.

LE battement de Cœur ou palpitation, eſt vn mouuement violent & precipité du Cœur oppreſſé qui ſe veut deliurer de ce qui luy eſt nuiſible : la cauſe la plus ordinaire de ce trauail, eſt vne vapeur ou fumée noire & maligne, l'humeur melancolique y contribuë de beaucoup, lors qu'elle crouppit dans les veines, & s'y pourrit par le moyen de l'eſprit flatueux qui s'en éleue, & paſſe dans la grande artere qui fait le battement de Cœur, la mauuaiſe nourriture, & les fatigues extraordinaires, les eauës corrompuës, & tout ce qui cauſe chaleur ou obſtruction.

Le battement de Cœur eſt aiſé à apperceuoir, car lors que le Cœur palpitte, il ſemble qu'à l'endroit qui eſt entre l'eſpaule & la ſangle, il doit rompre les coſtes pour ſortir.

En ce mal les Cheuaux mangent les vns plus, les autres moins, & les flancs ne leur battent pas extraordinairement. Les remedes qui fortifient le cœur, qui reſioüyſſent & animent les eſprits, & qui diſſipent les vapeurs craſſes, & qui reſiſtent à leur malignité, ſont propres pour cette affection.

Remedes pour la palpitation.

Prenez Bouroche, Bugloſe, Meliſſe, de chacune vne poignée, faites en vne chopine de decoction les faiſant boüillir vn quart d'heure, puis les oſtant du feu, adiouſtez-y deux poignées d'ozeille, laiſſez refroidir & coulez-le tout, eſtant froid, il faut diſſoudre dans la colature deux onces de conſerue de Roſe, & dix grains de Saffran : faites boire le tout tiede au Cheual, & luy donnez deux heures apres vn lauement carminatif tel qu'il ſuit.

Lauement pour le battement de Cœur.

Ce lauement eſt carminatif, ainſi il diſſipe les vents & débouche les obſtructions; ce qui donne vn grand ſoulagement aux Cheuaux oppreſſez de ce mal, qui ne vient que de vapeurs & de vents.

Faites trois pintes & plus de decoction émolliante, comme nous auons enſeigné, adiouſtez-y Armoiſe, Camomille, & Melilot de chacune deux poignées, ſemence de Lin & de Fenu-grec concaſſez de chacune deux onces, faites les boüillir enuiron demie heure, puis ayant coulé le tout, adiouſtez y du Miel eſcumé demie liure, & autant de beurre frais, auec vne once ou deux de ſel pilé, & deux onces d'huile de Rhuë.

Lauement Carminatif.

CHAPITRE XCII.

FAITES trois pintes de decoction emolliante ordinaire, mettez dedans trois ou quatre onces de l'huile Carminatif & Purgatif deſcrit dans la ſeconde eſpece de tranchées au Chap. XXXVI. & demie liure de beurre, faites du tout vn lauement.

Le remede precedent eſt vniuerſel, tant le breuuage que le Lauement, pour la palpitation prouenante de quelque cauſe que ce ſoit indifferemment, mais ſi vous connoiſſez la cauſe preuenir de quelque principe certain, il faut agir comme nous dirons.

Si c'eſt en Eſté, & que vous ſoupçonniez de la chaleur extraordinaire en voſtre Cheual, vous luy tirerez du ſang de la veine du col, & le mettrez dans l'eau le plus auant que vous pourrez vne heure durant, pendant ce temps vous luy preparerez ce breuuage.

Prenez eau de Plantin, de Chicorée amere, & de Roſe

vn verre ordinaire de chacune, meſlez-les enſemble, & y adiouſtez vne once de creſme ou criſtal de tartre en poudre & quatre onces du Syrop de ſuc d'ozeille, donnez luy le tout par la bouche, & le promenez vne heure ou moins s'il manque de force; en ſuitte donnez-luy vn lauement comme il ſuit.

Lauement pour le battement de cœur où il y a chaleur.

Faites vne decoction auec les herbes emolliantes & les racines d'Ozeille & de Bugloſe, auec les ſemences de Concombres, de Courges, de Citroüilles & de Melons, groſſierement concaſſées, vn peu d'Anis dans trois pintes, adiouſtez vn quart de liure de beurre frais ſans ſel, quatre onces de Caſſonnade, demie liure d'huile Roſat pour vn Lauement.

Lauement raffraiſchiſſant.

CHAPITRE XCIII.

PRENEZ deux pintes de petit laict de vache, dans lequel vous ferez boüillir les herbes emolliantes pendant vn demy quart d'heure, auec deux onces d'Anis en poudre, adiouſtez à la colature ſix iaunes d'œufs, vn quart de beurre auec demie liure de miel violat, & vne once de ſel en poudre pour vn Lauement.

Si vous iugez que voſtre Cheual ne ſoit pas échauffé, & que ce ſoit en Hyuer, vous ne tirerez point de ſang, ſi ce n'eſt dans vne grande oppreſſion, pour lors vous en ferez tirer aux ars, ou au plat des cuiſſes, & vous vſerez de ce breuuage.

Prenez les herbes de Chardon benit, Sauge & Roſmarin de chacune demie poignée, faites vne chopine de decoction, les faiſant boüillir demie heure, puis les coulez, & y adiouſtez vne chopine de vin blanc, & les poudres ſuiuantes, bayes de Laurier

de Laurier, Ariſtoloche ronde, Myrrhe, raſure d'Yuoire de chacune vne dragme, Galanga, Canelle & Gyroffle de chacune vn ſcrupule, & ſix grains de Saffran, donnez le tout au Cheual tiede, & le faites promener vne demie heure, & deux heures apres donnez-luy vn Lauement Carminatif, comme nous l'auons deſcrit cy-deuant.

Continuez à le traitter en cette methode, vous conformant au temps & à l'occaſion: pour ſa nourriture, le ſon luy eſt bon, le foing & le pain de froment; les Cheuaux ne meurent gueres de cette maladie; le mal eſt quelquefois fort violent, mais il diſparoiſt bien toſt pour reuenir vne autrefois.

De la Fiévre des Cheuaux.

CHAPITRE XCIV.

LA Fiévre des Cheuaux, eſt vne chaleur generalle dans tout le corps, qui vient d'vne ebulition violente des humeurs, ie ne puis pas mieux la comparer qu'au vin qui bout dans le tonneau: cette liqueur s'agitte, ſe remuë, s'échauffe, s'eſtend, & ſi elle n'a pas aſſez d'eſpace, rompt tout ce qui luy fait obſtacle, elle remplit tout de fumée & de vapeurs, elle eſt trouble & confuſe, ſans y pouuoir diſcerner la moindre goutte de vin; mais apres ce deſordre tout ce qu'il y a d'impur ſe ſepare, la lie va au fonds, vne certaine craſſe flotte deſſus: & tout au tour du vin il s'y fait vne crouſte qui s'attache au vaiſſeau, voila l'idée & l'image de la Fiévre: Lors que le ſang vient à boüillir par quelque cauſe que ce ſoit, il s'agite auec déreglement, il s'enfle & ſe dégorge ſouuent des vaiſſeaux qui ne peuuent le contenir, il s'échauffe ſenſiblement, il remplit tout le corps de fumée & de vapeurs, d'où vient l'étourdiſſement de teſte; il eſt ſi confus qu'on ne tire ſouuent que de la boüe au lieu de ſang, & ſi la Nature en eſt maiſtreſſe, elle ſepare le mauuais d'auec le bon, & le rejette comme inutil; Les Obſeruateurs d'vrine iugent par cét eſchantillon de ce qui ſe paſſe dans le

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 413 sur 621

©ENVA

corps, & du progrez de la nature; cela eſtant, il ne faut pas s'eſtonner ſi dans la fiévre on ſent vne chaleur bruſlante, s'il y a de la ſoif extréme, ſi le corps eſt peſant & aſſommé, ſi la reſpiration eſt difficile, ſi les arteres & le cœur battent auec excés, & s'il s'y rencontre tant d'autres accidens qui la font aiſément connoiſtre; ce ſeroit vne grande entrepriſe pleine d'oſtentation, mais ſans fruict d'exagerer toutes les cauſes, toutes les differences, & toutes les ſuittes de la Fiévre: Mon deſſein n'eſt pas d'entrer dans ce détail, ie me contenteray de n'obmettre rien, de ce qui eſt neceſſaire à la gueriſon de cette maladie, qui eſt tres-importante dans les Cheuaux, qui en meurent pour l'ordinaire.

Toutes les diſtinctions de Fiévre quotidiennes, tierces & quartes, &c. n'ont point de lieu icy, nous en conſidererons ſeulement de trois ſortes.

Fiévre ſimple.

La premiere eſt vne Fiévre ſimple, ſans pourriture d'humeurs, & ſans affection conſiderable d'aucune partie: Elle vient d'vne legere ebulition de ſang échauffé; comme elle eſt accompagnée de peu d'accidens, elle eſt aſſez aiſée à guerir: elle a ſouuent ſon ſiege en la propre ſubſtance du cœur, ou aux poulmons, à la ratte, au foye, ou au ventricule: c'eſt cette ſorte de Fiévre qu'on guerit aux Cheuaux; car comme il n'y a aucune pourriture pour en entretenir le foyer, on la peut guerir auec des medicamens faits à propos, & lors qu'on y procede auec methode.

Fiévre putride & humoralle.

La ſeconde eſpece, eſt vne Fiévre auec pourriture d'humeurs, & auec vne notable affection dans quelque partie, ſoit interne, ſoit externe: Celle-cy eſt ſi violente qu'à peine vn Cheual en réchappe: comme les Cheuaux ne ſont pas fort ſubiets a la Fiévre, il faut croire qu'elle ne leur vient que par vne cauſe fort violente: les animaux ont cela d'auantageux ſur l'homme, qu'ils ſont plus reglez dans leurs appetits naturels, leurs alimens ſont ſimples, & leur boire ne

trouble point le cerueau, & leur exercice contribuë à leur bonne ſanté.

Fiévre peſtilentielle.

La troiſiéme eſpece de Fiévre, eſt la peſtilentielle, qui fait bien du rauage en peu de temps : elle abbat les forces en vn moment, & le mal ne trouuant point de reſiſtence n'eſt pas de longue durée : Elle vient ou par morſure ou piqueure de beſte venimeuſe, ou pour auoir pris des alimens empoiſonnez, ou par l'infection de l'air, qui eſt quelquesfois ſi grande qu'on voit mourir tous les Cheuaux d'vne Eſcurie.

Les cauſes ordinaires de la Fiévre, ſont toutes les choſes qui peuuent contribuer à l'ebulition & fermentation des humeurs, comme tout ce qui échauffe, ſoit exercice violent, ſoit l'vſage d'alimens chauds, principalement en Eſté, comme tout ce qui contribuë à la plenitude ; car dans vne trop grande repletion la nature n'eſt pas la maiſtreſſe des humeurs, qui luy reſiſtent & qui croupiſſent, ce qui cauſe leur pourriture & leur ebulition : comme auſſi tout ce qui bouche les paſſages, tant pour l'euacuation des excremens, principalement de ceux de l'habitude du corps, qui ſont en tres-grande quantité, que pour le cours libre & naturel du ſang, qui paſſe tant de fois le iour du cœur aux arteres, & des arteres aux veines, & celles-cy au cœur ; Ainſi vn Cheual échauffé qui s'expoſe à vn air froid, ou qui boit de l'eau viue, pour peu de diſpoſition, eſt fort ſuſceptible de la Fiévre : Enfin, tout ce qui peut troubler l'œconomie du corps, eſt capable de donner la Fiévre.

Les ſignes de la Fiévre, ſont la reſpiration frequente & difficile, auec des grands battemens de flanc, chaleurs à la bouche, à la langue, & par tout le corps, les lévres & les oreilles pendantes & baſſes, les veines enflées : De plus, vn Cheual chancelle en cheminant, il ne ſe couche que rarement, il perd abſolument le manger, ou ne mange que par boutade, le cœur luy flotte & bat contre les coſtes : il a les yeux triſtes & luiſans, il chemine

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 415 sur 621

©ENVA

auec peine, & donne toutes les marques d'vne grande maladie.

Les maximes generalles qu'il faut obſeruer au Cheual qui a la Fiévre, ſont de le nourrir fort peu ; ſi dans trois iours vn Cheual n'eſt guery il court grand riſque de mourir ; & ainſi il peut bien ieuſner, ou tout au moins peu manger pendant ce temps. Hyppocrate dans ſes Aphoriſmes nous l'enſeigne en ces mots : *Cum in vigore eſt morbus tunc tenuiſſimo victu vti licet.*

C'eſt en quoy ceux là pechent, qui voyans vn Cheual qui n'a point voulu manger de vingt-quatre heures, quoy qu'il ait la Fiévre, luy donnent du laict & des iaunes d'œufs, qui ne valent rien d'ailleurs, outre qu'ils ne peuuent donner cette nourriture qu'auec la corne, qui empeſche la liberté de reſpirer, & qui agitte le Cheual qui a beſoin de repos: il faut donc ſe contenter d'eſſayer à luy faire manger quelque choſe de luy-meſme, quoy qu'en petite quantité; cela vaudra mieux pour le Cheual, que tout ce que vous luy donnerez auec la corne dans le temps qu'il a la Fiévre.

Vne maxime tres importante dans les Fiévres, eſt de ne point ſouffrir qu'on donne au Cheual aucune medecine purgatiue, car dans cette confuſion d'humeurs la Nature ne peut pas euacuer les meſchantes, ſans les auoir ſeparées d'auec les bonnes: ce qui ne ſe fait qu'auec le temps; outre que la purgation échauffe, trauaille & donne de la douleur aux inteſtins, qui eſt capable de leur cauſer inflammation: il faut encore obſeruer que le Cheual ſoit preſque touſiours au Maſtigadour, hors du temps qui luy eſt neceſſaire pour manger quelque choſe.

Remedes pour la Fiévre ſimple.

La premiere eſpece de Fiévre, que nous auons nommée ſimple, ne doit point donner tant d'apprehenſion, on la guerit preſque touſiours en cette maniere : il faut promptement ſaigner le Cheual du coſté droit à la veine du col, & luy tirer enuiron trois liures de ſang; & le meſme iour luy donner vn lauement comme il ſuit.

Lauement.

Prenez enuiron quatre pintes d'eau, iettez dedans deux poignées d'orge entier, faites-les boüillir vn boüillon, puis adiouſtez-y Mercurialle, Blettes, feüilles de Violettes & Parietaire de chacune trois poignées, faites boüillir le tout l'eſpace d'vn *Miſerere*, oſtez la decoction du feu, laiſſez à demy refroidir, & l'ayant coulée, adiouſtez Caſſe mondée trois onces, huile Roſat vn quart de liure, huile Violat autant, quatre onces de Sucre, donnez le tout tiede.

Le lendemain il faudra faire frotter tout le corps du Cheual auec des bouchons, afin d'ouurir les pores du cuir, & d'obliger les fumées ou excremens de la troiſiéme coction de s'euaporer, qui ſurchargeroient le ſang qui a beſoin de liberté.

Cette friction adoucit le cuir, qui ſans doute eſt fort ſec & dur durant la Fiévre, il le faut oindre par le corps auec huile de Camomille, d'Anet & Violat de chacune égalles parties, au deffaut de ceux-là l'huile d'oliue & le Roſat en égalles parties ſeront bonnes.

Pour ſa boiſſon il faut faire boüillir de l'eau, & y fondre dedans quatre onces de Criſtal mineral, ou ſel prunelle, & l'ayant laiſſé refroidir, il faut y meſler vn peu de farine pour la blanchir, & en laiſſer boire au Cheual tout autant qu'il en voudra; cela tempere l'ardeur des viſceres, reſiſte à la pourriture, & ouure les paſſages.

Pour ſon manger, il faut luy donner des feüilles de vigne, de la chicorée, des laictuës, du chiendant, peu ou point de foing, encore moins d'auoine; elle reſſerre trop le ventre, & l'échauffe, & fait des excremens fort durs; le Cheual mangera peu, mais il n'importe, pourueu que le mal ne dure pas long-temps; s'il paſſe trois iours, il faut luy attacher au Maſtigadour vn linge, auec racine de Piretre & Agaric concaſſées groſſierement, de chacun le poids d'vn eſcu ſol, Regaliſſe rapée vne once, autant de Sucre, & luy faire maſcher cela ſouuent, il ſe déchargera le cerueau, & aura enuie de manger de luy-meſme, ce qui eſt le meilleur: on pourra en ſuitte luy donner du ſon moüillé, s'il en veut.

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 417 sur 621

Si l'appetit ne reuient point, il faut luy faire prendre auec la corne de l'orge mondé sans beurre ny sel, qui le nourrira & humectera : cette orge se fait auec de l'eau, estant cuit on le passe, & on y met du sucre à discretion : L'orge doit cuire sept heures à feu lent.

Il est souuent necessaire de reïterer la saignée quand le mal ne diminuë pas, la continuation des frictions, onctions & lauemens est tousiours profitable.

Il est tres-important pour guerir la fiévre de sçauoir de quelle cause elle vient, car si c'est d'auoir souffert du froid & du serain, il faudra souuent reïterer les frictions, & tenir le Cheual couuert, luy donnant souuent des lauemens; si son mal vient d'auoir souffert d'extrémes fatigues, il luy faut souuent presenter à boire de l'eau qui ait boüilly, & en suitte mettre dedans vne poignée de farine d'orge, & luy donner des feüilles de vigne, si c'est au temps & qu'il en vueille, ou bien il le faudra nourrir auec panades ou pain cuit, bien clair, sans graisse, beurre ny sel, mais seulement du sucre.

S'il a la Fiévre pour auoir mangé des viures corrompus, il sera bon de reïterer la saignée, & de donner des lauemens auec vne decoction emolliante, dans laquelle vous mettrez vne poignée de fiente de pigeon bien pillée, & demie liure de beure salé, & vn demy septier de vin emetique.

Ie me suis tousiours bien trouué de l'vsage du vin emetique dans des lauemens; mais il n'en faut pas abuser, Comme les Fiévres sont fort dangereuses, souuent on accuseroit le remede, & non pas la violence du mal.

Cette sorte de Fiévre demeurant simple, se guerira sans doute par ces remedes; mais elle degenere souuent en pu-

De la Fiévre Putride.

CHAPITRE XCV.

CETTE Fiévre eſt plus ordinaire en Eſté qu'en autre temps, & particulierement dans les Païs chauds, aux ieunes Cheuaux plus ſouuent qu'aux vieils, & ſur tout à ceux qui ſont vigoureux & de legere taille: On la connoiſt d'auec la precedente, en ce que la langue & le palais du Cheual ſont noiraſtres, ſecs & arides, qu'il y a grande chaleur par tout le corps, que la teſte eſt touſiours baſſe, les yeux rouges, l'haleine chaude & acre, qu'il y a grand battement de cœur, le Cheual chancelle en cheminant, à cauſe des vapeurs qui montent au cerueau, qui luy cauſent grande douleur de teſte.

D'abord il faut tirer du ſang, tantoſt d'vne partie, tantoſt d'vne autre; ſçauoir, tantoſt du col, des temples ou larmiers, tantoſt des ars, des flancs, & du plat des cuiſſes.

La ſaignée diminuë l'abondance des humeurs, leur donne de l'air, facilite leur mouuement, empeſche la rupture de quelque vaiſſeau, arreſte l'ebulition, tempere la chaleur, & oſtant vne partie de ce qui nuit, elle donne moyen à la Nature de dompter le reſte.

Pour la nourriture il ſuffit de donner au Cheual ſeulement ce qui le peut empeſcher de mourir de faim; l'orge en vert ſi c'eſt au temps, le chiendant, les bouts de feüilles de vigne ſont fort propres.

De l'eau boüillie, dans laquelle il faut diſſoudre quatre onces Criſtal minéral, & vne poignée de farine d'orge, on luy donnera pour ſa boiſſon autant qu'il en pourra & voudra boire.

Il le faut touſiours tenir au Maſtigadour, hors du temps que vous luy voulez donner quelque choſe; & les matins & les ſoirs il faut donner des lauemens comme il ſuit.

©ENVA

Lauement pour la Fiévre.

Dans vne decoction emolliante ordinaire, à laquelle vous adiousterez semenee de fenoüil concassé, qu'on y fera encore boüillir, auec deux poignées d'orge entier, ayant coulé vous meslerez huile rosat & violat de chacun quatre onces, six iaunes d'œufs, & deux onces de benedicte laxatiue, ou de casse mondée trois onces,

Si vous voulez au lieu de la benedicte & casse, vous y pouuez mettre en toute seureté chopine de vin qui aura infusé six heures sur vne demie once de *Crocus Metallorum*; ce qui s'appelle chopine de vin emetique.

Ce lauement composé en cette maniere, attirera l'impureté contenuë dans les intestins, & soulagera les parties superieures.

Il sera bon au Cheual qui a la Fiévre de le frotter à rebours de poil pour ouurir les pores, & donner issuë aux vapeurs fuligineuses contenuës dans le cuir, & ainsi faire transpirer le corps; en suitte l'oindre tout auec deux onces d'huile de Camomille, & vn grand verre de vinaigre bien meslez ensemble.

Auec ces remedes i'ay veu sauuer quelques Cheuaux, ils ont esté inutils à d'autres; Mais lors que i'ay conneu que sans relasche & intermission vn Cheual a gardé la Fiévre violente pendant trois iours, ie n'y prends plus d'autre peine, & n'y faits autre despence que de l'enuoyer à la voirie; car ie n'en ay veu réchapper aucun, quoy qu'ils ayent encore vescu cinq ou six iours.

De la

©ENVA

De la Fiévre Peſtilentielle.

CHAPITRE XCVI.

CETTE Fiévre ſe traitte d'vne autre maniere, car il ne s'agit icy que de fortifier la Nature, & de corriger la malignité du venin qui fait le deſordre, comme il eſt la cauſe de la Fiévre, celuy là ceſſant, elle s'éteindra auſſi-toſt.

I'ay veu vne grande mortalité de Cheuaux en Allemagne, peu de ceux qui en furent attaquez réchapperent ; à tous preſque il couloit des yeux quantité d'eau, ils auoient vn grand dégouſt, le bout des oreilles froides, & des flegmes iaunes & vertes leur fluoient par les nazeaux.

Au commencement l'on pratiqua beaucoup de remedes en vain ; mais enfin on en ſauua grand nombre auec cette methode.

Remede.

D'abord qu'on s'apperceuoit du mal, on tiroit du ſang au Cheual, auant que de le faire boire, s'il auoit beu on attendoit au lendemain : deux ou trois heures apres la ſaignée, on délayoit de la Theriaque recente compoſée depuis trois mois, auec de l'Aloës Epatique en poudre de chacun vne once, confection d'Hiacynthe & d'Alkermes de chacune demie once dans vne pinte de decoction, faites auec Scabieuſe, Chardon benit & Veronique de chacune vne bonne poignée ; & on le donnoit au Cheual, l'ayant tenu bridé depuis la ſaignée & autant apres, & le promenant vne demie heure : le lendemain & les iours ſuiuans l'on donnoit des lauemens, les Cheuaux gueriſſoient tous auec ce remede, qui peut-eſtre ne reüſſira pas en d'autres rencontres.

Le Mitridat & l'Orvietan ſont excellens contre les Fiévres peſtilentielles ; ſi vous eſtes aſſez malheureux pour auoir de ces maux là, conſultez ceux auſquels il en eſt ré-

©ENVA

chappé quelques-vns de ces maladies.

Quand ce mal vient de l'air, & que voſtre Eſcurie eſt infectée, il faut auoir ſoin de retirer promptement le reſte de vos Cheuaux, & de ne les y remettre pas ſans la parfumer auec égalles parties de ſoulfre, de ſalpeſtre, d'antimoine & de poix: il faut blanchir les murailles, lauer les creſches, & bien nettoyer tout. Pour les morſures de beſtes venimeuſes, voyez le Chapitre de la Rage; & pour du poiſon auallé, il faut faire prendre beaucoup d'huile, & ſe ſeruir d'Orvietan & du Theriaque.

Pour les Cheuaux gueris de la Fiévre.

CHAPITRE XCVII.

LORS que la Fiévre trauaille vn Cheual, il ne faut pas ſonger à la purgation, ce ſeroit vouloir oſter la lie du vin pendant qu'il boult: elle ne peut-eſtre vtile qu'en deux façons, pour oſter quelque matiere flottante dans l'eſtomac & dans les inteſtins, qui ſoulageroit à la verité vn Cheual ſi elle eſtoit dehors; mais comme elle n'eſt pas le ſiege de la Fiévre, ce ſoulagement ſeroit peu conſiderable, en comparaiſon du dommage que la Nature receuroit par la chaleur & par l'acrimonie du remede. L'autre occaſion où la purgation eſt vtile, eſt quand la Nature apres l'agitation des humeurs durant la Fiévre ſepare ce qu'il y a d'impur d'auec le pur, pour lors elle eſt neceſſaire: car ſouuent la Nature ayant appaiſé le trouble, ſe trouue aſſez pareſſeuſe, pour ne ietter pas dehors ſon ennemy, qui ne dit plus mot, mais qui dans la ſuitte ſe pourroit réueiller & faire vne recheute ſouuent plus dangereuſe que la premiere maladie. Il eſt donc à propos quand vous voyez le calme de ſonger à purger le Cheual: Les purgatifs ſont des remedes, pour leſquels la Nature a de l'auerſion; quand ils ſont dans le corps ils agiſſent contre les parties les plus proches, & la Nature ſentant cét ennemy fait effort de le repouſſer, & dans cét

effort pouſſe tout ce qui luy nuit, comme ſi la medecine en operant l'auoit réueillée & aduertie de ſon deuoir. Il ne faut pas chercher ces marques de coction & de ſeparation des humeurs dans les vrines des Cheuaux, ny dans leurs excremens, vous n'y verrez aucune marque qui vous faſſe connoiſtre la victoire de la Nature: Il ſuffit de voir le calme apres la tempeſte; vous pouuez alors auec ſeureté vous ſeruir des remedes purgatifs: Il eſt pourtant bon pendant quelques iours d'vſer de quelques remedes raffraiſchiſſans pour eſteindre le reſte du feu qui demeure dans les cendres apres l'embraſement, & de reparer les forces par vne bonne, mais legere nourriture. C'eſt vn abus de croire que l'abondance des alimens repare la vigueur, s'il y en a trop ils ne peuuent eſtre digerez, ſans digeſtion ils ne peuuent profiter. Apres auoir remis vn peu le Cheual, vous le pourrez purger auec vn remede qui puiſſe le moins incommoder la Nature, il en eſt de pluſieurs façons; mais l'experience nous doit apprendre à rejetter ceux qui ne reüſſiſſent pas; & à nous ſeruir de ceux qui ſatisfont à nos intentions: Ie croy qu'il y auroit bien de la peine à diſcerner l'humeur qui peche, & que ce ſeroit eſtre trop ſcrupuleux de choiſir des remedes ſpecifiques pour la bile & pour la pituite, ou pour quelque autre humeur. Pour moy ie me ſuis ſi bien trouué du remede ſuiuant, que ie puis vous le propoſer comme vn des plus aſſeurez & des plus vtils, dont vous puiſſiez vous ſeruir: ayez quelque Apoticaire fidele pour le bien compoſer.

Catholicum excellent pour purger les Cheuaux.

Prenez Mechoacam ou Ialap, le dernier eſt le meilleur, trois liures, Coloquinte deux liures & demie, Sené vne liure, Turbish & Hermodactes de chacun huict onces, racine d'Ellebore noir trempée vingt-quatre heures dans du vinaigre, & Aloës de chacun ſix onces, Gratiola & Cabaret de chacun quatre onces, Canelle, Gyroffle & Anis de chacun vne once: mettez le tout dans vn matras, auec ſuc de pommes & de fumeterre, de chacun trois liures, ſuc de limons vne liure, eau de chicorrée & d'aigremoine, de

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 423 sur 621

chacun ſuffiſamment, pour eſtre deux bons doigts pardeſſus les drogues ; adiouſtez-y eſprit de vitriol deux drachmes, mettez le tout durant ſept iours à digerer au bain Marie, ou ſur les cendres chaudes, ou au Soleil fort chaud, coulez le tout, & l'exprimez fortement à la preſſe ſur vn petit feu : faites exhaler iuſques à ce qu'il vous reſte au fonds vn extraict en conſiſtence d'electuaire.

La doſe de ce remede, eſt dix drachmes iuſques à douze, c'eſt à dire, vne once & demie au plus.

Vous le diſſoudrez ſi vous voulez dans ſa propre liqueur, qu'il faut dire à l'Apoticaire de conſeruer, ſçauoir dans vn demy ſeptier, ou en forme de pillules, frottées auec beurre pour les faire aualler au Cheual plus facilement : Si vous n'en auez pas beſoin de ſi grande quantité, vous pouuez en faire ſeulement compoſer la moitié, ou le tiers de la doſe, & vous aurez vn purgatif vniuerſel pour le Cheual ; qui a cela de commode qu'il eſt portatif, & qu'il importune moins le Cheual, que les grandes priſes qu'on eſt obligé de donner auec les remedes ordinaires qui dégouttent eſtrangement les Cheuaux.

Il reüſſit mieux donné en potion qu'en pillules au Cheuaux extenuez & maigres ; Mais s'ils ſont gras, il eſt meilleur en pillules : il ſe peut diſſoudre facilement dans vne chopine de vin blanc.

Ce Catholicum peut ſeruir, non ſeulement pour purger les Cheuaux qui ſont gueris de la Fiévre, mais chaque fois qu'ils en auroient beſoin. Le ſieur de la Buſſiniere a bien montré ſur ce ſujet des Fiévres qu'il auoit beſoin de ſecours, car il n'a ſuiuy que ſon memoire qui n'eſtoit qu'vn abbregé.

©ENVA

Du Farcin.

CHAPITRE XCVIII.

LE Farcin eſt vne tumeur ſouuent auec vlcere, qui occuppe pluſieurs parties du corps; quand on a quelque partie conſiderable pour les fonctions de la vie, qui ne fait pas ce qu'elle doit, pour n'eſtre pas dans vn bon temperamment, ou pour n'auoir pas vne iuſte conformation, il faut que l'œconomie du corps s'altere, ſi elle eſt neceſſaire pour la ſanguification; le ſang ſe trouble & ſe gaſte, & ſelon la mauuaiſe conſtiiution de cette partie affectée, il en reçoit bien-toſt vne impreſſion, qui ne peut-eſtre que nuiſible; ſouuent il acquiert vne qualité acre, chaude & corroſiue, qui ronge les parties où il crouppit; ce qui paroiſt notablement dans le Farcin, qui paroiſt preſque dans tout le corps, & qui vient d'vne corruption acre & maligne des humeurs.

Le Farcin ſe prend par la frequentation des autres Cheuaux qui en ſont infectez, il vient auſſi de trop manger d'auoine, ſur tout de la nouuelle; le foing nouueau de meſme, eſtant mangé auant qu'il ait ſué (qui eſt enuiron deux mois apres qu'il eſt ſerré dans le Grenier) cauſe le Farcin, les exercices trop violens dans les chaleurs de l'Eſté, les playes faites au Cheual auec quelque ferrement qui ne ſoit pas net, & la trop grande abondance de ſang peuuent cauſer le Farcin.

Le Farcin appellé des Italiens Verme, & des Allemans Wurme, à cauſe qu'il ſemble ronger entre cuir & chair, comme les vers rongent l'eſcorce des arbres, eſt tres-aiſé à connoiſtre par les cordes & boutons qui ſe forment au long des veines & ailleurs.

On le connoiſt auſſi aux tumeurs & vlceres; d'abord qu'on en apperçoit aux emunctoires, qui ſont des glandes ſituées entre les maſchoires & le col, au poitrail & aux cuiſſes prés des teſticules, propres à receuoir les impuretez & fluctions,

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 425 sur 621

Du Farcin.

CHAPITRE XCVIII.

LE Farcin eſt vne tumeur ſouuent auec vlcere, qui occuppe pluſieurs parties du corps; quand on a quelque partie conſiderable pour les fonctions de la vie, qui ne fait pas ce qu'elle doit, pour n'eſtre pas dans vn bon temperamment, ou pour n'auoir pas vne iuſte conformation, il faut que l'œconomie du corps s'altere, ſi elle eſt neceſſaire pour la ſanguification; le ſang ſe trouble & ſe gaſte, & ſelon la mauuaiſe conſtitution de cette partie affectée, il en reçoit bien-toſt vne impreſſion, qui ne peut-eſtre que nuiſible; ſouuent il acquiert vne qualité acre, chaude & corroſiue, qui ronge les parties où il crouppit; ce qui paroiſt notablement dans le Farcin, qui paroiſt preſque dans tout le corps, & qui vient d'vne corruption acre & maligne des humeurs.

Le Farcin ſe prend par la frequentation des autres Cheuaux qui en ſont infectez, il vient auſſi de trop manger d'auoine, ſur tout de la nouuelle; le foing nouueau de meſme, eſtant mangé auant qu'il ait ſué (qui eſt enuiron deux mois apres qu'il eſt ſerré dans le Grenier) cauſe le Farcin, les exercices trop violens dans les chaleurs de l'Eſté, les playes faites au Cheual auec quelque ferrement qui ne ſoit pas net, & la trop grande abondance de ſang peuuent cauſer le Farcin.

Le Farcin appellé des Italiens Verme, & des Allemans Wurme, à cauſe qu'il ſemble ronger entre cuir & chair, comme les vers rongent l'eſcorce des arbres, eſt tres-aiſé à connoiſtre par les cordes & boutons qui ſe forment au long des veines & ailleurs.

On le connoiſt auſſi aux tumeurs & vlceres; d'abord qu'on en apperçoit aux emunctoires, qui ſont des glandes ſituées entre les maſchoires & le col, au poitrail & aux cuiſſes prés des teſticules, propres à receuoir les impuretez & fluctions.

on peut iuger que c'eſt du Farcin, qui eſt plus ou moins dangereux, ſelon qu'il eſt plus ou moins attaché à la chair, & plus ou moins vlceré; s'il eſt ſeulement attaché au cuir, & qu'il ſe puiſſe mouuoir facilement quand on y touche, & s'il n'a point percé & ouuert le cuir, il eſt aiſé à guerir.

Pour l'ordinaire dans le Farcin le Cheual eſt aſſez gaillard, il boit & mange à l'ordinaire, & ne teſmoigne rien par ſes actions qui puiſſe faire iuger qu'il a ce mal: il eſt capable de rendre du ſeruice & de trauailler comme auparauant; la Nature ſoulage l'interieur aux deſpens des parties externes: il eſt bon de faire trauailler vn Cheual pour ayder à diſſiper vne partie de ce mal.

Il y a pluſieurs eſpeces de Farcin, quelques-vns en mettent iuſques à ſept ſortes, & ſouuent huict; mais ie n'en conſidere que de quatre ſortes, auſquelles toutes les autres ſe peuuent reduire.

Farcin Volant.

La premiere, eſt le Farcin qu'on appelle Volant: on le connoiſt par certains bouttons qui viennent par tout le corps, tantoſt çà tantoſt là, comme des tumeurs qu'on appelle des clouds aux hommes: On l'appelle Volant, parce que dans peu de temps, les parties qui n'en auoient point en ſont couuertes. Ce Farcin cedde facilement aux remedes, parce qu'il n'a pas ſon ſiege fixé & aſſeuré dans les emunctoires, qui eſt vn lieu d'où il eſt difficile de le ſortir quand il y a pris racine.

Farcin Cordé.

La ſeconde eſpece eſt le Farcin Cordé, on le connoiſt par les groſſes duretez en forme de corde ou tumeurs qui viennent entre cuir & chair, & ſont touſiours le long des veines, particulierement de celles du plat des cuiſſes, de l'encouleure, des ars, & le long du ventre: il ſe fait dans cette corde des tumeurs ou bouttons, qui s'vlcerent & qui iettent du pus & de la matiere au dehors; les bords des vlceres ſuiuent la couleur & la qualité de l'humeur cor-

rompuë : ſi le ſang ſe maintient, ils ſont rouges : s'il degenere en bile, & que le foye ne ſepare pas bien le fiel de la maſſe des humeurs, ils ſont iaunes : ſi le phlegme abonde, ils ſont blancs, & ils ſont noirs ſi les humeurs ſont bruſlées, noires & melancoliques.

Farcin cul de poulle.

La troiſieſme eſpece, eſt celuy à cul de poulle, qui eſt tres-mauuais & tres-difficile à guerir : il ſe connoiſt par des groſſes tumeurs & bouttons, qui venans à creuer & percer, teignent les bords de l'vlcere d'vn noir rouge, marque d'vn ſang aduſte & melancolique : ſa reſſemblance luy a donné ſon nom ; les bords des vlceres en ſont preſque touſiours calleux & vilains.

Farcin interieur.

Le quatrieſme, eſt le Farcin interieur, qui produit des bouttons entre cuir & chair, comme des clouds qui attachent la peau a la chair, quoy qu'il ne paroiſſe aucune tumeur ou boutton au dehors : ſi on n'y donne remede de bonne heure, le mal rentre & infecte les parties interieures, & cauſe la mort.

De cette eſpece il en eſt qui s'attache au dedans du cuir, ſans eſtre fixe contre la chair : il vient preſque touſiours au deuant du poitrail, & ſe guerit tres-facilement, n'eſtant point dangereux.

Remedes pour le Farcin.

CHAPITRE XCIX.

POVR proceder auec ordre dans la gueriſon de cette maladie, il ne faut pas ſonger à guerir le dehors, ſans auoir corrigé l'interieur : que ſeruiroit d'extirper ces tumeurs & de ſeicher ces vlceres, ſi vous en laiſſiez la cauſe ; apres cette gueriſon palliée,

©ENVA

le mal reuiendroit comme auparauant, la source n'en estant point tarie : il faut donc autant que faire se peut corriger cette acrimonie des humeurs, en esteindre la chaleur, en euacuer ce qui est corrompu, & restablir la nature en estat de bien faire ses fonctions.

Pour cét effect il faut que la nourriture soit raffraischissante : les chicorrées sauuages, le chiendant, le foing moüillé auec de l'eau où l'on aura détrempé & dissoud du salpestre, le son au lieu de l'auoine sont fort conuenables, comme aussi les purgations faites auec Rheubarbe, Aloës, Agaric, Scamonée, Elebore noir, & autres.

Il n'y a rien qui profite à l'esgard de la saignée, qui empesche la corruption du sang, & qui donne lieu à la Nature d'en produire de nouueau & de meilleur, en la place de celuy qu'on a tiré.

Les sueurs seroient seules suffisantes de purifier le sang, mais nos remedes ordinaires ne sont pas assez puissans pour prouocquer aux Cheuaux abondamment & copieusement, comme il est neceſſaire en cette maladie; car en vain vous leur donneriez la meilleure partie des sudorifiques vsitez pour les hommes, ils sueroient encore mediocrement.

Pourtant la Chimie nous en fournit vn, que l'experience nous a confirmé estre assez fort pour exciter la sueur aux Cheuaux, & pour leur purifier le sang, quelque corrompu qu'il soit : le remede doit estre composé par vn ouurier expert, qui ne faſſe pas son apprentissage à vos despens.

Sudorifique pour guerir le Farcin.

Prenez Antimoine crud du plus aiguillé demie liure, & autant de sucre Candy en poudre, le tout meslé ensemble sera mis dans vne cornuë au feu de sable, auec vn recipient, dont les iointures seront bien luttées : vous donnerez vn feu lent pour empescher l'ebulition du sucre.

Au cas que les matieres boüillonnassent trop, il faut hausser le bec de la cornuë pour les empescher de couler dans le recipient, il coulera premierement vne liqueur blanche, qui est le phlegme propre pour lauer les vlceres sordides & vilains : en suitte il sortira vne liqueur tanée qu'on nomme diaforetique

foretique, qui eſt le ſudorifique que nous demandons.

Lors que vous auez vn Cheual malade du Farcin, de quelque nature que ſoit le Farcin, ſaignez-le des deux coſtez du col tout à la fois, à la quantité de cinq ou ſix liures de ſang, & le laiſſez repoſer en ſuitte trois iours, ne luy donnant point d'auoine iuſques à vne entiere gueriſon, mais ſeulement du ſon & du foing mouillé auec de l'eau, où l'on aura diſſoud du ſalpeſtre ou nitre: trois iours apres la ſaignée il faut purger le Cheual ou auec le Catholicum deſcrit au Chap. XCVII. ou auec l'huile purgatiue deſcrite Chapitre XXXVII. laiſſez le repoſer trois iours apres la purgation, puis reïterez la encore vne fois ſi elle a bien operé: ſinon vous luy en donnerez vne autre, ou bien vous augmenterez ou diminuërez la doſe ſelon l'operation.

Le Cheual farcineux ayant eſté purgé deux fois, doit eſtre mis à la ſueur: ceux qui conſeillent la ſueur deuant la purgation ſe trompent; car les remedes ſudorifiques ne peuuent pas penetrer aiſément, trouuant les paſſages bouchez par quantité d'humeurs qui flottent dans les premieres voyes, & qui pour l'ordinaire ſont gluantes & viſqueuſes, & ſouuent corrompuës & malignes, il eſt bien plus aiſé de les euacuer par le ventre que de les vouloir pouſſer au cuir: en ſuitte de leur euacuation, les remedes qui attenuent & qui pouſſent les humeurs à l'habitude du corps, ſont plus libres, & plus en eſtat de produire leurs effects.

Si vous pouuez diſtinguer la nature des humeurs qui cauſent le Farcin, vous aurez recours aux remedes ſpecifiques & appropriez à chaque qualité du ſang, comme nous le remarquerons: ſinon vous vous ſeruirez de remedes generaux, qui ſont ordinairement les plus vtils, nous en auons deſia enſeigné quelques-vns: voicy encore vne purgation ou potion fort vtile.

Prenez Aloës Succotrin vne once, racines de Ialap & feüilles de Sené de chacun demie once, Scamonée preparée à la vapeur du ſoulfre le poids d'vn eſcu, Coloquinte trois ſcrupules, racines de Mechoacam vne dragme & demie: ſi le Cheual en vaut la deſpence, il faut adiouſter demie once de Reubarbe, ſi c'eſt vn Cheual commun, doublez la doſe de la Scamonée, c'eſt à dire, qu'il en faut deux dragmes: mettez le

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 430 sur 621

tout en poudre grossiere, que vous ferez infuser dans vne pinte de vin blanc, à la reserue de l'Aloës & de la Scamonée qui ne doiuent point infuser, Canelle, clouds de Gyrofle, de chacun vne dragme, & Gingembre vn scrupule.

Faites ieusner vostre Cheual depuis minuict iusques à six heures du matin, il faut fort mouuoir vostre Medecine, & l'ayant bien meslée la donner auec la corne, apres quoy il faut luy rinser la bouche auec chopine de vin blanc, le rebrider & promener vne heure bien couuert, puis le remettre à l'Escurie, sans manger quatre heures entieres.

Pour faciliter l'operation de la Medecine, il est bon de donner vn lauement le iour de deuant.

Si cette purgation n'a pas assez operé, il faut la reïterer & doubler la dose du Mechoacham: quand le Cheual ne purgera plus, on luy donnera vn lauement, auec chopine de vin emetique.

Deux iours apres la premiere purgation, l'on tirera encore du sang enuiron trois liures: Si la premiere fois la purgation ne reüssit pas bien, vous pourrez vous seruir des pillules suiuantes. L'on ne peut auoir trop de descriptions de Medecines purgatiues, car ce qui profite souuent à vn Cheual, nuit à vn autre: & ce qui a bien reüssi en vn temps, ne sert pas en vn autre auec la mesme vtilité.

Pillules pour Cheual Farcineux.

Prenez feüilles de Sené & racines d'Hermodactes de chacune demie once, Agaric trois dragmes, Scamonée preparée à la vapeur du soulfre deux dragmes, Pierre d'Armenie lauée demie once, Elleborre noir laué & infusé dans du vinaigre pendant trois heures, puis desseiché à feu lent vne dragme: mettez le tout en poudre grossiere pour en faire des pillules, auec deux liures de lard dessalé & rapé, y meslant parmy pour correctif Canelle & Gyrofle de chacun vne dragme, Fenoüil & Gingembre de chacun demie dragme, & les donnez au Cheual, obseruant les mesmes precautions que pour le remede precedent.

La purgation ayant acheué d'operer, il faut donner vn lauement au Cheual, pour entraisner ce que le medicament

aura ébranlé, dans lequel il faut adiouſter chopine d'infuſion de *Crocus Metallorum*.

Le Cheual eſtant purgé & ſaigné de la ſorte, il le faut faire ſuer ſans craindre de pouſſer rien d'impur au dehors, ny d'attirer aucune malignité du centre à la circonference.

Maniere de faire ſuer les Cheuaux.

Bridez voſtre Cheual à ſix heures du matin, & à dix heures donnez luy dans vn demy ſeptier d'eau de Chardon benit, ou de Chevre-feüille, ou de Fumeterre, ou de fleurs de Sureau, meſlez y trente gouttes, qui eſt enuiron vn ſcrupule & demy ou deux de l'Antimoine preparé cy-deuant, puis faites luy aualler encore vn demy ſeptier de la meſme eau; & le couurez en ſuitte de deux ou trois couuertes, & le promenez demie heure au petit trop & au pas pour le faire ſuer, le laiſſant ſans manger iuſques à quatre heures du ſoir: on luy donnera en ſuitte du ſon moüillé & du foing, & il boira de l'eau où vous aurez mis du ſon, & le traitterez à l'ordinaire.

Si pour les trente gouttes, le Cheual n'a pas ſué copieuſement, le lendemain il luy en faut donner quarante, c'eſt à dire, deux ſcrupules & demy; ſi les quarante ne le font pas ſuer, il faut augmenter tous les matins, tant que vous ayez trouué la quantité qu'il en faut pour le faire ſuer copieuſement.

L'ayant trouué, il faut retenir cette doſe pour s'en ſeruir, & ſi le Cheual perd le manger, il faudra diſcontinuer deux iours, & ne luy point donner de remedes iuſques à ce qu'il recommence à bien manger, alors il luy faudra donner du ſudorifique.

Il y a de la difficulté à trouuer la doſe qui conuient à chaque Cheual, parce que leur naturel eſt different, trente gouttes en feront ſuer quelques-vns, & il en faudra cinquante aux autres; le meilleur eſt de commencer par trente gouttes, & d'augmenter de plus en plus, iuſques à ce que vous ayez trouué la iuſte quantité de voſtre remede.

Si cela vous donne de la peine de meſurer les gouttes, il faut pour chaque goutte prendre enuiron vn grain: par exemple, au lieu de trente gouttes vous mettrez vn ſcrupule

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 432 sur 621

©ENVA

& demy ou deux, qui eſt trente grains, puis deux ſcrupules ſont quarante grains: la goutte fait plus que le grain, ainſi trente gouttes feront enuiron deux ſcrupules : ſoixante gouttes feront vn gros, qui eſt trois ſcrupules.

Vous ferez ſuer le Cheual dix ou douze iours tout de ſuitte, conſiderant neantmoins ſes forces; car s'il eſt dégouté & trop affoibly par les ſueurs, il faudra dés le commencement diſcontinuer, & le faire ſuer ſeulement de deux iours l'vn; ayant ſué dix ou douze fois, ſi les bouttons ſont morts & ſecs, & les cordes diminuées & ſeiches ſans y auoir fait autre choſe, il ſera guery; mais ſi les bouttons ſont verts, ou que quelque temps apres il en repouſſe d'autres, il faut le repurger encore deux fois, puis le faire ſuer encore dix ou douze iours; & quelque Farcin que ce ſoit, il doit eſtre guery, quand ce ſeroit ladrerie.

Pour traitter le Farcin auec le feu.

CHAPITRE C.

L'VSAGE & la raiſon ſemblent nous conuaincre, que pour la cure du Farcin il n'y ait point de meilleure methode que de luy donner le feu; l'experience nous enſeigne que hors du Farcin, qui eſt ſcitué dans les parties nerueuſes ou à la teſte, le feu eſt le plus aſſeuré remede; mais les parties nerueuſes comme ſont les jarrets, ou les iambes deuiennent preſque touſiours enflées & affoiblies, & la teſte rend vn Cheual difforme ſi on y met le feu.

Pour donner le feu au Farcin auec methode, il faut d'abord qu'on s'en apperçoit entourer les cordes auec vne raye de feu, ſans toutesfois percer le cuir, il arriue ſouuent que le Farcin ne paſſe pas outre.

Puis on laiſſe meurir les bouttons ou tumeurs pour les percer auec vn boutton de feu.

D'abord qu'on a entouré les cordes & bouttons d'vne raye

de feu, on saigne le Cheual abondamment, puis on le purge comme nous auons enseigné, par deux ou trois fois selon le besoin.

S'il reuient dans la suitte de nouueaux bouttons, il les faut laisser meurir, puis y mettre à chacun vn boutton de feu.

La saignée se pratique vtilement dans le commencement du Farcin & à la fin, dans le milieu elle n'est guere en vsage; apres auoir entouré de feu le Farcin, & apres l'auoir donné en beaucoup d'endroits, s'il y a des lieux où l'on craint de mettre le feu, il faut se seruir des Costiques, lesquels font escarre & le mesme effect que le feu.

Ruptoire ou Costiques.

Prenez Sublimé en poudre, détrempez-le auec de la saliue, & l'appliquez dans le trou ou sur l'endroit où vous voulez faire escarre, puis mettez par dessus vne emplastre de Basilicum.

Vous en pouuez composer vn en cette maniere: prenez Sublimé & Mercure rouge de chacun demie once, Verd de gris & Calcantum de chacun vne once, Orpiment vne once & demie, incorporez le tout auec du Basilicum; si vous voulez le Ruptoire moins bruslant, adioustez huict onces de Basilicum au lieu de quatre: si vous appliquez de ce Ruptoire sur quelque partie, en vingt-quatre heures il bruslera ce qu'il touchera, & fera escarre qui tombera au bout de trois ou quatre iours.

Il y a cent sortes de Costiques ou Ruptoires, on en peut composer à sa fantaisie: les pierres de cauteres qu'on prend chez les Apoticaires ont la mesme vertu, mais elles n'ont pas assez de force pour les Cheuaux, il faut quelque chose de plus fort: le feu au Farcin seroit inutil sans les purgations, qui doiuent oster & euacuer les humeurs corrompuës qui entretiennent le Farcin: le feu guerit le Farcin à l'estomac, au ventre, au col, & à la crouppe, mais aux cuisses il ne reüssit point si bien.

Pendant qu'on traittera vn Cheual Farcineux auec le feu ou autrement, il doit s'abstenir d'auoine, & doit manger du son moüillé, il faut le trauailler tous les iours, hors dans les

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 434 sur 621

Trois iours apres la priſe des Pillules; il faut tirer quatre ou cinq liures de ſang, ſelon ſa taille & ſa force, & deux iours apres la ſaignée, il faut donner la decoction ſuiuante.

Decoction pour guerir le Farcin.

Prenez racines d'Angelique, de Gentiane, de Valeriane, de Benoiſte, d'Ariſtoloche ronde, & de Guimauues de chacune vne once & demie, ſi elles ſont ſeiches: ſi elles ſont vertes, mettez-en le double, feüilles d'Aigremoine deux poignées.

Concaſſées les racines groſſierement, & mettez le tout dans vn pot bien bouché auec trois pintes d'eau, & le tenez au feu iuſques à la conſomption de la moitié, puis exprimez fortement au trauers d'vn linge: & adiouſtez à la colature encore chaude vne once & demie de ſuc de Regaliſſe pilée groſſierement, adiouſtez autant de vin blanc comme il reſte de decoction, & en ſuitte y mettez vn peu de Saffran.

Il faut deux iours apres la ſaignée, brider voſtre Cheual à cinq heures du matin, & à huict heures luy donner la cinquieſme partie de cette decoction, puis le tenir bridé encore trois heures, & continuer cinq iours durant.

Lors qu'il prendra la decoction, ſi le temps n'eſt point trop chaud, il le faut promener au pas vne demie heure l'apres-diſnée.

Apres ces cinq priſes de decoction, le Cheual guerira ſans luy faire autre choſe, & les cordes, bouttons & tumeurs ſe feicheront.

On pourra trauailler le Cheual doucement au commencement; & en ſuitte comme s'il n'auoit point de mal, car il amendera tous les iours.

Il faudroit recommencer tout ce procedé, en cas que le Farcin ne fut pas guery à la premiere fois, s'abſtenant pourtant de la ſaignée ou la moderant: s'il ne guerit à la ſeconde fois, n'en attendez point de gueriſon: Le Farcin a beaucoup d'analogie auec la groſſe Verolle, la Lepre & les Eſcroüelles.

Pour

Pour le Farcin inueteré.

CHAPITRE CIII.

IL y a du Farcin inueteré qui iette de si profondes racines, qu'il est mal aisé de le guerir ; les medicamens perdent leur vertu contre cette meschante maladie, où il s'est glissé par succession de temps quelque venin, qui redouble la malignité du mal, & qui le rend si rebelle.

Les decoctions de Gayac, de Sassafras, de Sasseparelle, & de racines d'Eschine sont propres en cette rencontre, il en faudra donner au Cheual les matins sept ou huict iours auant la purgation.

Par exemple, si le corps du Cheual est plein d'humeurs cruës, lentes & visqueuses, il faudra vser de la decoction de Gayac, qui les incisera, attenuera & preparera, pour estre ou chassées par la Nature, ou emportées par le medicament purgatif.

Si le Cheual est sec & maigre, remply d'humeurs chaudes & bilieuses, ou melancoliques, la decoction d'Esquine les preparera sans augmenter leur ardeur : elle conuient aux Tabides & Cachectiques, c'est à dire, fort maigres & secs, la decoction de Sassepareille est moyenne entre ces deux.

La decoction de Gayac est bonne pour ces gros Cheuaux d'Hollande, qui sont chargez de chair & pleins d'humiditez, & de mauuaises eaux, il la faut preparer comme il suit.

Decoction de Gayac.

Prenez dix onces de bois de Gayac rapé, faites les infuser dans quatre pintes & demie d'eau sur les cendres chaudes pendant douze heures : en suitte faites les cuire à feu lent, tenant le pot bouché iusques à ce qu'il n'en reste que trois

pintes, puis coulez & en donnez vne pinte par iour au Cheual pendant ſix iours, l'ayant tenu bridé trois heures auant, & autant apres la priſe : vous le purgerez en ſuitte auec quelques-vns des remedes que nous auons deſcrit.

Decoction d'Eſquine.

Prenez racines d'Eſquine couppée fort menu, quatre onces, faites les infuſer dans quatre pintes & demie d'eau, dans vn vaiſſeau de verre bien couuert pendant quinze heures, puis faites les cuire à feu lent, iuſques à ce que la moitié ſoit conſommée, faiſant ſon poſſible que rien n'exhale en cuiſant, puis coulez & en donnez le tiers à voſtre Cheual tous les matins, le tenant bridé deux heures auant la priſe, & autant apres.

Il faut donner cette decoction tiede, & la faire tous les trois iours, car elle s'aigrit facilement : apres ſix ou huict priſes, il faudra auoir recours à la purgation.

Decoction de Saſſepareille.

La decoction de Saſſepareille, ſe prepare comme celle d'Eſquine, en faiſant la doſe plus forte, car on la donne lors que les humeurs ſont plus craſſes : par exemple, au lieu de quatre onces d'Eſquine, il en faut ſix de Saſſepareille.

On fera vſer de ces decoctions aux Cheuaux pendant ſix ou huict iours, pour preparer les humeurs qui cauſent & fomentent le Farcin, & pour purifier le ſang.

La purgation en ſuitte agit auec plus de facilité, & fait beaucoup plus d'euacuation : apres la purgation & la ſaignée, il faut reïterer les decoctions pour deſſeicher l'habitude du corps, & pour tarir la ſource de ces humeurs malignes qui entretiennent le mal. Ce procedé ſemblera nouueau aux ignorans, parce qu'il leur eſt inconnu. Comme on a mille occaſions d'en eſprouuer la bonté, qu'ils ſuſpendent leur iugement iuſques à ce qu'ils en ayent veu les effects.

Pour le Farcin qui vient à la teſte des Cheuaux.

CHAPITRE CIV.

CETTE Recepte m'a eſté communiquée par vn Eſcuyer du Roy : prenez vn demy verre de jus d'Abſynthe, dans lequel vous mettrez vne once d Alun bruſlé en poudre, du Sel commun en poudre deux dragmes, de l'eſprit de Vitriol dix gouttes, mettez le tout dans vne phyolle, & gardez le marc de l'Abſynthe à part.

Bridez voſtre Cheual à minuict, à ſix heures du matin ſans le debrider, mettez vn peu de ce qui eſt dans la phyolle dans l'oreille, & broyez fort l'oreille pour le faire penetrer dedans; puis mettez-en encore autant, & broyez de meſme, & continuez iuſques à ce que vous ayez mis la moitié de la phyolle : prenez en ſuitte du marc reſerué, & en bouchez l'oreille, & la liez en ſorte qu'il n'y penetre aucun air, faites en autant à l'autre oreille, & le laiſſé bridé iuſques à midy.

Il y en a qui obſeruent d'y mettre vn cordon de ſoye verte, mais la bleuë ou la iaune ſont auſſi bonnes.

A midy il faut debrider le Cheual, & luy donner du ſon moüillé, du foing, & à boire, le laiſſant manger iuſques à minuict, qu'il le faut rebrider, & le tenir ainſi iuſques à ſix heures du matin, qu'il le faut ſaigner des deux coſtez de la veine du col, & luy tirer trois liures de ſang de chaque coſté; & le laiſſer en ſuitte bridé iuſques à midy.

Pour lors il faut coupper les cordons de ſoye qui entourent l'oreille, & ſans autre miſtere le Farcin guerira.

Cette Recepte eſt particuliere pour le Farcin qui vient à la teſte, elle guerit auſſi celuy qui vient au dedans du cuir, & ne tient point au corps, & qui naiſt ſeulement deuant la poitrine : ce n'eſt pas qu'elle n'aye guery des Farcins au train de derriere ; mais comme i'en ay manqué quelques-vns, ie

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 438 sur 621

vous la donne pour asseurée au Farcin qui vient à la teste & aux espaules, sans estre garand du reste.

L'inconuenient de cette Recepte est, que les marques de la ligature sont tousiours aux oreilles, car les places demeurent blanches.

Recepte pour le Farcin.

Ie vous donne icy la Recepte, dont Monsieur Clepy Escuyer a guery vne infinité de Cheuaux; il ne faisoit point de difficulté d'achepter tous les Farcineux qu'il pouuoit rencontrer, estant asseuré de les guerir.

Prenez racines de Lapatum acutum (qui est vne espece d'ozeille sauuage) gros comme le doigt, & long comme deux, fendez-la par le milieu, & faites vne croix au front du Cheual: pour y appliquer cette racine, il faut détacher le cuir auec vn baston de coudre, & y ayant bien ajusté vos racines, appliquez par dessus vne emplastre de poix noire, que vous y laisserez tant qu'elle tombe d'elle mesme.

Prenez parties égalles de Lapatum acutum, & de Dent de Lyon ou Pissanlit, en Esté, autant de racines que de feüilles, lauez, essuyez & pilez-les dans vn mortier auec vne pincée de Sel commun: le tout estant bien meslé, faites-en des boulettes grosses comme des grosses noix, pour en mettre vne dans chaque oreille: il faut bien lier les oreilles, & vingt-quatre heures apres coupper la ligature, & puis lauer les bouttons auec le remede suiuant.

Prenez deux pintes de baissiere de vin, mettez dedans beaucoup de vieux fer, le plus roüillé qu'on pourra trouuer, laissez-le tremper vingt-quatre heures, tirez le fer, & ratissez fort toute la roüille, que vous mettrez auec vne poignée d'Alun de glace, & vne poignée de gros Sel dans cette baissiere, vous y adiousterez vne chopine ou trois demy septiers d'eau: puis ferez boüillir iusques à ce que les deux tiers soient consommez, & vous frotterez les bouttons du Cheual, auec vn linge neuf & grossier qui soit trempé dans cette liqueur, afin d'escorcher les bouttons, & les faire saigner.

Si le Farcin est aux cuisses & aux jambes, apres les auoir bien estuuées, vous les enuelopperez auec des linges, qui

auront trempé dans cette eſtuue : ſi elles ſont enflées, il faut continuer de trois iours l'vn, donnant deux iours de repos.

Lors que les bouttons commenceront vn peu à ſe mortifier, vous ferez calciner de la Coupperoſe verte, & en poudrerez les bouttons pour les deſſeicher.

Ceux qui mettent les Cheuaux Farcineux à l'herbe, augment leur mal au lieu de l'amender : l'opinion commune eſt fauſſe en cela.

Autre pour le Farcin.

Saignez le Cheual des deux coſtez du col trois liures de ſang de chaque coſté : le lendemain donnez luy vn breuuage de trois chopines de vin blanc, deux onces Aloës Succotrin, & deux onces de Theriaque fin bien meſlez, qu'il aye eſté bridé ſix heures auant, & autant apres la priſe, aſſeurement le Cheual guerira ſans autre choſe : Il faut le laiſſer ſeicher de luy meſme.

Pour les Ebullitions de ſang.

CHAPITRE CV.

IL y a beaucoup de perſonnes qui ont pris des Ebullitions de ſang pour du Farcin, & ſe ſont fort mis en ſoin & en frais pour les guerir : lors qu'il y a ſurabondance de ſang, & qu'il boüillonne par trop de chaleur, il s'en épanche facilement quelque partie du plus ſubtil dans les chairs ; ce qui fait des tumeurs au dehors par tout le corps qui reſſemblent au Farcin, qui ne ſont pourtant qu'vne Ebullition ou boüillement de ſang ; le grand repos qui empeſche que le Cheual ne puiſſe diſſiper les humeurs ſuperfluës, contribuë de beaucoup à cette incommodité : ſaigner le Cheual abondamment du col vne ou deux fois, fera que ces tumeurs éleuées ſe reſoudront d'elles-meſmes.

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 440 sur 621

©ENVA

On distinguera ces tumeurs d'auec le Farcin, en ce qu'elles viendront promptement, par exemple, dans vne nuict, & ne seront point adherantes au corps ny dures, outre que la prompte gueriſon vous tirera bien-toſt hors d'inquietude.

Souuent la saignée a fait rentrer toutes les tumeurs, & cette humeur rentrée a causé du desordre, & a donné la fiévre au Cheual; quand vous vous apperceuerez de cela il faut luy donner vn lauement, & vne heure apres vne prise d'Orvietan ou de Theriaque; cela repoussera cette humeur par quelque voye, soulagera le Cheual, & le guerira en suitte.

De la Gras-Fondure.

CHAPITRE CVI.

LE mot de Gras-Fondure explique assez que cette maladie prouient, lors que par vn trauail violent le Cheual a esté si fort eschauffé, que se trouuant trop gras, la graisse se fond dans le corps & l'étouffe. Il guerit peu de Cheuaux de cette maladie, s'ils ne sont secourus promptement.

Cette maladie est difficile à connoistre, parce qu'vn Cheual trauaillera deux iours estant gras-fondu, & sans donner aucun signe de son mal il mourra. Il est vray que si apres estre gras-fondu il demeure en repos, il donnera plustost des marques de son mal.

Ordinairement il perd le manger, il se couche & leue, & regarde son flanc; mais le signe le plus asseuré est, que luy mettant la main dans le fondement on en tire de la fiente toute coiffée, c'est à dire, enueloppée d'vne membrane blanche comme de la graisse, alors on est bien asseuré de la maladie du Cheual, qui demande des remedes sans retardement.

Remede à la Gras-Fondure recente.

Il faut d'abord qu'on soupçonne le Gras-Fondure, faire

©ENVA

graiſſer la main & le bras au Mareſchal auec du beurre frais, & l'introduire dans le fondement pour vuider le gros boyau, non ſeulement de la fiente, mais encore de toute la graiſſe qu'on y trouuera ; & apres l'auoir vuidé il faut le ſaigner du col, & luy donner vn lauement qui ſe fera auec trois pintes de decoction ordinaire, dans laquelle vous diſſoudrez deux onces de Catholicum fin, vne once de Diaprunis ſolutif, vn quarteron de Miel violat, & vne chopine de vin Emetique; vous le promenerez vne demie heure au petit pas, pour l'obliger à rendre ſon lauement: Apres l'effect du lauement, qui ſera vne heure apres ou enuiron l'auoir pris, il faut donner au Cheual vne demie chopine de ius de Ionbarde, qu'on appelle en Latin, *ſemper viua Major*, c'eſt vne herbe qui croiſt ſur les murs, & ſemble à de petits Artichaux, meſlez auec vne chopine de vin blanc ; cela nettoye le corps & le guerit, s'il eſt donné dans le temps : il faut apres ce breuuage promener vne heure le Cheual au petit pas ; vous pourrez reïterer le lauement, & vous taſcherez par tous les moyens poſſibles à ragouſter voſtre Cheual, ſuiuant la methode que nous auons enſeignée aux Chapitres XXII. & XXIII.

Pour cette maladie l'on ſe ſert vtilement d'vne chopine du ſang que vous tirerez du col du Cheual, on meſle parmy vne once, ou vne once & demie, ſelon la taille du Cheual, de Scamonée preparée à la vapeur du ſoulfre : on fait boire le tout au Cheual, puis on le promene long-temps au pas: il faut obſeruer à ce remede, comme au precedent, de vuider le fondement, & de donner les lauemens.

On m'a aſſeuré que de faire ſaigner vn mouton, & en donner le ſang tout chaud au Cheual qu'il gueriroit de la gras-fondure : cela ſe peut eſſayer fort facilement.

Les pillules compoſées auec de Laſſa fœtida & des bayes de Laurier, reduites en pillules groſſes comme des eſteufs : ſi on en donne deux apres auoir ſaigné vn Cheual, elles le gueriront de la gras-fondure : Ie puis bien aſſeurer d'en auoir veu guerir des forbus plus que d'vn. Ces pillules ſont commodes, car elles ſe conſeruent long-temps, & on les porte commodement en campagne : on en trouue à Paris de toutes preparées chez pluſieurs Apoticaires.

On guerit preſque tous les Cheuaux gras-fondus, quand

on s'apperçoit de leur mal dans le commencement, & qu'on les traitte comme nous venons d'enſeigner ; mais pour l'ordinaire, comme on ne s'apperçoit pas ſi-toſt du mal, il fait vn ſi grand progrés en peu de temps, qu'on a peine à y donner remede.

De la Forbure ou Forboitture.

CHAPITRE CVII.

LA Forbure ſuit tres-ſouuent la gras-fondure, & il arriue meſme que les Cheuaux gras-fondus ont eſté Forbus tout enſemble, ce qui ne facilite pas leur gueriſon.

La Forbure vient aux Cheuaux par vne extraordinaire chaleur, cauſée par quelque exercice violent & fatigue inſupportable ; ce qui fait fondre & liquifier les humeurs qui deſcendent aux parties baſſes, affoiblies par le trauail ; de ſorte que les nerfs ſe bouchent, les muſclent s'enflent, & les jambes ſe roidiſſent.

La Forbure arriue preſque touſiours, lors qu'apres vn violent exercice qui excite vne grande ſueur, les Cheuaux ſouffrent vn grand froid, ſoit par la fraiſcheur du lieu où on les met, ſoit par le froid de la ſaiſon : Et comme les jambes trauaillent le plus, elles en portent auſſi la peine, & reçoiuent la décharge des humeurs.

De la vient qu'il faut promener quelque temps au petit pas les Cheuaux, apres vne courſe longue & violente, afin de diſſiper les humeurs, qui ſe ietteroient ſur les jambes fatiguées, & de peur de la ſurprife du froid externe.

Il ne faut pas s'eſtonner ſi les Cheuaux deuiennent Forbus, lors qu'apres vn trauail violent on les mene à l'eau, les faiſant paſſer d'vne extremité de chaleur à vne extremité de froidure,

Les Cheuaux mal habituez, & qui ont deſia eu cette maladie, s'ils ſéjournent trop dans l'Eſcurie, & s'ils mangent trop d'auoine, ſont ſubiets à eſtre Forbus : & ceux qui ont quelque

quelque douleur à vn pied de deuant qui les oblige à ſéjourner ſur l'autre trop long-temps, ſont ſubiets à deuenir Forbus dans l'Eſcurie.

Ie ne puis comprendre pourquoy l'on aſſeure qu'vn Cheual deuiendra Forbu, ſi paſſant le long de l'eau ayant grande ſoif, on l'empeſche de boire, ie ne l'ay iamais veu, mais bien le contraire; car aux grandes chaleurs vn Cheual ayant fort ſué, ſi on le fait boire ſur le ſoir dans ſa chaleur, ſans faire en ſuitte grand chemin, il vient aiſement Forbu; ſi vous l'empeſchez de boire, pour lors il ne vous en peut arriuer aucun inconuenient.

Il y a de la difference entre vn Cheual Forbu, & vn qui n'eſt que refroidy; ſouuent apres vne grande chaleur le froid engourdit les nerfs, ſans que les humeurs ſe fondent & coulent deſſus: cette derniere incommodité pour l'ordinaire n'occupe que les jambes de deuant, & ſe guerit aſſez facilement.

La Forbure la plus dangereuſe, eſt celle qui eſt accompagnée de fiévre: ſi elle eſt ſans fiévre, les Cheuaux n'en meurent iamais; mais ſi on n'y donne remede la Forbure tombe ſur les pieds des Cheuaux, qui en acquierent vne meſchante forme.

Le Cheual Forbu ne peut cheminer en auant ny reculer, il ne peut qu'à grande peine mouuoir les jambes, il n'oſe appuyer les pieds à terre, il ne veut point ou peu manger: la peau eſt fort attachée au corps, il eſt triſte, & ſouuent tous ces accidens ſont accompagnez d'vn grand battement de cœur & de flanc.

Il y a des Cheuaux ſeulement Forbus du train de deuant, ce qui eſt rare: ils le ſont ordinairement des quatre jambes.

Remede pour la Forbure.

Dans la Forbure il faut empeſcher que les humeurs qui ſont reſpanduës dans les nerfs, & dans les muſcles, ne tombent ſur les pieds, parce que les Cheuaux en auroient le pied difforme, & foible long-temps, & il leur viendroit des cors ou oignons entre le petit pied & la ſolle, difficiles à

©ENVA

guerir : On empeſche cette cheute d'humeurs par des reſtrainctifs, & en faiſant revulſion, par des ſaignées & par des lauemens : il faut auſſi conforter les jambes par des charges ou emmielleures.

Les Mores & les Turcs quand leurs Cheuaux ſont Forbus, leur donnent chopine de ius d'oignon blanc auec vn peu de ius d'ail meſlé enſemble, ils leur tirent du ſang des quatre membres, & deux iours apres ils s'en ſeruent comme auparauant : Ie ne croy pas que ce remede fut ſuffiſant en ce pays. Mais d'abord que vous vous apperceurez de la Forbure du Cheual, il le faut ſaigner abondamment du col, & receuoir ſon ſang dans vne terrine, le mouuant touſiours pour l'empeſcher qu'il ne ſe fige, puis mettez le Cheual dans l'eau iuſques aux arſ, & l'y tenez deux ou trois heures; pendant ce temps faites cuire dans vn pot de la fiente de porc la plus fraiſche, auec du vinaigre & de l'huile de noix : ſortant de l'eau on mettra les jarretieres, c'eſt à dire, qu'on luy liera bien fort les jambes auec des bandes de toille neufue au deſſus des genoüils & des jarreſts, pour empeſcher les humeurs de couler en bas : on luy emplira les pieds auec cette fiente de porc cuitte, & l'on graiſſera le ſabot auec huile de noix : puis au tour du pied on appliquera de cette fiente, ou bien l'on fera vn reſtrainctif compoſé de ſuye, de blancs d'œufs & de vinaigre, pour mettre dedans & au tour du pied, & l'on chargera les jambes & les roignons auec de l'emmielleure cy-deuant deſcrite au Chapitre XLIV. à laquelle il faut adiouſter le bol & le ſang qu'on a reſerué : il faut en ſuitte donner vn lauement ramollitif, & ſuſpendre le Cheual auec vn linceüil en double; ſi le Cheual ne veut point manger au bout de ſept ou huict heures, il luy faudra donner auec la corne de l'orge mondée, ſans beurre ny graiſſe; & de ſix en ſix heures on renouuellera la fiente dedans & au tour des pieds, ou le reſtrainctif, ſi la fiente de porc ne ſe trouue pas, comme il arriue dans les Villes : & toutes les vingt-quatre heures on le chargera de nouueau ſur les quatre jambes & ſur les roignons, reïterant auſſi les lauemens.

Autre remede pour Cheual Forbu.

Quand on s'apperçoit de la Forbure, il faut saigner le Cheual des quatre membres; si on ne peut bien rencontrer la veine, il le faut saigner du col, puis prendre du vinaigre dans vne terrine, auec deux fois plein les deux mains de sel assez gros : puis mettant vn homme à chaque jambe de deuant, vous le ferez bien frotter vne demie heure entiere auec le vinaigre & sel, puis vous luy emplirez les pieds comme cy-deuant, & le tour d'iceux auec le mesme remede, & luy donnerez vn lauement au bout de six ou huict heures: il faut reïterer les frictions, & promener vne demie heure le Cheual; & en suitte remettre la fiente de porc dedans & au tour du pied, & ainsi continuer à le promener de temps en temps.

Si ce remede est promptement fait, le Cheual sera bientost en estat de seruir; mais il requiert de la diligence, & doit estre promptement secouru, car la Forbure enuieillie ne cedde pas facilement: si le Cheual estoit dégousté, il luy faut donner vn Armand, tel qu'il est descrit aux Chapitres XXII. & XXIII. & le nourrir si l'on ne peut mieux auec des orges mondez.

Si la Forbure paroist, qui se connoist au battement de flanc, il faut reïterer la saignée, & continuer à donner des lauemens. Voicy encore quelques remedes vsitez.

Breuuages pour Cheual Forbu.

Ce dernier remede a esté souuent esprouué auec assez de succez. Prenez le ius d'vne douzaine d'oignons blancs, meslez le auec vne chopine ou trois demy septiers de vin blanc, & de la fiente d'vn petit enfant, demeslez le tout, & le faites aualler au Cheual, d'abord qu'on s'apperçoit de la Forbure, & pratiquez ce que nous auons desia dit; & en suitte faites chauffer deux boisseaux d'auoine dans vn chauderon, auec vn peu d'eau au fonds, & la mettez toute chaude dans vn sac sur les reins ou roignons du Cheual, en sorte neantmoins qu'il y puisse souffrir la chaleur. Monsieur de Belleville Es-

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 446 sur 621

cuyer ordinaire de la grande Escurie, l'vn des plus sçauans hommes qui ayent fait le mestier, se seruoit du remede suiuant.

Il faut tirer du sang au Cheual de la veine du col, & en receuoir enuiron six ou huict liures dans vn seau bien net qu'il faut laisser figer, & apres prendre vne pinte de la serosité ou eau qui surnage au dessus, & vne pinte de vin blanc, auec l'excrement d'vn enfant au dessous de huict ans: si c'est pour vn Cheual, il faut qu'il soit d'vn garçon: si c'est pour vne Iument, il faut qu'il soit d'vne fille, adioustez deux onces d'Encens en poudre: faites cuire le tout ensemble vne demie heure, & le faites aualler en suitte au Cheual auec la corne.

D'abord qu'il aura esté saigné, comme nous auons dit, il luy faut mettre dans les pieds le restrainctif suiuant.

Prenez deux liures de vieil oingt, faites le fondre dans vn pot auec vne chopine de vinaigre, & plein vn chapeau de farine de seigle, faites cuire le tout, puis y adioustez fiente de pourceau fraische autant que vous iugerez; meslez cela en cuisant sur le feu, s'il est trop clair faut l'espoissir auec de la nouuelle farine, s'il est trop espois on peut y adiouster du vinaigre, puis appliquez-en au tour du pied & dedans autant qu'il en faut; renouuellez cela trois iours entiers, vne fois ou deux tous le iours.

Estant accommodé de la sorte, faites luy des jarretieres bien serrées au dessus du iarret & du genoüil auec du foing moüillé dans de la lexiue neufue, laissez-le coucher tant qu'il voudra, mais il le faut empescher de boire de trois iours, & le laisser manger du son moüillé, exprimé à la main pour en oster l'eau, & du foin tout son saoul; au bout de trois iours menez-le au courant de l'eau pendant vne heure, & continuez cinq ou six fois.

L'on peut donner des lauemens en pratiquant cette recepte, & mesme cinq ou six iours apres la fiévre passée, l'on fait assez à propos vne saignée de la pince pour euacuer ce qui seroit tombé d'humeur dans le pied.

Tout Cheual Forbu ne doit point manger de grain de quelque temps, de peur de le faire retomber dans son mal: Ie ne sçache point de meilleure charge ou emmielleure que

celle qui eſt deſcrite au Chapitre XLIV. parlant du Cheual entr'ouuert, qui ſera fort vtile dans cette maladie.

Les Pillules deſquelles i'ay parlé cy-deuant, compoſées auec Laſſa fœtida & les bayes de Laurier, ſont admirables pour la Forbure : les Hollandois gueriſſent tous les Cheuaux Forbus auec cette recepte, & aſſeurement ils en ont ſouuent d'atteints de ce mal. Voyez à la fin du Chap. CVI.

De la Galle des Cheuaux.

CHAPITRE CVIII.

LA Galle eſt vn vice du cuir, qui le rend dur, ſec, aſpre, & en fait tomber le poil : elle eſt cauſée par vne humeur acre, bruſlée & ſalée. Vegetius dans le Liure intitulé, *Artis Veterinariæ*, Liure III. Chapitre LXXI. definit la Galle en ſes termes : *Scabies tumentis difformem paſſionem*. Ma definition me ſemble plus claire, les mauuaiſes nourritures contribuent à produire ce mal, comme auſſi la faim & les grandes fatigues, la frequentation des Cheuaux Galleux, les eſtrilles, ou épouſſettes, qui ont ſeruies à des Cheuaux atteints de ce mal : la Galle peut arriuer aux Cheuaux pour auoir eſté mal panſez, & pour n'auoir pas eſté ſaignez dans le temps.

On connoiſt la Galle quand le Cheual ſe frotte en vn endroit plus qu'aux autres : par exemple aux iointures, aux jambes, à la queuë & au crin ; pour lors il faut manier le cuir, s'il eſt plus eſpois que de couſtume, ce ſera vne marque que le Cheual a la Galle, elle eſt quelquefois vniuerſelle ; mais bien ſouuent elle vient peu à peu, tantoſt en vn endroit, & tantoſt en l'autre.

Il y en a de deux ſortes ; à ſçauoir la Galle viue & l'vlcerée : la Galle viue ne pouſſe rien au deſſus du cuir qu'vne farine ou craſſe, elle fait perdre tout le poil ; cette eſpece eſt tres-difficile à guerir, & vient ordinairement d'auoir ſouffert la faim & le froid.

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 448 sur 621

L'autre eſpece ſe manifeſte au dehors par des enfleures & des crouſtes, qui eſtant oſtées & emportées laiſſent de petites playes ; cette derniere eſt plus aiſée à guerir que l'autre, ſi ce n'eſt dans le crin & dans la queuë où elle s'attache extremément, & difficilement on l'en peut deraciner, parce que le cuir en ces endroits là eſt ſi eſpois, que les remedes ne peuuent penetrer au trauers.

Remede pour la Galle.

Pour guerir ce mal, il faut commencer par la preparation de l'humeur qui cauſe cette Galle, il ne faut pas oindre d'abord les Cheuaux, auant que d'auoir oſté la cauſe interieure, qui eſt cette humeur que la Nature pouſſe au dehors, c'eſt la renfermer dans le corps ; c'eſt retenir l'ennemy qui eſchauffera les entrailles, & qui infectera les parties nobles : la ſaignée eſt preſque touſiours neceſſaire pour guerir la Galle ; Vegetius l'ordonne tres à propos, ſelon les endroits où elle a ſaiſi le Cheual : par exemple, ſi la Galle eſt à la teſte & au col, il le faut ſaigner du chef, s'il y en a aux eſpaules, poitrine & bras, des ars ; ſi c'eſt au dos, aux flancs, aux jambes & hanches, des cuiſſes ; mais ie ne puis approuuer la purgation qu'il ordonne, qui eſt de meſler de la racine de Concombre ſauuage dans ſon auoine, car elle laiſſe trop de chaleur ſans beaucoup euacuer ; c'eſt pourquoy il faut ſe tenir à ſa methode pour la ſaignée, & chercher d'autres voyes pour la purgation.

Si voſtre Cheual prend la Galle au Printemps, ou qu'il l'ait au ſortir de l'Hyuer, il eſt neceſſaire de le tres-bien ſaigner du col, & en ſuitte de le mettre à l'herbe, en ſorte qu'il y ſoit nuict & iour ; s'il ne guerit de luy-meſme, il le faut oindre auec des vnguens deſcrits cy-apres ; mais le vert eſt vn des meilleurs remedes qu'on puiſſe appliquer à la Galle.

Si voſtre Cheual a la Galle pendant l'Eſté, vous luy tirerez abondamment du ſang, puis vous luy ferez manger dans ſon auoine, ou plus à propos dans du ſon moüillé (car ſans neceſſité il ne doit point manger d'auoine) quelques herbes hachées menu, à ſçauoir de la Scabieuſe, du Lapatum acutum, Fumeterre & Chicorrée amere, & demie once de ſoul-

fre vif pilé, le tout bien meſlé auec le ſon pendant huict iours ſoir & matin.

Si c'eſt en Automne ou ſur l'Hyuer, il faut ſe ſeruir des racines des meſmes herbes, que s'il ne les vouloit manger par trop d'auerſion, il faut faire vne decoction auec les herbes ou racines dans trois chopines d'eau, puis en ayant coulé vne pinte, y meſler vne once de ſoulfre vif en poudre, & la faire aualler au Cheual au matin, le tenant bridé deux heures auant, & autant apres; cette decoction preparera les humeurs corrompuës qui ſont dans le corps pour eſtre euacuez, comme nous allons enſeigner.

Pillules pour Cheual Galleux.

Prenez vne liure de Therebentine commune, Aloës & Sené en poudre groſſiere de chacun vne once, Agaric deux dragmes, Hermodactes cinq dragmes, Polypode de Cheſne demie once, Ellebore noir laué dans le vinaigre deux ſcrupules, le tout mis en poudre groſſiere ſera meſlé auec vne liure & demie de lard pour en faire des Pillules, qu'il faut donner au Cheual, comme nous auons dit cy-deuant.

Si le Cheual eſt de legere taille, il ne faut que la moitié de l'Ellebore noir; comme ces Pillules ne ſont pas propres pour des Cheuaux tres maigres, alors il ſera plus à propos d'vſer du Breuuage ſuiuant.

Breuuage pour la Galle.

Prenez trois chopines de petit laict, faites infuſer dedans quatre onces de Tamarins, & deux onces de Polypode concaſſé auec demie once d'Anis, & ſix clouds de Gyroffle, faites boüillir le tout ſix ou ſept boüillons, & l'oſtez du feu, puis y adiouſtez demie once de Regaliſſe concaſſée, laiſſez infuſer toute la nuict, le lendemain coulez & adiouſtez à la colature Sené vne once, Mechoacam & Turbit de chacun demie once en poudre, Agaric deux dragmes, Caſſe mondée bien dilayée deux onces, auec deux dragmes de Colloquinte pilée, meſlez le tout, & le donnez au matin au Cheual qui doit eſtre bridé cinq heures auant & quatre heures apres la priſe.

©ENVA

Quand ce remede purgatif aura acheué ſon operation, il faut donner vn iour de relaſche, puis ſe ſeruir de ce qui ſuit.

Bain pour la Galle.

Faites lexiue auec bonnes cendres, paſſez de cette lexiue au trauers d'vn linge plein vn grand pot, puis y adiouſtez pointes de Geneſts verds, les plus nouueaux ſont les meilleurs, vne bonne quantité de racines de Lapatum acutum, de l'Eſclaire, ou Celidonia Major vne poignée, racines d'Ellebore blanc demie liure, faites bien boüillir le tout enſemble, puis ayant bien fort eſcorché la Galle à force de la frotter, il la faut lauer auec ce bain, & frotter fort chaudement auec les herbes & racines, & continuer cinq ou ſix iours.

Que ſi ce remede n'opere pas aſſez, il faudra auoir recours au ſuiuant. Ce bain eſt bon pour guerir les Chiens de la Galle.

Huile pour la Galle.

Prenez vne liure d'huile de lin, ou à ſon deffaut d'huile d'oliue, mettez le dans vn pot ſur le feu, & y adiouſtez poudre à Canon pilée vne once, ſoulfre vif deux onces, Euforbe demie once, faites boüillir le tout demie heure, prenant le ſoin qu'il ne ſe répande en boüillant, apres frottez en voſtre Cheual aux endroits galleux, les ayant premierement bien eſchauffez en frottant: il faut que l'huile ſoit bien chaude auant d'en frotter le Cheual.

Autre Huile pour le meſme.

Prenez vne liure d'huile d'oliue, quatre onces huile de Cade, Vert de gris en poudre vne once, Euforbe demie once, ſoulfre vif deux onces, faites boüillir le tout en remuant, & l'oſtant du feu adiouſtez y vne once de ſublimé en poudre, eſcorchez bien la Galle auec vn teſt de pot ou vieille eſtrille, & la frottez chaudement.

Cette derniere huile eſt parfaitement bonne pour la Galle qui eſt dans le crin & à la queuë, car elle eſt fort penetrante, à cauſe

à cauſe du ſublimé qui entre en ſa compoſition. Ainſi elle cherche le mal iuſques au fonds, ce que la precedente ne fait pas.

Vous connoiſtrez que voſtre Cheual eſt guery, lors que le cuir où eſtoit la Galle eſt menu & delié, comme aux autres endroits, car tant que la peau ſera groſſe & eſpoiſſe, il y a de l'humeur qui pouſſera encore de la Galle.

En Hyuer pendant les froids, on ne guerit que tres-difficilement les Cheuaux Galleux, quelque ſoin qu'on y apporte; ſi pour tout ce que nous auons dit le Cheual ne guerit point, ce ſera vn ſigne qu'il ne ſera pas aſſez purgé: il faut donc reïterer la ſaignée, vſer des decoctions cy-deuant dites huict iours durant, & le purger comme nous auons enſeigné, & le graiſſer auec l'Vnguent Vert.

Vnguent Vert pour les eaux des jambes des Cheuaux, pour les playes Sordides, & pour la Galle.

Prenez vne liure de miel dans vn pot neuf, auec quatre onces de Vert de gris en poudre, & trois onces d'Eau forte, meſlez le tout à froid, & tenez le pot bien couuert pour vous en ſeruir, vne ſeule application guerira le mal, mais il faut empeſcher le Cheual d'y porter la dent; que ſi la Galle eſt à la queuë & qu'elle ne puiſſe guerir, il faut meſler auec l'Vnguent Vert vn peu de ſublimé en poudre & l'en frotter à bon eſcient.

Par fois cét Vnguent lors que l'Eau forte ſe trouue bonne, fait tomber la peau par eſcailles, & eſcorche tout l'endroit qu'on a frotté; mais il ne ſe faut point eſtonner, parce que pour grande que ſoit l'eſcorcheure en les frottant auec de la graiſſe blanche l'eſcarre tombera, & le Cheual ſe trouuera guery.

Quand toute la peau de la partie frottée ſeroit tombée, il ne faut pas s'en eſtonner, auec de la graiſſe blanche la peau y reuiendra & le poil, ſans qu'il y aye aucune place où il en manque.

Cét Vnguent Vert eſt bon, non ſeulement pour la Galle, mais auſſi pour les Eaux & Porreaux, pour les Playes &

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 452 sur 621

©ENVA

pour les Areſtes, Mulles trauerſieres & autres maux ; mais l'application n'en eſt bonne qu'au cas que les jambes ne ſoient point gorgées ny enflées, & qu'il ſoit ſeulement beſoin de deſſeicher, car ayant deſſeiché le mal, les jambes reſtent enflées & pleines d'humeurs, qui creueront de quelque autre coſté : il faut donc euacuer cette humeur par le moyen de l'emmielleure blanche cy-apres deſcrite, puis deſſeicher auec l'Vnguent Vert.

Ce meſme Vnguent eſt bon pour des maux qui viennent au conduit de l'vrine des Bœufs, pour eſtre eſtablez ſalement, & pour les playes des hommes, mais ce n'eſt pas ſans cuiſon & ſans grande douleur aux hommes qu'il les guerit. Cét Vnguent a le meſme effect que l'Egyptiac pour deterger & manger la chair ſordide des playes.

Des Vers qui s'engendrent dans le corps des Cheuaux.

CHAPITRE CIX.

NOVS ne voyons point de corruption ſans generation, ce que la Nature perd d'vn coſté, elle le repare de l'autre ; il n'eſt point de plante qui ne ſerue de berceau à quelque ſorte d'animal ; il n'eſt point d'animal qui dans ſa corruption n'engendre de la vermine, pour peu que la chaleur vitale & viuifiante ſoit alterée, ſon aliment ſe déregle & ne reçoit plus ſes loix, de là vient le deſordre de l'œconomie naturelle ; de ſorte que ſi l'aliment & la nourriture des Cheuaux, auſſi bien que de tous les viuans, n'eſt pas dans vne parfaite digeſtion, il ſe fait des cruditez & des humeurs, qui ſe pourriſſent aiſément, & de cette pourriture il s'engendre diuerſe ſorte de vers qui affligent les Cheuaux.

Nous auons deſia parlé de ceux qui cauſent la colique & qui donnent des tranchées violentes, l'on en void de blancs,

longs & pointus : ſouuent dans la fiente des Cheuaux, il y en a de petits comme des groſſes aiguilles, qui ſont tres-dangereux; il en eſt de couleur de ſang, larges & courts, gros comme des noiſettes, qui donnent ordinairement des tranchées violentes.

Vn Cheual trauaillé de Vers deuient maigre & pareſſeux, il ſe regarde les flancs, le poil ſe heriſſe, & quand les Vers le preſſent, il ſe tourmente, ſe couche, & ſe leue ſouuent.

Quand les Cheuaux ſortent de l'herbe, ils ſont ſubiets à certains Vers velus, gros comme des febves, qui paroiſſent au fondement : on les appelle moraines, & ne ſont pas dangereux, meſme on les oſte auec la main ſans autre medicament.

Remede pour les Vers.

Les remedes que nous auons dit cy-deuant pour tuer les Vers lors qu'ils cauſent des tranchées, ſont tres-bons pour toute ſorte de Vers : telle eſt la poudre que nous auons communiquée pour cela.

Les Vers qu'on appelle des moraines, qui ſont au dedans du fondement, mourront tous ſi dans l'auoine bien moüillée vous meſlez vne once ou deux de ſoulfre en poudre, en continuant quelque temps.

Le foing moüillé auec eau où on aura diſſoud du Sel nitre, eſt bon pour tuer les Vers.

Les feüilles de Peſchet & de Saules toutes vertes, hachées menu parmy l'auoine, y ſont tres-bonnes.

La Sabine en poudre meſlée auec l'auoine, fera mourir les Vers.

Si l'on mene vn Cheual qui a des Vers dans vne Bergerie, & ſans autre littiere que la fiente des Moutons, on le laiſſe là cinq ou ſix iours, tous les Vers qu'il a dans le corps ſortiront infailliblement, mais la cauſe ne ceſſera pas : Il faudra au ſortir de là le purger comme nous enſeignerons, & la cauſe en ſera oſtée.

La ſemence de Zedoaria pilée, & meſlée dans du ſon moüillé auec du vin, tuera toutes ſortes de Vers ; Et afin que vous puiſſiez commodement trouuer quelque remede pour les Vers, vous pouuez choiſir l'vn des Simples qui ſuiuent, pour

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 454 sur 621

©ENVA

le donner parmy le ſon ou l'auoine.

La ſemence de Coriandre, de Citrons, Oranges & Limons, ou la ratiſſeure d'yuoire, & de corne de Cerf.

Le plus aſſeuré remede eſt, de prendre des Vers de terre, les faire ſeicher & en faire poudre qu'on fera manger au Cheual, comme nous dirons cy-apres : Le remede eſt bon & à peu de frais, nous l'enſeignerons cy-apres.

Poudre pour tuer les Vers.

De tous ces Simples vous compoſerez, ſi vous voulez cette poudre : prenez Coriandre, graines de Lactuës, de Raues & de Choux de chacune deux onces, Zedoaria vne once, corne de Cerf quatre onces, meſlez le tout enſemble pour en donner deux onces dans l'auoine ou du ſon moüillé auec du vin.

Purgation pour tuer les Vers.

Il eſt tres-bon aux Cheuaux qui ont des Vers de leur donner la purgation ſuiuante.

Prenez vne liure de Miel, faites le cuire dans vn poeſlon, quand il commencera à s'eſpoiſſir, meſlez parmy trois ou quatre onces d'Aloës en poudre ſelon la grandeur du Cheual, & vne once & demie de ſemence contre les Vers ; quand le tout ſera bien cuit, il faut ſe graiſſer les mains auec huile d'oliue, & en former des Pillules, & les faire aualler au Cheual, qui ſera bridé ſix heures auant & autant apres.

Le meſme iour que le Cheual aura pris ce remede, il faut luy donner vn lauement auec deux pintes de laict, vn quarteron de Sucre & ſix iaunes d'œufs, afin d'appeller les Vers par cette douceur dans le fondement.

Deux heures apres le lauement rendu, il en faut donner vn autre compoſé auec boüillon de trippes, ou de la decoction faites auec Orge, Aigremoine & Pourpier, & y diſſoudre vne liure de Miel, quatre onces de Sucre rouge, & deux onces de Catholicum, ou de l'huile deſcrite au Chapitre XXXVI. L'on peut donner au matin vne once de Theriaque dans du vin rouge : ce qui tuera les Vers contenus dans le corps des Cheuaux.

Poudre pour tuer les Vers, & oſter la matiere qui les produit.

Prenez fleurs d'Hypericon & de fiel de terre de chacun deux onces, Coral, ſemences de Laictuës & de Citron de chacun demie once, Coraline, Gentiane & Dictame, Scamonée preparée à la vapeur du ſoulfre, & Coloquinte de chacun le poids d'vn eſcu ſol, Canelle & Coriandre de chacun vne once, le tout en poudre ſera bien meſlé enſemble.

Cette poudre ſe donnera au matin, le Cheual eſtant à ieun, dans vne pinte de vin rouge, aux grands vne once & demie, & aux petits vne once.

En ſuitte l'on donnera vn lauement auec du laict ou boüillon de trippes, pour appeller par cette douceur les Vers dans le gros boyau.

Il faut continuer ſept ou huict fois à donner des priſes de cette poudre, ou de deux iours d'interualle, ou conſecutiuement, & le Cheual guerira quelque eſpece de Vers qu'il ait.

Autre Poudre contre les Vers, à peu de frais.

Prenez vers de terre, deſquels vous aurez telle quantité qu'il vous plaira, ſi vous prenez l'eſcorce des noix vertes, & la faites tremper vingt-quatre heures dans de l'eau, & de cette eau vous en arroſerez la terre dans les lieux humides & frais, où la terre eſt bien amendée & graſſe, d'abord tous les Vers qui ſont dans la terre ſortiront dehors, & on en prendra tant qu'on voudra.

Prenez de ces Vers la quantité que vous voudrez, mettez les dégorger dans du vin blanc, les y laiſſant deux heures, puis les tirant, il en faut remplir vn pot de terre bien couuert, & le mettre dans le four lors que les pains en ſortent, & les faites ſi bien ſeicher, qu'ils puiſſent ſe reduire en poudre.

De cette poudre, il en faut donner tous les matins depuis vne iuſques à deux onces dans du vin rouge à ieun: elle ſera bonne auſſi donnée dans du ſon ou de l'auoine moüillée auec du vin rouge. Si vous en voulez ſçauoir dauantage ſur ce ſujet,

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 456 sur 621

il faut voir vn Liure intitulé, *La Gloria del Cauallo del l'illuſtre Segnor Paſqual Caracciollo*, il traitte fort doctement toute la Medecine des Cheuaux : Vegetius dans ſon Liure intitulé, *Artis Veterinariæ, ſiue Molomedicæ*, au premier Liure Chapitre XLIV. parle tres-bien de la gueriſon des Vers des Cheuaux, & pluſieurs autres pareillement ; Mais ie ne vous ay rien donné dans ce Chapitre que ce que l'experience m'en a fait connoiſtre.

Pour effort de reins ou cheutte.

CHAPITRE CX.

LES Cheuaux tombent par fois auec tant de violence qu'ils s'offencent les parties interieures, & ſe rompent les veines dans le corps, d'où le ſang ſe dégorge dans quelque cauité du bas du ventre, où il ſe congele, & venant à ſe corrompre, cauſe en ſuitte des faſcheux accidens. Quelquefois vn Cheual tombant de ſa hauteur fera vn effort de reins auſſi dangereux que s'il eſtoit tombé de bien haut, car quand les ligamens qui tiennent l'eſpine du dos s'eſtendent & ſe relaſchent, ils font que le Cheual ne peut auoir aucun ſouſtien ny force aux reins.

On connoiſt ces maux quand on a veu vne cheutte dangereuſe, que le Cheual iette le ſang par la bouche ou par les nazeaux, qu'il a grand peine à cheminer, & tourne la crouppe çà & là, ce qui denotte que les reins ont ſouffert effort.

La plus aſſeurée connoiſſance eſt, lors que les Cheuaux ne peuuent reculer, particulierement en montant, parce que la foibleſſe des reins, & la douleur qu'ils y reſſentent les en empeſche : pour remedier à ce mal, il faut auſſi toſt ſaigner le Cheual du col en mediocre quantité enuiron deux liures, & d'abord luy appliquer chaudement ſur tous les reins vne Emmielleure, dans laquelle il y ait du bol, comme il eſt cy-deuant décrit au Chapitre XLIV. & reïterer cela par pluſieurs fois, puis baſſiner les reins auec vn bain de bonnes

herbes, comme nous auons enſeigné pour les jambes foulées Chapitre XLVII. & y appliquer deux ſeruiettes vſées moüillées dans ce bain, & vne couuerture par deſſus, comme il eſt deſcrit au Chapitre XLIV. voila pour l'exterieur; mais il faut donner interieurement ce qui ſuit.

Vnguent Potable pour les cheuttes.

Prenez beurre ſans ſel vne liure, racine de Rubea Tinctorum vne once, Garence, Sperme de Baleine de chacun demie once, Caſtorij vne dragme, pilez les poudres, & les meſlez auec le beurre, y adiouſtant vne chopine de vin rouge, & les faites cuire tenant le pot bien couuert cinq ou ſix heures entieres; puis vous paſſerez le tout au trauers d'vn linge, & en donnerez demie liure au Cheual dans vne chopine de vin rouge tiede, & luy rinſerez la bouche d'vne autre chopine du meſme vin: cét Vnguent conſolidera les playes dans le corps, & diſſoudra les grumeaux de ſang; le lendemain il luy faut donner vn lauement Anodin, c'eſt à dire qui oſte la douleur, comme ie le vais deſcrire.

Lauement Anodin pour cheuttes.

Prenez deux pintes de laict, & vne de boüillon de trippes, ou toutes les trois pintes de boüillon de trippes faute de laict, faites y boüillir dedans pendant vne demie heure feüilles de Mauues & de Violettes de chacune trois poignées, ſemence de Lin concaſſé vne poignée, puis y adiouſtez fleurs de Camomille & de Melilot de chacun vne poignée, en ſuitte coulez & delayez vne demie liure d'huile Roſat, ſix iaunes d'œufs, & vn quarteron de Sucre en poudre, & demie liure de Therebentine qu'il faut délayer auec les iaunes d'œufs, autrement elle durciroit; le tout bien meſlé enſemble ſe donnera tiede au Cheual, l'ayant vuidé de ſes feſſes, comme nous auons enſeigné parlant des lauemens.

Si vous ne connoiſſez aucun amendement à voſtre Cheual apres ces premiers remedes, il faut reïterer la priſe d'Vnguent, continuer les charges; ce remede a ſouuent eſté mis en vſage, & a reüſſi aux hommes, donné en moindre quan-

tité ; & ſur la Mer du Nort d'abord qu'vn Marinier eſt tombé de haut on luy en fait aualler, ils en ont touſiours de tout preparé dans les Vaiſſeaux.

Autre Potion pour les cheuttes ou efforts de reins.

L'vnguent precedent, n'ayant pas produit l'effet interieurement que vous en attendiez, ſi voſtre Cheual continuë à eſtre incommodé, il faut le ſaigner encor vne fois, puis luy faire aualler la Potion ſuiuante.

Prenez huile commune, demy chopine, ſemence de Naſturtium en poudre, vne once, ou vne once & demie ſi le Cheual eſt grand, Bol d'Armenie, & Mumie de chacune demie onze, faites aualer le tout au Cheual, d'abord qu'on s'apperçoit de l'effort, & luy appliquez ſur les reins l'emmielleure, à laquelle il faut meſler feüilles de Myrthes & de Roſes en poudre, de chacune vne poignée, puis luy faites les bains & les fomentations, comme nous auons dit.

Il y en a qui pour vn effort de reins, font ſeulement nager le Cheual dans l'eau, quand c'eſt en Eſté, mais cela n'eſt pas capable de guerir vn effort de reins s'il eſt grand.

Pour effort à la hanche du Cheual.

CHAPITRE CXII.

LES Cheuaux outre les efforts de reins, en font aux autres parties, comme aux hanches & ailleurs, d'où ils boittent de telle ſorte qu'ils ne s'en ſouſtiennent point, & en demeurent eſtropiez. Cela vient de cheuttes ou d'étendre par trop la cuiſſe, ce qui fait que l'os qui ioint la cuiſſe auec le corps, ſort bien ſouuent de ſa place, ou que les ligaments & tendons s'allongent par trop, en ſorte que l'humeur ſe gliſſe, & ſe congele en cét endroit, ce qui cauſe la douleur.

Il y a des efforts à la cuiſſe, qui ne cauſent autre accident que

que la douleur dans les nerfs & dans les muſcles, qui ſouffrent pour eſtre trop eſtendus; on connoiſt ce mal voyant le Cheual boitter & tirer la cuiſſe : ſi l'os eſt hors de ſa place, on le connoiſt au toucher; pour lors il faut attacher au paturon du Cheual vne longe ou corde qu'il faut lier à vn buiſſon, & faire tirer le Cheual par force, afin qu'il ſe remette l'os à ſa place, & d'abord appliquer vne emmielleure ſur le mal, & ſaigner du col.

Que s'il y a ſeulement relaxation de ligaments, & tendons, il faut commencer par la ſaignée du paturon du meſme coſté, puis ſe ſeruir d'emmielleures, bains & fomentations, comme nous auons enſeigné, parlant des Cheuaux eſpaulez, Chapitres XLIV. & XLV. Ie vous diray qu'vn Cheual qui auoit fait vn effort à la hanche, & qui boittoit depuis long temps, dont la hanche & la cuiſſe ſe deſſeichoient manque de nourriture, fut guery, meſme en Hyuer, ce qui eſt plus mal-aiſé qu'en Eſté, ſeulement auec l'emmielleure, les bains & fomentations que ie vous propoſe.

Si tous ces remedes ne reüſſiſſent pas, il faut donner quelque temps à la Nature, pour eſſayer ſi elle ne guerira point le mal, & en ſuitte donner le feu, qui eſt le dernier remede qu'il faut tenter, bien-loing de commencer par là.

Si l'enfleure de la hanche deſcend ſur le iarret, & de là ſur les iambes, il faut ſaigner le Cheual de la pince, & luy charger les iambes auec l'emmielleure ſuſditte.

Pour enfleure de Teſticulles.

CHAPITRE CXII.

LES bourſes enflent aux Cheuaux par diuerſes cauſes, par fois elles ſe rempliſſent de ſeroſitez, qui deſcendent le long de la production du peritoine, d'autre fois la fluxion ſe iette ſur cette partie; par vn coup receu d'vn autre Cheual; ſouuent pour vn effort le boyau tombe dans les bourſes, & c'eſt ce qu'on appelle deſcente de boyaux.

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 460 sur 621

L'ordinaire remede & qui ſe fait à peu de frais, eſt de mener les Cheuaux à l'eau, qui par ſa froideur repouſſe l'humeur qui ſe décharge dans les bourſes, ſi elles ſont pleines de vent ſeulement, ou qu'elles ſoient enflées par vne legere inflammation, ils en gueriſſent : mais ſi le mal eſt plus grand, il faudra vſer du cataplaſme ſuiuant, ayant ſaigné le Cheual du col.

Cataplaſme Aſtringeant.

Prenez farine d'orge & vinaigre, faites-en de la boüillie; lors qu'elle ſera preſque cuitte, adiouſtez-y moitié autant de croye pilée, huile Roſat & de Coins de chacune à diſcretion, & deux pincées de ſel, appliquez ce remede tout chaud, & le liez deſſus la partie le mieux qu'il vous ſera poſſible.

Si ce Cataplaſme n'opere pas aſſez, prenez des feüilles de porreaux, pilez-les, & les détrempez auec vinaigre & farine de froment, faites cuire le tout à petit feu, & en frottez la partie enflée, puis la baſſinerez auec ce qui ſuit.

Lexiue pour les teſticules enflez.

Prenez lexiue neufue deux pintes, ſoulfre vif demie liure, borax deux onces, faites cuire le tout enſemble demie heure, puis auec vne groſſe eſponge baſſinez-en les teſticules enflez.

Autre Cataplaſme.

Faites cuire des febves auec de la lie de vin, mettez-les dans vn ſachet, & les appliquez chaudement ſur la partie en forme de fomentation, ayant auparauant bien graiſſé la partie auec huile Roſat Omphacin, ou à ſon deffaut huile Roſat fait auec Roſes de Prouins.

Fomentation pour hernies.

Lors que les Cheuaux ont des hernies ou deſcentes de boyaux, ce qui ſe fait lors que le peritoine eſtant relaſché, le boyau tombe dans les bourſes, ce qui eſt aiſé à apperce-

uoir; alors on taſche de remettre le boyau auec la main, & l'ayant remis en ſa place, on y doit faire la fomentation ſuiuante; ſi on n'en peut venir à bout on abbat le Cheual en quelque lieu mol, puis on le ſituë ſur les reins, luy tenant les deux jambes de chaque coſté liées enſemble, puis on luy baſſine les teſticules auec eau tiede, en ſuitte on luy remet le boyau; pendant cela on luy fait le matelas ſuiuant, lequel ſera preſt lors que le Cheual ſe releuera.

Prenez racines de grande Conſonde, eſcorce de Grenade & de Cheſne, noix de Cyprez & Galles vertes, graine de Sumach, & d'Eſpine vinette, de chacun quatre onces, ſemence d'Anis & de Fenoüil de chacun deux onces, fleurs de Grenade, Camomille & Melilot de chacune deux poignées, poudre d'Alun demie liure, mettez le tout dans vn ſachet aſſez large pour enuelopper les teſticules, le ſachet ſera fait comme vn mattelas, on le fera boüillir auec vn demy piccotin de febves dans vn pot plein de vin de prunelles de buiſſon, ou du gros vin rouge au deffaut de l'autre, deux heures entieres, puis on le liera dextrement ſur les teſticules auec des bandes, & vous en verrez bien-toſt de l'amendement: il faut toutes les vingt-quatre heures faire réchauffer le matelas dans le vin, & continuer. Ayant remis le boyau au Cheual, le plus aſſeuré remede eſt de le chatrer: cela fait reſſerrer les bourſes, & le boyau ne tombe plus dedans.

Le remede cy-deſſus, eſt bon pour reſſerrer toutes ſortes d'enfleures, & pour les reſoudre auec ce matelas.

Les bains que nous décrirons pour le flux de ventre, ſeront tres-excellens aux enfleures des bourſes, faiſant en ſuitte les Fomentations: on peut auſſi ſe ſeruir de l'Aſtringeant ſuiuant.

Aſtringeant excellent.

Prenez vinaigre Roſat quatre onces, huile Roſat, Omphacin & de Myrtilles de chacune cinq onces, de la Cire couppée menu demie liure, faites cuire le tout enſemble, puis y adiouſtez ſuc de Plantin & de Morelle de chacun deux onces, tenez le tout ſur vn feu lent demie heure entiere, puis adiouſtez-y les poudres de Roſes rouges & de Myrtilles de chacune deux dragmes, bol d'Armenie & terre ſigillée

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 462 sur 621

de chacune demie liure, meſlez bien le tout, & l'appliquez ſur la partie.

Vous vous ſeruirez de ces remedes ſelon la grandeur du mal de voſtre Cheual, c'eſt pourquoy vous pouuez choiſir ceux qui vous ſembleront les plus profitables.

Vegetius au III. Liure Chapitre VIII. de *Tumore Teſtium*, dit qu'il faut bruſler de l'orge, & le mettre en poudre, puis le meſler auec graiſſe de porc, & ſoir & matin en frotter les teſticules enflez: Il dit de plus, que le fiel d'vn chien y eſt excellent; on peut eſprouuer ces remedes ſans peril & ſans deſpence.

Du flux de ventre ou diarrée des Cheuaux.

CHAPITRE CXIII.

LES Cheuaux ſont peu ſubiets aux flux de ventre, mais quand ils en ſont attaquez, il ſe trouue ſouuent que la mort en arriue, c'eſt pourquoy on ne le doit iamais negliger quand il prouient ſans cauſe manifeſte. Il ne faut pas s'en eſtonner, dans l'vſage de l'herbe tendre ou d'autres alimens qui relaſchent & qui produiſent vn bon effect, en ce qu'ils purgent le Cheual, & éuacuent tout ce qu'il a d'impur dans le corps.

Le flux de ventre eſt cauſé, ou par foibleſſe d'eſtomac qui ne peut digerer les alimens qui paſſent par les inteſtins, ſans eſtre preſque alterez, & ſortent par le fondement comme il les a priſes.

Il vient auſſi de corruption d'humeurs amaſſées dans l'eſtomac, ou enuoyées des parties voiſines; ces humeurs qui ſont à charge empeſchent la digeſtion, & irritent la nature à les pouſſer au dehors.

Ces humeurs ne ſont pas touſiours froides & cruës, ſouuent la bile régorge en grande abondance dans les inteſtins, & ſert de lauement qui entraiſne ce qui y eſt contenu; ce flux n'eſt gueres dangereux, & ſouuent la nature s'en trouue ſoulagée.

Si les alimens sortent tous entiers sans aucune marque de digestion, c'est vn mal assez à craindre, car la nature ne peut reparer les forces abbatuës sans profiter de la nourriture : elle n'en profite point, puis qu'elle les reiette comme elle les prend.

Le cours de ventre, outre les causes interieures, peut arriuer de ce que le Cheual mange trop; ce mal se guerit en retranchant le viure : il arriue aussi pour manger du foing moisi & corrompu, de l'herbe gelée, de l'auoyne germée, & autre mauuaise nourriture, le boire trop frais, & les excessiues fatigues.

Le trop de repos, boire d'abord apres auoir mangé grande quantité d'auoyne, estre trop gras, contribuent au flux de ventre, aussi bien que la mauuaise disposition de tout le corps.

On peut connoistre l'humeur qui cause le flux de ventre de la matiere que le Cheual vuide, si elle boüillonne estant tombée à terre, & qu'elle s'enfle, c'est vne marque qu'il y a de la bile, si elle est blanche, c'est vne marque de crudité, si les dejections sont comme de l'eau, elles dénottent grande foiblesse d'estomach.

Lors que la racleure de boyau suit le flux, il est à craindre qu'il se fasse des vlceres aux boyaux qui apportent ordinairement la mort.

Il s'agit icy de fortifier l'estomach, & d'éuacuer les humeurs qui surabondent, & de resserrer les parties par trop relâchées.

Souuent par le cours de ventre, la nature se décharge, & se soulage d'vn fardeau importun, mais s'il passe trois iours, & que le Cheual perde le manger, la suitte en est dangereuse; car les Cheuaux deuiennent forbus, pour garder trop long-temps ce mal, il faut donc pour guerir ce mal, vser d'vne maniere de viure réglée, & de medicaments propres.

Remedes pour les flux de Ventre.

Il faut oster l'auoyne au Cheual, luy donner du son moüillé auec vin rouge, l'orge dessciché sur vne pesle au feu, puis moulu, sera tres-bon, il faut choisir de bon foing : pour les medi-

caments, il faut commencer par vn lauement deterſif tel qu'il ſuit.

Prenez ſon de froment bien paſſé, & orge entiere de chacun deux poignées, Roſes rouges vne poignée, feüilles de Chicorrée ſauuage, d'Aigremoine, de boüillon blanc, de Blettes & de Mercurialle de chacun vne poignée, faites-en vne decoction dans du petit laict, ou dans de l'eau ferrée, ſur trois pintes vous diſſoudrez ſix iaunes d'œufs, Miel Roſat & Sucre rouge de chacun demie liure.

Apres que le lauement a detergé & vuidé quelques matieres corrompuës qui ſe rencontrent dans les inteſtins, vous luy donnerez le ſuiuant.

Lauement raffraiſchiſſant & aſtringeant.

Prenez de l'herbe nommée Renoüée, en Latin *Centinodia*, Bourſe de Paſteur, boüillon Blanc de chacune vne poignée, feüilles de Plantain deux poignées, de Balauſte demie poignée, ſemence de Myrtilles deux onces, ſemence de Laictuës & de Plantain deux onces de chacune, faites cuire les ſemences dans trois pintes de Bierre ou de l'eau d'Orge, & en ſuitte les herbes, puis vne poignée de Roſes ſeiches, coulez & adiouſtez-y Miel Roſat demie liure, Sucre rouge ou Roſat quatre onces, pour vn lauement qu'on donnera au Cheual dans la methode ordinaire.

Potion pour le flux de ventre.

En ſuitte des deux lauemens, il faut donner cette Potion, & de temps en temps reïterer les lauemens.

Prenez huict groſſes Noix muſcades, ou dix ſi elles ſont trop petites, bruſlez-les à la chandelle, puis les mettez infuſer toute vne nuict dans vne pinte de vin rouge, faites tiedir le tout, coulez & le donnez au Cheual, que l'on tiendra bridé deux heures.

Autre Potion.

Prenez deux pintes de laict, eſteignez dedans cinq ou ſix fois

vne bille d'acier, apres meſlez parmy vne once de Reubarbe bien roſtie, afin qu'elle perde ſa vertu purgatiue, des pepins de raiſins roſtis & pilez deux onces, auec vne once de corne de Cerf bruſlé, faites vn breuuage de tout cela que vous donnerez au Cheual.

Quand les cours de ventre viennent de cauſes froides & d'humeurs flegmatiques & pituiteuſes, il faut apres les lauemens precedens, donner la Potion ſuiuante.

Potion pour le cours de ventre de cauſe froide.

Prenez trois chopines de gros vin rouge, dans lequel vous eſteindrez trois ou quatre fois des billes d'acier bien rouges, meſlez-y demie douzaine de iaunes d'œufs, & deux onces de terre ſigillée, auec vne once de vieil Theriaque; en ſuitte dequoy on reïterera les lauemens ſelon la neceſſité.

Lors que le flux de ventre prouient d'humeur bilieuſe, il faut donner le premier lauement; en ſuitte celuy que ie vais deſcrire, & en dernier lieu la Potion ſuiuante.

Lauement Aſtringeant.

Dans deux pintes de vin rouge, & vne d'eau de pluye, faites boüillir les racines de Biſtorte & de Tormentille pilées groſſierement de chacune deux onces, puis y adiouſtez les feüilles de Cyprez & de Philozelle de chacune vne poignée, coulez le tout, & diſſoluez dans la colature deux onces de Catholicum fin.

Potion pour cours de ventre de cauſe chaude.

Prenez eau de Roſes & de Plantain de chacune vne chopine, meſlez parmy deux onces conſerue de Roſes vieille, ſemences de Myrtilles & de Plantain en poudre de chacune vne once, demie once de Theriaque recente, faites vne Potion que vous donnerez au Cheual, & luy frottez le ventre auec les Bains Aſtringeans, qui ſont propres pour tous flux de ventre, de quelque cauſe qu'ils procedent.

©ENVA

Bains Aſtringeans pour flux de ventre.

Prenez des herbes de Plantain, de Renoüée ou Centinodia de chacune quatre poignées, des feüilles de Conſonde ou Symphitum, de la Preſle ou Eguiſitum de chacune vne poignée, des Noix de Galles, Noix de Cyprez, & de glands de Cheſne de chacun deux onces, des Roſes rouges & feüilles de Verbaſcum de chacune trois poignées, cuiſez le tout dans vn grand pot, moitié vin rouge, moitié eau de pluye: premierement les Noix & Glands concaſſez, en ſuitte les feüilles, puis les fleurs; quand le tout ſera bien cuit, adiouſtez ſur la fin du vinaigre enuiron vne chopine & demie liure d'huile de Coins. Auec ce Bain on lauera & on eſtuera le ventre du Cheual, & l'on fera des Fomentations auec des linges vſez, de meſme que nous auons dit parlant des efforts d'eſpaule; l'on pourra auſſi oindre le ventre du Cheual, auec huile de Coins & de Myrthilles autant de l'vn que de l'autre.

Ce Bain peut eſtre reïteré tant qu'on voudra, il ſert à pluſieurs vſages, comme aux grandes enfleures du ventre cauſées par vn coup d'eſperon, aux enfleures des teſticules, de la cuiſſe & des jarrets, pourueu què ce ne ſoit point par picqueure de beſte venimeuſe.

Autre Bain Aſtringeant.

Prenez plein vn pot de vin de prunelles, dans lequel vous mettrez des Galles de Cheſne qui ne ſoient pas meures, & des Noix de Cyprez de chacun vn quart de liure, racine de Saule, eſcorce de Grenade de chacune trois onces, faites concaſſer les noix & piler les racines & eſcorce pour cuire long-temps, puis adiouſtez-y feüilles de Plantain, & boüillon blanc ou Tapſus Barbatus de chacun trois poignées; faites encore cuire le tout, adiouſtant ſur la fin huile Omphacin demie liure.

Il faut oindre le ventre du Cheual auec l'Vnguent de la Comteſſe, & le fomenter auec ce Bain. De tous ces remedes vous ferez choix de ceux qui vous ſembleront les plus profitables au Cheual.

Pour

Pour effort de jarreſt.

CHAPITRE CXIV.

IL arriue des accidents & des efforts aux jarreſts plus dangereux qu'en aucune partie, à cauſe de la douleur que les parties nerueuſes cauſent quand elles ſouffrent; le Cheual en ſeiche, il deuient maigre, & en ſuitte il luy reſte tant de fâcheux maux, que s'il n'en eſt eſtropié, tout au moins il en demeure difforme.

Les efforts du jarret arriuent pour les meſmes cauſes qu'à la hanche, on les connoiſt, en ce que le jarret enfle & paroiſt plus gros qu'à l'ordinaire, quand on y touche le Cheual feint, & témoigne de la douleur, pour y donner ordre il faut ſaigner le Cheual au paturon, puis on vſe d'Adſtringeants, tels que nous auons décrit en pluſieurs endroits, on les reïtere pluſieurs fois, pour tâcher à repouſſer par tous moyens la fluxion, les bains adſtringeants décrits au Chapitre precedent ſont tres-bons, ſi tout cela n'eſt pas capable de reſerrer l'enfleure, il faut appliquer deſſus le mal, de l'emmiellure décrite au Chapitre XXXXIV. en ſuitte les fomentations décrites aux Chapitres ſuiuants, s'il y vient apoſtume, on l'ouure auec vn boutton de feu, puis on s'y gouuerne comme aux playes ſimples. Si l'effort eſt leger, il ſuffira de frotter le jarret auec de l'eau de vie.

Le Cheual ayant fait cét effort, il ſera bon d'abord de luy barrer les veines, ſi l'enfleure n'eſt pas grande, afin que coupant cours aux humeurs, on facilite la gueriſon, les autres attendent la fin de la gueriſon pour barrer la veyne, mais ie croy qu'il eſt plus à propos de la barrer au commencement, ſi l'enfleure n'eſt pas grande.

Aux bains que nous auons décrits au Chapitre precedent, vous pourrez adjoûter vne partie des herbes décrites pour les bains ordinaires au Chapitre XXXXVIII.

Ces maux icy laiſſent volontiers des capeletz, eſparuins ou

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 468 sur 621

©ENVA

courbes, auſquels on eſt contraint de mettre le feu, ce qui reüſſit par fois.

Pour nerf étendu forcé, effort au jarret, & nerf feru.

CHAPITRE CXV.

N'AYANT propoſé au Chapitre precedent que des remedes communs, ie vous en donneray icy vn qui m'a reüſſi en pluſieurs rencontres auec beaucoup de ſuccés.

Les Cheuaux ont vn gros nerf ou tendon qui leur entoure le jarret, laiſſant vne place vuide entre l'os, où naiſſent les veſſigons, c'eſt le nerf le plus gros & le plus apparent de tout le corps du Cheual, lequel pour vn effort dans vn trauail, ou en ferrant, ou pour vne cheutte ou pour s'eſtre embaraſſé ſous quelque choſe de lourd, vient à s'étendre auec violence, & à s'allonger en ſorte qu'il eſt mouuant comme vne corde lâche: ſi le Cheual veut cheminer, la jambe pend au jarret abandonnée, comme ſi elle eſtoit ſuſpenduë; car le gros nerf ne regle plus ſon mouuement, l'on croiroit que l'os eſt fracaſſé, tant la jambe eſt hors de ſon action naturelle.

I'ay veu des efforts ſi extraordinaires & ſi violents, qu'il paroiſſoit d'abord, que le mal eſtoit incurable, pourtant auec les remedes ſuiuants, preſque contre toute apparence, les Cheuaux ſe ſont trouuez en eſtat de ſeruir comme auparauant.

Prenez racine de grande Conſoude, & d'Althea, concaſſées groſſierement, de chacune deux onces, ou plus ſi elles ſont fraiſches, mettez les cuire dans vn pot de terre neuf, auec du vin rouge, le pot eſtant bien couuert, quand elles s'amolliſſent, mettez vne poignée de Mauues, de Guymauues, d'Yſope, de Veronique, de Sanicle, coupez menu, laiſſez cuire le tout y mettant du vin, de peur que rien ne ſe brûle, quand le tout ſera amolly, il le faut piler dans vn mortier, & le reduire en

paſte, puis le remettre à chauffer, & y adjouſtez graiſſe de Teſſon quatre onces, & l'appliquez tout chaudement, bien enueloppé auec de la filaſſe & du vieux linge, apres auoir graiſſé la partie efforcée auec le remede ſuiuant.

Prenez huile Roſat deux onces, de Camomille & de Geniévre de chacune vne once, mettez chauffer le tout dans vne eſcuelle de terre, & meſlez parmy du Caſtoreum en poudre le poids de deux eſcus, le tout mediocrement chaud, oignez le mal tout doucement, car cela penetre extrémement.

Notez qu'il faut ſeulement en graiſſer de deux iours l'vn, à cauſe de l'inflammation qui pourroit ſuruenir. En ce cas oignez ſeulement auec de l'huille Roſat chaud, pendant que l'inflammation durera.

Quand on leue le Cataplaſme, il faut appliquer vn peu du nouueau tout chaud ſur le vieil, & continuer touſiours de la ſorte.

Les ligatures ſont difficiles en ces endroits-là, neantmoins auec des lizieres larges d'vn poulce & de deux aulnes de long, on les fera.

Si vous eſtes en lieu commode, il ſera bon de conſulter vn Chirurgien pour ce bandage, car ie ne le puis pas deſcrire icy.

Il y a vne eſtude toute particuliere pour bander chaque partie, il faut en cét endroit le bandage qu'ils appellent retentif, qui ſe fait d'vn ſeul chef ſeulement: il faut obſeruer faiſant ce bandage de le peu ſerrer, il faut pluſtoſt le refaire ſouuent quand il ſe laſche; l'on placera au commencement du mal le Cheual en vn lieu où il ne ſoit point tourmenté des autres, on le nourrira auec du ſon, & on luy fera bonne littiere pour l'obliger à ſe coucher.

Il faut ſaigner le Cheual qui a ce mal, auant toute autre choſe, pour diuertir la fluxion: ce meſme procedé guerira toute nerferure pour dangereuſe qu'elle puiſſe eſtre, & quand le nerf ſeroit enflé comme le bras, ie ne voudrois y faire autre choſe que ce que ie vous viens de preſcrire.

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 470 sur 621

©ENVA

Des Capelets.

CHAPITRE CXVI.

LE Capelet eſt vne tumeur ſans douleur engendrée d'vne matiere phlegmatique & froide, qui s'endurcit par ſa viſcoſité.

Cette infirmité naiſt à la teſte du jarret, ou à la pointe, & paroiſt en cét endroit groſſe & détachée de l'os, ſans douleur; elle croiſt par le trauail, mais elle ne deuient iamais trop groſſe.

Elle vient en ſuitte des fatigues, ou lors que le Cheual s'eſt frotté contre quelque choſe dure, ce qui appelle la fluxion.

Ce mal eſt curable dans ſon commencement: mais eſtant vieil, il eſt hors de moyen de le guerir.

Pour tenter ſa gueriſon, il faut eſtuuer le Capelet, auec les deux tiers d'eau de Vie, & vn tiers d'huile de Noix, & en ſuitte extremement frotter auec la main, pour faire penetrer l'eau de Vie,

On peut en ſuitte, ayant razé le poil, appliquer deſſus le ceroüenne que nous decrirons cy-apres, ou l'emplaſtre qui ſuit:

Prenez Galbanum vne once, Ammoniac trois onces, Oppoponax vne once & demie, faites que le tout puiſſe infuſer dans chopine de vinaigre deux iours entiers, le remuant ſouuent: puis faites le cuire tant que le vinaigre ſoit à moitié conſommé, & le paſſez chaud à trauers vn linge, remettez-le ſur le feu iuſques à ce qu'il commencera à s'éuaporer, pour lors adjouſtez y poix noire & poix reſine de chacune quatre onces, therebentine deux onces, meſlez le tout, & en faites emplaſtre, que vous appliquerez ſur le mal, qu'il faut renouueller de temps en temps, iuſques à ce que la tumeur ſoit conſommée: on appelle cét emplaſtre vn Ceroüenne.

Si elle n'eſt conſommée pour cela, prenez vinaigre tres-fort vne chopine, mettez diſſoudre dedans aupres du feu ſel

nitre, Armoniac, gemme & commun, de chacun vn once, & en baſſinez deux fois tous les iours le Chapelet, qui ne guerira pas s'il eſt vieil, gros & endurcy: mais ce mal choque plus la veuë, qu'il ne nuit au Cheual.

Des Veſſigons.

CHAPITRE CXVII.

LE Veſſigon eſt vne humeur froide cauſée d'vne humeur flegmatique & ſereuſe, ce qui fait que l'enfleure eſt plus molle, auſſi quand on la preſſe elle cede ſous la main.

Les cauſes des Veſſigons ſont les fatigues exceſſiues des Cheuaux en leur ieune aage, & le trop grand ſéjour dans les Eſcuries, qui ſont fort en talus, où les Cheuaux ont le deuant fort éleué, ils arriuent pluſtoſt aux Cheuaux qui ont le iarret charnu, qu'aux autres.

Le Veſſigons paſſent par fois des deux coſtez du iarret, par fois ſeulement en dehors; & la cure des vns & des autres eſt aſſez difficile.

Ils ſont aiſez à connoiſtre, car on void vne groſſeur comme vn œuf plus ou moins entre le gros nerf du iarret & le bout de l'os de la cuiſſe, la tumeur eſt molle & ſans douleur, les poulains heritent ſouuent de cette infirmité de leurs peres.

Il y a peu de remedes aux Veſſigons quand ils ſont endurcis hors d'y mettre le feu, mais auant qu'ils ſoient endurcis & vieils, on y peut donner remede.

Il faut raſer le poil ſur le Veſſigon, le picquer auec vne lancette, pour mieux faire penetrer les drogues qu'on veut appliquer deſſus, & mettre des choſes qui ayent la vertu d'amollir, & en ſuitte de reſoudre la tumeur.

Pour l'amollir, prenez racines de Brionia & de Concombre ſauuage, ou au deffaut de la derniere de l'Iris commun de chacune deux onces, concaſſez-les groſſierement, & les faites cuire dans l'huile d'oliue & graiſſe de porc, autant de l'vn que de l'autre, tant qu'elles commencent à s'amollir, alors oſtez-

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 472 sur 621

©ENVA

les du feu, les pilez iuſques à ce qu'elles ſoient en paſte, remettez-les dans l'huile & la graiſſe, & y adiouſtez de la Therebentine quatre onces, poix Reſine autant, auec demie liure de l'vnguent reſumptif, le tout fondu il faut adiouſter farine de lin & de Fenu-grec, autant de l'vn que de l'autre, & en ſuffiſante quantité pour eſpoiſſir le tout en conſiſtence de Cataplaſme, lequel s'appliquera ſur le Veſſigon auec de la filaſſe, puis on enueloppe liant la partie auec vn linge qu'on coudra au lieu d'y faire ligature, pour ne point faire enfler les parties nerueuſes: on le renouuelera toutes les vingt-quatre heures huict iours entiers, cela amollira fort cette partie; en ſuitte dequoy il faut reſoudre la tumeur.

On pourra ſans tant de peine, mais auſſi cherement amollir les tumeurs auec les empilaſtres Oxicroceum & de Melilot meſlez enſemble, autant de l'vn que de l'autre, appliquez ſur le mal & continuer.

Pour reſoudre vne Tumeur.

Prenez de fort vinaigre trois pintes, mettez eſteindre dedans quatre ou cinq morceaux de chaux viue; quand elle ſera abſolument eſteinte laiſſez repoſer le tout deux heures, paſſez le vinaige, & iettez dedans deux poignées de cendres de ſarmant toutes chaudes, laiſſez-les raſſeoir, puis verſez par inclination dans vne autre terrine ce qui ſera de plus clair, iettant tout le marc.

Dans vne pinte de ce vinaigre, adiouſtez huile de Petrole quatre onces, huile de Caſtor autant, Alun bruſlé deux onces, Soulfre autant, & quatre onces de fiente de Pigeon ſeiche, meſlez le tout bien enſemble, & en eſtuuez ou imbibez bien vne Eſponge, qu'il faut appliquer ſur le Veſſigon, & l humecter enuiron de ſix en ſix heures; cela eſtant continué ſept ou huict iours pourra reſoudre la Tumeur, & la diſſiper abſolument.

Quand la Tumeur ſera diſſipée, il faudra barrer les veines deſſus & deſſous le iarret, ce qu'on peut faire auſſi au commencement.

Il ne manque pas de Simples qui ramolliſſent, qui rarefient & diſcutent: Si les deux remedes que ie viens de propoſer

n'apportent pas le ſoulagement que vous attendez, il faudra en tenter vn autre, que nous allons décrire, puis y mettre le feu s'il ne reüſſit.

Autre pour guerir les Veſſigons.

L'on oüure la peau au milieu du Veſſigon, & l'on détache des deux coſtez le cuir, pour en tirer vne groſſeur qui forme le Veſſigon, puis on applique des Reſtrainctifs ſur la partie, cela reüſſit aſſez heureuſement, & iamais il n'y paroiſt, le remede eſt vn peu delicat, quoy que ie l'aye veu pratiquer à pluſieurs, mais dans les grands froids i'en ay veu mourir des Cheuaux, ie ne croy pas qu'il y ait beaucoup à craindre dans vne ſaiſon commode, pourueu que ce ſoit vn homme adroit qui opere: ſi vous ne voulez pas venir en cette operation.

Il faut raſer le poil, ſcariffier & ramollir la partie auec les ramollitifs, le Veſſigon eſtant amolly il faut appliquer deſſus l'Vnguent des Vers, dont nous auons donné la deſcription parlant de guerir les Suros, Chapitres L. & LI. C'eſt le plus aſſeuré remede que i'aye iamais pratiqué.

Le Veſſigon ſe pourra reſſerrer pour vn temps auec le remede ſuiuant: prenez vne pinte de fort vinaigre, mettez dedans trois onces Galbanum, & autant de Maſtic, faites cuire & diſſoudre ces drogues, iuſques à ce que les deux tiers du vinaigre ſoit conſommé, puis meſlez auec ſang de dragon pilé ſix onces, Bol fin vne liure, & Therebentine commune autant, meſlez le tout ſur vn feu lent, pour en faire vne charge, c'eſt à dire, que cela ſoit en conſiſtence d'emmielleure, puis l'appliquez ſur le Veſſigon, & du papier pardeſſus, cela le de reſſerrera aſſeurement, mais il pourra reuenir par vn trauail mediocre.

Quand on voudra y appliquer le feu, il eſt bon d'auoir vſé de ramollitifs, afin qu'il puiſſe agir auec plus d'efficace, il faut l'appliquer en Lune vieille, & barrer la veine en meſme temps.

Du Iardon ou Iardé.

CHAPITRE CXVIII.

LE Iardon eſt vne tumeur calleuſe cauſée de matiere phlegmatique & viſqueuſe qui manque de chaleur pour la reſoudre, à cauſe de ſa dureté, elle preſſe les nerfs & les tendons qui font le mouuement, & par ce moyen cauſe tres-grande douleur au Cheual, en ſorte qu'il en demeure maigre, & preſque touſiours eſtroit de boyaux: Cette incommodité eſt conſiderable, ſouuent elle eſtropie le Cheual & le rend inutile, ce mal eſt preſque touſiours hereditaire, il vient pourtant de fatigue, & de ce que les Cheuaux ayant le iarret petit & foible, on les contraint à galopper ſur les hanches, & à faire d'autres actions, où il faut que le iarret porte tout le corps en maniant comme ſont les voltes & les courbettes; mais ce qui leur nuit plus que tout au iarret, ſont les arreſts trop precipitez & courts au bout d'vne courſe violente, car vn ſeul arreſt fait mal à propos, peut cauſer vn Iardon ou vn Eſparuin, l'vn & l'autre eſtropient vn Cheual.

Le remede au Iardon, eſt de raſer le poil & appliquer deſſus vn Ceroüenne, cela le diſſipera pour quelque temps, mais ſi le Cheual trauaille il reuiendra; c'eſt pourquoy le plus aſſeuré eſt d'appliquer le feu apres le Ceroüenne: on peut ſe ſeruir du Ceroüenne cy-deuant ou du ſuiuant.

Ceroüenne ou Emplaſtre.

Prenez Emplaſtre Diachylum Magnum cum Gummis deux onces, Gummi Bdellij, Opponacis, & Ammoniaci de chacun vne once & demie, huile d'Aſpic & de Therebentine de chacune vne once, Cire neufue autant qu'il ſera beſoin: il faut macerer les gommes dans du vinaigre, puis les faire cuire à feu lent, & les paſſer par vn linge, puis adiouſter le reſte & en

en faire vne maſſe d'emplaſtre, laquelle doibt eſtre preparée par vn Apothiquaire : car il eſt difficile de cuire des gommes ſans les brûler, & d'en donner icy le moyen il ſeroit peut-eſtre inutil ſi on ne le void faire.

Vous eſtendrez de cette emplaſtre ſur du cuir, & l'appliquerez ſur le iardon, l'ayant puiſſamment frotté auec de l'huile d'Iris : il faut laiſſer cet emplaſtre ſept ou huict iours, appliquez-y le feu dextrement en forme de plume aſſez leger, parce que le lieu ayant eſté ramolly, le feu penetrera autant que s'il eſtoit donné rudement, ſans auoir ramolly auparauant, & par ainſi il paroiſtra moins ; en mettant le feu on arreſtera la veine deſſus & deſſous le iarret, auec vne raye de feu qui la trauerſera : l'on peut appliquer vne raye de feu tout au long de la veine, depuis l'endroit où vous l'auez arreſté iuſques à l'autre.

Ce Ceroüenne eſt bon pour diſſiper toutes groſſeurs qui ſont reſtées au boulet ou ailleurs, en ſuitte d'vn heurt, d'vn coup ou d'autre choſe : il reſſoudra le tout ſi on le tient quelque temps deſſus.

Eſparvin ſec.

CHAPITRE CXIX.

L'ESPARVIN ſec à la difference de l'autre, eſt celuy où il ne paroiſt rien au dehors ; ce n'eſt autre choſe qu'vn mouuement dépraué & gaſté, qui ſemble tenir quelque choſe du mouuement convulſif : il procede de ce que le iarret eſt embarraſſé par des matieres groſſes & viſqueuſes, qui deſcendent des parties d'en haut, & s'arreſtent aux muſcles qui font le mouuement, ce qui les empeſche de ſe mouuoir, de ſorte que le Cheual eſt contraint de faire tout le mouuement de la hanche, & par ainſi il leue la iambe tout à coup, & la hauſſe plus qu'il ne ſeroit neceſſaire : Ce mal eſt connu de tous les hommes qui ont des yeux, car voyant hauſſer vne iambe derriere à vn Cheual plus qu'il n'eſt neceſſaire pour mar-

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 476 sur 621

cher, on connoiſt que c'eſt vn Eſparvin qui en eſt la cauſe: ils ont ce mal par fois à tous les deux iarrets, lequel n'eſt point douloureux, & ne porte pas vn preiudice ſi notable à vn Cheual que le ſuiuant; mais s'il eſt eſtroit du derriere, il en vaudra beaucoup moins, ſi ce n'eſt qu'on le mette à Courbettes, auquel cas il les rabattra de plus haut, & auec plus de grace; mais il en ſera bien pluſtoſt vſé, car les Eſparvins quoy que ſecs, ne ſont pas ſans douleur: on dit de ces Cheuaux là qu'ils harpent.

Cette incommodité n'empeſche pas d'achepter vn Cheual, mais on en doit prendre meilleur marché de beaucoup.

Ie ne mettray point icy des remedes pour ce mal, car ie n'y en ay iamais veu pratiquer; c'eſt pourquoy à mon égard il demeurera incurable, quoy que i'aye veu donner le feu aux iarrets des Cheuaux qui auoient ce mal.

De l'Eſparvin.

CHAPITRE CXX.

L'AVTRE ſorte d'Eſparvin, eſt celuy qu'on appelle de Bœuf, car les Bœufs en ont preſque tous: C'eſt vne tumeur qui s'engendre par le concours des humeurs froides qui s'endurciſſent auec le temps, & deuiennent comme l'os, ce qu'il y a de plus ſubtil dans la tumeur eſtant exhalé & reſſout, il eſt cauſé des meſmes accidens que Iardon & Veſſigon, mais il fait boitter le Cheual: on le connoiſt, en ce que c'eſt vne groſſeur ſituée au bas & au dedans du iarret noté 30. à l'endroit où la iambe le ioint: il paroiſt peu au commencement, puis il groſſit.

Le Cheual boitte ſouuent des Eſparvins, par fois auſſi il n'en boitte pas; mais la douleur qu'ils luy cauſent eſt ſi grande, qu'ils en demeurent maigres, efflanquez, & ne peuuent ſupporter le trauail: Les Cheuaux qui ont de ces Eſparvins n'ont iamais gueres de boyaux, & pour mon particulier ie n'en voudrois point pour quelque prix que ce fut.

Ce mal eſt tres-dangereux, & on eſt obligé d'en venir au dernier remede qui eſt le feu.

Quand le mal eſt hereditaire, il n'y a autre remede que le feu, pourtant dans ſon commencement on peut tenter quelques remedes topiques.

Prenez les Vnguents d'Agrippa, Martiatum, & d'Althea de chacun deux onces, huile d'Iris vne once, huile de Lombris, & de ſemence d'Hiebles ana trois onces, meſlez le tout enſemble, & appliquez tout chaud auec vne Eſponge bien imbibée de cét Vnguent ſur l'Eſparvin, liez l'Eſponge deſſus, & continuez huict ou dix iours; au bout deſquels ſi vous ne voyez aucun amendement, il faut raſer le lieu, & appliquer deſſus vn Ceroüenne pendant cinq ou ſix iours, puis mettre vne eſtoille de feu ſur l'Eſparvin ſeulement aſſez legerement, n'eſtant pas neceſſaire de bruſler le iarret, on obſeruera d'arreſter la veine deſſus & deſſous le iarret auec le feu, & vne raye au long de la veine, depuis l'endroit où elle eſt arreſtee en haut iuſques au bas où elle eſt encore arreſtée demy pied au deſſous du iarret, & autant au deſſus, parce que cette groſſe veine ſi elle n'eſt arreſtée, abbreuue continuellement la tumeur.

De la Courbe.

CHAPITRE CXXI.

LA Courbe eſt vne tumeur faite de matiere phlegmatique, groſſe & dure, ſituée au dedans du iarret plus haut que l'Eſparvin, en la ſubſtance du tendon ou nerf, qui paſſe en eſcharpe au dedans du iarret: La tumeur eſt longue comme vne poire couppée en deux, plus groſſe en haut qu'en bas.

Cette maladie eſt aiſée à connoiſtre par l'enfleure au lieu que i'ay dit, laquelle par fois fait boitter le Cheual.

Elle vient aux Cheuaux de tirage pluſtoſt qu'aux autres, à cauſe de l'effort que les iarrets font en tirant: en ſuitte duquel le gros tendon eſtant affoibly toutes les humeurs y ab-

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 478 sur 621

©ENVA

bourriſſent, & y ſont entretenus par la maiſtreſſe veine de la cuiſſe qui paſſe par deſſus : elle vient auſſi aux Cheuaux pour auoir trauaillé trop ieunes, de meſme que pour toutes les autres cauſes, dont nous auons parlé dans les autres maux du iarret.

Pour la cure on peut tenter les meſmes remedes que nous auons ordonné aux Eſparvins : & enſuitte le feu ſi les autres n'operent ſuffiſamment, comme il y a d'apparence; ce n'eſt pas que la Courbe ſe gueriſſe par le feu, car elle ne ſe reſſerre point ou peu, & ce qu'on en peut eſperer, eſt qu'elle ne groſſira pas dauantage; & puis que nous auons ſi ſouuent ordonné le feu dans les maux precedens, ie diray ce qu'il faut obſeruer.

Methode pour donner le feu au Cheual.

CHAPITRE CXXII.

A Moins que la neceſſité ne vous y oblige, il faut donner le feu à vn Cheual durant le decours de la Lune, le meilleur temps eſt cinq ou ſix iours apres la pleine.

En donnant le feu à moins d'vne grande neceſſité, il ne faut iamais percer le cuir, mais le bruſler touſiours iuſques à ce qu'il deuienne couleur de ceriſe.

Sept ou huict iours auparauant que de donner le feu, il faut auoir amolly la partie, ou auec des bains, comme nous auons dit aux iambes foulées, ou auec des ramollitifs, comme dans la cure des Suros & des Veſſigons, parce que ces remedes diſpoſeront l'humeur à eſtre facilement reſoluë par le feu, qui a vne ſinguliere proprieté pour diſſiper l'humeur & pour reſſerrer la partie.

La partie eſtant ramollie, il faut donner le feu legerement & ſelon le lieu, tantoſt en forme de palme, de plume d'Ecuſſon, de Roſe, ou autre figure telle qu'on veut.

Le feu donné legerement à vne partie ramollie, penetrera au double, que celuy qui ſera donné tres-violent, ſans auoir preparé la partie affectée auec les ramollitifs neceſſaires.

Quand on a donné le feu, on met de la cire iaune fonduë dessus, ou de la poix noire fonduë, puis de la bourre de drap rouge pour couurir le tout, au bout de neuf iours l'escarre tombera; alors il faut lauer tous les iours auec de l'eau de vie la partie bruslée.

Quelques-vns meinent les Cheuaux à l'eau quand l'escarre est tombée, mais ie croy qu'il est plus à propos de frotter l'escarre auec de l'eau de vie, quoy que les deux soient bons; pour donner le feu plus proprement lors qu'on l'a appliqué, il ne faut ny cire, ny poix, ny ceroüenne, encore moins de la bourre par dessus; mais laisser le feu tel qu'il est, comme quand on le donne au Farcin, parce que l'escarre tombe toute seule, & il y paroist moins, au lieu qu'auec la poix ou autre ceroüenne tel qu'il soit, il s'en va de grands morceaux qui rendent l'endroit difforme.

On doit donner le feu auec des cousteaux les plus déliez de tranchant qu'il se pourra, & en le donnant suiure le poil, c'est à dire, couler au long du ply du poil, afin que les poils qui sont auprés couurent les rayes que le feu aura fait quand il sera guery.

Plusieurs curieux composent diuers Vnguents dessicatifs & restrainctifs, qu'ils appliquent sur le lieu qui a eu le feu sans necessité toutefois; ils sont composez de poix Naualle, poix de Bourgogne de chacun demie liure, Therebentine & poix Raisine de chacun quatre onces, du Bol & Terre Sigillée de chacun six onces, poudre de Roses vne once, meslez & incorporez le tout comme de l'vnguent, puis appliquez sur le mal qui a eu le feu.

L'on pourra pratiquer cette methode, mais ie croy que la cire iaune est suffisante, & qu'il est plus propre de ne rien mettre du tout, car l'escarre tombant, elle n'emporte pas la piece qui est auprés, & il y reste moins de marque.

Chacun a sa methode pour donner le feu, les vns se seruent des cousteaux d'argent, les autres d'vne pistolle, quelques-vns auec des cousteaux de cuiure: ie croy cette derniere la plus à propos, car le cuiure est fort amy des playes: il resiste à la corruption & nettoye; personne ne doute que l'or ne soit excellent à cét vsage, comme à plusieurs autres.

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 480 sur 621

De tous les maux de jambes de derriere, du jarret en bas.

CHAPITRE CXXIII.

LES gros Cheuaux d'Hollande & de Friſe, eſtans d'vn temperamment phlegmatique, ayans eſté nourris en pays humides, ont les iambes fort chargées de chair & de poil, qui empeſche que les Palfreniers & Cochers ne les puiſſent nettoyer, & la bouë qui eſt pleine de nitre & ſel Corroſif cauteriſe le cuir, & appelle l'humeur en ſes parties qui engendre des vlceres, & toutes les autres ordures qu'on void aux jambes des Cheuaux de Carroſſe.

Les iarreſts gras & charnus, ſont plus ſubiets à tous ces maux que ceux qui ſont ſecs & nerueux, car c'eſt comme vne fontaine d'où procedent continuellement des humeurs, pour nourrir toutes les infirmitez qui viennent à ces endroits, deſquels nous allons parler l'vne apres l'autre.

Des queües de Rat ou areſtes.

Les queuës de Rat ne ſont autre choſe qu'vne infirmité qui vient le long du nerf de la jambe au deſſous du iarret, & qui s'eſtend iuſques au boulet, qui fait tomber le poil, & découure des callus & groſſeurs tres-rudes : on les appelle queuës de Rat pour leur reſſemblance.

Quelques-vns appellent ces maux des areſtes, le remede eſt de coupper ces groſſeurs ou cals auec le feu, & appliquer deſſus l'emmielleure blanche, qne nous décrirons, il tombera vne eſcarre qu'on deſſeichera auec les poudres, dont nous auons donné la décription parlant des playes, Chapitre LXXVI.

Si les areſtes ſont humides, & qu'il n'y ait point de cal ny d'enfleure, il faut appliquer deſſus de l'Vnguent Vert,

décrit cy-deuant pour la Galle.

Ce mal eſt vilain, en ce que n'y ayant point de poil en la partie, il choque la veuë, mais il ne porte pas vn notable preiudice au Cheual.

Des Mulles trauerſieres.

Les Mulles trauerſieres ou trauerſines viennent au boulet & au ply, elles cauteriſſent cét endroit, de maniere qu'il en ſort vne humeur acre & maligne, qui s'entretient par le mouuement que le Cheual fait en cheminant, qui ouure & ferme continuellement ce ply: cette maladie eſt aiſée à connoiſtre, par ce que nous auons deſia dit, il y a cent ſortes de receptes pour les ſeicher; mais ſi le boulet eſt enflé, il faut appliquer ſur le mal l'emmielleure blanche qui deſſeichera la partie, éuacuant l'humeur qui cauſe l'enfleure: ſi elles n'ont point enflé la jambe, on les deſſeichera auec l'Vnguent Vert Chapitre CVIII. ou l'Vnguent Noir, qui eſt cy-apres, ou l'eau qui eſt au deſſus dudit Vnguent Noir.

Des Pourreaux.

Les Pourreaux ſont comme des verruës qui viennent aux boulets & paturons, & iuſques dans les fourchettes des pieds de derriere, & rendent de l'apoſtume, eſtant touſiours vertes: pour remede on doit coupper tous les Pourreaux auec le feu iuſques à la racine, & appliquer l'emmielleure blanche du Chapitre CXXV. deſſus les bleſſures, tant que la partie ſoit ſeichée abſolument.

Il y a pluſieurs autres remedes aux Pourreaux que i'obmets, comme ſont tous les Coſties & autres Vnguens qui font tomber leſdits Pourreaux, mettant icy ſeulement, ce qui eſt le plus facile à executer: on peut bruſler les Pourreaux auec de l'eau forte, puis l'eſcarre eſtant tombée, appliquer deſſus de l'Vnguent Vert, ou des poudres deſſicatiues.

Des Creuaſſes.

Les Creuaſſes viennent dans les paturons, aux plis que le

©ENVA

Cheual y a naturellement, l'humeur acre & maligne les fait ouurir en s'éuacuant, & cauſe de la douleur : cette maladie comme la precedente, traiſne vne grande puanteur : pour remede il faut razer les endroits qui ont les Creuaſſes, & s'il n'y a aucune enfleure, il y faut appliquer l'Vnguent Vert, ou l'Vnguent Noir, que nous décrirons, lequel en vne ſeule application les deſſeichera : s'il ne reüſſit pas, il faut appliquer deſſus l'emmielleure blanche du Chapitre CXXV. & dans peu de lieu ſera guery.

Quelques-vns font difficulté de coupper le poil en ces endroits, diſant que lors qu'il croiſt, il pique ce mal & le renouuelle, mais c'eſt vn abus ; car il n'y a rien qui puiſſe tenir cette partie nette, ſi on y laiſſe le poil, & mal aiſement on la pourra guerir ; mais pour éuiter cette incommodité, il faut coupper le poil ſouuent bien ras, & ie croy quand on a des Cheuaux ſubiets à ces Creuaſſes, qu'il eſt de bon de leur tenir le poil continuellement raſé dans les paturons, le coupant auſſi ſouuent que le crin.

Des mauuaiſes eaux.

Les eaux qu'on appelle mauuaiſes, tant à cauſe du deſordre qu'elles cauſent aux jambes, que pour leur puanteur, ne ſont autre choſe qu'vn pus acre qui ſort par les pores, & amortit la peau du paturon, du boulet, & par fois de la jambe entiere ; il eſt meſme ſi corroſif, qu'il détache le ſabot d'auec la couronne au talon : les eaux ne font pas ouuerture, mais il paroiſt ſur le cuir comme vne apoſtume blanche tres-infecte, ce qui marque la corruption de la matiere : ces eaux ſont preſque touſiours precedées de l'enfleure, & accompagnée de douleur : quand on les laiſſe enuenimer & enuieillir, elles ſont auſſi ſuiuies de Pourreaux & de Creuaſſes : elles naiſſent au commencement à coſté des paturons, puis ſuiuent & montent iuſqu'au jarret, elles font tomber vne partie du poil de la jambe, & y cauſent bien du deſordre.

Ce mal eſt aiſé à guerir au commencement, mais quand il eſt enuieilly, & que les humeurs ont pris cours ſur vne partie, elle deuient l'égouſt des mauuaiſes humeurs de tout le corps : elles s'enflent & il s'y engendre des Pourreaux, des

Mulles

mulles & creuaſſe qui ſe rendent difficiles à guerir.

Le meilleur remede d'abord qu'on le reconnoiſt, eſt de couper le poil ſans heſiter, & ſi la iambe n'eſt gorgée ou enflée, froter les eaux iuſqu'au vif auec vn bouchon, puis les graiſſer auec l'vnguent qui ſuit.

Vnguent pour ſeicher les eaux.

Prenez vne liure de Sauon noir, meſlez parmy deux onces de Sel commun en poudre menuë, vne once d'Alun brûlé, appliquez ſur le mal ſans l'enueloper, le lendemain il faut bien nettoyer l'endroit auec lexiue neufue, & appliquer de nouueau de voſtre remede, iuſques à gueriſon, & lauer toûjours auec de la lexiue, bien-toſt les eaux ſeront deſſeichées.

Autre pour ſeicher les eaux.

Prenez de l'eau ſeconde, c'eſt l'eau que les Orphévres & Raffineurs ont employée, qui eſt verte, & en frotez tous les ſoirs les eaux, & cela les ſeichera.

Mais au cas que le mal ſoit opiniatre, il faut ſe ſeruir de l'vnguent vert cy-deuant décrit pour la galle, Chapitre CVIII. il deſſeichera quelques eaux que ce ſoient, pourueu qu'il n'y ait plus d'enfleure à la iambe, que s'il y a enfleure & chaleur, on peut vſer de l'eau ſuiuante qui eſt fort bonne, & ne fait aucun déſordre.

Eau pour ſeicher les eaux & pourreaux, quand la jambe eſt gorgée.

Mettez dans vn pot neuf quatre peintes & chopine d'eau auec vne liure de Couperoſe blanche, vne liure d'Alun, faites boüillir le tout iuſqu'à la conſomption de la moitié, & gardez cette eau, pour l'appliquer il faut couper le poil, bien nettoyer le mal, puis tous les ſoirs baſſiner auec cette eau, ſi elle ne ſeiche pas aſſez, on peut meſler parmy chopine de Vinaigre.

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 484 sur 621

Vnguent noir pour seicher tous les maux & ordures des jambes de derriere des Cheuaux.

Lors que les eaux, les creuasses, les mulles & queuës de Rat ne se peuuent dessecher auec les remedes precedens, il faut se seruir de l'vnguent noir qui est plus penetrant.

Cét vnguent n'est bon qu'aux jambes qui ne sont point gorgées, car si elles estoient enflées, ce ne seroit pas estre prudent que de dessecher le mal, sans tarir la source des méchantes humeurs.

Mettez dans vn pot du Miel commun, & de la Couperose en poudre, de chacun vne liure & demie, meslez & faites chauffer à petit feu, remüant iusque à ce qu'il boüille, ostez-le du feu, & laissez refroidir vostre matiere à moitié, puis remettez la au feu, & continuez de la sorte iusques à la troisiéme fois. Quand le tout sera à demy refroidy, iettez dedans vne once d'Arsenic en poudre, remettez de nouueau le pot auprés du feu, & remüez cette matiere, iusques à ce qu'elle boüille, alors ostez la du feu, & la laissez refroidir en remüant toûjours, humant neantmoins le moins que vous pourrez de la fumée, car le gout n'en est pas plaisant.

Pour l'appliquer il faut razer le poil, & bien froter l'endroit auec vn bouchon, puis le graisser auec le doigt, prenant garde de n'en point trop mettre, car il feroit tomber escare, au lieu de seicher le mal, il faut en appliquer de deux iours l'vn, iusques à gueriſon.

©ENVA

Des jambes gorgées & enflées par les eaux, & autres ordures des jambes.

CHAPITRE CXXIV.

LES maux dont nous venons de parler, à ſçauoir les areſtes, les mulles, pourreaux, creuaſſes, & eaux font gorger les jambes des Cheuaux, il faut donner ordre à cette enfleure de cette façon.

Il faut tondre le poil ſur le mal & au tour, le plus ras qu'il ſe peut, & appliquer deſſus de l'emmielleure blanche, la renouuellant tous les iours, & à chaque fois que vous l'appliquerez, il faut bien nettoyer l'endroit auec de la filaſſe, oſtant toute l'apoſtume qui y eſt ſuruenuë, & l'on continura l'application de cette emmielleure, iuſques à ce que les jambes ſoient dégorgées, & les eaux ſeiches, qui ſera au bout de dix ou douze iours au plus tard.

Si en traitant les jambes gorgées il y a des pourreaux, il faut les couper auec le feu, s'il y a des creuaſſes ou mulles rebelles, il faut les ſaupoudrer, auec la poudre de Sublimé, n'en mettant que ſur la creuaſſe, elle fera eſcarre en cét endroit, & continuant l'application de l'emmielleure, le tout guerira d'vn meſme temps.

Du ſabot deſoudé.

Si le ſabot pour la malignité des eaux, eſt détaché de la couronne, il faut y appliquer de l'emmielleure blanche, elle fera ſonder la partie & croiſtre la corne, ce ſabot deſoudé n'eſt pas grand choſe, car le mal ne vient pas de la ſolle, & n'a point penetré entre le petit pied & le ſabot, pour ſouffler au poil.

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 486 sur 621

Emmielleure blanche ou emplaſtre blanc pour les eaux, pourreaux, areſtes, mulles, creuaſſes, jauarts & encheueſtrures.

CHAPITRE CXXV.

PRENEZ Mauues & Guimauues de chacunes quatre poignées au deffaut de Guimauues, le double de Mauues ſuffira, dix-huit gros oignons de Lys, leſquels vous hacherez, & mettrez dans vn pot, auec ſuffiſante quantité de Bierre, au deffaut de Bierre, il faut vne decoction d'Orge ou de petit Laict, quand les Oignons commenceront à s'amollir, & creuer ſous le doigt, mettez les Mauues & Guimauues, eſpluchées de toutes leurs coſtes, laiſſez cuire le tout tant qu'il ſoit en paſte, adjoûtant de la Bierre, à meſure qu'elle s'éuaporera, lors que le tout ſera cuit, adjoûtez vne liure Graiſſe blanche, & autant de Beurre, laiſſez boüillir le tout quelque temps, en mouuant toûjours, apres oſtez-le du feu, & comme la compoſition ne boüillira plus, adjoûtez y Miel & Terebantine commune de chacun vne liure, incorporez le tout enſemble, remüant extrémement, eſtant tiede il faut meſler auec le tout ſuffiſament de la Farine de Froment, pour l'eſpoiſſir, puis laiſſer refroidir, elle ſe conſeruera faite deux mois, ſi elle eſt bien couuerte, & quoy qu'elle moiſiſſe par deſſus, le deſſous ne laiſſera d'eſtre bon.

Si elle eſt trop eſpoiſſe en l'application, il faut y adjoûter de la Bierre, ſi elle eſt trop claire, il faut de la Farine.

On peut faire la compoſition auec les Mauues, Guimauues, Beurre, Graiſſe, Miel & Terebantine, & de la graine de Lin en poudre, à la place de l'oignon de Lys.

Pour ſe ſeruir de cét emplaſtre, il faut en mettre ſeparement dans vn petit pot, pour n'en faire chauffer que ce que vous auez de beſoin, & apres auoir razé & nettoyé la partie,

où il y a des eaux, l'on mettra vne emplaſtre auec de la ſilaſſe, & de l'emmielleure par deſſus, & l'on continuera tous les jours vne fois, tant que le tout ſoit ſec, il faut toûjours auoir ſoin de bien nettoyer le mal, & d'oſter toute l'apoſtume que l'emplaſtre attire, il faut auſſi tenir le poil coupé, qui croiſtra beaucoup pendant les applications de cét emplaſtre, qu'on bandera auec le bandange, que les Chirugiens appellent expulſif, qui ſe fait auec vn ſeul chef, en remontant la bande & le ſerrant aſſez fort au haut, l'on ſe ſert toûjours de ruban de fil ou de lizieres larges des draps.

Maniere de barrer la veine.

CHAPITRE CXXVI.

LA cure d'vn mal ſeroit tres-iuſtement appellée imparfaite, s'il reuenoit dans quelque temps, de ſorte que pour guerir parfaitement vn Cheual, apres qu'on aura deſſeiché les eaux, guery les pourreaux, areſtes, mulles & autres ordures, il eſt neceſſaire de barrer les veines haut & bas du jarret, pour arreſter l'humeur qui fluë ſur la partie: ſi le Cheual eſt ieune & s'il eſt bien bouchonné, les eaux & autres ordures ne viendront plus, mais s'il eſt vieil, ie ne répondrois pas que le mal ne reuienne, pour lors il faut recommancer, & vous aurez cinq ou ſix mois de bon temps, pour vous ſeruir de voſtre Cheual.

Pour barrer les veines aux Cheuaux auec méthode, on ne les doit iamais barrer au deſſus ſans les barrer au deſſous, pour tous les maux de jarret & de jambe, puiſque l'opinion des Modernes, eſt ſeule conforme à la verité qui établit la circulation du ſang, en vain l'on arreſtera le ſang par haut, puiſqu'il remonte par bas, pour vn mal de jarret, ſi vous barrez la veine au deſſus, il ſera auſſi bien nourry, & n'en ſera non plus deſſeiché que ſi vous n'auiez point fait barrer la veine, parce que le ſang remontant par l'extrémité des veines, ne laiſſe pas d'arroſer la partie comm cauparauant, ce qui arriue

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 488 sur 621

©ENVA

tout au contraire, ſi vous barrez la veine au deſſous du mal.

Il n'y a aucun Mareſchal qui ne ſçache barrer & arreſter les veines. Apres auoir bien froté l'endroit pour faire pouſſer la veine, afin de la bien diſcerner d'auec les nerfs qui ſont au coſté, on fend en ſuitte la peau en long, & on détache la veine auec vne corne de Chamois, puis on la lie par le haut auec vn fil double, & on l'ouure au deſſous de la ligature en long, pour en tirer le plus de ſang qu'on peut, en ſuite on la lie encor plus bas dans la meſme ouuerture, & on la coupe au milieu des deux ligatures.

Il y a des Mareſchaux qui ayant fait ſeigner le Cheual abondamment, ne lient point la veine, ils laiſſent arreſter le ſang de luy meſme; il n'en artiue aucun mal, mais le plus aſſeuré eſt de la lier; au deſſous du jarret on fait de meſme qu'au deſſus. Mais en la premiere ligature eſt le plus prés du pied qu'on peut, tout au contraire d'en haut, puis on fait bien ſeigner en ſuite, de meſme qu'à l'autre.

Il y a des Mareſchaux, qui pour des groſſes jambes gorgées & charnues, par conſequent difficiles à guerir, arrachent vn parde veine, c'eſt à dire qu'ils arrachent la maiſtreſſe veine de la cuiſſe, depuis vn demy pied audeſſus du jarret iuſques enuiron quatre doigts au deſſous, l'operation eſt bonne, mais aſſez mal-aiſée, elle deſſeiche tres-bien le jarret & produit vn bon effet, mais elle cauſe ſouuent grande douleur au Cheual, & fait enfler le jarret & la cuiſſe extraordinairement. Pourtant ſi l'operation eſt fait auec addreſſe, elle ne cauſe point tant de mal, & le Cheual s'en trouue bien, cela deſſeiche vn jarret & vne jambe admirablement.

Ie ne voudrois pas conſeiller cette operation aux jambes qui n'auroient aucune enfleure, & qui ne ſeroient point gorgées, mais aux autres ie n'y heſiterois pas.

Les veines eſtant arreſtées comme nous auons dit, il faut appliquer vn reſtraintif au dedans de la iambe, pour empeſcher qu'elle ne ſe gorge, & le renouueller tous les iours, il ſera fait auec Bol, Vinaigre, & blancs d'Oeufs, au bout de dix iours la veine ſera guerie, & le cheual preſt à ſeruir, & meſme plûtoſt à quelques vns.

Il y a des Cheuaux qui ayant eu la veine barrée auec des Biſtoris infectez, & mal propres, ont pris le farcin, & le pre-

mier bouton a cõmencé à l'endroit où l'on auoit barré la veine. Cela arriue à tous les Cheuaux mal composez dans le corps, & qui ont disposition au farcin, & pour vne legere blessure d'vn hardillon ou autre ferrement prennent le farcin.

On barre la veine en plusieurs endrois de la mesme méthode, par exemple au pâturon pour les maux qui viennent dans la solle, aux iambes de deuant, pour les Cheuaux qui ont esté forbus plus d'vne fois, aux larmiers pour les maux des yeux, & en plusieurs autres endrois.

Il ne faut point barrer la veine quand les iambes sont gorgées & enflées; car outre qu'il est difficile de les barrer auec cette enfleure, elles demeurent toûjours gorgées ou enflées, qui est la mesme chose; mais il faut attendre que les iambes soient dégorgées, puis barrer en suite la veine.

Pour l'encheuestreure.

CHAPITRE CXXVII.

LES Cheuaux pour auoir des demangeaisons à la teste, au col & ailleurs, se veulent grater auec les pieds de derriere, & s'embaraſſent & se prennent le pied dans la longe du licol, en suite dequoy ils se débattent & s'escorchent tout le pied, dans le ply du pâturon, & souuent se font des playes assez importunes, s'y on n'arriue promptement pour les dégager; ils s'estropient assez souuant, quand ce sont des Cheuaux vigoureux.

I'ay veu vn Cheual qui estant attaché auec deux chaisnes, s'encheuestra & se prit le pied; à force de se débattre il s'emporta le pâturon iusques à l'os, ce qui causa grande enfleure à la iambe & à tout le pâturon, auec menace de gangrene; i'y fis couper le poil tout au tour du mal, & appliquer tous les iours de l'emplastre ou emmiellœure blanche, dans vn mois il fut guery, quoy que ce cheual eust esté condamné par les Mareschaux pour estre estropié, il ne boitta plus au bout de six sepmaines, bien que les nerfs & les os

fuſſent découuerts, mais ils n'eſtoient ny froiſſez ny meurtris, & ie puis dire qu'il guerit ſi promptement contre mon eſperance, ie croyois que le mal ſeroit plus long.

De cette cure vous pouuez iuger quel effet produit cette emmielleure blanche décrite cy-deuant.

Ie vous pourrois propoſer icy d'autres remedes pour les encheueſtreures, mais cét exemple eſt ſuffiſant de vous inſtruire. Si le mal eſt petit ſans enfleure, & qu'il n'y ait qu'à deſſeicher, ſeruez-vous des vnguans décrits au Chapitre CXXIII. qui deſſeicheront d'abord le mal.

Vne ſimple encheueſture ſe guerit auec de l'Huile & du Vin par égales parties cuits enſemble, iuſques à ce que le Vin ſoit éuaporé, puis appliquer cela tous les iours ſur le mal, il ſera bien-toſt guery.

Des Crapaudines.

CHAPITRE CXXVIII.

IL ſuruient audeuant du pied de derriere ſur la couronne, vn vlcere qu'on appelle crapaudine, qui eſt cauſé par les atteintes que les Cheuaux ſe donnent en ces endroits là en paſſegeant ſur les voltes, cét vlcere tient de la couronne & du ſabot, il ſe guarira en nettoyant bien la playe auec du Vin chaut, & s'il y a quelque chair pourrie baueuſe & ſanglante, il faut y mettre vn bouton de feu, ſans toutesfois toucher à la corne, comme auſſi s'il y a des fiſtules, puis l'on appliquera deſſus de l'emmielleure blanche, & la crapaudine guarira.

Elle guerira auſſi auec les vnguans vert, & noir, décrits cy-deuant, ou l'eau à deſſeicher les eaux, mais plus à propos on peut y mettre du Sauon noir dés le ſoir, au lendemain, lauer cela auec de la lexiue, y remettre du Sauon noir, relauer auec la lexiue, & continuer de la ſorte iuſques à gueriſon.

De la purgation des Cheuaux.

CHAPITRE CXXIX.

DANS toutes les choſes où l'on peut bien agir & mal-faire, il eſt neceſſaire d'auoir des reigles pour nous conduire. Il faut cognoiſtre le bien pour le mettre en pratique, & le mal pour l'éuiter : ſans preceptes l'on agit en aueugle, & comme les fautes dans la purgation des Cheuaux ſont tres. conſiderables, l'on ne peut apporter trop de ſoin pour faire prendre au Cheual vne medecine à propos ; il faut de l'addreſſe pour cognoiſtre s'il en a beſoin, pour ſçauoir quel medicament luy eſt conuenable, & pour en regler la quantité ; pour en choiſir la forme, pour prendre le temps le plus commode, & finalement pour obſeruer toutes les circonſtances qu'on a de couſtume de pratiquer.

Il eſt certain que le moins qu'on peut purger vn Cheual c'eſt le meilleur ; iamais il ne le faut entreprendre ſans grande neceſſité, parce que les Cheuaux ſont faciles à s'enflammer ; & comme il leur faut donner vne tres-grande quantité de médicamens pour les purger, il ne ſe peut qu'on n'imprime dans leurs corps vne chaleur étrangere, qui trouuant de la diſpoſition dans les parties & dans les humeurs dégenere ſouuent en fiévre, ou laiſſe vne grande impreſſion de chaleur.

La ſeconde raiſon pourquoy il ne faut point purger les Cheuaux ſans vne extréme neceſſité, eſt que les médicamens font ordinairement vingt-quatre heures ſans operer, pendant ce temps là ils échauffent & alterent toûjours quelque partie, puiſqu'ils ne demeurent point ſans agir, ſans échauffer, & ſans irriter la nature.

La neceſſité ne reçoit point de loy, on eſt ſouuent obligé de purger les Cheuaux, mais cela ſe doit faire en obſeruant le climat, la maladie, le temperamment, l'âge, & s'il ſe peut

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 492 sur 621

le propre naturel du Cheual, qui eſtant priué de la raiſon & de la parole, ne peut nous dire ſon mal ny moins ſon beſoin.

La troiſiéme raiſon qui nous doit faire obſeruer de grandes précautions pour la purgation, vient de la difficulté de connoiſtre l'état de la maladie, & de la diſpoſition des humeurs, qui eſtant cuittes & domptées par la nature, ſont faciles à éuacuer, qui eſtant cruës ſont rebelles & n'obeïſſent point au remede: & comme il y en a de diuerſes ſortes, il eſt tres à propos d'en donner icy vne legere teinture.

La diuiſion qu'Hypocrate fait des parties de l'Homme, ſe doit obſeruer dans tous les animaux; il établit des parties ſolides, comme les os & la chair; & des parties liquides, comme le ſang & les humeurs, & des parties ſpiritueuſes, qui ſont la ſource de la vie, le principal organe des actions, & le premier reſſort de tous les mouuemens.

Les parties liquides ſont les humeurs qui n'ont point de conciſtance fixe & ſtable, elles s'engendrent des alimens que l'on prend, & apres diuerſes preparations vne portion ſe conuertit en la propre ſubſtance des parties ſolides, ce qui s'appelle nourriture ou nutrition: vne autre portion repare la perte & la diſſipation des eſprits, le reſte eſt reietté comme inutile, ſi les alimens ſont conuenables, bien choiſis, pris dans le temps & dans la quantité neceſſaire, ſi la preparation s'en fait comme il faut, & que toutes les parties qui concourent à la digeſtion s'aquittent de leur deuoir, & ſi la portion inutile & ſuperfluë eſt iettée dehors par des voyes ordinaires dans le temps propre, & dans la iuſte quantité, il ſe forme vne ſanté parfaite, qui eſt rare dans les Hommes, dont les infirmitez ſont ſi frequentes, & qui n'eſt pas commune aux Cheuaux, comme nous auons veu dans le raport des maladies où ils ſont ſuiets.

S'il arriue que les alimens ſoient mal propres, alterez & corrompus & pris à contre temps, en trop grande & trop petite quantité, ſi la digeſtion eſt détraquée, & ſi les excretions ſont en déſordres, l'œconomie du corps eſt peruertie, les forces ſe diminuent & les maladies s'acumulent, dans ce déſordre il s'engendre des humeurs qui dégenerent de la bonté du ſang, & pour en faciliter l'intelligence ſelon les diuerſes comparaiſons l'on en fait pluſieurs ſortes de diuiſions,

Les vns les comparent au laict, & disent que le sang pur, pris dans l'integrité de sa masse, répond à l'entiere substance du laict, & qu'il y a trois parties qui le composent; la bile répond au beurre, la mélancholie au fromage, & la pituite au petit lart. Ceux qui comparent les humeurs aux élemens & aux saisons de l'année, disent que le sang répond au Printemps & à l'Air, & luy donne les qualitez de chaud & d'humide, que la bile répond à l'Esté, & luy donne les qualitez de chaude & seiche, non formellement, mais virtuellement, que la pituite a du raport à l'eau, elle est froide & humide, ainsi elle a de la conformité auec l'Hyuer & la Lune; que la mélancholie est froide & seiche, ainsi approche de le nature de la terre, à cause du froid qui luy est essentiel.

Les Chimiques ont voulu trouuer de la conformité entre les humeurs & leurs principes; mais comme ils n'en sont pas bien d'accord entr'eux, il est difficile d'établir rien de solide sur des principes contestez; c'est pourquoy nous n'y aurons point d'égard, nous nous arresterons à ce qui est de plus conforme au fins de la purgation.

Il ne faut pas songer à purger le sang consideré comme sang: s'il est en trop grande quantité, il demande la saignée: s'il est alteré dans ses qualitez & corrompu dans sa substance, il dégenere en quelque autre humeur, de sorte qu'à considerer les humeurs qui se doiuent purger, l'on a obserué les éuacuations que la nature a procurées au soulagement des maladies.

L'on en remarque de quatre sortes, sans parler de l'éuacuation du sang: la premiere est lors qu'il sort du corps des humeurs bilieuses, iaunes, vertes, acres & ameres, piquantes & brûlantes, la seconde est lors qu'il sort des humeurs pituiteuses, gluantes & espoisses comme des blancs d'œufs, souuent insipides, quelquefois aigres ou salées; la troisiéme est lors qu'il sort des humeurs noires, qui sont aigres & aspres, & souuent si mordicantes, qu'elles ressemblent à l'eau forte; la quatriéme sorte d'éuacuation qui se peut rapporter à la seconde, se fait quand il sort des humeurs claires & liquides qu'on appelle serositez.

L'experiance a fait connoistre qu'il y a des remedes qui purgent les humeurs, & mesmes qui ont cette proprieté d'en

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 494 sur 621

faire ſortir pluſtoſt de certaines que d'autres, d'où vient qu'on en fait de quatre claſſes ; il y a des purgatifs deſtinez pour éuacuer la bile, d'autres pour la pituite, & ſelon que l'on connoiſt l'humeur prédominante, l'on ordonne des remedes proportionnez à l'humeur qui cauſe le mal, il ſeroit fort inutile de rechercher la raiſon pourquoy vn remede purge, & comment ſe fait cette éuacuation ; car ſoit qu'il attire les humeurs du corps, comme l'aymant attire le fer, ſoit qu'il irrite la nature par ſon accrimonie, & par ſa malignité, qui ſentant quelque choſe d'odieux qui luy fait peine, fait effort de le pouſſer dehors, il importe peu pourueu qu'on ſçache qu'en baillant vn tel remede, il en arriue l'effet qu'on en attend, cela ſuffit pour ceux qui ne cherchent que la gueriſon de leurs Cheuaux, & non le fonds du raiſonnement de la medecine.

Pour ordonner vne medecine purgatiue à propos, & pour y proceder auec methode, il faut connoiſtre le ſuiet, & ſi le Cheual eſt ou trop ieune, ou trop vieil, s'il n'eſt point trop fatigué, pour lors il auroit plus beſoin de ſe reparer que d'eſtre purgé, & s'il porte auec facilité la purgation.

Il faut connoiſtre la nature du mal, par exemple, dans l'ardeur de la fiévre, & dans les douleurs de la colique, il ne ſeroit pas bon de donner vne purgation, car on auroit en l'vn & en l'autre, bien-toſt guery vn Cheual de tous maux.

L'on doit auſſi s'attacher à bien connoiſtre l'humeur qui peche ; ſi elle eſt en abondance, il faut vn remede plus violant ; ſi elle eſt dans les premieres voyes, elle eſt plus facile à éuacuer ; ſi elle trop acre, elle a beſoin d'eſtre addoucie ; ſi elle eſt trop gluante & craſſe il faut l'attenuer ; ſi les paſſages ſont bouchez il faut les ouurir, enfin les humeurs ont beſoin d'eſtre preparées pour obeïr au remede ; nous auons ſuffiſamment parlé de la nature des maladies dans tout le cours de cét ouurage, & nous auons indiqué les occaſions où il eſt beſoin de purger, & le peu que nous auons dit de la nature des humeurs, ſuffira pour en donner vne connoiſſance raiſonnable, il eſt temps de parler des purgatifs.

On appelle vn remede purgatif, celuy qui eſtant pris interieurement a la faculté de faire ſortir les humeurs qu'il rencontre par les voyes ordinaires du ventre ; il y en a qui pur-

gent seulement en leniſſant & adouciſſant, comme font les huiſles, les graiſſes, & le beurre, qui en humettant & graiſſant la ſuperficie interieure des inteſtins, facilitent la deſcente & éuacuation des excrémens & autres humeurs: il y en a qui par abondance d'humidité deſtrempent les humeurs, & font couler tout ce qui ſe trouue contenu dans les boyaux, comme le petit Laict, les Décoctions de Bettes, de Parietaire, de Choux, d'Eſpinars, & autres; ainſi les Herbes au mois de May, purgent les Cheuaux, en détrampant & faiſant par leur humidité couler les matieres.

Toutes les choſes acres & picquantes, irritent pareillement & excitent la faculté expultrice, comme preſques tous les Sels, la ſemance d'Orties, & beaucoup d'autres, tous ces remedes ſont pluſtoſt laxatifs, & déterſifs, que veritables purgatifs.

Les remedes qui ont la faculté de purger ſelon l'humeur qu'ils éuacuent ſont de quatre ſortes, l'on appelle Cholagogues, ceux qui purgent la bile ou la colere.

Phlegmagogues, ceux qui purgent le phlegme & la pituitte.

Melanagogues ceux qui purgent la melancholie & la bile brûlée.

Hydragogues ceux qui purgent les eaux & ſeroſitez ſuperfluës de tout le corps.

Il ne faut pas croire que les remedes d'vne claſſe ne purgent qu'vne ſeule humeur; quelque ſimple que ſoit vn medicament, il en purgera de toutes les ſortes; le Sené par exemple, eſt ſi vniuerſel, qu'il n'eſt point de medecine où il ne puiſſe entrer, & point d'humeur qu'il n'éuacuë; ceux qui diſent que les purgatifs agiſſent par ſimilitude de ſubſtance, ont bien de la peine à faire voir cette reſſemblance d'vne drogue ſi ſimple, auec des humeurs ſi differentes, ce que l'on doit principalement conſiderer dans vn remede purgatif, eſt la force qu'il a, ou la foibleſſe.

Dans vn grand beſoin, il ne faut pas croire qu'vn remede leger faſſe vne grande operation, auſſi dans vne legere occaſion, il ne ſeroit à propos de ſe ſeruir d'vn remede violant, s'il y a à manquer, il vaut mieux bailler vn remede trop foible qu'vn trop fort, & comme tous les purgatifs ont de la malignité, il eſt neceſſaire de les corriger; l'on doit encore ſça-

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 496 sur 621

uoir qu'vn remede baillé en ſubſtance, par exemple en poudre doit eſtre mis en moindre quantité, que lors qu'on le fait infuſer dans quelque liqueur, & qu'on en reiette la ſubſtance.

Des remedes qui purgent la bile ou cholere.

CHAPITRE CXXX.

LA Caſſe ſeule n'auroit pas aſſez de force pour purger vn Cheual quand on luy en donneroit trois liures, on la doit meſler toûjours auec d'autres medicamens plus forts, elle tempere & humecte les parties trop échaufées, on la peut donner aux affections de reins, & de la veſſie, on la corrige auec de la ſemence d'Anis ou de Fenoüil.

La manne eſt pareillement trop benigne, on ne s'en ſert aux Cheuaux que lors qu'ils ont la toux, & on la doit meſler auec d'autres plus violents.

Le Suc de Roſes-paſtes eſt trop foible, il purge les ſeroſitez bilieuſes, on ſe ſert de Lelectuaire du Suc de Roſes qui eſt plus puiſſant, à cauſe du Diagrede qui entre en ſa compoſition.

Les Tamarins adouciſſent la bille & la font couler, on ne les donne iamais ſeuls aux Cheuaux, mais lors qu'il faut rafraiſchir comme ils ſont froids on les employe à cela.

La Rhubarbe eſt vne racine qui purge la bile en reſerrant, elle fortifie extrémement, & eſt bonne au cours de ventre, la doſe ſera de quatre à cinq onces, mais ordinairement elle eſt trop chere, ainſi ſans neceſſité on n'en donne gueres aux Cheuaux, & on doit auſſi la meſler auec d'autres medicamens, car elle eſt foible.

L'aloës eſt vn des medicamens le plus en vſage parmy les Cheuaux, il ouure & débouche, il purge la bile & la pituite, il nettoye l'eſtomach, & les inteſtins ſeulement, il eſt bon pour la teſte, pour les yeux & pour le foye, par la correſpondance que ces parties ont auec l'eſtomach, il eſt bon pour tuer les vers, auſſi eſt il fort amer, il faut le corriger, à cauſe qu'il ouure l'orifice des veines.

Auec la Noix Muſcade, les Clouds de Girofles & la Canelle, mais la meilleure preparation qu'on luy puiſſe donner pour le bien corriger, c'eſt de l'imbiber auec du Suc de Roſes, & le faire ſeicher pluſieurs fois, le ſuc de Bugloſe, de Bourache, de Chardon benit, & autres ſont auſſi tres propres, comme nous auons enſeigné au Chapitre XXXIII. on en donne de quatre à cinq onces, c'eſt vn des bons purgatif que nous ayons pour les Cheuaux, car il reſiſte fort à la corruption.

Les Mirabolans ſont de cinq ſortes, *Citrinæ, Chebulæ, Indæ, Emblicæ, & Bellericæ*, ils ſont foibles & n'échauffent, ils purgent en reſſerrant, on les donne dans de l'huiſle ou du beurre, mais on s'en ſert tres-peu aux Cheuaux, car il en faudroit trois ou quatre liures, mais on les peut meſler auec d'autres medicamens, pour reſſerrer aux flux de ventre.

La Scamonée ſe corrige à la vapeur du Souffre, qui eſt la meilleure preparation, comme nous l'auons enſeigné au Chapitre XXX. elle purge la bile des parties les plus éloignées, l'on crie fort contre ſa malignité & ſa violence, mais eſtant bien preparée & donnée dans quelque choſe graſſe qui adouciſſe ſon acrimonie, qui l'empeſche d'adherer aux inteſtins, c'eſt vn tres-bon purgatif pour les Cheuaux, il m'a toûjours tres-bien reüſſi, on ſe donnera en ſubſtance, depuis cinq dragmes iuſques à ſix & demie, il faut choiſir toûjours la plus belle & la plus claire, on le deffait ſi bien de l'aduerſion qu'on auoit pour la ſcamonée, qu'on l'ordonne tous les iours aux Hommes, preparée de cette ſorte, car il n'y a rien de plus commun que la poudre de Cornachini, dont elle eſt la baſe.

Si vous auez deſſein de compoſer vn purgatif pour la bile, vous le pourrez faire de cette maniere, prenez Aloës trois onces, fleurs de Violettes, Roſes-paſles & Mille pertuis, de chacune vne dragme, poudres de Triaſantali, Maſtic, & Canelle, de chacun demy ſcrupule, Scamonée preparée à la vapeur du Souffre deux dragmes, concaſſez le tout en poudre groſſiere, qu'il faudra meſler auec demy liure de beurre, & en faire des pilules, l'on trouue dans les boutiques d'Apoticaires, les pilulles dites le Diaprunis ſolutif, Le electuaire du ſuc de Roſes, dont l'on donnera quinze doſes

©ENVA

d'vn Homme, & la purgation reüſſira tres-bien pour éuacuer la bile.

L'Antimoine crud n'eſt pas purgatif, mais eſtant preparé comme nous l'auons enſeigné, & en bien d'autres façons, il eſt vn excellent remede, qui purge la bile & preſque toutes les humeurs ſuperfluës, il eſt violant, il n'échauffe pourtant pas, on le corrige en le faiſant infuſer dans du Vin, la doſe de ce Vin qu'on appelle Emetique, eſt d'vne chopine & plus iuſques à tro is demiſtiers, conſiderant les forces du Cheual & la facilité ou difficulté qu'il a pour eſtre purgé, il n'y a point de meilleur remede purgatif pour les Cheuaux que celuy là, car il ne laiſſe aucune impreſſion de chaleur & éuacuë puiſſament, & s'il coute peu, puiſque l'infuſion de Crocus Metallorum ne coute comme rien.

Les remedes qui purgent le Flegme ou Pituitte.

CHAPITRE CXXXI.

LE Carthamus eſt la graine dont on nourrit les Perroquets, l'on en prend la moüeſle qui purge le flegme & les eaux, elle eſt bonne aux poulmons, on la corrige auec l'Anis, la Canelle, & le Galanga, ſeule elle eſt foible, la compoſition de Diachartami eſt tres-bonne, on en peut donner à vn Cheual ſix ou ſept onces.

L'Agaric attenué, débouche & purge la pituite, craſſe & meſme la bile, il attire du cerueau, des nerfs & des muſcles, on peut dire que ce ſeroit vn des meilleurs medicamens que nous ayons pour les Cheuaux, s'il eſtoit aſſez purgatif, on en fait des Trochiſques qui le corrigent, on en donnera de quatre à cinq onces qui ne purgeront pas beaucoup, ce qu'il y a de mal en ce remede preparé en Trochiſques, eſt qu'il eſt trop cher.

Le

©ENVA

Le Turbith purge foiblement la pituite, craſſe viſqueuſe & pourrie, il attire des parties éloignées, on le corrige auec du Gingembre, on en peut donner iuſques à quatre ou cinq onces au plus.

Les hermodactes ſont vne eſpece de bulbe, ils purgent foiblement la pituite, & les humeurs viſqueuſes, & tirent puiſſament des iointures, on les corrige auec ſpica nardi & la Canelle, on en donne de quatre à cinq onces.

Le Mechoacan purge la pituite & les eaux, il eſt bon à la vieille toux, à la colique & au farcin, on le corrige auec la Canelle, Anis & Maſtic, ſa doſe eſt de quatre à cinq onces.

La Coloquinte eſt vn fruict fort leger, qui purge la pituite & les autres humeurs craſſes & gluantes des parties les plus éloignées, comme du cerueau, des nerfs, des muſcles, des iointures, & des poulmons, elle eſt excellente, pour emporter cette pituite vitrée, qui s'attache au dedans des boyaux, & qui cauſe des coliques extrémes, elle eſt ennemie de l'eſtomach & des inteſtins quand elle s'y attache, on la corrige en faiſant des Trochiſques, qu'on appelle Dalandal, ou auec l'huile d'Amandes douces, ou la gomme Adragant.

C'eſt icy le purgatif ordinaire des Mareſchaux, il ne coûte gueres & opere beaucoup; i'ay propoſé deux bonnes preparations pour la Coloquinte, comme vous pourrez voir au Chapitre XXX. & au Chapitre XXXVII.

La doſe eſt de ſix dragmes ou vne once au plus, dans du beurre ou de la graiſſe de Porc.

L'Oppoponax purge la pituite viſqueuſe des parties les plus éloignées comme des iointures, il eſt pourtant de foible operation, on le corrige auec le ſpica, Gingembre, Canelle, ou de la racine d'Enula Campana.

La doſe eſt de quatre à cinq onces.

Le Sagapenum eſt comme le precedent, pluſtoſt pour inciſer & preparer que pour purger.

L'Euforbe eſt vn ſuc d'vn arbre fort chaud, qui purge la pituite, craſſe & les eaux, mais auec tant de violence, que ie n'en conſeille point l'vſage interieurement, ſi ce n'eſt meſlé auec la Caſſe, par exemple dans quatres onces de Caſſe, deux dragmes d'Eufforbe preparé.

Pour le corriger, il le faut diſſoudre dans Vinaigre diſtillé,

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 500 sur 621

©ENVA

ou du Suc de Limons au Bain-Marie, puis tout chaud paſſer la liqueur par vn double linge, & l'éuaporer iuſques à ſiccité, la doſe eſt de deux ou trois dragmes, quand il eſt preparé de la ſorte.

Pour compoſer vn remede qui purge la pituite, vous pouuez prendre du Diacarthami vne once, Agarie Trochiſqué deux dragmes, Turbith & Hermodactes de chacun vne once, Spicanardi, Canelle & Gingembre de chacun vne dragme, Coloquinte vne dragme & demie, mettez le tout en poudre, & le meſlez auec vne pinte de Vin blanc, & le donnez au Cheual.

On peut vſer des pilulles, qu'on trouue toutes preparées chez les Apitiquaires, en donnant quinze fois la doſe qu'on donne à vn Homme, les pilulles qui purgent le flegme ſont *Cocciæ, Fœtidæ majores meſue, de Agarico, de Hiera, cum Agarico, de Sarcocolla, de Coloquintidé.* Si voſtre Cheual eſt maigre, il ſera plus à propos de luy donner les Electuaires, que les pilulles, les Electuaires ſont le *Diaphenic*, le *Diacartame, benedicta laxatiua Nicolaj, Hiera Piera Galeni, electuarium indum majus meſue*, de tout ce que deſſus, on pourra compoſer des medicamens purgatifs, y meſlant ou des pillules ou de électuaires, & d'autres medicamens ſolides, le tout ſelon le jugement de celuy qui l'ordonnera.

Des medicamens qui purgent la melancholie.

CHAPITRE CXXXII.

LE Sené tient le premier lieu entre les ſimples purgatifs, c'eſt vn Panchimagogue, vn remede general, qui entre dans tous les medicamens purgatifs: Fernel Medecin de Paris des plus ſçauans depuis Galien, en parle en cette maniere au Liure V. de ſa Methode, Chapitre X. le Sené purge l'humeur melancholique brûlée, la bile & la groſſe pituite

tres-commodement, non pas d'abord des parties éloignées, mais principalement de la ratte, & auſſi des autres viſceres, des hypocondres & du meſantere, qui eſt le vray cloaque de toutes les ordures du corps; car il n'y a aucun autre remede qui tire ſi bien les humeurs, pourries ou corrompuës de ces parties là, ou qui entrant iuſques dedans les petites veines, emporte leurs vieilles obſtructions, on le corrige auec le Spica, le Gingembre, les clouds de Gyroffle, &c.

La doſe ſera de ſix ou ſept onces.

Le Polypode, eſt pluſtoſt vn preparatif qu'vn purgatif, on le corrige auec de la Regueliſſe, & pour ayder ſa vertu tardiue, auec Gingembre, Anis & Fenoüil, on en donne huict à dix onces, mais on ne le donne iamais ſeul, car il ne purgeroit pas vn Cheual.

L'Ellebore noir eſt vne racine qui purge la melancholie & les autres humeurs brûlées qui ſont opiniatres, il eſt excellent aux melancholiques, on le corrige en le lauant bien auec de l'eau, puis le faiſant infuſer quatre heures dans du Vinaigre, apres on le deſſeiche à feu lent.

La doſe eſt de ſix dragmes iuſques à vne once, on peut y adjoûter de la Canelle, de l'Anis, & du Fenoüil.

Le Lapis Armenus, eſt vne Pierre qui ſe trouue dans les mines d'Argent en Allemagne & en Armenie, d'où elle a pris ſon nom, les Peintres s'en ſeruent, l'on broye & on laue cette Pierre auec eau Roſe, & de Bugloſe.

La doſe eſt de quatre à cinq onces.

Le Lapis Lazuli eſt preſque le meſme dont nous venons de parler, & a les meſme vertus.

Pour compoſer vne medecine qui purge l'humeur noire, prenez feüilles de Sené vne once & demie, Ellebore noir laué dans le Vinaigre deux dragmes, Criſtal de Tartre demy once, Lapis Armenus laué dix dragmes, Anis, Fenoüil & Canelle, de chacun vne dragme & demie, pilez le tout groſſierement, & faites vn breuuage dans vne peinte de décoction de Bouroche, Bugloſe & Fumeterre.

Les pilulles & les compoſitions qu'on trouue chez les Apotiquaires, propres pour purger la melancholie ſont *Pilulæ Indæ, de Lapide Lazuli, & Lapide Armeno*, les électuaires *Diaſenna*, la confection *Hamec*, tous ces medicamens com-

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 502 sur 621

poſez ſeront plus commodes, mais ils couteront dauantage.
La doſe ſera comme des autres cy-deuant.

Des medicamens qui purgent les eaux.

CHAPITRE CXXXIII.

LE Sureau & les Hyebles ſont purgatifs legers, on en peut prendre au Printemps les boutons pour en faire la décoction, & y meſler d'autres drogues.

La Soldanelle eſt vne plante marine, qui tire les eaux puiſſamment & la bile, on la corrige auec Canelle & Gingembre; la doſe eſt de ſix à huict onces.

Le ſuc de la racine d'Iris, tire puiſſamment les eaux, il ſe corrige auec la Canelle; la doſe eſt de huict à dix onces.

Lelaterium eſt le ſuc de Concombre ſauuage, époiſſi & mis en petites roüelles, on le corrige en le faiſant tremper dans du Laict auec de la Canelle.

La doſe eſt de deux dragmes à trois, on ſe ſert peu de ce remede, car il eſt trop violent.

Le Ialap eſt vne racine qui purge les eaux, on le corrige auec la Canelle; la doſe eſt de deux onces.

L'Eſula, eſt vne eſpece de Tithymale, qui purge les eaux, on en fait des extraits, mais ie ne conſeillerois à perſonne de s'en ſeruir, car il y a quelque choſe de fort venimeux & ennemy de la nature des Cheuaux.

La Gomme Gutte ou de Cambodie, purge puiſſamment les eaux, on la corrige auec le Vinaigre comme nous auons dit de l'Euforbe; la doſe eſt de trois dragmes, ſon vſage eſt bon aux Cheuaux, car elle ſe peut donner en petite quantité, qui eſt vn grand aduantage aux Cheuaux.

Pour en faire vne medecine, prenez vne once de Ialap en poudre, & deux dragmes de Gomme Gutte preparée, que vous mettrez dans vne pinte de décoction de Sureau & de racine d'Iris, c'eſt vn des plus commodes & meil-

leure purgation que nous ayons, l'vſage vous en fera connoiſtre la bonté & l'vtilité que voſtre Cheual en receura.

Pour ordonner vne medecine à vn Cheual.

CHAPITRE CXXXIV.

LORS que la neceſſité le requiert, & qu'il eſt abſolument neceſſaire de purger voſtre Cheual, apres auoir découuert la nature, les qualitez, la quantité & le lieu de l'humeur qui peſche, remarqué la nature de la maladie, & connu le temperament du Cheual, tant par ſes actions que par ſon poil, il faut parcourir la liſte de vos remedes purgatifs, & choiſir ceux qui pourront ſatisfaire à voſtre intention.

L'on eſt ſouuent obligé, auant que de purger vn Cheual, de preparer l'humeur qu'on veut éuacuer, parce qu'eſtant cruë & meſlée auec les bonnes humeurs qu'on doit conſeruer pour le ſouſtien de l'Animal, il ſeroit preſque impoſſible de la faire ſortir, ſans beaucoup de trauail & d'agitation.

C'eſt pourquoy il ne faut preſques iamais purger vn Cheual au commencement du mal; car l'humeur qui n'obeit pas au remede, s'échauffe & ſe fermente & augmente le mal, au lieu de le diminuer, & comme aux Cheuaux nous ne pouuons obſeruer aucun ſigne de coction, & de ſeparation des mauuaiſes humeurs qui cauſent le mal; car les vrines ſont preſque toûjours troubles, & peu diſſemblables les vnes des autres, les déjections du ventre toûjours égales, l'on eſt donc obligé d'attendre que le Cheual ſoit guery, cela ſe doit entendre dans les maladies violentes; quand le mal relaſche, pour lors l'humeur qui cauſoit le mal eſt cuite, puis qu'elle ne cauſe plus aucun ſimptome, & d'autant que la nature neglige ſouuent de rejetter l'humeur qu'elle a dompté, il faut l'éuacuer par la purgation, de peur qu'il ne reuerdiſſe & ne faſſe vne recheute, de ſorte que dans les fiévres & autres

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 504 sur 621

maux violens, on ne doit point purger vn Cheual, ny au commencement, ny meſme dans l'ardeur du mal.

Apres auoir bien conſideré toutes ces choſes, il faut choiſir vos remedes, & les proportionner à vos intentions, eſtant ſouuent obligé d'en prendre de diuerſes ſortes, parce que rarement vne ſeule humeur fait le mal. Dans les maladies les plus bilieuſes, il s'engendre toûjous des cruditez & des flegmes, dans les corps les plus pituiteux; il y a toûjours du Sel & du Soufre, quand vous employez pluſieurs drogues, il en faut diminuer la doſe à proportion du nombre dont vous vous ſeruez; par exemple, ſi vous prenez trois purgatifs, il ne faut que le tiers de la doſe que ie vous ay donnée de chacun, & il ſe trouuera que les trois feront vne veritable priſe, n'oubliez pas leurs correctifs propres, enuiron, iuſque au quart du poids de toute la compoſition.

Ayant la quantité des drogues, il les faut concaſſer groſſierement, ſi c'eſt pour des pillulles, meſlez-les auec deux liures de Lard gras deſſalé, ou auec autant de Beurre, & ayant bien meſlé le tout enſemble, formez en des pillulles groſſes, comme des balles de jeu de Paume, pour les faire aualler au Cheual.

Si c'eſt pour faire vn breuuage, il les faut concaſſer groſſierement, & les meſler parmy vne décoction, ou dans du Vin, & les laiſſant tremper toute la nuict, le lendemain on fait aualler le tout au Cheual auec la corne.

Si c'eſt pour en faire vne ſimple infuſion, les medicamens ayans infuſé dés le ſoir, on les coule le lendemain, puis dans la colature on deſlaye quelque électuaire, poudre ou autre choſe, ſelon que vous aurez déterminé, le Cheual ayant aualé le breuuage, il faut rincer la corne auec de la décoction ou du Vin, & en ſuitte rincer la bouche du Cheual, pour luy oſter le mauuais gouſt.

Si c'eſt des pillulles, quand elles ſont aualées, on donne du Vin blanc, pour les faire deſcendre dans l'eſtomach, & pour nettoyer la bouche & en oſter toute l'amertume.

Il faut que le Cheual qu'on veut purger, ſoit ſix heures auant la priſe de la purgation ſans manger & autant apres, vous luy donnerez vn lauement le ſoir, du iour auant la purgation, que vous compoſerez ſelon la nature du mal.

GENVA

Quand le Cheual commencera à purger, il le faut promener de deux heures en deux heures, pendant vne demie iournée, pour l'ayder à vuider.

Il faut éuiter autant qu'il ſe pourra la purgation dans les rigueurs du froid, & dans les grandes chaleurs. Si vous y eſtes obligé, il faut en Hyuer auoir vne écurie tres-chaude, de laquelle le Cheual ne ſorte point, & le tenir bien couuert; ſi c'eſt en Eſté il faut le tenir en lieu temperé & frais.

Quand le Cheual aura purgé, on luy peut donner vn lauement, pour achouer d'éuacuer ce que le medicament a ébranlé, apres quoy on nourrit le Cheual à l'ordinaire.

Il eſt à propos que le Cheual, depuis qu'il a pris ſa purgation, iuſques à ce qu'il ait acheué de la rendre ne mange point de Foin, mais ſeulement du Son mouillé, ce qui ſera enuiron pendant quarante heures, ayant ſoin de le débrider de quatre en quatre heures, pour manger du Son mouillé.

Ayant ordonné quantité de purgations dans la ſuitte de ce Liure, vous y pourrez auoir recours, i'en ay experimenté la plus grande part, & celles qui ne l'ont pas eſté, ſont compoſées methodiquement, & dans les regles on peut auec ſeureté les donner, & pour vous en faciliter la recherche, i'en feray icy comme vne table, par exemple, vous trouuerez vne medecine, pour la morue au Chapitre XXIX. pour le mal de teſte Chapitre XXX. Pillulles pour Cheuaux lunatics Chapitre XXXIII. vne excellente Huille purgatiue au Chapitre XXXVII. pour lâcher le ventre d'vn Cheual pouſſif Chapitre LXXXI. pour Cheual courbattu Chapitre LXXXIII. au meſme Chapitre vous trouuerez pour luy lâcher le ventre, & encor au meſme Chapitre, vne purgation pour vn Cheual qui eſté beaucoup fatigué, au Chapitre LXXVIII. il y a vn breuage purgatif & confortatif, au Chapitre LXXXXVII. il y a vn Catholicum pour purger les Cheuaux, au Chapitre LXXXXVIII. vne purgation pour vn Cheual farcineux, & au meſme vne ſeconde en forme de Pillulles, au CII. des Pillulles pour le farcin à cul de poulle, il y a au Chapitre CVIII. des Pillulles pour Cheual galleux, & au meſme vne purgation raffraichiſſante pour la galle.

Et dans chaque claſſe des purgatifs, vne medecine compoſée pour purger l'humeur à laquelle le purgatif eſt deſtiné.

Et enfin au Chapitre CIX. vne purgation pour tuer les vers, ſi vous en auez beſoin de quelqu'vne, vous la trouuerez ordonnée dans ſon Chapitre.

Pour preparer les humeurs des Cheuaux qu'on veut purger.

CHAPITRE CXXXV.

IL arriue en beaucoup de maladies, qu'on eſt obligé de purger les Cheuaux, ſans que la nature ait apporté aucune coction aux humeurs, comme au farcin, à la galle & pluſieurs autres, par exemple, ſi l'on veut purger par précaution, comme il eſt neceſſaire aux Cheuaux, qui ont beaucoup ſoufferts à l'Armée & ailleurs, auant que de l'entreprendre, il eſt à propos de preparer les humeurs, afin que le medicament altere moins le corps du Cheual, & que la medecine faſſe meilleure operation.

Il ne ſeroit pas raiſonnable de tirer l'apoſtume d'vne tumeur auant qu'elle ſoit cuitte & loüable, il en eſt de meſme des humeurs qui cauſent & entretiennent les maux dans le corps.

Cette preparation ou coction, ſe fera en la maniere ſuiuante, & nous appellerons les ſimples qui ont la faculté de preparer les humeurs des digeſtifs, puiſque c'eſt digerer vn humeur que de la preparer & rendre capable d'eſtre éuacuée, & commencerons par la bile.

Digeſtif de la bile.

Quelques vns diſent, que la bile eſtant ſubtile & obligeant par ſon acrimonie, vn corps à l'excretion, s'éuacuë aſſez d'elle-meſme, ſans aucune preparation, puiſque par le moindre medicament d'abord elle cede, il eſt vray qu'elle n'a pas beſoin

beſoin d'eſtre preparée pour la peine qu'elle a à ſortir ; mais à cauſe de ſon feu de peur qu'elle n'enflame les boyaux, il eſt bon de la rafraichir & humecter, & de peur d'vne trop grande purgation, il eſt bon de l'incraſſer & eſpoiſſir.

Ces raiſons ſont ſans replique : & ces Medecins de Village qui diſent qu'elle n'a beſoin d'aucune preparation, n'ont rien à répondre à cela, particulierement ayant égard au temperamment des Cheuaux qui eſt ſubiet à s'enflammer.

Les Simples qui incraſſent & qui raffraiſchiſſent, ſont la Bugloſe, le Plantain, les Laictuës, la Ioubarde, les Semences froides, de Plantain, Pſillium, les fleurs de Nymphea, de Violettes & de Mauues, les herbes de Capillaire, Lendiue, & les Chicorées.

De tous ces Simples ou de quelques-vns, vous ferez vne decoction d'enuiron trois chopines, que vous donnerez tous les matins aux Cheuaux auſquels vous voulez purger la bile, c'eſt à ſçauoir aux Cheuaux ardents, coleres, qui ſont d'vn poil alzan vif, pendant ce temps-là il ne doit point manger d'auoine, mais ſeulement du ſon : le Cheual demeurera deux heures à ieun deuant que de prendre la decoction, autant apres ; il en vſera pendant huict iours, puis vous le purgerez ſelon le beſoin que vous iugerez qu'il en a ; ſi vous ne voulez point tant prendre de ſoin, ou que voſtre Cheual ne ſoit pas de grande conſequence, il faut donner quelques-vns des Simples precedens en bonne quantité, hachez menu dans du ſon moüillé.

Digeſtif de la Pituite ou Phlegme.

Il eſt hors de doute que la Pituite a beſoin de preparation pour eſtre euacuée : comme elle eſt froide & humide, elle a beſoin d'eſtre preparée auec des Simples qui eſchauffent & deſſeichent, puis qu'elle eſt craſſe, lente & gluante, il la faut attenuer, ſubtiliſer & inciſer : comme cette humeur ne cede pas facilement aux remedes, il faut la preparer par l'vſage des Simples ſuiuans.

Les Racines Aperitiues, le Pouliot, le Calament, la Marjolaine, la Menthe, l'Yſoppe, la Sariette, les Semences d'Anis, de Fenoüil, de Cheruis & l'Eſpicanardi, les Racines

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 508 sur 621

©ENVA

d'Ariſtoloche, d'Enula-Campana, Deſquines, de Galanga, d'Iris, de Salſepareille, de Valerjane, de Zedoaria, les feüilles d'Abſynthe, d'Agrimoine, Bethoine, Chamedris, fenoüil, Hypericum, Laurier, Meliſſe, Origan, Roſmarin, Rhuë, Sauge, Serpolet, & les quatre Semences chaudes, grandes & petites, auec celles de Chardon benit, de Coriandre, les Bayes de Laurier, & de Genievre.

Si vous auez vn Cheual peſant, tardif, mol, de poil laué ou approchant, qui vous donne indice d'eſtre phlegmatique, & que vous ayez beſoin de le purger, il faut faire des decoctions auec quelques-vns de ces Simples, enuiron trois demy ſeptiers, & les faire aualler au Cheual pendant dix iours, l'ayant tenu bridé vne heure ou vne & demie, & autant apres la priſe; puis vous luy donnerez la purgation comme nous l'auons enſeigné, qui reüſſira tres-heureuſement. Si vous iugez que la Pituite ſoit ſalée, il la faut preparer comme la Bile, y adiouſtant quelque aperitif & inciſif.

On peut de meſme hacher les Simples & les meſler dans ſon auoine moüillée; quoy qu'auec moins d'effect.

Digeſtif de la Melancolie & Atrabile.

La Melancolie a autant & plus de beſoin de preparation que le Phlegme, parce qu'elle eſt tres adherante, opiniaſtre & faſcheuſe à euacuer.

Si vous iugez voſtre Cheual Melancolique par ſon poil noir, par ſes actions, & autres remarques triſtes & bigearres, vous vous ſeruirez des remedes ſuiuans pour le preparer à la purgation.

Quelque rapport qu'on faſſe de la Melancolie à la terre & à l'Automne, il ne faut pas croire qu'elle ſoit ſi froide, qu'elle ait beſoin de grande chaleur; ſi c'eſt la cendre des humeurs, c'eſt vne cendre où il y a bien du ſel, & ſouuent fort corroſif; ſi elle eſt la lie du ſang, c'eſt vne lie bien acre, c'eſt vn fromage bien fort, vn acide bien piquant, & qui n'eſt pas moins violent quelquefois que l'eau forte: cette humeur ſe doit meſnager, les petits remedes & benins ne l'ébranlent pas, les plus violens ne font que l'irriter; les

remedes chauds redoublent sa violence, les froids entretiennent son opiniastreté, aussi a-elle tousiours passé pour le fleau des Medecins aussi bien que des malades : Vous ne pouuez pas manquer si vous vous seruez de Simples moderement chauds, humectans & attenuans, comme sont les racines de Polypode, de Satyrion, de Regueliſſe, de l'escorce du milieu de Fresne, du Sureau, & du Fiel de terre : les feüilles de Bouroche, Bugloſe, petite Centaurée, Ceterach, Fumeterre, Meliſſe, Scolopandre : les quatre semences chaudes, celles d'Agnus Castus, de Chardon benit, & les quatre fleurs Cordialles; sçauoir Bouroche, Bugloſe, Roſes & Violettes, & autres de cette qualité qui sont en grand nombre.

Vous en ferez vne pinte de decoction, que vous donnerez pendant huict iours tous les matins, le Cheual ayant esté bridé deux heures auant & autant apres, le faisant seulement manger du son pendant les huict iours qui precederont la purgation.

Vous pouuez pareillement donner les Simples bien hachez ou pilez dans du son, en suitte vous donnerez vne purgation conuenable.

Il y a des personnes qui ne plaignent rien pour leurs Cheuaux, & qui ne regardent pas la depence pourueu qu'ils n'ayent aucun soin, ils pourront prendre dans les boutiques des Apotiquaires ce qui suit.

Digeſtifs de la Bile

Pour preparer la Bile quand il la faut eſpoiſſir, prenez poudre de Diatragacant froid & de Diapenidion.

De la Pituite.

Pour preparer la Pituite, les poudres de Aromaticum Roſatum, & Diarrhodon abbatis.

De la Melancolie & Atrabile.

Pour preparer la Melancolie, les poudres de Lætificans Galeni, les Trochiſques de Abſinthio, Dialacca, de Eupa-

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 510 sur 621

torio : Voila les poudres que vous donnerez au Cheual dans du ſon ou de l'auoine ſi c'eſt pour le phlegme, pendant huict ou dix iours auant la purgation, ou bien vous les donnerez dans les Decoctions des Simples que nous venons de propoſer.

Voila ce que i'ay crû neceſſaire pour preparer les humeurs à la purgation, de peur qu'elle ne ſoit nuiſible au Cheual, qui a tant de repugnance aux remedes purgatifs, que s'il n'eſt bien preparé, il en reçoit ſouuent de grands dommages.

I'ay mis icy vn mot de ces purgations, qui auant moy iamais n'ont eſté traittées, afin qu'on en peut retirer de l'vtilité, & par cét eſchantillon donner lieu aux curieux de plus approfondir qu'on n'a fait iuſques à preſent la medecine des Cheuaux ; laquelle eſt en verité furieuſement negligée par ceux qui en ſont capables, puis qu'ils s'en fient abſolument à des gens qui à peine ſçauent lire dans leurs heures ; auſſi perdent-ils ſouuent des Cheuaux par leur negligence, & faute d'vn peu de reflexion & d'eſtude.

Des Lauemens & Cliſteres.

CHAPITRE CXXXVI.

CLISTERRE eſt vn mot tiré du Grec, qui ſignifie lauer, d'où nous diſons lauement, parce que le ventre eſt laué par iniection qu'on fait dans les inteſtins : il eſt propre pour prouoquer l'excreſſion & la ſortie des excrements, ou pour en amollir la dureté, ou pour corriger quelque intemperie, pour appaiſer vne douleur, chaſſer les vents, arreſter le cours de ventre immoderé, & pour tuer les vers contenus dans les inteſtins.

Le Lauement produit vne infinité d'autres bons effects, parce qu'il n'y a preſque aucune partie qui ne reçoiue quelque ſoulagement d'vn Cliſtere, par la correſpondance que toutes les parties ont auec le bas ventre, lequel eſtant dégagé de ſes

impuretez donne la liberté aux autres parties de se descharger des humeurs qui luy sont inutiles.

L'on en compose de differentes manieres, comme nous auons dit parlant des maladies, selon qu'on veut traitter vn Cheual; ceux qui viennent le plus souuent en vsage sont les ramollitifs, qu'on appelle des Lauemens ordinaires: on fait vne Decoction auec Mauue, Guimauue, Violettes, Mercurialle, Parietaire, & Branca Vrsina, faisant boüillir deux ou trois poignées de chacunes des herbes susdites dans trois pintes & demy d'eau, auec deux onces d'Anis concassé en Hyuer; si c'est en Esté on y peut adiouster les semences concassées de Concombre, Citroüilles, Courges & Melons, l'on coule le tout; & selon l'intention que l'on a, l'on adiouste quelque electuaire, ou miel, ou autres choses.

La Bierre est vne Decoction toute faite, dans laquelle on peut faire boüillir des purgatifs, comme la Colloquinte, le Sené, ou autre, selon qu'on aura dessein de purger; & apres auoir coulé le tout, l'on dissoudra dedans des electuaires, ou ce qu'on iugera à propos.

Nous donnerons icy des modeles de toutes sortes de Lauemens, pour la facilité de ceux qui ignorent ces compositions.

Clistere carminatif.

Pour chasser les vents du corps d'vn Cheual on fait des Clisteres carminatifs auec les cinq herbes Emolliantes, ausquels on adiouste de l'Origan, du Calament, des fleurs de Melilot, & de Camomille, de chacune deux poignées: on fait trois pintes de Decoction, on la coule, puis on y adiouste demie liure de Miel Rosat, de la Benedicte laxatiue quatre onces, de l'Electuaire de Bayes de Laurier deux onces, on compose du tout vn Lauement qu'on donne au Cheual: au lieu de l'Electuaire de Baccis, on peut prendre quatre onces d'huile d'Anet, ou bien vne chopine de vin Emetique, au lieu de l'vn & de l'autre

Il y a plusieurs autres manieres de composer des Clisteres carminatifs, desquels nous auons desia donné la description dans diuerses maladies, ausquelles ils sont propres, particu-

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 512 sur 621

lierement où il eſt traitté des tranchées cauſées des vents.

Lauement Purgatif.

Faites vne Decoction ordinaire auec les herbes Emollientes, diſſoluez dans trois pintes de colature deux onces de Miel Violat, & autant de Sucre rouge, du Catholicum commun quatre onces, Beurre frais demie liure ; vous pouuez mettre à la place du Catholicum demie liure de Miel Mercuriel, & ſi vous voulez augmenter ſa vertu purgatiue, mettez parmy chopine d'infuſion de Crocus Metallorum preparé, comme nous l'auons enſeigné : ce qu'on appelle vin Emetique.

Compoſition du Miel Mercuriel.

Comme ce Miel eſt tres-neceſſaire pour purger les Cheuaux, & qu'il entre dans beaucoup de Lauemens, nous en enſeignerons icy la compoſition ; prenez trois liures de Suc de Mercurale, & quatre liures de Miel, meſlez & faites cuire le tout en eſcumant, tant qu'il deuienne en conſiſtence de Syrop, il detergera & purgera dans les Lauemens, l'on en met demie liure & plus ſi on le iuge à propos. Les Liures ſont pleins des vertus du Miel Mercuriel qui ſont en nombre, liſez du Renould, Bauderon, la Framboiſiere, &c.

Vous notterez que quand on veut bien purger vn Cheual par des Lauemens, il n'y faut rien adiouſter de gras, car les huiles & graiſſes s'attachent aux parrois des inteſtins, & empeſchent l'effet des purgatifs.

Cliſtere Aſtringeant.

Prenez vne pinte & demie de l'eau où les Forgerons trempent leur fer chaud, faites boüillir dedans deux poignées de Plantin, de Centinodium, de Tapſus Barbatus, coulez cette Decoction, meſlez parmy pinte & demie de laict, dans lequel vous aurez eſteints ſix ou ſept fois des petits cailloux ardens, puis y adiouſtez Bol fin & Amidon de chacun deux onces, & demie douzaine de iaunes d'œufs ;

on peut ſe ſeruir des graines d'Ozeilles & de Pauot blanc, de l'huile Roſat, Omphacin, & de l'huile de Coings, & pluſieurs autres, & du tout faire vn Lauement plus ou moins fort ſelon l'intention que vous auez.

Cliſtere Anodin.

Le Lauement Anodin eſt celuy qui appaiſe la douleur par vne temperature familiere qu'il a auec la nature des parties.

Prenez deux pintes de laict & vne pinte d'eau, meſlez parmy vne liure de farine de lin, qu'il faut bien délayer, la mie d'vn pain blanc d'vn ſol, auec fleurs de Camomille & Melilot, faites boüillir le tout cinq ou ſix boüillons, paſſez par vn double linge, & exprimez bien fort, diſſoluez-y demy douzaine de iaunes d'œufs, quatre onces d'huile Roſat ou Violat, demie liure de beurre; & ſi vous auez de la moüelle de Cerf à la place du beurre elle ſera meilleure, ou graiſſe de Canard, d'Oye ou de Poulle.

On pourra faire vn Lavement Anodin auec du boüillon de trippes, y adiouſtant les herbes & diſſoluant les Anodins cy-deuant dits.

Lauement Diuretique.

On appelle Diuretique ce qui fait vuider les eaux & ſeroſitez contenuës dans le corps par les vrines: vous ferez boüillir les cinq racines aperitiues, ſçauoir d'Ache, de Fenoüil, d'Aſperge, de Perſil & de Ruiſius, & de l'orge à Poulle, auec les herbes Emolliantes, puis paſſerez le tout, & mettrez fondre dedans vne once de Selprunelle, autrement Criſtal Mineral, demie liure de Therebentine qu'il faut demeſler auec trois iaunes d'œufs, puis vous adiouſterez vn Electuaire, comme le Catholicum ou Diaprunis enuiron trois ou quatre onces, & chopine de vin Emetique, qui fera plus piſſer que tous les Diuretiques Galeniques.

On pourra compoſer pluſieurs autres Lauemens par la connoiſſance que nous auons donné des Smples, & de la maniere de s'en ſeruir, par exemple, lors qu'on veut purger la bile, on met dans les Lauemens les Electuaires qui purgent

©ENVA

la bile, & ainſi des autres pour purger les autres humeurs, tant des Simples que des Electuaires, mis en leur lieu & ordre.

Vous trouuerez dans le Chapitre de la ſeconde eſpece des Tranchées vne huile Carminatiue & purgatiue pour mettre dans les Lauemens, laquelle eſt excellente.

La maniere de donner vn Lauement à vn Cheual.

CHAPITRE CXXXVII.

LES Mareſchaux ne donnent aux Cheuaux qu'vne pinte ou trois chopines de Decoction pour vn Lauement, auſſi ne font-ils pas grand effect, car outre qu'ils ſont en trop petite quantité de liqueur, ils eſpargnent les drogues, & n'y mettent ordinairement que de l'eau de Mouruë, du Miel & de l'Huile; ce n'eſt pas que ſi on les vouloit payer comme il faut ils ne les fiſſent tres-bons; Mon ſentiment eſt qu'il y faut iuſques à trois & quatre pintes de decoction, à moins de cela ils lauent & humectent peu; car comme vn Cheual boit dix fois plus qu'vn homme, que l'on luy donne pour purgatif quinze fois la doſe d'vn homme: il s'enſuit qu'aux Lauemens il faut augmenter à proportion.

Le Lauement preparé de la ſorte ne ſe doit donner qu'apres auoir fait vuider la fiente du Cheual, en fourrant la main bien graſſe dans le fondement, prenant garde de ne point offencer le boyau auec les ongles; ayant tiré les excrements on ſituë le Cheual, la teſte baſſe & la croupe haute, on introduit la corne dans le fondement, puis on iette petit à petit le Lauement par la corne, prenant garde qu'il ſoit tiede quand le Cheual le reçoit; ſi le Lauement demeure dans la corne ſans vouloir entrer, on fait remuer la langue au Cheual, & on frappe ſur le roignon doucement auec la

main

main plate, puis on remet le Cheual bridé à l'Escurie sans le mouuoir, contre la pratique ordinaire, car ils promeinent les Cheuaux auec vn Lauement dans le ventre.

Il est encore à propos auant que de donner vn Lauement à vn Cheual qu'il n'ait mangé de deux heures, & qu'il ne mange qu'apres l'auoir rendu, ou vne heure apres la prise.

On peut donner des Lauemens aux Cheuaux auec vne seringue comme aux hommes, mais il faut qu'elle soit capable de les contenir, & que la canulle ait vn trou gros comme le poulce: Cette methode est meilleure qu'auec la corne, car l'on expedie plus promptement, & le Cheual le reçoit mieux & sans bouger de l'Escurie; comme il s'agite moins apres l'auoir receu, il y a moins d'occasions de le vuider trop tost.

Ceux qui font promener vn Cheual apres auoir pris vn Lauement, l'obligent à le rendre trop promptement, contre l'intention qu'on doit auoir de le faire garder assez long-temps. Il sert de peu de boucher le derriere auec du foing, car cela ne l'empescheroit pas de le rendre si le Cheual en a enuie, & s'il le pouuoit garder vne heure entiere, ce seroit d'autant mieux.

Les Purgatifs ordinaires qui entrent dans les Lauemens, sont le Diaprunis solutif, l'Elect. de Psillo, le Diafinic, la Benedicte laxatiue.

L'on ne met que deux onces de ces Electuaires dans vn Lauement, au plus quatre, cela le purgera tres-peu; si vous auez intention de les purger, il en faut sept ou huict onces, ce que les Apotiquaires ne donneront pas auec peu d'argent, à moins que ce ne soient des drogues éuentées, ou composées peu fidelement; c'est pourquoy il est bon d'adiouster au Lauement, quand on a dessein d'euacuer, vne chopine de vin Emetique: ce qui fera plus d'effect & moins de despence.

Outre les Lauemens que ie viens de prescrire, il y en a nombre d'autres dans ce Liure appropriez aux diuerses maladies, vous y pourrez auoir recours si vous en auez besoin. Ie ne repeteray point icy les endroits où on les trouuera, car il est si facile d'en composer que cela ne vaut pas le soin de les aller chercher.

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 516 sur 621

©ENVA

De la Saignée des Cheuaux & de son vtilité.

CHAPITRE CXXXVIII.

LA Nature se trouuant oppressée d'vn mal violent, souuent sans autre secours que de ses propres forces, se descharge du fardeau qui luy est nuisible, tantost par le flux de ventre, tantost par le flux d'vrine, quelquefois par les sueurs, d'autre fois peu à peu par l'insensible transpiration, mais il arriue aussi qu'elle se deliure de son mal par vne grande perte de sang; c'est ce qui oblige les Medecins de suiure pas à pas les traces de la Nature, & de procurer tantost vne euacuation, tantost vne autre, selon la qualité de l'humeur qui peche, & selon le lieu où elle croupit; il est certain qu'il n'est point d'éuacuation si presente, si facile, si agreable, & si fructueuse que la Saignée, elle se fait par vne incision de veine qui donne le passage libre au sang de sortir; nous n'entendons pas icy par ce mot de sang cette quatriesme humeur choisie & temperée: comme la lancette ne choisit pas, il faut entendre toute la masse de sang qui est contenuë dans les veines & dans les arteres, cette masse se conserue quelquefois dans cét estat qui fait le temperamment sanguin sans degenerer en bile, pituite ou melancolie, elle ne laisse pas de pecher en quantité, & d'estre subiette à l'inflammation & à la pourriture, & de couler trop lentement, ou de se porter auec precipitation sur vne partie, & de la surcharger; c'est de là d'où se prennent toutes les raisons, & indications de la Saignée.

La premiere raison qui nous oblige à saigner vn Cheual, est la plenitude, qui n'est autre chose qu'vne quantité de sang immoderée & excessiue: il y en a de deux sortes; l'vne, lors que les vaisseaux sont si pleins de sang qu'à peine le peuuent-ils contenir sans creuer: l'autre est, lors qu'il y a plus de sang

©ENVA

qu'il ne faut pour l'entretient des parties, & que la nature ne le peut regir ; Quoy qu'il n'y ait pas de crainte de rupture de veine, il ne laiſſe pas d'oppreſſer le corps.

La ſeconde raiſon eſt la chaleur du ſang, qui petille dans les veines; la ſaignée le raffraichit, & en appaiſe le boüillonnement.

La troiſiéme raiſon, qui nous oblige à ſaigner, c'eſt pour oſter les humeurs corrompuës dans les veines, qui par leur pourriture ne peuuent produire que de mauuais effets, la nature eſtant ſoulagée par cette éuacuation, digere plus facilement le reſte.

La quatriéme raiſon eſt, lors que le ſang n'a pas la liberté de couler, & de ſe porter librement dans ſes canaux, la ſaignée luy donne du iour, & facilite ſon mouuement.

La cinquiéme raiſon eſt, pour faire reuulſion en détournant ce qui coule d'vne partie à l'autre auec impetuoſité, & en trop grande abondance, l'on taſche d'en ſuſpendre le cours, ou d'en procurer vn tout contraire.

La ſixiéme & derniere raiſon de la ſaignée eſt, de ſoulager vne partie, qui ſe treuue trop chargée de ſang, ce qui ſe fait en ſaignant de la partie affectée.

Encore que la maſſe du ſang, qui comprend tout ce qui eſt contenu dans les veines, degenere en bile, pituite ou melancholie, on ne laiſſe pas de tirer du ſang; car s'il eſt bilieux, il a beſoin de raffraichiſſement; pour lors on en tire peu & ſouuent.

Si les veines eſtoient pleines d'vn ſang melancholique, il eſt beſoin de ſaigner en petite quantité, & rarement pour faciliter le cours du ſang trop eſpois.

Si le ſang eſt pituiteux, crud, lent & froid, il faut moins tirer de ſang qu'en aucune autre diſpoſition.

La ſaignée a auſſi ſes incommoditez quand elle eſt faite mal à propos, car elle fait reſolution des eſprits qui ſont la ſource de la force, & de la chaleur naturelle, elle oſte auſſi l'aliment ordonné pour la nourriture des parties, d'où vient qu'il faut conſulter les forces pour ſçauoir ſi elles peuuent ſupporter la ſaignée, & voir ſi le Cheual eſt fort extenué, pour lors il auroit plus de beſoin de ſe reparer que de perdre ſon ſang.

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 518 sur 621

La saignée est tres-necessaire pour la precaution à tous les Cheuaux qu'on nourrit bien & qu'on trauaille peu, on la fera deux fois l'année pour les garentir des maladies qui viennent de cette plenitude qui leur est à charge.

La saignée est fort profitable pour la gueriſon des fiévres, pour le farcin, pour la galle, les heurts, les coups, les fluxions sur les membres, sinon en celles des yeux, pour la forbure, vertige, maux de teste, & pour vne infinité d'autres maladies.

Il y a quelques Autheurs qui n'approuuent pas la saignée par precaution, disant que si on l'obmettoit dans le temps qu'on a de coustume, cela causeroit quelque maladie au Cheual, & disent qu'il ne faut tirer du sang au Cheual par precaution que du palais. *Philippo Scacco* dans son Traité di *Mescalzia* est de ce sentiment.

Puis que la saignée guerit plusieurs maladies, l'on ne peut douter qu'elle ne soit vtile pour preseruer des mesmes maladies ; si vous l'obmettez dans vn temps accoustumé vous auez tort de le faire, si le Cheual est pesant, trop nourry, & peu en exercice, autrement vous n'y estes pas obligé.

Des endroits où l'on saigne vn Cheual, & en quel temps il le faut faire.

CHAPITRE CXXXIX.

QVAND on saigne les Cheuaux par precaution, il faut saigner les ieunes au quatre ou cinquiesme de la Lune, & les vieux au plein de la Lune, si la commodité le vous permet.

Il ne faut saigner les ieunes Cheuaux que le moins qu'on peut, non plus que les vieux : l'en dis de mesme des Cheuaux qui rendent les alimens sans estre cuits & digerez, comme sont ceux qui ont beaucoup d'auoine entiere dans leur fiente, si ce n'est que le Cheual aualle de

GENVA

l'auoine ſans maſcher, comme il eſt arriué à beaucoup de Cheuaux.

Il ne faut pas ſaigner les Cheuaux froids & pleins de phlegmes, ny ceux qui trauaillent en Pays tres froid, non plus que dans les grandes chaleurs & dans les grands froids, parce qu'en ce temps-là les corps ont plus de beſoin d'eſtre fortifiez que d'eſtre affoiblis.

Il y en a qui ſont aſſez ſcrupuleux de ne vouloir pas faire ſaigner à vn des mẽbres dedié à vn des ſignes du Ciel lors que la Lune y entre, parce qu'en ce temps là cette partie abonde en humidité, ce qui luy pourroit cauſer quelque fluxion; Et pour ſçauoir quels membres ſont dediez à certains Signes, le Belier qui eſt notté de cette façon dans l'Almanach ♈ gouuerne la teſte, le Taureau ♉ gouuerne le col, les Gemeaux ♊ gouuernent les bras & les canons, le Cancre ♋ gouuerne le poitrail, le Lyon ♌ gouuerne le cœur & le dos, la Vierge ♍ gouuerne le ventre & les boyaux, la Balance ♎ gouuerne où eſt dediée au dos & aux roignons, le Scorpion ♏ eſt dedié à la nature des Cheuaux ou Caualles, le Sagittaire ♐ eſt dedié aux cuiſſes, le Capricorne ♑ eſt dedié aux genoüils & aux jarrets, le Verſeau ♒ eſt dedié aux os des jambes & canons, les Poiſſons ♓ ſont dediez aux pieds de deuant & derriere.

Sans auoir égard à ces obſeruations dont les fondemens ſont incertains, lors qu'il y a neceſſité on ne laiſſe pas d'agir ſans conſulter les Conſtellations.

Les Cheuaux ont grand nombre de veines par tout le corps, comme on pourra voir dans l'Anatomie *del Segnior Carlo Ruini*, imprimé à Veniſe.

Mais l'on ſaigne ordinairement aux veines iugalaires qui ſont aux deux coſtez du col prés du gozier, on y ſaigne par precaution & pour pluſieurs maladies, comme nous auons dit, ſçauoir pour le farcin, la galle, les maux de teſte, & pour pluſieurs autres.

L'on ſaigne aux temples ou larmiers pour les maux des yeux venus par accident, comme coups, morſures & heurts, on doit ſaigner en cét endroit auec la lancette.

Sous la langue pour maux de teſte, Cheuaux dégouttez & eſchauffez de trauail, pour tranchées & auiues on a vne pe-

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 520 sur 621

tite lancette exprés pour saigner en cét endroit.

On saigne au trauers des nazeaux sans s'attacher à rencontrer la veine, en les perçant auec vn poinçon ou alaine pour les tranchées & auiues, & pour vn Cheual fort eschauffé d'auoir excessiuement courru.

Au milieu du palais entre les crocs d'en haut lors qu'vn Cheual est dégousté, on saigne en cét endroit auec la lancette plus promptement qu'auec la corne, d'où l'on dit communement donner vn coup de corne : elle est bonne pour les Cheuaux tristes, harassez & eschauffez.

S'il arriue que le Cheual perde trop de sang par cette saignée, il faut leuer la teste au Cheual attachant les pinces, c'est à dire, auec vne corde, comme pour donner vn breuuage, d'abord le sang s'arrestera de luy-mesme.

On saigne aux ars pour les efforts d'espaule ou forbure, & mesme quand la galle est en ces parties là, on y saigne auec les flammes.

Aux pâturons pour les entorses, maux de jarret & de genoüil, on saigne en ces endroits là auec la flamme ou lancette si on veut.

On saigne aux pinces pour les solbattures, maux de iambes, enfleures & nerfs foulez, on saigne icy auec le bouttoir & renette.

Aux flancs pour tranchées, maux de ventre, & par fois pour le farcin, on saigne en cét endroit auec la lancette.

Au plat des cuisses pour forbure & efforts de hanches, on y saigne auec les flammes.

A la queuë, pour la fiévre & la pousse, on saigne icy auec vne longue lancette.

Quand on saigne vn Cheual, il faut faire grande ouuerture à la veine, afin d'éuacuer le sang le plus espois & terrestre; quand elle est petite il ne sort que le plus subtil, & la saignée nuit plus qu'elle ne profite.

Des Precautions qu'on doit obſeruer pour la ſaignée.

CHAPITRE CXL.

LE iour qu'on veut ſaigner le Cheual, il eſt bon non ſeulement de le laiſſer en repos, mais en outre il y doit demeurer le iour auparauant & le iour d'apres.

Le iour de la ſaignée il doit eſtre bridé dés le matin, & ſans boire, & meſme ſans l'étriller, de crainte de remuer & agiter trop les eſprits, apres on tire auec des flammes qui doiuent eſtre fort larges, enuiron quatre liures de ſang.

Il faut qu'il aye demeuré ſans manger trois heures auant la ſaignée, & qu'il en demeure vne ou deux en ſuitte de meſme.

Les Allemans font courir leurs Cheuaux auant la ſaignée, pour faire, diſent ils, meſler le mauuais ſang qui eſt comme la lie, & le tirer peſle meſle auec le bon, mais ils ſe trompent, parce que le ſang eſtant remply d'eſprits, qui agitez & eſmeus par cette courſe, d'abord qu'on ouure la veine ſortent en abondance, auec le ſang le plus ſubtil; & la ſaignée faite de cette façon eſt plus nuiſible que profitable au Cheual.

Si ceux qui pratiquent de faire courir leurs Cheuaux auant la ſaignée, eſtoient perſuadez de la circulation du ſang, ils ne ſeroient pas dans cét erreur, de croire que le ſang eſt dans les veines auec la meſme tranquilité que le vin qui eſt dans vn tonneau duquel la lie eſt au fonds, & ſeroient aſſeurez que toute la maſſe du ſang circule auſſi bien le ſubtil comme le plus eſpois: ainſi leur raiſon ceſſe, & ne vaut rien, puiſque le ſang le plus eſpois ſort comme le ſubtil, ſans qu'il ſoit beſoin d'agitation pour l'obliger à cela, & au contraire comme nous l'auons expliqué.

Ceux qui aiment les Cheuaux les font manger du ſon le iour auant la ſaignée, le iour d'icelle, & celuy d'apres, & ils doiuent ces trois iours demeurer en repos, ou tout du moins celuy de la ſaignée, & ne manger que du ſon ce iour là.

En tirant du ſang vous deuez en regler la quantité, ſelon que le Cheual eſt grand mangeur, & ſelon que les veines ſont pleines & tenduës, & ſelon l'impetuoſité qu'il ſort, ayant égard à la grandeur de la maladie, aux forces, à l'aage, & à la ſaiſon.

C'eſt vne maxime generalle que ſans de tres-preſſantes raiſons, il ne faut point faire de grandes éuacuations, parce qu'il ſe fait vne trop grande diſſipation d'eſprits, dont le Cheual eſt affoibly; en ſuitte dequoy les fonctions ne ſe font pas ſi bien, & il ſe forme des cruditez qui ſont la racine de pluſieurs ſortes de maladies.

Pour iuger de la quantité & qualité du ſang.

CHAPITRE CXLI.

QVOY que ce ne ſoit pas la pratique ordinaire des Mareſchaux de receuoir le ſang du Cheual dans quelque vaiſſeau quand on luy ouure la veine, il eſt pourtant tres-neceſſaire, afin qu'on puiſſe iuger de ſa quantité, & en ſuitte de ſa qualité.

Quand on a ouuert la veine au Cheual, au lieu de laiſſer tomber le ſang à terre, il le faut receuoir dans vn vaiſſeau propre, lequel on aura meſuré auparauant, pour ſçauoir combien il contient de liures d'eau pour tirer autant de liures de ſang dans le meſme eſpace, lequel en ſuitte on laiſſera figer pour iuger de ſa qualité, quoy que le ſang ſoit plus leger que l'eau, la difference eſt de ſi petite conſequence qu'il ne faut pas s'arreſter à cela.

On

On obſeruera en ſaignant ſi le ſang flue doucement & lentement ſans aucune impetuoſité, & s'il adhere aux doigts en le maniant, c'eſt ſigne qu'il eſt viſqueux & propre à engendrer des obſtructions : il faut ſaigner ſouuent le Cheual, car ce ſang eſt vne marque de repletion.

Le ſang qui eſcume fort receu dans vne diſtance mediocre, teſmoigne chaleur & agitation d'eſprits ; & l'on infere de là que le Cheual eſt eſchauffé, ou de nourriture ſuperfluë, ou de trauail violent, ou que le Cheual eſt d'vn temperamment vigoureux ; à ces Cheuaux on doit reïterer la ſaignée, pour le moins deux fois l'année par precaution.

Quand le ſang ſe congele toſt & facilement apres eſtre tiré, y ayant grande quantité de fibres, c'eſt vn ſigne que la ſubſtance en eſt craſſe & terreſtre.

S'il a peine à ſe congeler, elle eſt plus tenuë & ſubtile.

Si le ſang eſt fort ſereux, c'eſt à dire, plein d'eaux, il ſignifie l'imbecilité de roignons, ou obſtruction dans les veines, ou bien que les pores du cuir ſont bouchez par quelque craſſe faute d'eſtre bien penſé, ce qui empeſche l'inſenſible tranſpiration & éuaporation des fumées, qui ſont les excrements de la derniere coction qui ſe fait dans l'habitude des parties.

Le ſang qui eſt iaune en ſa ſuperficie, & noir au deſſous, teſmoigne eſtre eſchauffé, & que la bile predomine.

Le ſang plein de flegmes & d'eau, denotte vn Cheual de complexion froide & humide, & qu'il ne doit gueres eſtre ſaigné ſans neceſſité.

Le ſang plombé & de couleur de terre, denotte que le Cheual eſt melancolique, & qu'il le faut peu ſaigner. Le ſang des Aſnes eſt de la ſorte.

En vn mot, ſi le ſang eſt bien rouge, il ſignifie qu'il eſt bon ; s'il eſt iaune, qu'il eſt bilieux ; s'il eſt paſle & blancheaſtre, qu'il n'eſt pas cuit & qu'il eſt plein de pituite ; mais s'il eſt liuide & verdaſtre, qu'il eſt melancolique & terreſtre.

Pour bien iuger du ſang eſtant receu dans vn vaiſſeau, il doit eſtre mis en lieu où le Soleil ne le deſſeiche point, ſans eſtre expoſé ny à la fumée, ny au vent, ny à la pouſſiere, ny à quoy que ce ſoit qui en puiſſe oſter le diſcernement.

Si le ſang ne ſe peut congeler & cailler, cela teſmoigne que le Cheual eſt plein de mauuaiſes humeurs, & qu'il a beſoin

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 524 sur 621

©ENVA

de reïterer la ſaignée en petite quantité, & d'eſtre purgé, pour oſter la cocochymie, c'eſt à dire, les humeurs corrompuës, qui par la putrefaction eſchauffent le ſang dans les veines, & cauſent toutes ſortes de maladies, c'eſt le pire ſang de tous; & il ne faut pas ſaigner abondamment ces Cheuaux-là, mais peu à peu, & purifier le ſang par des purgatifs.

Quand le ſang eſt gluant & eſpois, & que le rompant auec les doigts d'abord il ſe rejoint & demeure ferme auec bonne couleur, cela denote plenitude, & ainſi qu'il faut ſouuent ſaigner.

Si l'on vouloit gouſter le ſang, le doux eſt le meilleur & le plus naturel; s'il eſt inſipide, il ſera pituiteux & flegmatique; s'il eſt amer, il eſt bilieux & colerique; s'il eſt acide ou ſtiptique, il eſt terreſtre & melancolique; mais s'il eſt ſalé, cela denotte vne pituite ſalée.

Il eſt bon de remarquer lors que les Cheuaux ont vn égal beſoin de la ſaignée & de la purgation, qu'il eſt plus à propos de commencer par la ſaignée, parce qu'elle raffraiſchit, & peut empeſcher que la purgation qui eſchauffe n'enflamme les humeurs.

Le plus ſouuent vn medicament purgatif eſmeut des humeurs qu'il n'euacuë pas, & ſi vous ſaignez d'abord, dans cette agitation d'humeurs ébranlées, les vaiſſeaux attirent d'abord dans leur capacité cette mauuaiſe humeur ébranlée & non éuacuée, qui eſtant dans les veines elle eſt capable de gaſter le bon ſang.

La ſaignée contribuë bien à connoiſtre vn Cheual, car elle découure ſon temperamment, & l'humeur qui predomine. Plus aſſeurement que par aucun autre indice, ny de poils ny d'autre choſe, meſme l'on peut iuger de ſa ſanté interieure, & de ſa vigueur.

Methode pour maintenir les Cheuaux en ſanté.

CHAPITRE CXLII.

CE n'eſt pas aſſez que de guerir vn Cheual malade, il ſeroit plus glorieux & plus vtile de l'empeſcher de tomber malade; ce que Vegetius dit tres-bien, *melius eſt diligenti ſtudio cuſtodire ſanitatem quam ægritudinibus præſtare remedia*; c'eſt à dire, qu'il eſt plus à propos d'entretenir auec ſoin la ſanté des Cheuaux, que de les guerir lors qu'ils ſont malades.

Nous auons parlé dans l'entretient des Cheuaux en voyage, ou quand on eſt de ſejour, des precautions neceſſaires; mais pour les medicamens dont il faut vſer pour preuenir les maux, nous n'en auons dit que peu de choſe.

Ce meſme Autheur employe les Chapitres LVII. LVIII. LIX & LX. à ordonner des breuuages pour donner dans le Printemps, dans l'Eſté, dans l'Automne, & dans l'Hyuer, pour conſeruer en ſanté les Cheuaux toute l'année; mais comme cela eſt importun, ie n'ay pas tenté ny éprouué ces remedes.

Apres auoir bien feüilleté les Liures, apres auoir bien tenté des remedes de diuerſes façons, ie n'en ay point trouué de meilleur que celuy-cy que ie vous propoſe, il m'a eſté communiqué par vn Officier Allemand, qui eſtant Lieutenant, m'a obligé de donner le nom à cette poudre. Il eſtoit ſi verſé dans la cure des Cheuaux qu'il en acheptoit de deſeſperez, où il reüſſiſſoit contre l'eſperance des plus experts. Si Monſieur de la Buſſiniere m'auoit conſulté lors qu'il a fait imprimer vn Liure, où il n'a preſté que le nom, ie luy aurois agreablement communiqué ce ſecret auec pluſieurs autres pour la ſatisfaction du public, & il m'auroit eſpargné la peine de vous faire voir la difference qu'il y a

©ENVA

entre le veritable & le faux Mareſchal Parfait. Ie ne veux pas vous exagerer les vtilitez de cette poudre, mais ie puis reſpondre qu'elle ne m'a iamais trompé, & que c'eſt le remede le plus efficace que i'aye veu pratiquer pour preuenir les maladies des Cheuaux, & meſme pour en guerir vn grand nombre : C'eſt le veritable remede pour preſeruer les Cheuaux des maux de teſte, ceux qui en ont pris en ont eſté heureuſement preſeruez.

La preparation en eſt difficile ; c'eſt pourquoy il faut s'adreſſer à quelque Apotiquaire intelligent & fidelle qui la compoſe ſans y eſpargner ny peine ny deſpence : la poudre ſera telle.

Poudre du Lieutenant preſeruatiue & curatiue de pluſieurs maladies.

Cette poudre ſe doit commencer lors que la Lune eſt au ſigne de Libra ou de Sagittarius : prenez feüilles de Sauge & de Chardon benit ſeichées à l'ombre, de chacune trois onces, feüilles d'Ariſtoloche longue & de Veronique, de chacune deux onces, auſſi ſeichées à l'ombre, mettez-les en poudre aſſez groſſiere, & mettez le tout bien meſlé dans vne terrine, vous les imbiberez auec de l'eau de vie rectifiée, & remettrez ſur la terrine vne autre pour la couurir, luttez bien les iointures : mettez ces deux terrines au Soleil ſi c'eſt en Eſté, & en Hyuer en lieu chaud, comme eſt la chaleur d'vn poiſle.

Quand la poudre ſera ſeiche il faudra la reimbiber auec de la nouuelle eau de vie, iuſques à trois fois, & la faire ſeicher comme nous venons de dire : en meſme temps il faut preparer l'autre comme il ſuit.

Prenez racines de Regaliſſe, d'Enula-Campana, & du Guy de Cheſne, de chacun trois onces, de Gentiane quatre onces, Bayes ou grains de Laurier, Anis & Commin, de chacun deux onces, racines d'Angelique deux onces, de Cruciata ou Morſus Diaboli, ſi l'on ne trouue l'vne de ces deux prenez de la racine d'Eſquine deux onces, pilez & meſlez le tout bien en poudre, & le mettez dans vne terrine pour l'imbiber auec la decoction ſuiuante.

Prenez Guy de Poirier ou de Cheſne, & des racines de Mauues concaſſées, autant de l'vne que de l'autre, puis la moitié autant de l'herbe nommée Pulmonaire, fraiſches s'il ſe peut, faites du tout vne decoction auec vin blanc vieil, faites cuire pendant vne demie heure les racines auant les feüilles, puis ayant coulé le tout, imbibez-en vos poudres, en ſorte qu'elles ſoient toutes moittes, puis couurez la terrine auec vne autre bien iuſte, & luttez les iointures, mettez cette terrine au grand Soleil, ou à vne chaleur moderée de fourneau tant qu'elle ſoit deſſeichée, rehumectez-là vne ſeconde fois auec la meſme decoction, & les laiſſez ſeicher derechef, le tout bien couuert & lutté; à la troiſieſme fois imbibez cette poudre auec de l'eau de vie, puis la laiſſez ſeicher, & meſlez la premiere poudre de l'autre terrine auec celle-cy, le tout bien ſec, ſera pilé & gardé dans vne phiole ou vn ſac de cuir, comme vne choſe precieuſe & excellente.

L'vſage de la Poudre du Lieutenant.

Lors que l'on veut preſeruer vn Cheual des incommoditez qui luy pourroient ſuruenir, il faut de trois en trois mois, ou de ſix en ſix mois au plus tard, donner au Cheual dans vne meſure d'auoine deux cueillerées ou trois quarts d'once poids de marc de cette poudre, ayant moüillé l'auoine auec de l'eau, afin qu'elle s'y attache, & le laiſſer en ſuitte deux heures ſans manger, & continuer cinq ou ſix iours; cela couppera chemin à beaucoup de maladies.

Si vn Cheual eſt dégouſté, donnez luy vne priſe de cette Poudre en la maniere ſuiuante: faites-le ieuſner ſix heures, apres quoy vous meſlerez deux cueillerées ou trois quarts d'once de la Poudre, auec demy ſeptier de vin blanc, & autant d'vrine d'enfant ſain, donnez-les au Cheual, qui doit eſtre encore ſix heures ſans manger.

Si le Cheual à l'œil mauuais, le poil heriſſé, & qu'il ne ſoit point gay contre ſon ordinaire, donnez luy vne priſe de cette Poudre.

Elle eſt excellente pour toutes tranchées, pour les avives, & pour les douleurs de ventre, en donnant vne priſe

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 528 sur 621

quand on s'apperçoit du mal.

Elle eſt bonne pour les Cheuaux morfondus, qui iettent & qui touſſent.

Pour les rhumes, vrayes & fauſſes gourmes.

Pour les maux de teſte, elle les guerit infailliblement, ſi elle eſt priſe dans le commencement du mal; d'abord qu'on connoiſt que le Cheual pert le manger.

Pour les Cheuaux qui ont beaucoup ſouffert à l'Armée, ou qui ne peuuent s'engraiſſer: elle leur fera des merueilles.

Finalement pour tous les maux qui viennent de cauſe froide, de cruditez & d'indigeſtions.

On la prend dans l'auoine, dans le ſon, ou plus à propos dans du vin blanc, & vrine d'enfant, comme nous auons dit: Cette Poudre a pluſieurs autres vertus que vous découurirez par l'vſage d'icelle.

Des noms & vertus des Vnguents, Emplaſtres, Huiles & Eaux, deſquels communement on ſe ſert aux Cheuaux.

CHAPITRE CXLIII.

Les 4. Vnguens chauds.

LES quatre Vnguents chauds, ſont l'Vnguent Aregon, le Martiatum, l'Althea, & l'Agrippa.

L'Vnguent Aregon a pris ſon nom de ſon effect, car Aregon ſignifie en Arabe auxiliaire: ſes vertus ſont d'eſchauffer, d'attenuer, & digerer; il eſt tres-bon aux maladies froides des nerfs.

Le Martiatum porte le nom de celuy qui l'a inuenté; il eſt bon pour le cerueau refroidy, & particulierement à ramollir les tumeurs dures, & aux affections froides des nerfs & ioinctures.

L'Althea a pris ſon nom de ſa baſe, qui eſt la Guimauue:

il eſchauffe, humecte, lenit, digere, chaſſe l'intemperie froide, profite aux nerfs endurcis, corrige ce qui eſt trop ſec, & remedie aux humeurs cruës contenuës dans les muſcles.

L'Agrippa a pris ſon nom du Roy de Iudée : il eſt propre à amollir, il attenuë & inciſe puiſſamment, diſcute les tumeurs œdematcuſes, il eſt propre à toutes les vieilles douleurs des nerfs.

Les quatre Vnguents froids, ſont l'Album Rhaſis, le Roſat de Meſué, le Populeum, & le Refrigerent de Galien. *Les 4. Vnguens froids.*

L'Album Rhaſis, eſt propre pour les eſchauffures & excoriations, & enleueures du cuir, au frottement & vlceres par chaleur, intemperie, & trop de chaleur d'vne partie, & autres vices du cuir.

L'Vnguent Roſat appaiſe les inflammations, & les erezipelles.

Le Populeum ne dure qu'vn an en ſa bonté, car ſa vertu raffraiſchiſſante ſe perd par le temps, & la chaleur de la graiſſe qui y entre ſurmonte la fraiſcheur des autres ingrediens : il prouocque le ſommeil, profite aux fiévreux, aux douleurs de teſte cauſées de chaleur, ſi on en frotte le front & les temples.

Vnguent Refrigerent de Galien raffraiſchit puiſſamment.

Il y a encore des Emplaſtres & des Vnguents fort en vſages parmy les Cheuaux, à ſçauoir le Diachylum Magnum, qui amollit les duretez, reſout les enfleures, & les meine à ſuppuration.

Des autres Vnguents & Emplaſtres pour les Cheuaux.

L'Emplaſtre de Melilot, ramollit toute dureté, & diſcutte les vents.

Le Baſilicum, qui fait ſuppurer en detergeant.

L'Vnguentum Aureum, qui incarne, appaiſe la douleur, & fait guerir les playes.

L'Egypthiac, qui deterge les vleeres & les fiſtules, oſte la pourriture, & mange la chair morte plus puiſſamment que l'Apoſtolorum.

©ENVA

L'emplaſtre Diuin eſt bon pour les vlceres malins, il conſume leur pourriture, & auance la maturité aux tumeurs.

L'emplaſtre Oxicroceum amollit les duretez, diſſipe les douleurs de cauſe froide.

Il y a pluſieurs autres Vnguents, & Emplaſtres dans Bauderon, du Renou, Scroderus, dans les œuures de la Framboiſiere, & dans le nouueau Diſpanſaire de Zwelfer, & pluſieurs autres qui enſeignent leur compoſition & les vertus qu'ils contiennent.

Des Huiles deſquelles on ſe ſert aux Cheuaux.

L'huile de Violettes oſte les inflammations, tempere la chaleur d'vne apoſtume, & appaiſe les douleurs.

Lhuile de Lys échauffe & réſout, & digere les humeurs qui excitent douleur.

L'huile d'Iris appaiſe les douleurs froides, & ayde à la ſuppuration des phlegmes, il penetre plus puiſſamment, & réſout mieux que l'huile de Lys, mais il eſt moins anodin.

L'huile Roſat eſt bon aux inflammations, il arreſte les fluxions, & eſt bon pour arreſter l'impetueux mouuement des humeurs.

L'huile Roſat Omphancin, rafraiſchit plus que le precedent, il eſt excellent aux douleurs de cauſe chaude, il fortifie l'eſtomach & les viſceres, & eſt adſtringeant.

L'huile de Camomille ou Melitot, échauffe & réſout mediocrement, appaiſe les douleurs de cauſe froide, & fortifie merueilleuſement les nerfs.

L'huile d'Hippericum que nous appellons de Milles-Pertuis, eſt le vray baulme des parties neruеuſes, il guerit les brûleures, il eſt anodin & fait piſſer.

L'huile de Laurier ſoulage les indiſpoſitions froides de toutes les parties, & particulierement des nerfs & des ioinctures.

L'huile de ſemence d'Hiebles, appaiſe toutes les douleurs des iointures, & diſſipe la pituite craſſe.

L'huile de l'Vmbris eſt bon pour les nerfs & pour toutes douleurs de iointures, il eſt anodin.

L'huile de Rhuë eſt réſolutif, il échauffe & attenuë les humeurs

humeurs craſſes, chaſſe les vents, il eſt propre pour la colique & conuulſion.

L'huile de Marjolaine, pour les nerfs & affections froides du cerueau.

Il y a pluſieurs autres ſortes d'huiles, mais comme il ſeroit ennuyeux d'écrire icy toutes leurs vertus, ſi vous deſirez les ſçauoir & de plus les compoſer, liſez les Autheurs que ie vous ay citez, ou Ioubert, Rondelet, & quelques autres.

Les eaux diſtilées pour guerir les Cheuaux.

Pour les maux des yeux, on ſe ſert des eaux d'Eſclaire, d'Euphraiſe, de Fenoüil, de Roſes, & de Chevre-feüille.

Pour la poictrine & les poulmons, de celles de Bardana, de Camomille, d'Enula Campana, de Paſdane & de Violettes.

Les eaux cordialles, ſont celles de Chardon-benit, de Bouroche, Bugloſe, Roſes & Viollettes, qui ſont les quatres fleurs cordialles.

Les eaux pour le foye, ſont celles d'Agrimoine, & de Lapatum-Acutum.

Les eaux qui font vriner, ſont celles de Genievre, de Reffort, de graines de Genievre, du Parietaire & du Grenil.

Celles qui prouoquent les ſueurs, ſont celles de Chardon-benit, d'Vlmaire, & de Petaſites.

Voila ſommairement les Vnguents, Emplaſtres, Huiles, & Eaux, deſquelles plus communément on ſe ſert aux Cheuaux, comme nous auons enſeigné dans le contenu de ce Liure.

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 532 sur 621

©ENVA

DISCOVRS DV HARAS.

Et la maniere d'éleuer de beaux Poulains.

CHAPITRE CXLIV.

C'EST vne choſe connuë de tout le monde, que la bonté des Cheuaux dépend de la bonne race, & de la bonne nourriture qu'ils prennent dans leur ieuneſſe; on fera vne bonne race auec de beaux & bons Eſtablons, & des Iumans Poulinieres de meſme; la bonne nourriture dépend de l'endroit où ils ſont nourris, & de la maniere dont ils le ſont, & comme quoy ils ſont gouuernez dans leur ieuneſſe.

Ces connoiſſances ſont fondées en partie ſur le raiſonnement; mais l'experience eſt la grande maiſtreſſe qui meſme appuye le raiſonnement, & ſans ce fonds d'experience toute la ſcience y eſt aſſez infructueuſe, elle ne peut eſtre poſſedée que par ceux qui ont eu des Haras, ou qui en ont gouuerné; des vns ny des autres peu ou point, ont pris le ſoin d'en laiſſer quelque choſe au public, pour moy i'en ſçay ce que la curioſité de m'en informer m'en a enſeigné, dans les endroits où il y a eu des Haras; i'ay auſſi fait quelques remarques des Poulains que i'ay veu éleuer, mais cette connoiſſance n'eſtant pas aſſez entiere pour la donner au public, i'ay recherché auec ſoin les Autheurs qui en on écrit en noſtre langue, entre leſquels il n'y en a aucun qui inſtruiſe plus particulierement que Monſieur le Marquis de Newcaſtle, l'vn des plus accomplis Seigneurs d'Angleterre, lequel a toûjours eu vne tres-belle Eſcurie, dans laquelle on a veu des Cheuaux parfaitement manier à tous les plus beaux airs; depuis fort long-temps, il a eu tout le ſoin imaginable pour auoir dans ſes Haras des Cheuaux excellens, & capables de reüſſir, & comme il en faiſoit ſon principal diuertiſſement, il n'a pas

oublié d'y apporter toutes les precautions qui pouuoient luy donner ce plaisir, & d'autant plus facilement qu'il n'a épargné ny dépence, ny soin pour cela; il auoit par son experience la connoissance des moyẽs pour y paruenir; aussi a-t-on veu sortir de ses Haras de tres-beaux Cheuaux, non seulement pour fournir ses Escuries, mais encores pour en gratifier ses amis; il est donc à presumer que ce qu'il en a donné au public ne peut manquer d'estre excellent: mais comme son Liure est rare, & que difficilement le peut-on recouurer, tant à cause du prix excessif qu'il se vend, qu'à cause qu'il s'en est tiré tres peu d'exemplaires dans son impression, & que pour vn petit discours qui sera necessaire à ceux qui ont la curiosité d'auoir vn Haras, tout le monde n'est pas d'humeur d'achetter vn gros volume qui traite de beaucoup de choses belles pour vn Escuyer; mais peu necessaires à vn particulier; i'ay creu seruir vtilement le public, si ie luy donnois ce qu'il nous en a écrit, comme vne tres-bonne chose, fondée sur vn experiance de longues années.

Il commance par le choix du bon Estalon, comme le fondement du Haras, & auquel beaucoup de gens manquent, en ce qu'ils ne les cherchent ny bons ny beaux, mais seulement à bon marché; c'est se tromper soy-mesme, d'acheter quelque vieille rosse qui n'en peut plus; car apres auoir attendu quatre ou cinq années, le Poulain qui en est venu, on trouue qu'il ne vaut pas la nouriture, puisque vn méchant Cheual coute à nourrir, comme vn bon, c'est le temps & la nourriture qui sont considerables, on pert l'vn & l'autre, achetant vn méchant Estalon, duquel la dépence estant faite pour vne fois, on en retire son argent auec plaisir & vsure: Pour paruenir audit choix de l'Estalon, il nous explique la diuersité des poils, & des marques des Cheuaux, & déclame furieusement contre toutes les coniectures qu'on en peut tirer, les faisant passer pour vne pure resverie, & vne grande absurdité; il conseille toutefois de prendre l'Estalon & la Iuman Pouliniere de bon poil, & de bonne marque, approuuant en ce point ce qu'il condamne si fort, s'attachant seulement à la connoissance qu'on peut auoir d'vn bon Cheual, en le montant souuent, & le faisant monter; il est vray qu'on se tromperoit bien fort, si

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 534 sur 621

©ENVA

ſur la coniecture ſeule du poil & des bonnes marques, on achetoit vn Eſtalon, ſans autre connoiſſance de cauſe, & ſans l'auoir eſſayé; mais auſſi de le choiſir tel qu'on le peut ſouhaitter pour ſa vigueur, en le montant & l'eſſayant, ſans qu'il aye le bon poil & bonnes marques, c'eſt ce qu'il ne conſeille pas; il faut donc conclure qu'apres auoir bien déclamé (par vn humeur particuliere de paroiſtre ſingulier & plus entendu que les autres) contre les poils, & les marques; il eſt enfin obligé de conſeiller qu'on prenne vn beau & bon Eſtalon de bon poil & de bonnes marques, pour donner bonne teinture au Haras; ſi le poil n'y faiſoit rien, pourquoy chercher cette bonne teinture.

Vous verrez ce qu'il en dit aux diſcours ſuiuans, leſquels quoy que d'vn aſſez mauuais langage eſtans traduits de l'Anglois, où il a eſté compoſé par vn Walon, qui a fait beaucoup de fautes, contre la diction Françoiſe, i'ay ſeulement changé quelques mots pour le rendre plus intelligible, & ay oſté ceux que i'ay iugé ſurperflus, n'eſtant que des repetitions inutiles, & le tout d'vne maniere qu'aſſeurément Monſieur le Marquis luy-meſme le liſant, adoueroit que i'ay eu raiſon de le faire, n'ayant nullement changé le ſens du diſcours, ny la force de la fraſe: il y a des endroits où i'ay adjoûté des remarques, que i'ay creu vtiles au Lecteur, elles ſont en lettres italiques, afin qu'on puiſſe diſtinguer ce qui eſt de moy, & ce qui eſt de l'Autheur; il commance en cette maniere.

De la diuersité du poil, & des marques des Cheuaux.

CHAPITRE CXLV.

PLVSIEVRS Caualiers qui ont écrit sur cette matiere, ont plus broüillé de papier à montrer leur Philosophie naturelle, qu'à montrer leur Art en la Caualerie, enseignant le poil & les marques des Cheuaux (afin de connoistre par icelles leur temperament & disposition) estant composez de quatre Elemens; ils veulent que celuy qui a vn tel poil ioint à vne telle marque, participe plus de la Terre, de l'Eau, de l'Air, ou du Feu; mais comme il y a des Philosophes qui dénient l'existance du Feu Elementaire dans ce monde Sublunaire, il ne resteroit que trois Elemens, ainsi le fondement qu'on a fait de la correspondance qu'il y a des poils aux quatre Elemens, demeureroit fort embarassé; les autres disent que tout le monde n'est qu'vne matiere mise dans le mouuement, ainsi le mouuement fait tout; les Philosophes anciens disent que nostre vie est maintenuë par la composition des quatre Elemens, pour moy ie croy que nostre vie est maintenuë par le Boire & par le Manger, si à ce Boire & à ce Manger les quatre Elemens contribuent, certes ie le leur laisse à disputer; les Chimiques disent que toutes choses sont composées de Sel, de Soulfre, & de Mercure; mais comme mon dessein est d'écrire des Cheuaux, ie laisseray la Philosophie naturelle, puisque dans toute ma longue experiance i'ay trouué leurs regles aussi trompeuses que les prognostics des Almanacs, qui dans le circuit de l'année se trouuent aussi souuent fausses que veritables; car ie prends iustement le contraire de tout ce qu'ils ont dit, & il se troue que i'ay aussi souuent raison qu'eux; ce ne sont donc que pures bagatelles, & fausses coniectures, d'où ie conclus qu'il

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 536 sur 621

faut qu'vn Caualier monte vn Cheual plusieurs fois, & i'oseray dire qu'il pourra en donner vn meilleur iugement que celuy qui raisonne en Philosophe par le poil, & par les Elemens, d'autant que c'est proprement faire le Charlatan. *S'il m'est permis de dire mon aduis sur ce qu'il dit des poils & des marques, ie croy que la coniecture qu'on peut tirer d'iceux iointe à ce qu'il prescrit pour connoistre le Cheual, en donnera asseurément vne plus entiere connoissance; & pour vn Estalon, il se faut indispensablement attacher à l'vn & à l'autre.*

Les marques des Cheuaux, soit Estoille, soit Espie, soit tout ce qu'on voudra, ne sont qu'autant d'absurditez, comme encor de ce qu'on dit qu'il y a quatre bonnes marques, & sept mauuaises aux Cheuaux qui ont les pieds blancs; la premiere est de celuy qui a le pied hors du montoir de deuant blanc qui est bonne, la seconde bonne marque est de celuy qui a le pied du montoir derriere blanc; & les autres trop ennuyeuses a décrire, puisque cela semble vn espece de coniuration ou de sortilege, mais tres-ridicule & tres-fausse; si ces marques succedent par hazard, ce n'est pas le pied blanc qui en est la cause, mais l'abondance d'esprits qui est au Cheual. *Monsieur le Marquis a raison de dire que ce n'est pas le pied blanc qui a fait reussir le Cheual: mais ce pied blanc par vne longue experience nous a fait connoistre que ceux qui l'auoient ont tres-souuent fort bien reussi.* La meilleure regle donc est de le monter & esprouuer plusieurs fois auant qu'en donner son iugement, parce que le meilleur Caualier du monde peut estre trompé, en voyant vn autre monter vn Cheual: qui plus est, il peut y estre trompé en le montant luy-mesme, particulierement si c'est vn ieune Cheual, d'autant que sa force & ses esprits se changent extrémement auec l'âge; tout de mesme que fait vn Garçon lors qu'il deuient Homme, excepté qu'vn Cheual est plustost paruenu à la perfection de sa taille qu'vn Homme, aussi est-t'il plustost détruit.

Considerons quelles sont les meilleures, ou pour le moins les plus belles diuersitez du poil; car on doit estre tres-soigneux du poil d'Estalon, pour donner bonne teinture au Haras; les opinions du poil d'vn Cheual different autant qu'il y a de differens esprits, il s'en trouue pourtant quelques vns qui plaisent à la plus part des Hommes; comme par

exemple, le bay clair, auec le crain, la queuë, les jambes, & la raye noire, & outre cela l'Eſtoille au front : le bay Chaſtain, ou comme on dit le bay écarlatte, auec les deux pieds de derriere blancs, & la plotte au front ; le rouhan bien marqué & encor mieux le rouhan Caueſſe de Maure : le gris pommellé fort obſcur lequel ne deuiendra point ſi toſt blanc : le noir marqué en teſte : i'ay veu vn Iſabelle au crain, queuë, iambes, & raye noire, bien marqué en teſte, qui paroiſſoit gentil, & vn Iſabelle aux crains & queuë blanche bien marqué, qui eſtoient tous deux tres-bons & tres-braues Cheuaux ; l'allezan n'eſt pas vn mauuais poil, pourueu qu'il ſoit bien marqué & aye les crains, la queuë, & les iambes noires : *l'alleſan brûlé eſt le meilleur de tous les poils* : les piés ne me plaiſent pas : vne veritable pié doit eſtre blanche & noire : i'ay veu de tres-beaux Cheuaux blancs, qui auoient les yeux & les narrines noires : le gris ſandré n'eſt pas vn mauuais poil : le gris mouchetté eſt tres-beau : *le gris truitte eſt excellent*. Il y en a peu de ces poils iuſques à ce que ils viennent ſur l'âge. I'ay veu de beaux Cheuaux gris de fer, quoy que le poil ne ſoit pas excellent : le fauue n'eſt pas vn mauuais poil, pourueu qu'il ſoit bien marqué, auec le crain, la queuë & les iambes noires. I'ay veu des Cheuaux bais meſlez de poil blanc, *qu'on appelle rubicans*, & le crain meſlé de meſme, auec le crain & la queuë noire : le iugement du poil eſt ſelon la penſée des Hommes, parce que de tous poils il y a de bons Cheuaux, comme auſſi de toutes marques, & des méchans tout de meſme, tellement que le ſeul moyen de les connoiſtre, c'eſt de les eſprouuer.

Perſonne en France de ceux qui connoiſſent les Cheuaux, n'a iamais douté que le bon poil ne ſoit vn préiugé de la bonté d'vn Cheual, l'experience nous fait voir cette verité tous les jours : mais comme il peut eſtre trompeur, il faut la ioindre auec les autres choſes qui nous font iuger de la bonté d'vn Cheual, & ſur l'vn & ſur l'autre, on pourra donner vn iugement plus certain, que ſi on conſideroit tous les poils également bons.

Quelques vns diſent qu'il n'y eut iamais bon Cheual de mauuais poil, voulans dire qu'il importe peu du poil, pourueu que le Cheual ſoit bon : mais il eſt certain qu'vn bon

Cheual peut estre de mauuais poil : car on peut auoir vn bon habit de bon velours qui sera de mauuaise couleur ; Mais enfin, ie conclus que le poil n'est pas grand chose : ie desirerois pourtant qu'on choisit pour estallon vne des premieres sortes de poil ; *sçauoir le bay clair, auec le crain, la queuë, les jambes & la raye noire, & la plotte au front : le bay escarlatte, ou bay chastain, à miroüer auec la jambe de derriere du montoir blanche, ou toutes les deux de derriere, & l'estoille au front : le Rouhan, Cauesse de Maure, le noir marqué en teste, le gris pommelé tres brun (pour mettre auec des Caualles grises ou blanches seulement) l'allesan bruslé auec la plotte au front, l'Isabelle aux crains, queuë, jambes & raye noire, auec la plotte au front, peut passer pour vn excellent poil d'Estallon ; les autres Cheuaux sont bons, mais i'estime ceux cy les meilleurs pour l'excellence du poil : Ie differe infiniment au sentiment de Monsieur le Marquis ; mais s'ay touſiours ouy estimer les Cheuaux du poil que ie viens de dire pour Estallons.*

De la taille du Cheual, & des Cheuaux de diuers Pays.

CHAPITRE CXLVI.

LA taille parfaite d'vn Cheual, comme plusieurs Autheurs nous l'ont décrite, est telle qu'elle ne peut estre, estant vne chimere, puis qu'ils prennent chaque partie des Cheuaux de diuers pays, & les mettent toutes ensemble, pour en faire vn Cheual parfaitement bien fait, de sorte qu'ils le composent à leur mode, & font vn Cheual de leur façon, & non comme la Nature l'a fait : Les Barbes sont d'vne sorte de taille, les Cheuaux d'Espagne d'vne autre, les Turcs different des vns & des autres, les Napolitains ont vne taille, les Frisons & Roussains differẽt de tous ceux-cy : Neantmoins les Cheuaux de tous ces diuers Pays sont parfaitement bien faits chacun dans sa taille, & selon son espece : combien qu'il y en aye de diuerse taille en toutes

en toutes ces eſpeces differentes : ie iugeray d'abord ſi vn Cheual eſt Barbe, s'il eſt Cheual d'Eſpagne, ou s'il eſt Turc, Napolitain ou Rouſſain. Pluſieurs m'ont demandé quel eſtoit le meilleur & le plus beau Cheual du monde, ie leur ay répondu que iuſques à ce qu'ils m'euſſent dit pour quel vſage ils le veulent, ie ne pouuois leur donner de réponce; parce que la pluſpart des Cheuaux de tous ces differends Pays ſont bons & beaux dans leur taille, & peuuent eſtre appliquez ſelon leur eſpece à l'vſage qu'ils ſont propres. Voyons donc en particulier les bonnes & mauuaiſes qualitez qu'ils ont, ie n'ay gueres veu de Cheuaux Turcs, mais il en eſt de diuerſes races, d'autant que les Terres du Grand Seigneur ſont fort grandes & ſpacieuſes, le Turc eſt haut de terre, ayant la taille inégalle : il eſt tres-beau, viſte, & de bonne haleine, mais il a la bouche rarement bonne.

Quoy que les Terres du Grand Seigneur ſoient fort differentes, non ſeulement pour le climat, mais pour la ſituation, & d'vne extréme eſtenduë, les Cheuaux Turcs que nous voyons ſont peu differends des Barbes, i'en ay veu quelques-vns en Allemagne & ailleurs, mais d'vne taille comme eux, & les moins nobles comme les Cheuaux d'Eſpagne des Montagnes, tous vigoureux & bons; mais comme a fort bien remarqué Monſieur le Marquis, auec la bouche chateüilleuſe ou ſoupçonneuſe, & ſouuent difficile à aſſeurer.

I'ay oüy faire grande eſtime des Napolitains, & en effect, ce ſont de braues Cheuaux, ceux que i'ay veus eſtoient de groſſe taille, toutefois de grande force, & auoient beaucoup d'eſprits.

Il y a differends Haras dans le Royaume de Naples, quelques-vns ont vne grande reputation : il y en a pour tous vſages, pour la guerre, pour le Manege par haut, comme capriolles, &c pour la Campagne, des Haquenées dans le Haras de Grauine, & pluſieurs autres.

I'ay veu des Cheuaux d'Eſpagne, & meſme i'en ay eu quelques-vns, ils ſont extremément beaux, & les plus propres de tous à eſtre portraits d'vn pinceau curieux, ou pour la monture d'vn Roy, lors qu'en ſa gloire & majeſté il ſe veut montrer aux Peuples : car ils ne ſont ny ſi déliez que les Barbes, ny ſi gros que les Napolitains, mais ils ont la perfection entre les deux : le Genet à vn pas ſuperbe & hautain, le trot excellent, le galop admirable, & la carriere tres-viſte ; ils ne ſont

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 540 sur 621

pas tres-grands pour la pluſpart ny exceſſiuement trauerſez, s'ils ſont bien choiſis il ne ſe trouuera pourtant aucun Cheual plus noble qu'eux : I'ay oüy dire des hiſtoires remarquables pour leur courage, car on en a veu par la quantité de bleſſures leurs boyaux pendre hors du ventre, & perdre tout leur ſang, & nonobſtant cela auoir emporté celuy qui les montoit ſain & ſauue, auec le meſme courage & la meſme fierté qu'ils l'auoient apporté, & creuoient en fuitte, ayant moins de vie que de courage : les meilleures races ſont à Andalouſie, & ſpecialement la race que le Roy d'Eſpagne a dans Cordouë eſt la meilleure.

Quand aux Barbes, il faut que ie confeſſe qu'ils ſont mes fauoris, c'eſt peut eſtre que i'en ay plus eu & veu que d'autres Cheuaux : ie n'ay iamais conneu leurs pareils, pour l'excellence de leur taille, de leur pure & nerueuſe force, de leur gentil naturel & docilité : on dit que les Barbes meurent, mais qu'ils ne vieilliſſent iamais, parce qu'ils conſeruent toûjours leur nerf & leur vigueur; il eſt vray qu'ils n'ont ny le pas, ny le trop, ny le galop ſi beau que les Genets, mais lors qu'ils ſont bien recherchez, ie n'ay iamais veu Cheuaux aller comme ils font à toutes ſortes d'airs, tant pour le Manege de ſoldat, paſſades terre à terre que par haut, & ce ſont les ſeuls bons Cheuaux pour Eſtallon, pourueu qu'ils ſoient court-iointez. Vn vieux Seigneur qui eſtoit ſoldat ſous Henry IV. m'a dit en France qu'il a veu pluſieurs fois des Barbes renuerſer au choc des grands Cheuaux de Flandres; prenez l'os de la jambe d'vn Barbe, ce que i'ay eſprouué, vous trouuerez que c'eſt tout os, & qu'il n'y a de vuide au milieu qu'vn petit trou où vne paille ne ſçauroit entrer, & l'os de la jambe d'vn Cheual de Flandres a vn trou où vous mettriez preſque le doigt.

Les Barbes ſont tres-nerueux, forts & viſtes, & ont tres-bonne haleine; quelques-vns ſont mornes & melancoliques, meſmes à la Campagne, iuſques à ce qu'on les réueille, ou qu'on leur demande quelque choſe; le Barbe des Montagnes eſt le meilleur, il eſt de grand courage, & pluſieurs portent des marques des bleſſures qu'ils ont receuës des Lyons. *Il eſt certain que le courage des Barbes eſt remarquable, car à la guerre ils vont touſiours iuſques à ce qu'ils ayent les os caſſez, ou qu'il leur reſte*

vne goutte de ſang dans le corps ; ils retirent leur maiſtre d'vne meſlée, où ſans doute il ſeroit pery ſans le courage de ſon Cheual ; ainſi on ne peut les acheter trop pour s'en ſeruir à vn iour d'occaſion, quoy que d'ailleurs ſi on leur fait iuſtice, hors de cela & du Manege, aſſeurement ils n'aiment pas le grand chemin.

Pour ce qui eſt des Friſons & des Rouſſains, i'en ay veu de tres beaux dans leur taille, & qui alloient à toutes ſortes d'airs auſſi bien qu'aucuns autres, & qui auoient ce ſemble plus de diſpoſition à ſauter, puis qu'ils plioient extremément les bras en ſautant, qui eſt la plus belle action qu'vn Cheual puiſſe iamais auoir à toutes ſortes d'airs, laquelle les Cheuaux de legere taille ont rarement.

Mais ils ſont contraires aux Barbes en vne choſe, c'eſt qu'ils vieilliſſent bien-toſt, & ſont long-temps auant que de mourir ; de ſorte qu'ils ſont furieuſement à charge à leur maiſtre en cét eſtat-là, au lieu que les Barbes meurent & ne vieilliſſent iamais.

Vous trouuerez mille Rouſſains propres pour le tirage, auant que d'en trouuer vn bon pour le Manege : Vous pouuez voir à preſent combien la choſe eſt ridicule de repreſenter la taille parfaite d'vn Cheual, c'eſt tout de meſme comme qui voudroit repreſenter celle d'vn chien, car aſſeurement la taille parfaite d'vn lévrier n'eſt pas celle d'vn matin, ny celle d'vn eſpagneul, celle d'vn chien courant, quoy que les vns & les autres ſoient tres-bien faits en leur eſpece ; il en eſt de meſme du Cheual, car pourueu qu'vn Cheual aye la teſte bien placée, le col bien proportionné, & le reſte ſelon la taille du Pays où il aura eſté nourry cela ſuffit ; on doit regarder ſur tout que les pieds ſoient bons, d'autant que c'eſt le fondement, où bien tout l'edifice ſe renuerſera ; ſi les pâturons ſont longs & roides, le Cheual ne ſera point agille ; s'ils ſont longs & foibles, le Cheual ſera deffectueux en ce point, & ne peut bien trauailler : Les Italiens diſent que ces Cheuaux là vont à huict pieds, mais les pâturons doiuent eſtre courts & flexibles, parce que les Cheuaux ſeront communément agilles & forts : *Et ſeront bons pour faire des Eſtallons, car vn Barbe long-ioinct ne vaudroit rien pour le Haras.*

Ce ſeroit vn trauail ſans fin que d'eſcrire des Cheuaux

meſlez, puis qu'il en eſt de pluſieurs ſortes, & il s'en trouue de tres bons : Les Cheuaux courts de rheins ſemblent eſtre les meilleurs pour le Manege, d'autant que nous taſchons par l'art à les racourcir, car nous les arreſtons, reculons & mettons enſemble pour les aſſeoir ſur les hanches : or vn Cheual court eſt pluſtoſt mis enſemble qu'vn long, i'ay neantmoins eu beaucoup de Cheuaux longs auſſi bien que les courts : tellement qu'à ceux qui ont vn peu d'art cela n'y fait rien : Pluſieurs diſent qu'vn Cheual chargé du deuant, c'eſt à dire, qui a la teſte, le col, & les eſpaules groſſes eſt peſant à la main, quoy qu'il ſoit de taille déliée, car il s'appuyera ſur la main, comme ſur vne cinquieſme jambe, de meſme qu'vn boiteux s'appuye ſur vn baſton ou ſur des bequilles ; en ce cas là c'eſt le Mareſchal qui doit l'aider, & l'art du Caualier y eſt inutile, s'il n'entend la Mareſchalerie : D'autres diſent qu'vn Cheual chargé du deuant, quoy qu'extremement ſain doit neceſſairement peſer à la main, & au contraire qu'vn Cheual déchargé de deuant doit eſtre leger à la main ; mais ce n'eſt pas vne regle aſſeurée que cela, car i'ay connu des Cheuaux preſque auſſi peſans de deuant comme des Taureaux qui eſtoient plus legers à la main que ceux qui l'auoient extremément déchargez.

Cela donc ne conſiſte pas à auoir le deuant gros ou délié, mais en la ſeule force & bonté des rheins : car la principale choſe en noſtre art de Caualerie eſt de mettre vn Cheual ſur les hanches ; or celuy qui a les rheins bons le peut enduror, par meſme moyen il ſera leger à la main ; s'il a les rheins mauuais, il ſouffre & peine ſi fort d'eſtre mis ſur les hanches, qu'il peſera ſans doute à la main pour s'en deffendre ; ainſi on peut voir que c'eſt les bons ou les mauuais rheins qui rendent vn Cheual leger ou peſant, & non le deuant peu ou beaucoup charnu.

Il me ſemble entendre quelque ignorant qui dit que tant plus vn Cheual eſt ferme de rheins, tant plus il eſt difficile à mettre ſur les hanches ; il l'eſt difficile en effect à vn Caualier ignorant, mais à celuy qui ſçait il ſera tres aiſé, d'autant que la nature nous fournit en de tels Cheuaux dequoy trauailler, au lieu qu'aux autres nous n'auons rien du tout,

lors qu'on a de la matiere dequoy trauailler ce n'eſt plus la faute du Cheual, mais la pure ignorance & le manque d'art du Caualier s'il ne reüſſit.

Il eſt vray que quelques Cheuaux ſont tellement diſpoſez qu'ils veulent touſiours ſauter, alors le Caualier doit ſuiure leur diſpoſition ; mais s'il ne les met ſur les hanches, iamais ils n'iront iuſte comme vn Cheual doit aller, & l'air n'en ſera iamais ſi beau, & ne paroiſtra point tant.

Quelques-vns croyent qu'vn Cheual qui a le crin eſpois & la queuë touffuë, eſt d'ordinaire lourd & peſant ; neantmoins i'ay eu des Cheuaux qui auoient le crin & la queuë eſpoiſſe & longue, qui eſtoient les plus vigoureux & pleins d'eſprits que i'aye iamais veu : tellement que leur regle eſt auſſi fauſſe comme les coniectures qu'on tire du poil & des marques des Cheuaux.

Monſieur le Marquis ne peut approuuer aucune coniecture ny aucun indice qui faſſe connoiſtre la bonté, la legereté ou la gentileſſe du Cheual, & diſant qu'il a eu vn Cheual auec vne meſchante remarque qui eſtoit tres-bon ; il veut que nous ſoyons abſolument perſuadez du contraire de ce que l'experience nous fait voir ; & de meſme il veut qu'ayant eu vn Cheual bien marqué qui ne valoit rien, on ne ſonge pas ſeulement à toutes les coniectures & remarques qui ont paſſé iuſques à preſent pour tres-bonnes, parce qu'elles ne ſont pas infaillibles ; ie tombe d'accord qu'elles manquent & peuuent faillir, mais qu'il ne faille point s'y arreſter, c'eſt ce que ie n'auouë pas, puis que ces remarques auec les moyens qu'il donne pour bien conoiſtre vn Cheual nous en font auoir vne plus entiere conoiſſance.

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 544 sur 621

Du bon Eſtalon, & comme il le faut traitter: quelles Caualles ſont les meilleures, & comme on les doit mettre auec l'Eſtalon.

CHAPITRE CXLVII.

ON ne ſçauroit trouuer vn meilleur Cheual pour Eſtalon qu'vn beau & bon Barbe, de beau poil & bien marqué : au deffaut du Barbe vn beau & bon Cheual d'Eſpagne, de bon poil, & bien marqué, qui puiſſe donner bonne teinture à voſtre Haras : il ne ſçauroit eſtre trop vigoureux ny trop courageux, car aſſeurement les Poulains qu'il engendrera dégenereront pluſtoſt que d'augmenter : Il faut outre le poil, prendre garde qu'il n'aye aucuns des maux qu'on nomme hereditaires, c'eſt à dire, d'où les Poulains peuuent heriter de luy : car la race ſe reſſent auſſi-toſt des imperfections, comme des bonnes qualitez des Eſtalons : les maux hereditaires ſont les maux des yeux, comme fluxions, la lune, &c. les maux de jarret, ſçauoir les eſparuains, jardons, veſſigons, courbes, &c. *I'adiouſteray à ces deux precedens les maux de flanc, comme pouſſe, courbatture, &c. les pieds foibles de mauuaiſe forme, ou encaſtelez, auec cette diſtinction que les maux & imperfections ſuruenus par accident ne ſont point cenſez hereditaires.* De plus, on doit prendre garde que l'Eſtalon ſoit d'vne bonne nature en toutes choſes, où ſa race luy reſſemblera, ce que i'ay eſprouué tres-ſouuent.

Les Barbes & les Cheuaux d'Eſpagne ſont les meilleurs, pour auoir des Cheuaux de toutes façons, tant pour voſtre vſage que pour voſtre plaiſir, ſi ce n'eſt pour la charette, d'où il en eſt deſia grand nombre. *Ce qu'il y a à dire contre les Cheuaux d'Eſpagne, c'eſt qu'ils font des poulains plus petits qu'eux, &*

les Iumens ne retiennent pas ſi-toſt que des Barbes, & de dix Iumens couuertes d'vn Cheual d'Eſpagne la moitié ne ſeront pas pleines : ce qui eſt conſiderable dans vn Haras, & des Barbes elles retiennent mieux.

Quelques-vns veulent dire que les Barbes & Genets engendrent des Poulains trop petits, dautant que la nature décheoit & s'auillit tous les iours : premierement, vous ne deuez pas craindre en Angleterre d'auoir des Cheuaux trop petits, d'autant que la froideur & l'humidité du climat, iointe aux herbes fort nourriſſantes, font que tous les Haras produiſent de grands Cheuaux. Quand à ce qu'on dit que la Nature deſcheoit, ie croy que le Soleil eſt auſſi chaud que dans l'inſtant de ſa creation, & la Terre auſſi fertille ; ſi la Nature auoit touſiours déchеu depuis la Creation, nous ſerions plus petits que des fourmis, & depuis long temps les pauures fourmis ſeroient reduits à rien : C'eſt pourquoy ie conclus pour les Barbes & pour les Cheuaux d'Eſpagne, comme les meilleurs pour Eſtalons. *Il faut ſe donner de garde de faire couurir de grandes Caualles, auec vn Eſtalon beaucoup plus petit qu'elles, ſur l'opinion cy-deſſus que le Barbe fera vn aſſez grand Cheual eſtant accuplé auec de grandes Iumens : Il eſt vray que les Cheuaux ſeront grands, mais leur grandeur ſera ſeulement aux jambes, qui ſeront trop éleuées ſur terre & le corps fort petit, ce qui s'eſt veu par experience ; & ſur tout que voſtre Barbe pour tirer race aye le pâturon court, c'eſt à dire, qu'il ſoit court-iointé.*

Quant aux Caualles, ie voudrois que vous choiſiſſiez de belles Caualles d'Eſpagne pour faire race, ou quelques-vnes du Royaume de Naples qui ſoient bien faites ; mais ſi vous ne pouuez auoir aiſément de celles-cy, choiſiſſez de belles Caualles Angloiſes, leſquelles ſeront auſſi bonnes qu'aucunes, pourueu qu'elles ſoient de bon poil & bien marquées : ce qui eſt auſſi neceſſaire pour donner bonne teinture à voſtre Haras, comme le bon poil de l'Eſtalon.

Pour ce qui eſt de donner l'Eſtalon aux Caualles, ie n'approuue en aucune maniere de les faire couurir en main, les liant & garottant comme ſi on les vouloit forcer : cette action de la Nature ſe doit faire auec franchiſe & amour, & non auec repugnance, & contre leur volonté.

Ie n'approuue non plus les obſeruations des Aſtres, comme

de la Lune & des autres corps Celeſtes; ſçauoir ſi la Lune eſt en ſon decours ou en ſon croiſſant; ou ſi les autres corps Celeſtes ſont en telle ou en telle conionction, comme ſi les Poulains deuoient eſtre engendrez par l'Aſtronomie ou par l'Almanac.

Comme auſſi d'obſeruer de quel coſté le vent ſouffle pour auoir vn maſle ou vne femelle, ou d'attacher le teſticule gauche pour auoir vn maſle, & le droit pour vne fumelle, ou de mettre vn drap d'vne telle couleur deuant la Caualle, afin qu'elle conçoiue vn Poulain de la meſme couleur; tout cela eſt faux, & ne ſont que des tours de godeno pour amuſer les credules & le ſimple peuple, leur faiſant croire qu'il y a quelque myſtere caché là-deſſous, en ſe faiſant admirer comme grands Philoſophes, au lieu qu'ils ne ſont que ioüeurs de tours de paſſe-paſſe.

La Nature eſt tres-ſage en ſes propres ouurages, entre leſquels le plus grand eſt l'acte de la generation, par lequel elle preſerue chaque eſpece, & le continuë iuſques à la fin du monde; & nous voyons que cette ſage Nature eſt ſi circonſpecte en cét acte, que combien qu'elle ſouffre que deux eſpeces differentes ſe meſlent par la generation: toutesfois ce qui en prouient n'engendre point par apres, ny ne produit en aucune façon, parce que les eſpeces ſe perdroient: ſuiuons en cela les loix de la Nature qui eſt la plus ſage au fait de la generation, puis que c'eſt elle qui les impoſe, & non l'art.

Lors que voſtre Eſtalon eſt bien preparé, trois mois pour le moins auant le temps qu'il doit couurir, ayant eſté nourry de bonne auoine, ou bons pois, bonnes febves, ou du gros pain, auec peu de foing & beaucoup de paille de froment, menez-le deux fois le iour à l'abbreuuoir; & au ſortir de là promenez le vne heure ſans le faire ſuer, afin de le mettre en haleine, qui ſera enuiron deux heures tous les iours qu'on le promenera, en quelque beau lieu où il prenne plaiſir; ſi l'Eſtalon n'eſt mis en haleine de la ſorte auant que de le faire couurir, ou il deuiendra pouſſif, ou il en courra grande riſque: s'il n'eſt bien nourry il n'acheuera pas ſa tâche, & trompera vos Caualles, ou tout au moins les Poulains ſeront miſerables & tres foibles; car quoy que vous le nourriſſiez tres-bien,

vous

vous le retirerez toûjours assez maigre ; si vous luy donnez beaucoup de Caualles il ne vous seruira pas si long-temps, & son crain & sa queuë luy tomberont de misere, & mesme vous aurez bien de la peine à le pouuoir rétablir & mettre en bon estat pour l'année suiuante ; vous deuez luy donner des Caualles selon ses forces, douze ou quinze, au plus vingt.

Vous deuez en Angleterre faire couurir vos Caualles au commancement de Iuin, afin que vos Poulains viennent en May, lors qu'il y a grande abondance d'herbes, & en ce temps là les Caualles ont beaucoup plus de laict pour bien nourrir leurs Poulains. *Les Caualles portent le Poulain vnze mois & autant de jours qu'elles ont d'années ; par exemple, vne Caualle de neuf ans, portera son Poulain vnze mois & neuf jours, & vne de six ans, vnze mois & six jours ; on peut se regler là dessus pour faire couurir les Caualles, afin que les Poulains viennent au monde dans le temps qu'il y a abondance d'Herbes dans le Pays où vous voulez faire vn Haras.*

Vous deuez dans la saison qu'il y a abondance d'Herbes, mettte toutes vos Caualles dans vn Clos bien palissé, ou enfermé de murs, capable de les bien nourrir tout le temps que l'Estalon est auec elles, & qu'elles seront en chaleur, dans lequel Herbage toutes les Caualles doiuent estre, tant celles qui sont sterilles que les autres, puis amenez vostre Estalon luy ayant osté seulement les fers de derriere, crainte qu'il ne blesse les Caualles en ruant, & que les fers de deuant qu'on luy laisse, luy conseruent les pieds ; faites luy auant de le lâcher parmy les Caualles, en couurir vne deux fois pour le rendre plus sage, & d'abord luy ostant la bride laissez-le aller librement aux autres Caualles, il deuiendra si familier auec elles, & les caressera en telle sorte qu'à la fin elles luy feront l'amour, si bien qu'aucune Caualle ne sera montée qu'en sa chaleur ; lors qu'il les aura toutes seruies il les esprouuera encor l'vne apres l'autre, & couurira celles qui voudront le receuoir : il connoit lors qu'elles ne veulent plus de luy, & qu'il a paracheué son ouurage, tellement qu'il se met à battre la palissade pour s'en aller ; alors il faut l'oster & changer vos Caualles en vn herbage nouueau.

Ce sont là les sages moyens dont se sert la nature, & asseurément de vingt Caualles il n'y en aura pas trois qui manquent,

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 548 sur 621

au lieu qu'il ne s'en trouura pas la moitié de pleines si vous les faites couurir en main. Il faut qu'il y aye dans l'herbage où l'Eſtalon ſera auec les Caualles vne loge pour le retirer, & preſeruer contre la chaleur, dans laquelle il y aura vne mangeoire pour luy donner de l'Auoyne, des Poix, des Febues mouluës, du Pain, ou ce qu'il trouuera le plus à ſon gout, & l'on aura toûjours ce ſoing pendant qu'il ſera auec les Caualles, qui ſera ſix ou ſept ſemaines. Il faut non ſeulement pour auoir ce ſoing là, mais afin qu'on vous rende compte comme vos Caualles ſont ſeruies, qu'il y aye vn Homme nuit & jour auec elles, auquel il faut bâtir vne petite hutte ou loge dans l'enclos où elles ſeront, il doit outre cela prendre garde qu'il n'entre aucun autre Cheual auec elles, ny d'autres Caualles auec l'Eſtalon, & vous aduertir s'il arriuoit quelque choſe d'extraordinaire, & ſur tout auoir ſoin pendant la chaleur & le grand Soleil du jour, de retirer l'Eſtalon dans ſa loge.

Il faut prendre garde lors qu'on fait couurir des Caualles en main ou autrement, que l'Eſtalon & la Caualle mangent tout de meſme, par exemple ſi l'Eſtalon eſt au Foin & à l'Auoyne, qu'on appelle manger ſec, il faut que la Caualle mange ſec, où elle ne retiendra pas ſi toſt, de meſme s'il mange de l'Herbe que tous les deux en mangent, & ce ſera vn moyen facile de les faire retenir. Il faut notter auſſi que les Caualles fort graſſes ont bien de la peine à retenir, les mediocrement graſſes conçoiuent plus facilement.

Pour l'âge de l'Eſtalon on ne le doit pas faire couurir auant cinq ans, ny paſſé quinze, vous deuez vous regler en cela à ſa force, & à ſa vigueur: pour l'âge des Caualles, il ne faut pas les faire couurir auant trois ans, ny apres quinze: la bonté des Caualles, & les Poulains qu'elles apporteront vous y doit regler. *C'eſt vne maxime qu'il ne faut pas faire couurir vne Caualle pendant qu'elle nourrit ſon Poulain, parce que le Poulain qu'elle nourrit de laict, & celuy qu'elle porte en vaudront moins, & la Caualle ſera beaucoup pluſtoſt perduë, ſi on luy fait porter tous les ans vn Poulain, on croira de faire vn ménage, & les choſes bien ſupputées, il y aura plus à perdre qu'à gagner.*

Vous pourrez fournir voſtre Haras des Poulaines qui en prouiendront, comme elles ſeront de bonne & belle race, elles ſeront de plus beaux Poulains que les autres, d'autant

qu'elles ſeront engendrées d'vn bel Eſtalon, puiſque le meſme qui les couurira les a mis au monde; *de plus elles ſeront faites à la nature de l'Herbe, à l'Air & au Climat du Pays, où ſera ſitué voſtre Haras*; mais il ne faut point prendre de vos Poulains pour Eſtalon, parce qu'il ſera bien éloigné des vrais Barbes, & ſi vous vous en ſeruez toûjours de l'vn à l'autre, ils deuiendront enfin ſemblables à la race du Pays où ils ſeront, & vous n'auriez que faire de prendre tant de ſoin pour auoir de beaux Poulains, puiſque la ſource qui eſt l'Eſtalon ſeroit vn Cheual du Pays. On en doit dire autant de toutes les creatures du monde, meſme auſſi des Hommes; car qu'vn François demeure en Allemagne, ſon petit fils ſera vray Allemand, tout de meſme qu'vn Allemand viue en France, ſon petit fils ſera vray François, en eſprit & en agilité; le Climat, l'Air & la Terre operent de la ſorte ſur tous les autres animaux; c'eſt pourquoy ie voudrois que vous n'euſſiez iamais d'Eſtalon de voſtre propre Haras, mais plûtoſt que vous le changeaſſiez en vn jeune Barbe, ou au défaut du Barbe, en vn beau Cheual d'Eſpagne, ainſi vous aurez toûjours vne bonne & belle race de Cheuaux: choiſiſſez toûjours les plus belles Caualles de voſtre Haras pour en tirer race; *& ſur tout n'eſpagnez, qu'elle ſomme que ce puiſſe eſtre, pour l'achat d'vn braue Eſtalon, il n'y a point d'argent qui reuiennent mieux que celuy-là, & quand il coûteroit cent cinquante piſtolles s'il eſt bon, & beau, il ſera à bon marché, c'eſt l'vnique & le premier moyen d'auoir de bons Cheuaux, & ſans celuy là tous les autres ſeront inutilles.*

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 550 sur 621

En quel temps les Poulains doiuent estre sevrez, & ostez d'auec leur mere, & comment on doit les gouuerner.

CHAPITRE CXLVIII.

VOVS deuez auoir vne loge assez spacieuse pour contenir vos Caualles dans l'Herbage où vous les changerez, comme aussi en toutes celles où vous les nourrirez, afin de les deffendre contre l'injure du temps; car il n'y a aucun animal à qui le froid soit plus contraire qu'aux Cheuaux, ils ont aussi beaucoup de peine à endurer la chaleur; vous deuez aussi auoir bonne prouision de Foing pour les nourrir l'Hyuer dans les Escuries; plusieurs sont d'aduis de faire tetter les Poulains iusques à ce qu'ils aient vn an ou deux, mais ils s'abusent grandement, d'autant que cela les rend molasses, & mal faits, & dauantage vous fait perdre ce temps là pour la fertilité de vos Caualles.

Vous deuez sevrer les Poulains au commencement de l'Hyuer lors qu'il commance à faire froid, enuiron la Saint Martin, qui est sur le milieu du mois de Nouembre, & alors les amener tant les mâles que les femelles dans vn Escurie chaude & nette, où il y aura des mangeoires & des rateliers assez bas; il faut auoir soin que l'Escurie soit toûjours nette, & que vos Poulains aient bonne litiere, les laissant détachez, il faut les toucher le moins qu'on pourra, pendant le temps qu'ils sont si ieunes, de peur de les blesser, ou de les empescher de croistre; il faut les nourrir de bon Foing, & de bon Son, ce qui les fera bien boire, & par mesme moyen ils auront le corps bon; donnez leur aussi de l'Auoyne, car ce n'est qu'vne folie de dire que l'Auoyne fasse deuenir les Poulains aueugles, ou fasse deuenir les dens crochuës. *Ie croy que l'Auoyne leur vserait les dens, & les feroit plustost changer.*

Lors qu'il fait beau temps, faites les mettre au Soleil & à

l'Air dans quelque court, ou en quelque lieu fermé, afin qu'ils puiſſent ſe réjouïr & s'ébattre : mettez les à l'herbe ſur la fin de May, & d'abord qu'il y en a ſuffiſament pour les nourrir dans quelque clos qui ſoit capable de contenir les Poulains d'vn an, dans lequel il y aura vne grande loge capable de les contenir pour les deffendre contre la chaleur, la porte de laquelle doit eſtre fort large, afin qu'il ne ſe bleſſent en entrant ou en ſortant.

Au bout d'vn an, en la meſme ſaiſon, qui eſt enuiron à la Saint Martin, vous deuez oſter derechef vos Poulains, qui auront vn an & demy, & les mener en l'Eſcurie, les accommoder, attacher & ajuſter comme le reſte des Cheuaux, & les rendre les plus aiſez & autant familiers qu'on le peut: l'Eſté enſuiuant qu'ils auront deux ans, vous pourrez encor les mettre dehors en quelque bon herbage, où il y aura toûjours vne loge aſſez ſpacieuſe pour les retirer pendant la chaleur du iour, ou bien les garder toûjours en l'Eſcurie, pour les rendre capables de ſouffrir d'eſtre montez : mais ils ne faut iamais les monter qu'ils n'ayent trois ans pour le moins.

Comme à deux ans, ou à deux ans & demy, les Poulains commencent à s'échauffer apres les Poulines, il eſt à propos de les ſeparer, car ils ſe gaſtent enſemble. Il eſt bon de retirer tous les Hyuers les Poulains dans les Eſcuries, & tous les Eſtez les mettre à l'herbe à la campagne, iuſques à ce que ils ayent trois ans paſſez, car ils en ſeront plus fermes pour endurer la fatigue : il n'importe comme ſoit leur paturage, pourueu qu'il ſoit ſec, & qu'il y aye dedans vn abreuuoir, s'ils rempliſſent leur ventre vne fois en 24. heures c'eſt aſſez, il n'eſt point neceſſaire que vous ayez tant de raretez, comme ſont Rochers, Montagnes, Prairies, ou beaux Herbages, pourueu que vous ſepariez les Poulains d'vn an, d'auec ceux de deux ans, & ceux de deux d'auec ceux de trois, & ainſi des autres, vous les nourrirez où il vous plaira : on peut nourrir vn tres-beau Cheual dans ſa court ; car qui fait que les Barbes, les Turcs, les Neapolitains, & les Genets, ſont ſi polis, ſi nerueux, ſi déchargez de chair ſuperfluë, & d'vne taille ſi belle, & ſi bien proportionnée, ſi ce n'eſt qu'ils ſont éleuez dans vn Pays ſec, & conſequamment auec vne nourriture ſeiche ;

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 552 sur 621

©ENVA

le secret donc de nourrir les Cheuaux dans les Pays froids, ne consiste qu'à les garder chaudement en Hyuer, & leur donner de la nourriture seiche, & l'Esté les mettre dans des herbages secs.

Prenez deux Poulains également bien-faits, de deux meres également belles, & du mesme Cheual, faites en tenir vn chaudement l'Hyuer, & le nourrissez de choses seiches iusques à l'âge de trois ans, & i'asseureray qu'il aura les jambes aussi belles, & sera aussi nerueux, aussi déchargé, & aussi bien fait que son pere, que ie suppose estre Barbe, ou Cheual d'Espagne, laissez courre l'autre dans les Champs sans l'enfermer l'Hyuer, iusques à l'âge de trois ans; il aura la teste & le col gros, les espaules charnuës, & sera pour la taille vn tres-lourd & tres-parfait Cheual de Charette, d'où vous pouuez voir l'effet de la seiche nourriture & des Escuries chaudes, & comme l'vn & l'autre contribuent à la beauté des Poulains.

Monsieur le Marquis a oublié de dire que la temperature de l'Air y fait beaucoup, joint au reste qu'il a obserué; car on n'a jamais peu en France éleuer de si grands Cheuaux qu'il en vient de Hollande, non seulement à cause des herbages humides, gras, & abondans, qu'ils ont en ce Pays-là, (puisqu'ils il y en a en Normandie quantité d'aussi bons & auec les mesme qualitez, où les Cheuaux ne deuiennent point si grands) mais à cause de l'humidité de l'Air du lieu où ils sont nourris, & enfin du Climat de ce Pays-là.

Quant aux ieunes Caualles qu'on appelle Pouliches, vous les pouuez laisser courir dehors iusques à l'âge de trois ans, parce qu'elles ne sont pas si subjettes à deuenir charnuës (principalement du deuant) que sont les Cheuaux; si vous pouuez pourtant l'Hyuer mettre les Poulines, aussi bien que les Poulains à couuert, ce sera pour le mieux, mais ie crains que la charge ne soit trop grande pour vn particulier, s'il y a nombre de Iumans Poulinieres dans son Haras, ie sçay bien par ma propre experience que cette méthode de nourrir les Cheuaux est la meilleure; car i'ay éprouué toutes sortes de façons, auec la plus part des Cheuaux & Caualles, qu'on peut auoir de diuers Pays; il faut faire monter & promener vos ieunes Caualles, quelques tẽps auant de les faire couurir, où bien elles seront si farouches, qu'elles seront en danger de

ſe gâter, & leurs Poulains auſſi, mais eſtant montées tout doucement, & renduës dociles & familieres vous éuiterez ce déſordre.

Les forts grands Poulains & toutes ſortes de grands Cheuaux, c'eſt à dire qui ſont beaucoup éleuez ſur jambes, ſe les ruinent & foulent extrémement, en paiſſant l'herbe, ou tout au moins ils ſe tournent les pieds en dehors pour pouuoir atteindre à l'herbe, & la paiſtre auec plus de facilité, particulierement s'ils ont l'encoleure courte: on peut faire prendre le vert à ces Cheuaux-là, dans l'Eſcurie, ſi on les veut conſeruer.

Sans pretendre contredire Monſieur le Marquis, i'ay éprouué que pour auoir ſévre des Poulains dans le temps qu'il l'a ordonné, & les auoir oſtez tout à fait d'auec la mere à l'entrée de l'Hyuer, en vn temps où ils changent leur nourriture du vert au ſec, & du tendre au dur; car ils ſont tirez des herbes pour viure dans l'Eſcurie; & ſont en meſme temps ſévrez de la mammelle, ce grand changement & la priuation du laict leur a fait vn ſi notable dommage, & il ſont ſi furieuſement amaigris, que l'Eſté ſuiuant ils ont eu peine à ſe remettre; il me ſemble plus à propos (puiſque on ne doit faire couurir les meres qu'au Printemps) de laiſſer tetter les Poulains vne partie de l'Hyuer, aſſeurément ils en vaudront mieux, puiſque ayant la bouche encor tendre, ils ont peine à manger le Foing, & en mangent peu, il eſt vray que pour ſuppléer à cela, il ordonne de leur donner du Son, & de l'Auoyne, ce qu'il prétend ſuppléer au deffaut de la mammelle; mais puiſque la Iumant Pouliniere eſt inutile tout l'Hyuer; (car ie ſuppoſe qu'on ne s'en ſert ny au Charoy ny à aucun vſage, que pour en auoir race) n'eſt il pas plus à propos de laiſſer tetter le Poulain iuſques à ce qu'il ſoit accoûtumé à la nourriture ſeiche & dure, ie m'en ſoûmets à voſtre iugement, c'eſt à vous à faire le choix de ce qui vous ſemblera le mieux, afin de paruenir à vos fins.

Voila ce que i'ay tiré du Liure de Monſieur le Marquis de Newcaſtle, ie ſouhaitte qu'il vous ſoit fort vtile, & qu'en France, où l'on peut éleuer d'auſſi beaux & bons Cheuaux qu'en lieu du monde, on prenne enuie de trauailler à cela, afin qu'on rétabliſſe les Haras ruïnez par les déſordres des temps, & que ſans aller querir des Cheuaux auec des frais

©ENVA

excessifs dans les Pays étrangers, on en éleue en ce Pays, puisque asseurément les bons coureurs François sont preferez à tous les Cheuaux du monde, quands ils sont bien choisis, puisque ils ont plus de resource, plus de force, & durent plus long-temps que tous les Cheuaux étrangers.

Ie me suis acquité de ce que i'auois promis dans le commancement de ce Liure, & comme il est facile d'ajoûter aux choses inuentées, ie ne doute point qu'on ne fasse mieux que ie n'ay fait, & qu'on ne donne d'orénauant au Public des voulumes entiers, sur toutes les matieres que i'ay seulement ébauchées, veu la necessité que nous en auons en France, où il y a les plus beaux Liures du monde, & les plus profonds sur toutes les Sciences; il n'y a que pour les pauures Cheuaux qui sont si vtiles, & pour le plaisir, & si necessaires pour le bien public, qu'on n'a rien écript, puisque iusques à present on voit peu de chose mise au iour où il y a quelque méthode; i'auray l'honneur d'estre de ceux qui auront commancé, ie soûhaitte qu'on poursuiue, & que ceux qui ont ce talant là ne l'enfouïssent pas, & qu'ils prennent la peine de le mettre au iour. Adieu.



LE VERITABLE PARFAIT MARESCHAL.

PRECEPTES POVR EMBOVCHER les Cheuaux.

EMBOVCHER vn Cheual, c'eſt luy donner la bride qui luy eſt la plus conuenable pour pouuoir gagner ſon conſentement aux actions qu'on demande de luy ; ſans ce conſentement les Cheuaux ne peuuent rien faire d'agreable, puis qu'ils repugneront touſiours à l'obeyſſance ; & ſi la crainte du chaſtiment les empeſche de ſe deffendre, on remarquera à la poſture contrainte de leurs corps, qu'ils n'obeyſſent qu'auec repugnance ; mais ſi on peut par les bonnes leçons iointes à la bonne bride gagner le conſentement, on arriuera à la fin que l'on s'eſt propoſée, qui eſt d'aſſeurer & reſoudre les bouches trop ſenſibles ou eſgarées ; éueiller ou allegerir les ſourdes & peſantes, ramener ou aſſujettir celles qui ſont trop fortes.

Pour acquerir cette connoiſſance il faut ſçauoir quelques principes, & ſur iceux on ſe determine, & donner vne Emboucheure pluſtoſt qu'vne autre, & vne branche d'vne façon pluſtoſt que d'vne autre, qui ſera differente : Ces principes ſont ce qu'on appelle theorie, laquelle iointe à vn peu de pratique vous ouurira le chemin, en ſorte que vous pourrez em-

boucher vos Cheuaux ſans conſeil ny ayde de perſonne, & paruenir à la fin que d'abord nous auons propoſée.

L'Emboucheure des Cheuaux, ou comme la nomment quelques-vns, la ſcience d'Emboucher les Cheuaux, ſe diuiſera en trois parties: ſçauoir eſt en celle qui conſidere ce qui ſe met ou ſe place dans la bouche du Cheual, que nous appellons l'Emboucheure ou le mors.

La ſeconde, eſt celle qui conſidere la Branche, qui eſt cette partie plus longue de la bride que nous voyons exterieurement.

La troiſieſme eſt la Gourmette, qui eſt vne eſpece de chaiſne attachée à la Branche, & placée ſur la barbe du Cheual.

L'Emboucheure nous donne ou produit l'appuy de la main, duquel deriue l'obeyſſance qu'on peut retirer d'vn Cheual.

La Branche a ſon effect de faire agir l'Emboucheure, & de placer la teſte & l'encouleure du Cheual.

La Gourmette eſt cette chaiſne, ſans laquelle la branche n'auroit aucun effect.

Ainſi vous voyez que ces trois parties ont tant de liaiſon que l'Emboucheure n'agit que par le moyen de la Branche, & la Branche n'a d'effect que par la Gourmette.

L'Emboucheure ſe proportionne aux parties interieures de la bouche: elle eſt compoſée de ces coſtez, des chapperons, des oliues, des fonceaux, & de la liberté de langue.

La Branche ſe proportionne à l'encouleure, & au deſſein qu'on a de ramener ou de releuer: elle eſt compoſée de l'œil, du banquet, du coude, de la barbe, du ply du banquet, du jarret, du bas de la branche ou touret.

La Gourmette, ſe proportionne au deſſein qu'on a de ramener ou releuer: elle eſt compoſée de deux longs crochets qui tiennent à l'œil de mailles & de groſſes eſſes.

Comme nous auons dit que l'Emboucheure auoit ſes coſtez: ils ſont faits de canons, d'eſcaches, d'oliues, de berges, de tambours, campanelles, poires, balottes, melons, annelets, rouëlles, patenoſtres, & pluſieurs autres hors d'vſage.

Entre les deux coſtez d'Emboucheure il y a preſque touſjours liberté de langue, qui eſt vne ouuerture ou eſpace au milieu de l'emboucheure, tant pour donner place à la langue, que pour fortifier l'emboucheure.

La liberté eſt faite par vn Montant, vne gorge de Pigeon, vn Piſton, vn col d'Oye, vn pied de Chat, vne Pignatelle, vne Baſculle, vne Arcade, vn pas d'Aſne, vn Arçon, & pluſieurs autres, qui preſque touſiours donnent le nom au mors.

Les branches ſont de differentes façons, & la forme du bas de la branche leur donne la denomination; les plus en vſages ſont les Françoiſes, demy Françoiſes, les Conneſtables, les Gigottes ou bas ronds, les cuiſſes de Chapon, & celles à Piſtolet, & pluſieurs autres que nous auons renuoyées en Italie & en Allemagne.

Des Emboucheures.

Il faut ſçauoir que parlant d'vn mors on doit entendre non ſeulement l'Emboucheure, mais la Branche, la Gourmette, chainettes, & tout ce qui rend vn mors complet, & en eſtat de ſeruir à vn Cheual.

Ie commenceray à faire l'anatomie de ce mors par l'Emboucheure, & en déduiray tous les effects le plus briefuement qu'il ſera poſſible: enſuitte ie viendray à la branche, puis à la gourmette, & tout ce qui en depend.

La plus douce & la meilleure de toutes les emboucheures, eſt vn ſimple canon qu'on appelle vn canon à couplet, tant plus gros il ſera prés du fonceau plus doux il ſera, car il ſera moins capable de contraindre vn Cheual.

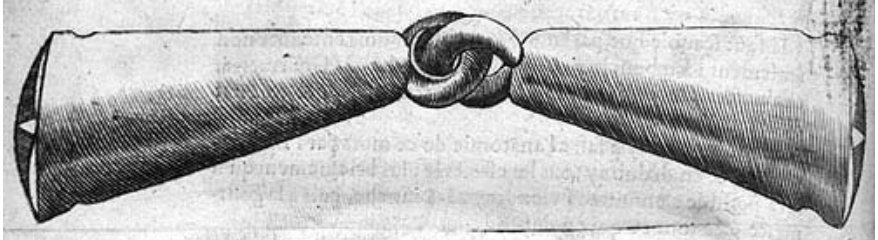
Dans les Eſcoles bien reglées on ne void peu ou point d'autres brides, ils conſeruent touſiours la bouche des Cheuaux ſaine & entiere; & quoy que la langue en ſupporte tout l'effort, la partie n'eſt pas ſi ſenſible que les barres, leſquelles ont ce ſentiment ſi fin qu'au trauers de la langue elles ſentent la compreſſion du mors, & rendent de l'obeyſſance aux moindres mouuemens de la main: Si donc le mors appuyoit ſur les barres, ce ſeroit le moyen de bien-toſt deſeſperer vne bouche. Enfin, il faut tenir pour vne maxime aſſeurée que tout autant qu'on le peut donner, c'eſt à dire, que ſi on peut retirer d'vn Cheual toute l'obeyſſance d'où il eſt capable auec vn ſimple canon, c'eſt en vain qu'on ſe peinera de luy donner vne autre bride, car celle cy eſt la meilleure de toutes: Vous en voyez icy la figure, vous le pourrez faire plus

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 558 sur 621

©ENVA

gros ou plus menu, ſelon la fente de la bouche du Cheual, auquel vous le voulez ordonner.

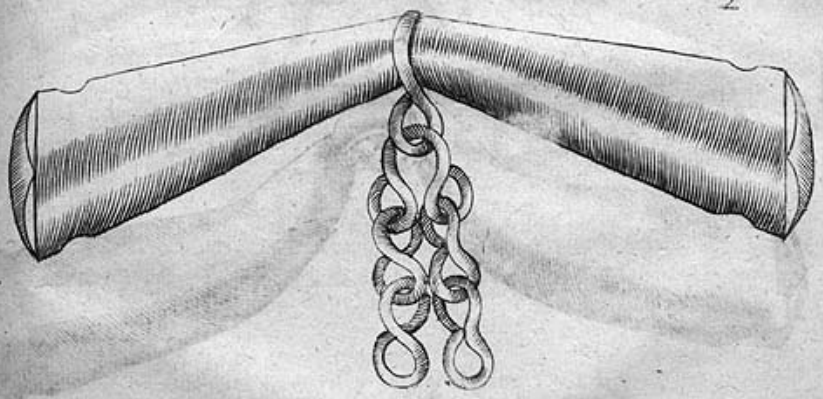
Vn ſimple Canon. 1.



Le canon à trompe vient apres, il eſt propre à aſſeurer les bouches qui battent à la main pour eſtre trop ſenſibles, chatoüilleuſes, ou foibles; ces trois ſortes de bouches ont peine à ſouffrir l'appuy, & pour deffence ces Cheuaux battent à la main : ce mors aſſeurera ces bouches, en ce qu'il porte touſiours ſur le meſme endroit. Ainſi il endort cette partie, il en fait

perdre l'apprehenſion au Cheual, lequel par le temps gouſte mieux cette Emboucheure qu'vn ſimple canon, lequel comme il plie dans le milieu porte inégalement, tantoſt d'vn coſté, tantoſt de l'autre, ce qui fait que ces bouches égarées n'y prennent pas tant de creance qu'à la trompe, laquelle pourtant eſt plus rude, puis qu'elle ne plie point dans le milieu; la plus grande fineſſe du canon à trompe eſt de ietter le milieu dudit canon vn peu en auant, pour donner vn peu plus de jeu à la langue, & les faire porter ſur les janciues pluſtoſt que ſur les barres.

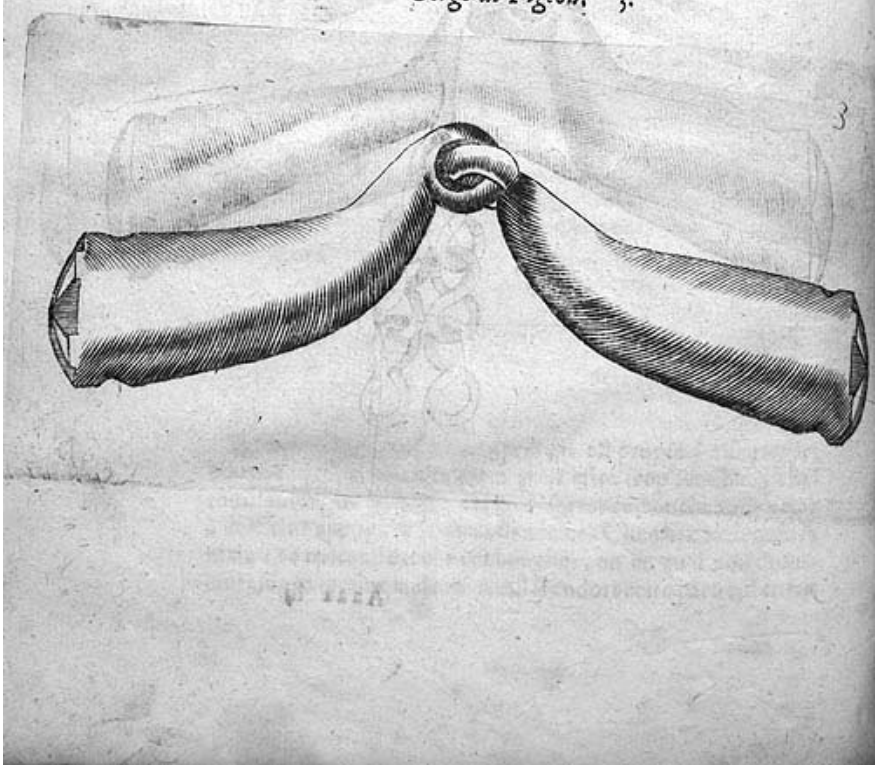
Canon à Trompe. 2.



Lors que les deux Canons precedens ne ſont pas capables de tenir aſſez ſujet vn Cheual, qui a pourtant les Barres fort ſenſibles & hautes, cela vient preſque touſiours de ce qu'il a la langue trop groſſe; ainſi elle ſouſtient par ſon époiſſeur trop le mors, en ſorte qu'il ne peut faire aſſez d'effect ſur les barres: en ce cas là on luy pourra donner vne gorge de Pigeon, comme vous la voyez icy figurée; ſa liberté dégagera vn peu la langue, & l'emboucheure rencontrera & appuyera ſur la janciue, ce qui rendra le Cheual plus leger à la main.

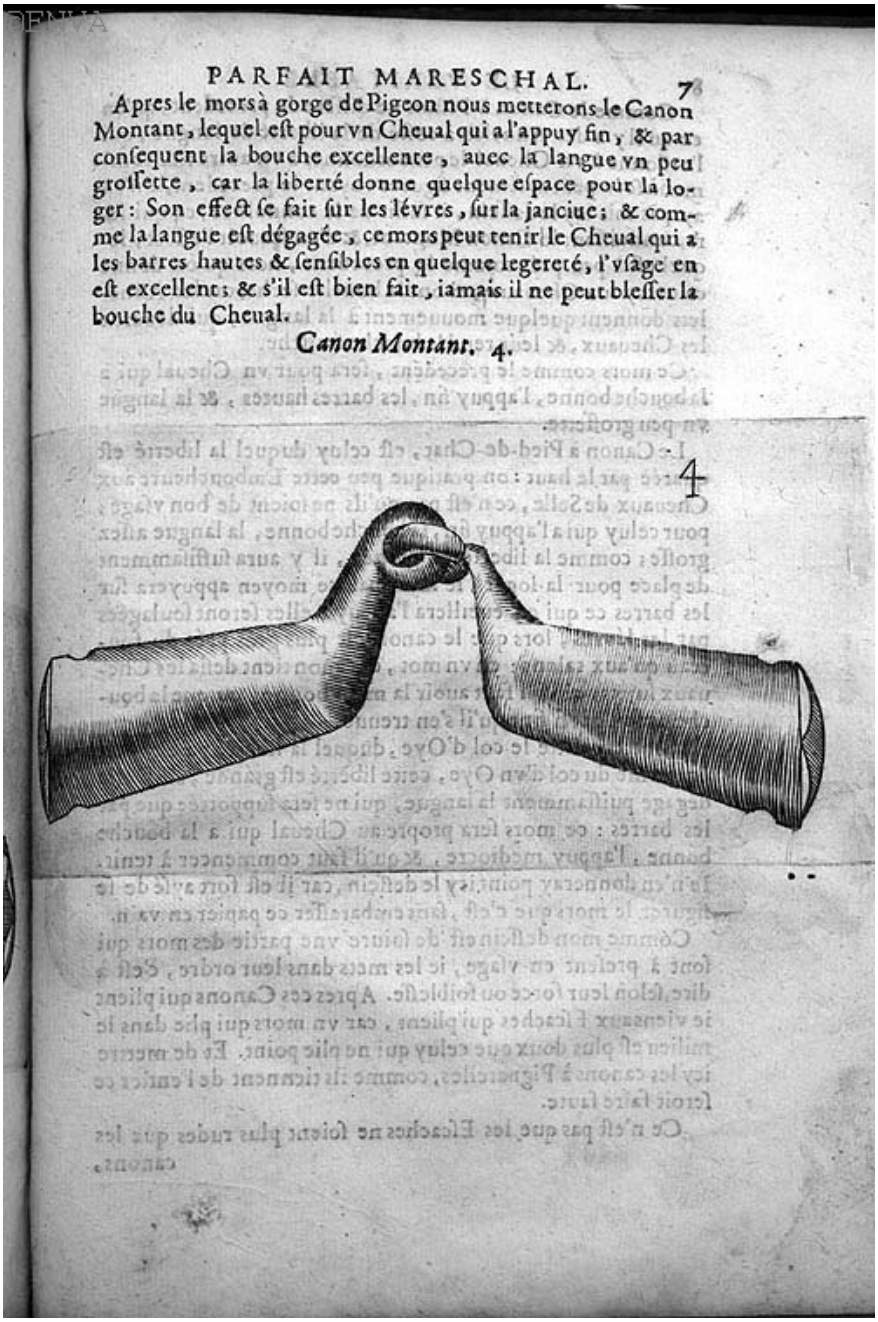
Cét Emboucheure eſt pour vn Cheual qui a la bouche tres-bonne, mais qui pour auoir la langue vn peu groſſe, a l'appuy ſourd: ce mors eſt bon pour ceux qui ſe ſeruent d'vne reſne ſans crainte de bleſſer la barre au Cheual, on la peut tirer, & plier le col au Cheual; ce qui n'eſt pas auec les autres libertez, car les talons bleſſent & emportent la barre, & cette ſeule commodité doit faire rechercher cette Emboucheure.

Gorge de Pigeon. 3.



Apres le mors à gorge de Pigeon nous metterons le Canon Montant, lequel eſt pour vn Cheual qui a l'appuy fin, & par conſequent la bouche excellente, auec la langue vn peu groſſette, car la liberté donne quelque eſpace pour la loger: Son effect ſe fait ſur les lévres, ſur la jancique; & comme la langue eſt dégagée, ce mors peut tenir le Cheual qui a les barres hautes & ſenſibles en quelque legereté, l'vſage en eſt excellent: & s'il eſt bien fait, iamais il ne peut bleſſer la bouche du Cheual.

Canon Montant. 4.



©ENVA

Comme le Canon à Piſton ne differe du precedent, qu'en ce qu'il y a des Anneletsà coſté de la liberté de langue, qui l'ordonne à vn Cheual le peut ordonner à vn autre; & comme on ſe le peut ayſément figurer voyant le precedent, ie n'en ay pas mis icy le deſſein, il ſuffit de le connoiſtre, ce qui ſera, connoiſſant le Canon Montant, & d'en ſçauoir l'effect, lequel eſt à peu prés comme le precedent, hors qu'on donne celuy cy aux Cheuaux qui ont la bouche ſeche, car les Annelets donnent quelque mouuement à la langue, qui deuertit les Cheuaux, & leur rend la bouche fraiſche.

Ce mors comme le precedent, ſera pour vn Cheual qui a la bouche bonne, l'appuy fin, les barres hautes, & la langue vn peu groſſette.

Le Canon à Pied-de-Chat, eſt celuy duquel la liberté eſt quarée par le haut: on pratique peu cette Emboucheure aux Cheuaux de Selle, ce n'eſt pas qu'ils ne ſoient de bon vſage; pour celuy qui a l'appuy fin, la bouche bonne, la langue aſſez groſſe; comme la liberté eſt grande, il y aura ſuffiſamment de place pour la loger, le mors par ce moyen appuyera ſur les barres ce qui en éueillera l'appuy: elles ſeront ſoulagées par les lévres, lors que le canon eſt plus gros prés du fonceau qu'aux talons: en vn mot, ce canon tient deſia les Cheuaux ſujets; ainſi il faut auoir la main bonne, ou que la bouche ne ſoit pas ſi fine qu'il s'en treuue.

Vient en ſuitte le col d'Oye, duquel la liberté va en rond en forme du col d'vn Oye, cette liberté eſt grande, ainſi elle dégage puiſſamment la langue, qui ne ſera ſupportée que par les barres: ce mors ſera propre au Cheual qui a la bouche bonne, l'appuy mediocre, & qu'il faut commencer à tenir. Ie n'en donneray point icy le deſſein, car il eſt fort ayſé de ſe figurer le mors que c'eſt, ſans embaraſſer ce papier en vain.

Comme mon deſſein eſt de ſuiure vne partie des mors qui ſont à preſent en vſage, ie les mets dans leur ordre, c'eſt à dire, ſelon leur force ou foibleſſe. Apres ces Canons qui plient ie viens aux Eſcaches qui plient, car vn mors qui plie dans le milieu eſt plus doux que celuy qui ne plie point. Et de mettre icy les canons à Pignatelles, comme ils tiennent de l'entier ce ſeroit faire faute.

Ce n'eſt pas que les Eſcaches ne ſoient plus rudes que les canons,

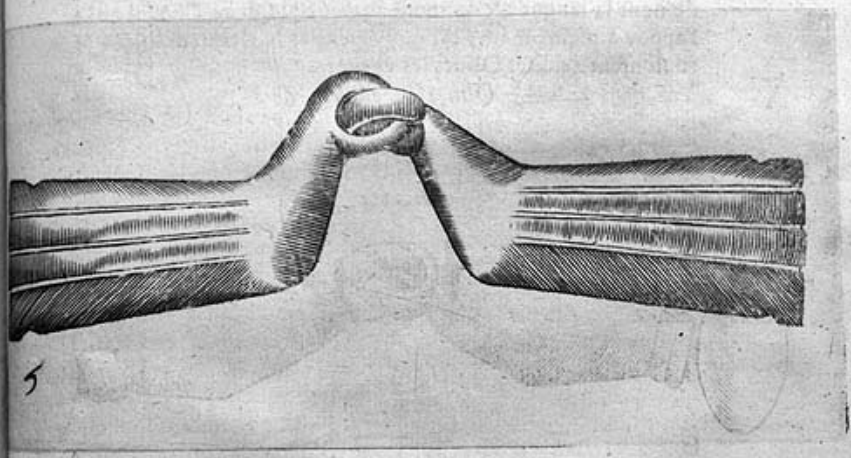
©ENVA

canons, car elles approchent plus du trenchant, mais cette rudeſſe n'eſt pas ſi grande qu'vn canon à Pignatelle ne ſoit plus rude qu'vne Eſcache montante.

L'Eſcache montante ſera propre pour vn Cheual qui a la bouche bonne, la langue vn peu groſſette, & l'appuy à pleine main, qui eſt celuy qu'on veut pour la guerre, lequel eſt capable de ſouffrir vn coup de main, & lequel pourtant ne s'abandonne pas par la liberté d'icelle.

L'Eſcache eſt preferable au Canon, en ce que les fonceaux du Canon n'eſtant pas bien riuez eſchappent, & vous eſtes reduit à la diſcretion du Cheual, mais l'Eſcache ne peut eſchapper ainſi : elle eſt plus ſeure quand on a des Cheuaux meſchans.

Eſcache Montante. 5.



L'Eſcache à Piſton eſt peu differente en ſes effects & en ſa forme de la precedente, hors en ce qu'il y a des Annelets à coſté de la liberté, & à l'autre il n'y en a point, cõme nous auons dit cy-deuant du Canon Montant & du Canon à Piſton.

Cette Eſcache ne peut gaſter la bouche d'vn Cheual, les talons eſtant bien arrondis : elle porte aſſez à vif ſur les barres pour contraindre le Cheual qui a l'appuy à pleine main d'obeïr auec facilité, s'il a la franchiſe qu'on ſouhaite aux bons Cheuaux.

Les Oliues à Couplet viennent en ſuitte, elles ſont peu en vſages : ce ſont des Oliues qui ſont aſſemblées comme vn Canon ſimple ; elles ſont bonnes pour les Cheuaux qui ont la bouche peu fenduë, & qui l'ont bonne, ce qui eſt aſſez rare, c'eſt le contraire des femmes, celles qui l'ont petite l'ont bien faite, & aux Cheuaux ceux qui l'ont petite l'ont mal faite. Or comme les petites bouches ont ſouuent les lévres groſſes, il les faut deſarmer, ce mors les deſarmera, logera aſſez commodement la langue, & donnera quelque plaiſir au Cheual qui a l'appuy à pleine main ; car quoy qu'elles le tiennent ſujet, le roulement deſdites Oliues les égayera.

Oliues à Couplet. 6.



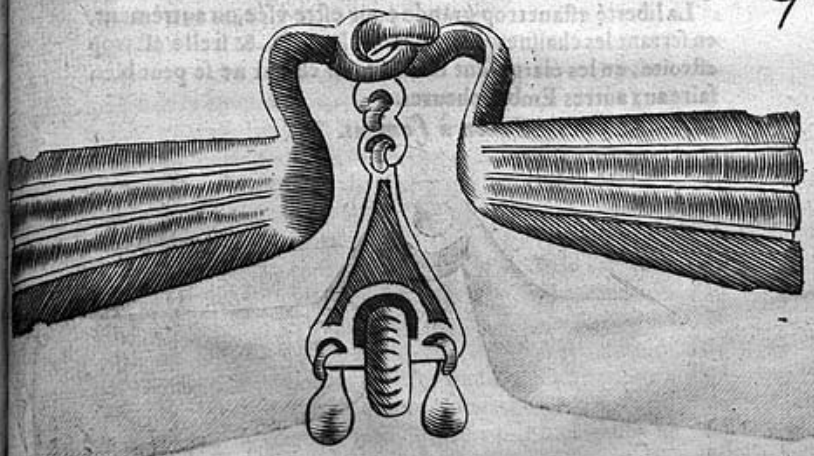
6

Le ſeul deffaut que ie ſçache à ces petites Oliues, eſt qu'elles ſerrent trop les janciues, & que cela peut faire faire quelque grimace au Cheual, mais comme il eſt difficile de treuuer des brides qui ne rempliſſent point trop la bouche aux Cheuaux qui l'ont peu fenduë: i'ay paſſé ſur ce deffaut qui n'eſt pas ſi conſiderable que d'auoir vn mors doux & menu, pour le pouuoir loger dans ces petites bouches.

L'Eſcache à col d'Oye viendra en ſuite: elle ſera propre au Cheual qui a la bouche bonne, la langue groſſe & l'appuy à pleine main; comme cette Eſcache va en diminuant, elle ne portera que ſur la janciue, quoy que la langue ſoit bien fort dégagée dans cette grande liberté, & que la lévre ſoit aſſez occupée à faire ce grand tour du banquet, ainſi la barre ſe trouue deſarmée; & pourtant le mors ne la preſſera point trop, par la raiſon que ie viens de dire, que l'Eſcache eſt beaucoup plus menuë au talon qu'au banquet: elle tiendra pourtant le Cheual leger qui aura l'appuy bien à pleine main.

Eſcache à Bauette. 7.

7



8

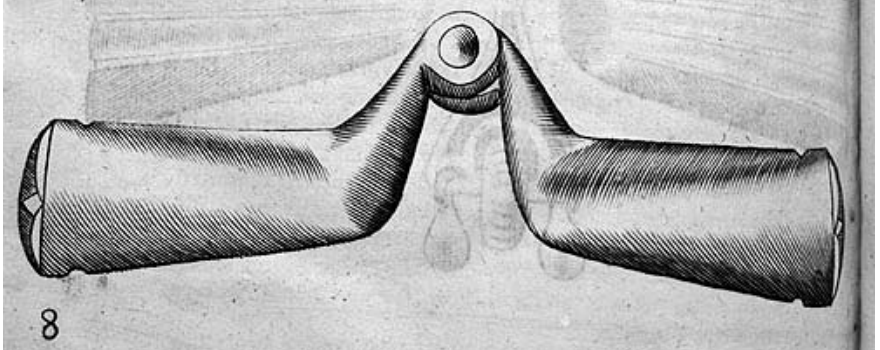
Eſtant conſiderée auec vne bauette, elle ſera pour vn Cheual qui a la langue ſerpentine, & qui la paſſe ſur le mords, ce qui eſt déplaiſant à voir: cette roüe qui eſt au bas de la bauette luy chatouille la langue, il ſe plaiſt à cela, l'ayant ſerpentine & fertillante; & trouuant vne grande liberté où elle eſt logée ſans incommodité, elle y demeure logée pluſtoſt que par beaucoup d'autres remedes plus violens, qui produiſent ſouuent moins de fruict que celuy-cy.

Le Canon à Compas Montant eſt peu en vſage, quoy que tres-bon, on l'a nommé à Compas, parce que le haut de la liberté eſt aſſemblé comme vn Compas, par vne charniere laquelle ſe peut caſſer plus facilement que le couplet ordinaire des autres brides: Hors de cela la bride eſt tres bonne.

Les commoditez qui s'en retirent ſont plus conſiderables que ce petit manquement, car il ſera propre au Cheual qui a la bouche bonne, la langue groſſette, l'appuy à pleine main, il tient aſſez ſujet, car il approche de l'entier; ce qui eſt encor plaiſant à ce mors eſt que le Cheual s'y peut ioüer, quoy qu'il le tienne aſſez ſujet.

La liberté eſtant trop grande pour eſtre vſée, ou autrement, en ſerrant les chaiſnettes on eſtreſſit le mors, & ſi elle eſt trop eſtroite, en les élargiſſant on l'ouure: ce qui ne ſe peut bien faire aux autres Emboucheures.

Canon à Compas. 8.



8

Ce Canon à Arcade eſt le premier mors entier que nous ayons décrit, il eſt different du pas-d'Aſne, qui eſt plus haut que celuy-cy, & la liberté plus grande: celuy-cy eſt bon aux Cheuaux qui ont la bouche ſoupçonneuſe, c'eſt à dire, qui donnent trop, ou trop peu dans la bride, & battent à la main eſtant preſſez d'obeyr: ces Cheuaux-là ſont difficiles à Emboucher hors auec ce mors, lequel l'aſſeurera, puis qu'ayant peu de liberté il tient du Canon à Trompe; il fait ſont effect touſiours au meſme endroit, lequel s'endort & s'aſoupit; le Cheual pert l'apprehenſion que la bride luy cauſoit: de plus, il le tient ſujet lors qu'il donne trop, car il tient du pas d'Aſne; ainſi il eſt capable de tenir, mais auec tous ces auantages, ſans la bonne main & la ſage conduite du Caualier, la bride ſera aſſez inutile.

Ie n'en donne pas le deſſein, car le mors eſt le plus commun du monde.

Le Canon à Pignatelle eſt conneu de tout le monde: il eſt pour vn Cheual qui a l'appuy à pleine main, la langue groſſe, & la barre ronde, comme ce mors tient de l'entier, le Cheual demeurera dans le reſpect: de plus, comme il approche de la ligne, il portera fort à vif ſur les barres, & quoy qu'elles ſoient rondes elles ſeront éueillées, puis qu'il n'eſt point ſupporté de la langue, mais ſeulement vn peu des lévres: il faut auec de pareils mors ne ſe point ſeruir d'vne reſne, car on emporteroit abſolument & ruineroit la barre. Ces mors ſont tres en vſage à preſent, on les donne indifferamment à toutes ſortes de Cheuaux, mais fort mal à propos, car contez combien de mors nous auons deſcrits cy-deuant tous plus doux que celuy-cy, car i'ay commencé par le plus doux, & touſiours en augmentant de force: Ce ſera donc vn abus eſtrange d'abord de debuter par celuy-cy, ſi le Cheual a l'appuy fin, & qu'il aye la barre trenchante, car aſſeurement les mors entiers au nombre deſquels ſont les Pignatelles, ne ſont nullement deſtinez pour les barres tranchantes, mais ſeulement pour les barres rondes, quoy que hautes; & toutes les fois qu'on en donnera on gaſtera la bouche d'vn Cheual, ou on le fera battre à la main.

Ie me ſuis ſeruy d'vn Canon à Pignatelle haute, c'eſt à dire, que la Pignatelle monte enuiron deux ou trois doigts de haut,

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 568 sur 621

©ENVA

pour les Cheuaux qui ont inclination à laiſſer pendre la langue hors de la bouche ; car comme vn Cheual n'a iamais tiré la langue auec vn maſtigadour, cela a donné la penſée de faire de pareils pas-d'Aſne, pour leur oſter cette imperfection de tirer la langue. Mais comme cela leur importune la bouche, ie me ſuis ſeruy de cette Pignatelle haute : ſi vous l'approuuez vous en ſeruirez, mais l'vſage en eſt tres-bon.

Le Canon à Miroüer ou à double pas-d'Aſne, eſt la ſeule inuention que les Eſpronniers ont quand ils ont vn Cheual qui tire la langue, mais le mors ne vaut rien, & iamais on ne s'en trouuera bien, & l'inuention ne peut bien reüſſir.

Pour vn Cheual qui tire la langue s'il eſt bien embouché, ſans changer ſon mors, vous pouuez attacher vn pas d'Aſne de gros filderichar, cõme eſt celui du maſtigadour, haut d'enuiron demy pied, à la tranchefille du mors, en bridant le Cheual mettre ce pas-d'Aſne dans la bouche en haut, & aſſeurement tout le temps qu'on s'en ſeruira il ne tirera point la langue. Et comme tous Cheuaux ne s'accõmodent pas d'vne Pignatelle, & moins d'vne haute, comme eſt celle que nous venons de décrire, puis qu'il y a beaucoup de Cheuaux qui ont les barres hautes, tranchantes & qui tirent la langue, cette inuention a cela de commode quelle l'ajuſte à toute ſorte de mors, pour doux qu'ils puiſſent eſtre.

Ie n'approuue ny ne deſapprouue l'inuention des Marchands, leſquels coupent la langue à tous les Cheuaux qui la laiſſent pendre. Et Monſieur le Marquis de Nieucaſtel, qui d'ailleurs a bien eſcrit du Manege, ſe mocque de toutes les inuentions qui empeſchent de tirer la langue, & ne conſeille autre choſe que de la coupper.

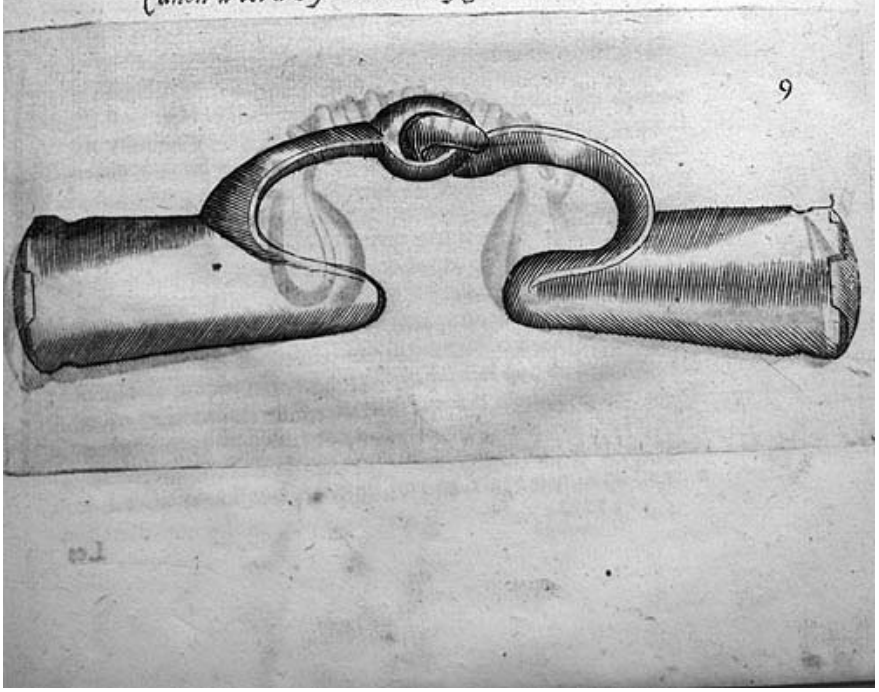
Le Canon ſecret à Arçon, eſt vn chef-d'œuure dans l'Eſpronnerie, à cauſe de cét Arçon qui tourne au tour du Canon, eſtant ajuſté deſſus comme vn arçon l'eſt ſur le dos d'vn Cheual, il eſt attaché par dedans auant de riuer les fonceaux, c'eſt dequoy on l'appelle ſecret : il eſt bon pour vn Cheual qui a la bouche aſſez bonne, qui a la barre ronde, la langue tres-groſſe, & le palais gras ; car comme il faut dégager cette groſſe langue, ſi on faiſoit la liberté fort haute, elle choqueroit le palais ; ce qui tout au moins feroit battre le Cheual à la main, ou l'obligeroit à porter trop bas, pour peu qu'il y eut d'inclina-

©ENVA

tion, il a fallu auoir recours à cét Arçon qui gagne beaucoup de place ſans monter bien haut, & de cette maniere le mors porte à vif ſur les barres, ſans eſtre empeſché de la langue: il ſera bon pour vn Cheual qui aura l'appuy plus qu'à pleine main, & qu'il faudra tenir ſujet.

Ce Canon à col d'Oye gagne ou trouue ſa liberté dans les talons d'icelle: ie l'ay inuenté pour ſuppléer à la place du Canon cy-deuant à Arçon, lequel eſtoit trop cher, & celuy-cy fera ſon meſme effect: & de plus, il donnera plus de plaiſir au Cheual, lequel pourra ſe ioüer auec cét emboucheure, puis qu'elle plie dans le milieu: Il eſt propre au Cheual qui a la bouche mediocre, l'appuy au de là de pleine main, la langue exceſſiuement groſſe, & qui a inclination à porter bas, comme la liberté eſt gagnée dans les talons, il y a de la place ſuffiſante pour loger la langue ſans que la liberté ſoit trop eſleuée; ce qui chatoüilleroit le palais & feroit porter bas, ou battre à la main, de plus le mors portera à vif ſur les barres, ainſi ſera capable de tenir le Cheual ſujet qui les aura rondes, & qui aura l'appuy vn peu endormy.

Canon à col d'Oye la liberté gagnée. 9.



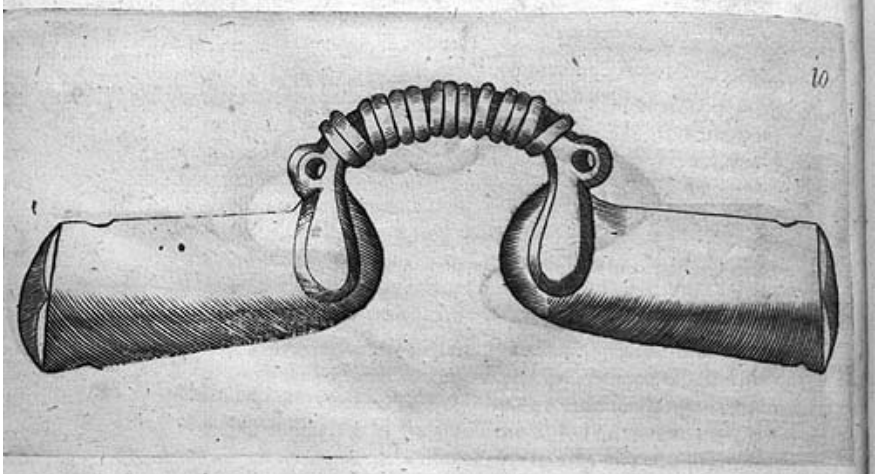
Ie ne pretends tirer aucune vanité de l'inuention de cette Emboucheure, mais asseurement elle épargne bien de la despence à faire faire le precedent mors, & donne plaisir au Cheual, quoy qu'elle le tienne sujet.

Le Canon à Basculle est different de la Pignatelle, car celle-cy culbute en auant & en arriere, & celle-là seulement en arriere : ce mors sera pour vn Cheual qui aura la langue tres-grosse, la bouche mediocre, & l'appuy plus qu'à pleine main.

Ces Basculles sont destinées pour les Cheuaux qui ont le palais chatoüilleux, car comme elles culbutent facilement, elles ne font point battre à la main.

Cette bride est assez ferme : comme elle dégage absolument la langue, elle portera fort à vif sur les barres. C'est pourquoy elle ne sera bonne qu'aux barres rondes, car quoy que les lévres le supportent, ce n'est pas assez pour empescher que le Cheual n'en soit fort assujetty.

Canon à Basculle. 10.



Les

Les Eſcaches à Pignatelles ſont ſi communes, qu'il ſeroit bien ſuperflu d'en donner icy le deſſein, les Boutiques ſont pleines de ces mors, les Eſperonniers embouchent toutes ſortes de Cheuaux indiferemment auec ces mors, mais fort à contre-temps tres ſouuant, comme i'ay expliqué au Canon à Pignatelle, car a plus forte raiſon l'Eſcache qui eſt plus rude ne doit eſtre donnée qu'aux Cheuaux qui ont les barres rondes, la langue groſſe, l'appuy au de là de pleine main & la bouche mediocrement bonne.

Aux eſcolles bien reglées on a banny l'Eſcache à Pignatelle aux Cheuaux qui ont les barres hautes, car auec ce mors on leur deſeſpere la barre en peu de temps, on a recours aux bonnes leçons & à l'art pour tenir les Cheuaux ſubiets, & non a des brides plus rudes qu'il ne conuient.

L'Eſcache à baſculle a preſque le meſme effet que celle à Pignatelle, elle ſera donc pour vn Cheual qui aura la bouche mediocrement bonne, les barres rondes & hautes, la langue groſſe, & le palais gras, finalement qui a l'appuy au de là de pleine main; Comme cette Baſculle culbute facilement en arriere, le palais gras n'en ſera point importuné, & n'aura aucun ſujet de battre à la main; pour en eſtre choqué le mors portera ſur les barres, ainſi il tiendra le Cheual dans le reſpect.

Le Canon montant d'vne piece, eſt iuſtement fait comme vn montant quine plieroit point, mais qui ſeroit d'vne piece, il a le meſme effect que le Canon à arcade cy-deuant, c'eſt à dire, pour vne bouche ſoupçonneuſe, qui donne trop ou trop peu dans la main; elle donne trop eſtant plus contrainte qu'elle ne veut, le Cheual donne trop peu lors qu'on luy laiſſe vn peu de liberté: il y a difference de celuy-cy au Canon à arcade, en ce qu'elle eſt beaucoup plus ferme que l'autre.

Elle aſſeurera ces bouches ſoupçonneuſes & fauces, qui ſont mal-aiſées à brider, car elle tient de la Trompe & du Pas-d'Aſne, mais beaucoup plus de ce dernier que du premier. Ce mors ne laiſſera d'eſtre bon aux bouches mediocres qui a l'appuy au de là de pleine main, la langue groſſe, & lequel a beſoin d'eſtre tenu ſujet.

Le Canon à Pas-d'Aſne eſt fort en vſage depuis qu'on en a

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 572 sur 621

conneu les effects, & ie croy auoir vn peu contribué à le mettre en vogue, comme auſſi les Eſcaches à Pas-d'Aſne, il eſt pour vn Cheual qui a les barres rondes & hautes, la langue fort groſſe, & la bouche mediocre, l'appuy au de là de pleine main: cette bride tient vn Cheual ſujet, elle porte à vif ſur les barres, la langue eſt dégagée abſolument; ainſi ſans ruiner la bouche à vn Cheual, on le tient ſujet tant qu'on veut; il faut tenir le Pas-d'Aſne bas, ainſi il ne fera point battre le Cheual à main, en luy choquant le palais.

Si les talons ſont bien arrondis, cette bride fera de tres-bons effects, & on connoiſtra que c'eſt vne des bonnes qu'on puiſſe pratiquer aux bouches mediocrement bonnes.

Il y a en ſuitte le Canon à Pas-d'Aſne à l'antique, c'eſt à dire, lequel au haut du Pas-d'Aſne a des anneaux pour eſgayer la bouche aux Cheuaux qui l'ont ſeche, du reſte il a le meſme effect que le precedent: on ſe ſert de ces Canons aux Cheuaux qui ont les barres baſſes, au lieu qu'autre fois on ſe ſeruoit pour les tenir de brides eſtranges, on n'en a gueres d'autres à preſent que ces Pas-d'Aſne, lequel quoy qu'il ne ſoit pas au deſſous de la ligne va chercher les barres, parce que n'eſtant ſouſtenu que des lévres elles cedent; ainſi le mors va chercher les barres, & fait autant d'effect que les mors les plus rudes, pourueu qu'il ſoit entre les mains d'vn homme qui aye de la ſcience & de la ſageſſe.

Les Eſcaches à Pas-d'Aſne ſont vn peu plus rudes que les Canons; comme nous auons dit que l'Eſcache approchoit plus du trenchant, le ſeruice en eſt plus aſſeuré, en ce que les chaperons n'eſchappent pas, comme font les fonceaux aux Canons.

Ce mors ſera bon au Cheual qui a la bouche mediocrement bonne, les barres rondes, la langue groſſe, & tout l'appuy au de là de pleine main: il faut auoir ſoin qu'on ne faſſe point le Pas-d'Aſne trop haut, peur de choquer le palais, & faire battre à la main, pourueu qu'il y aye vne place ſuffiſante pour loger la langue, le reſte ſeroit tres-inutile.

Vous pouuez aux Canons & Eſcaches, mais bien plus commodement aux derniers, faire deſarmer la lévre en cette maniere: il faut faire le banquet fort large, & faire diminuer le

mors selon la largeur de la bouche à l'endroit de l'appuy, comme la lévre sera contrainte d'entourer ce gros banquet, elle ne pourra armer la barre, ne pouuant estre en deux endroits; ainsi elle desarmera comme par accident, car il y a des mors exprés pour desarmer, comme sont les Canons coupez, tambours, & autres; mais comme ils sont trop rudes, ils desesperent les bouches qui sont bonnes; ainsi il n'y a point de meilleur moyen que de leur desarmer la lévre comme ie viens de proposer.

Cette Escache paroist extraordinaire, elle l'est en effect: Ie croy en estre l'inuenteur aussi bien que des Canons à col d'Oye cy-deuant, d'où la liberté est gagnée dans l'espoisseur des talons, & ayant trouué l'vne il n'est pas difficile de trouuer l'autre; la difficulté est de les forger, mais nous en parlerons ailleurs.

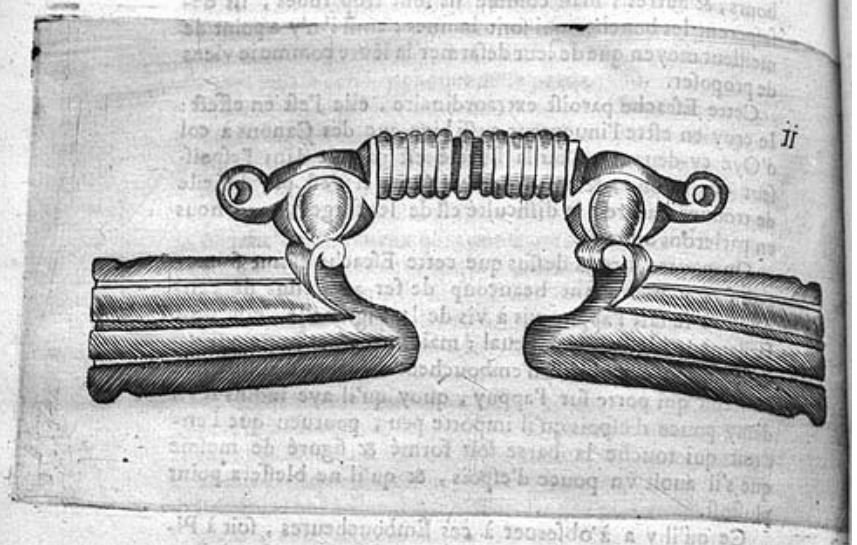
On pourra dire là dessus que cette Escache estant si menuë, & y manquant beaucoup de fer au dessus de l'endroit où se fait l'appuy vis à vis de la Pignatelle, elle peut facilement blesser vn Cheual; mais toute personne qui aura la moindre teinture d'emboucheure, iugera d'abord que l'endroit qui porte sur l'appuy, quoy qu'il aye moins d'vn demy pouce d'espois qu'il importe peu, pourueu que l'endroit qui touche la barre soit formé & figuré de mesme que s'il auoit vn pouce d'espois, & qu'il ne blessera point plustost.

Ce qu'il y a à obseruer à ces Emboucheures, soit à Pignatelle ou à Pas-d'Asne, car il s'en fait de mesme à Pas-d'Asne, est que l'ouuerture du bas de la liberté entre les deux talons soit moins ouuerte qu'aux autres Emboucheures, afin qu'elle ne vienne point si-tost à rencontrer les barres, au cas qu'on tirast vne resne, comme on y peut estre obligé par quelque deffence du Cheual; outre que l'Emboucheure en est plus ferme, & asseurement il y a suffisamment de liberté pour placer les plus grosses langues, sans s'attendre à cette ouuerture entre les deux talons petite ou grande.

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 574 sur 621

©ENVA

Eſcache à Pignatelle la liberté gagnée. II.



Cét Emboucheure eſt pour vn Cheual qui a la bouche mediocrement bonne, la barre ronde & charnuë, la langue tres-groſſe, le palais gras, & l'appuy plus qu'à pleine main ; aſſeurement elle tiendra le Cheual ſujet, car la langue eſtant dégagée l'Emboucheure fera tout ſon effect ſur les barres, ainſi toute la ſenſibilité qu'il y a ſera eſueillée.

Elle ſera bonne auſſi pour le Cheual qui a les qualitez ſuſdites, & auec cela inclination à porter bas ; ainſi on n'oſeroit hauſſer la liberté crainte de luy chatoüiller le palais, ce qui

le feroit porter encore plus bas, cette Emboucheure luy logera la langue, & la liberté ſera baſſe: cét aduantage ne s'eſtoit trouué iuſques à preſent qu'aux Canons à Arçon.

Celuy-cy a donc les qualitez de l'Arçon, & n'en a pas les incommoditez qui eſtoient de beaucoup couſter: & de plus, qu'on auoit peine à trouuer des ouuriers capables de les faire.

Cette Eſcache à Pas-d'Aſne eſt iettée ſur les talons, c'eſt à dire, que la liberté au lieu d'aller en haut ſe iette ſur les talons, pour conſeruer touſiours la meſme liberté, & ne point hauſſer le Pas-d'Aſne. Auant que i'euſſe l'vſage de la precedente Eſcache, ie me ſeruois ſouuent de celle-cy comme tres-bonne; mais ſi la precedente n'eſt aſſez ferme, i'ay recours à vn Eſcache à Pas-d'Aſne, dont la liberté eſt de meſme gagnée ſur les talons, comme elle eſt à la Pignatelle cy-deuant.

Cette Emboucheure eſt pour vn Cheual qui a la bouche vn peu gaillarde, & qui commence à perdre la qualité de bonne bouche, qui a les barres rondes, la langue tres-groſſe, & inclination à s'armer ou à porter bas: Comme le Pas-d'Aſne eſt fort ietté ſur les talons, il ne touchera que difficilement au palais, & par ainſi n'obligera pas le Cheual à porter bas, & ſi la langue ſera logée: ce qui rendroit l'appuy ſourd au Cheual.

Les Campanelles à col d'Oye ou autrement, ont bien perdu de leur credit; & les Eſpronniers ne ſçauent dequoy on leur parle quand on leur nomme vne Campanelle, quelque vieil Eſcuyer qui ne voudra point ſe départir de la methode ancienne, la deffendra comme vne bonne bride; mais ceux qui ont gouſté les brides modernes laiſſeront en paix les Campanelles: elles ont des bons effects, mais de grands deffauts, qui les ont fait abandonner.

L'vſage des Campanelles eſtoit pour les Cheuaux qui auoient les lévres fort eſpoiſſes, & qui s'en armoient, & aſſeurement aux Cheuaux qui ont les barres hautes, & qui s'arment de la lévre, la Campanelle eſt tres-bonne, & fait vn bon effect, mais comme elle a ſeruy elle s'vſe à l'endroit de l'appuy prés des talons, enſuitte cela coupe la barre comme vn raſoir: on les a quitté à cauſe de cela, & on quittera les Oliues pour la meſme raiſon.

Les Oliues à Pignatelle ſont bonnes, elles ſont pour des Cheuaux qui ont la bouche entre deux, la langue groſſe,

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 576 sur 621

les barres assez hautes, mais peu sensibles, l'appuy au delà de pleine main, & mesme tirant plus à la main qu'il ne conuient, on les donne particulierement pour ceux qui s'arment de la lévre ; comme cette Emboucheure roule elle est assez plaisante dans la bouche d'vn Cheual, mais elle a le deffaut des Campanelles, on s'en sert fort aux Cheuaux de Carrosse.

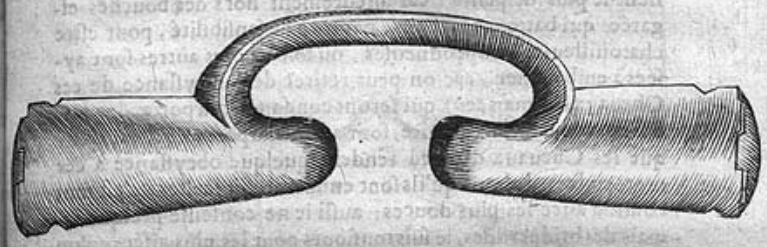
I'en trouue l'vsage bon aux bouches fauces, c'est à dire, qui ayant les barres hautes les ont peu sensibles, car si on donne à ces bouches là des mors au dessous de la ligne ils desespereront les barres, & on n'en retirera gueres plus d'obeyssance que de ces Oliues, qui sont plaisantes à cause qu'elles roulent. Anciennement on estoit persuadé que les Oliues à cause qu'elles roulent, estoient plus douces que les Canons ; ce qui n'est pas, sans démentir l'Antiquité, car elles desarment la lévre, elles sont au dessous de la ligne des barres, & dégagent la langue, auec tout cela elles ne peuuent estre aussi douces que les Canons.

Le Canon à Pas-d'Asne qui a la liberté gagnée dans l'espoisseur du talon, est de la mesme inuention que les deux precedens : vous voyez qu'il s'en peut faire de cette methode six, sçauoir trois Canons & trois Escaches : le premier Canon que nous auons proposé est à col d'Oye, on peut faire l'Escache de mesme : le second est vne Escache à Pignatelle, on peut faire le Canon de mesme, & celuy cy on peut faire l'Escache de mesme.

L'vsage de ce Canon est bon pour les Cheuaux qui ont la bouche qui n'est pas mauuaise, mais qui ne peut porter le nom de bonne, lesquels ont la langue tres-grosse, en sorte qu'auec vne liberté ordinaire ils en couurent les barres; ainsi la bride ne portant que sur la langue, ne peut produire qu'vn appuy fort endormy ; on a de la peine à emboucher ces Cheuaux là, s'ils ont inclination à porter bas, à s'armer, ou qui ont le palais chatoüilleux, il n'y a que cette seule inuention ; car auant cela falloit se seruir des Escaches iettées sur les talons, qui n'auoient point tant d'effect, & auoient de grandes incommoditez ; car on est contraint en ce qu'on ne peut esleuer la liberté pour donner place à la langue, crainte que si elle chatoüille le palais, elle ne fasse porter plus bas : Il faut donc auoir recours à ces mors, qui asseurement tiennent vn Cheual tres sujet, &

plus que beaucoup d'autres brides plus rudes.

Canon à Pas-d'Asne la liberté gagnée. 12.



12

La difficulté de cette bride est qu'il faut la faire forger sans soudure : si le Pas-d'Asne est soudé cela ne vaut pas ; mais il y a vn biais à qui le sçait prendre, où il n'y a rien de plus aisé.

Cette Escache à Pas-d'Asne est de la mesme inuention que le Canon, elle est mesme plus facile à forger, elle est pour le mesme vsage, mais plus ferme de beaucoup : elle sera pour vn Cheual qui n'a plus ce qu'on appelle bonne bouche, mais qui

la trop ferme, vn appuy qui tire à la main, ou qui pese à la main, pour auoir les barres rondes, la langue grosse : de plus elle desarmera celuy qui s'arme de la lévre, il est fort capable de tenir vn Cheual sujet : il faut voir le Canon precedent, c'est à peu prés le mesme effect.

Iusques icy nous auons parlé de toutes les brides qui peuuent se donner aux Cheuaux qui ont des bouches qu'on nomme bonnes, quoy que les trois ou quatre dernieres soient plustost pour ceux qui l'ont mauuaise ; neantmoins comme il faut souffrir quelque chose aux Cheuaux, & n'estre pas si exact à les condamner. Passons tout ce que nous auons veu pour bonnes bouches, & venons aux meschantes qui sont celles qui donnent le plus de peine ; car asseurement hors des bouches esgarées qui battent à la main, par trop de sensibilité, pour estre chatoüilleuses, soupçonneuses, ou foibles ; les autres sont aysées à emboucher, car on peut retirer de l'obeyssance de ces Cheuaux là ; mais ceux qui seront condamnez à porter les brides que nous allons décrire, sont assez insuportables, car quoy que les Cheuaux d'abord rendent quelque obeyssance à ces mors rudes, d'abord qu'ils sont endormis sur icelles, c'est tout comme auec les plus douces ; aussi ie ne conseille presque iamais des brides rudes, ie suis touſiours pour les plus aisées qu'on peut auoir. Mais comme il se rencontre plus de meschans Cheuaux que de bons, plus de mauuaises bouches que de bonnes, il est necessaire de connoistre tous les mors que nous allons décrire, afin de sçauoir le bon & le mauuais dans cette connoissance.

Du temps de Monsieur de la Brouë & de Monsieur de Pluuinel, on n'estoit pas si circonspect pour donner des brides rudes aux Cheuaux ; car on voyoit en ce temps là dans les Maneges, des poires, des balottes, des melons, & mesme des genettes, ces gens là ne manquoient point d'art pour tenir les Cheuaux dans le respect auec les bonnes leçons ; mais leurs branches estoient si flacques qu'ils estoient contraints d'auoir ces emboucheures rudes, pour tenir vn peu les Cheuaux dans la sujetion ; mais à present on a changé de methode, car on a adandonné toutes ces branches flacques, comme estant trop foibles pour pouuoir produire aucun bon effect : & on a fait des branches hardies auec des emboucheures douces, on ne

voit

voit plus de branche flacque, tout eſt hardy, auſſi ne voit-on plus d'emboucheure rude comme autrefois, on ne paſſe gueres le Canon & l'Eſcache aux bons Cheuaux: Ce qu'il y a à dire en ces derniers temps qu'on fortifie la bride par le moyen de la branche, c'eſt que la barbe pâtit beaucoup, car il faut que la gourmette agiſſe auec plus de force; mais il eſt plus iuſte de conſeruer le dedans de la bouche, qui eſt bien plus facile à bleſſer, & à eſtre entamé que la barbe, qui eſt couuerte de peau plus capable de ſouffrir que la barre, outre qu'on peut bourrer les gourmettes, & ſe ſeruir en vn beſoin de la chanterelle.

I'ay dit ces deux mots auant de paſſer aux brides rudes, afin qu'on ne fuſt point eſtonné quand on verra le Liure de Monſieur de Pluuinel, & les Eſcrits de Monſieur de la Broüe, leſquels ont tous deux eſcrit fort bien de cette ſcience, mais le dernier beaucoup plus au long. Venons au reſte de nos emboucheures.

Le Canon à Pas d'Aſne roulant eſt peu en vſage, mais bon aux Cheuaux qui ont la bouche aſſez mauuaiſe; pour auoir les barres charnuës, rondes, quoy qu'aſſez hautes, & qui ont outre cela, la langue ſerpentine, c'eſt à dire, qui la paſſent par deſſus l'emboucheure, ou à coſté, ce qui tout enſemble leur donne vn appuy qui tire à la main; & comme la langue ſerpentine cherche à paſſer ſur l'emboucheure, le Pas-d'Aſne les empeſche, & trouuant cette grande liberté de langue ils la tiennent là, contre leur inclination: outre cela cette bride tient vn Cheual ſujet, lors qu'il a la bouche ferme, & ſi la liberté quoy que grande, comme elle roule n'offenſera pas le palais, & ne fera point battre le Cheual à la main.

Ce qu'il y a à redire à ces Pas-d'Aſne roulans, c'eſt que l'endroit qui roule eſt iuſtement mis à l'endroit de l'appuy; car quoy qu'on le faſſe le plus égal au Canon qu'on le peut, neantmoins comme il s'vſe, la barre ſe met là dedans, & ſe trouue emportée par le moindre rude mouuement de main; c'eſt pourquoy il faudra pluſtoſt mettre en vſage le Canon ſuiuant, auquel on ne trouue pas les incommoditez de celuy-cy.

Le Canon à Pas-d'Aſne ſecret eſt pour le meſme vſage que

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 580 sur 621

©ENVA

le precedent, il n'a pas le deffaut de couper les barres comme l'autre, mais comme il eſt ſecret, aſſeurement il couſtera cher; celuy qui en voudra faire la deſpence trouuera qu'il eſt propre aux Cheuaux qui ont la bouche aſſez mauuaiſe, qui les oblige à tirer ou peſer à la main, ayant outre cela la langue ſerpentine, qu'ils paſſent à coſté du mors; on peut lire l'effect du precedent mors, car ce qui eſt bon pour l'vn eſt bon pour l'autre.

L'Eſcache à Pas-d'Aſne quarée eſt peu vſitée, il y a vn trebuchet attaché au haut dudit Pas-d'Aſne, qui eſt la raiſon pourquoy on la fait quarée: ledit trebuchet eſt attaché au Pas-d'Aſne par vn ply, & il culbute quand il rencontre le palais.

Si on conſidere l'emboucheure ſans trebuchet, elle ſera propre au Cheual qui a la bouche aſſez mauuaiſe, pour auoir les barres rondes, charnuës, peu ſenſibles, & la langue tres-groſſe, auec tout cela la bouche exceſſiuemẽt fenduë; ce qui tout enſemble le fera tirer à la main ou y peſer par vn grand voyage.

Le Trebuchet eſt à deux vſages, pour les Cheuaux cy-deuant qui paſſent la langue par deſſus le mors, il les arreſte, & quoy que ſerpentine, elle ne peut trouuer de paſſage.

Le ſecond vſage eſt pour les encouleures fauſſes, renuerſées, & ganaſſes ſerrées, auſquels ſi vous donnez vne branche hardie, auec l'œil haut pour les ramener, vous les mettez dans le deſeſpoir par la trop grande contrainte, puis que la nature s'oppoſe à l'obeyſſance que vous leur demandez: il faut donc auoir recours à quelque choſe qui leur puiſſe chatoüiller le palais ſans les faſcher, ce Trebuchet eſt deſtiné pour cela; il l'importunera ſeulement auec cette rouë qui eſt au haut, & le Cheual pour ſe deffaire de cette importunité baiſſera le nez, & viendra chercher l'appuy, qui eſt ce que nous demandons; ainſi on obtiendra ſans ſe faſcher & ſans violence le but qu'on s'eſtoit propoſé, qui eſt de luy placer la teſte au plus bel endroit où il la puiſſe auoir.

Les Tambours à col d'Oye & toutes ſortes de Tambours, ſont des emboucheures qui parmy les brides rudes m'ont ſemblé les plus raiſonnables, preferablement à bien d'autres, autant que la nature de la bouche que i'ay eu à brider la peu permettre: Les tambours ont ces trois bonnes qualitez, ils ſont

gros, roulans, & ronds, ces trois choſes les rendent plaiſans dans la bouche d'vn Cheual.

Venons au particulier, ceux-cy ſeront pour vne mauuaiſe bouche, quoy que tres-fenduë, la langue groſſe, s'armant de la lévre, les barres rondes, pleines de chair & peu ſenſibles, ce qui produira vn appuy qui tirera à la main, ou y peſera, & la chargera allant par pays.

Or comme cette bride portera à vif ſur le haut de la barre ſans aucun empeſchement, ſinon que ployant au milieu elle falſifie l'appuy fort ſouuent, cela fera trouuer quelque legereté au Cheual, qu'il n'auroit point eu auec les autres brides, pourueu qu'il n'aye aucune debilité dans les membres, car ſi les jambes, les pieds ou les reins ſont fort foibles, vſez ou fatiguez, ce qui empeſchera le Cheual d'obeyr aux effects de la bride, il ne faut pas eſperer ny s'attendre qu'elle puiſſe reſtablir tout cela,

Les Tambours à Pignatelle, au premier clein d'œil ſe iugent plus rudes que les precedens; ainſi le Cheual qu'on ne pourra conduire ny tenir auec l'autre, ſera leger auec celle-cy: meſmes ſi le Cheual allant par pays peſoit à la main, cette emboucheure pourra pour quelque temps le tenir plus auerty: cette bride ſera pour vne bouche mauuaiſe, quoy que bien fenduë, & l'appuy tirant ou peſant à la main.

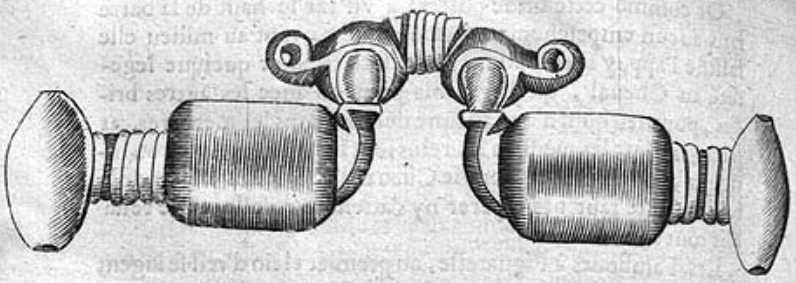
Preſentement on ne fait gueres plus de gros Tambours, comme on en faiſoit autrefois, on s'eſt reduit aux oliues tambours, l'vſage en eſt bon, car les coins des autres peuuent toucher les barres; & ceux-cy eſtant rabattus ne peuuent que difficilement les bleſſer.

Ces Oliues Tambours à Pignatelle ſeront pour vn Cheual qui aura la bouche aſſez mauuaiſe, la barre ronde & charnuë, la langue groſſe, les lévres d'où il s'arme, & toute la bouche peu ſenſible: ce qui produira vn appuy tirant à la main.

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 582 sur 621

©ENVA

Olives Tambours à Pignatelle. 13.



Cette emboucheure eſtant plus menuë que les precedentes ſera plus rude, ainſi elle éueillera plus le ſentiment du Cheual, c'eſt à dire de la bouche; il eſt vray qu'il faut prendre garde que la liberté ne ſoit point trop grande, & que l'emboucheure ne plie pas dans le milieu; autrement le biais qui eſt à l'extremité des Tambours prés l'appuy porteroit ſur les ianciues, & fuiroit le haut de la barre, ce qui rendroit l'emboucheure plus foible & diminueroit ſon effect.

Les poires droites à Pas-d'Aſne ou autrement, ſont fort abandonnées, à cauſe de l'incommodité qui leur eſt commune auec les Campanelles, car elles en ont vn peu la forme, hors que celles-cy ne deſarment pas ſi exactement. Cette emboucheure ſera pour vn Cheual qui aura la bouche fauſſe, c'eſt à dire, qui aura les barres hautes ſans ſentiment

contre tout ordre, ce qui s'appelle bouche fausse: si à ces Cheuaux vous donnez quelque chose qui soit au dessous de la ligne, l'œil montera si haut que la gourmette ne portera pas, outre que sans doute cela fera battre le Cheual à la main: mais ces poires droites, cherchent l'appuy sans l'offencer, desarment la lévre, logent la langue, & si pour donner quelque gayeté à la bouche, elles tournent & roulent, ce qui diminuë en quelque façon de leur rudesse, & seroient bonnes & excellentes aux bouches fauces, hors du manquement que i'ay expliqué aux Campanelles, sçauoir qu'estant vn peu vsées, elles tranchent les barres comme vn rasoir.

Les Escaches à boutton, ou à melon, ou à balottes sont la mesme chose, les bouttons sont les plus petits, les melons plus gros, & les balottes encores plus grosses; cette emboucheure est tres-bonne pour vn Cheual qui a les barres rondes, charnuës, & peu sensibles, les lévres menuës toutesfois, & la langue grosse, l'appuy tirant ou chargeant la main, & la bouche mauuaise.

Escache à boutton. 14.



Si vn Cheual auoit les lévres fort eſpoiſſes, cette bride ne ſeroit pas bonne pour luy, car les lévres ſouſtiendroient vne partie du faix de la bride, ainſi les barres en ſeroient ſoulagées, & ne preſteroient pas l'obeyſſance qu'on eſpere de trouuer dans le ſentiment qu'on croit d'éueiller par le moyen des boutons ou melons, qui ſe logent ſur l'appuy.

Cette bride ſera bonne aux Cheuaux qui ayant les deffauts cy-deſſus peſent à la main par pays; car ſi vous iugez ces boutons qui ſont contre la liberté trop petits, il les faut groſſir pour mieux chercher les barres baſſes & peu ſenſibles.

Si cette Eſcache eſt trop large de banquet, pour la fante de la bouche que vous voulez emboucher, il la faut faire forger plus menuë, & les lévres la ſouſtiendront moins; par conſequent elle portera plus à vif ſur les barres, & tiendra dauantage le Cheual dans le reſpect: Les Eſpronniers n'ayment pas cette emboucheure; car elle eſt difficile à bien ajuſter, mais elle eſt bonne dans l'vſage.

Ce que bien des gens eſtiment en cette Eſcache à boutton, c'eſt que ceux qui font les fins, & ceux meſmes qui le ſont, voulant achepter ou troquer vn Cheual, regardent l'emboucheure qu'il porte, & ne la voyant que prés des banquets ou chaperons, la iugent vn Eſcache, & par ainſi concluent que le Cheual a bonne bouche; ce qui n'eſt pas, quoy qu'il rende toute l'obeyſſance poſſible à cette bride.

Le Canon coupé à Pignatelle eſt ferme, & peut tenir les Cheuaux ſujets: c'eſt vne inuention moderne, & depuis quelque temps en vſage: elle eſt bonne parmy les rudes, en ce que rarement elle bleſſe les Cheuaux quand elle eſt bien faite.

Elle eſt propre au Cheual qui a la bouche mauuaiſe ou meſchante, les barres rondes & charnuës, qui s'arme de la lévre; car c'eſt le propre de ces mors de deſarmer la lévre, qui a la langue tres-groſſe, & par conſequent qui a vn appuy qui tire auiourd'huy à la main, & demain la veut forcer: la commodité qu'il y a en ce mors, eſt que l'on fait la liberté aſſez grande pour loger les plus groſſes langues, en reculant les plis qui tiennent la Pignatelle; l'emboucheure deſcend fort au deſſous de la ligne, ainſi elle contraint beaucoup le Cheual, & cherche vne partie du ſentiment d'où ſa bouche eſt capable; & ſouuent quoy

que le Cheual pese à la main, il sera trouué leger en portant cette bride.

I'ay souuent parlé de tirer & de peser à la main sans l'auoir expliqué, & peut estre que bien des gens n'entendent pas la difference de ces termes.

Vn Cheual tire à la main lors que ou par ardeur, ou par vn desir excessif qu'il a d'aller en auant, il donne trop dans la main, cela arriue aussi manque de reins, lors qu'on le veut obliger à demeurer sur les hanches, & que ses reins ne sont pas bastans de souffrir cette posture contrainte, en ce cas le Cheual croyant de fuïr cette sujettion va en auant & tire à la main.

Peser à la main, c'est lors qu'vn Cheual sans ardeur, mais par sa propre pesanteur, pese sur la main, s'y appuye, & cherche comme on dit la cinquiesme jambe; cela arriue aussi manque de jambes, de pieds ou de force.

Les Cheuaux ne tirent ny ne pesent gueres à la main quand ils ont la bouche excessiuement fine, ils y battront bien plustost que d'y tirer.

Il se void peu d'Escache coupée, il s'en peut faire comme des Canons: cette emboucheure est pour vn Cheual qui a la bouche fort mauuaise, les barres basses, la langue grosse, qui s'arme de la lévre, auec tout cela la bouche assez fenduë; ce qui tout ensemble produit vn appuy qui force la main, si on le recherche de quelque chose ou pese à la main, quand on va par pays.

Quoy que ce mors soit plus rude que le precedent, qu'il aille chercher la barre & en éueille le sentiment, presque autant qu'il se peut, ie ne vous promets pas auec ce mors de rendre vn Cheual leger à la main par pays, s'il a quelque empeschement pour cela; par exemple s'il est fort fatigué, vous le tiendrez pour quelque temps leger, mais en suitte le repos seul fortifiera vostre emboucheure: si les jambes sont vsées, & qu'il y aye foiblesse, asseurement il cherchera la cinquiesme jambe, qui est la bride, pour soulager la partie foible qui sont les jambes; ainsi il y a peu d'esperance aux Cheuaux qui ont ces deffauts de trouuer des brides qui les tiennent long-temps legers & obeyssans.

La Berge à la Pignatelle est le mors des Chasseurs, Monsieur le Marquis de Nieucastel approuue & conseille dans son Liure de Cauallerie, de remplir le moins qu'on peut la bouche aux

Cheuaux, & de leur mettre peu de fer dedans ; quoy qu'il ſoit excellent homme de Cheual, il eſt vn peu heretique pour l'emboucheure, ſe fiant ſi fort en ſon art de dreſſer les Cheuaux, qu'il meſpriſe fort l'eſtude d'ajuſter auec ſoin la bride qu'il conuient aux Cheuaux : pour ſon manege ie ſuis de ſon aduis, mais pour l'emboucheure ie n'en ſeray iamais, ou ie changeray bien de ſentiment.

La Berge ſera bonne pour le Cheual qui a la bouche peu fenduë, & conſequemment fort meſchante, la langue groſſe, les barres baſſes, & l'appuy qui force eſtant recherché, ou charge le bras allant par pays : ie ſuis fort perſuadé que ces mors ne valent rien, que pour ruiner la bouche des Cheuaux, comme elles ſont menuës les Chaſſeurs les ayment, parce qu'elles n'empeſchent pas les Cheuaux de prendre haleine par la bouche, lors que la longueur de la courſe les oblige à cela, au lieu qu'vn mors qui emplit fort la bouche d'vn Cheual ne luy donne pas cette commodité.

Pour cette meſme raiſon les Anglois ne donnent à leurs Cheuaux que des petits filets que nous nommons filets à l'Angloiſe.

Ce n'eſt pas qu'vn homme ſage ne ſe puiſſe bien ſeruir de cette bride ſans ruiner la bouche à ſon Cheual, mais ſi elle tombe en la main d'vne teſte legere, adieu la bouche du pauure Cheual, particulierement ſi c'eſt vne Berge à Pas-d'Aſne, de laquelle nous parlerons cy-apres.

Les Poires renuerſées ſont rudes, nous allons touſiours de plus en plus dans les meſchantes brides, & les Cheuaux auſquels on eſt obligé d'ordonner celles qui ſuiuent, en verité ne ſont propres que pour des valets, quelles bonnes qualitez qu'ils ayent d'ailleurs, aſſeurement auec de pareilles bouches ils n'auront rien de plaiſant.

Ces Poires ſont roulantes, ce qui en adoucit l'effect, elles ſont groſſes & ne trenchent point ſi toſt la barre, mais elles ſont pourtant rudes, car elles vont fort chercher la barre pour baſſe qu'elle ſoit ; ainſi elles ſeront propres au Cheual qui a fort meſchante bouche, les barres baſſes, la langue groſſe, & qui s'arme de la lévre, auec vn appuy qui force la main.

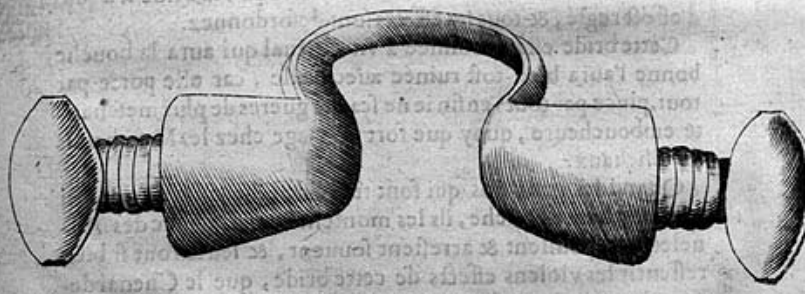
Ces barres baſſes ont ordinairement ſi peu de ſentiment, qu'à moins

moins d'auoir desbrides qui portent dessus fort à vif, & qui les aillent chercher, sans doute on n'y trouuera iamais beaucoup de legereté.

Ce Canon coupé à Pas-d'Asne est pour vne fort meschante bouche & fausse, ayant les barres assez hautes, mais point sensibles, la langue grosse & qui s'arme de la lévre, ayant beaucoup d'inclination à porter bas.

Comme ce Pas-d'Asne est peu esleué, il ne l'obligera point à porter bas, & s'il y aura de la place suffisamment pour loger la langue, comme aussi pour desarmer les lévres; enfin pour tenir le Cheual en quelque sujettion extraordinaire, lequel voudroit forcer la main.

Canon coupé à Pas-d'Asne. 15.



Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 588 sur 621

Vn aduertiſſement que i'ay à donner à ceux qui ont la demangaiſon de donner des brides rudes à certains Cheuaux d'où ils ne ſont pas bien les maiſtres ; par exemple, s'il vous force la main pour auoir vn ardeur enragée, donnez vous de garde de luy donner vne bride rude, elle ne produiroit autre effet que de luy ruiner la bouche, ayez recours aux bonnes leçons ſagement pratiquées, & aux brides douces où les Cheuaux prennent plaiſir, & vous en aurez aſſeurement.

Ceux qui acheptent vn Cheual auec vne meſchante bouche ſous eſperance de trouuer vne bride pour les bien emboucher, ſont ſouuent & preſque touſiours attrappez, car cette bride ne ſe trouue pas, & le Cheual qui eſt acheptè force fort la main du Caualier huict iours apres qu'il a porté vne bride pour rude qu'elle puiſſe eſtre.

Les Annelets eſt le mors des ignorans, d'abord qu'ils ont vne meſchante bouche cette bride ne leur manque pas : la ſeule raiſon qui les peut obliger à cela eſt qu'à vne meſchante bouche ils donnent vne meſchante bride ; ie dis meſchante auec raiſon, car outre les meſchans effects, à la conſiderer en elle meſme dans trois iours tout eſt deſtendu, la bride n'a plus d'effect reglé, & tous ſes effects ſont deſordonnez.

Cette bride eſtant donnée à vn Cheual qui aura la bouche bonne l'aura bien-toſt ruinée auec icelle, car elle porte par tout, pince par tout ; enfin ie ne ſçache gueres de plus meſchante emboucheure, quoy que fort en vſage chez les Marchands de Cheuaux.

Quand les gens fins qui font trafic de Cheuaux en ont qui ont meſchante bouche, ils les montent le matin auec des Annelets, les pouſſent & arreſtent ſouuent, & leurs font ſi bien reſſentir les violens effects de cette bride, que le Cheual demeure en quelque ſoupçon extraordinaire des maux qu'on luy a fait ſouffrir ; eſtant vendu ſi on le pouſſe auec vne bride ordinaire, Canon ou Eſcache, il paroiſt pendant que l'apprehenſion des Annelets dure auoir quelque legereté & qu'il ſe doiue laiſſer conduire, mais à quelque temps delà qu'on le tienne ou par la teſte ou par la queuë, cela eſt égal. Ie vous découure cette groſſiere fineſſe, non pour en vſer, mais pour empeſcher qu'on ne vous en donne par là.

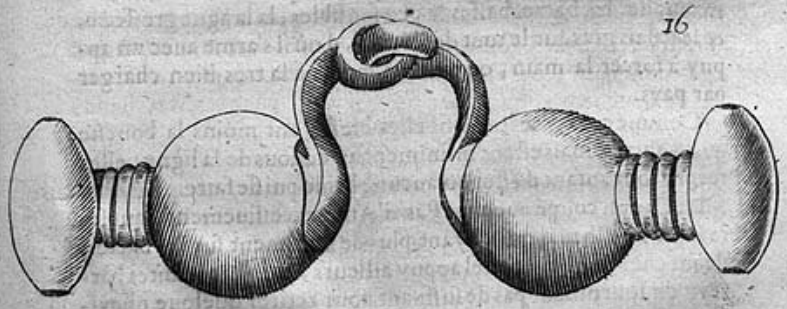
Les Berges à Pas-d'Aſne ſont aſſeurement les brides les plus

propres que ie ſçache à gaſter la bouche d'vn Cheual, que Meſſieurs les Chaſſeurs s'en offencent & qu'ils diſent que c'eſt l'vnique bride pour des coureurs, ie perſiſte & dis que c'eſt l'vnique bride pour ruiner la bouche d'vn Cheual.

Ce mors eſtant menu coupe la barre, eſtant plus gros au droit de l'appuy il la cherche, il dégage la langue & la lévre; il eſt entier ſi la main ſe trouue rude auec cela, faites voſtre conte que le Cheual qui la portera aura bien-toſt des trous dans les barres.

Ces balottes à col d'Oye parmy les brides rudes me plaiſent aſſez, elles portent de biais ſur la ianciue, elles roulent, & ſont groſſes, ainſi elles ne ſont point ſi meſchantes qu'on les iuge d'abord: Les Eſpronniers les nomment des melons fort mal à propos, car la figure des melons eſt fort differente, car ils ſont canelez; les balottes ſont fort en vſage pour les Cheuaux de Caroſſe, pour les maliers, & auec raiſon, car elles ne gaſtent pas la bouche d'vn Cheual, & ſi elles le tiennent fort ſujet & luy donnent quelque plaiſir eſtant roulantes.

Balottes à col d'Oye. 16.



Elles ſont propres aux barres baſſes, charnuës, peu ſenſibles, qui ont la langue groſſe, & les lévres eſpoiſſes, deſquelles ils s'arment, c'eſt à dire, aux Cheuaux qui ont vne fort meſchante bouche, & vn appuy qui force la main ou qui charge le bras allant par pays, qui ſont des qualitez peu recherchées.

Les Tambours à Pas-d'Aſne ſont des brides rudes & fermes, mais ils ont cela de doux qu'ils ſont gros, ronds, & roulans; l'emboucheure ſera bonne pour vne fort meſchante bouche, qui a la langue fort groſſe, les barres fort baſſes, & les lévres fort eſpoiſſes, l'appuy à forcer la main du Caualier: comme ils ſont beaucoup au deſſous de la ligne ils iront chercher le ſentiment de la barre pour baſſe qu'elle ſoit, la langue ne les empeſchera pas, car elle eſt abſolument dégagée par la grande liberté; à preſent on ne fait plus les Tambours ſi gros qu'on les faiſoit autrefois: premierement, comme on fait l'œil plus haut ſi on faiſoit les Tambours ſi gros auec cette hauteur d'œil, cela le feroit monter encor plus haut, ainſi la gourmette en ſeroit deplacée.

Les Poires renuerſées roulantes à Pignatelle ſont d'aſſez bonnes brides parmy les rudes, & le ſont moins que les culs de baſſin; elles ſont bonnes aux barres baſſes, car elles eſueillent & tirent tout ce qu'elle peuuent fournir de ſentiment.

Ces Poires ſont données aux Cheuaux qui ont la bouche fort mauuaiſe, les barres baſſes & peu ſenſibles, la langue groſſette, & le palais gras, ſur le tout des lévres, d'où il s'arme auec vn appuy à forcer la main, ou tout au moins à la tres-bien charger par pays.

Comme ces Poires roulent elles bleſſeront moins la bouche que d'autres, mais eſtant infiniment au deſſous de la ligne, elles feront tout autant d'effet qu'aucune bride puiſſe faire.

Le Canon coupé auec vn Pas-d'Aſne exceſſiuement haut ſera pour vn Cheual qui n'ayant plus de ſentiment ſur les barres; il faut chercher vn nouuel appuy ailleurs, puis que leſdites barres n'en fourniſſent pas de ſuffiſant pour retirer quelque obeyſſance du Cheual; ce nouuel appuy ſe fera auec le haut d'vn grandiſſime Pas-d'Aſne, en rencontrant le palais & en tirera quelque ſentiment, ce qui obligera le Cheual à obeïr en quelque maniere.

On void l'vſage de pareilles brides aux mulets, leſquels ayant la bouche ſans ſentiment: on ſe ſert des hauts Pas-d'Aſne pour

les arreſter, leſquels en choquant le palais les obligent à baiſſer le nez, & à rendre l'obeyſſance qu'on leur demande.

L'inconuenient qui arriuera de cette bride, eſt que ſi les branches ne ſont pas hardies, le mors n'aura pas l'effet que nous ſouhaitons de faire contre le palais; ſi elles ſont fort hardies le Cheual ouurira la bouche au lieu de ceder & baiſſer le nez, auquel cas il faut fort ſerrer la muſerolle afin de luy oſter le moyen d'ouurir la bouche.

Il peut auſſi arriuer que la muſerolle eſtant fort ſerrée les branches ne demeurent trop auancées, ce qui feroit vne action fort meſſeante; mais il y a vn remede à cela, qui eſt de renuerſer vn peu le Pas-d'Aſne en arriere: veritablement il ne ſera point ſi ferme, mais il ne cauſera pas les deſordres que nous auons dit: on ne peut les renuerſer qu'en les forgeant, car à froid on les romproit.

Les Poires ſecrettes ſont vne des plus belles emboucheures qu'on puiſſe voir; elles ſont admirables pour les meſchantes bouches & pour les Cheuaux qui ont la langue groſſe, & inclination à porter bas.

Celles-cy, comme vous les voyez figurées, ſerõt pour vne mauuaiſe, & tres-mauuaiſe bouche, qui aura vne exceſſiue langue, les lévres dures & eſpoiſſes, les barres baſſes, & trés-peu de ſentiment, & auec cela l'appuy à forcer la main, quand il ſera recherché, & pour ſurcroit lequel a grande inclination à porter bas.

Poires Secrettes. 17.



Ce qui fait nommer ces Poires Secretes, c'eſt qu'elles culbutent en arriere, c'eſt à dire le Pas-d'Aſne qui les aſſemble rencontrant le palais au lieu de le choquer tombe en arriere, ce qui fait vn tres-bon effect, afin de ne point chatoüiller ledit palais; ce qui feroit ou battre à la main le Cheual, ou porter bas, afin de ſe deffaire de l'importunité que cela luy cauſe.

Du reſte le mors eſt rude, & tient vn Cheual ſujet; on trouue peu de ces mors tout faits, mais ils ſont bons: & quoy qu'ils coutent, quād ils embouchent bien vn Cheual ils ſont à bon marché.

Les Poires à cul de baſſin à Pignatelle ſont rudes, elles ont vne commodité conſiderable, c'eſt que l'on donne vn tres-grand eſpace à la langue, en reculant le ply de la Pignatelle iuſques au milieu des Poires; cela ne gaſte point la forme du mors, & augmente infiniment la liberté.

Elles ſeront pour des Cheuaux qui ont des bouches deteſtables, les barres pleines de chair, deſpourueuës de ſenſibilité, la langue groſſe, s'armant de la lévre, vn appuy que nous appellons deſeſperé, c'eſt à dire, ſans eſperance de le rendre leger.

Ces Poires ſont fort en vſage pour les gros rouſſins, lors qu'ils ont les belles qualitez à la bouche que i'ay expliquées; pour leur effect, cela a eſté ſi ſouuent repeté que le Lecteur en doit eſtre pleinement informé, & de plus preſque auſſi ennuyé de le lire comme ie ſuis de l'eſcrire.

L'inuention des Balottes ſecrettes eſt preſque d'vn meſme effect que les Poires ſecrettes cy-deuant: toutes les deux ſont bonnes & rudes.

Ces Balottes ſont pour vne meſchante bouche, le palais gras, les barres baſſes, la langue groſſe, les lévres de meſme: comme le Pas-d'Aſne luy peut chatoüiller le palais s'il la gras, il le fera porter bas ou battre à la main; c'eſt pourquoy on ſe ſert des Balottes comme on s'eſt ſeruy des Poires, puis que toutes les deux ſont pour vn meſme effect, mais celles-cy ſont plus rudes,

Les Poires à Pas-d'Aſne ſont les dernieres des Poires, & les plus rudes, ſi elles ſont à cul de baſſin particulierement, car on peut faire des Poires à Pas-d'Aſne roulantes qui ne ſeront pas ſi rudes, car le roulement les adoucit: tous ces mors vont puiſſamment chercher la barre, ils ne valent que pour les barres baſſes, charnuës & peu ſenſibles: car ſi on donnoit ces Poires à des Cheuaux qui euſſent les barres hautes, quoy que fauſſes, c'eſt

à dire insensibles, cela n'empescheroit pas que l'œil ne portast trop haut, à moins qu'on n'eut eu le soin de le faire faire plus bas.

C'est asseurement vn petit martyre pour des braues Cheuaux ausquels on donne des Poires, quoy qu'ils ayent la bouche bonne, s'ils ont ou de l'ardeur, ou qu'ils ne sçachent pas arrester, plustost par ignorance que manque de bouche, d'abord on leur donne des Poires, ce qui leur desespere bien-tost la bouche.

Il y a des sortes de Poires qu'on appelle vuidées, elles sont fort differentes des autres, car elles sont vuidées prés du ventre, & leur scituation font iuger qu'elles ne sont point faites pour estre logées sur les barres, puis qu'elles sont esloignées l'vne de l'autre plus de deux pouces; ce qui est contre toute bonne methode, puis que tout ce qui doit loger sur les barres, ne doit estre esloigné que d'vn pouce & demy au plus.

Cette emboucheure a esté inuentée pour les Cheuaux qui n'ont plus de sentiment sur la barre, pour l'auoir ou mal formée, ou pour les cals qui y sont faits, ou pour auoir eu l'os rompu: il faut donc chercher vn nouuel appuy au fonds des ianciues où commence la lévre; comme cét endroit n'a iamais esté endurcy par aucun appuy, asseurement ce mors trouuera là quelque sensibilité qu'on n'a iamais trouué sur vne barre desesperée.

Il est facile à iuger que ce mors n'est pas pour vne bonne bouche, puisque nous le destinons à celle qui n'a plus de sentiment sur la barre, & qu'il le faut chercher au fonds de la ianciue: la difficulté est de bien ajuster l'emboucheure, en sorte qu'il se place bien à l'endroit où l'on l'a destiné, faisant la liberté plus grande que ie n'ay dit, au cas que le Cheual soit plus large qu'à l'ordinaire du canal.

Monsieur de la Brouë nous a donné l'idée de cette bride, & mesme il dit s'en estre seruy d'vne qui estoit bien plus estrange; car au lieu de Poires c'estoit des roüelles, & s'en est seruy pour vn Cheual qui n'auoit point d'appuy, & ne pouuoit rien souffrir sur les barres ny ailleurs. Les Cheuaux que nous auons auiourd'huy auroient peine à gouster vn pareil mors, i'entends ceux qui ont la bouche si delicate qu'ils ne peuuent souffrir aucun appuy.

Les Poires renuersées canelées ne sont bonnes qu'à ruiner &

perdre la bouche d'vn Cheual ; les melons en ſont de meſme ; ainſi tout ce qu'on peut dire de ces brides là, eſt que les Cheuaux qu'on ne pourra plus gouuerner auec aucune emboucheure, qu'on leur donne l'vne de ces deux brides, on les mettra bien-toſt en eſtat de n'eſtre plus bons qu'à la charette : ainſi ie n'en conſeilleray de ma vie l'vſage, chacun en cela en peut vſer à ſon gouſt.

L'Arçon ou l'Arcelet paſſe pour vn chef-d'œuure parmy les Eſpronniers, & ſi on ne s'en ſert pas auiourd'huy, Monſieur de Pluuinel s'en ſeruoit, & l'a mis dans les deſſeins des mors qu'il nous a laiſſez : c'eſt ce qui me fait l'eſtimer & croire qu'il eſt fort propre pour les Cheuaux qui ont les barres baſſes, la langue groſſe, le palais gras, & l'appuy deſeſperé, qui procede d'vne tres-meſchante bouche : comme cette piece qu'on nomme Arcelet tourne, elle culbute en arriere d'abord qu'elle rencontre le palais, & par ce moyen elle ne le bleſſe point, les Poires n'eſtant ſouſtenuës de rien vont chercher la barre, & en eſueillent le ſentiment pour endormy qu'il ſoit.

Et comme elles roulent cela en adoucit de beaucoup l'effect : ce qu'il y a contre ce mors c'eſt qu'il eſt trop cher, & qu'il y a peu d'Eſpronniers capables de le dreſſer ny forger.

Reſte à parler des Genettes, leſquelles ſont fort abolies en France : on voit encore quelques Genettes baſtardes d'où la branche eſt ſelon noſtre vſage, encore s'en void il ſi peu que peu d'Eſpronniers en ſçauent faire : on s'en ſeruoit fort du temps de Monſieur de Pluuinel & de Monſieur de la Brouë, & ie les crois fort bonnes, mais fort difficiles à ajuſter à vn Cheual : elles n'ont point de gourmettes à l'œil de la branche comme les autres mors, mais il eſt au haut de la liberté où la gourmette eſt attachée toute d'vne piece, laquelle ſortant de la bouche ſe place ſur la barbe.

Ces mors tiennent fort ſubjets les Cheuaux, & on s'en ſert plus en Turquie qu'en ces Pays icy ; car comme ces gens là manquent d'art pour tenir leurs Cheuaux dans l'obeyſſance par le moyen des bonnes leçons, ils ont recours aux brides rudes, entre leſquelles la Genette quoy que baſtarde peut tenir le premier rang.

Voila ſommairement l'effect de toutes les emboucheures à preſent en vſage, & encore les dernieres comme les plus rudes

le

le ſont bien peu, car on ne donne gueres aux Cheuaux de mors plus rudes que les Canons & Eſcaches; & tout Eſcuyer lequel ne dreſſera pas vn Cheual auec vn Canon ou vne Eſcache, ne le dreſſera pas auec des autres brides plus rudes.

Il eſt à noter que i'ay diſpoſé les mors dans cét eſcrit ſelon leur degré de rudeſſe, ayant placé & dit l'effect des mors les plus doux les premiers, & en ſuitte des autres ſelon leur rang, & là deſſus on pourra iuger de la force ou foibleſſe d'vne bride, en conſiderant l'endroit où elle eſt placée.

Toutes les emboucheures cy-deuant deſcrites ſuffiſent ſans en rechercher vne infinité d'autres pratiquées par les Allemans & Italiens, qui ne ſeruent qu'à ruiner la bouche des Cheuaux: car les brides recherchées auec tant d'artifice marquent aſſez que le Caualier à peu d'art pour reduire ſon Cheual dans l'obeyſſance.

Vne des plus grandes fineſſes pour tenir les Cheuaux legers à la main, c'eſt de leur rendre & laſcher ſouuent la bride, parce que lors qu'on la tient long-temps ferme, le mors appuye ſur les barres & fait retirer le ſang & les eſprits qui font le ſentiment: que ſi on rend la main la bride n'appuyant plus ſur la barre d'abord le ſentiment y reuiendra, au lieu que ſi on tenoit touſiours la bride ferme le lieu ſeroit demeuré ſans ſentiment: & on tirera la bride tant & ſi long-temps qu'on voudra, cela n'obligera pas le Cheual à obeyr.

Au lieu que l'ayant laſché, le ſentiment y eſtant reuenu, quand on tire la bride en ſuitte, on l'oblige à obeyr autant qu'il en eſt capable, & ainſi il en demeure & plus leger, & la bouche plus fraiſche, que ſi on tient touſiours la bride ferme, le contraire arriuera: il faut donc rendre la main à toutes ſortes de Cheuaux le plus ſouuent qu'on le peut, & par ce moyen on tirera partie d'vn Cheual, & ceux qui s'attacheront à la bride n'en tireront rien du tout.

Ce qu'il faut obſeruer exactement eſt de conſeruer le plus qu'on peut les barres aux Cheuaux, parce qu'elles ſont compoſées de l'os de la machoire qui eſt tranchant, & de la chair qui couure ledit os, laquelle ſe trouuant preſſée entre deux choſes dures ſera bien-toſt couppée & rompuë, car le mors & l'os le preſſent entr'eux deux, ſi la main n'eſt extremément douce:

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 596 sur 621

veritablement les Cheuaux qui ont les barres charnuës & rondes ne ſont point ſujets à cela.

De la Branche.

La Branche eſt la ſeconde partie de la diuiſion que nous auons faite tout au commencement, où nous auons dit que ſon effect eſtoit de placer le col & la teſte du Cheual, & qu'elle ſe proportionnoit au deſſein qu'on auoit de ramener ou de releuer.

La Branche n'eſt pas la premiere cauſe qui agit pour placer la teſte & l'encoleure, ce n'eſt qu'vne ſeconde cauſe, ou vn ayde à l'emboucheure, car comme la bride n'a d'action que par le moyen du ſentiment qui eſt dans la bouche du Cheual, & que ce ſentiment ne s'eſueille qu'auec l'emboucheure: il s'enſuit que pour ſe ſeruir de ce ſentiment, il faut que la Branche agiſſe conioinctement auec l'emboucheure, & comme ſeconde cauſe ſeulement, pour pouuoir produire les effects que nous voyons qu'elle produit, en donnant vne ſi belle poſture aux Cheuaux, & les obligeant à porter au plus beau lieu, d'où la nature les aye rendus capables.

La ligne du Banquet fait iuger des effects de la Branche, & fait connoiſtre ſa force ou ſa foibleſſe.

La Branche hardie eſt celle qui a le trou du touret au delà de la ligne du Banquet, & la flaque celle qui l'a au deçà de ladite ligne.

La Branche hardie ramenera à proportion de ce qu'elle ſera peu ou beaucoup hardie, & la flaque ne peut agir que par foibleſſe, en diminuant l'effect de l'emboucheure, ou faiſant donner plus librement le Cheual dans l'appuy qui auroit peine d'y venir.

Les ordinaires effects de la Branche ſont de ramener, c'eſt l'action qui luy eſt la plus naturelle, car tant plus elle ſera eſloignée, tant plus elle aura de force à tirer; ainſi celle qui ſera la plus hardie ramenera dauantage pourueu qu'elle ſoit entre les mains d'vne perſonne qui s'en ſçache ſeruir.

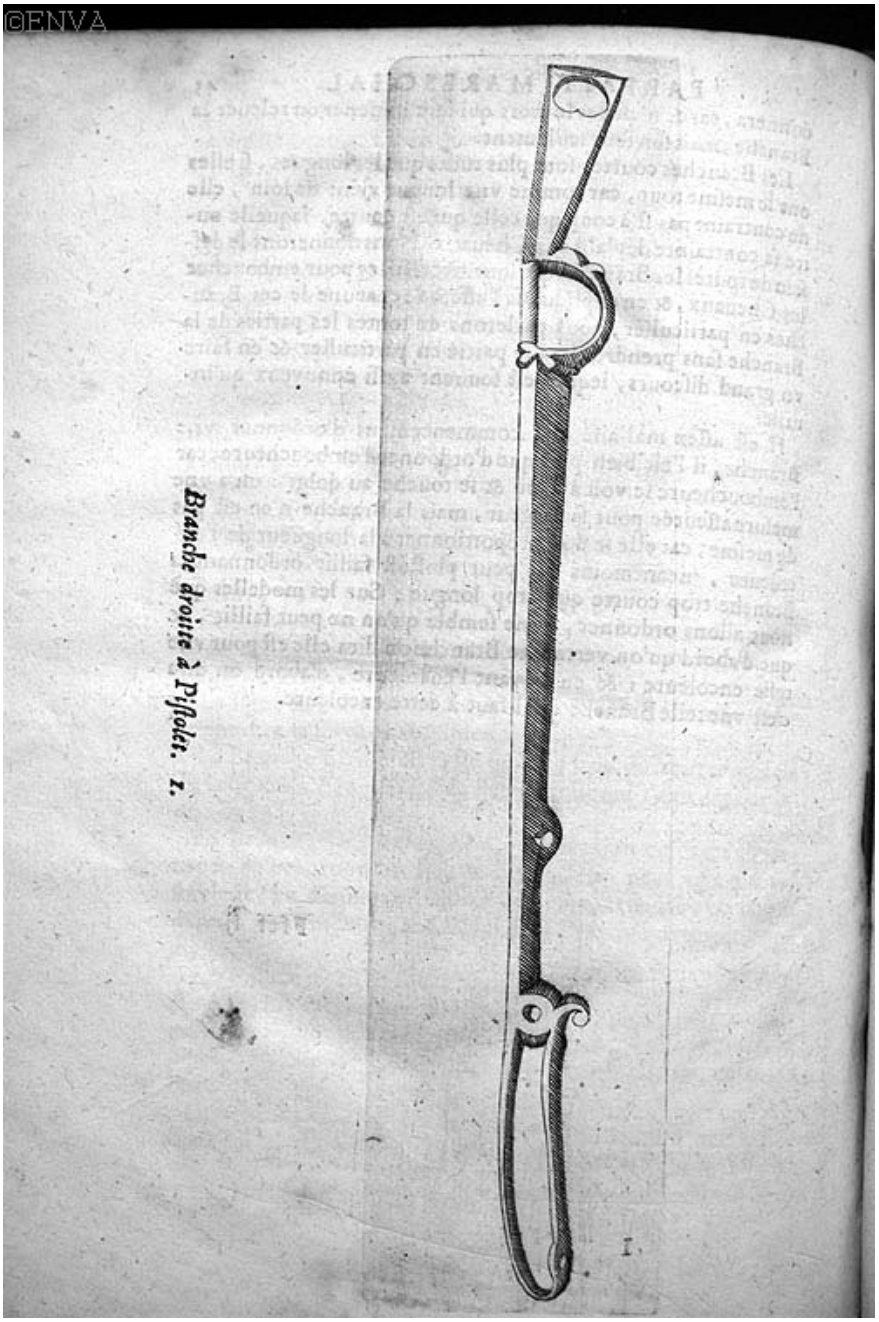
La Branche peut releuer, mais ce ne ſera iamais que du jarret au touret qu'elle aura cette action, par la tournure qu'on luy

donnera, car ce n'eſt pas le mors qui fera ramener ou releuer la Branche, mais ſon tour ſeulement.

Les Branches courtes ſont plus rudes que les longues, ſi elles ont le meſme tour, car comme vne longue vient de loin, elle ne contraint pas ſi à coup que celle qui eſt courte, laquelle outre ſa contrainte déplaiſt aux Cheuaux. Nous donnerons le deſſein de toutes les Branches qui ſont neceſſaires pour emboucher les Cheuaux, & en expliquant l'effect de chacune de ces Branches en particulier, nous parlerons de toutes les parties de la Branche ſans prendre chaque partie en particulier & en faire vn grand diſcours, lequel eſt ſouuent auſſi ennuyeux qu'inutile.

Il eſt aſſez mal-aiſé aux commencemens d'ordonner vne Branche, il l'eſt bien plus que d'ordonner l'emboucheure, car l'emboucheure ſe voit à l'œil & ſe touche au doigt : on a vne meſure aſſeurée pour ſa largeur, mais la Branche n'en eſt pas de meſme, car elle ſe doit proportionner à la longueur de l'encoleure, neantmoins on peut pluſtoſt faillir ordonnant la Branche trop courte que trop longue : Sur les modelles que nous allons ordonner, il me ſemble qu'on ne peut faillir, & que d'abord qu'on verra vne Branche on dira elle eſt pour vne telle encoleure ; & en voyant l'encoleure, d'abord on dira c'eſt vne telle Branche qu'il faut à cette encoleure.

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 598 sur 621



Branche droitte à Pistolet. 1.

Branche droite à Piſtolet. 1.

Cette Branche ſe nomme à Piſtolet ou à la Calabroiſe, c'eſt la forme du bas d'icelle qui luy donne cette dénomination: elle eſt nommée droite à cauſe qu'elle eſt ſans coude; on s'en ſert aux ieunes Cheuaux, & c'eſt la premiere qu'on leur donne pour leur former la bouche & leur faire gouſter la bride.

Cette façon de Branche droite contraint beaucoup moins qu'auec vn coude, c'eſt l'ordre qu'il faut obſeruer commençant vn ieune Cheual de le peu contraindre, afin de ne luy donner aucune occaſion de reſiſter à l'obeyſſance, pour fuir la contrainte qui luy déplaiſt; car de tous les chaſtimens & remedes que l'art nous fournit, il n'y en a point de moins naturels que les effects de la bride, & par conſequent tres-difficiles à comprendre pour les Cheuaux.

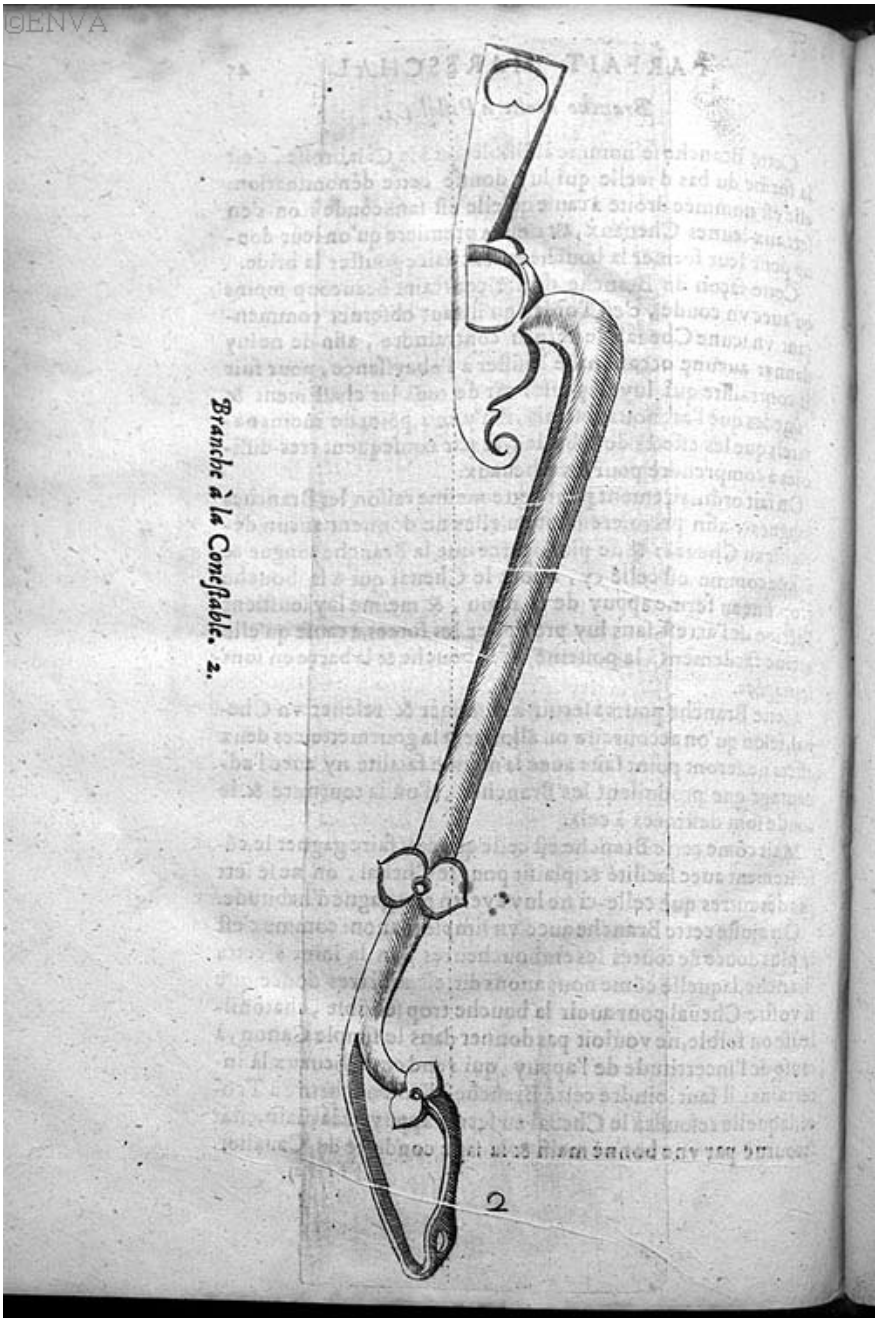
On fait ordinairement pour cette meſme raiſon les Branches longues, afin premierement qu'elles ne donnent aucun déplaiſir au Cheual: & de plus, parce que la Branche longue & foible comme eſt celle-cy, reſout le Cheual qui a la bouche trop fine au ferme appuy de la main, & meſme luy ſouſtient l'action de l'arreſt, ſans luy precipiter les forces, à cauſe qu'elle arriue facilement à la poitrine, & la bouche & la barre en ſont ſoulagées.

Cette Branche pourra ſeruir à ramener & releuer vn Cheual, ſelon qu'on accourcira ou allongera la gourmette: ces deux effets ne ſeront point faits auec la meſme facilité ny auec l'aduantage que produiſent les Branches, d'où la tournure & le coude ſont deſtinées à cela.

Mais cõme cette Branche eſt celle qui doit faire gagner le cõſentement auec facilité & plaiſir pour le Cheual, on ne ſe ſert pas des autres que celle-ci ne luy aye vn peu gagné d'habitude.

On ajuſte cette Branche auec vn ſimple Canon: comme c'eſt la plus douce de toutes les emboucheures, on la ioint à cette Branche, laquelle cõme nous auons dit, eſt auſſi tres-douce: que ſi voſtre Cheual pour auoir la bouche trop ſenſible, chatoüilleuſe ou foible, ne vouloit pas donner dans le ſimple Canon, à cauſe de l'incertitude de l'appuy, qui rend ces Cheuaux là incertains: il faut ioindre cette Branche à l'emboucheure à Trõpe, laquelle reſoudra le Cheual au ferme appuy de la main, eſtãt ſecouruë par vne bonne main & la ſage conduite du Cauallor.

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 600 sur 621


Branche à la Conestable. 2.
2

Branche à la Coneſtable. 2.

Cette ſeconde Branche eſt ronde, comme les veulent ceux qui ne connoiſſent rien à l'ouurage, car il n'y a point de lime dans vne Branche ronde comme on les fait à preſent, & l'ouurier ne monſtre pas ce qu'il ſçait faire: il eſt permis à chacun de ſe ſatisfaire, pour mon chef les branches rondes me ſemblent tres-ridicules.

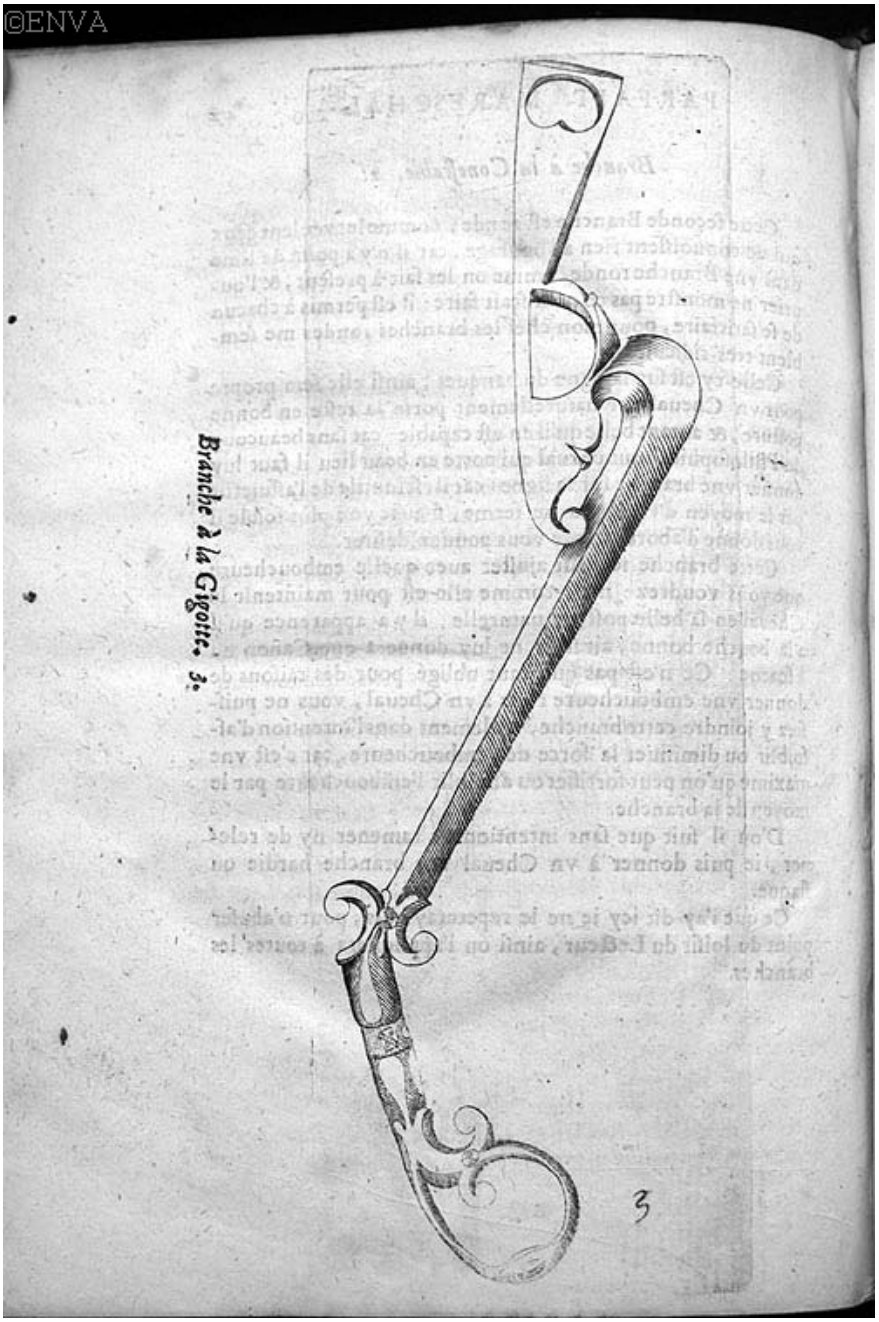
Celle-cy eſt ſur la ligne du banquet, ainſi elle ſera propre pour vn Cheual qui naturellement porte la teſte en bonne poſture, & autant belle qu'il en eſt capable: car ſans beaucoup de Philoſophie, tout cheual qui porte en beau lieu il faut luy donner vne branche ſur la ligne: car il eſt inutile de l'aſſujettir par le moyen d'vne branche ferme, ſi auec vne plus foible il vous donne d'abord ce que vous pouuez deſirer.

Cette branche ſe peut ajuſter auec quelle emboucheure que vous voudrez: mais comme elle eſt pour maintenir le Cheual en ſa belle poſture naturelle, il y a apparence qu'il a la bouche bonne, ainſi on ne luy donnera que Canon ou Eſcache: Ce n'eſt pas qu'eſtant obligé pour des raiſons de donner vne emboucheure rude à vn Cheual, vous ne puiſſiez y joindre cette branche, ſeulement dans l'intention d'affoiblir ou diminuer la force de l'emboucheure, car c'eſt vne maxime qu'on peut fortifier ou affoiblir l'emboucheure par le moyen de la branche.

D'où il ſuit que ſans intention de ramener ny de releuer, ie puis donner à vn Cheual vne branche hardie ou flaque.

Ce que i'ay dit icy ie ne le repeteray plus, pour n'abuſer point du loiſir du Lecteur, ainſi on l'appliquera à toutes les branches.

©ENVA



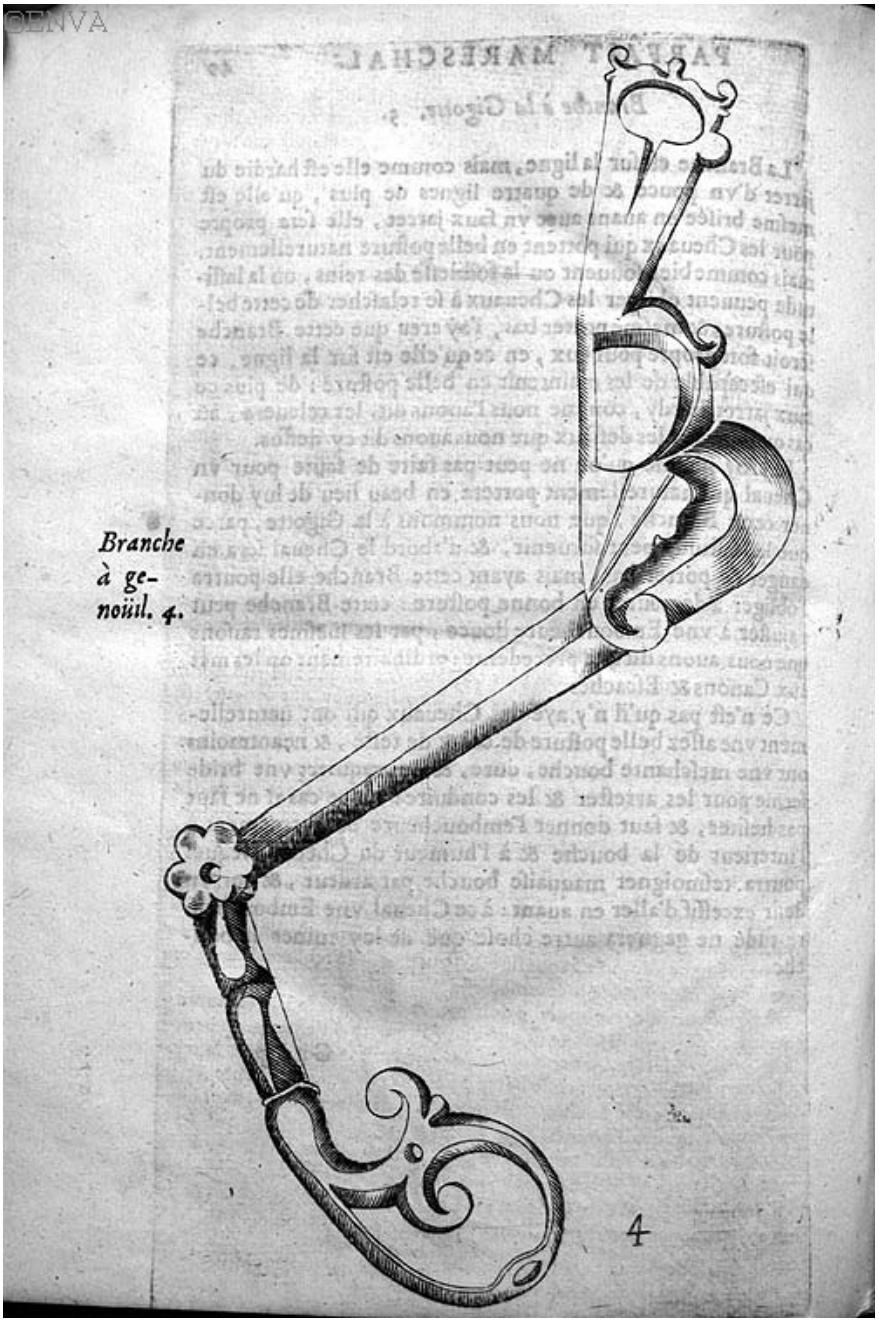
Branche à la Gigotte. 3.

La Branche eſt ſur la ligne, mais comme elle eſt hardie du jarret d'vn pouce & de quatre lignes de plus, qu'elle eſt meſme briſée en auant auec vn faux jarret, elle ſera propre pour les Cheuaux qui pottent en belle poſture naturellement; mais comme bien ſouuent ou la foibleſſe des reins, ou la laſſitude peuuent obliger les Cheuaux à ſe relaſcher de cette belle poſture, & meſme porter bas, i'ay creu que cette Branche ſeroit fort propre pour eux, en ce qu'elle eſt ſur la ligne, ce qui eſt capable de les maintenir en belle poſture : de plus ce faux jarret hardy, comme nous l'auons dit, les releuera, au cas qu'ils ayent les deffaux que nous auons dit cy-deſſus.

Ie croy meſme qu'on ne peut pas faire de faute pour vn Cheual qui naturellement portera en beau lieu de luy donner cette Branche, que nous nommons à la Gigotte, parce que la laſſitude peut ſuruenir, & d'abord le Cheual ſera en danger de porter bas, mais ayant cette Branche elle pourra l'obliger à demeurer en bonne poſture : cette Branche peut s'ajuſter à vne Emboucheure douce, par les meſmes raiſons que nous auons dit à la precedente : ordinairement on les met aux Canons & Eſcaches.

Ce n'eſt pas qu'il n'y aye des Cheuaux qui ont naturellement vne aſſez belle poſture de col & de teſte, & neantmoins ont vne meſchante bouche, dure, & qui requiert vne bride ferme pour les arreſter & les conduire; en ce cas il ne faut pas heſiter, & faut donner l'emboucheure conformément à l'interieur de la bouche & à l'humeur du Cheual, lequel pourra teſmoigner mauuaiſe bouche par ardeur, & par vn deſir exceſſif d'aller en auant : à ce Cheual vne Emboucheure rude ne gagnera autre choſe que de luy ruiner la bouche.

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 604 sur 621


Branche
à ge-
noüil. 4.
4

Branche à Genouil. 4.

Cette Branche eſt le modelle de celles qui releuent, & eſt propre pour les Cheuaux qui s'arment, ie croy ne vous pouuoir conſeiller vne meilleure Branche: elle ſemble d'abord ridicule eſtant d'vne forme extraordinaire, mais elle eſt la ſeule qui nous a fait connoiſtre qu'on ne ſçauroit releuer vn Cheual que par le moyen de la Branche hardie, quoy que ce ne ſoit que depuis le jarret au touret qu'elle releue, le touret eſtant placé au delà de la ligne du banquet, il s'enſuit que la Branche eſt hardie, & neantmoins elle releue.

Cette Branche eſt hardie ſeulement de quatre lignes au bas de la Branche, mais elle l'eſt de trois pouces au jarret, & cela pour donner la force au bas de releuer: elle eſt propre au Cheual qui s'arme de l'vne des façons que i'expliqueray cy-deſſus: le plus ſouuent les Cheuaux s'arment pour auoir l'encoleure trop molle & trop ſoupple, de laquelle ils ſe ſeruent pour fuir la ſubiection du mors, ramenant ſi fort leur teſte que le bas de la Branche porte contre le poitral, & rend l'effect que la bride pourroit faire dans leur bouche abſolument inutile, parce qu'il n'y a nulle action de la bride qui pouſſe directement le nez du Cheual en auant, & toutes le peuuent ramener.

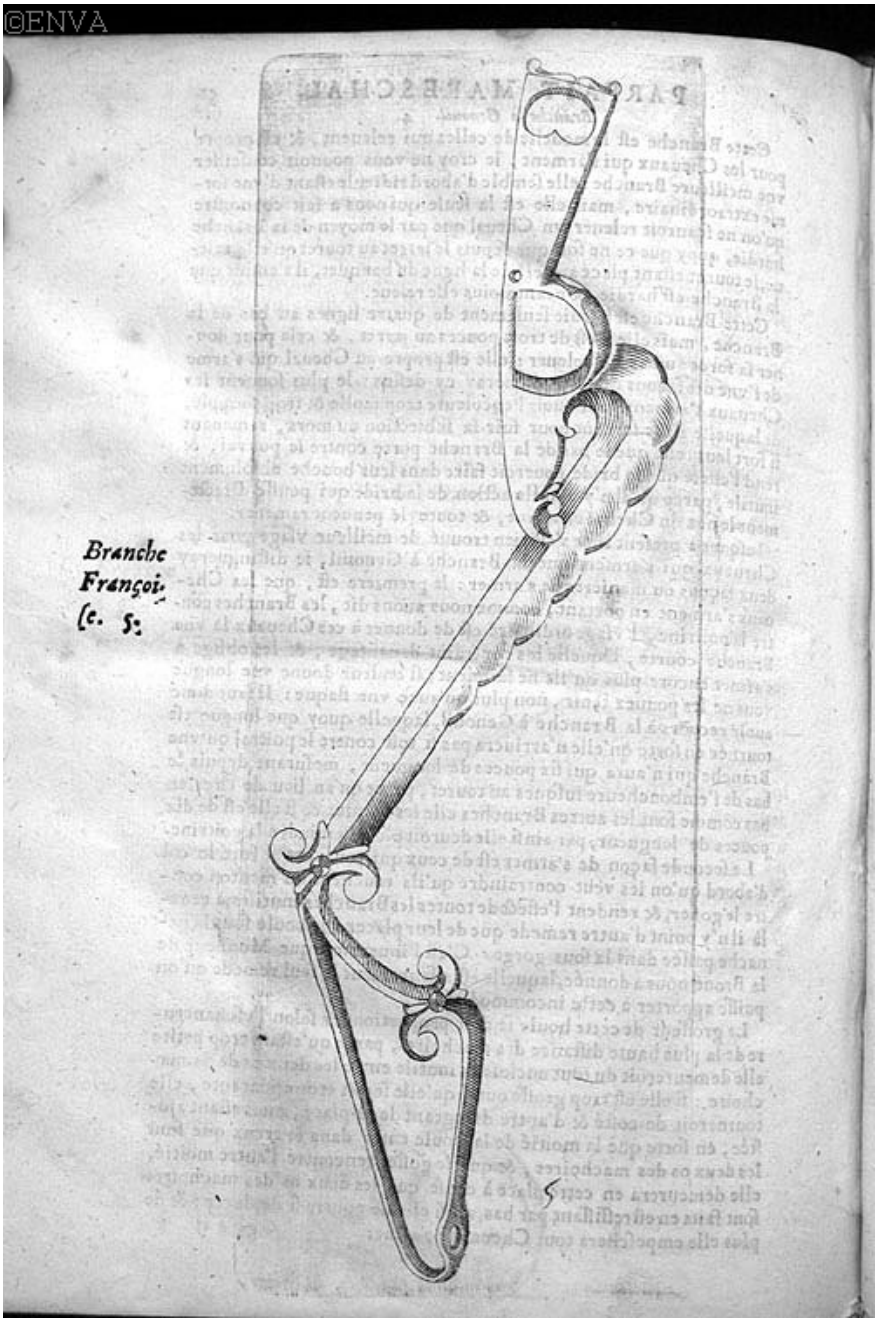
Iuſques à preſent il ne s'eſt rien trouué de meilleur vſage pour les Cheuaux qui s'arment que la Branche à Genoüil, ie diſtingueray deux façons ou manieres de s'armer: la premiere eſt, que les Cheuaux s'arment en portant, comme nous auons dit, les Branches contre la poitrine, l'vſage ordinaire eſt de donner à ces Cheuaux là vne Branche courte, laquelle les contraint dauantage, & les oblige à s'armer encore plus qu'ils ne faiſoient; ſi on leur donne vne longue vous ne les pouuez tenir, non plus qu'auec vne flaque: Il faut donc auoir recours à la Branche à Genoüil, laquelle quoy que longue eſt tournée en ſorte qu'elle n'arriuera pas ſi toſt contre le poitral qu'vne Branche qui n'aura qui ſix pouces de longuenr, meſurant depuis le bas de l'emboucheure iuſques au touret, parce qu'au lieu de tirer en bas comme font les autres Branches elle les releue: & ſi elle eſt de dix pouces de longueur, par ainſi elle deuroit pluſtoſt ioindre la poitrine.

La ſeconde façon de s'armer eſt de ceux qui tournent ſi fort le col d'abord qu'on les veut contraindre qu'ils touchent du menton contre le goſier, & rendent l'effect de toutes les Branches inutiles; à ceux-là il n'y point d'autre remede que de leur placer vne boule ſous la ganache paſſée dans la ſous gorge: C'eſt l'inuention que Monſieur de la Brouë nous a donnée, laquelle eſt aſſeurement le ſeul remede qu'on puiſſe apporter à cette incommodité.

La groſſeur de cette boule ſe doit proportionner ſelon l'eſchancrure de la plus haute diſtance des machoires, parce qu'eſtant trop petite elle demeureroit du tout encloſe & inutile entre les deux os de la machoire: ſi elle eſt trop groſſe outre qu'elle ſeroit trop apparente, elle tourneroit de coſté & d'autre délogeant de ſa place, mais eſtant ajuſtée, en ſorte que la moitié de la boule entre dans le creux que font les deux os des machoires, & que le goſier rencontre l'autre moitié, elle demeurera en cette place à cauſe que les deux os des machoires ſont faits en eſtreſſiſſant par bas, ainſi elle ne pourra ſe deplacer: & de plus elle empeſchera tout Cheual de s'armer.

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 606 sur 621

©ENVA



Branche
Françoi.
(e. 5.

©ENVA

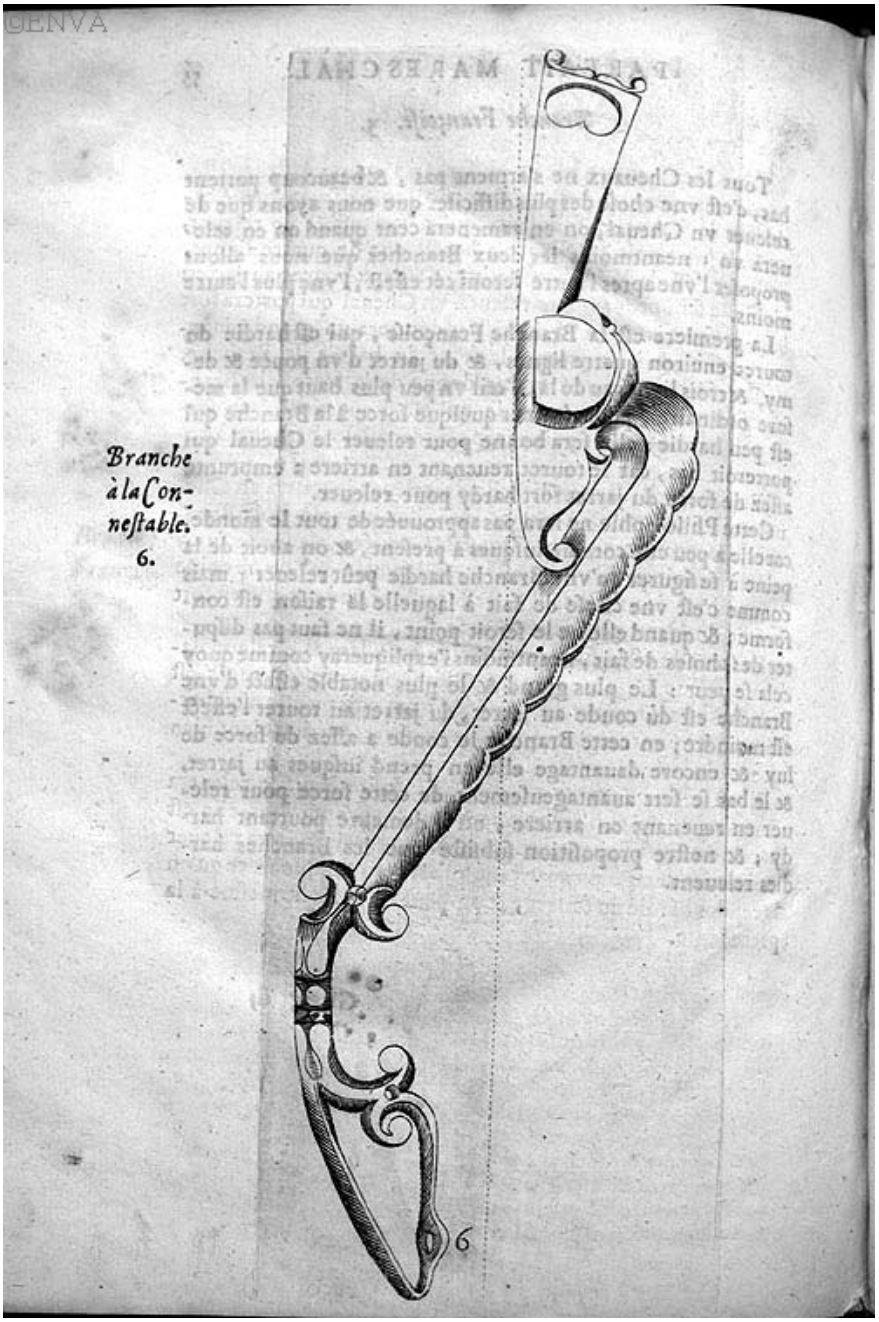
Branche Françoiſe. 5.

Tous les Cheuaux ne s'arment pas, & beaucoup portent bas, c'eſt vne choſe des plus difficiles que nous ayons que de releuer vn Cheual, on en ramenera cent quand on en releuera vn ; neantmoins les deux Branches que nous allons propoſer l'vne apres l'autre feront cét effect, l'vne plus l'autre moins.

La premiere eſt la Branche Françoiſe, qui eſt hardie du touret enuiron quatre lignes, & du jarret d'vn pouce & demy, & trois lignes au de là, l'œil vn peu plus haut que la meſure ordinaire, pour donner quelque force à la Branche qui eſt peu hardie : elle ſera bonne pour releuer le Cheual qui porteroit bas, car le touret reuenant en arriere a emprunté aſſez de force du jarret fort hardy pour releuer.

Cette Philoſophie ne ſera pas approuuée de tout le monde, car elle a peu eſté connuë iuſques à preſent, & on auoit de la peine à ſe figurer qu'vne Branche hardie peût releuer ; mais comme c'eſt vne choſe de fait à laquelle la raiſon eſt conforme, & quand elle ne le ſeroit point, il ne faut pas diſputer des choſes de fait, neantmoins i'expliqueray comme quoy cela ſe peut : Le plus grand & le plus notable effect d'vne Branche eſt du coude au jarret, du jarret au touret l'effect eſt moindre ; en cette Branche le coude a aſſez de force de luy & encore dauantage elle en prend iuſques au jarret, & le bas ſe ſert auantageuſement de cette force pour releuer en reuenant en arriere, où il demeure pourtant hardy ; & noſtre propoſition ſubſiſte que les Branches hardies releuent.

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 608 sur 621



Branche à la Conneſtable.
6.

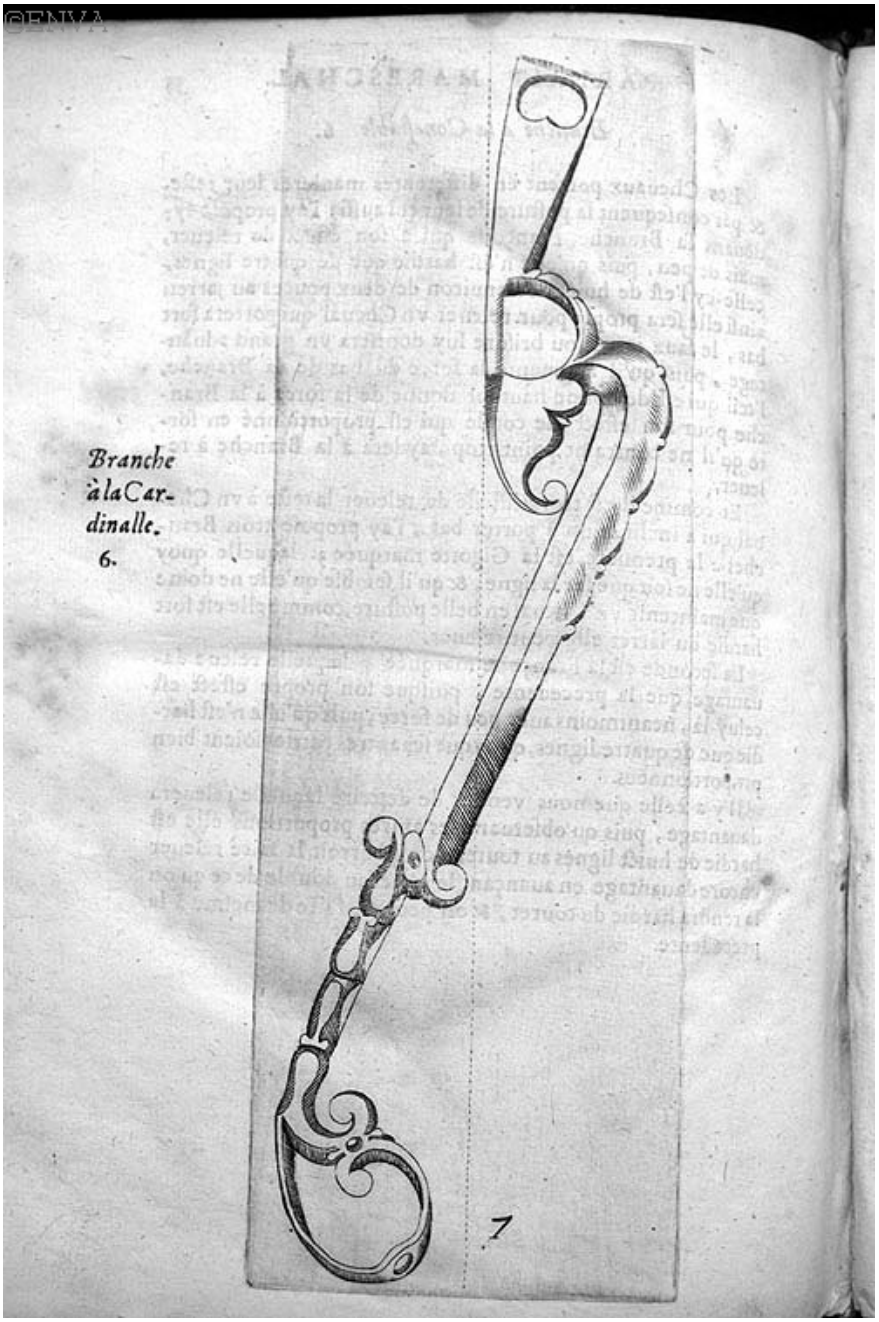
Branche à la Conestable. 6.

Les Cheuaux portent en differentes manieres leur teſte, & par conſequent la poſture de leur col auſſi : i'ay propoſé cy-deuant la Branche Françoiſe qui a ſon effect de releuer, mais de peu, puis qu'elle n'eſt hardie que de quatre lignes, celle-cy l'eſt de huict, & enuiron de deux pouces au jarret; ainſi elle ſera propre pour releuer vn Cheual qui portera fort bas, le faux iarret ou briſure luy donnera vn grand aduantage, puis qu'il augmente la force du bas de la Branche, l'œil qui eſt de bonne hauteur donne de la force à la Branche pour ſon effect, le coude qui eſt proportionné en ſorte qu'il ne contraint point trop, aydera à la Branche à releuer.

Et comme il eſt tres-difficile de releuer la teſte à vn Cheual qui a inclination à porter bas, i'ay propoſé trois Branches : la premiere eſt la Gigotte marquée 3. laquelle quoy qu'elle ne ſoit que ſur la ligne, & qu'il ſemble qu'elle ne doiue que maintenir vn Cheual en belle poſture, comme elle eſt fort hardie du iarret elle peut releuer.

La ſeconde eſt la Françoiſe marquée 5. laquelle releue dauantage que la precedente, puiſque ſon propre effect eſt celuy-là, neantmoins auec peu de force, puis qu'elle n'eſt hardie que de quatre lignes, quoy que ſes autres parties ſoient bien proportionnées.

Il y a celle que nous venons de deſcrire laquelle releuera dauantage, puis qu'obſeruant ſes autres proportions elle eſt hardie de huict lignes au touret : on pourroit la faire releuer encore dauantage en auançant le iarret au double de ce qu'on la rendra hardie du touret, & on peut en faire de meſme à la precedente.


Branche
à la Car-
dinalle.
6.
7

©ENVA

Branche à la Gigotte. 7.

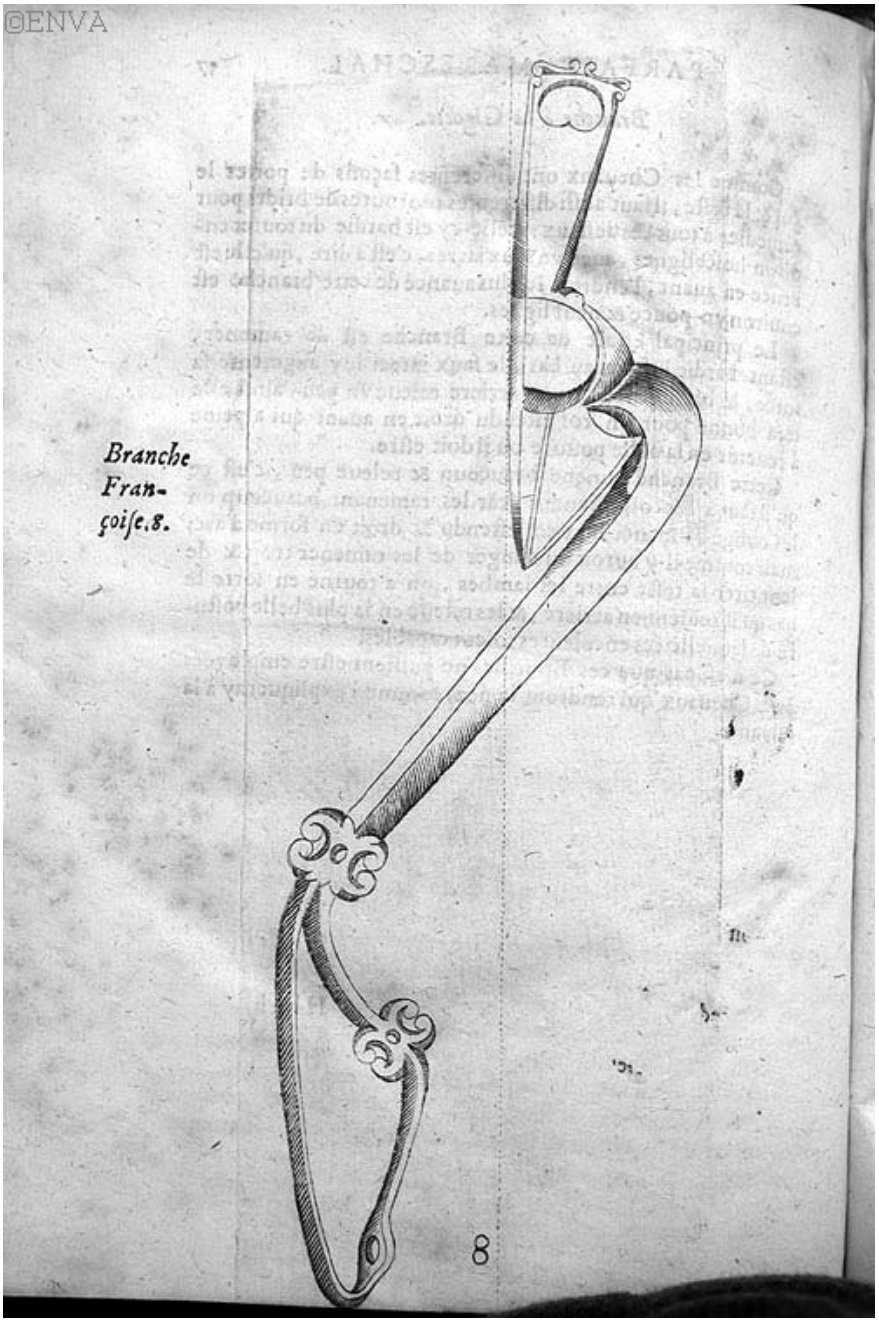
Comme les Cheuaux ont differentes façons de porter le col & la teſte, il faut auſſi differentes tournures de brides pour remedier à tous ces deffaux: celle-cy eſt hardie du touret enuiron huict lignes, auec vn faux iarret, c'eſt à dire, qu'elle eſt briſée en auant, l'endroit le plus auancé de cette branche eſt enuiron vn pouce & neuf lignes.

Le principal effect de cette Branche eſt de ramener, eſtant hardie iuſques au bas, le faux iarret luy augmente ſa force, le bas qui reuient en arriere releue vn peu, ainſi elle ſera bonne pour vn col eſtendu droit en auant qui a peine à reuenir en la belle poſture où il doit eſtre.

Cette Branche ramene beaucoup & releue peu, c'eſt ce qu'il faut à ces cols eſtendus, car les ramenant beaucoup on les oblige à tourner leur col eſtendu & droit en forme d'arc; mais comme il y auroit du danger de les ramener trop & de leur tirer la teſte entre les iambes, on a tourné en ſorte le bas qu'il reuient en arriere, & les releue en la plus belle poſture de laquelle ces encoleures ſoient capables.

Ce n'eſt pas que ces Branches ne puiſſent eſtre employées à des Cheuaux qui tendront le nez, comme i'expliqueray à la ſuiuante.

©ENVA



Branche
Fran-
çoiſe.8.

8

Branche Françoiſe. 8.

Nous auons parcouru vne partie des encoleures differentes, & des Branches qu'il faut aux actions que ces encouleures font faire à la teſte des Cheuaux, reſte à voir l'effect de cette Branche Françoiſe : elle eſt hardie d'enuiron vn pouce & deux lignes qui eſt quatorze lignes, ſon principal effect eſt de ramener eſtant hardie du iarret, & du bas de la Branche, preſque également, elle ſera propre pour les Cheuaux leſquels portent l'encoleure aſſez haute & tendant le nez, comme il n'y a qu'à ramener elle aura aſſez de force pour cela ; rarement extremément ſi on ſe ſert bien des iambes, il n'y a point de Cheual que l'on n'oblige à baiſſer le nez.

Ce n'eſt pas que la precedente Branche à la Gigotte, ne puiſſe eſtre propre pour faire le meſme effect ; quoy que le bas reuienne en arriere, & qu'elle ne ſoit pas purement hardie puis qu'il releue, cela n'empeſche pas ſon effect de ramener, il y a ſeulement à dire qu'elle eſt plus foible & moins capable de contraindre que celle-cy.

Voila toutes les manieres differentes de porter l'encoleure aux Cheuaux, expliquées. La premiere Branche eſt pour toutes les encoleures & pour les Cheuaux qui commencent : elle peut eſtre fort bonne en particulier pour les Cheuaux qui ont l'encoleure trop molle, ou qui ont difficulté à vouloir donner dans la main.

La ſeconde, eſt pour vn Cheual lequel naturellement porte beau.

La troiſieſme, pour vn qui porte beau, mais qui a inclination ou manque de force, ou par mauuaiſe habitude à porter bas.

La quatrieſme, eſt pour les Cheuaux qui s'arment contre la poitrine.

La cinquieſme, pour les Cheuaux qui portent bas.

La ſixieſme, pour ceux qui portent encore plus bas que les precedens.

La ſeptieſme, pour les encoleures eſtenduës droit en auant.

Et la huictieſme, pour les Cheuaux qui portent l'encoleure aſſez haute, mais qui tendent le nez, comme les crauattes.

Voila toutes les differentes manieres de porter l'encoleure & la teſte, & quelles Branches ſont propres à ces Cheuaux-là.

©ENVA

Reſte les encoleures trop molles, & qui ne veulent pas donner dans la main : Nous auons dit que la premiere Branche ſeroit propre à cela, mais comme on ne veut pas de ſes Branches droites aux Cheuaux de Campagne, on peut en ce cas là prendre la 2. à la Coneſtable, & la rendre flaque de demy pouce au touret, elle ſera propre pour ces Cheuaux-là, car elle n'aura aucune force qui eſt ce que nous cherchons. Pour la longueur il faut comme ie l'ay dit cy-deuant, la proportionner à la longueur de l'encoleure, & au deſſein que vous auez de peu ou beaucoup contraindre : Ie les ay deſſignées d'vne longueur aſſez raiſonnable, on pourra en augmenter & diminuer ſelon le beſoin, pour les tournures de meſme, car on peut les rendre plus fortes ou plus foibles ſelon qu'on auancera & rendra la Branche hardie, & plus foibles en les reculant.

Pour ordonner l'Emboucheure.

Suppoſé la connoiſſance de l'effect des Emboucheures & des Branches que nous auons propoſé, il eſt aſſez aiſé d'ordonner vne bride à vn Cheual.

On met au Cheual qu'on veut emboucher vne bride à la bouche, car ſans cela on ne peut iuger de l'Emboucheure qui luy eſt la plus conuenable, & luy faut mettre celle qu'on a iugé qui luy eſt la plus propre ; que ſi vous n'en auez qu'vne, il luy faut mettre pluſtoſt vne douce qu'vne rude, la bien placer dans la bouche, prenant garde qu'elle ne ſoit ny trop haute, ce qui feroit froncer la lévre, ny trop baſſe, ce qui feroit porter la bride ſur le crochet.

Vn homme eſtant monté ſur le Cheual doit ajuſter ſes reſnes dans ſa main, puis eſſayera à faire reculer le Cheual deux ou trois pas en arriere ; vous connoiſtrez en ce reculement ſi la bouche eſt ferme, & ſi le Cheual a de la franchiſe, ou s'il obeyt auec repugnance, afin de luy donner vne bride qui ayde à gagner ſon conſentement, ſans le faſcher ny le bleſſer dans la bouche.

Si allant en arriere il ramene ſa teſte en belle poſture, c'eſt à dire, que ſon front tombe à plomb quand il auroit eſtendu le nez iuſques alors, c'eſt la faute de celuy qui l'a monté s'il

©ENVA

ne luy place la teſte en cét eſtat là, car puis qu'il s'eſt ramené vne fois il le peut, ainſi il n'y a qu'à luy gagner l'habitude.

Faites en ſuitte cheminer le pas, que le Caualier ſente ſon Cheual dans la main, pour l'obliger à placer ſa teſte dans la plus belle poſture de laquelle il eſt capable auec cette bride.

Il faut d'abord s'attacher à connoiſtre s'il a trop ou trop peu de fer dans la bouche, le trop en ce que la lévre froncera, & en meſme temps le crochet ſera preſſé, le trop peu en ce qu'il boira ſa bride.

Iugez en ſuitte de la longueur de la Branche, ce qui ſe connoiſt auec vn peu d'experience: ſi elle eſt trop longue ou trop courte, & cela auec vn peu de raiſonnement, car ſi c'eſt vn Cheual que vous connoiſſiez qu'il faille beaucoup contraindre, il la faut plus courte, s'il le faut peu contraindre, il la faut plus longue, & particulierement s'il bat à la main, ou bien s'il a l'encoleure trop molle, en ce cas là il la faut fort longue, parce que venant de loin elle eſtonnera moins la barbe, les eſpaules & les iambes du Cheual.

Faites encore marcher le Cheual au pas, au galop, partir & arreſter, vous iugerez luy voyant faire ces actions s'il a la bouche bonne ou mediocre: ſi vous iugez par les arreſts faciles qu'il aye la bouche tres-fine, donnez luy vn Canon ſimple, car quand on peut bien ſe ſeruir d'vn Cheual auec vn Canon ſimple, il ne faut rien chercher de meilleur.

Ouurez en ſuitte la bouche à voſtre Cheual laiſſant l'emboucheure en ſa place, vous connoiſtrez s'il a la langue groſſe, & s'il a beſoin d'auoir vne pareille ou plus grande liberté que celle qu'il a, ce que vous aurez peu remarquer s'il a l'appuy vn peu ſourd, car en ce cas là il faut dégager la langue. S'il s'arme de la lévre de meſme; car s'il auoit les barres hautes & tranchantes, & qu'il eut l'appuy ſourd pour s'armer de la lévre, il la faut deſarmer, mais ſeulement par accident comme nous auons dit.

Si le Cheual a inclination à porter bas, il ne luy faut pas donner de liberté de langue qui puiſſe monter trop haut, car cela luy feroit venir la teſte entre les iambes en luy chatoüillant le palais.

Vous manierez les barres pour voir comme elles ſont for-

Le parfait maréchal qui enseigne à connoistre la beauté, la bonté et les ... - page 616 sur 621

mées, car c'eſt en partie elles qui font la bonne ou meſchante bouche; ſi elles ſont tranchantes il faut des mors doux, & ne iamais parler ſeulement de Pignatelle, laquelle n'eſt que pour les barres rondes.

Si le Cheual les a fort charnuës & baſſes, il faut auoir recours aux mors qui vont chercher la barre.

Si voſtre Cheual a les barres hautes & point du tout ſenſibles, c'eſt ce qui s'appelle bouche fauſſe, en ce cas là vous luy pouuez donner des emboucheures à Pignatelle ou à Pas-d'Aſne, car pour les mors qui ſont au deſſous de la ligne aux bouches fauſſes, il font vne meſchante grimace, & vn plus meſchant effect.

Apres auoir remarqué ce que deſſus, il faut encore faire marcher voſtre Cheual, partir & arreſter, reculer, repartir en ſuitte, aller le pas, pour iuger s'il a des reins, s'il a des iambes & des pieds, ſi le train de derriere eſt plus fort que celuy de deuant.

Car voſtre Cheual peut auoir fourny de meſchans arreſts par ignorance, mauuaiſe habitude, ou par ardeur, ſouuent manque de reins, ou pour auoir les iarrets foibles ou douloureux; ce n'eſt pas la bride rude qui donnera remede à ces deffaux là, ce ſera les bonnes leçons bien pratiquées; & la bride rude, produira plus de deſordre & de confuſion que de bons effects, car preſque touſiours le fonds de la bouche eſt bon, mais les mors rudes la ruinent.

Il peut arriuer que le Cheual que vous voulez emboucher a fait du deſordre auec la bride qu'il porte, parce qu'elle eſt trop rude, il eſt aiſé de luy en donner vne plus douce.

Si le Cheual bat à la main, il faut taſcher à deſcouurir le motif qui l'oblige à cela, le remede vniuerſel à ces Cheuaux-là eſt le Canon à trompe, pourueu que le mal ne vienne pas du Caualier qui aye la main trop rude, ou qu'il s'attache trop à la bride.

Lors que vous voulez emboucher vn Cheual que vous n'auez veu qu'vn moment, & que vous ne pouuez ſçauoir ſes deffaux, il faut s'en informer; ſçauoir s'il peſe à la main, s'il s'eſchauffe la bouche, s'il eſt retenu ou ramingue, s'il a de l'ardeur & du feu, afin que ſelon cela vous puiſſiez prendre vos meſures.

Si voſtre Cheual eſt foible de deuant, il faut vne bride qui le tienne plus ſubiet qu'on ne feroit, s'il a le derriere foible auec quelques deffaux, comme iardons, eſparuins, &c. il faut vne bride qui le contraigne moins qu'on ne feroit s'il n'auoit ces deffaux-là.

De tout ce que deſſus & de la connoiſſance de l'effect des Emboucheures cy-deuant deſcrites, vous ferez voſtre proiect pour luy ordonner vne Emboucheure.

Venons à preſent à la Branche, ie ſuppoſe de meſme que vous auez connoiſſance des diuers effects des Branches comme nous l'auons enſeigné, & ſelon cela il faut conſiderer de la maniere d'où il porte l'encoleure, afin de vous determiner à la Branche que vous luy voulez donner.

Il faut noter que l'Emboucheure, c'eſt à dire, ce que vous auez deſſein de luy mettre dans la bouche, vous doit regler en partie pour la bouche, car l'emboucheure ſe peut fortifier ou affoiblir par la Branche; ainſi il faut que vous ſçachiez ſi vous auez deſſein de contraindre voſtre Cheual par le moyen de l'Emboucheure ou de la Branche, car on peut ordonner vne Branche hardie au Cheual qui ſe ramene aſſez; on peut donner à vn Cheual qui n'a pas beſoin de releuer vne Branche qui releue, & cela pour fortifier ou affoiblir l'Emboucheure.

La maniere d'emboucher moderne eſt fort differente de l'ancienne; car autrefois on ne tenoit les Cheuaux ſujets qu'auec des brides rudes, mais à preſent on ne met en vſage que des Emboucheures douces, en eſchange les Branches ſont plus fortes; car autresfois elles eſtoient preſque toutes flaques, & à preſent on n'en voit plus de celles-là: on les a fortifiées non ſeulement du touret, mais auſſi de l'œil & du iarret; veritablement la barbe patit vn peu, mais on peut y donner pluſtoſt remede qu'au dedans de la bouche.

Si voſtre Cheual porte beau, vne Gigotte ou demy Françoiſe ſur la ligne le maintiendront en cette poſture.

S'il porte bas, vne Coneſtable hardie de iarret extremement, laquelle demeure auancée au delà de la ligne du touret enuiron vn pouce plus ou moins.

S'il tend le nez, vne Branche ſimplement hardie.

S'il s'arme, la Branche à Genoüil.

S'il porte l'encoleure droite en auant, vne Gigotte qui

ramene beaucoup & releue peu.

Enfin, ie croy auoir expliqué si clairement l'effect des Branches, que ce que i'en dirois ne seroit que des repetitions inutiles.

Il faut particulierement prendre garde que le mors que vous ferez faire ne soit point trop large, car cela fait faire l'aisle aux Branches, & que la gourmette porte en sa place, car sans cela le mors n'aura pas l'effect que vous deuiez attendre.

La liberté de langue ne doit auoir qu'vn pouce de large entre les deux talons de l'emboucheure; ce n'est pas vn pouce de douze lignes, mais vn pouce ordinaire qui est enuiron neuf lignes.

L'œil ne doit auoir au dessus de l'Emboucheure que trois pointes de doigts au plus, ou vingt-deux lignes.

Le Banquet doit tomber à plomb s'il reuient en arriere, comme c'est l'vsage des ignorans, il vous diminuëra l'effect de vostre Branche de plus de la moitié: quand il ne viendroit en arriere que d'vne ligne cela portera bien loin.

Le coude ne doit prendre iamais sa naissance plus haut que le milieu du Banquet.

Et ne doit auoir de tout que la hauteur de l'œil pour les plus hardis.

Les grosses Gourmettes estant rondes sont les plus douces; la plus grande partie des gens qui ont des Cheuaux croyent qu'il n'y a point de plus grande finesse pour les Emboucher que d'essayer tousiours des brides iusques à ce qu'ils ayent trouué celles qu'ils cherchent, c'est la methode la plus certaine disent-ils.

Ie croy qu'il est aduantageux d'auoir beaucoup de mors tous faits chez soy à ceux qui n'ont pas vne grande experience dans l'emboucheure, pour s'en seruir comme ie vay dire: Lors que vous voulez emboucher vn Cheual mettez luy celuy de vos mors que vous aurez iugé luy mieux conuenir, apres auoir obserué exactement ce que nous venons de dire, & sur celuy là vous prendrez des mesures tres-certaines de la bride qu'il luy faut, car vous verrez ce qu'il y a de trop ou trop peu dans la bouche; ce qu'il y a à dire à la tournure de la Branche, si elle est trop longue ou trop courte, si l'œil, le coude,

coude, ou le touret, ont les proportions qui leur conuiennent, & en ſuitte vous faites faire vne bride conuenable.

Mais ſans connoiſſance d'eſſayer des brides d'vne rude à vne douce, d'vne courte à vne longue, & ainſi ſauter de branche en branche, ſans deſſein & ſans connoiſſance, comme qui chercheroit à yeux clos, c'eſt falſifier la bouche de ſon Cheual, s'il la delicatte, c'eſt le rendre incertain, & ſouuant on luy met la bouche en deſordre, au lieu de l'accommoder.

Ce n'eſt pas qu'aux fort bonnes bouches, comme ſont les appuis à pleine main, le remede ne reüſſiſſe par fois, & ceux qui n'en ont point de meilleur ne font point trop mal de s'en ſeruir, mais ie croy que c'eſt le remede de ceux qui n'ont aucune teinture en cét Art, auquel aſſeurément il faut beaucoup d'application & vn peu de pratique, mais l'affaire n'eſt pas ſi difficile, auec vn peu d'étude, puiſque dans Paris on voit vne infinité de perſonnes qui ambouchent à merueilles des Cheuaux diſent-ils, & s'ils ne ſçauent ce que c'eſt que d'vn Cheual, n'ont aucune connoiſſance de ſes qualitez, & n'ont iamais monté à Cheual en qu'elle maniere que ce ſoit, & ſi ces Meſſieurs là ont ſi bien reüſſi ſans monter, ny connoiſtre les Cheuaux; les Caualiers en faueur deſquels i'écris ces lignes, peuuent eſperer qu'ils y reüſſiront, puiſqu'il ſemble qu'on ne peut auec certitude ordonner vne bride ſelon les regles, ſi on ne connoit les jambes, les pieds, les reins, la vigueur, & la legerété du Cheual, c'eſt vne connoiſſance que les Hommes de Cheual ont, qui les fera bien plûtoſt reüſſir, que ces Meſſieurs qui ne connoiſſent que la barre & la ganaſſe du Cheual, pour l'auoir manié dans l'inſtant.

FIN.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy donné à Paris le 18. Avril l'an de grace 1664. & de noſtre Regne le 21. ſigné par le Roy en ſon Conſeil BERAVLT. Il eſt permis à GERVAIS CLOVSIER Marchand Libraire à Paris, d'imprimer faire imprimer, vendre & diſtribuer vn Liure intitulé *le Veritable Parfaict Mareſchal, compoſé par le ſieur de* SOLLEYSEL, *Eſcuyer ordinaire de la grande Eſcurie du Roy, & l'vn des Chefs de l'Academie Royalle proche l'Hoſtel de Condé*, durant le temps de vingt années, à compter du iour que ledit Liure ſera acheué d'imprimer : & deffenſes ſont faites à tous Imprimeurs, Libraires, & autres perſonnes de quelque qualité & conditions qu'elles ſoient, d'imprimer, faire imprimer, vendre, diſtribuer ny extraire aucune choſe dudit Liure, ſans le conſentement dudit CLOVSIER, ſur peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits au preiudice des preſentes, & de trois mil liures d'amende, dépens, dommages & intereſts dudit Suppliant, & de ceux qui auront droit de luy, ainſi qu'il eſt plus amplement porté par l'Original.

Regiſtré ſur le Liure de la Communauté des Libraires & Imprimeurs, ſuiuant l'Arreſt du Parlement du 8. Avril 1635. A Paris le 14. Avril 1664. ſigné E. MARTIN *Sindic.*

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 20. May 1664.

Les Exemplaires ont eſté fournis.